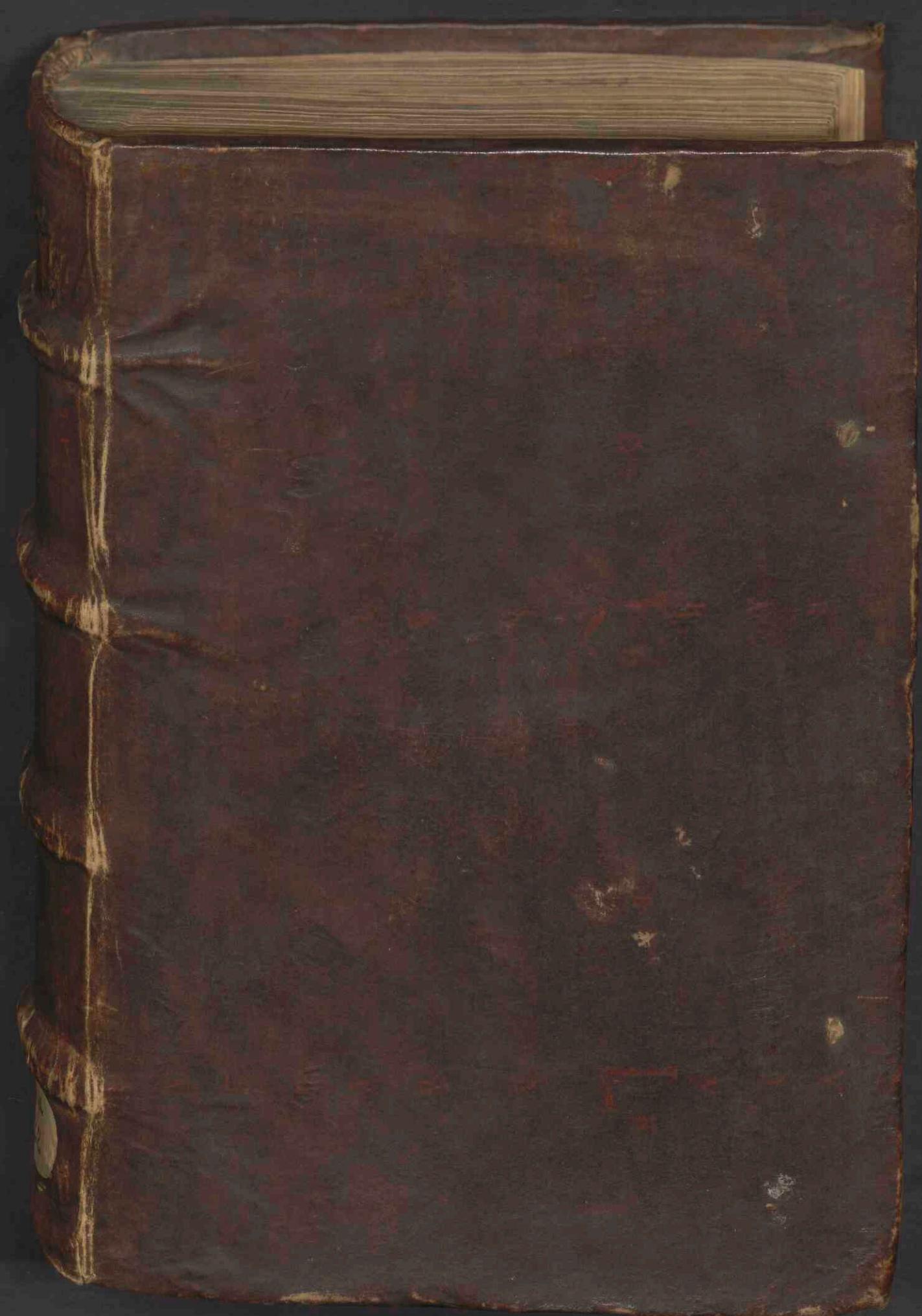




Les chroniques & Annales de Poloigne.

<https://hdl.handle.net/1874/421849>



**Dit boek hoort bij de Collectie Van Buchell
Huybert van Buchell (1513-1599)**

Meer informatie over de collectie is beschikbaar op:
<http://repertorium.library.uu.nl/node/2732>

Wegens onderzoek aan deze collectie is bij deze boeken ook de volledige buitenkant gescand. De hierna volgende scans zijn in volgorde waarop ze getoond worden:

- de rug van het boek
 - de kopsnede
 - de frontsnde
 - de staartsnede
 - het achterplat

**This book is part of the Van Buchell Collection
Huybert van Buchell (1513-1599)**

More information on this collection is available at:
<http://repertorium.library.uu.nl/node/2732>

Due to research concerning this collection the outside of these books has been scanned in full. The following scans are, in order of appearance:

- the spine
- the head edge
- the fore edge
- the bottom edge
- the back board

1800

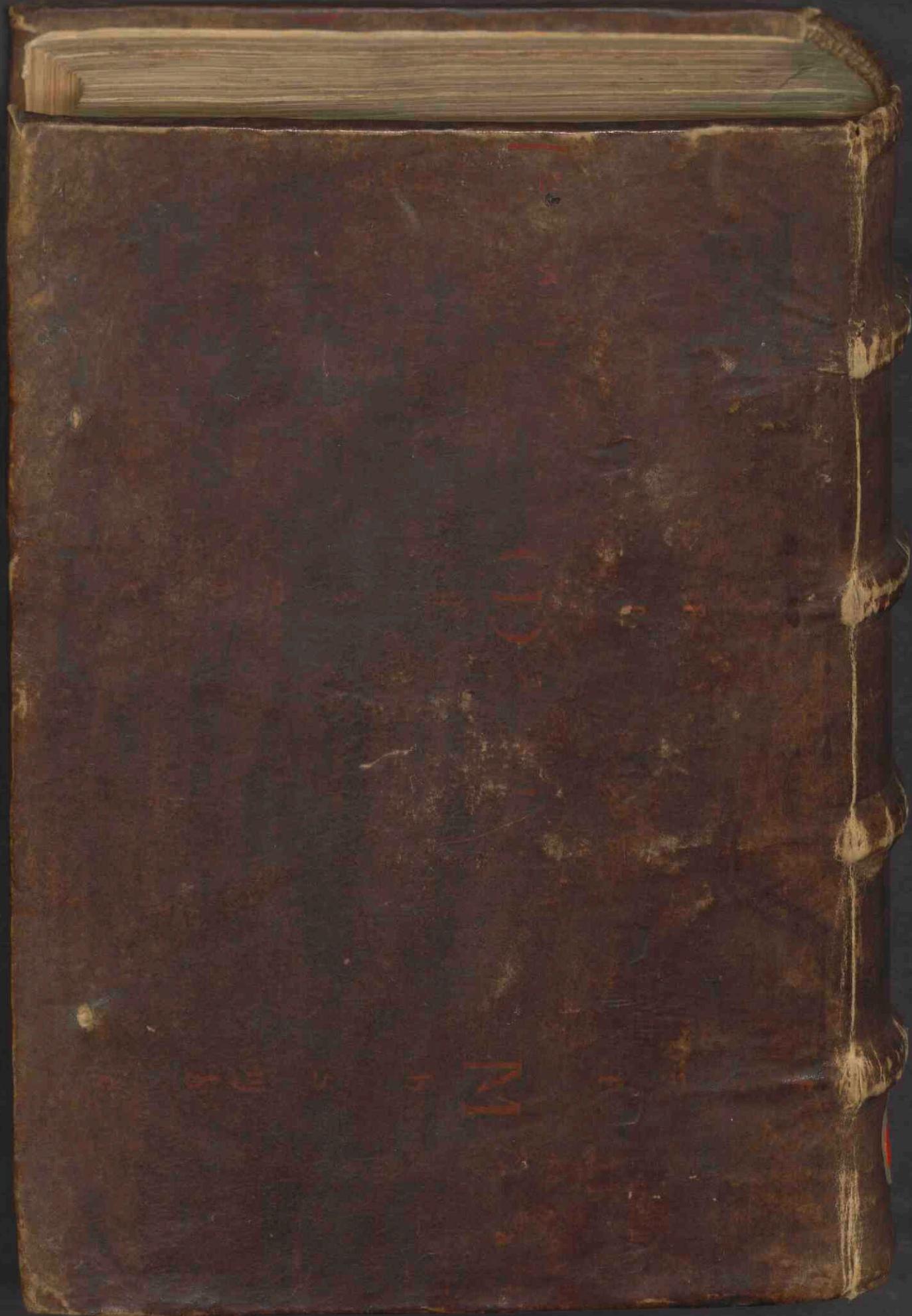
S. qu.

222



111.
BIBLIOTHECA
CATHOLICA
LITERARUM





quam deinde in aliis. etiam
etiam. etiam.

Sursum olygamenum. Dom.
tum posse si ovi que et me
ad uictoriam. et rubri.

perire. sed non perire. sed
apparetur in eum erga
hac in episcoporum.

edibus omnes exspectant

ad uictoriam. et rubri.

ut ea nichil aliae uocare

ad uictoriam. et rubri.

ea recepto agi. **S**una ed

ad uictoriam. et rubri.

na iustum uicem et brev

ad uictoriam. et rubri.

cum glans pectus utrus!

ad uictoriam. et rubri.

erit scio suum videntem primi

sciri ecclias. et tunc pectus

obsecro eet que: glans et ch

alibet qdese n decodifere

unditatis et ea aq malle

actum sic nam si qdib actum

vbi fuit: et tunc hcedetur

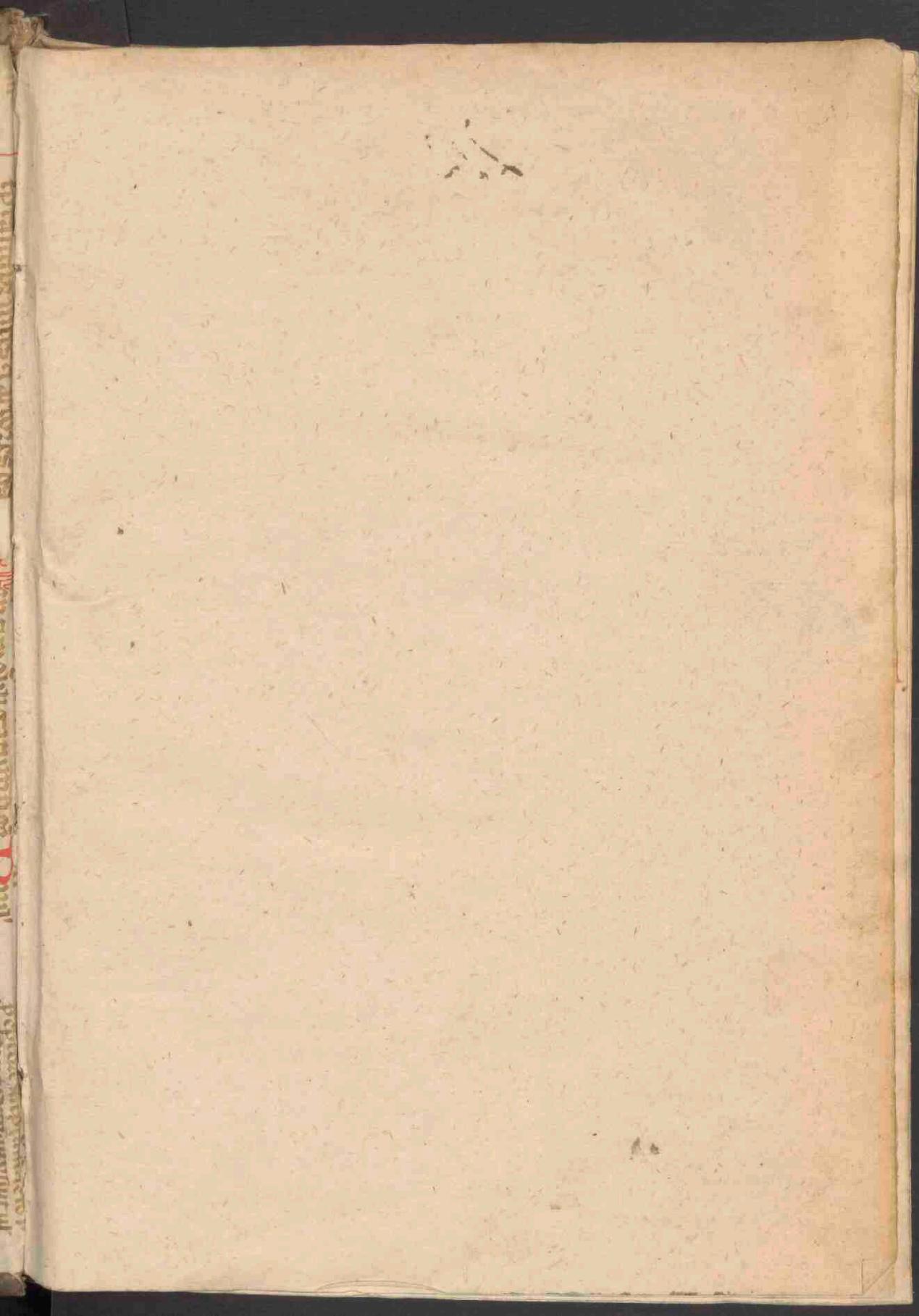
emportis. **M**ano per uidi

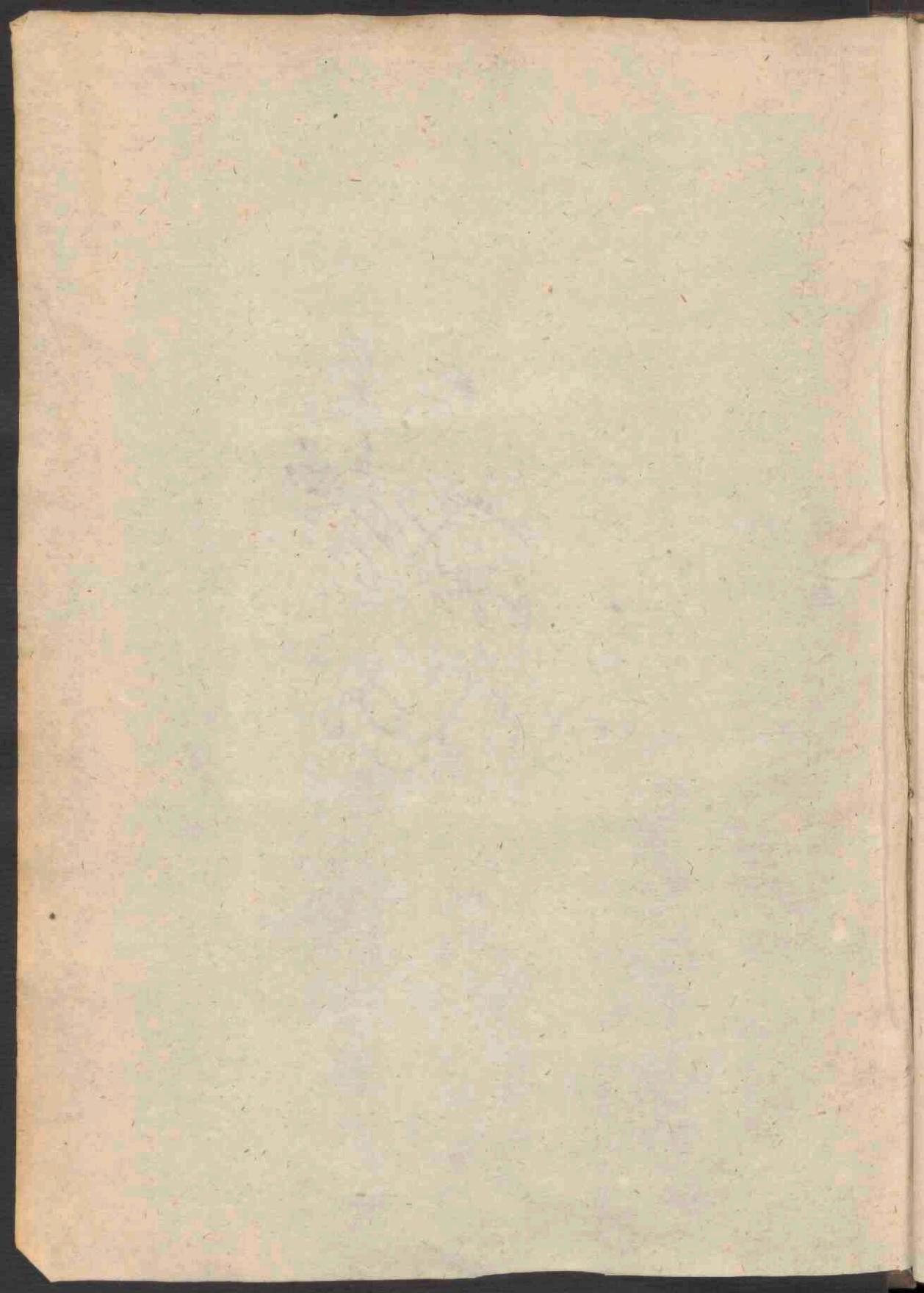
cam iu uendidisse tecum

sub ecce i solutum. fin a l a x

222

et





sel.

Historia Gentium

Quarto n°. 222.

S. qu.
222

N.º A

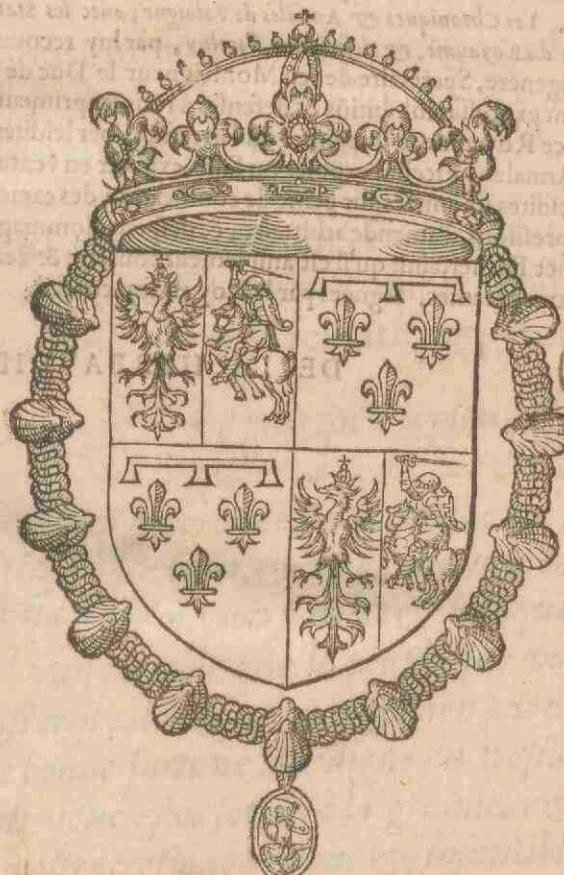
5. hh.

N. 212. p.

500 222

LES
CHRONIQUES
& Annales de
Poloigne.

Par Blaise de Vigenere, Secretaire des feux
Monseigneur le Duc de Nyuernois.



Ex donat. hab. à Kunder.

A PARIS,
Chez Iean Richer Libraire, rue S. Iean de Latran,
à l'enseigne de l'Arbre Verdoyant.

1573.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR lettres patentes du Roy, données à Paris au mois de Juillet,
1573. Sa Majesté a donné priuilege, permission, & congé à Iean
Richer marchant libraire & Imprimeur en l'vniversité de Paris, de
imprimer, ou faire imprimer, vendre, & exposer en vente, durant le
temps & terme de six années prochaines & consécutives, certain li-
ure intitulé, *Les Chroniques & Annales de Pologne, avec les statuts, &*
Ordonnances du Royaume, & description d'iceluy, par luy recouurées de
Blaife de Vigenere, Secrétaire de feu Monseigneur le Duc de Nyuer-
nois. Portant expresses inhibitiōs & defenses à tous Imprimeurs & Li-
braires de ce Royaume, d'imprimer où faire imprimer lesdites Chro-
niques & Annales, ne icelles exposer ou faire exposer en vente pédant
le temps desdites six années, sur peine de confiscation des caractères, li-
ures, & impressions, d'amende arbitraire, & despens, dommages & in-
terests audict Richer, ainsi qu'il est amplement contenu & déclaré par
lesdites lettres patentées. Signées par le Roy en son conseil.

DE LA HERBAVDIERE.



A TRESHAVT, TRESPVIS-
SANT, TRESILLVSTRE ET IN-
uincible Prince, HENRY FILS ET
FRERE DE ROY, Duc DanJou, de
Bourbonnois, & d'Auuergne, Conte de
Forests, la Marche, Quercy, Roüergue, &
Montfort. PAR LA GRACE DE DIEU
ESLEV ROY DE POLOIGNE, grād Duc
de Lithuanie, Russie, Prusse, Masouie, Sa-
mogithie, Chiouie, Vollandie, Podlachie, &
Liuonie, salut & felicité perpetuelle.

SI R E puis qu'il a plu à Dieu vous appeller à vne si belle & ample coronne, à vn si riche & si puissant estat, & au gouvernement d'une nation si noble & belliqueuse: Il est bien raisonnable que le peuple que vous laissez ainsi triste, dolent & ennuyé, non pas de ceste vostre bonne fortune, condigne au tresillustre sang dont vous estes sorty, à la grandeur & hautesse de vostre tresmagnanime & inuincible courage, à vos merites et biensfaicts enuers la Repub.chre stienne, Et à l'heur dont vous avez touſours esté accompagné dès l'heure de vostre naissance: mais pour se veoir affoiblir d'un tel & si valeureux

E P I S T R E.

champion et deffenseur. Ce peuple doncques Sire,
ainsi desolé, cognoisse la grādeur, les richesses, force
& puissance de ceux pour qui vous l'abandon-
nez. Ensemble les faicts & gestes, la gloire & re-
nommee des tresillustres, & serenissimes Princes
qui vous y ont precedé, en nombre de quarante-
deux tous d'une suite, sans aucune interruption.
Asçauoir quinze non encores illuminez de la
grace & benedictio du saint Euangile: et vingt
sept tres Chrestiens & Catholiques. Ainsi vous
ferez si Dieu plaist à la bonne heure le 28^e. Cecy
sera à tout le moins quelque consolation & recō-
fort pour la MAIESTE DV R O Y vostre frē-
re, nōstre souuerain Sire. LES MAIESTEZ
DES R O Y N E S nos souueraines Dames. Mōsei
gneur: vostrefrere. Les serenissimes Roynes, vos
sœurs. Et pour tous les Princes, Seigneurs & E-
stats de ce royaume, qui vous voyet partir, et pre-
nent congé de vous, avec autant de larmes, de sou-
spirs, et de regrets: que la Poloigne doit auoir d'ai-
se, de plaisir, & de resouissance en vous attendat,
pour mettre en vos victorieuses mains non seule-
mēt le sceptre qui vous est desia acquis: Mais en-
cores de bien plus hautes esperances et promesses à
quoy vous estes de tout temps esleu et appellé. Car
envain ne se verrōt pas ainsi iointes et assemblees
ces deux diuines marques & enseignes: dont les
unes furent iadis miraculeusement transmises

E P I S T R E .

du ciel aux ancestres & primogeniteurs de vos
Maiestez: & l'autre (comme dient les Poëtes)
est ministre du plus grand de tous les Dieux, dont
elle porte les foudres & tonnerres: En recompens-
ce de quooy elle a ceste faueur d'esclorre ses petis
dans son giron. Icy doncques T R E S - V A L E V -
R E V X E T M A G N A N I M E M O N A R -
Q V E , se pourront veoir en vostre langue natu-
relle representees & descriptes les Prouvinces, les
contrees, & regions qui doyuent d'oresenauant e-
stre soubz l'obeissance de vostre Maiesté. Les
mœurs, conditions & façons de faire des peuples
& nations qui les habitent: les fleuves, & riuieres
plus notables, les villes & citez, Eueschez, Ma-
gistrats, charges, et dignitez de vostre Royaume:
Avec les faits & gestes de voz predeceesseurs. Le
tout neantmoins par forme de recueil & abbregé,
attendant que la traduction de l'Histoire gene-
rale de Martin Cromer sorte en lumiere, lequel
a compris en trente liures (qu'il en a escrit) tout ce
qui est aduenu, depuis le commencement & ori-
gine du peuple Slavon dont les Polaques sont
immediatement descendus iusques au temps du
Roy Sigismund Auguste n'agueres decede. Ce qui
ne sera paraumenture pas inutile ny sans quelque
fruit pour ceux qui n'entendans point la langue
Latine, seront neantmoins curieux ou auront
besoin d'auoir congoissance de ces affaires, doref-

E P I S T R E.

enauant communs aussi bien à la France qu'à la
Poloigne. Qu'il plaise doques SIRE au Dieu pro-
teuteur des bōs & legitimes Princes, ottroyer à vo-
stre Maiesté, ce voyage si heureux, si prospere &
fauorable, que ce puisse estre à la louange et exal-
tation de son nom, à la gloire honneur & renom-
mee de vostre tresnoble, tresillustre & treschre-
stien sang, & au bien repos & trāquillité de l'un
& de l'autre peuple. Conseruer quant & quant
& maintenir tousiours vostredicte Maiesté
en tresparfaicte santé & prosperité, avec treslon-
gue & tresheureuse vie. De Paris ce xx. iour
d'Aoust, mil cinq cens septante & trois.

De vostre Maiesté.

Treshumble & tresobeissant seruiteur,
Blaise de Vigenere.



LA LISTE OV CATHALOGVE
DE CEVX QVI ONT REGNE EN
Poloigne, depuis Lechus premier, fondateur de ceste
Monarchie, iusques au Tresillustre & Sere-
nissime Prince Henry premier,
regnant à present.

LES PAYANS ET IDOLATRES.

Lechus premier.

Les douze Palatins, ou gouuerneurs.

Cracus.

Lechus second.

Venda.

Les douze Palatins derechef.

Premislus, où Lescus premier,

Lescus second.

Lescus troisième.

Popiel premier.

Popiel second.

Le piaste. On dit qu'il vespuit six vingts ans, & en re-
gnna plus de soixante dix.

Zemouit. Il regna trente & un an.

Lescus quatriesme.

Zemomile.

De tous ceux cy on ne peut gueres bien parler, sinon par
aduis de pays, selon qu'on a peu apprendre & re-
tenir de main en main, car on ne trouve rien de cer-
tain es anciennes Histoires de leurs faits & ge-
stes, ne du temps qu'ils regnerent.

LES ROYS ET PRINCES
Chrestiens.

Mieciſlaus premier Chrestien, l'an du mōde 4931.
De Iesuſchrist. 965. De ceste monarchie. 415.
Il regna. 35. ans.

Boleslaus Chrobri, eut le titre Royal le p̄mier de
tous, par l'Empereur Otho troisième avec les
marques & enseignes Imperiales, & fut coronné
à Gnesne, l'an de salut 1001.

Il regna. 25. ans. En vesquit 58.

Mieciſlaus Roy. 9. 44

Casimir premier. 18. 41.

Depuis Mieciſlaus iusques à Casimir, y eut enui-
ron six ans d'interregne.

Boleslaus second. 22. 38.

Sur la fin de son regne le nom & tiltre de Roy, fut
osté aux Polaques par Gregoire septième, à cause
du meurtre de l'Euesque Stanislaus par luy commis.

Vvladislaus premier. 20. 56

Boleslaus troisième 36 53

surnommé Criouſte.

Vvladislaus second. 6. 55.

Boleslaus le Crespe. 27 47

Mieciſlaus le viellard. 5.

Il regna cinq ans apres son frere Boleslaus. Puis Ca-
ſimir ſon ieuue frere fut mis en ſa place.

Casimir second. 17. 56

Mieciſlaus. Derechef depuis la mort de Casimir regna
huit ans. 8. 73.

Lefcus le Blanc fils de Casimir, ne voulut point acce-
pter

pter le Royaume apres la mort de son oncle Miecislauz, pour ce qu'on le vouloit contraindre de chasser Gouoric Palatin de Sendomirie. Parquoy il fut mis es mains de Vvladislaus Lasconogue.

Vvladislaus Lasconogue. 4.

Il ne tint le Royaume qu'environ quatre ans, & puis fut rendu à Lescus le Blanc.

Lescus le Blanc.	21.	42.
Boleslaus le Chaste.	52.	64.
Lescus le Noir.	10.	46
Premislus.	8. mois.	38. ans.

Il reprit le tiltre Royal qui auoit esté delaissez par l'espace de 215. ans, depuis la mort de Boleslaus second. Mais outre les années des regnes cotez cy dessus, faut adiouster deux ans que Boleslaus vescut, depuis qu'il fut priué du Royaume, & sept ans pour les embrouillemens de Miecislauz, Casimir, Lescus le Blac & Lasconogue, & les autres interregnes de iours & de moys, qui font en tout ledit nombre de 215. ans.

Vvladislaus Loctique. 4.

A este premiere fois il ne regna que trois ou quatre ans, car il fut demis.

Venceslaus Bohemien. 5.

Vvladislaus Loctique derechef.

Il regna lors paisiblement l'espace de 28. ans, & enuoya deuers le Pape pour rauoir le tiltre Royal, car il eut opiniō qu'il estoit mesduenu à Premislus de l'auoir pris sans la permission de sa Saincteté. Et ainsi il fut coroné à Cracovie avec sa femme Hedwigis, l'an 1320. 28.

Casimir second sur-
nommé le grand. 37. 60.

Iusques icy, autres n'auoyent regné en Poloigne que
ceux du pays un seul Venceslaus Bohemie excepté.
Loys Roy de Hongrie & de Poloigne.

Il regna douze ans seulement en Poloigne, mais en Hô-
grie 41. & laissa deux filles Marie qui fut Royne
de Poloigne avec son mary Sigismund Marquis de
Brandebourg, lequel fut depuis Empereur, mais
n'ayant point esté agreable aux Polaques en furent
demis, & en son lieu fut receuë Hedwigis sa sœur
puisnee, qui fut marie à Iaghellon. 12. 56.

Iaghellon grand Duc de Lithuanie, surnommé de-
puis son baptesme Vvladislaus. 48. 72.
Vvladislaus son fils Roy de Poloigne & de Hon-
grie. 11. 21.

Casimir. 45. 64.

Jean Albert. 9. 41.

Alexandre. 5. 46

Sigismund 41. 81.

Sigismund Auguste. 24. 53.

Icy prend fin la race des Princes Lithuaniens, qui ont re-
gné en Poloigne par l'espace de 183. ans.

H E N R Y premier de ce nom Duc d'Anjou, &c. fils de tresheu-
reuse memoire HENRY DE VALLOYS & de CATHE-
RINE DE MEDICIS, & frere du treschristien tresuale-
reux & invincible monarque Charles neufiéme à present regnant:
fut esleu en laige de vingtdeux ans, par la voix & consentement de
tous les estats de Poloigne à Varsauie au mois de May 1573. Dieu
luy donne honneur prospérité & longue vie, fauorise & benisse tou-
jours ses vertueux & louables dessins & entreprises, avec accroisse-
ment de nouveaux Royaumes & Empires, selon ce que sa grandeur
magnanimité & prouesse le meritent.



AVX LECTEVRS.

IL y a riens en ce petit ouvrage (benins lecteurs) qui vous puisse cōtenter & estre agreable, cela viendra de vostre honesteté & courtoisie accoustumee, & non du merite d'iceluy. Car auroit il este possible en si peu de tēps de le limer & pollir à perfection, ne d'y mettre la derriere main, non pas seulement de le reueoir, ne corriger les fautes de l'impression? Il est bien vray qu'en ce qui est de l'Histoire, i'ay suiuy à peu pres, voyre traduit si vous voulez Herbutus, lequel a abbregé & reduit en epitome celle de Cromer. Mais il y a beaucoup de redittes & paroles superflues, au lieu des choses d'importance, tellement qu'il faudroit auoir plus de loisir pour demesler cela, & y doner quelque grace. Car il ne se faut pas attendre de trouuer icy les beaux bouquets & chapeaux de fleurs, dont sont ornez les anciens bons autheurs Grecs & Latins, où il ne se faut que laisser aller presque de mot à mot, pour plaire infinitement aux oreilles des escoutans, porce qu'ils s'auent proprement deguiser une mesme chose en plusieurs façons, & y donner quant & quāt un air gētil & agreable. La ou vous trouuerez ceux cy un peu plus durs & moins delicats. Si ne sont ils pas toutefois du tout sans quelque fruit, mais ils nous eussent par auenture profité d'avantage, s'ils n'eussent esté si amoureux de la langue Latine. Car ce pendant qu'ils s'efforcent d'y reduire & approprier toutes choses, ils nous priuent de la cognissan-
ce des noms propres des personnes, & des pays, villes, mon-

tignes & riuieres, qui ne peuuent souffrir d'estre trasportez
hors de leur langue propre & naturelle. Quoy que ce soit le
tout vous est presenté de bien bon cuer, duquel vous le re-
centez aussi s'il vous plaist, comme les arres & primices d'autre
s fruits plus meurs & elabourez, lesquels vous seront
bien tost presentez en lumiere D I E V aydat, auquel ie sup-
plie vous tenir & conseruer tousiours en sa tressainte & di-
gne garde.

F I N.



DE L'ORIGINE DES POLAQVES.

L'EST chose assez cognue par toutes les histoires, que la Sarmacie ou Scythie a esté de tout temps, comme vne tresabondante pepiniere ou seminairre d'où sont sortis les peuples & nations qui ont inundé la plus grand part de l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique, ny plus ny moins que de quelque grand & inespuisable lac, partent infinis fleuves, riuières & ruisseaux, sans que pour cela il en demeure desschê ne tari. Entre lesquels les Cimbres Gots, Vandales & Slauons ont esté les plus fameux & renommez: & mesmement les Slauons qui ont étendu & illustré leur nom autant & plus que nuls des autres. Aussi sont ils dictz de *Slava*, qui signifie gloire & renommee: toutesfois ils ne commencerēt d'entrer en bruit & reputation, sinon du temps de l'Empereur Iustinian, enuiron l'an 540. de nostre salut, car au parauät on ne parloit gueres d'eux. Et tout soudain se faisirēt de beaucoup de prouinces de l'empire Romain, comme Misie, Dace, Hongrie, Dalmatie, Istrie & Esclauonie, qui en retient encores le nō. Et feirent de grādes courses & entrees en Macedoine, Thrace, Epire, & tout le reste de la Grece, voire

2 CHRONIQ. ET ANNALES

dans l'Italie bien auant. De sorte qu'ils reduirent en leur obeissance vne bonne partie de l'Europe, & de l'Asie, & donnerent commencement aux plus braues & belliqueuses nations, qui ayent point esté en tout le Septentrion, asçauoir les Rutheniens, Bulgares, Polaques, Moscouites, Seruiens, Bosniens, Carniens, Coruatz, Bohemes, Moraues, Pomerans, Masfogitiens, & Silesiens. La plus part desquels toutes-fois (ainsi que par traict & succession de temps toutes choses se remuent & renuersent) sont depuis venus sous la puissance & dominatio du Turc. Neantmoins les Polaques ont non seulement gardé la dignité & franchise de leurs anestres: mais d'autant que se sont grandement augmentez & accreus sur leurs voisins. Or tous ces peuples icy ont retenu beaucoup de leur premier & anciē langage, duquel ils vsent encores pour le iourd'huy avec biē peu de difference, si ce n'est de quelques dialectes & façons de parler, comme pourroit estre du Geneuois au Neapolitain, ou du Sauoy sien au François. Et par vn lög temps garderent semblablement leurs caracteres, & façons d'escrire, qu'ils ont toutesfois depuis changee, & pris en usage celle des Latins, Italiens, François, & autres nations Chrestiennes catholiques. Car l'Alphabet Slauon ancien, duquel on dict que S. Hierosme mesmes a autres fois vsé, est de ceste sorte.

A. a. vidi v conson. vr. vt. buchi. b. br. bo.

ꙗꙘꙘ. ꙗꙘꙘ. ꙗꙘꙘ. ꙗꙘꙘ. ꙗꙘꙘ.
glagoia g. gd. go. dobro d. iest e. exiuit x.

ꙗꙘꙘ. ꙗꙘꙘ. ꙗꙘꙘ. ꙗꙘꙘ.

zielo z. zziematz. iſſeige. i i voca. ige i conf. caco k.ko.

凶. **凶**. **凶**. **X**. **凶**. **凶**.

luidi. l. mis lit. m. nas. n. no. on o. pococ p. p. po.

凶 **凶** **M**. **P** **P**. **K** **K**. **凶** **凶**

reci r flouo s terdo t.rib. tu. huch.y.vel v. phert ph.

凶. **凶**. **凶**. **凶**. **凶**. **凶**.

chier ch.cho. oto o. schia t c. velsch. ci cco cierph

凶. **凶**. **凶**. **凶**. **凶**. **凶**.

scia. ier. iet. ias.

凶. **II.** **凶**. **凶**.

Quant à l'origine d'iceux Slauons, dont le parler s'esté aussi auāt, & plus que nul autre qui soit pour le iourd'huy en tout le monde, ceux qui ont esté curieux de le rechercher iusqu'aux premieres sources & fondemens, les veulent estre descendus des reliques & demeurans de la destruction de Troye, asçauoir d'Eneas & de ses successeurs, iusqu'à vn Alanus second de ce nom, qui passa le premier d'Asie en Europe. Et eust quatre fils, l'ainne desquels fust appellé Vandalus, qui donna le nom (comme l'on dict) au fleuve de Vistule, & aux Polaques. Car tout ainsi qu'il eust beaucoup d'enfans, aussi s'estédirent ils en plusieurs & diuerses côtres de l'Europe, dont ils occupèrent la meilleure partie, & donnerent commencement (comme dict est) aux peuples dessusdits, demeurant tousiours le droict d'ainesse & primogeniture par deuers les Polaques. Parquoy il ne se faut pas esbair, si tant pour raison de ce droict (qui en-

4 CHRONIQUE ET ANNALES

tre toutes nations est propre & particulier aux François) que pour estre descendus d'un mesme sang, ils ont si grande conuenance entr'eux: ainsi qu'on a peu assez appercevoir par ceste derniere election, qu'ils ont faict de l'un de nos tres chrestiens & inuincibles Princes, lequel ils ont de si loin appellé à leur coronne, deuant tant d'autres si riches, grans, & puissans seigneurs leurs voisins. Mais laissant à part les choses plus esloignees de nostre cognoissance, cōme trop obscures & peu certaines: on trouue par les anciens memoires, qu'enuirō l'an 550. les Slauons estās sortis de Sarmatie, se ietterent dans certaines contrées que les Vandales auoyent abandonnees pour passer en Hongrie, & s'en estāns aisément emparez, s'y habituerent, dont les vns furent depuis appelez Bohemes, & les autres Polaques: soit que ce nom leur vinst de *Pole*, qui en langue Slauonne, veut autant à dire, comme campagne, ou venerie, (d'autant qu'ils sont volontiers addonnez à la chasse:) ou de Lechus frere de Zechus, qui furent leurs deux principaux capitaines & conducteurs, demeurant iceluy Lechus en Poloigne, & l'autre en Boheme, où chacun d'eux en peu de temps estendirent bien auant leurs limites, cōme preux & vaillans qu'ils estoient.

LECHVS.

LECHVS doncques fust celuy qui d'ona com
mencemēt au nom & empire des Polaques,
ausquels il departit le païs qui auoit esté cō-
quis. Et y fonda plusieurs petites villes & forteresses
d'un costé & d'autre, ez endroicts les plus necessai-

res pour fermer les passages & aduenues , l'vn des quelles il se reserua pour sa demeure , l'ayant bastie à la rustique, de gros arbres tous entiers , & grans pieces de bois de trauersse sans autrement les escarrir ni reparer, en forme toutesfois d'un petit chasteau, placé au millieu d'une belle campagne , enuironnée de eaux & marescages , six lieux loin de la riuiere de Vvarre deuers Septentrion, laquelle il appela *Gueſne*, c'est à dire Nid , en langage du pays , pour ce qu'il y trouua vn aire d'Aigle, ou bien qu'il feit son compte que ce lieu luy feroit vne retranche pour l'aduenir. Mais les Princes & Roys de Poloigne ont tousiours porté depuis en leurs armoiries , pour memoire de cela, une Aigle blanche coronée avec les aisles , & les serres espanoüies & estendues . Ainsi Lechus commençâ d'establir la seigneurie & domination, qui est finablement parvenue à la grâdeur où elle est de present . Ce Prince se monstra en toutes choses fort sage, prudent & debonnaire, faisant plustost le deuoir & office de pere, que de seigneur: car il se redoit gracieux & humain à tous, leur faisoit bonne iustice, nô point selon la formalité de loix escriptes, de Code ny de Digestes, (car ils ne les auoyent pas encores) mais ayant seulement esgard à ce qui estoit de raison & d'équité. Et à la verité aussi estoit il bien requis, que pour le commencement ce peuple si rude & si farouche fust ainsi manié, car ils n'eussent ſceu aisément endurer le ioug ou seruitude de quelcun qui leur eust été defraisonnable & fascheux. Le prince au demourant n'auoit point encores de domaine, ny de rentes & deuoirs propres & à part, mais chascun feroit &

recueilloit pour luy. Car on luy reseruoit certaine portion par forme de tribut, de tout ce que la terre & le bestail rapportoyent. N'ayans point encores aucun vsage de monnoye, ni d'argent, ains s'accommodoyent de tout ce qu'ils auoyent besoin par permutation & eschange. Au regard des faictz & gestes de Lechus, de ce qu'il fist de beau & d'excellent en la paix & en la guerre, combien de temps il regna, ny quelle lignee il laissa apres luy, on n'en scâit rien à la verité: Car ils estoient pour lors plus curieux de faire que d'escrire. Toutesfois aucuns ont voulu dire, que luy & sa posterité ont regné en Poloigne bien pres de 150. ans, iusques à l'an 700. de nostre redemption.

LE GOVVERNEMENT *des douze Palatins.*

Apres que la race de Lechus fust toute faillie & esteinte, les Seigneurs & Barons du royaume s'assemblerent à Gnesne, pour l'election d'un nouveau Seigneur. Mais ne se pouuans accorder entre eux, pource que chacun vouloit la principauté pour soy, & le peuple cōmençoit à s'ennuyer du commadement & empire d'un homme seul, & desirer quelque peu de liberté d'avantage, fut aduisé que le Royaume qui estoit divisé en douze contrees & Prouinces, seroit aussi departi en douze gouvernemēs. Esquels ils establirent douze *Palatins*, ou *Vaynades*, c'est à dire, Chefs ou Capitaines, qui se maintindrent assez bien pour le commencement, gardans le droict & iustice, ne

faisans tort ne violence à personne, & ayās soigneusement l'œil par tout. Mais bien tost l'ambition & auarice qui se mist parmi eux, vint à les gaster & corrompre. Car ainsi que chacun vouloit tirer à son profit & aduantage particulier l'authorité & puissance de sa charge, & non pas au bien & utilité publique, ils entretent facilemēt en noises & debats les uns cōtre les autres. Dequoy les Polaques ennuiez, & craignans que ces partialitez & dissentios ne leur amenassent en fin quelque ruine, auiferēt de retourner à leur première façōn de viure soubz le gouvernemēt d'un Prince seul, comme beaucoup meilleure, & plus à propos. Combien ce fust que ces douze Palatins durerent, on n'en scāit rien de certain. Touesfois le nom en est demeuré iusqu'à present, mais avec moins de pouuoir & d'authorité, encores que ce Magistrat soit à vie, aussi bien que sont les Castellans, Capitaines, & gens de iustice, & si ont le premier lieu au conseil Royal apres les Euesques.

C R A C C V S.

Ces Palatins démis, apres plusieurs lōgues deliberatiōs & disputes, du consentement de toute l'assemblée, la principauté fut offerte à Craccus homme riche & puissant, qui auoit sa demeure vers les sources de la riuiere de Vistule, au pied des mons Sarmatiques, si parfaict & accompli en toutes choses, que les Polaques auoyēt conceu ceste opinion, deuoir estre celuy & non autre qui deuoit rabiller tout ce qui auoit esté gasté au parauant. Mais il feit difficulté d'accepter celle char-

ge, voyant bien que l'estat estoit fort affoibli, tant pour occasion des guerres passees, que des seditions & partialitez intestines, qui estoient encores bien allumees entre les plus grands. A la fin vaincu des prieres & requestes de tout le peuple, & de la compassion & amour de sa patrie, il se laissa aller à leur vouloir. Et certes les Polaques ne firent pas vn mauuaise choix, & ne furent point deceuz de la bonne opinion qu'ils auoyent conceue de sa preud'homme & suffisance. Car incontinent il pacifia ses affaires avec ses voisins, partie d'amitié par le moyen des alliances qu'il feit avec eux: partie de force & par armes. Et ayant ainsi ordonné le dehors, se mit à chastier la trop grande licence & audace des mauuaise & depruez citoyens, ordonnant de tous costez personnages pour administrer la iustice. Puis edifia vne ville sur le bord de la Vistule, où il feit sa demeure, laquelle il appella Cracouie, de son nom, y faisant bastir quant & quant vn beau chasteau dans le mont de Veuel, où il transporta le siege capital de tout le royaume, qui estoit au parauant à Guesne: tellement que ceste cité est venue depuis à estre la premiere de tout le Septentrion. Et fust la renommee de ce Prince si grāde par tout, que les Bohemes (leurs alliez) l'esleurent semblablement chef sur eux. Ayant doncques ainsi heureusement regné par plusieurs années, il pasfa de ceste vie à l'autre: & fust enseveli delà la riuiere de Vistule, au mont Lassotin, selon ce qu'il auoit ordonné dans vn grand tertre ou motte de terre esleuee artificielement, & par main d'homme, de la grādeur presque d'une colline naturelle, ainsi qu'on peut

peut voir encores pour le iour d'huy aupres de l'Eglise sainct Benoist. Quant au grand Serpent ou Dragon qui mangeoit bestes & gens, duquel par son industrie il deliura le pays, ce sont plustost fables & comptes, dont les vieilles entretiennent les petits enfans, que quelque apparence de verite & d'histoire.

LE CHVS II.

RACCVS enterré, comme il a esté dict, le plus ieune de ses deux enfans appellé Lechus ayant (soubs vmbre de le mener à la chasse) destourné son frere aysné au profond d'une forest en vn lieu à l'escart, l'occit là en trahison, & faignat qu'il fust mort par quelque cas d'aumenture, (ce qu'il coloroit encores avec pleurs & larmes simulees) le fait enterrer fort honorablement. Puis se laisfit de la seigneurie, qui de droict luy appartenloit apres la mort de son frere. Mais ce forfaict ne demoura pas longement caché, car il vint en lumiere & cognoissance de tout le monde. Et pourtant le malheureux meurtrier & parricide fut chassé, & envoié en exil, où il fina miserablement ses iours: les autres veulent dire que picqué d'un remors de conscience, se voyant estre hay de Dieu & du monde, il s'ennuya si fort, qu'il secha de fascherie & de douleur, & ainsi mourut sans laisser aucun enfans.

V E les Polaques ayant de tout temps esté fort affectionnez enuers leurs Princes & Seigneurs, cela se peut assez voir par tout le cours de leurs histoires. Car encores que le Royaume soit electif, c'est à dire, que les enfans des Roys n'ont point accoustumé de leur succéder, si ce n'est moyennant l'election qui en est faite par les Estats du pays, neantmoins on ne trouue point que iamais ils en ayēt defraudé aucun hoir legitime. Mais icy on pourra voir d'auātage que la souuenance qu'ils eurent du bon gouernement de leur Prince Craccus, peult tant enuers eux que non seulement ils continuerent la seigneurie à ses enfans males, mais encores apres leur decez ils la mirent ez mains d'vne sienne fille qui restoit, (appeleee Venda) esperant que elle qui estoit pourueüe d'un si riche & puissant estat, & avec ce ieune & belle au possible, seroit bien tost requise en mariage de quelque braue & valeureux estrâger, qui les viendroit regir & gouerner, dequoy à la verité ils n'eussent point esté frustré s'il n'eust tenu à elle. Cat Ritiger pour lors fort puissant & renommé entre les Allemans, l'enuoya tout incontinent demander à femme par ses ambassadeurs. A quoy d'un courage plus viril que feminin elle feit responce, qu'elle ne se vouloit point marier, aymant trop mieux demeurer dame & princesse elle mesmes, que d'estre femme du Prince. Ritiger au contraire insistoit fort & ferme en sa demande, iusques à venir aux menaces, si elle ne s'y condescen-

doit. Et à la fin voyant que tout cela ne seruoit de rien, ayāt assemblé son armee, se delibera d'auoir par armes, ce que de bō gré on ne luy vouloit accorder. Venda de son costé aussi mit en ordre ses gēs, & vint au deuant de luy iusques sur les frōtieres de son royaume, là où Ritiger ayant que passer outre, remit sus ses premieres poursuites entremeslees de prieres & de menaces. Surquoy elle luy reprochooit son impunité & sortes amours, indignes d'une si belle armee qu'il auoit. Les ambassadeurs estans retournez luy viadrēt à louer plus que deuant la beauté, la bōne grace, le grand cœur, & la maiesté de ceste Princesse, qui ressembloit mieux vne Deesse, que mortelle creature. Puis luy dirent tout net, qu'ils voyoyent bien que de nopus il n'en failloit plus parler, car ils la trouuoyent plus disposee à la bataille. Et pourtant le supplioyent au nom de toute l'armee, de vouloir laisser ceste passion, qui n'estoit pas à propos pour l'heure: & pour chose si legere, ne mettre point tant de gens en peril & hazard. Aussi bien quād la victoire luy seroit toute assuree & certaine, il n'auroit toutesfois point d'honneur d'auoir combatu vne femme. Que s'il ne s'en vouloit deporter, ils estoyēt deliberez de le laisser là tout seul, & s'en retourner au logis. Dequoy Ritiger fut extremement ennuyé, & apres auoir cherché tous les moyēs dont il se peut aduiser pour leur faire changer d'opinion, & qu'il les eust veu du tout obstinez & resolus de ne combattre point: de despit & d'ennuy de se voir ainsi surmonté auant que d'auoir combatu, vaincu aussi d'amour, d'impatience & desespoir, se dōna la mort de sa pro-

pre main, & les Allemans apres auoir faict ie ne sçay quel appointement s'en retournerent. Venda toute braue d vn si beau & heureux succez , fait à son retour vne triumphante & magnifique entrée à Cracovie. Et apres ses vœuz solennellement rendus, & infinis sacrifices par elle faicts , finablement se résolut de se sacrifier elle même aux dieux protecteurs du pays, craignant que quelque desastre ne luy survint qui obscurcist la gloire qu'elle auoit desia acquise. Par ainsi apres plusieurs ceremonies & mystères obseruez en leur religion, à la veue de tous se iertra du haut du pont en bas, dans la riuiere de Vistule, où soudain elle fut submergee & engloutie des vnu des . Tant facile il estoit à ceux qui ignoroyent encores l'adoration du vray Dieu , de commettre sans occasion vn tel & si abominable forfaict contre soy mesmes . Son corps fust puis apres trouué, & honorablement ensevely par les Seigneurs du Royaume, en vn lieu haut & esleué à vne lieuë de la ville sur la riuiere de Dlubine, où ils luy dresserent pour sepulture vn tertre ou motte de terre , semblable à celle de son pere. Dont le village qui est au dessouz a pris son nom de Mogile, c'est à dire, tertre ou sepulture..

LES DOVZE PALATINS desechef, & Premislus, depuis nommé Lescus premier.

 PRÈS la mort de Venda, ne demoura plus personne de la race de Cracus, parquoy l'estat fust encores changé, & le gouuernement remis cz mains des douze Palatins : mais finablement

il retourna à vn seul par vn cas assez estrange. Car les Polaques ayās esté plusieurs fois rompus & deffaits par les Hongres & Moraues, auoyēt presque du tout perdu & le cœur & l'esperāce de se pouuoir plus defendre d'eux: quand tout soudain vn homme de basse condition (Orfeure de son mestier) appellé Premislus ayāt assemblé quelque troupe de soldats volontaires, s'aduisa d'vne telle ruse & inuētion. Il feit faire prouision de force morions, & rondelles de clise, d'escorces d'arbres, & autres telles estoiffes qu'il peut promptement recouurer. Puis les ayant peintes & enduites partie de fiel de bestes, partie de litarge, les alla secrètement poser de nūict au bord d'vne fo rest, sur les troncs & branches des arbres, vis à vis du lieu où estoient logez les ennemis, droict encontre le Soleil leuant, le tout si proprement, que quand il commença à luire & espandre ses raiz là dessus, on eust dit à les voir de loin, que s'estoient gens armez tous prests à combattre. Cecy doncques ayant esté descouvert & apperceu par les Hongres, desbanderent soudain quelque nombre de gens pour les aller recognoistre & charger, ne faisans point autrement cas de ceux que si souuent ils auoyent mis en fuite. Mais Premislus qui les pouuoit voir de loin, & auoit tout loysir de ioüer son personnage, esuanouit instantanément ses soldats contrefaicts, bruslant vne partie, & cachant le reste, de sorte qu'il donna aux ennemis l'apparence d'vne vraye retraictre. Eux au cōtrairē se mirent à les poursuyure plus chaudemēt deçà & delà parmy les bois: tant qu'à la fin cestans tous en desordre ils vindrent à dōner dans l'embuscade, que-

Premissus leur auoit dressee, où ils furent bien aisement defaictz & taillez en pieces. Les Polaques s'estans saisis de leurs armes, s'en allerent soudain au logis des ennemis , qu'ils trouuerent saouls & endormis , ne se doutbans de rien . Car ils s'estoyent mis à repaistre & faire bonne chere souz l'asseurance de leurs gens , qu'ils pensoyent ou auoir defaict ceux qui auoyent esté descouverts, ou bien, qu'ils estoient apres à les chasser & poursuyure. Aussi que leurs gardes & sentinelles abusez des armes qu'ils voyoyent aux Polaques , n'auoyent point donné d'alarme, mais les auoyent laissé passer sans mot dire. Ce qui les deceut , & fut cause qu'il y en eut plus grand nôbre de tuez: les autres qui oyrent le bruiet se sauuerent le mieux qu'ils peurent , abandonnans leur camp, leurs hardes & bagage. De ceste faction si heureusement succedee, Premissus s'acquit vn grâd bruiet & renom parmy les Polaques. Et à la verité il fut cause d'un grand bien à tout le royaume: car iusques alors ils ne sçauoyent que c'estoit de victoire, mais bien de fuit à toutes heurtes . Aussi en recompense de ce si signalé seruice , par la voix & consentemēt de tous, il fut declaré Prince & Seigneur, avec le nom de Lescus qu'il print pour estre fort agreable à tout le peuple, à cause de la memoire & souuenance qu'ils auoyent encore de leur premier fondateur si doux, si bening & agreable à tous . Quelques vns veulent que cecy soit aduenu l'an 750. ou 760. Comment qu'il en soit , Lescus passa le reste de ses iours en paix & repos , à bien & sagement gouverner son peuple , sans qu'aucun de ses voisins s'o-

fast remuer contre luy, pour le troubler ou luy faire guerre. Mais combien de temps il regna, ny en quelle sorte il mourut, on n'en scait rien, ny de ses autres faicts semblablement, sinon qu'il ne laissa point d'ensfans apres luy.

LESCVS II.

PR E M I S L V s dececé, se leuerent nouuelles disputes & contentions entre les Seigneurs, pour le gouernement du Royaume, ne se trouuant aucune bride ne mesuré à la grande ambition & conuoitise que chacun auoit de dominer. Parquoy finablement fut aduisé, que le tout seroit remis à la fortune, & que celuy auroit la seigneurie, duquel le cheual emporteroit le prix à la course, pourueu qu'il fut aulbere & mouchetté, car autres n'y deuoyent estre receus. Parainsi la carriere fut dressée le long de la riuiere de Prandique, où soudain accourut vne grande multitude de peuple, prendre place pour voir l'evenement de la chose. Or entre les autres qui se deuoyent presenter sur les rangs, estoit vn certain Lescus, hommeault & malicieux, qui vint semer secrettement grād nombre de chausse trappes parmi le sable où les chevaux deuoyent passer : afin que dōnans là dedans ils s'enclouassent, & rendissent inutiles à parfournir le reste de leur course. Et quant & quāt choysit vn destour pour luy, (vn peu plus lōg,) mais quiestoit seur & hors du dāger. Neātmoins il auoit encor à toutes auētures fait ferrer son cheual de solles & plâches de fer, de peur qu'il ne vint à s'offençer. Ce qui luy succeda fort biē cōme il l'auoit proiecté, & desia le peu-

ple à haute voix commença à le proclamer & vainqueur & seigneur tout ensemble, comme si miraculement ceste faueur luy fust aduenue, (personne ne s'estant encores apperceu de la ruse,) quand l'artifice vint à estre descouvert. Parquoy tout incontinent il fust saisi, conuaincu, condamné, & desmembré par pieces & morceaux sur la place. Ceux qui s'aduiserent les premiers de la tromperie, furent deux ieunes hommes incognus, & de bas lieu, lesquels ayant que le peuple se fust encores assemblé, s'estoyér mis par esbat & passeremps à coutir l'un contre l'autre, eomme s'ils eussent voulu disputer la seigneurie entr'eux. Et s'estans de fortune rencontrez en quelques vnes de ces chausses trappes, voulurent rechercher la chose plus auant, tant qu'ils descouurirent ce que c'estoit, & recogneurent fort bien l'endroict où il n'y en auoit point. Cela fait, le plus dispos des deux se va ranger avec les autres qui estoient ordonnez pour courir: & tout ainsi à pied qu'il estoit, partit quant & eux. Dequoy se leua soudain vne grande risée parmi le peuple, avec cris & battemens de mains, qui se renforcerent bien encores d'auantage, quand on veit qu'il prenoit le plus long. Mais luy ne se souciant de cela, alloit tousiours auant apres celiuy qui auoit dressé la tromperie, tellement qu'il fut le second qui parvint le plustost au bout de la carrière, d'autant que tous les autres qui auoyent pris le droit chemin, y auoyent affolé leurs cheuaux: & estoient demeurez court. Apres doncques que tout eust esté esclarcy, le prix & la seigneurie du consentement de toute l'assemblée luy furent deferez, avec

le nom de Lescus, pour le rendre plus recommandable envers le peuple. Parquoy tout aussi tost qu'il fut parvenu à vn si grand honneur outre son attente (car il n'y auoit iamais pensé:) il mit peine de faire en sorte qu'il ne fut point reputé indigne de sa bonne fortune. Car non seulement il rembarra les courses & invasions de ses voisins, mais de gayeté de cœur encors fait la guerre à d'autres qui ne luy demandoient rien, employât tout ce qui luy pouuoit rester de temps & de loysir des occupations de la guerre, & affaires publiques à s'exercer & addresser aux armes. Il estoit tresmagnifique envers les estrangers, liberal à ceux qu'il scauoit meriter quelque chose, ou auoir nécessité: doux & benin à tous ceux qu'il abordoyêt, aspre & rigoureux à venger les torts & iniures des pauutes gens, tressobre en son boire & manger, simple & modeste en ses habillemens, voire qui se seruoit ordinairement de quelques gros draps de vil pris & autres semblables petites estoffes en lieu de tapisseries, si ce n'estoit qu'il fust question de monstrer en public devant les estragers sa magnificéce. Car lors il n'y espargnoit rié. Et vouloit touſiours auoir en sa châbre ou garderobbe les pauures & simples accouſtremens dont il vſoit au parauant que venir à l'estat: afinque les ayant continuellement devant les yeux, il se souuint quelle auoit été sa première condition, & comme de si bas lieu il estoit monté à vn si hault degré. Si abhorrent au reste de l'yurongnerie, qu'incessamment il disoit, ceux là qui estoyent yures, ressembler plustost à des bestes brutes, qu'à creatures raisonnables. Toutesfois ny de toutes ces belles &

louables conditions, ni de la vertu, modestie & tem-
perance de ce Prince, combien il regna, ce qu'il feit
de son temps, & comment c'est qu'il mourut, nous
n'en auons rien par escrit. Aucuns ont voulu dire,
qu'il fut tué en vne bataille qu'il eust contre l'Empe-
reut Charlemagne, estant allé au secours des Hon-
gres & Slauons ses alliez, & que cela aduint enuiron
l'an de salut 805.

LE S C V S III.

NEANTMOINS il laissa vn fils apres sa mort
appelé semblablement Lescus comme luy,
lequel ne degenera en riē des vertus & bo-
nes parties de son pere. Car il se maintint en tou-
tes choses, tant de la paix que de la guerre, d'vne fa-
çon que non seulement il sembla auoir attaint & es-
galé les perfections d'iceluy : mais les auoir encores
de beaucoup surpassées. Il feit aussi la guerre contre
aucuns de ses voisins qui le mesprisoyent, à cause du
lieu dont il estoit sorti, & pourtant s'estoit mis à re-
muer nouuelles choses. Que s'il est vray ce qui a esté
dict de la mort de son pere, il pourroit estre que ce-
stuy cy eut enuoyé deuers Charles fils du dessusdict
Charlemagne pour traicter la paix. Il eut au reste vn
fils de sa femme legitime, qui eut nom Popiel, lequel
il feit nourrir & instruire en toutes bonnes mœurs
& vertus, & de son viuant encores le designa pour
successeur à la seigneurie.

POPIEL I.

 E Popiel paruenu à l'estat, soudain se desbaucha, & ne monstra point auoir rien retenu de sa premiere nourriture. Au cōtrairer rendant du tout dissemblable à son pere, & son ayeul, n'estoit qu'un paresseux & pufillanime, & ne feit en tout son temps chose digne de memoire, sinô qu'il remit la Cour à Gnesne, comme elle estoit du commencement. Mais tout incontinent apres s'en alla demourer à Cruzuicie, où il regna quelques années : puis tomba en vne maladie, dont il mourut. On diet qu'il auoit de coustume à tous propos, & mesmement quand il estoit questio d'affermier quelque chose d'adiouster tousiours ces mots. Les Rats doncques me puissent manger, s'il n'est vray. Ce qui aduint depuis à son fils.

POPIEL II.

 E deuoir rendu à Popiel selon la Religion, & coustume du païs, son fils du mesme nō, luy succeda du consentement des principaux, qui luy presterēt le serment de fidelité, encores qu'il fust fort ieune. Mais tout aussi tost que la barbe luy cōmencea à poindre, (qui est l'aage le plus propt à se desbaucher apres les delices & voluptez, pour ce qu'on n'en a point encores taslé, & pourtant semblent elles plus friandes,) voulut viure du tout à son plaisir & fantasie. Et sans se soucier des remonstrances de ses oncles, (en la tutele desquels son pere l'auoit laissé,) se gouuenoit par le conseil & opinion des ieunes fols & esuentez, à l'appetit desquels il

estoit continuellement en festins & banquets, à gourmander, yurongner, & iouer tout le long du iour & de la nuit, ne se donnant peine ny d'administre iustice, ny d'ouyr les plaintes de ses subiects. Somme, qu'en toutes choses il se monstroit entierement depraué & perdu, sans esprit, sans iugement, voire du tout inepte, & indigne du nom de Prince : de sorte qu'il estoit hay & mesprisé de tous. Parquoy ses oncles le voulāt retirer d'vn vie si mauuaise & vicieuse, aduiserent de le marier à vne icune Damoyfelle, fille d'vn Prince d'Allemagne, belle en toute perfection: mais pour cela il ne s'amenda de rien , au contraire vindrent à se gaster l'vn l'autre . Car estant ceste femme d'vn naturel extremement ambitieux & auare, tout incontinat qu'elle eust gousté vn peu de la douceur & du proffit qui se trouuent à cōmander, & esprouué quant & quant la lascheté & negligence de son mari, empietta sans mot dire toute l'autorité & le gouuernement du Royaume: vne seule chose luy estoit cōtraire, asçauoir la faueur & credit que ses oncles auoyent acquis enuers le peuple par leurs merites & vertus. Parquoy elle commencea à les calumnier, en mesdire & detracter, leur mettre sus infinites choses à quoy ils n'auoyent iamais pensé, les redire suspects à son mary , & luy mettre en teste qu'il s'en falloit dessaire, s'il se vouloit iamais voir assuré de son estat & de sa vie. Ce qu'il creut facilement, & pourtant arresterēt entr'eux de les faire mourir . Papiel doncques feignit d'estre griefuement malade, & là dessus sa femme les enuoye incontinent appeler. Eux estans venus, il commence à leur dire com-

me il se sentoit biē pres de sa fin, ainsi qu'ils pouuoient apperceuoir, d'avantage que cela luy auoit esté reuelé, se plaignant tendrement pour mieux colorer la bourde: sa femme pleuroit quant & quant, laquelle il leur recommande les larmes aux yeux, avec ses pauures petis enfans. Somme qu'en ces pleurs, doleances & gemissemens toute la iournee se passa, iusques à ce que vers le soir, comme s'il leur eust voulu dire le dernier adieu, les appela d'une voix basse & piteuse chacun par leur propre nom. Et feignāt de vouloir boire à eux pour la dernière fois, se fait apporter une grand couppe plaine d'un breuuage empoisonné, où il ne feit que mettre le nez dedans pour contenance, soufflant l'escume qui furnageoit dessus: puis la leur presenta, dont ils beurent chacun un bō traict. Cela faict tourna la teste de l'autre costé, faisant semblant de vouloir reposer, & eux prindrent congé, & s'en allerent. A peine auoyent ils descendu les degréz, que la poison commencea à faire son oeration, & à les trauailler: mais ce fut si à coup, qu'il n'y eut ordre de les secourir: car tout incontinent d'une grande violence & furie, ils tomberent roides morts estendus sur les çarreaux, au grand scandale detout le monde. Mesmement de ce que ceste outrageuse femme ne voulut permettre qu'on leur donnaist sepulture. Ce que la diuine vengeance ne laissa pas longuement impuni. Car de la pourriture de ces deux corps, se procreerent soudain une infinie quantité de Rats, de grandeur inuisitee, qui se misstent à poursuyure le malheureux parricide, avec sa femme & leurs enfans, d'une telle facon qu'ils ne scauoyent

où se mettre à sauueté, le feu allumé tout autour d'eux, ne les en pouuoit deffendre, l'eau encor moins: ne les tours & forteresses où ils s'enfermerent. Et encores que ceux de leur garde fussent continuallemēt apres à repouller ces bestioles, & en tuassent vn grād nōbre, ils ne peurent toutesfois empescher que malgré eux, & tout leur effort, elles ne se iettassent premieremēt sur les enfans, puis sur la femme: & finalemēt sur le miserable, qu'ils rongerent d'vne cruauté nōpareille iusqu'aux oz, dās le chasteau de Cruzuicie suyuāt l'imprecatiō du pere, laq̄lle se trouua n'auoir point tant de fois esté reiteree en vain & sans effect.

L'interregne, & l'élection du Piaſc.

POPEL & les siens ayās fait vne fin si estrā ge & malheureuse, les principaux du royaume s'afféblerent en grand nōbre à Cruzuicie pour eslire vn nouveau seigneur: & comme la chose eust estē fort debatue d'vne part & d'autre pour raison des factiōs & partialitez ambitieuses qui estoient allumées parmy eux plus que iamais, se departirent finablement sans rien faire. Cependāt le pays se trouoit en vne grande desolatiō & ruine. Car personne n'obeissoit, ni lvn ne voulloit ceder à l'autre, vsant vn chacun de son autorité & licēce. Au moyen de quoy les estats se rassemblerēt derechef: mais rien ne se relaschoir de leurs contentions accoustumees, au cōtraire elles s'aigrissoyēt de plus en plus, de sorte que les choses estoient en fort mauuais train: si miraculeusement, & outre l'esperance de tous elles n'eussēt esté remises de la façō qui s'ésuit. Il y auoit vn Bour-

geois de Cruzuicic, appellé le Piaste, fils de Cossicon, homme de moyenne taille, massif toutes fois, & robuste de membres, aagé de quarante ans, ou plus: qui viuoit de son labourage, avec quelq petit traffic de miel qu'il faisoit, simple au reste, & de fort bône vie, qui n'eust point voulu faire de desplaisir à personne, liberal & charitable envers les poures & souffreteux selo son peu de moye & pouvoit. Cestuy ci auoit vn seul fils de sa femme Repicha, de mesmes meurs & façons de faire que son mary. Et cōme (du viuāt encores de Popiel) le tēps fut venu, que suyuāt la coustume du pays, il luy failloit tondre sa premiere perruque, & dōner le nō: ces deux bônes personnes auoyēt cōuié à ceste ceremonie quelques vns de leurs parés & amis, tué vn pourceau, & fait prouision d'un pot de breuuage fait d'eau & de miel, qu'on appelle du Medon, pour les festoyer. Mais auant que le iour fut venu, le Piaste d'aventure rencontra deux ieunes hommes incognus, & en habit d'estrangers: qui auoyent (ainsi qu'ils disoyent) esté iettez hors du palais du Roy, dequoy ils mōstroyent estre mal cōtens, pour ne sçauoir où se retirer. Luy soudain selo sa courtoise accoustumee les inuita de venir prēdre la patiēce à son logis, où il les mena, & leur mit la nappe, leur presentant ce qu'il auoit préparé pour la feste de son fils. Mais voycivne grand merueille qui aduint lors. Car tout soudain la chair s'augmēta, & le Medon abonda, de sorte qu'il y eust non seulement dequoy traicter ceux qui auoyent esté inuitez: mais encors le Prince & toute la suite en furent repeus. Quelque temps apres ces deux hostes retournèrent de-

CHRONIQ. ET ANNALES
uers luy, lors quel l'assemblée se tenoit pour la crea-
tion du nouveau Seigneur. Et luy ayant commandé
d'apporter ce qui pouuoit estre en sa petite despen-
ce ou Garde manger, par yn miracle encotes plus
grand que la premiere fois, cela vint à suffire pour
donner à repaistre à toute ceste grāde multitude de
peuple, qui à la verité patissoit de viures, & en auoit
quelque disette. Ce qu'estant venu en évidence, com-
mencerent tous à crier, que le Piaste, non par voix &
suffrages des hommes, mais par la diuine prouiden-
ce & election, leur estoit donné pour seigneur: & pour
tel le commencerent sur le champ à recognoistre &
honorer. Ce que de prime face il ne vouloit accepter
iusques à ce que ses hostes luy ordonnerent d'ainsi
le faire. Parquoy tout ainsi vestu qu'il estoit d'vn
belle chiquenie, & de guestres tissus d'escorce de
tilleul, fust conduit de tous les grans du Royaume
au palais, où apres que ces deux estrangers l'eurent
aussi accompagné soudain s'évanouirent & dispa-
rurent, qu'on ne sçeut qu'ils deuindrent. On estime
que ce fussent quelques Anges & messagers de Dieu,
qui voulut ainsi remunerer la beneficence & hospi-
talité enuers ceux là mesmes qui n'auoyent encores
cognoissance de son nom. Le Piaste ainsi paruenu à
la seigneurie, ne châgea rien de ces humaines & loua-
bles façons de faire. Mais se trouuant augmenté de
moyens, de richesses & de puissance, renforcea aussi
ses biensfaictz & liberalitez accoustumées: sa femme
le secoundant fort vertueusement en cela, outre l'or-
dinaise de celles mesmement qui sont venues de bas
lieu. Et furent la debonnaireté de ce Prince, & les
bonnes

bonnes parties qui se trouueret en luy, furent la seule cause d'esteindre & assopir les noyses & debats d'ot tout le royaume estoit repli, & les meurtres, larrecins & brigandages qui se commettoient de tous costez: de refraindre quant & quant & arrester les courses & assaux des ennemis. Car le respect seul qu'on luy portoit, eust plus de pouuoir, que toute la force & rigueur dont il eust sceu vser: principalement pour ce que chacun l'estimoit estre tresagreable & fort recommandé enuers les dieux, puis que par leur prudence il auoit ainsi miraculeusement esté appellé au gouernement de la chose publique. Et certes il n'y a rien qui puisse tant enuers les volontez & opinions du peuple, ni qui soit si necessaire & à propos pour le contenir en obeissance, que la Religion qu'à elle est conseruée & maintenue en son integrité par le deuoir & bon exéple du prince. Le Piaste donques n'vsia point d'autres forces, d'autres moyens ni inuention pour se faire aymer des bôs, craindre des meschans, & respecter des estrangers. Mais il eust encores cest heur & benediction par dessus tous les autres, que sa race & posterité regna de pere en fils par beaucoup de siecles en Poloigne, iusques au Roy Casimir second, qui seul obtint le nom de grand. Ayant au demeurant en horreur & abomination la demeure de Cruzuicie, pour le forfaict que Popiel y auoit commis, & la miserable & piteuse fin qu'il y auoit faite, se retira à Gnesne premier domicile & demeure des Princes de Poloigne, où apres auoir fort longuement & heureusement regné, il deceda aagé de six-vingts ans.

V Piaste succeda son fils vniue Zemovit, homme soigneux & vigilant, du tout nay à la guerre, & aux armes: endurci à toute sorte de trauail & de peine, ne se souciat de froid ni de chauld, de la faim, ni de la soif, qui dormoit peu, & ne se monstroit non plus exquis & delicat en son viure & habilemens que le moin-dre & plus simple soldat de son armee. Curieux & ententif sur toutes choses de gaigner l'amitié & bié-vueillance des grands & des petis, par vne facilité & douceur dont il vsoit enuers tous. Parquoy ce n'est pas de merueilles, s'il fut toufiours en la bonne gracie & opinion de tout le peuple. Car du viuant encores de son pere (à cause de son grand aage & foibleſſe) il le soulageoit des affaires de la guerre, & autres choses d'importance, tant au gré & contentement d'un chacun, qu'apres la mort d'iceluy, tout se trouua si bien ordonné, que bien tost il eust recouuré tout ce qui auoit esté aliené & perdu. Et d'autantage s'accréut encores sur les Moraues & Prutheniens, finablement apres plusieurs belles victoires, & tresexcellēs faictz d'armes, mourut à Gnesne, l'an trentevnieme de son regne.

LESCVS IIII.

E s. Seigneurs du Royaume, & tout le peuple regrettans infiniment vn si bon & si vaillereux Prince, & dont ils auoyēt esté si hui mainemēt traitez, ne feirent aucune difficulté de recevoir en son lieu son fils vniue Lescus, combien que ce ne fust encores qu'yn ieune enfant. Et neant-

moins apres qu'il fut venu en aage s'adonna plustost au plaisir & repos ,qu'à faire la guerre, se contentant de la seigneurie que son pere luy auoit laissee . Mais il en vfa fort modestement durant toute sa vie , par quoy il fut tousiours bien voulu , & aymé de ses sujets , & fina heureusement ces iours .

ZEMOMILE.

SON fils Zemomile luy succeda , gracieux aussi,doux, liberal & charitable Prince. Toutes les quelles vertus luy venoyent comme hereditairement de ses ancestres & maieurs. Mais estant aussi fort addonné au repos & à la paix, il n'eust pas eu beaucoup de brouict & de reputation, si ce n'eust esté par le moyen de son fils. Car ayat demeuré quelques années sans pouuoir auoir enfans, il en eut finablemēt vn avec la ioye, le plaisir , & contentement tant pour luy que pour tout le peuple, qu'on peut penser: ce que toutesfois ne luy dura pas si longuement, comme l'ennuy & fascherie qu'il en eut apres , pource qu'il se trouua ueugle. Or auoit il desia attaint le septieme an de son aage , qui est le temps auquel les Polaques communement auoyent accoustumé de tondre les premiers cheueux , & donner le nom à leurs enfans en grande pōpe & ceremonie. Parquoy tous les grās seigneurs du Royaume ne faillirent de s'y trouuer, car Zemomile les y auoit invitez. Et s'efforçoit de leur faire la plus grand chere qu'il estoit possible: mais il estoit tousiours en vn extreme ennuy & fascherie, à cause de l'incōuenient de son fils: ce qui luy estoit autant, comme s'il n'en eust

point eu du tout. Chacun de son costé plaignoit sa defortune, & en auoit pitié. Mais voyci suruenir vne chose qui les resiouist tout à vn instant: car l'enfant sans ayde ni secours des medecins, niautre remede, soudain commença à veoir clair, au grand esbahissement & plaisir de toute l'assistance, qu'vn si grand bien fust ainsi miraculeusement & hors de toute esperance aduenu à tout le Royaume. Il fut nommé Miecislaus, comme qui voudroit dire, C'est celuy qui doibt acquerir bruiet & reputation à la pointe de l'espee. Parquoy aussi tost que la feste fut passée, Zemomille voulut sçauoir des deuins & Prognostiqueurs que cela signifioit, que son filseust par si long temps esté priué de la veue, & puis tout à coup l'eust ainsi recoureee. Ils luy feirent responce, que la Polloigne deuoit quelque iour estre grandement illustree & anoblie souz luy. Ce qui fut cause que Zemomile le feit encores plus soigneusement nourrir & esleuer, puis apres la mort de son pere il succeda à l'estat & seigneurie.

MIECISLAVS *premier, Chrestien.*

PA R le trespass de Zemomile, la seigneurie vint à son fils Miecislaus, qui à la verité fai soit bien ce qui estoit requis à vn bon & iuste Prince: & estoit son gouernement loué de tous. Neantmoins cela ne respondoit point assez aux grandes esperances qu'on auoit conceuës de luy, selon les predictions qui ont été dictes cy dessus. Car il ne prenoit aucunement à cœur les affaires de la guerre, au contraire ayant espousé sept fem-

mes, selon que les loix du pays luy permettoyent, n° 55
entendoit à autre chose qu'à se döner du bon temps,
& suyure ses plaisirs & voluprez, & cependant il ne
pouuoit auoir enfans. Or y auoit il desia beaucoup
de Chrestiens parmi les Polaques, d'autant que ceux
du pays qui hantoyent & traffiquoyent ordinaire-
ment avec les Bohemes & Moraues, auoyent gousté
ceste Religion: & d'avantage il y auoit tousiours for-
ce estrangers à la Cour & suite du Prince, qui en e-
stoyent. Plus quelques saincts & deuots personna-
ges ça & là escartez ez lieux solitaires & desuoyez,
pour mieux vaquer à cõtemplation, la plus part des-
quels ne dissimuloyér point, mais preschoyent tout
ouuertement l'honesteté de nostre foy, & la conti-
nence recommandee en icelle, promettans tout bon
heur, prosperité, biens, & lignée à ceux qui se y vou-
droyerāt ranger. Ceux cy donques feirent tāt par leurs
saintes remōstrances & admonestemens, que Mie-
cislaus repudia ses sept femmes Payennes, & espousa
vne Chrestienne, fille du Duc de Boheme Boleslaus
premier, nommee Dambrouća: & par mesme moyē
receut le saint Baptême l'an 965. Delà il meit incō-
tinant toute son entente à planter & estendre la foy
Chrestienne par tout le pays de son obeissance, où il
edisia en diuers endroicts iusques à neuf belles egli-
ses, lesquelles il renta, & les pourueut quāt & quant
de force riches & precieux ornemens, reliquiaires &
vtenciles pour le seruice diuin. Puis les ayant depar-
ties par Dioceses, en erigea deux en Archeueschez,
asçauoir Gnesne & Cracouie: & les sept autres en E-
ueschez, Posne, Smorogouie, qui depuis fut appellee

Vyratislauie, Cruzuicie, Plosco, Culme, Lubuzense & Camenez, à toutes lesquelles par edict perpetuel & irreuocable il assigna dîmes de toutes choses, tât de ses heritages & possessions propres, que de la noblesse, & du populaire, de quoy la charge fut donnee au Cardinal Gilles, Legat du Pape Iean 13. qui feit plusieurs Prestres. Et ordonna les autres offices & dignitez requises pour le seruice & ministere des Eglises: conferât le tout pour celle fois à des Italiës, Alemâs, & François, hômes de sainte vie, & bonne doctrine, pour ce que les Polaques n'estoyént encore assez auâçez & instruits es choses de la foy. Toutesfois elle print bien tost vn fort grâd accroissement par le bon zèle, & soing de Miecislaus & de sa femme, car ils estoient incessammēt d'vn costé & d'autre à enhorter leurs sujets, sans pardonner à peine ni trauail quelcôques, gaignant les plus dociles par caresses, dons, hôneurs & biensfaits, & rengeant de menaces, ceux qui en faisoient les retifs. Sur ces entrefaictes il eust vn beau fils de sa femme Dambrouïca, lequel sur les saincts fonts de Baptesme fut appélé Boleflaus du nō de son grâd pere maternel. Et aussi tost qu'il fut paruenu en adolescence, son pere le voulant de son viuât veoir pourueu, le maria avec Iudith fille du Prince de Hongrie Lessa, qu'il auoit euë de sa premiere femme. Car apres la mort d'elle, il espousa Aliz sœur de Miecislaus, qui le sçeut si bien & faintement admonester, que le cinquieme an apres la conuersio[n] de la Poloigne, il se feit baptizer avec la plus grande partie de son peuple. Au reste Miecislaus durant 35. ans qu'il regnât tint tousiours en fort grande paix &

repos son estat, sans entreprendre aucune guerre, si non celle qu'il eust par force & comme cōtrainct, contre Volodimir duc des Rutheniés. Finablement voulāt laisser vn plus hault & magnifique titre à ses successeurs, à l'instance & persuasion du Senat, despeschra Lābert Euesque de Cracouie deuers le Pape Benoist 7. pour impetrer le nom de Roy. Ce que toutesfois pour certaines causes fut remis à vne autre fois. Du temps de ce Prince fut premierement introduict la coustume que durāt la Messe, ainsi qu'on vient à dire l'Euangile, les Gentilshomes qui sont presens degaignent leurs espees à demy: cōme si par cela ils vouloyēt tesmoigner que plustost endurerōt ils la mort, que jamais renier la foy qu'ils ont receuē. Et quand l'assistance respond *gloria tibi Domine*, ils la remettēt. Il y auoit aussi alors ez desers de Poloigne deux hommes religieux, & de fort sainte vie, ayas leur demeure pres la riuiere de Dunaiecie, lvn desquels appellé Benedic, souffrit martyre par les Hongres, & l'autre qui s'appelloit Svirad, apres avoir mené vne fort austere vie, au monastere de Mōtferrat en Hongrie, où ils s'estoyent retirez, y trespassa en nostre Seigneur.

Voya la cōment en Poloigne furēt iettez les premiers fondemēs de la foy, au moins pour le regard du Prince, & de la generalité du peuple, car de plus longue main il y auoit des Chrestiés, mais en petit nombre, & encores la plus part craintifs & cachez. Ce qui nous peut assez dōner à cognoistre, combien de force & vertu ont l'exemple & authorité d'un Roy envers ses sujets, qui ont de coustume avoir ordinairement l'œil à luy, pour le suyure ainsi qu'un fanal à

l'obscurité de la nuit. Les princes doyuēt doncques estre biē soigneux du salut de leurs peuples , & de les retenir tousiours en l'obeissance de la vraye & legitime Eglise,sans leur rien relascher en cest endroict. Ny penser de leur gratifier & complaire aucunemēt de ceste liberté de conscience (qu'on appelle) ce qui n'est autre chose que leur oster le mords qui les retiennent, & leur adiouster encores des esperons aigus & tranchans pour les precipiter à toute bride à vne rui-
ne & perdition euidente. Car s'ils ne se rédent obeis-
sans aux superieurs de leurs ames , comme veut on qu'ils obeissent à leurs seigneurs terriens . Ie dis que tout empire , royaume , principauté & domination qui est non seulement hors de la foy chrestienne,mais encores hors de l'eglise Catholique (car plusieurs se disent Chrestiens qui pourtāt ne le sont pas) est plus tost tyrannique usurpatō que vraye & legitime sei-
gneurie. Et c'est pourquoi qu'aux rangs & precedē-
ces des Roys chrestiens, on ne regarde pas tant à leur noblesse & ancienneté, à la grandeur & estendue de leurs pays, au nombre de suiects, à leurs forces, puif-
fances & richesses : comme au temps qu'ils sont ve-
nus à la vraye foy & religiō, & à la façon dont ils s'y
sont portez & maintenus. Au moyen de quoy la mo-
narchie & dominatiō des Polaques , ne se doit com-
pter sinon du temps de ce Prince icy, puis qu'il a esté
le premier Chrestien . Vne chose peut on bien dire
d'eux, que tout ainsi qu'il n'y a iamais eu Roy de Frā-
ce , depuis que la foy y a esté receuē & introduictē,
qui n'ait esté bon Catholique: Aussi n'y en a il point
eu en Poloigne, qui se soit estrāgé du droict chemin,
quelques

quelques dépravations & desuoyemens qui ayent
peu estre parmy leurs subiects. Ce que paraduen-
ture on ne pourroit pas bien assurer de tous les au-
tres. Or puisqu'il est question des precedences, &
surquoy elles doyent estre principalemēt fondees,
il ne sera point hors de propos, & pour beaucoup de
raisons, d'insérer icy le catalogue des Roys Chresti-
ens, selon qu'ils sont arrangez & mis par ordre dans
le ceremonial secret de la chambre Apostolique, a-
vec les temps de leur erection, & qu'ils sont venus à
la foy.

ET PREMIEREMENT

L'Empereur. L'an du
monde
4745.
Le Roy de France premier Empereur. De Iesu
christ 801.

Le Roy des Romains.

Cen'est qu'une dignité attendant l'empire. 802.

Le Roy de France. Le Roy de France.

Ceste monarchie trefchrestienne n'a pas pris son 499.
commencement souz Pharamond (comme auctins
pensent) lequel regna ez Gaules enuiron l'an 420.
Car plus de cinquante ans avant l'aduenement de
Iesu christ la France auoit desia ses Roys. Mais le pre-
mier Chrestien a esté Clouis. 499.

Le Roy d'Espagne.

Les Gots dont ils sont descēdus jusques à aujoutr-
d'huy y commencerent à regner enuiron l'an 450. Et
y planterent premierement la foy chrestienne. Mais

entachee de l'heresie d'Arrius, l'an 714. Les Sarrazins l'occuperent presque toute, iusques à ce que Charlemaigne les en chassa, non pas du tout, car ils demeurerent en Grenade iusques à l'an 1492.

Le Roy d'Arragon.

1016. Ramirus.

Le Roy de Portugal.

1110. Alphonse.

Le Roy d'Angleterre.

Environ l'an 580. du temps de l'Empereur Maurice, & de Clothaire second, Roy de France, les Anglois receurent la foy. Mais il n'y eut Royaume certain que depuis l'an 840.

Le Roy d'Angleterre débat de la precedence avec Espagne, Arragon & Portugal.

Le Roy de Sicile.

1008. Guillaume Ferebach Normand.

Le Roy de Sicile, debat avec celuy de Portugal.

Le Roy d'Escoffe.

1110. Edgarus fils de Macolinus Cammorus.

Le Roy de Hongrie.

274. Environ l'an 400. les Huns ou Hongres commencerent à regner en Hongrie, au parauant appelle Pannonie. L'an 974 saint Etienne fils de Geissa fut premier Roy chrestien.

Debat avec le Roy d'Escoffe.

Le Roy de Navarre.

L'an 961. ce pays fut osté de la main des Sarrazins, 961.
 & reduict au Christianisme par Eneque Comte de
 Bigorre, qui en fut le premier Roy.

Le Roy de Cipre.

Ce Royaume est des plus anciens, voire auant 1181.
 deux mille ans, mais il a esté entrerompu, iusques à
 ce que Richard Roy d'Angleterre, ayant debouté les
 Grecs de ceste ille, la meit ez mains de Guy de Lu-
 signan.

Le Roy de Boheme.

Erigé en Royaume, & Vratisslaus faict le premier 1086.
 Roy par l'Empereur Henry quatrième. Mais le pays
 auoit receu la foy chrestienne l'an 900. au parauant,
 souz Borsinoius dixième Duc.

Le Roy de Poloigne.

Miecißlaus premier Prince chrestien.

Boleslaus Chrobri premier Roy.

Débat de la precedence avec le Roy de Portu-
 gal, & par consequent avec tous les autres qui sont
 en rang apres iceluy.

Le Royaume de Dace.

Dade anciennement comprenoit les pays de Traſ-
 sylvanie, Seruie, Bulgarie & Valachie. Mais icy il est
 pris pour Dannemarch.

Haraldus conuerti par le miracle de Poppo.

Jusques icy va le ceremonial dessusdict.

1088. Il y a encores d'autres Royaumes chrestiens, comme Ierusalem, dont il n'y a plus rien que le titre, Godefroy de Billon en fut le premier Roy , l'an 1088.

Naples.

1077. Rogier, fils de Robert , fils de Tancredi Normaud.

Suede.

1000. Olaus, fils d'Erich premier chrestien, nommé Iaques.

Nordvvege.

1194. Reduits à la foy par Pape Adrian quatrième , au reste ils ont presque tousiours esté souz l'obeissance de ceux de Dannemarch, tout ainsi que Sardaigne a esté souz la coronne d'Espagne.

Les Moschouites.

908. Quant au grand Duc de Moscouie, qui se peut dire le plus puissant Seigneur chrestien qui soit pour le iourd'huy ne portant point titre de Roy , Chrestien de la religion Greque ou Ruthenique , & non pas de la catholique Romaine . Volodimerus se fait baptiser avec tout son peuple, l'an de Iesuschrist 908. qui tombe en l'an du monde 4996 . selon nostre calcul: mais selon le leur 6497 . Car entre autres choses les Rutheniens different en cela de nous , en quoy il y a à dire plus de quinze cens ans.

Les Bulgares.

860. Mais pource qu'il a esté dict au commencement de ceste histoire, que des Slauos sont descendus be-

aucoup de peuples & nations, & entre autres les Bulgares & Polaques, il fault neantmoins confesser que les Bulgares ont esté les premiers de tous les Slavons qui sont venus à la foy Chrestienne, enuiron l'an 860.

Les Moraves.

Suatapocus Roy de Moraue fait chrestien l'an 895.

La Pomeranie.

Liuonie, l'an 1158. commençâ à estre frequentee ^{1158.} des marchans Chrestiens, dont par la predication de saint Menrad en fut reduite la plus grande partie, & entre autres Cobbe leur Prince, à l'instance duquel iceluy Menrad fut depuis fait premier Evesque de Rigne ville capitale du pays par le Pape Alexandre troisieme.

Ceux de Prusse furent costraintz de prendre la foy ^{1225.} par les Cheualiers, l'an 1225.

Et les Lithuanjens souz leur Duc Iaghellon, qui 1378. fut Roy de Poloigne, comme il sera dict cy apres, l'an 1378.

BOLESLAVS.

BOLESLAVS doncques succeda à son pere Mieciislaus, au grand contentement & satisfaction de toute la Poloigne. Car non seulement ses doulces & agreables façons de faire, & la grandeur de son haut & esleué coura-ge digne d'vn si grand Prince, tenoyent tout le peu-ple en admiration & esperance de luy merueilleuse. Mais il estoit avec cela sage, prudent & auisé en ses actios, voire accôpli en toutes les vertus qui peuuët estre desirees en vne encores si grâde icunesse. Et cer-tes il ne deceut point depuis la bône opinion qu'on auoit conceuë de luy : car il illustra & anoblit gran-dement le nom & reputation des Polaques, tât pour le titre royal, que le premier de tous il leur acquit, qu'à cause des alliances qu'il eut avec les plus grans Princes de son temps. La grandeur aussi & l'excellé-ce de tât de belles choses par luy heureusement me-nées à fin, & la bonne discipline qu'il introduict par-mi les siens, furent causes d'estendre bien auant au long & au large les limites de son empire. Et qui plus est, il establit la Religion chrestienne à vn bien hau-le honneur & reuerence, & reduit ce peuple lors assez rude, farouche & sauvage, à de plus doulces & hu-maines façons de viure. De ce temps estoit Evesque de Prage en Boheme Voïcechus, que les estrangers nommoient Adelbert, personnage de noble mai-sion, & de tressainste vie, lequel voyant que ni par ses remonstrances & exhortations continualles, ni pour quelques aigres menaces & reproches que parfois

il y entremeslast, ne pouuoit pour cela rien profiter
enuers les Bohemiens du tout obstinez & endurcis
en leurs abus, & folles superstitions, s'en alla pre-
mierement à Rome. Et delà par le congé & permis-
sion du Pape, passa en Hongrie, où par l'espace d'un
an souz le consentement & fauour de Iefia, & de sa
femme qui luy tenoyent la main, feit vn grand fruiet
à instruire & edifier les Hongres en nostre foy. Puis
s'achemina en Poloigne, où il fut fort honorable-
ment recevant des principaux du pays, que de tout
le reste du peuple, enuers lequel il feit le mesme de-
voir, qu'il auoit desia fait en Hongrie. Tellement
qu'estant lors decede Robert Archevesque de Gnes-
ne, il fut mis en son lieu, aux grandes prières & in-
stance du Prince, qui le requit d'accepter ceste char-
ge. Mais peu de temps apres ayant eu quelque reue-
lation, il s'en demeit, & la laissa à son frere Gauden-
tius, pour s'en aller poursuyure ses predications, &
semer la foy encores plus auant, asçauoir en Prusse;
enquoy il eut vne grande patience, & beaucoup de
peines & difficultez. Et finablement pour toute re-
compense, vn iour ainsi qu'il celebroit les tres saints
& sacrez mysteres de la Messe, fut inhumainement
mis à mort par ceste cruelle, barbare & impitoyable
race de gens, non gueres loing de la ville, qui depuis
en Aleman a esté appelee *Fishausum*, pres le riuage
de la mer, le vingt troisieme iour d'Auril, l'an neuf
cens nonante sept. Mais bien tost apres Boleslaus
racheta le sainct corps d'entre leurs mains, & à bon
marché. Car les meurtriers ayans conuenu de le ré-
dre pour son poix d'or & d'argent; il aduint par

vn tresgrand miracle que la puissance diuine voulut monstret en cest endroict, qu'estant mis en la balance pesa si peu comme rien. L'ayant doncques faict amener en grand honneur & reuerence, il fut premierement mis au monastere de Tremesne, & delà trasporté en l'Eglise de Gnesne, où tout incontinent commencerent à reluire comme vn clair soleil, les miracles qui continuellement se faisoyeint à l'intercessio de ce glorieux Martyr. Dont la renommee estat parvenue iusqu'à l'Empereur Otho troisieme, à son retour d'Italie eut deuotion d'aller visiter son sepulchre. Boleslaus le voulut receuoir en la magnificēce & dignité qui à vn si grand Prince appartenoit, aussi qu'il s'estoit tousiours montré ami de sa maison. Par quoy il feit en premier lieu tapisser tout le chemin par où luy & sa troupe (qui estoit grande) deuoyent passer, trois ou quatre bonnes lieues de long, de fins draps de laine, de toutes sorte de couleurs, qui puis apres furēt donnéz & departis aux gēs de l'Empereur. Delà luy ayant parplusieurs iours tenu Cour ouverte, & desfrayé tous ses gens, finablement les trois derniers il le traicta sans comparaison plus sumptueusement qu'il n'auoit point encores fait. Car à cha cun repas la vaisselle, tant de buffet que de cuisine, qui estoit tout d'or & d'argent estoit changee, & celle qui auoit serui, enuoyee en don: asçauoir de la table & seruice de l'Empereur, à l'Empereur. Et des autres tables à vn chacun des Princes & Seigneurs, aus quels elles estoient destinee, chāgeant ainsi de vaisselle deux fois le iour. Tellement qu'ils estoient esbais, voire comme lassez de tāt de richesses, qu'ils

ne sçauoyent que dire. Car les tapisseries, liets & autres
utenciles alloyent de mesme, & accompagnoy-^{ent} le roy de pologne au
en la vaisselle, avec infinis habillemens, fourrures, 1000.
armes & cheuaux qui y estoient entre meslez. L'Em-
pereur ne sçachant comment, ni de quo y recognoi-
stre vne telle liberalité, donna lors à Boleslaus le nom
& titre royal. Et quant & quant le declara son com-
pagnon & associé à l'empire, le fait exempt de toutes
contributions, droicts & devoirs, foy, hommage &
recognoissance dont luy & ses successeurs pouuoy-
ent estre tenus enuers iceluy. Et en grand pompe &
magnificence, presens tous luy meit la coronne im-
periale sur la teste, voulant que tous ceux qui succe-
deroyent apres luy au Royaume de Poloigne iouis-
sent du mesme honneur, privilege & autorité. Dont
est venu que les Roys de Poloigne portent la coron-
ne close avec la pomme au dessus, & les autres mar-
ques & enseigne de l'empire. Car quant ils marcher-
ont a accoustumé de porter vne espee nüe deuant eux.
Et cela est vne dignité à part qu'on appelle le Porte-
espee: pour ce que le grand Escuyer la porte engai-
née dans le fourreau, pendue en escharpe à vne gran-
de courroye L'Empereur d'avantage luy donna lvn
des clouds dont nostre benoist Sauveur fut crucifié,
avec la lance de saint Maurice, qui sont encors
pour le iour d'huy en l'église cathedrale de Craco-
wie, sçachant bié qu'il ne luy sçauoit faire autre pre-
sent si agreable que de ces pretieuses reliques En re-
compense de quo il remporta le bras de S. Adelbert,
qu'on dit auoir depuis esté porté à Rome en l'église
S. Barthelemy en l'isle. Tout cecy fut fait l'an 1001.

Boleslaus doncques ainsi créé Roy de Poloigne, se meit à faire la guerre à vn autre Boleslaus Duc de Boheme, à causes des courses & dommages qu'il fai-
soit continuallement dans ses pays, & luy print tout plain de villes & chasteaux, partie de force, partie par composition. Delà feit les Moraues ses tributai-
res, & l'an 1008, deffit en bataille Iaroslaus Duc des Rutheniens, & print Kiouie l'vne des plus renom-
mees villes de ce téps là. Laquelle toutesfois il meit ez mains du Duc Stopelc, frere dudit Iaroslaus, du-
quel il auoit esté chassé, sans y faire autre mal, ni
dommage, sinon d'emporter l'argent qu'il y trouua
appartenant au Prince, qu'il distribua à ses soldats
au lieu du butin & pillage qu'ils attendoyét. S'en re-
tournant puis apres Boleslaus fut poursuyui de Ia-
roslaus qui de nouveau auoit rassemblé, & mis sus
vne autre grosse & puissante armee, iusques à la ri-
uiere de Bógu, où il y eut vne plus grande & cruel-
le rencontre que la premiere fois. Mais par l'effort
& valeur du Roy, & la hardieffe & deuoir des Pola-
ques les Rutheniens furent rompus & mis en fui-
te avec tel meurtre & boucherie, que par quelques
iours l'eau fut toute teincte & coulouree du sang.
Et ainsi rempli de triumphes & de victoires s'en re-
tourna en Poloigne, où il accomplit ses vœuz, edi-
fia plusieurs Eglises, & mesmes à Gnesne, qu'il meu-
bla & renta fort richement, & feit de grans dons &
recompences à ceux qui s'estoyent bien portez en
ceste guerre, tant des grans que des simples Gentils-
hommes & soldats, enquoy il n'oublia personne. Et
lors receut le surnom de Chrobbi, c'est à dire, aspre &

courageux, lequel les Rutheniens mesmes luy don-
nerent pour l'excellence de sa vertu & prouesse. Il e-
difa aussi le monastere de Secechouie, en la con-
tree de Sendomirie, auquel Secechus Palatin de Cra-
couie, & grand Mareschal du Royaume, de la mai-
son des Toporeens, assigna partie de son reuenu,
dont le lieu a depuis retenu son nom. Le Roy auoit
desia accommodé ces religieux en vn autre endroit
au parauant la guerre de Russie, au mont *Lisecien*,
qui vaut autant à dire, comme Chauue, à l'instance
& priere d'Emery, fils d'Estienne Roy de Hongrie,
Prince de sainte & chaste vie, lequel de son bō gré
avec Boleslaus le pitoyable son parent s'estoit reti-
ré en Poloigne, & auoit donné à ce monastere vne
piece de la vraye Croix que l'Empereur de Con-
stantinople auoit enuoyee à sondit pere, lequel la
tenoit en singulier honneur & reuerence, la por-
tant continuellement pendue au col, comme vn
infallible preseruatif à l'encontre de tous maux &
dangers.

De ce temps là, & encores vn peu au parauant
la guerre Ruthenique y auoit six personnages qui
menoyent vne tres deuote & austere vie en vn de-
sert & solitude de la grande Poloigne, au propre en-
droict où est maintenāt situee la ville de Casimirie,
cinq desquels Matthieu, Benoist, Jean, Chrestien &
Isaac furent miserablemēt esgorgez par certains bri-
gās, & le sixieme qui n'estoit pas pour lors avec eux,
deceda quelque tēps apres de sa mort naturelle, l'oc-
cation de ce forfaict fut l'or & l'argent que Boleslaus
leur auoit faict presenter pour orner leur oratoire.

Mais les malheureux ne sçauoyent pas qu'ils l'auoyent desfa renuoyé par leur confrere Barnabas. Et tiēt on pour chose assurée, qu'apres que ces poures martyrs eurent esté ainsi massacrez, les meuntriers voulurent mettre le feu en leurs loges & cellules, ce qu'il ne leur fut possible de faire, & là dessus comme ils pensoyent s'en retourner, ne peurēt iamais trouuer l'issue de la forest, car errans deçà & delà furent attaincts & recontrez par ceux que Boleslaus auoit enuoyé apres, lesquels les menèrent au tombeau des saints personnages, où ils furent liez & attachez, à fin de les laisser là mourir de faim pour punition de leur forfait. Toutesfois touchez de repentance, & ayant recours à la misericorde de Dieu, & inuocation de ceux qu'ils auoyent ainsi cruellement mis à mort, furent miraculeusement deliurez. A la verité c'est chose admirable, & qui peut esmouvoir à deuotion tout cœur tendre & piteux, que de veoir l'affection & disposition du lieu où ces pauures hermites fai soyent leur résidence, lors que la foy commençoit seulement à s'introduire, & prendre pied dans la Pologne, ensemble la façon dont leurs petites demeures estoient basties & ordonnees. Car il y en auoit quatre en forme quadrāgulaire qui seruoyent pour leur retraite, & la cinquieme qui estoit desdiee pour le diuin service, & pour instruire & prescher le peuple estoit au milieu en telle assiette, que toute personne qui eust voulu estre contemplatif, eust facilement remarqué en cela les cinq playes de nostre Sauveur. L'église de Posna fut ornee & enrichie des reliques de ces benoists martyrs, dont la feste & solen-

mit y est celebree le dende mai n de la saint Martin,
souz le titre des cinq freres Polonois martyrs, com-
me aussi elle est par tout le diocese de Gnesse.

La guerre Ruthenique heureusement menée à
fin, Boleslaus pour ne laisser part trop de repos & oy-
siueté endormir les siens, afin de rauoir aussi ce que
par le passé auoit testé usurpé sul eux, mena son ar-
mee au pays de Saxe, où ne trouuant personne qui
luy fût rebelle (car ils estoient tous retirez ez forestz
& lieux maledicaceux & inaccesibles) gasta tout le
pays, tout ainsi qu'un gros & impétueux torrent qui
vient à se desborder & espandre à trauers les plaines
& campagnes. Tellement que Magdebourg, Misne,
Hilden, Mechelbourg & apres plusieurs villes, fu-
rent du tout en tout par luy ruinees & perdues, avec
le pays d'alentour, iusques aux riuieres d'Albis & de
Sala. Puis s'en retourna en Poloigne, où apres s'estre
repose quelque temps, feit vne seconde entreprise
contre les Prutheniens pour venger & punir la cru-
auté par eux commise envers S. Adelbert, & par mes-
me moyen adiouster encores ce peuple à sa coro-
nne. Ayant doncques pris son chemin par la contree
de Culme qui estoit de son obeissance, tout aussi cost
qu'il fut entré dans leurs limites commença à piller,
brusler & saccager tout ce qui se rencontrroit deuät
luy. Print les fortresses de Razin, Romoue & Bal-
gue qu'il pilla & brussa avec tous les villages de là
aupres, au moyé de quoy les Prutheniens vintrent à
mercy, qu'ils obtindrent souz conditiō, que de là en
avant ils payeroient tribut. Mais on leur laissa gens
pour s'assurer d'avantage de eux, & pour les instrui-

re en la foy. Et ainsi victorieux s'en retournant plan-
tavne colomne de fer sur la riuiere Dossa, pres la
ville de Rogozno, dont depuis le village qui est au-
pres fut nommé Slupi, c'est à dire, la colomne. Cela
faict se reposa par deux ans entiers, durant lesquels
il ordonna beaucoup de choses necessaires, tant
pour le faict de la Religion, que pour la iustice &
police du Royaume, & les affaires de la paix & de la
guerre. Mais ce pendant Jaroslauis Prince des Ru-
theniens luy entrerompit ce repos, car il mettoit sus
nouuelles forces pour luy faire la guerre, de quoy
aussi tost que Boleslaus eut les nouvelles, tant par
le bruit commun, que par les lettres & aduertisse-
mens de ses Capitaines qui estoient sur les frontie-
res, s'achemina contre luy, lequel de son coste ame-
noit de grandes & puissantes forces pour entrer de-
dans la Poloigne, si on le luy eut permis. Ainsi les
deux armees se vindrent rencontrer pres la riuiere
de Bogus, & combien que Boleslaus eut delibéré de
ne combattre point pour ce iour là, pour le respect
& reuerence qu'il portoit au saint Dimanche. Ne-
antmoins comme le plus souuent il aduient, que la
fortune est celle qui peut tout es occasions de la
guerre, si que de choses bien legetes & de petite im-
portance, s'en ensuyuent de grandes mutations &
changemens, outre ce qu'on pourroit auoir preueu
& delibéré. Il aduint qu'estat suruenu ie ne scay quel
debat entre les varlets & chartiers des vns & des au-
tres en abbreuant leurs cheuaux dans la riuiere qui
faisoit separation des deux camps, l'escarmouche
vint soudain à se renforcer de telle sorte par ceux

qui y estoient attirez à la file d'un costé & d'autre, les vns combatans de loing à coups de fleches & de dards, les autres plus aspres & courageux, estans venus aux mains iusques mesmes dedans l'eau: que la bataille s'en ensuyuit. Car les Polaques s'estans fort promptement rangez en ordonnance, passerent la riviere sur les Rutheniens, lesquels finablement apres vn assez long cruel & dangereux combat ils contraindront de quitter la place. Leur chef mesmes print la fuite des premiers, & tout le reste apres, dont en ayant tué vn grand nombre, Boleslaus pardonna aux autres qui se voulurent rendre, sans leur imposer plus dure condition que d'un simple & bien petit tribut: encors rendit il tous ceux qui auoyent été pris, tant en ceste iournee qu'en la guerre precedente. Cela aduint l'an 1018. comme veut Dlugossus l'historien.

Ainsi la paix assurée & établie de toutes parts, & les limites du Royaume bien auant estendus & dilatez, à la grande gloire, honneur, & réputation de Boleslaus & des Polaques. Il voulut donner le reste de ses iours à ordonner les affaires du Royaume, à quoy il esleut & appela iusques à douze Senateurs, qu'il choisit des plus gens de bien, plus suffisants, & mieux renommez de tous les endroits de la Pologne, avec lesquels il jugeoit les procez, nourrissant à ses despens les pauures parties qui n'auoyent de quoy s'entretenir en attendant justice. Aux indigens fairoit distribuer de l'argent, & à ceux qui ne s'auoyent playder & desduire leur affaire, pour uoyer d'Aduocats & de conseil, le tout dessus sa bourse,

ne se montrant ce gracieux & debonnaire Roy en
nulle autre chose plus rigoureux & seuere, sinon à
punir ceux qui eussent faict quelque scandale ou de-
sordre ez lieux saincts & sacrez, où tort & iniure aux
gēs d'eglise, car de cela il ne laissoit rien passer. Il vou-
lut aussi qu'ils fussent exempts à perpetuité de tou-
tes charges, coruees, tributs, subsides & impositions
quelconques: pource qu'il honoroit beaucoup non
seulement les Euesques & Prelats, mais aussi les sim-
ples prestres. Et vouloit nommément qu'à son exem-
ple ils fussent respectez d'un chacun. Mesme ne s'af-
flioit iamais en la presence d'un Euesque, qu'il ne le
feut leoir quant & quant. D'autre costé il visitoit par
tout les places & forteresses, s'enqueroit du gouuer-
nement de ceux qui les auoyent en charge, s'ils fai-
soyent point de tort & violence à ceux qui estoyrnt
dessouz eux, & si tout estoit en bon estat & seutété,
comme il deuoit estre. Ayant ordinairement ce mot
en la bouche, qu'il aymoit mieux se contenter d'un
morceau de pain, & veoir ses subiects à leur aise, en
repos & tranquillité, que viuant opulemment & de-
licieusement souffrir qu'o feit tort au moindre d'eux.
Il ne faisoit pas au reste grand compte d'argent, mais
l'employoit fort volontiers pour l'aduancement &
honneur de la foy chrestienne, pour l'entretenement
des Eglises, le bien & commodité publique, & la re-
compense de ceux qui auoyent faict quelque chose
de bon. Et comme il se sentist desia cassé d'aage &
de traueil qu'il auoit enduré, declara son successeur
à la coronne son fils Miecislauſ, au grand plaisir &
contentement de tous, luy faisant de belles remon-
strances

strances & admonestemens, d'auoir sur toutes choses l'honneur de Dieu en recommandation, & en apres la vertu, iustice, douceur, & benignité enuers vn chacun, qu'il portast tousiours respect & reuerence à ceux du Senat: car ils le conseilleroyent & adresseroyent en tous ses affaires, pourueu qu'il l'entretint comme il le luy laissoit. Et que sur tout il meit peine d'estre plustost aymé que craint de son peuple: lvn estoit office de pere, l'autre de tyrá. De fuit aussi l'oy siueté & les voluptez, comme vne tres dangereuse peste. Là dessus sentant la fin approcher, demanda en grande contrition de cœur, & humilité le S. Sacrement, lequel il n'eust plustost receu, qu'il rendit son ame à Dieu, l'an 1025. apres auoir vescu 58. ans, & regné 25. Son corps fut porté suyuant ce qu'il auoit ordonné, à peu de pompe & ceremonie en la ville de Posnanie, mais tout le royaume vniuersellement le pleura vn an entier, sans que durant tout ce temps fut faict aucun banquet, bal, ny danse, ny autre bonne chere ou allégresse quelconque. Tant peut la vertu, debonnaireté, & bon gouueraement d'un Prince enuers ses subiects.

MIECISLAVS Roy.

MIECISLAVS estoit desia d'assez bon age quand il vint à la coronne, car il auoit trentecinq ans. Et pour le commencemēt ne se portat point en mauuais Prince, mais sur toutes choses la memoire de son pere, & de ses beaux & excellens faits, le rendoyent agreable enuers vn chacun. Au moyen de quoy au contentement de tous,

luy & sa femme Rixa furent solenuellement coronnez en l'eglise de Gnesne, par les mains de l'Archeuef que Hippolyte, le propre iour de la Pentecoste, tous les autres Euesques & Prelats du Royaume presens. Le premier voyage qu'il feit fut cōtre les Rutheniēs, lesquels ayās lceu les nouuelles de la mort de Boleslaus, s'estoyent reuoltez avec leurs Princes Iaroslaus & Miecislaus, mais de pleine arriuee il les rembarra. Delà il s'achemina cōtre les Bohemes, pour ce qu'ils refusoyent de payer le tribut accoustumé, & auoyér couppé la gorge à toutes les garnisons que Boleslaus y auoit laissées. Courut quant & quant le païs de Morauie, qui pour lors estoit souz l'obeissance des Polaques, & s'en estoyent emparez. Miecislaus ne se voulut point amuser à assieger leurs places & forteresses, mais se iettant sur le plat pays, pilloit les villages, & les faubourgs des villes de defence, dont il emmena grand nōbre de prisonniers & de bestail. Cela fait retourna au logis, & licencia son armee. Mais cōme les Pomeraniēs se fussent aussi reuoltez, la rassembla derechef, & leur alla faire la guerre, menant avec luy Andre, Bela, & Leuenta Hōgres, enfans de Ladislaus le Chauue, & cousins germains du Roy Estienne, apres la mort duquel ils s'estoyent retirez en Pologne, pource que Pierre fils de la sœur dudit Estienne s'estoit saisi du royaume. Miecislaus doncques estat venu aux mains avec les Pomeraniens, en eut la victoire, & feit decapiter ceux qui se trouuerent auoir esté autheurs de la rebellion, car leur chef estoit demeuré en la bataille : où Bela se porta fort vaillamment, & monstra bien l'excellēce de sa vertu & proues-

se. Ce qui fut cause que le Roy luy donna l'vne de ses filles en mariage, avec la Pomeranie pour son apanage. De tous les autres affaires du Royaume Miecielaus ne s'en donna pas grand peine de là en avuant, & ne se soucia oncques depuis de recouurer ce qu'il auoit perdu. Mais comme tout endormi en oyfueté & paresse, se laissa aller negligemment aux voluptez & excez de la bouche, & des femmes qu'il hâtoit outre la sienne : cōbien toutesfois qu'elle le maniaſt à sa voloté, & q̄ toutes choses passassent par ses mains. De là en auāt le Roy se trouuāt de pl^e en plus aliené de son bon sens, elle qui estoit importune, entreprenante & auare outre mesure, empietta facilement toute l'authorité & administratiō du royaume, dont elle s'acquit vne grande hayne & indignation du peuple, lequel desia estoit assez mal affectionné enuers elle & son mary. Mais il mourut incontinent apres de ceste maladie, l'an 1034. Et fut enterré à Posnanie. Homme lourd, grossier, & paresseux, de peu d'entendement, & d'vne legereté plus qu'enfantine, ayant accoustumé d'adiouster plutost foy au conseil des ieunes gens, & de sa femme, que des sages & aduisez. Aussi vint il bien tost en mespris & contennement & des siens & des estrangers, tant amis comme ennemis. Il regna neuf ans seulement, & en vescut quarante quatre. Aucuns veulent dire qu'en vn abouchemēt qu'il eut avec les Bohemes, il fut charmé ou empoisonné, pour le rendre impuissant d'auoir lignee, & qu'il mourut bien tost apres son pere.

CASIMIR.

VN seul fils Casimir estoit demeuré de Miecilaus, à la naissance duquel aduint vn tréblement de terre, chose si rare & si nouuelle par toute la Poloigne, pour estre ainsi esloignee de la mer, que toutes les fois que cela aduient, on le tient pour vn signe & prodige de quelque grād chose auenir. Et d'autant que Casimir n'estoit pas encores en aage pour porter le faiz du gouuernement & administration des affaires, les Seigneurs du pays qui à ceste fin s'estoyēt assemblez en la ville de Gnesne, arresterent de remettre le coronnement du nouveau Roy à vne autre fois. Cependant la Royné manioit tout, mais d'vne façō fort dure & estrange. Car elle chargeoit insupportablemēt de nouveaux subfides & imposts les poures suiets & laboureurs, aussi bien des heritages & possessiōs du Roy, que des particuliers: & mesprisoit avec ce les plus grans du royaume, de telle sorte qu'elle faisoit toutes choses, sans appeler autres au conseil, que ses Alemans qu'elle auancoit & introduisoit au lieu de ceux du pays, ce qu'ils ne pouuoient bonnement comporter. Et luy remonstrerent qu'elle deuoit auoir plus de respect à ceux par le sang & armes desquels le royaume estoit gardé & deffendu, qu'aux estrangers qui n'y auoyēt que veoir ne que cognoistre. Mais quand ils apperceurent que cela ne proffitoit de rien, ils commēcerent à murmurer, voire à dire tout ouuertemēt, que la conuoitise & ambition de ceste femme ne se deuoit pas tollerer: car il n'estoit pas raisonnable qu'un peu-

ple si magnanime fut ainsi outrageusement traicté d'vne estrangere. Parquoy elle craignant qu'on ne luy iouast quelque mauuaise tour, commencea à delibérer de sa retraiete. Et s'estant saisie de tout le thresor, avec les deux coronnes dont on coronnoit les Roys & les Roynes, & infinis autres riches & exquises besongnes d'inestimable valeur, se desrobba secrettement par lieux secrets & desuoyez, tant que faine & sauue, sans aucun empeschement elle paruint en Saxe. Où aussi tost qu'elle fut arriuee elleachepta de l'Empereur Conrad les villes de Magdebourg & de Brunsuich, avec leurs appartenances & deppendances, ou bien les eut en don & recompêse des presents qu'elle luy feit. Casimir d'autre costé voyant comme les choses se portoyent, se retira en Hongrie deuers le Roy Estienne son parent, & delà en Saxe vers sa mere. Par la permission de laquelle il s'en vint aux estudes à Paris, puis s'en alla veoir l'Italie, & finablement se rendit moyne à Cluny. Cependant pour l'absence de la Royne & de son fils, toutes choses commencerent à aller sans dessus dessous dans le pays, à s'entretuer les vns les autres, les grans chemins à se remplir de brigans & volleurs, brusler villes & villages, tout estre plain de tumultes & seditions, le peuple s'armer contre la noblesse & ses superieurs, & selon ce que chacun se monstroit plus temeraire & audacieux, aussi estoit il mieux suyui & accompagné à exercer de plus grandes cruaitez & forfaictz. Les ges d'église mesmes estoient aussi peu espargnez que les autres. Et les lieux faincts & sacrez non plus respectez que les prophanes : bref n'y auoit rien de leur

quelque part que ce fust. Rien de propre à personnes personne ne se pouuoit exépter de ces maux. Et desia Maslaus ou Masos homme puissant, qui auoit esté eschafon du Roy Miecilaus s'estoit emparé de la cōtrece de Plocence. Et se renforçoit de iour à autre par le moyen de ceux qui continuallement se venoyent rendre à luy, tellement qu'à vn instant il creut à tel pouuoir & autorité, que son nom demeura à la Prouince, qui fut depuis appelee Masouic. Tous ces maux & calamitez domestiques, estoient encores suyuis & accompagnez des courses & inuasions cōtinuelles que Iaroslaus Duc des Rutheniens, & Pre-deslaus Prince de Boheme faisoient dans le pays. De maniere que les Polaques apres auoir esté ainsi tormentez par l'espace de six ans entiers, craignans d'estre reduits à vne plus grande ruine, & que le Royaume au parauant si riche & si fleurissant ne vint à souffrir quelque dernier naufrage, commencerent lors à se rechercher les vns les autres de paix & concorde, mettre en arriere leurs partialitez & dissensions, pour aduiser du salut & conseruation de l'estat. Et à ceste fin feirent denoncer vne iournee à Gnesne, où ne se trouuans point bien d'accord touchant le Roy qu'ils auoyent à eslire, conuindrent tous à la fin, & s'arresterēt là, qu'il failloit s'enquerir où estoit Casimir, & l'aller querir, l'appaiser, & le ramener en quelque sorte que ce fust. Ayans doncques esté député certain nombre d'Ambassadeurs, des premiers & plus grans de toute la compagnie, ils s'en allerent premierement deuers la Royne. Et de là s'acheminerent à Cluny, où ils trouuerent Casimir qui auoit

changé de nom, & s'appeloit Charles, lequel estoit non seulement Religieux profes, mais encores promeu & aduancé aux ordres de Diacre. Là ils se voulurent excuser enuers luy des choses passées qu'ils reiettoient la plus grand part sur la Royne, le suppliaſ d'auoir pitié de son pauure Royaume ainsi affligé, voire quasi du tout deſtruiet : à ce qu'il luy pleust le reprendre en main, & le preſeruer de ſa totale & dernière ruine & desolatiō. Qu'en luy ſeul les Polaques auoyent toute leur esperance, dont ſ'ils eſtoient exclus & refuſez, ils ne voyoyēt point qu'ils ne fuſſent perduſ entierement. Là deſſus les larmes aux yeux, il leur respondit fort gracieuſement, que de luy il ne leur imputoit point la caufe de ſon exil, mais au ſecret iugement de Dieu, qui en auoit voulu ainfì diſpoſer. Qu'il auoit grād regret & compassion de leurs maux, mais qu'il n'eſtoit plus à ſoy, ains ſouz le pouuoir & commandement d'autrui, ne pouuant plus fe deſpartir de ce qu'il auoit deſia voué & promis à Dieu, & à ſes ſuperieurs, ſous l'obeiffance desquels il eſtoit.

De ce langage les Ambaſſadeurs ſe trouuans merueilleuſement contristez & esperduſ, s'addresserent à l'Abbé, & luy feirent les mefmes remontrances & requeſtes : mais il les reietta, & renuoya au Pape, qui auoit puissance d'en diſpoſer, & non luy. Eux doncques fans fe ſoucier de la longueur, difficulté, & empeschemens des chemins, ſ'en allerent à Rome, où ils feirent tant par leurs remontrances & importunitiez enuers le Pape Benoist huiſtieme, qu'ils obtindrent de luy la diſpēce de leur prince Caſimir,

à ce que nonobstant sa professiō & ses ordres, il peut reprendre son Royaume, & se marier. En recognoissance de quoy les Polaques feirent present au siege Apostolique d'vne taille qui se leueroit sur eux, asça uoir vne obole pour chacune teste, exceptez les Gétils hommes & gens d'eglise, pour estre à tousiours leuee & employee à l'entretienement d'vne lampe en l'eglise de S Pierre à Rome. Dont depuis cela a esté appellé le denier de S. Pierre. Vouerent & promirent quant & quant que delà en auāt ils se feroyent tous couper les cheueux en rond, ainsi que les portent les moynes, & ne seroit loysible à personne de les auoir au dessouz de l'oreille. Car selō la coustume des Barbares ils nourrissoyent leurs perruques tout aussi longues comme elles pouuoyent croistre. Et d'auantage qu'aux iours de feste, les Gentilshommes porteroient durant le diuin service vne grande escharppe de toile blanche, pendue au col, en la sorte que les Diacres portent leur estole. Et ainsi à grand ioye & contentement s'en retournerent à Cluny, & emmenèrent Casimir, premierement deuers sa mere, & de là en Poloigne, accompagné de six ces cheuaux que l'Empereur Henry luy donna pour sa garde & conduīte. Tout incontinent qu'il fut arriué dans les cōfins de son Royaume, vne infinie multitude de peuple vint au deuant de luy à grans cris & acclamatiōs de ioye, dansant, sautant pour l'heureux retour de leur naturel seigneur, & se prosternans à ses pieds luy requeroyent pardon de la faute commise envers sa maiesté. Luy d'autre costé les larmes aux yeux les reconfortoit à ce qu'ils ne se dōnassent peine des choses.

ses passees, car ils n'en deuoyēt craindre aucun mauvais traitement pour l'aduenir, d'autant que tout cela estoit desia oublié, & ainsi en grand triumphe, & allegresse de tous, arriua en la ville de Gnesne, où il receut la coronne.

Tout incontinent apres, il se meit à penser & guerir les playes de son pauvre & desolé pays : & auant toutes choses par edict public, voulut que toutes haynes, rancunes, inimitiez, querelles, partialitez & dissentions fussent assopies & mises souz le pied. Feit aussi punis non toutesfois aigrement pour ce coup, quelques vns qui se monstroyent vn peu durs à se retirer de leurs volerries & destroussemens accoustumez, afin d'en intimider les autres. Puis à la persuasiō & requeste du Senat, pour mieux pacifier toutes choses feit paix & alliance avec Iaroslaus Duc des Rutheniens, prenant à femme sa sœur Marie, la mère de laquelle estoit sœur des Empereurs de Constantiople, & en eut vn gros & riche mariage. Elle fut donc fort magnifiquemēt accompagnée & conduite iusques à Cracouie. Delà il la mena à Gnesne, où elle fut coronnee, apres auoir laissé les traditions des Grecs, & receu celles de l'Eglise Catholique Romaine, & au lieu de Marie fut nommee Dobrogneue.

L'annee ensuyuant, il mena son armee contre les Masouiens, qui faisoient de grans maux dedans ses pay's. Mais Maslaus l'vsurpateur ayant de son costé assemble ses forces, ne feit point le retif: car tout incontinent il luy vint presenter la bataille, où les Masouiens furent deffaitis, & contrainctis de venir à mercy. Quant à Maslaus, il se sauua à la fuite, & se re-

tira deuers ceux de Prusse, ausquels il donna tant de belles paroles, leur remostrant que ceste guerre leur touchoit plus qu'à luy, que finalement s'estas liguez avec les Slovoys & Laziges, ils meirent tous ensemble vne grosse & puissante armee, dont ils donnerent la conduite à Maslaus. Ces Laziges icy estoient vne certaine sorte de gens, qui habitoyent les extremitez de la Lithuanie, entre la Poloigne & Russie, fort vaillans & belliqueux, iusques à ce qye peu à peu ay-
ans esté par plusieurs fois defaits & rompus de leurs, voisins, sont venus à estre exterminez du tout. Mas-
laus doncques ayant vn tel renfort entra en Maso-
vie, & l'ayat trouuee desnuee de garnisons & de def-
fence, s'en feit fort aisement le maistre, déquoy ad-
uerti Casimir, marcha incontinent contre luy, avec son armee plus puissante beaucoup que l'autre fois.
Mais Maslaus plein de courage & d'esperance le des-
auança, tant qu'ils se vindrēt rencontrer sur la riuie-
re de Vistule: où les deux camps s'estans logez d'vne part & d'autre, Casimir cuida perdre cœur, quand il veit les forces de ses ennemis estre assez plus grādes que les siennes. Et là dessus s'estant endormi de soin, lasseté & fascherie, luy vint vne vision qui le remit & rassembla du tout. Parquoy l'ayant communiquée le lendemain à ses gens, il les mena sur l'heure mesme au combat tous réplis de hardiesse & confiance pour l'ayde & secours diuin qu'ils attendoyent. Les enne-
mis de leur costé ne les refuserent pas, mais ayans fait donner le signe du combat les vindrent furieu-
vement aborder. Le cry estoit grand d'vne part & d'autre, & la meslee forte & dangereuse, où le Roy fair-

soit vn extreme debuoir de pourueoir à tout, & encourager les siens, à ce que sans doubter de rien , ils eussent à embrasser la victoire qui diuinement leur estoit presentee. Car on dict que lors fut apperceu en l'air vn beau iouuenceau de maiesté plus que humaine, lequel vestu de blanc, & monté sur vn cheual de mesme pareure, portoit vn estendart au poing, dont il alla si impetueusement charger les ennemis, que tout soudain ils tournerent le dos, & se mirent en fuite. Lors les Polaques les poursuyuans à toute bride en feirent vn grand carnage , tellement que plus de quinze mille y demourerent, sans qu'il y en eut des leurs blessez, sinon vn bien petit nombre, & encores moins de morts . Massaus eschappa à course de cheual, & ne s'arresta qu'il ne fust en Prusse. Mais ceux du pays voyans comme estoient succedees ses entreprises & enhortemens , apres l'auoir tourmenté cruellement, le meitent en croix: avec ce brocard . *Qu'il estoit raisonnable que celuy fust perché en hault, qui auoit aspiré à choses haultes.* Et ainsi receut le chastiment que meritoit le mauuais conseil qu'il auoit donné aux autres.

Par le moyen de ceste victoire , la Masouie retourna en l'obeissance du Roy, mais elle retint toujours ce nom. Quant aux Prussiens, ils se trouuerent si estonnez d'vnne telle perte, qu'ils enuoyerent soudain leurs Ambassadeurs deuers Casimir, pour s'excuser des choses passees, & luy offrir le tribut accoustume, & en toutes choses luy demeurer fideles & obeissans sujets, au moyen de quoy la paix leur fut octroyee, & les prisonniers rendus.

Apres doncques que de tous costez le Royaume de Poloigne eut esté remis en son premier estat & dignité, & toutes choses pacifiees & bien establies: Casimir se souenant de sa condition & vie monastique, pour montrer que de la seule bonté diuine il recognoisoit les victoires qu'il auoit obtenues contre Maslaus & les Barbares, despeschâ vne magnifique ambassade à Cluny, avec force beaux & riches presens, pour leur faire entendre la grace que Dieu luy auoit faicté, & les supplier de l'auoir tousiours pour recommandé en leurs deuotes prieres & oraisons: luy vouloir aussi enuoyer quelque nombre de leurs religieux pour en peupler son royaume. Ce qu'ils feirent, & luy en donnerent iusqu'à douze, lesquels il meit partie au chasteau Triuecien, à vne lieue de Cracouie, sur la riuiere de Vistule: & leur donna plus de cent gros villages pour leur entretienement. Le reste il les enuoya en la ville de Lubense sur la riuiere Dodre, & leur assigna semblablement plusieurs villages, censes, mestairies, & autres reuenus & domaines, faisant aux vns & aux autres bastir des Eglises & Conuents, & deliurer tout ce qui estoit necessaire, tant pour le seruice diuin, que pour leur vfang. Il feit encores infinies autres belles choses tresutiles pour l'exaltation & maintenement de la foy, & des commoditez publiques. Et tint son Royaume tant qu'il vescut en si grande paix & repos, que dela il obtint le titre de *Restaurateur pacifique*. Il eut de sa femme Dobrogneue quatre enfans masles, Boleslaus, Vuladiflaus, Miescho, & Otho, avec vne seule fille Suentochna. Otho du vivant du pere encores jeune enfant,

1058

& Miescho vn peu plus grandelet, huict ans apres la mort d'iceluy decederent. En fin Casimir l'an 18. de son regne tomba malade, & apres auoir esté fort trauaille vn moys durant, le 28. iour de Nouembre, l'an 1058. ayant receu tous les Sacremens, passa de ce mōde en l'autre, au tresgrand regret de tous. Car à la verité il auoit esté vn tresbon, sage & debonnaire Prince. Il fut enterré en la ville de Posnanie. Et fut sa mort anōcée par vne Comete qui apparut quelques iours au parauat, tout ainsi comme sa naissance auoit été accompagnée d'un tremblement de terre. Ainsi ce Prince fut illustré de deux bien notables signes, lesquels Conrad Licothenes a remarquez en son liure des Monstres & Prodigies.

BOLESLAVS II.

BEs Estats assemblez en la ville de Gnesne, Boleslaus, fils ainé de Casimir fut sans aucune remise ny difficulté coroné Roy au grand plaisir & contentement de tous, combien qu'il fust encors fort ieune, car il estoit d'un naturel si vif & si prompt, si liberal & courageux, cupide de gloire & honneur sur tous autres, qu'on ne pouuoit esperer de luy, sinon toutes grandes choses à l'aduenir. Aussi dés les trois premières années de son regne se vindrent rendre à luy trois grands & illustres personnages, qui luy appresteraient l'occasion de plusieurs belles & glorieuses entreprises, comme il sera dit cy apres. Ceux cy furent Izaflaus prince des Kiouiens, fils de Iarosllaus, frere de la Royne Dobrogneue: Bela Prince de Hongrie, frere du Roy André: & Iaromir

fils de Predislaus Duc des Bohemiés, à tous lesquels Boleslaus donna tel ayde & secours qu'il leur fut besoin pour rentrer en leur heritage. Mais Vuratislaus Seigneur de Boheme, indigné que son frere eut esté ainsi receu en Poloigne, craignant qu'avec l'ayde & support qu'il en pourroit auoir, il ne luy feit beaucoup d'ennuy & fascherie, voulut preuenir: & se mit le premier aux champs, entrant avec son armee dans la Poloigne. Où il ne feit pas long seiour, quant il fut aduerti que Boleslaus le venoit trouuer, d'autant qu'il cognossoit assez la puissance des Polaques, & ne voyoit pas que ce fust son proffit de venir aux mains avec eux.

Parquoy il se retira de bonne heure afin de prouoir aux affaires qui luy venoyent desia sur les bras. Car Boleslaus ne l'ayant peu attaindre, s'estoit mis à piller & saccager son pays, & se preparoit pour luy faire encores vne plus forte guerre l'annee d'apres. Mais il feit tant par le moyen de ses amys, qu'il eut la paix, prenant en mariage pour mieux assurer les choses, Suentochna sœur de Boleslaus.

Cependant les Prussiens ne faisans point de cas de Boleslaus à cause de son ieune aage, aussi qu'ils le voyoyent bien empesché, ce leur sembloit, apres ceste guerre de Boheme, se reuolterent. Et passans la riuiere de Vistule, entrerent dedans la Pomeranie, où ils fortifierent le chasteau de Grodec, pour leur seruir de retraictte: car ils sortoyent tous les iours de ce lieu sur le plat pays, où ils faisoient de grands maux & pilleries. Boleslaus tout incontinent s'y a-

chemina avec son armee. Mais quand il veit que cette place ne se pouuoit auoir de force, il aduisa d'vsier de quelque ruse & stratageme. Faignant doncques de s'en retourner, s'arresta tout court en des forests & lieux couverts, non gueres loing de là. Tellement que les ennemis le cuidans estre desia bien aduancé, sortirent en campagne, en intention d'aller faire quelque rafle dans la Poloigne. Et comme ils se fustent acheminez assez auant, Boleslaus sortit de son embusche, & les vint enclopper par le derriere, lors qu'ils ne se doutoyent de rien, tellement qu'apres en auoir mis à mort la plus grand part, il remit le reste à son obeissance.

La guerre de Hongrie suyuit incontinent celle de Prusse. Car Boleslaus pressé des prieres & reuestes de Bela & de sa femme, tante d'iceluy Boleslaus, entreprit de les remettre en leur Royaume. Par quoy il entra dedans le pays par trois diuers endroits tout à vn coup, ayant en la compagnie ledict Bela, auquel plusieurs Hongres se venoyent iournellement rendre, de sorte qu'on en feit encores vne quatrieme troupe. André Roy de Hongrie de son costé ne s'endormit pas, mais leur vint braument à l'encontre, iusques à la riuiere de Tibiscus ou Ofsa, avec vne grosse armee de Hongres, Alemans, & Bohemes.

Se confiant doncques là dessus, vint passer la riuiere à leur veüe, & leur presenter la bataille, que les Polaques ne refuserent point. Là fut tres vaillamment combatu d'une part & d'autre par vne bonne espace de temps, & sans aucun auantage, mais à la

fin les gens d'André commencerent à s'esbranler & ouurir, au moyen de quoy les Hongres qu'il auoit de son costé passerent à Bela. Et les Alemans & Bohemes ainsi abandonnez, ne la feirent pas longue apres qu'ils ne se missent en fuite, où il y en eut grād nombre de tuez & de pris. Et entre autres Vuratislaus avec les chefs & colonnels des Alemans. Quant au Roy André ayant passé plus auant, il fut à la fin accostuyui aux portes de Mosouie, & là pris par les Hongres mesme, desquels il fut si mal traité, qu'il en mourut en la forest de Voconie.

Apres ceste victoire Boleslaus alla remettre Bela en son Royaume, en la ville d'Albe royale, où il eut de grans dons & presens de luy, pour departir à son armee, laquelle il remena en Poloigne. Puis aux pries & instance des Seigneurs du pays, il prit à femme vne ieune Damoyselle d'excellente beauté, nommee Visselaue fille vniue & heritiere d'un Prince de Russie. Puis s'en alla remettre Izalaus son allié en la seigneurie de Kiouie, dont Visselaus l'auoit debouté. Cela faict departit son armee deçà & delà en garnison, & luy seulement avec quelques vns qu'il voulut retenir aupres de soy, passa le reste de l'Esté, & tout l'hyuer encores en la ville de Kiouie, attire de la plaisirce du lieu, & des bonnes cheres qui s'y faisoient. Mais sur le renouveau il sortit de fort bōne heure à la campagne, & se ietta dans le territoire des Premiliens. S'il feit cela pour se venger de quelque desplaisir qu'ils luy eussent fait, ou pour ce que s'estoit l'heritage de sa femme, ou bien pour le seul desir & conuoitise de dominer, on n'en scauroit que dire à la verité.

verité. Comment que ce fust il se sailit de plaine arriuee de toutes les villes & places non fortes. Mais quand ce vint à celle de Premissie, qui du costé de Septentrion estoit close de la riuiere de Saue, & par tous les autres endroictz fortifiee dvn bon & large fossé, avec le rampart de mesmes par le derriere, il y trouua que faire & qué dire: car elle estoit quant & quant garnie de grand nombre d'hommes, tant des habitans, que des Gentilshommes, & autres du pays d'alentour, qui s'estoyent mis à sauueté là dedans: d'avantage à vn des coings y auoit vne citadelle bié forte, qui commandoit quasi par tout. Nonobstant tout cela Boleslaus ayant passé la riuiere à gué, combien qu'elle fust assez profonde & dangereuse: & que les Rutheniens se fussent mis en devoir de les empêcher, vint si brauement assaillir la ville & dvn tel esfort, que ceux de dedans voyas qu'à la longue ils ne pourroyent durer, l'abandonnerent, & se retirerent au chasteau, apres auoir resisté autant qu'il leur fut possible. Parquoy Boleslaus entra dedans le quatrième iour apres son arriuee. Il y trouua infinité de richesses avec force viures & autres commoditez, qu'il donna tout en proye & pillage à ses soldats. Et se meit à serrer & enclorre de tons costez la forteresse, en esperance de l'emporter par famine, car il y auoit grand nombre de gens plus que de l'ordinaire, à cause de ceux qui s'y estoient sauuez, & n'auoyent pas des viures à suffisance, neantmoins ils enduroyent fort constament & d'une grande opiniastreté toutes ces difficultez, iusqu'à ce que les bestes par faute de fourrage vindrent toutes à mourir: & de là vne pe-

ste à se mettre parmy eux, dont ils furent finablement
contraints de se rendre sur la fin de l'Esté : leurs vi-
es sauves seulement , avec ce que chacun pourroit
emporter sur luy , & non d'avantage. Le Roy y passa
puis apres tout l'hyuer ensuyuant , qui fut l'an 1069.

Celle mesme année Boleslaus remeit aussi les en-
fans de Bela , qui estoient encores en Poloigne , en
certaine portion du Royaume de Hongrie : à telle
condition , que Salomō fils du Roy André (que l'Em-
pereur Henry quatrième son parent , taschoit de re-
stablier , apres la mort dudit Bela ,) auroit le titre
Royal , avec les deux parties du Royaume , & eux
se contenteroyent de la troisieme , avec le nom de
Duc seulement . Puis apres Boleslaus ayant trou-
ué à son retour que Izasslaus auoit été mis hors de
Kiouie , l'Esté ensuyuant mena son armee en la ter-
re des Voliniens , où il meit le siege devant la vil-
le de Luschi , qu'elle soustint par six moys entiers .
Et au dernier n'en pouuans plus se rendirent par cō-
position , leurs vies & bagues sauves .

L'annee suyuante Boleslaus s'achemina vers Kio-
wie , & Vvisseuoldus de son costé avec vne grosse ar-
mee qu'il auoit amassee , tant de ses forces , que de
celle de ses freres luy vint au devant , où il y eut vne
grosse bataille . Mais les Rutheniens ne peurent lon-
guement supporter le faiz des Polaques , ains se mei-
rent à la fuite , quelque deuoir que Vvisseuoldus feist
de les rallier & retenir . Parquoy il fut contraint de
les suyure , & laisser à Boleslaus plaine & entiere vi-
ctoire , non toutesfois sans grand perte de ses gens ,
dont il fut contraint de raffreschir le reste par quel-

ques iours sur le lieu mesmes du combat. Puis tira
outre vers Kiouie, en deliberation d'y mettre le fre-
ge, toutesfois se voyans pressez de viures, ils vin-
drent à mercy, & rendirent la ville à Boleslaus. Le-
quel ainsi qu'il estoit à l'entree de la porte, desgaina
son espee: comme si par cela il eust voulu montrer
qu'il la prenoit en sa protection & sauvegarde. Aussi
sur l'heure mesme il feit dessendre tres expressement
qu'on n'eust à faire tort ny iniure à personne, & pour
cōrenter ses soldats, leur feit departir l'argent à quoy
les habitans de leur bon gré s'estoient cottizez.

La Russie estant ainsi pacifiee, Boleslaus meit des
tributs & imposts par tout, non seulement en deni-
ers, mais de toutes choses necessaires pour l'usage
de l'homme, & laissa à Izalaus l'entier gouuerne-
ment du pays. Quant à lui, afin qu'il y peult mieux
establir son empire, & rendre sa domination plus
seure & autorisee, ou bien pour pouuoir plus lon-
guement iour y des plaisirs & bonne chere qu'il y a-
uoit goustees à l'autre voyage, delibera d'y passer
son hyuer. Mais cependant il ne s'aduisoit pas que
les gens se perdoient apres les delices & alleche-
mens d'une desbauchee & voluptueuse cite. Que de
fiers, robustes, bien disciplinez, & endurcis qu'ils e-
stoyent, venoyent à se rendre mols, flaques, langui-
des, & effeminez. Et que ceste armee victorieuse
de tant de peuples & nations, de soy mesmes abaiss-
oit les enseignes, & ioignoit les mains aux lassitez
& dissolution de ses propres serfs & esclaves.
Ce qui fut cause de plusieurs grands maux, qui
depuis embrouillerent bien la Pologne. Car ce-

pendant que les Polaques estoient comme attachez aux friandises & desbauchemens de Kiouie, sans espargner aucune sorte de plaisirs, voire les plus nouveaux & inusitez entr'eux: leurs femmes & leurs filles qu'ils auoyent laisseees à la maison (il y auoit tå-tost sept ans) ne pouuans supporter vne si longue absence, ioinct qu'ordinairement leur venoyent nouvelles, (& assez plus qu'elles n'en eussent voulu sçauoir), de lavie de leurs maris, commenceraent de leur costé à ioyer leurs ieux, & leur rendre la pareille. Toutesfois parmi cela se monstra vn exemple de vertu & pudicité fort notable, en Marguerite femme du Conte Nicolas de Zembocine, laquelle craignat qu'un tas de folastres ieunes gens qui furetoient partout, n'apportassent quelque scandale à son honneur, se referra dans le clochet du lieu où elle demeuroit, avec deux de ses sœurs, où par un long temps elle demeura cachee, se faisant donner par vne corde, ce qu'il leur failloit pour leur viure. Comme doncques toutes ces choses eussent esté rapportees aux Polaques qui se hyuernoyent à Kiouie & es enuirós, la plus grand part commenca à gronder: principalement ceux à qui il sembloit que le cas touchast de plus pres, & vindrent demander congé à Boleslaus. Mais ne le pouuans auoir, s'en allerent à la desfrobee par petites troupes du commencement, puis en plus grand nombre: tant que le Roy estoit en danger de demeurer seul. Au moyen de quo y craignant que les Rutheniens pour le veoir ainsi peu accompagné, ne luy iouassent quelque mauuaise tour, se meit aussi en chemin pour retourner à Cracouie, où il ne fut pas

plustost attriué, qu'il feit decapiter tous ceux qui auoyent esté autheurs de ceste retraiete : les autres il les punit ou de confiscation de leurs biens, ou de prison, & n'espaigna non plus les femmes qui se trouuerent auoir donné occasion de faire retourner leurs maris, encores qu'eux leur eussent pardonné tout ce qu'elles auoyent fait durant leur absence, attendu la fragilité de leur sexe, & aussi qu'ils sçauoyent bien leur en auoir donné occasiō. Mais Boleslaus les chastia d'vnre façon bien estrange. Car on dict que leur ayāt fait oster les enfans qu'elles auoyent eu illegitimēt & en adultere, leur fit dōner des ieunes chiēs pour les allaiter. Meit avec cela de grandes charges & impositions sur le commun peuple, ne se souciant plus de faire iustice, ny d'ouyr les plaintifs de ses paures sujets, & encores moins de punir les torts & injures qu'on leur faisoit, & s'addonna du tout à des plaisirs assez ords & infames dont il ne relaschoit riē. Car entre autres choses il osta de force vne Damoy-selle nommee Christine, à son mary Miecislaus, laquelle il entretenoit publiquement.

Meu de cecy (comme il estoit bien raisonnable) Stanislaus Euesque de Cracouie, homme de bien, & de noble maison s'en vint trouuer le Roy. Et l'ayant tiré à part, luy remonstra combien telles façons de faire estoient desplaisantes à Dieu, & indignes du lieu qu'il tenoit : que s'il ne s'en retroit, il se brasseroit quelque grand malheur, tant pour luy, que pour tout le Royaume. Car cōbien que le peché fust touſiours de soy fort grand & detestable, il l'estoit toutesfois beaucoup plus en vn Roy, qu'en vne person-

ne priuee, d'autant qu'il est exposé à la veue d'un chacun, qui prend garde à ses actions & comportemens ausquels facilement il se range, & y prend exemple. Au moyen de quoy de tant plus qu'il est grand & puissant, qu'il est heureux & bien fortuné, de tāt plus aussi doibt il tascher de rendre sa vie pure, nette & irreprehensible enuers Dieu s'il est possible, à tout le moins enuers les hommes. Que s'il ne le faisoit, il estoit à craindre que la diuine Maiesté ne s'irritast contre luy, & du haut degré où il estoit constitué, ne le precipitaist en quelque abyfme de calamité & misere, & finablement ne luy changeast ses plaisirs & voluptez de petite duree, en peines & tourmens perdurables. Toutes ces saintes & gracieuses remostrances n'eurēt autun lieu enuers le Roy, au contraire irrité au possible, vint aux iniures & menaces contre le bon Prelat. Et pour ce qu'il sçauoit assez qu'il estoit bien malaisé de le calumnier, & qu'il ne se pourroit rien trouuer contre luy, il s'aduifa de l'affaillir par un autre endroict. Quelques trois ans au parauant Stanislaus auoit acheté le village de Petravine, en la contrée de Lubline, d'un Gentilhomme Polonois appellé Petrique, lequel en auoit receu l'argent, mais il estoit mort depuis. Cependant Stanislaus tant pour occasion de la guerre, que des vacatiōs, n'auoit sceu faire insinuer son contract, ny satisfaire à quelques autres formalitez vſitees au pays, ainsi qu'il luy estoit requis pour sa seurté. De quoy fut incontinent aduerti Boleslaus par les flatteurs. Prenant doncques ceste occasion en main, suscita les parés de Petrique, pour faire appeler l'Euesque, en quoys il leur promettoit

son ayde & faueur. Eux tāt pour obeir à la volōté du Roy, que pour lesperāce du profit qui se presentoit si inopinémēt, firent tout ce qui leur estoit ordonné. Or il aduint q̄ suyuāt l'anciēne coutume le Roy deuoit tenir ses iours, qu'on appelle les Colloques & termes generaux, soubz les tentes & pauillons, en la prairie qui est entre Sollecie & Petravine, où l'Evesque ayāt esté adiourné ne faillit de comparoir, & dict auoir acheté le village, & l'auoir payé de ses deniers, & là dessus produict ses tesmoins, mais ayans esté intimidez par le Roy, personne n'osa depoiser. Dequoy se trouvant tout confus le pauvre Stanislaus, & en un extreme ennuy, non tant pour crainte de perdre l'héritage, comme pour la playe & interest qu'il voyoit par là estre brassée contre son honneur, entreprit une chose incroyable, & surpassante toute puissance humaine. Car ayāt demadé terme de trois iours seulement, il s'en alla à Petravine, où le Gentilhomme auoit esté nagueres enseuely. Et là ayāt employé ces trois iours en cōtinuels ieusnes, prières, & oraisons, & en grāde afflictio d'esprit, inuoqué l'ayde & misericorde de Dieu, s'en alla au tombeau, où d'une grāde foy vint à toucher le corps ainsi puant qu'il estoit, luy commandant au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit de se leuer. Ce qu'il feit incontinant, & le mena Stanislaus devant le Roy, où il confessa auoir vendu le village, & receu l'argēt, le tansant asprement d'auoir ainsi iniustumēt trauaille ce personnage. En telle maniere Stanislaus gaigna sa cause. Delà s'en retourna avec Petrique, le mit en choix de demeurer encor en cette vie, ou retorner en l'autre: il respōd q̄ l'éternel-

le luy estoit plus agreable, que ce peu qui luy pouuoit rester de la presente, pourueu qu'il luy pleust par ses prieres & oraisons impetrer la remission du temps qui luy restoit encores de sa penit ce. Ce que l'Evesque luy ayant accordé, de son bon gré il retourna à sa sepulture, & là drechef rendit l'esprit. Tous ces miracles n'amollirent de rien le cœur de Boleslaus desia trop endurci en son peché, mais s'aigrit d'avantage contre Stanislaus. Lequel d'autre costé voyant son obstination, & qu'il ne se vouloit ny amender, ny recognoistre, commenca   proceder plus rigoureusement & vser de sa puissance & authorité. Car il interdit le seruice diuin par tout le royaume, afin que la clamour du peuple, (qui ne faudroit se voyant ainsi priu  de la pasture spirituelle, de crier & tempester de toutes parts) l'intimidast, & feit venir à correction. Boleslaus irrité, ne cherchant sinon l'occasion de le mettre à mort, le faisoit continuellement espier: tant qu'un iour ce pauure homme s'en allant à petite compagnie, & encores de Prestres, & g s d'Eglise, chanter la messe en l'Eglise S. Michel, qui est au haut du rocher sur la riuiere de Vistule, viz   viz du Palais, il enuoya apres quelques Archers de sa garde, lesquels tout aussi tost qu'ils eurent le pied dans l'Eglise furent tellement esblouys d'une lumiere qui leur vint donner dedans la veue, qu'ils furent portez par terre. Le Roy l'ayant entendu, y en enuoya d'autres, & d'autres encores: tant qu'à la fin outre de colere & impatience, il y alla luy mesmes l'espee au poing, dont il donna   trauers la teste de ce pauure martyr si rudement qu'il le coucha mort à ses pieds,

& la

& la ceruele en vola contre la prochaine muraille.
Ses gardes se ruans soudain sur le corps en feirēt plu-
sieurs pieces qu'ils ietterēt là bas dans la prairie pour
seruir de pasture aux bestes & oyseaux. Mais Dieu ne
le permit pas: car on dit que quatre Aigles d'vne grā-
deur non accoustumee se presenterent tout inconti-
nant pour le dessendre, & y demeurerent deux iours
entiers, iusques à ce que les prestres festans aucune-
ment rassurez vindrent enleuer les membres escar-
tez çà & là. Lesquels ayans esté rassemblez, & mis en
leur ordre & assiette, miraculeusemēt se reprindrent,
comme quāt il estoit en vie, & ainsi l'enterrerēt. Ce-
cy aduint le huitiesme iour de May, 1079.

Toutes ces choses furent incontināt sceuēs à Ro-
me. Parquoy le Pape Gregoire 7. enuoya dessendre
& interdire le seruice diuin par toute la Poloigne, &
excōmunia quant & quant de grandes & espouuen-
tables execrations Boleslaus, le priuāt du Royaume.
Toutesfois il regna encores vn an depuis, mais mal
voulu au possible de tout le peuple, & encores plus
desdaigné des estrāgers : tellemēt que les Rutheniēs
tant de fois par luy subiuguez, vindrent à se rebeller.
Il y eut aussi quelque coniuration contre luy, ce qui
fut cause qu'il se retira en Hôgrie, à bien petite com-
pagnie, avec son fils Miesco, & fut là le fort biē venu
du Roy Ladislaus, frere de Geisa, qui auoit esté par
luy remis en son estat. Mais cōme vn remors de con-
science d'vn si cruel forfait par luy commis luy fust
continuellement deuāt les yeux, & saugmentassent
de iour à autre les furies qui le tourmentoient, ou-
tré de rage & desespoir se donna luy mesme la mort,

l'an 1081. qui fut fort notable & remarquée, pour les grandes chaleurs & secheresses qui lors regnerent. Aucuns ont voulu dire qu'il se desroba secrettemēt, & s'en allant vagabond deçà & delà, parvint à la fin à vn Conuēt de Religieux, pres la ville d'Enipont, ou de Vvilhac dans les montagnes, où pour penitence il employa le reste de ses iours au seruice de la cuisine. Et ainsi en grand mesaise peine & trauail fina sa vie. Il auoit autrefois acquis le tiltre de hardy & liberal, qui luy demeura encores apres sa mort. Au demeurant il regna vingtdeux ans, estant venu à la couronne qu'il n'en auoit pas seize accōplis, & ediffia le monastere de Mogilne, où il meit des religieux de l'ordre saint Benoist. Brief qu'il fut en son tēps vn braue, excellent, & tres heureux Prince, fil n'eust abusé de la fortune qui luy auoit tousiours esté si fauorable, & ne se fust point desbauché & rédu si insolent. A la verité c'est chose bien plus difficile, mais aussi plus digne de louange & recommandation, de commander à soymesmes, & dompter ses passions, colères, & concupiscences, que de dominer & tenir en subiection les plus feroces & superbes nations qui puissent estre.

VVLAD ISLAWS.

BOLESLAVS ainsi ietté hors de son Royaume, le conseil ne peut auoir si tost le moyē de remettre les choses, & prouoir à ce qui estoit nécessaire pour la feureté de l'estat: que les Rutheniens souz la conduite de leur Prince Basile, fils de Roscislau n'entrassent dans la

Poloigne, mettans tout à feu & à sang. Parquoy les
Estats l'assemblerent & meirent le gouVERNEMENT ÉS
mains de Vvladislaus, autrement appellé Herman
frere de Boleslaus. Toutesfois il ne voulut point pré-
dre le nom & tilitre de Roy, fust pour ce qu'il n'auoit
point encores esté sacré & couronné selon la coustu-
me, ou bien qu'il pēsast que son frere deust quelque
fois reuenir. Il print seulement le nom de Prince &
heritier du Royaume: & certes il se monstra sage, pru-
dent & debonaire, plutost toutesfois incliné au re-
pos & à la paix, qu'à la guerre & aux armes. Et auant
toutes choses depescha deuers le Pape pour auoir
abolition des censures & interdictions qui auoyent
esté iettees à raison de l'homicide de l'Evesque Sta-
nislaus, Dequoy eut la charge Lābert, Chanoine de
Cracouie, lequel par mesme moyen fut pourueu de
l'Evesché, & rapporta la plaine & entiere absolutiō
du Royaume. Cela faiet Vvladislaus de l'opinion &
volōté du Senat print à femme Iudith, fille de Vvra-
tislaus, Prince de Boheme, laquelle n'ayant peu par
vn long temps auoir enfans, eut à la fin vn fils com-
me miraculeusement par l'intercession de l'Abbé S.
Gilles. Car son mary & elle se trouuans extrememēt
ennuyez de se veoir ainsi sans lignee : elle cōme tres-
deuote & religieuse qu'elle estoit, eut recours aux
prieres, ieuſnes, & aumosnes, à quoy elle estoit con-
tinuellement addonnée, implorant la grace diuine.
Et finablement par le conseil de l'Evesque Lambert
se voüa à ce benoist saint, auquel elle enuoya force
offrandes & riches presens, à son eglise qui est en Lā-
guedoc, pres Aigues mortes, où apres que les Moy-

nes eurêt ieusné par trois iours, lvn d'entr'eux eut en reuelation que leurs prieres auoyent esté exaucees. Et ainsi s'en retournerêt les Ambassadeurs pleins de toute bonne esperance, tellemêt que bien tost apres elle acoucha d vn beau fils. Mais il n'auoit pas encores attaint l'aage de quatre mois qu'elle deceda . Ce fut en son temps vne tres deuote & charitable Princesse, & grande aumosniere, qui employoit ordinai-rement iusques à ses propres bagues & ioyaux pour nourrir les pauures, péser les malades, & faire du bié aux eglises. Car elle obtint du Roy son mary le Conte de Croppen pour les Chanoines de Cracouie : le territoire de Lagouic, pour l'Euesque Vvladislaus: & les biens de Xansnicie pour le monastere le tout à perpetuité.

Vvladislaus puis apres à la persuation & instance de Ladislaus Roy de Hôgrie, se remaria avec Sophie, vefue de Solomon aussi Roy de Hongrie, & sœur de l'Empereur Henry quatriesme : laquelle depuis la mort de son mary auoit esté de luy fort honorable-ment maintenue & traitee. De ceste cy il eut trois fil-les. Et au mesmes temps il rengea à la raison ceux de Prusse & de Pomeranie, qui s'estoient rebellez. En quoy il fut fort bien seruy de la prouesse & vertu de Secechus Palatin de Cracouie, general de l'armee. La premiere rencontre qu'il eut contre eux, fut le pro-pre iour de l'Assumption nostre Dame , combié que pour le respect & reueréce du iour , il eust bien voulu se passer de cōbatte, si il n'eust esté prouoqué d'eux, voire force de venir aux mains , mais la victoire luy deinceura . L'autre d'apres fut que les Prusiens & Po-

metaniens festans de nouueau reuoltez, Vvladislaus pensoit assopir tout incontinant ce tumulte , qui ne faisoit encores que poindre. Parquoy il les alla trouuer à fort petite compagnie: mais quant il eut apperçeu leur grand nombre il commença lors à se repenter d'estre venu à si foible & petit equipage. Et les ennemis au cōtraire à reprendre cuer, si que sans marchander , d'vne grande furie ils le vindrent charger à l'instant mesmes. Mais les Polaqués ne pouuās porter qu'on les eust veu tourner le doz, non point cōtre quelques braues & redoutables ennemis, mais à des villains, rebelles, & desloyaux esclaves, aymerēt mieux demeurer sur la place, faisant vaillamment le devoir, que d'abādōner vne si lasche victoire à ceux que par tant de fois ils auoyent mis en fuite . A ceste cause fut tres opiniastrement combatu d'vne part & d'autre depuis le matin iusques au soir , que la nuit separa la meslee: mais les ennemis se retirerent comme vaincus , & les Polaqués en signe de victoire demeurerēt sur le champ. Cecy aduint la veille de Pasques Fleuries , & pour ce que la saincte sepmaine approchoit , & qu'il falloit se reconcilier à Dieu , & vacquer à toutes bōnes œüures , ils ne se voulurēt point arrester à les poursuivre dauantage , combien qu'ils les veissent ainsi estonnez , & la plus grand part defaits. Mais bien tost apres Vvladislaus ayant rafreschy & augmenté grandement son armee , entra à bon escient dans la Pomeranie , où personne ne se presentat pour lui faire teste , il se meit à gaster le plat païs : & finablement assieger la forteresse de Nakle , pour lors bien remparee & munié pour attendre vn siege.

Ce pendant, toutes les nuicts ceux qui estoient en garde voyoyent apertement à la lueur de la Lune, cōme de grandes troupes & esquadrons de gens armez, courās à toute bride au trauers de la plaine, iusques dedans leurs tentes & pauillons, maugré tous les fossez & tranches qui estoient au devant: encorēs qu'on feist tout ce qui estoit possible pour les en repousser. On estime que ce fussent quelques fantomes & esprits nocturnes qui par la permission dianne les venoyent ainsi tourmenter, parce qu'à l'autre voyage tout le long du Caresme sans aucun scrupule ils auoyent mangé de la chair, & autres choses prohibees de l'Eglise Catholique durāt ce sainct temps.

Au moyen de quoy ils furent contraints de leuer le siege, tant pour ce que l'hyuer approchoit, que pour la frayeur que ces illusions leur apportoyēt. Toutefois l'esté ensuyuāt ils retournerēt encores, &acheuerent de dompter du tout ces deux peuples, par tāt de fois contumaces & rebelles.

Les Rutheniens & Pomeraniens ayans été ainsi rangez, Boleslaus s'addressa aux Bohemes, qui s'approprioyēt toute la Poloigne: combien que de droit ils n'y eussent point autāt de terre, qu'on en pourroit seulement courir avec la semelle du pied. Et pour ce qu'il se trouuoit pour lors mal disposé, il bailla la charge de l'armée à Secechus Palatin de Cracouie, homme excellent & fort experimenté au fait de la guerre. Cecy fut l'an 1094. quāt Vvladislaus estant apres à depescher Secechus, & luy dōner ses memoires & instructions, de fortune le petit Boleslaus se trouua lors presēt, qui n'auoit encores que neuf ans,

lequel neātmoins escoutoit tout fort attentiuemēt.
Et tout ainsi qu'vn ieune lyonceau qui n'a point en-
cores les dens ny les gripes bien renforcees, se dele-
cte neātmoins de les mettre & enfoncer dedans le
carnage, & les souiller en la chair & au sang. En sem-
blable le courage genereux & magnanime de cest
enfant sauteloit desia tout dedans sa poitrine, & y
brusloit d'vn desir & conuoitise de gloire bellique.
Parquoy ne se pouuant plus contenir se vint ietter
aux pieds de son pere, le baisant, embrassant & cares-
sant, iusques à ce qu'en fin il luy ottroya qu'il iroit à
ceste guerre avec Secechus, à qui on le dōna en char-
ge. Aussi tost doncques que ce ieune Prince fut arri-
ué à l'armee soudain il commença à auoir l'œil tres-
curieusement à tout ce qui se faisoit, aller par les
rangs d'vn costé & d'autre, rire, faire caresses & bon-
ne chere à vn chacun, s'accoustumer à la pluye, & au
vent, coucher sur la terre, faire la ronde, visiter les
gardes, & faire toutes autres choses qui surpassoient
de beaucoup la portee de son aage. De sorte que ce-
la denotoit assez quelle seroit sa vertu & grādeur de
courage à l'aduenir. Ils ne feirent pour ceste fois que
courir & gaster la Moraie, qui estoit lors vnie à la
Boheme, & toutes deux souz l'obeissance d'vn mes-
me Prince. Parquoy ayás deffait quelques troupes
de cauallerie qui estoyēt comparuës, Secechus rem-
mena l'armee toute chargee de butin & de pillage, a-
vec Boleslaus : lequel son pere receut à telle ioye &
plaisir qu'on peut penser. Mais ne tarda gueres qu'on
vint aduertir Vvladislaus, cōme de nouveau les Po-
meraniës festoyēt reuoltez, & auoyent prins le cha-

steau de Medirecie . Boleslaus impetra encores de son pere (combien que ce fut à toute difficulté) d'aller à ceste guerre : & eut la charge de luy & de l'armee Secechus ainsi qu'à l'autre fois. Estas doncques arriuez deuant Medirecie ils commencerent à la batre fort furieusement , de façon que ceux de dedans desesperez , & de secours , & de la pouuoir tenir à la longue se rendirent leurs bagues sauves. Et ainsi Boleslaus & Secechus en peu de iours furent de retour deuers Vvladislaus , qui les receut à grand triumphe. Or Secechus auoit beaucoup de credit & de faueur aupres du Roy , comme à la verité il le meritoit bien , & festoit par ce moyen acquis vne grande authorité & puissance par tout le Royaume : tellement que tout despendoit de luy seul . Mais cela luy apporta aussi beaucoup d'enuies & mal veillâces , pour ce que plusieurs auoyent esté priuez par luy , de leurs biens & heritaiges , & d'autres bânis : tous lesquels se retiroyent en Boheme deuers Predislaus. Cestui cy apres auoir entendu leurs affaires , & ce dont ils se plaignoient , saduifa pour se venger au peril & despens d'autruy , des dommages qu'il auoit receus , de leur mettre en teste qu'il leur falloit tascher par armes & de force à retourner en leur pays , leur promettant son ayde & secours . Et quant & quant leur donna pour chef & conducteur Sbignee , bastard de Vvladislaus , lequel l'auoit eu auant que d'estre venu à la couronne . Mais depuis l'auoit enuoyé en Saxe , & fait prêdre l'habit de religion . Sbignee doncques ayant fait iusques à sept gros esquadrons de tout ce peuple , avec vn bon nôbre de Pomeraniens & Prutheniés , qui s'estoient venus .

venus rendre à luy, s'en vint à enseigne desployee contre son pere Vvladislaus, qui le venoit aussi rencontrer. Et là y eut entr'eux vne grosse & sanglante meslee. Toutesfois ceux du Roy combatans de plus grād cuer & effort renuerserent les autres, iusques sur vn lac prochain delà : où il y eut si grand meurtre & tuerie, & tant de gēs noyez, que pour raison du sang & des corps morts, l'eau n'en fut de long temps bonne à boire, ne pour les personnes, ne pour le bestial. Sbignee estoit cependant sauué à Cruzuicie, mais il fut rendu vif entre les mains de son pere, lequel par despit de ce que ceux de la ville auoyent ainsi receu celuy qui s'estoit rebellé contre luy, la donna en sac & pillage à ses soldats. Toutesfois à la priere & intercession de l'Archeuesque Martin, & autres grans personnages, qui vindrent à la trauerse, il pardonna à Sbignee, & le receut en grace, l'aduouant pour son fils. Et deslors luy assigna certaine contree, & à Bolelaus aussi pour leur entretienement. Peu apres Vvladislaus se trouuant aggraué de maladies & d'enuys, receut ses Sacremens par la main dudit Archeuesque, & ainsi passa de ce monde en l'autre, le vingstxieme iour de Iuillet 1102. Il vescut cinquante six ans, dont il en regna vingt: & est enterré en la grand Eglise de Plosco.

BOLESLAVS III. surnommé
Criouste.

VLADISLAVS enterré en la pompe & magnificence qu'à vn tel Prince appartenoit, Boleslaus surnommé Criouste, laissa à son frere Sbignee les pays de Cujauie, Masouie, & Leucise, & retint tout le reste avec la souveraine autorité & commandement. Mais la memoire de son pere luy estoit encores si recente, & le regret de sa mort si auat imprimee dans le coeur, que d'un long temps il ne se peut abstenir de le plaindre. Et pour tout recomfort portoit continuellement pendue au col ync medale d'or, où estoit entaillée aux vif son image & ressemblance, afin que d'heure à autre la même moire luy en fust renouuelee & rafreschie. Et que ce qu'il feroit & diroit, fust ny plus ny moins, comme si son pere estoit present, lequel veist & ouist le tout, tant grande fut l'amour, le respect, & souuenance de ce ieune Prince.

L'an de ce dueil ainsi accompli, les instances & prières de tout le conseil feirent tant à la fin envers luy, qu'il se maria, & prit à femme Sbilaue fille de Michel, Seigneur de Kiouie, avec dispence toutesfois, pour raison de la parenté qui estoit entr'eux. Et comme les Moraues fussent entrez en son pays, il les en meut bien tost dehors. Et tout de ce pas se ietta à son tour bien auant dedans le leur, où il brusla plusieurs bourgs & villages, & en ramena grande quantité de butin. Il vainquit aussi plusieurs fois les Pomeraniés,

lesquels pour se venger , ayant espié qu'il fust sur leurs confins à certaines nopces bien peu accompagné , vindrent s'embuscher iusques au nombre de trois mille cheuaux en vn boys prochain de là , où il alloit ordinairemēt à la chasse : tellement qu'un iour qu'il n'auoit avec lui que cent hommes seulement , il ne se dōna garde qu'il se trouua enueloppé au milieu d'eux . Mais luy ne s'estonnant de rien , les chargea si yiuemēt , qu'il passa & repassa deux ou trois fois tout à trauers . Et apres en auoir tué grād nombre , se retira encores maugré eux tous avec biē petite perte des siens . Cela l'anima depuis à leur faire plus forte guerre : toutesfois il voulut sonder premierement leurs volontez , par le moyen de deux rondelles qu'il leur enuoya , l'une toute blāche , qui denotoit la paix : & l'autre rouge , qui estoit la guerre : afin qu'ils choyssissent laquelle il vouloyent de ces deux . Mais ils retindrent l'une & l'autre , avec vne fort arrogante reponce : Que quant à eux ils esperoyent obtenir la paix , par vne victoire anoblie & illustree du sang des Polaques .

Parquoy tout incontinent Boleslaus mena son armee deuant Vialogrod , l'une des principales & plus peuplee ville qui fut pour lors en toute la Pomeranie : & ayant fait en grande diligence ses approches & tranches , dressé ses gabions & platte formes , il commenca de la batre furieusement avec ses engins & machines , où luy mesme mettāt tout peril en arriere estoit touſiours des premiers , sans crainte aucune des coups de traict qui pleuuoyēt incessammēt de dessus

les murailles ny de ceux qui en estoient meurtri & affolez à ses pieds. Car nonobstant tout cela il s'approcha d'une grande assurance vers l'une des portes pour la rompre, & y faire ouverture, cependant que ses gens vindrent à gagner le haut du rempart, & en debouterent ceux qui estoient à la defence. Parainsi ils entrerent dedans par deux costez, tuans & massacrans tout ce qui en ceste premiere furie se trouua devant eux. Mais le reste du peuple mettrat les armes bas, eurent recours à la misericorde, ausquels il pardonna, & feit soudain sonner la retranche, afin que la ville ne fust point davantage endommagee. De ceste victoire, & de la douceur & cleméce dont il y auoit usé, les villes de Colberg, Camene, Vellene, Cosmin, & autres de Pomeranie, vindrent bien tost apres à sa mercy & obéissance. Mais sur ces entrefaites une troupe d'iceux Pomeraniens auoyent à l'impour-
ueu surpris le bourg de Spicimir, où de fortune se trouuoit lors le deuot & venerable vieillard Martin Archevesque de Gnesne, lequel sentant le bruit & tumulte des ennemis, s'en alla soudain cacher dans les voultes de l'Eglise. Parquoy cuidans de l'Arche-
diacre du lieu que ce fust luy, l'emmenerent prisonnier. Mais on diet que tous ceux qui participerent à ceste prise, & au pillage de l'Eglise, estans de retour en leurs maisons, eux, leurs femmes, & enfans avec toute leur famille, voire leurs patens, amis, & alliez perirent mal heureusement du haut mal, se cassans la teste contre les murailles, ou bien deuenus phrenetiques & enragez, se deschiroyent aux ongles & aux dens les yns les autres.

Ce qu'ayant esté apperceu du reste du peuple, 1109
renuoyerent incontinent à grand honneur & reue-
rence l'Archidiacre, & tout ce qui auoit esté pillé en
l'Eglise. Il y en a qui dient que de ce temps les Pome-
raniens vindrent à receuoir la foy & religion Chre-
stienne. Quoy que ce soit Boleslaus en feit tout son
deuoir, & pource que son frere Sbignee fut attaint
& conuaincu d'auoir par plusieurs fois conspiré con-
tre luy, le conseil le condamna à perdre lavie:toutes-
fois il ne le voulut punir sinon de bannissement. Par-
quoy il se retira deuers l'Empereur Henry cinquie-
me.

L'an puis apres 1109. la Germanie se meit en ar-
mes contre Boleslaus, mais ceste guerre ne dura pas
longuement, neantmoins elle fut dvn tres heureux
succes, & revint à grande gloire & honneur pour
toute la Poloigne. Car l'Empereur irrité du secours
que les Polaques auoyent donné aux Hongres, & de
quelques courses & domages que par mesme moyé
ils auoyent faictz en Boheme, faisoit de grans prepa-
ratifs, enflambé encores à cela des persuasiōs & pro-
messes de Sbignee, qui luy donnoit esperance de se
pouuoir fort aisement & en peu de iours faire mai-
stre & seigneur du Royaume. Car tout aussi tost qu'
il comparoistroit, les principaux ne faudroyent à l'é-
uie lvn de l'autre de se venir rendre à luy. Ainsi sur
le cōmancemēt de l'Esté il entra dans ceste partie de
Poloigne, qu'on appele maintenāt, la marche de Brā
debourg, & la Silesie, où ayāt pris quelques places il
mena son armee deuant Glogouie, qu'il assaillit fort
asprement. Car de vray combien que pour lors la

ville fust des plus peuplées, si n'estoit elle pas forte assez, ny en estat pour endurer vn tel siège & effort. Ce que ceux de la ville cognoissoyēt bien. Au moyé de quoy craignans que si elle estoit prise de force, ce ne fust leur totale & dernière ruine, ils demanderent trefues de cinq iours seulement, dedans lesquels s'ils n'auoyent secours, promettoyent de se rendre, & pour seureté donnerēt en ostage les enfans des principaux & plus grands d'entr'eux. Là dessus ils depeschèrent vers Boleslaus pour luy faire entendre le danger où ils estoient, & ce qu'ils auoyent faict avec l'ennemy, le requerans de leur enuoyer promptemēt secours. Boleslaus approuua ce qui estoit passé, & leur promit d'estre luy mesmes biē tost vers eux: que si toutefois il y auoit quelque retardemēt ils ne laissassent cependāt de se deffendre. Et que s'ils le faissoyent autremēt il ne faudroit de les ruiner & destruire de fond en cōble tout aussi tost que l'Empereur seroit parti. Ces paroles avec la loyauté qu'ils portyoēt à leur Prince, eurēt plus de force & de credit enuers les Glogouiens, que la pitié & commiseration, que le danger eminent leur mettoit deuāt les yeux de leurs femmes & enfans, de leurs biens & fortunes, voire de leurs propres vies. Doncques les deux iours durant qui restoyent encores des trefues, se preparerent soigneusement pour soustenir l'effort & assault des ennemis. Car aussi tost que le cinquieme fust venu, l'Empereur ne faillit de les faire semondre de leurs promesses & conuenāces. Mais comme il veit qu'ils auoyēt changé d'opiniō, sans plus differer feit assaillir de tous costez la place fort viuement, & lier les o-

stages au deuant des pallissades qu'on avoit dressées pour se couvrir : à ce que ceux dedans craignans de les blesser, ne tirassent point, & par ce moyen laissassent approcher les gens tout à leur aise, & en leur ré iusques dans le fossé. Eux au contraire n'ayās point d'egard à cela, se meirent braueement en defence, & à tirer infinit coup de pierres & de flesches. De quoy l'Empereur tout esbahy pour veoir un tel courrage & constance, meu aussi à compassion de la perte des siens, qu'il voyoit blesser & meurtrir à ses pieds, les fit retirer, sans toutesfois pour cela abandonner le siege.

Desra à Boleslaus estoit arriué le resort & se ébours qu'il attendoit, outre les bâdes qu'il avoit d'ordinaire. Parquoy sans plus attedre il s'approcha de l'ennemy, ne voulant pas neantmoins encors venir au combat, cōbien que ses gens l'en pressassent fort. Mais se mit à les trauailler par les menus, maintenāt dressant quelque grosse embuscade, tāost escarmouchât les fourrageurs, & cōtinuellement tenant en eschec tout le camp. Car il ne passoit nuit qu'il ne leur feist donner quelque alarme, avec grand bruit & son de tropetes, & le plus souuent tailloit en piece leur sentinelles & corps de garde, tellement qu'ils n'auoyent loysir de prendre aucun repos, & encors moins de vaquer aux affaires du siege. Dont le no de Boleslaus vint à telle estime & reputation parmy eux, que tout estoit revolu de ses louāges & vertus, de son scauoir & suffisance militaire, & n'oyoit on autre chose que des châsons cōposées à son honneur, lesq̄lles l'Empereur feit dessendre surpeine de la vie. Mais cependat il se

trouuoit enueloppé comme dict le Prouerbe, entre l'enclume & les marteaux, & pressé tout à vn coup de deux extremitez, monstrant plustost d'estre assiége luy mesmes que d'assieger. Parquoy Boleslaus estimant que par raison il deust estre matté & ennuié de ceste guerre, puis qu'il voyoit qu'elle luy succédoit ainsi mal, aussi que l'hyuer approchoit: Et pourtant que plus aisement il viendroit à quelque paix & appoinctement, enuoya deuers luy pour en ouvrir le propos. A quoy soudain l'Empereur proposa ces deux conditions, de remettre en premier lieu Sbignee. En apres que les Polaques eussent de là en auant à estre tributaires de l'Empire. Les Ambassadeurs trouuerent cela bien dur, ne pensant pas que leur maistre voulust iamais accepter & receuoir vn tel party. Mais l'Empereur dvn grand orgueil & arrogance leur faisant veoir son thresor, qui à la verité n'estoit pas peu de chose, Et voicy dit il ce qui domptera les Polaques. Lors tout soudain le Comte de Scarbic chef d'eux tous, qui estoit de ceste noble famille & maison, qui en leur deuise portent vne double **XXX** prenant la parole tira vn anneau de son doigt, & le ietta au milieu de ce thresor, en disant: Puis qu'ainsi est, adioustons or sur or. Ce que l'Empereur voulant destourner & tirer en autre sens, repliqua ces deux mots en Alleman, *Hab danck*. Qui veulent autant à dire comme, Je vous en remercie, dont depuis est demeuré à ceste maison le surnom des Abdances.

Les Ambassadeurs doncques estans de retour vers Boleslaus luy rapporterent ce qui estoit passé avec

avec l'Empereur, & les conditions qu'il proposoit, lesquelles luy semblerent trop iniques & desfaisables : & ne se pouuoit assez esbahir de l'orgueil & presumption de cest homme, qui (toutainsi que fil eust eu plaine & entiere victoire, & que l'evenement de ceste guerre n'eust plus esté en doute & incertitude, leur vouloit donner la loy. Au moyen de quo il se meit à chercher avec les armes , ce que gracieusement il n'auoit peu obtenir. Et commença à presser l'Empereur de si près que son armee n'auoit aucun moyen d'aller au fourrage, ne recouurer du bois, ny autres nécessitez quelconques: non pas seulement de sortir hors de leur cap, de quo y ils estoient reduictz à vne grande extremité. Et craignās d'auoir encores pis , conclurent de tirer la guerre autre part. Par ainsи se leuerent de devant Glogouie , & prirent leur chemin vers la ville de Vratislauie, où finablement ils paruindrent, non sans grand' peine & difficulté, perte & dommage de leurs gens. Tout aupres de Vuratislauie y a vne grād plaine & campagne ouverte de tous costez, qui sembla fort à propos à Boleslaus, & aux Polaques, pour y donner la bataille, à cause de leur cauallerie qui estoit fort grande: Tou tesfois legerement armee, & pourtant pouuoyent là escarmoucher, s'aduancer, & retirer fort à leur aysse, selon leur façon & vsance de combattre. Apres dōques qu'en peu de paroles il eust harangué les siens, il les mena tout de ce pas droit au combat , qui dura depuis Soleil leuāt iusques à midy. Et sembloit pour le commencement que les Allemans deussent auoit du meilleur , pource qu'estant fortement armez ils .

combatoyent de pied ferme à l'aduantage, & repoussoyent brauemēt leurs ennemis. Mais Boleslaus qui auoit songneusement l'œil par tout, & d'vn grande promptitude accourroit où le besoin se presentoit, menant luymesmes les troupes de secours à ceux qui se trouuoyent lassez & recreus, où esbranslez, criant apres ceux qu'il voyoit refroidis, & combatāt avec ce luy mesmes fort braument de sa personne, remeit sus la bataille en peu d'heure: tant qu'à la fin par l'effort & prouesse des Polaques & Silesiens, la victoire tourna de son costé. Lors y eut grand carnage & boucherie d'vn part & d'autre, dont la campagne fut incontinent couverte de corps morts, (spectacle certes biē piteux & horrible). Et quāt aux Polaques qui estoient demeurez en la meslee, ils furent cherchez & enseuelis: mais les Allemans on les laissa là pour repaistre les oyseaux & les chiens, qui y aborderent en si grand nombre, qu'on n'y eust pas seurement passé de long temps apres à petite compagnie. Dont ce lieu fut depuis surnommé *Le chāp des chiens*, & garde encores pour le iourd'huy le mesme nom, le village de là aupres, tant en langue Germanique que Polonoise, distāt seulement d'vn lieuë de la ville d'Vratislauie. On dit qu'outre ceux qui demeurent sur la place vn fort grād nombre furent emmenez prisonniers à Cracovie, & que pour tesmoignage de ceste victoire on leur couppa les barbes, qu'ils portoyent longues & espoisses, lesquelles furent pendus avec les enseignes qui auoyēt esté gaignees sur eux, aux voultes de la grād Eglise, où on les peut encores veoir pour le iourd'huy. Depuis ceste rencōtre,

les Allemās cōmencerent d'auoir en autre reputatiō Boleslaus & les Polaques: au moyē de quoy l'Empe-
reur ne cherchoit sino occasion de faire la paix. Mais
il trouuoit trop desauātageux & peu honorable, que
apres l'auoir tant de fois refusée, il fust cōtraint de la
venir luy mesmes mendier. Finablement il apposta
quelques vns comme neutres & cōmuns amis, pour
se mettre à la trauerse à moyenner cela, lesquels fei-
rent tant enuers Boleslaus qu'ils luy persuaderent de
la demander, l'asseurans qu'elle ne luy seroit point
refusée. Et ainsi le conduirent à Bamberg, ville de
Franconie, deuers l'Empereur, où il fut le fort bien
venu. Là fut auisee la paix & amitié entr'eux. Et pour
plus grande asseurāce on feit le mariage de Boleslaus
avec Alyz sœur de l'Empereur: & de sa fille Christi-
ne à Vvladislaus fils de Boleslaus, auquel elle fut seu-
lement fiancee pour celle fois, d'autant qu'ils estoyēt
tous deux encores trop ieunes. Les nōpces dōcques
paracheuees à grand pōpe & magnificēce, & force
dons & presens faictz d'vne part & d'autre, Boleslaus
sen retourna en Poloigne.

Sur ces entrefaictes les Prutheniés & Pomeraniés
auoyēt faict quelques courses & entrees dás le pays
de Masouie, & y ayans pillé tout plein de villages se
retiroyent en diligēce avec leur butin, quād le gou-
uerneur de la Prouince, avec ce peu de force qu'il
peut assembler soudainement, se meit à les poursuy-
ure. Et enuiron le poinct du iour les ayans attaictes,
ainsi qu'ils se reposoyent, apres auoir repeu & faict
bonne chere, tous las & trauaillez de la logue traicte
qu'ils auoyent faict, les chargea de telle sorte qu'il
m ij

en tua iusques à six cens, & en ramena deux fois au-
tant de prisonniers. Mais puis apres non contant de
cela, Boleslaus assembla son armee à Cruzuicie pour
aller sur eux, & cōme il estoit prest à partir, apparut
tout en plain iour vn tresbeau iouuēceau au feste de
l'Eglise vestu de blanc, reluisant à merueilles, qui
en grande admiration de tout le monde se lancea du
hault en bas. Puis se meit à guyder l'armee, laquelle
d'vne grande allegresse, pour se veoir vn tel condu-
cteur se meit à le suyure: tant qu'estans paruenus de-
uant la ville de Nakle, capitale de Pomeranie, ce iou-
uenceau vint à ruer de fort grāde roydeur contre les
murailles vne pōme d'or qu'il tenoit, puis tout sou-
dain disparut & s'esuanouit, qu'on ne sceut qu'il de-
uinnt. La place fut lors tres estroitement assiegee de
toutes parts, dont ceux de dedans estans intimidez,
vindrent à demander trefues de quinze iours, qu'ils
impetrerent. Et ce pendat enuoyeret querir secours
aux Prutheniens & autres Pomeraniens, lesquels à
grand puissance s'en vindrent secrettement à Nakle,
esperans de surprédre au despourueu l'armee de Bo-
leslaus. De fortune cettoit lors le iour de la feste du
glorieux martyr saint Laurens, qu'ils celebroyent
en grande deuotion & reuerence, ne se doutans de
riens, aussi que les trefues duroyent encores, quant
apres le diuin seruice, cōme ils s'en retournoyent de
tous costez à leurs logis, voicy qu'ils cōmencerent à
descourir les ennemis, qui rengeoyent desia leurs
gens en bataille, à mesure qu'ils sortoyent hors des
boys prochains de là. Parquoy chacun courut incō-
tinant aux armes, en grand' confusion toutesfois &
embarrassemement, non point tant pour paour qu'ils

eussent de se veoir tant de gens sur les bras, que pour la difficulte en quoy ils se trouuoient de pourueoir & donner ordre à tāt de choses tout à vn coup, avec si peu de temps & de loysir. Mais les autres festans amusez à se réparer & fortifier de paulx aigus fichez en terre, & de picques & iuelines entrelassees à trauers à guise d'yne haye, leur donnerent ce pendant la commodité de se recognoistre, & de s'armer, & mettre en ordre tout à leur ayse. Le combat à la verité estoit assez des auantageux & difficile pour les Polaqués, à cause du rempart qui estoit au deuant des ennemis. Mais Boleslaus festant pris garde que le derriere estoit tout desgarny & descouvert, ordonna à Scarbimir Mareschal de l'armee, cependant qu'il les assailliroit par le deuant & à la teste, q̄ luy avec quelques troupes qu'il luy donna, les alla stichagen viement en queuē. Ce qu'ayant esté fort bien executé se esleua soudain de ce costé là vn grand bruit & confusion: car Boleslaus au mesme instant auoit forcé les trancheses, & enfoncé leur bataillon. Au moyen de quoy ils se trouuoient enveloppez des deux costez, sans pouuoir reculler ny fuir, tellement qu'il y en eut bien xxvij. mille qui demeurerent sur la place, sans ceux qui se perdirent dans les lacs & marescages de là autour, & deux mille de prisonniers. Ceste defaite meut tout incontinent Nakle, & les autres places de Pomeranie és mains de Boleslaus, où il laissa Suctopele, lvn de ses capitaines & conseillers, de la maison des Griphons, personnage fort renommé, noyl point tant pour sa noblesse & ses richesses, comme pour sa vertu & longue experience.

Peu apres se talluma la guerre de Boheme, que Boleslaus impatient de tout repos & oysueté entreprit souz couleur & pretexte de vouloir remettre Sobeslaus, frere de Vvladislaus, Prince des Bohemiens, duquel il auoit esté chassé, & s'estoit retire en Poloigne. Et pour ceste occasio Boleslaus auoit despesché ses Ambassadeurs à iceluy Vvladislaus, pour luy faire instâce de la restitutiô de son frere, & qu'il eust à luy faire part de la seigneurie. Ce que n'ayant obtenu il entra avec son armee dâs la Boheme, où il pilla & gasta tout ce qui se rencoitra en son chemin: mais auant que de vouloir venir aux mains avec ses ennemis, il feit fort solennellement & en tresgrande deuotion, à la fin de la Messe cōmunier tous ses gens, puis de ce pas les mena au combat. Où de premiere rencontre il tua de sa main celuy des ennemis qu'il premier se presenta sur les rangs, dont estant creu le cœur à ceux qui le suiuoyent, tournerent incontinat en fuite les Bohemiens. Par ainsi ayans obtenu ceste victoire redoublerent vne autre course dans le pays, ou ils feirent encores vn fort grâd butin, & de là s'en retournerent en Poloigne.

en La mesme annee , qui fut III.4. Boleslaus avec vn camp volant entra en Prusse, où il brusla, pilla, & sacagea plusieurs villages, & en rapporta de grâdes richesses, personne ne luy osant faire teste, ny luy donner empeschement, de sorte qu'il emmena vn grand nôbre de prisonniers, lesquels il departit deçà & de là par la Poloigne, pour labourer les terres. Il y a encores iusques à aujourd'huy quelques villages qui ont tousiours retenu le nom des Prussiens.

Adoncques Sbignee ayant perdu toute l'esperance qu'il auoit mise de sa restitution sur les Bohemes & Pomeraniens, fut contrainct de recourir à la mercie de son frere, deuers lequel il enuoya promettre & iurer toute fidelité & obeissance pour l'aduenir: puis que Dieu & ses vertus l'auoyent constitué seigneur dessus luy. Ce langage amolit le cuer de Boleslaus, assez pitoyable de son naturel, & fut Sbignee rappelé sans aucun cōtredit de personne: mais il ne remeit rien de son arrogance accoustumee. Car combiē que ses gens eussent promis que fort simplemēt & en petit estat il viédroit se prosterner aux pieds de son frere, il se presenta tout au rebours, en grand pompe & orgueil, avec force trompettes & tabourins, faisant porter vne espee nue deuant luy, selon l'ordinaire & coustume du Prince. Parquoy Boleslaus commença à se repentir de l'auoir rappelé, cognoissant assez que l'outrecuidāce de cest homme, ne se pourroit iamais dompter. Et comme tous les plus grands du conseil fussent desia fort animez & aigris contre luy, aussi enflamberent ils facilement le cuer de Boleslaus, & par maniere de dire ietterent de l'huile sur le feu ia espris, tellement qu'il le feit mourir. Dequoy toutesfois il eut tout incontinant tant de regret & repentāce pour auoir ainsi par ce seul acte contaminé toute la bonne reputation, qu'il s'estoit iamais acquise, que de long temps apres il ne feit que gemir & souffrir, faisant de grands ieusnes, aumosnes, & pelerinages: & ainsi taschoit de purger ce meffait. Il feit aussi mettre en prison Scarbimir Palatin de Cracovie, dont a esté parlé cy dessus, & luy creuer les yeux

apres l'auoir cassé de l'estat de Conseiller, & cōtraint de se demettre luy mesme de l'une & de l'autre charge : tant pour auoir esté en partie instigateur de la mort de Sbignee, que pour s'estre trop enflé & enorgueilly des choses par luy faites à la guerre (à la vérité belles & heureuses) dont arrogamment il s'attribuoit toute la gloire & honneur, le flant à la grace & fauerur du peuple, qu'il pēsoit par là auoir acquise, & faisoit bien peu de compte de son Roy, lequel il mesprisoit, blasmoit, & en detractoit par tout: & n'attenoit on plus autre chose de ces insoléces, sinon quelque prochaine rebellion qui eust esté assez dommageable & dangereuse. Cela fut cause que deslors le Castellan de Cracouie, qui estoit vne dignité assez inferieure à celle du Palatin, eust devant luy le premier & plus digne lieu au conseil.

L'annee ensuyuâte m8. Boleslaus ayant assuré de toutes parts ses affaires domestiques, estoit en volôté de donner sur les Prutheniés & Pomeraniés, qu'il auoit desia fort affoyblis & mattez, afin d'acheuer de les dompter du tout. Mais les grands pluies qui suivindrent & durerent tout le long de l'annee, & les eaux qui desborderent de tous costez n'auoyent permis de faire aucunes semailles, ny recolte: non seulement dans la Poloigne, mais par tous les païs & Provinces d'alentour. Dequoy il fut cōtraint de remettre ceste entreprise à vne autre fois. On dit que ce mauuais temps auoit esté annoncé au parauant par certain prodige: qu'un soir apres le coucher du Soleil, par plus de trois grosses heures on veit le ciel tout enflâbé & ardët. Et encores apres que les pluies furent

furēt cessees, regnerēt par vn long tēps de fort grands vents, tempestes & orages : aussi tost toutesfois que l'air fut bien rassis , Boleslaus ne différa point d'avantage de poursuyure ses premieres deliberations, de quoy les Prutheniens & Pomeraniens estans fort es- pouuentez, & craignans que ceste guerre ne leur ad- menast vne extreme ruine ou desolation, armerent toute la ieunesse des artisās & des laboureurs. Et ain- si s'en vindtent d'un grand courage à l'encontre de Boleslaus, resoluz & deliberez de téter le hazard du combat. luy aussi de son costé ne refusa pas de venir aux mains avec eux ; combié qu'ils fussent plus forts & en plus grand nombre. Or ce pédant que ceux des premiers rangs, où estoient tous les nerfs & la force de leur bataillon, cōbatirent, les choses furent aucunement en ballâce & en doute : mais apres qu'ils eurent partie esté tuez, partie mis en routte & desordre par les bandes que Boleslaus auoit expressément a- titrees à ceste fin, tout le reste qui n'estoit pas aguerry tourna biē tost le dos, & se meit en fuite. Toutesfois Boleslaus ne voulut point qu'on les poursuivist da- uantage, de paour que le pays ne demeurast despeu- plé, & vuide d'habitans & de laboureurs. Ce qui fut cause qu'il y en eut biē plus de pris que de morts. les autres se redirēt avec les villes & places fortes qu'ils tenoyent: tellement qu'il n'y auoit plus que Suento- pelc, Capitaine & gouuerneur de Nakle, lequel pour desir & conuoitise de commander , faisoit vn peu le retif: & se monstrroit plus dur de venir à raison, s'estat à ceste fin ligué avec les Pomeraniens, ennemis des Polonois. Et cepēdāt par personnes interposées il fai-

soit sonder l'intention de Boleslaus, lequel ne voulait pas laisser cela impuny, de paour que de cest exemple les autres ne prissent enuie de faire le semblable, sen alla mettre le siege devant Nakle. Mais pource que l'hyuer luy rendoit toutes choses difficiles & incommodes, il prit vne bonne somme d'argent avec le fils de Suentopelc pour ostage, & ainsi leur ottroya finablement le pardon, que si longuement il leur auoit refusé. Toutesfois l'esté ensuyuant Suentopelc & les Nakliés s'estas de nouveau reuoltez, il retourna cōtre eux avec telle obstination, que toutes choses desesperees ils furent contraints de se redre à luy, leurs vies sauves seulement. Quant à Suentopelc il fut confiné en prison perpetuelle, & soudain tout le reste de la Pomeranie vint au pouuoir des Polonois, reprenas pour la troisieme fois avec leur Duc Vratislaus la Religiō Chrestiēne, que desia par deux fois ils auoyent receue, & par deux fois reiettee. Ils l'ont néātmoins gardee tousiours depuis, iusques à l'heure presente.

Ainsi Boleslaus apres auoir pacifié toute la Pomeranie retourna en Poloigne & licentia son armee: & l'annee suyuante feit les noces de son fils Vvladislaus avec Christine fille de l'Empereur Henry, qui l'auoit desia fiancee, estat encores tous deux en bas aage, comme il a esté dit cy dessus. Là furent faictz de grands triumphes & magnificences: car Estienne Roy de Hongrie, ensemble les Ducs de Russie, & de Bohême s'y trouuerent.

L'annee d'apres, qui fut 1122. Alyz, femme de Boleslaus, qui par l'espace de dix ans n'auoit sceu auoir

enfans, acoucha dvn fils, qui eut nom Casimir. Et en ce mesme téps Volodor, Duc des Premisliés, faisant l'estat de volleur, plustost que de Prince, brigandoit incessamment la Poloigne de tous costez, & ne s'en desistoit, quelques admonestemés qui luy y eussent esté faictz. Mais il fut à la fin pris & deffait pres Vuifokie, & adméné à Boleslaus, duquel il se rachepta pour vingt mille marcs d'argét qu'il paya de rançon.

L'an 1124. il entreprit le voyage de Dannemarch, en faueur dvn nômé Pierre, de noble & illustre maison, de ce pays là. Cestui cy estant ieune & de bon cœur, estoit venu à la Cour de Boleslaus, laquelle auoit lors le bruit & reputation enuers les estrangers, sur toutes autres: & principalemēt pour le faict de la guerre & des armes. Et cōme il fust dvn gētil esprit, hōneste, gratieux, & vaillāt de sa personne, aussi vint il fort aysément en grand faueur & credit aupres de Boleslaus: tellemēt qu'il luy feit tout plein de biens, & mesmes luy donna la Côté de Scrimnie, & le maria avec vne Dame de grande maison, de la race des Ducs de Russie, proche pârété de Sbislau sa première femme. Il auoit quant & quant si bien & parfaitemēt pris la langue Polonoise, & s'estoit tellement façonné aux meurs & cōditions du pays, qu'il estoit en grace dvn chacun: si que personne ne portoit envie aux biens & auancemens qu'on luy faisoit. Or le pere de ce Pierre, nommē Guillaume, estoit lvn des premiers & plus grands de tout le Royaume de Dānemarch, & qui pouuoit le plus enuers le Roy Henry, duquel il estoit ordinairement employé aux plus grādes charges & importans affaires. Mais apres que-

Abel, frere du Roy l'eut mis à mort, & se fut saisi du Royaume, Guillaume qui auoit la garde du thresor, où il y auoit de fort grādes richesses, aduertit secrettement son fils, que sil se vouloit approcher avec quelque nombre de gens, il luy mettroit le tout entre les mains. Pierre en aduertit soudain Boleslaus, qui le trouua bō, & luy promit de luy ayder de tout ce qu'il auroit besoin, tāt pour l'amitié qu'il luy portoit. (& pourtant desiroit le gratissier) que pour l'enue qu'il auroit d'estendre sa renommee, & faire cōgnoistre quelque chose de ses faict & prouesses, és regions Septētrionales : aussi que par mesme moyen il en esperoit rapporter quelque grād butin. A ceste cause il feit soudain equipper vne armee de mer, au port de Dantzik, où il s'embarqua tout incontinent que la saison fut venue propre pour nauiger. Et ayāt eu le temps à souhait, prit terre en Dannemarch auāt qu'on s'ceust rien de son entreprise, ny qu'on se peult mettre en devoir de luy faire resistāce, & donner aucun empeschemēt. Ayant dōcques par le moyen des amis du Comte Pierre, & de ceux qui s'entendoyent avec luy, faict entendre souz main aux principaux de la noblesse & du peuple, qu'il n'estoit venu pour autre effect que pour chastier le traistre qui ainsi mal heureusemēt auoit mis à mort son frere & son Roy, & remettre le Royaume en liberté: il gaigna tellemēt le cœur de tous, que le Tyran abādonné des siens, fut constraint de s'en fuyr, & quiter tout és mains de Boleslaus, qui leur remeit incontinent toutes les forteresses, & leur feit créer vn Roy tel qu'ils le voulurent eslire. Puis festant saisy du thresor, emmena avec luy

toute la parenté de Pierre, & s'en retourna en son pays. On dit que par succession de temps ce Pierre icy edifia iusques au nombre de soixante & dix-sept Eglises, toutes de pierre de taille, avec deux Monastères, l'un d'hommes, l'autre de femmes, ausquels il assigna vn bon & gros reuenu. Il s'en veoit encores pour le iourd'huy assez de son nom, & de ses armes, qui portent vn Cigne d'argent en champ de gueules, dont ceste maison à pris le nom des Labaniens.

Boleslaus d'ocques estant ainsi occupé à ce voyage de Dannemarch, Volodor Duc des Premisiens, contrevenant à ce qu'il auoit promis & iuré entra de plus beau dans la Poloigne, brulant & saccageant tout iusques à la ville de Biece, & emmena grand nombre de prisonniers, avec force cheuaux & bestial, au moyen de quoy Boleslaus estant de retour se meit tout incontinent à luy faire la guerre. Et le vainquit brauement en plaine bataille, beaucoup de nobles & vaillans personnages des Premisiens y estans demeurez. Mais Volodor sesauua en Halicie. Ceste victoire facilita assez à Boleslaus, & luy feit plus libre l'entree du pays des enemis, lequel il gasta & pilla à son tour, & leur rendit bien ce qu'ils luy auoyent presté, voire avec interest & vsure. Cela fait il se reposa par quelques années, d'autant que tous ses voisins estoient lors detenus & occupez après leurs guerres & dissensions ciuiles.

Par ainsi estant de loysir il tourna toute son entente aux deuotios, & à ce qui despédoit du seruice di-

uin, & en premier lieu reparala grāde Eglise de Cra-
couie,dōt il haussa les murailles, & y feit deux belles
tours aux deux costez,ydōna de fort richesornemēs,
vstenciles, & reliquaires d'or & d'argent, & adiousta
encores vingt Chanoines au nombre ancien, dont il
laissa la disposition à l'Euesque, à ce que de là en auāt
il peult conferer les prebendes. En ce temps il eut vn
fils, qu'il appela Boleslaus de son nom, qui fut depuis
furnomé le Crespelu , à cause de ses cheueux crespus
& vndoyez. Et combien que par le moyen de ses bō-
nes œuures & bien faits, pour tant de deniers deuo-
temēt employez à l'ornemēt & reparation des Eglis-
es, à l'entretenement des Prestres & Religieux , à la
nourriture des pauures & malades , qu'il visitoit à
toutes heures , iusques à leur lauer & nettoyer les
pieds,pour ses cōtinuelles larmes, ieusnes, & oraisōs,
Et pour l'austere vie qu'il menoit, car il portoit le pl^e
souuēt la haire: Chacun pensast que le crime par luy
cōmis enuers son frere Sbignee, deust estre suffisam-
ment purgé & satisfait, neantmoins ne se contentans
pas de cela, si dauantage il ne s'affligeoit encores par
le trauail, & mesaise de quelque lōg & laborieux pe-
lerinage , apres auoir ieusné au pain & à l'eau tout le
lōg du Carefme , & porté la haire presque tousiours:
accompagné seulement de quelques gens d'Eglise, &
autres saincts personnages , & encores en bien petit
nombre, entreprit de visiter le sepulchre de mōsieur
saint Gilles, auquel il auoit fort grāde deuotion, &
feit la plus grāde partie du chemin les pieds nuds, ne
se rencontrant Eglise, Monastere, ny Hospital, pre-
stres, pauures, ou mendians qui ne se sentissoient de ses

charitez & aumosnes. Il demeura au reste quinze iours entiers au sainct lieu, estant tousiours en continuelles prieres, ieusnes, veilles, & oraisons. Et comme il fust retourné en Poloigne, il entreprit encores vn autre pelerinage au sepulchre de sainct Estienne, fils de Geissa, premier Roy Chrestien de Hongrie, où il alla à pied fort deuotement. Et tout soudain apres feit le troisieme en la ville de Gnesne, deuers le glorieux sainct Adelbert, qui n'agueres auoit esté translaté par Iaques Archevesque du lieu, apres auoir esté fort longuement caché, & comme enseueley, depuis que les Bohemiés eurent gasté & destruit la ville, durant l'exil & bannissement de Casimir. Il feit là de grands dons & offrādes, & entre autres donna quatre vingts marcs d'or, & force piergeries pour faire la chasse. Peu de téps apres il perdit son fils Casimir, qui estoit encores fort ieune, mais en recompence, pour allegement de sa douleur, il en eut vn autre, appélé Miecilaus, qui eut le surnom de Vieillard, pour le sens & grauité dont il estoit plein. Il en eut encores vn autre l'annee ensuyuante 1132. lequel du nom de son grand pere maternel, & de son oncle (tous deux Empereurs) fut appelé Henry.

Apres toutes ces choses, Boleslaus meit sus vne fort grosse & puissante armee, avec laquelle il sachemina en Hongrie, pour remettre les enfans du feu Roy Estienne, que les Hongres auoyent priuez du Royaume, & esleu Bela l'aueugle. Et comme Albert Marquis d'Austriche, qu'on appelle la haute Hôgrie, qui auoit espousé la sœur de Bela, le fust venu rencontrer iusques en Scepusie, avec toutes les forces

de Hongrie & d'Auſtriche, il y eut la vne fort braue
& cruelle meslee entre eux. Finablement par l'effort
& asſurance des Polaques, & la vertu & experience
de Boleslaus, les ennemis furent rompus, & mis en
fuite. Mais il n'osa passer outre à poursuyure sa vi-
ctoire, car les Bohemiés qui estoient entrez dans la
Poloigne le contraindrerent de retourner: & d'autre
part les Russiens se remuoyent, & faisoient quelque
ſemblant de fe vouloir departir de l'obeissance &
ſubiection des Polaques. Ce qui meit en grand peine
Boleslaus, fe voyant tout à vn coup auoir affaire &
estre attaché en tant d'endroits: parquoy il assembla
le Senat, où auant toutes choses il meit en auāt ceste
rebellion des Rutheniés ainsi ſoudaine & inopinee.
Et là deſſus chacun donnāt ſon opinion, Pierre Vv-
lostouic, Comte de Xiansa, personnage de grand eſ-
prit & authorité, prit la parole, & cōmença à remon-
ſtrer que bien ayfémēt, & à peu de peine ceste rebel-
lion (qui ne faifoit encores que poindre) fe pouuoit
aſſoppit, ſi le chef d'icelle Iaropelc venoit à eſtre re-
tranché: mais que cela fe pouuoit mieux faire par ru-
ſe & aſtuce que de force, & par armes: & qu'il n'eftoit
point autremēt deſſendu qu'vne desloyauté fuſt vē-
gee par fraude & trôperie, à quoys il ſoffroit de ſem-
ployer ſoymesmes, & du reſte qu'on ne fe ſouciaſt
de rien. Par ainfy accompagné de quelques vns à qui
il fe fioit, lesquels toutesfois ne ſçauoyent point ſon
entrepreſe, ſachemina en Russie deuers Iaropelc, fei-
gnant de ſen eſtre fuy de la cruaute de Boleslaus,
qu'il chargea fort & ferme, des torts & outrages
qu'il faifoit à vn chacun, & dont il eſtoit venu
à telle

à telle hayne & indignation enuers tout le peuple,
qu'il estoit bien aisē d'en auoit la raison, car il n'auoit
plus de pouuoir ny d'autorité. Adioustant à cela be-
aucoup d'autres choses qu'il pensoit estre les plus a-
greables à Iaropelc: lequel il supplioit de le vouloir
receuoir, & luy donner saufconduict & asseurance.
Cela pleut infiniment au Barbare, estimant d'auoir
comme miraculeusement recoutré vne telle & si
propre occasion pour l'executiō de ses desseins. Par-
quoy il commençā à se fier du tout au Comte, & luy
communiquer tous ses secrets & deliberations, &
pressa quant & quant les siens le plus qu'il peut de se
declarer. D'auenture Iaropelc s'en voulut aller esba-
tre aux champs à bien petite compagnie, & mena
Vulostouic avec luy, lequel se voyant vn tel moyen
& commodité entre les mains, fit soudain signe à ses
gens, cependat que l'autre dispoit de le saisir, ce qu'ils
firent, & le chargerent sur vn cheual, l'emménans lié
& garroté à Boleslaus: car le Comte auoit au para-
uant fait prouision de cheuaux de relaiz, & de bar-
ques en tous les endroits & passages par où ils s'en
deuoyent retourner. Boleslaus le remercia in-
finiment de ce deuoir, & du danger où il s'estoit mis,
& luy fit de fort grās dons & recompences. Puis mit
Iaropelc en bonne & seure garde, toutesfois auant
que l'an fut passé, il fut mis en liberté, moyennant v-
ne grosse somme d'or & d'argent que son nepueu Ba-
sile apporta pour sa deliurance. Et ainsi s'en retour-
na en son pays, apres auoir donné la foy & son ser-
ment à Boleslaus de luy estre à l'aduenir fidelle & o-
beissant. Mais il ne tint pas longuement sa promesse,

car voulant rendre le tour qu'on luy auoit ioué, il
subornayn Hongre d'assez bon lieu, & au reste caut
& malicieux au possible, lequel s'en vint rendre à Bo-
leslaus, souz couleur de s'en estre fuy pour auoir re-
nu le parti des enfans du Roy Estienne, ne cherchant
sinon l'occasion à propos pour le tuer, ou faire quel-
que autre notable exploict, & d'importance, qui
peust estre dommageable aux Polaques. Ce Hon-
gre icy ioüa de telle sorte son personnage, & donna
si bien du plat de la langue à Boleslaus, que tout in-
continant il entra en grace si auant, que mesmes il
l'appelloit au conseil des plus grands & plus secrets
affaires, & luy donna quant & quant le gouerne-
ment de Vislicie. Au moyen de quoy voyant que Bo-
leslaus estoit allé deuers l'Empereur Lothaire pour
accommoder quelques affaires de Boheme, soudain
il despeschâ à Iaropelc, à ce qu'il eust à se trouuer a-
vec ses gens à Vislicie, au huiième du moys de Fe-
vrier ensuyuant. Puis quand les nouvelles de la ve-
nue de Iaropelc furent espandues, feit commandement
à tout le peuple d'alentour de se retirer incon-
tinat dans la ville avec leurs biens, femmes & enfans.
Ce que chacun feit volontiers, aussi bien les Gentils-
hommes cōme les autres, pour se veoir par ce moye
en lieu de seureté, & hors du danger & pouuoir des
ennemis. Les Rutheniens d'autre costé ne faillirent
d'arriuer au iour nommé : mais ce fut par vne nuit
obscure & pluicieuse, à la faueur de laquelle il les in-
troduxit dedans, qu'on ne s'en apperceut point, jus-
ques à ce qu'ils commencerent à tuer, massacrer, &
mettre tout au fil de l'espee hommes, femmes & en-

fanç, sans auoir pitié ny esgard à sexe ny aage. Brus-
lerent quant & quant la ville, & emmenerent les Gé-
tilshommes, & les plus riches prisonniers avec tout
le butin qui y estoit. En recompée de ce bon office,
Iaropelc luy feit soudain couper la langue, creuer les
yeux, & arracher les genitoires. Et ainsi le mal-heu-
reux paya par vne peine & punition condigne le for-
faict de sa meschacete. Car l'ordinaire des Princees &
grās seigneurs, est de hayr à mort les traistres, cōbien
qu'ils aymēt leurs trahisons & desloyautez, dont ils
se seruent aucunesfois en leurs affaires. Boleslaus re-
tourné d'Alemagne, apres auoir entēdu ce qui estoit
aduenu à Villicie, entra en vne extreme colere cōtre
les Rutheniens & Iaropelc, pour auoir ainsi faucé sa
foy. Et ayant amassé yne puissante armee nō seulemēt
de la noblesse, mais aussi des villes & des paysans, En
telle rage & furie, que feroit vne Ourse ou Lyōnesse
à qui on eust osté ses faons, entra dās la Russie, où per-
sonne ne se presenta pour luy faire teste. Car Iaropelc
cognoissant sa faute, & le peu de forces qu'il auoit
pour resister à vne telle puissance, s'estoit retiré és fo-
rests & lieux marescageux. Parquoy il pilla, brusla &
saccagea tout ce qui se rencontra, & ainsi chargé de
proye & despouilles des ennemis s'en retorna en son
pays. De ce dōmage Iaropelc & les autres Seigneurs
de Russie plus aigris & irritez, que mattez & descon-
fis de courage, consulterent entre eux ce qui estoit
de faire, & s'accorderēt finablement à cela, q̄ de faire
guerre ouverte aux Polaques ce n'estoit pas le plus
expediēt. Mais qu'il estoit besoin y proceder de ruse
& de finesse & nō de force. Puis qu'ils ne pouvoient

estre esgaux à eux. Et là dessus se presenta vne occa-
sion fort à propos. Car Iaroslauz seigneur d'Halicie,
souspeonné de s'entendre avec les Polaques, & qu'il
leur descouuroit tous les secrets & entreprisés des
Rutheniens, auoit été par eux chassé de son estat, &
ainsi estoit retiré deuers Boleslaus. Les Haliciens
doncques subornez par ceux de Russie, feirent sem-
blant d'auoir vn grād regret de l'absence de leur Prin-
ce, & de desirer infinitement son retour. A cette cause
ils enuoyerent vers Boleslaus, pour le supplier de vou-
loir tant faire pour eux, que de le leur ramener: d'aut-
rant que les Rutheniens propres estoient marris qu'
il eust été chassé. Quelques seigneurs Hongres voy-
sins des Haliciens, iouoyent encores ce mesme per-
sonnage avec eux, pour donner plus de couleur à la
conspiration. Ce qui fut cause que Boleslaus (assez
ouvert & legier à croire de son naturel,) y adiousta
plustost foy, & ainsi se meit aux chāps avec vn equip-
page qui à la vérité estoit bien assez suffisant pour re-
mener Iaroslauz: Mais non pas pour resister aux for-
ces que les Rutheniens secrettement luy auoyent
prepares, aussi ne se douttoit il de rien. Mais aussi
tost qu'il fut arriué pres Halicie, les premières trou-
pes des Hongres vindrent au deuant de luy, comme
pour le saluer, en bataille toutesfois & ordonna-
nce, & de là passerent iusques aux derniers rangs de
ses gens, où ils s'arresterent pour les enfermer &
enclore par le derrière. Les Haliciens les ayans suy-
uis faisoient tout le mesme, quand voyla tout au
mesme instant apparoistre de loing la bataille des
Russiens que Iaropelc amenoit à grand haste. Au

moyen de quoy Boleslaus cogneut bien lors qu'il a
uoit esté deceu & trahy. Et combien qu'en toutes
fottes il fust trop plus foible que ses ennemis, neant-
moins ayat tousiours accoustumé de vaincre, il vou-
lut plustost attéindre ce qui pourroit aduenir en com-
batant honorablement, que de se mettre à vne vilai-
ne & honteuse fuite, & quitter laschemēt la victoi-
re à son ennemy. Ayant doncques ordonné ses gens
le mieux qu'il peult, selon le peu de temps & de loysir
qu'il en eut, & donné le signe du combat, alla luymes-
mes faire la premiere charge: où se commencea vne
tres forte & cruelle meslee, & pour quelque temps
sembla que les Polaques deussent auoir du meilleur.
Mais tout à coup les escadrons de Boleslaus vindrēt
à s'esbranler & mettre en desordre: l'occasion de ce
mal estant venu d'un des Palatins, qui s'estoit effrayé
& mis en fuite, & la plus grand part de l'armee apres
luy. Toutesfois pour tout cela Boleslaus qui vouloit
cheremēt vendre sa vie, ne laissoit de combattre fort
valeureusement & d'un grand effort, encores qu'il
n'eust qu'un bien petit nombre d'hommes avec luy,
tous presque blessez ou recreus, estimant trop indi-
gne pour luy de fuir. Et comme son cheual eust esté
tué dessoubz luy, soudain un simple & incognu sol-
dat luy vint presenter le sien, le suppliant auoir plus
d'egard au salut & conseruation du Royaume, qu'à
la gloire & reputatiō, qui n'estoit pas à propos pour
la presente nécessité, & par ainsi qu'il luy pleust se
sauuer. En telle maniere ce puissant Prince & si grād
Capitaine, qui par quarante sept fois auroit combatu
en bataille rangee, & tousiours remporté la victoire,

fut desconfit par la lascheté dvn de ses plus grans, & sauué par le bon cuer & franchise dvn des moidres de son armee. Parauenture que Dieu le voulut ainsi permettre afin de le matter, & rendre plus humble. Et pour luy faire aussi recognoistre de plus pres la certaine & infallible vanité de la douteuse & peu assurée gloire & felicité de ce monde. Au moyen de quoy quād il fut de retour en Poloigne, il enuoya soudain au Palatin (guide & auteur de la fuite) la peau dvn lieure, vne quenoüille, & des fuzeaux, luy reprochant par là sa lascheté & couardise. Dont l'autre eut tant de honte, que de desplaisir il se pendit luy mesmes. Quant au soldat qui l'auoit secouru, en premier lieu il l'anoblit luy & toute sa posterité, luy feit de grands dons & bienfaicts, tant en argent cōtant, qu'en possessions & heritages, & l'esseua à de grandes dignitez & honneurs. De là ouurit son espargne pour le rachapt & rançon des prisonniers. Mais il estoit tousiours en vn profond ennuy & melancolie, comme il aduient facilement à ceux qui ayās accoustumé en toutes choses d'estre heureux, se voyent arriver quelque desconuenue. Et monstrroit d'auoir honte voire s'ennuyer de soy mesmes, pour ce qu'il sçauoit assez que sa trop facile credulité, & son peu d'aduis & iugement auoyent esté la seule cause de toute ceste perte & desastre. Au moyen de quoy il fuyoit toute compagnie & conuersation, & ne se laissoit veoir que le moins qu'il pouuoit. Ce qui luy aduança beaucoup ses iours. Sentant doncques que sa fin approchoit, car desia il auoit par vn an entier gardé le liet, & se trouuoit fort debilité, il feit app-

ler tous les principaux du royaume, lesquels à cause
de leurs charges & offices estoient là pour lors. Et as-
pres les auoir exhortez à paix, amitié & cōcordevint
à partir les terres & seigneuries de la corône de Polog-
gne à ses quatre enfans: voulant que l'authorité sou-
veraine demeurast à Vvladislaus l'ainné de tous . Et
quāt à Casimir qui faisoit le cinquieme, & estoit nay-
seullement l'annee au paravant, il ne luy ordonna rien.
Dont les Seigneurs presens, pensans que ce eust esté
par oubliance, luy en toucherent quelque mot, afin
que ce pauvre petit Prince ne demeurast point ainsi
desherité. Mais il leur respôdit, qu'il l'auoit fort bien
pourueu. Et comme ils s'esmerueillassent de cela. No-
voyez vous pas dit il, qu'en vn chariot il y a quatre
rouës, & ce qui fait la cinquieme partie d'ioeluy est
cela où les gens se mettent eux & leurs hardes, qui
est tout soustenu & porté fut ces quatre rouës . En
semblable aussi cest enfant quelque fois obtiendra le
cinquieme lieu entre ses freres, & à son tour leur suc-
cedera & regnera. Si cela luy fut diuinement reuelé,
ou que selon l'ordinaire de ceux qui sont prochains
de la mort, & desia alienez de leur sens, se mettent à de-
uiner, on ne le scauroit pas biē dire à la verité. Quoy-
que ce soit bien tost apres ces paroles, & qu'il eust a-
cheué de receuoir tous ses Sacremens, il rendit l'es-
prit au grād regret de tout le pays, l'an 53. de son aage.
apres auoir regné 36. ans, depuis la mort de son pere,
apres duquel son corps fut solennellemēt inhumé
en la ville de Plosco. Au demeurant pour ce que dés-
son ieune aage il auoit eu ie ne scayx quel charbon ou
apostume à la bouche, dontelle luy estoit demeu-
rc aucunement torse , il fut surnommé Criouste.

manuscript d'Ancre
aage 53 adam
A.D. 1140

Ce Prince icy fut tousiours dvn tresgrand & magna-
nime courage, ne tenat conte de peril ou danger qui
se presentast, grand amateur de droict & de iustice,
fort prompt à exercer toute sorte de liberalité, dvn
singuliere douceur & gracieuseté enuers vn chacun,
tres curieux de louâge & de gloire, nō du tout igno-
rant des affaires de la paix, mais plus excellent beau-
coup & plus versé au faict de la guerre & des armes,
à quoy de ses premieres & plus tendres ongles (com-
me l'on dit) il s'estoit du tout addonné. Parquoy il y
passa tout le cours de son aage, trespreux & tres har-
dy combatant, sage, aduisé & courageux Capitaine,
& heureux en toutes entreprises, ceste bataille d'Ha-
licie exceptee tant seulement. Il trespassa l'an de no-
stre Seigneur 1139.

VVLADISLAVS II.

BOLESLAVS dececé, les Seigneurs & Ba-
rons du pays preuoyans que tant de freres
n'estoyent pas pour longuement se main-
tenir en paix & accord ensemble, quelque
bon ordre que le pere y eust mis auant que mourir:
s'assemblerent à Cracovie, où fut aduisé, pour ce que
les brigues de ces ieunes Princes ne permettoyent
pas que l'autorité entiere vint es mains dvn seul, que
necessairement il failloit venir à ce que Boleslaus a-
uoit ordonné, asçauoir de partager les Prouinces en-
tre ses enfans, neantmoins que la puissance souverai-
ne de la paix & de la guerre demeureroit à l'ainé.
Vvladislaus doncques eust à sa part, Cracovie, Syra-
die, & Lencise, avec le pays de Silesie. Boleslaus sur-
nommé

nommé le Crespelu, Masouie, Cujauie, Culme, & Do
brine. Miecislaus, Gnesne, Posne, Calisse & Pomera-
nie. Et Henry Sendomirie, & Lubline. Car l'infant
Casimir le plus ieune de tous, suyuant la volonté &
disposition du pere, ne deuoit point avoir de par-
tage. Parquoy il fut mis es mains de son frere Vvla-
dilaus, qui eut charge de l'eleuer & entretenir. Tout
cecy aduint l'an 1140.

La forme & gouuernement du Royaume estans
ainsi changez, les armes de leurs voisins ne demeu-
rerent pas aussi longuement en repos. Dont le pre-
mier de tous fut Sobeslaus Duc de Boheme, lequel
mettant en oublie l'alliance que n'a gueres il auoit iu-
rée avec Boleslaus & toute la Poloigne, entra avec
son armee dans le pays de Silesie, qu'il courut & pil-
la d'un bout à autre, & faisoit bien desia son compte
d'auoir empietté ceste Prouince, quand tout à coup
surpris d'une ficeure, il mourut, pour payement de sa
desloyauté & mauuaise foy. Mais Vvladislaus cepen-
dant ne mōstroit pas se soucier beaucoup de ce que
les Bohémiens entreprenoient sur luy, indigné à la
verité, & ne pouuant bonnement se contenter, que
le Royaume qu'il estoit à luy seul appartenir, fust
ainsi deschiré en tat de pieces & morceaux. Enquoy
il estoit aiguillonné de sa femme Christine, Allema-
de superbe & ambitieuse, qui croit incessamment a-
pres luy aucc pleurs, larmes & doleances: quel cre-
ue cœur ce deuoit estre à elle qui estoit fille d'Empe-
reur, & niepce d'Empereur, qui s'attendoit, & auoit
esté mariee souz ceste esperance, de se veoir Dame
d'un beau & puissant Royaume, & neantmoins qu'il

endurast ainsi pusillanimement d'estre reduict à vne
trespetite portion d'iceluy? Auec telles & semblables
querimonies elle enflamba Vvladislaus à entre-
prendre vn cas meschant & detestable, & qui en fin
fut pernicieux pour lvn & pour l'autre. Car il vint
premierement à imposer sur les terres & Prouinces
de ses freres de grandes sommes de deniers par for-
me de contribution, afin que s'ils mettoyent quel-
que empeschemēt là dessus, il eust couleur & pretex-
te de leur faire la guerre, car s'estoit où il visoit plus
qu'à l'argent. Mais voyant q̄ liberalement ils le souf-
froyent, il passa outre à l'execution de ce qu'il auoit
deslia proietté, qui estoit de leur oster tout ce qu'ils
tenoyent. Et pour ce qu'il se doutoit bien que les Po-
laques ne luy assisteroyent pas volontiers en chose
si desraisonnable, aussi ne se voulut il pas en cela fer-
uir d'eux. Mais feit secretement venir vn grand nō-
bre de Ruffiens, avec lesquels il estoit allié du costé
de sa mere. Et commença lors d'entreprendre tout à
descouvert sur les pays de ses freres, ordonnant tres-
expressément que nul quel qu'il fust n'eust à obeir à
autre qu'à luy. Ceux qui y contreuenoient, il les cha-
stioit tres rigoureusement, les vns d'outrages, les
autres de prison, & les autres de la confiscation de
leurs biens. Les ieunes Princes voyans l'inique in-
tention de leur frere, tout au rebours de ce qu'ils a-
uoyent esperé & attendu de luy, consulterent avec
les leurs ce qui estoit de faire. Et pour ce qu'ils les
voyoyent fort abhorrens d'vne guerre ciuile, & ne
se trouuoyent assez puissans pour resister aux for-
ces qui estoient toutes prestes & appareillees con-

tre eux, ne sçachant faire autre chose, eurent recours aux Seigneurs & Barons du pays, leur remettant devant les yeux les biensfaicts & bons traictemens de leur feu pere, & sa derniere volonté & disposition, suyuant laquelle les terres & pays dont ils iouyssoyent, leur auoyent par eux mesmes esté assignez & departis. En fin se recommanderent à leurs loyau-tez & protection. Et de là s'en allerent trouuer leur frere, se prosternant encores aux pieds de sa femme, qu'ils sçauoyent assez estre la seule occasion & motif de toutes ces nouvelletez. Mais ils auoyent af-faire à trop dures oreilles, car elle ne se fleschit en rien, & ne tint aucun compte de leurs prieres & remonstrances. Ceste indignité esmeut plusieurs de la noblesse & des plus grans, tant pour la pitié & compassion qu'ils eurent de ces pauures ieunes Princes, que de la hayne qu'ils auoyent desia conceüe de l'arrogance & auarice de ceste femme qui auoit ainsi esmeu son mary à cruaute, & mauuais traictement enuers ses propres freres, inuenté avec cela certaines nouvelles exactions & imposts au par-uant iamais non ouys ny accoustumez. Entre les autres le Palatin de Sendomirie, & le Comte de Scri-mnie furent ceux qui plus hardiment en parlerent à Vvladislaus. Mais luy ne pouuant rien retenir, qu'il ne communiquast à sa femme, le luy dit in-con-tinant, parquoy elle attitra contre ce pauure Comte vn certain Dobessus, qui le cheualla si diligemment, que lors qu'il faisoit les nöpces d'une sienne fille en la ville de Vvratiskaie, sans se doubter de rien, cestuy cy estant fort, & accompagné, l'empoigna,

& l'amena prisonnier à Vvladislaus, qui à l'instâce & importunité de sa femme luy feit couper la langue, & creuer les yeux. neātmoins il vescut encores quelque temps apres. Vvladislaus dōcques qui se sentoit fort à cause de ses Russiens, comméca sans plus rien dissimuler à poursuyire tout ouuertemēt ses freres, & les despouiller de leurs heritages. Et desia auoit o-
sté à Henry la Sendomirie, & à Boleslaus Plosco, & toute la Masouie. Tellement qu'il ne restoit plus que Miecislaus deuers lequel ses autres freres s'estoyent retirez en la grande Poloigne. Mais tout incontināt Vvladislaus y mena son armee aux plus grandes iour-
nees qu'il luy fut possible, & ayant mis le siege deuāt la ville de Posnanie, les Russiens faisoient cepen-
dant infinis desordres & cruautez, iusques à tuer les pauures gens, forcer femmes, brusler & faccager tout. Dequoy esmeu à pitié & cōpassion le bon vieil-
lard Archevesque de Gnesne, vint trouuer Vvladis-
laus en esperance que ses remonstrances & exhorta-
tions feroyent quelque chose enuers luy: mais ce fut en vain. Et cōme il veit qu'il n'en tenoit compte, lors fort hardiment & sans monstrar aucune crainte luy feit de trescruelles execrations & menaces de la ven-
gence diuine qui ne lairroit cela longuement impuni. Et là dessus sortant d'vne grand colere & ardeur pour s'en retorner, vne des roues de son chariot cho-
qua si rudement contre le mast du pauillō, qu'il alla par terre. Ce qu'on prit à mauuais augure. Aussi peu de iours apres, quelques fois que les Russiens s'estoy-
mans estre en toute seurté, faisoient assez mauuaise garde, ces trois Princes assiegez sortirent à l'impour-

ueu si furieusement sur leur camp , qu'ils en tuerent la plus grand part , & meirent tout en route & en fuite , dont beaucoup se noyerent dans les riuieres de Vvarre & Glouune prochaines de là . Vladislaus mesme avec quelques Capitaines des Russiens , & aucun de ses fauorits fut contrainct de se sauver à course de cheual , sans s'arrester iusques à Cracouie .

Ceste victoire ainsi inopinee , voire miraculeuse , amena vn grand changement , car de tous costez on se venoit rendre aux vainqueurs , dont leurs forces se trouuoient grandement augmētees , & les places & forteresses qui peu au parauant auoyent esté prises retournoyent de leur bō gré en la puissance de leurs Seigneurs legitimes . Lesquels ne se cōtentans pas de recouurer ce qui leur auoit esté osté , voulurent aussi à leur tour s'esuertuer de iouer le semblable à leur frere , & tascher à l'exterminer du tout . Parquoy l'Esté ensuyuāt , ayans mis sus vne grosse & puissante armee titerent à Cracouie , où Vladislaus ne se fiât pas assez , ny de la forteresse du lieu , ny du courage des siēs , ne les osa attēdre . Aussi qu'il n'esperoit point de misericorde de ses freres , puis qu'il n'en auoit point voulu vser enuers eux . Laissant donc sa femme & ses trois enfans au chasteau de Cracouie , se retira en Allemagne par le pays de Silesie , deuers l'Empereur Cōrad tiers de ce nom , qui estoit cousin germain de sa femme pour luy demāder secours . Mais ceux de Cracouie se voyās pressez , & le voyage de leur Seigneur estre lointain ouurirent les portes , & bien tost apres le chasteau aussi fut rendu , où les ieunes Princes se monstrerent fort modestes & humains . Car encors

que leur Belle sœur eust esté la seule cause de tous leurs maux: Neantmoins ils pourueurent qu'à elle & ses enfans ne fust faict aucun tort ny desplaisir, combien que le peuple & les principaux fussent fort aigris & irritez contre elle. Et la feirent conduire avec tous ses meubles iusques en lieu de seurté, là part où elle se voulut retirer. Ainsi l'infortuné Vvladislaus qui aux persuasions de sa femme s'estoit mis iniustement apres les biens d'autruy, vint à perdre iustumēt les siens propres. Et ne s'estant sçeu contanter d'vne si belle & plantureuse fortune, comme d'auoir la prerogatiue & authorité souueraine dvn tel royaume, vint à finer pauurement ses iours en vn exil misera ble avec sa mauuaise conseillere de femme, n'ayant regné gueres plus de six ans. En ce mesme temps Ianique Euesque de Vvratisslauie, & depuis Archeuel que de Gnesne, de la noble famille des Griphons, fon da le Monastere d'Anderouie, auquel il assigna de son propre ladiete ville d'Anderouie, avec sept gros villages à l'entour, & l'enrichit & augmenta encores beaucoup depuis.

Vvladislaus ayant ainsi esté chassé avec sa femme & ses enfans, la seigneurie & authorité, avec tout ce qu'il possedoit vint à Boleslaus, comme le plus aage apres luy, & luy fut semblablement commis & donné en charge Casimir. Cestuy cy se gouerna bien mieux que l'autre en toutes choses, & mesmement enuers ses freres, qu'il traicta fort humainement, & leur vsa tousiours d'vne grande doulceur, amitié & liberalité. Et combien que l'Empereur eust par plusieurs fois enuoyé deuers luy pour la restitution de

Vvladislaus, il ne peut toutesfois rié faire. Car on al-
leguoit tousiours là dessus les torts & iniures q Vvla-
dislaus leur auoit faits, & à tout le pays sans en auoir
eu occasiō . Et qu'il les auoit iniustement despouil-
lez des terres & seigneuries que leur pere & le Roy-
aume leur auoyēt assignees. Parquoy n'ayāt peu ob-
tenir paix avec luy à cōditiōs raisonnables, ils auoyēt
cherché de dessédre leur vie, puis qu'il ne leur restoit
autre chose. Que s'estoit vn vray dissipateur de tout
droict diuin & humain, tyrā & usurpateur intollera-
ble à tous peuples libres, leql pour auoir voulu chaf-
fer ses poures freres à luy tresobeissās, sans l'auoir en
rien offendé, auoit aussi esté puny d'un bannissement
perpetuel au grand contentement de tout le peuple.
Non tant par le moyen de leurs forces & pouuoir,
que par celuy de la diuine vengeance qui auoit ain-
si voulu punir son impiété. Que l'Empereur donc-
ques ne les requist point de cela , que sans le grand
dommage & incommodité de la chose publique, ils
ne luy pouuoient accorder. Car le deuoir d'un tel &
si grand Monarque estoit plustost de subuenir aux
affligez iniustement , que d'ayder à ceux qui s'inge-
rent de les outrager, & leur faire iniure. Enquoy per-
sonne ne deuoit estre fauorisé de sa Maiesté, qui e-
stoit tenue de se formaliser tousiours pour l'innocē-
ce cōtre la meschanceté, pour le droict cōtre le tort,
la douceur contre l'arrogāce, l'équité cōtre l'iniusti-
ce, & finablemēt pour la pieté cōtre le parricide. Ces
chooses adoucirent aucunement l'Empereur, qui s'a-
voit bié à laverité cōme tout estoit passé. Toutesfois
il ne laissa de leur denoncer la guerre , plustost pour

satisfaire à son deuoir, que pour enuie qu'il en eüst. En quoy Boleslaus monstra sa valeur, sa prudence & bonne conduicte. Car tout aussi tost que l'armee des ennemis qui estoit grosse à merueilles, & biē à craindre, comme estant composee d'Allemans, de Bohemiens & Moraues, fust arriuee sur les confins de Pologne, luy avec quelques troupes de cheuaux legers qu'il auoit tout à propos esleués & choysies de toutes les forces du Royaume, leur donna tant d'empêchemens, maintenant leur coupant les viures, tārost leur rompant les chemins, vne fois se monstrant à la teste de leur camp, puis tout soudain sur la queuë, & ainsi les tenāt en alarmes cōtinuelles, avec quelque bonne & grosse embuscade que tousiours il leur entremessoit, que l'Empereur apres l'auoir souz son asseurance faict venir parler à luy, eut à grand ioye & plaisir de s'en retourner, sans faire autre chose, ioinct aussi que ses affaires propres ne luy permettoyēt pas de se tenir plus longuement esloigné de ses pays.

La paix ainsi faicte avec l'Empereur, ou pour mieux dire, la guerre remise iusqu'à vne autre fois, Boleslaus & son frere Miecislaus prirent à femmes les deux sœurs, filles du Prince d'Halicie, asçauoir Boleslaus Anastasie, & l'autre Eudoxicie. Héry ne se voulut point marier, mais s'en alla en la terre saincte avec vne bonne troupe de Polaques, où par l'espace d'un an qu'il ydemeura fait beaucoup de beaux faits d'armes sur les Turcs & Sarrazins. Puis à son retour fonda au bourg de Zagosce sur la riuiere de Nyda vne Cōmanderie pour les Tépliers avec vn bō & gros revenu. Iaxa aussi de la susdite race des Griphons, qui auoit

auoit fait le voyage avec Henry, ramena vn des Cha
noines du S. Sepulchre, de ceux qui sont de l'ordre S.
Augustin, & portent vne double croix rouge. Ce fut
le premier qui introduit ceste religion en Poloigne,
leur ayant basty en son bourg de Miechouo, qui est
maintenāt ville close, à cinq lieuës de Cracouie, vne
eglise & vne demeure aupres, avec le reuenu de deux
villages, il fonda encores depuis en lvn des faux-
bourgs de Cracouie, vn Monastere de Nonnains, de
l'ordre de Premontré, appellé *Zuerinec*, qui vault
autant à dire comme le Viuier.

Quelque temps apres, à sçauoir l'an 1153. l'Empe-
reur Conrad mourut, auquel succeda Frederic Bar-
berousse, fils du Duc de Suavve. Et bien tost apres en
faueur de Vvladislaus, il entreprit la guerre pour le
remettre en son estat, mais auant que passer plus ou-
tre, enuoya ses Ambassadeurs deuers Boleslaus & ses
freres pour la leur denôcer, fils ne receuoient Vvla-
dislaus, où ne payoyent tribut delà en auant à l'Em-
pire: leur donnant le choix de ces deux, & ce pendat
tout le long de l'hyuer il feit ses preparatifs. Les Po-
laques feirent responce qu'ils auoyent plus cher de
se soumettre à tout hazard, que de receuoir iamais
vn homme si facheux & turbulēt qu'estoit Vvladis-
laus. Et quant au tribut qu'ils ne sçauoyent encores
que c'estoit. Parquoy l'an 1158. l'Empereur avec vne
forte & puissante armee d'Allemans & de Bohemiës
sachemina en Poloigne, par le pays de Saxe. Et sans
trouuer empeschement passa la riuiere d'Ordre, car
les Polaques, combien qu'ils eussent d'assez raison-
nables forces, ne trouuoyent pas toutesfois à pro-

pos de se ietter temerairement au deuant d'vn telle puissance, mais trop bien de les escarmoucher, tātost d'vn costé, tantost d'vn autre, les tenās les plus serrez qu'ils pouuoyent. Pource que ceux qui s'escartoyē vn peu au loing estoient incōtināt trouffez. Il s feirē aussi le gast par tout où l'armee del'Empereur deuoit passer, de telle sorte qu'ils ne trouuoyent que māger, dont ils commācerent à patir beaucoup. Et là dessus leur suruint vne maladie d'intestins, laquelle outre les autres incommoditez, où ils se trouuoyent, & les alarmes continualles qui ne leur permettoyent de faiser & prochasser, ny de prēdre aucun repos: commença à les discourager fort, & à les faire murmurier, si que l'Empereur, lequel d'ailleurs estoit neschafirement rappelé des affaires d'Italie, ne cherchoit sinon quelque honneste occasion pour sa retraite. Parquoy il attitra le Prince de Boheme, qui feit tant enuers les Polaques, qu'ils vindrent à parlementer avec luy, & là fut faictē la paix, à telle cōdition qu'Vladislaus auroit la Silesie & riē plus. Et que Boleslaus & ses freres fourniroyent trois cens lances à l'Empereur pour la guerre de Lombardie. Par mesme moyē pour tousiours mieux assurer les choses, fut faict le mariage d'Alyz, niepce de l'Empereur, de par sa sœur avec Mięcisslaus, qui estoit veuf pour la seconde fois. Et desia se preparoit Vladislaus, pour retourner en son pays, dont il auoit esté absent enuiron treze ans. Mais en chemin il fut preuenu de la mort, & enterré en la ville d'Oldemburg en Holsace, que les Slauons anciennement auoyent fondee. Il vescut cinquante cinq ans, six desquels seulement il commāda en Po-

loigne, ayant laisse trois enfans masles, Boleflaus, Mieclaus, & Cōrad, lesquels par le moyen de l'Empereur Frederic entrerēt en possession de Silesie, qui est vn pays separé du reste de la Poloigne, par de grands bois & forests qui se treuuent entre deux, & de là s'estend iusques en Saxe & Boheme. Mais ce fut à telle condition qu'ils recognoistroyent tousiours la courone de Poloigne, & se garderoient d'estre imitateurs de la felonnie & mauuaise comportement de leur pere.

BOLESLAVS IIII. surnommé *le Crespelus.*

Bes enfans d'Vladislaus estās ainsi remis en partie de l'heritage de leur pere, Boleflaus leur oncle du cōsentement de ses freres, & de tout le conseil fut estably au gouernement & souueraine authorité du Royaume. Où luy voyant toutes choses tranquilles & pacifieées, se tourna à faire la guerre aux Prussiens, qui s'estoyent tout à coup departis de la religion Chrestiēne, & de l'obeissance des Polaques. Mais eux ne se sentans pas assez forts pour resister, depeschérēt incontinent leurs Ambassadeurs pour demander la paix, & offrir de se soumettre à tout ce qu'on leur voudroit ordonner. Boleflaus leur feit responce, que de paix ils n'en pouuoyēt auoir siis ne delaissoyēt leurs faux Dieux, & ne se retiroyent de leurs superstitionis & abus, pour reprendre la foy Chrestiēne, ce qui leur sembla fort dur: toutesfois estans forcez & cōtraints de la necfite présente, ils receurent les cōditions, demolirent

leurs temples & autels , meirent bas les simulachres ,
& desdierent le tout au souuerain Dieu , que nous a-
dorons , & feirent instruire leurs enfans aux poincts
& articles de nostre foy . Brief se rengerent du tout
au Christianisme , au moins en apparence , & pour e-
uiter le dâger , car ce n'estoit pas du cœur qu'ils le fai-
soyé . Pource qu'aussi tost que Boleslaus eut remme-
né son armee , & qu'ils se veirent hors de crainte &
de peril , retournerent incontinent à leurs premières
erreurs & folles fantasies , tellement qu'auant que
l'an fust passé , ils eurént du tout exterminé les prestres ,
prophané les Eglises & lieux saincts , & aboly toutes
cerimonies & obseruations Chrestiennes . Mais se
doutans bien que cela ne passeroit pas sans quelque
chastimēt & penitēce pour eux , voulurent preuenir ,
& enuoyerent deuers Boleslaus avec force presens .
Offrans de demeurer en toute fidelité & obeissance ,
& faire tout ce qu'on voudroit , pourueu qu'ils ne
fussent point forcez de quitter leur religion , en la-
quelle de si longue main ils auoyent esté nourris &
institutez , pour en prendre vne nouuelle , à eux inco-
gneuë . Ce q̄ le peuple ne feroit iamais : plustost s'ex-
poseroit il à tout ce qui pourroit aduenir , voire abâ-
dôneroit le pays . Boleslaus à la verité n'embrassa pas
cest affaire cōme il deuoit , monstrant d'auoir en plus
de recommandation la foy que ce peuple lui pro-
mettoit , que celle qu'il deuoit garder à son Dieu . Car
il renuoya les Ambassadeurs d'une façon , comme sil
eust approuué leur legation , & s'en fust cōtenté : fust
ou qu'il eust esté gaigné de leurs abus , ou que pour
lors il eust eu l'esprit ainsi perdu & offusqué , d'autat

qu'il ne prenoit pas garde que rien ne doit auoir lieu
enuers vn Prince, là où il est question de l'hôneur de
Dieu, & du salut des ames qui sont souz son gouuer-
nement, dont il doit quelque fois redre compte. Ou
bien si on ne veult point auoir d'egard à cela, mais
seulement à ce qui est du monde, & que nous n'ayōs
le cœur à autre chose, qu'à veoir succeder noz affai-
res felō nostre desir: Encores fault il auoir cecy pour
vne maxime infallible, que si nous fleschissons és
choses qui despendent de nostre foy & religion, il ne
faut iamais de nous arriuer quelque malheur que la
punition diuine enuoye sur nous, pour chastiment
de ce meffect, qui luy est desagreable sur tous au-
tres. Dauantage, il est fort dangereux de lascher la
bride à vn peuple, & luy agreeer à tout ce qu'il veult,
ny de penser luy complaire en choses desraisonna-
bles. Car cela luy hausse le cœur, & le rend plus insol-
ent à desirer & entreprendre puis apres choses plus
iniques. Nous pouuons bien vser aucunesfois de
quelque dexterité d'esprit, & de ruse encores, pour-
veu qu'en cela il n'y ayt point de mauuaise foy. Mais
quelle plus mauuaise foy y scauroit il auoir, que de
corrompre & alterer celle que nous deuons à nostre
Dieu, ou permettre à noz subiects de le faire, qui est
vne mesme chose, car puis qu'ils sont noz subiects
il les fault tenir en obeissance: Premierement de ce
qui est deu à Dieu, & puis apres à nous. En cela cer-
tes les hommes faillent grandement de mettre leurs
commoditez devant la gloire & honneur de leur
Createur, & ne leur en scauroit iamais bien prendre,
comme aussi ne feit il à Boleslaus. Car les Prussiens

voyans que ce qu'ils auoyent faict estoit ainsi passé doucement, sans aucun chastiment ny reprehensiō, s'enhardirent de passer encores outre, & chassèrent les receveurs & officiers de la gabelle du Prince. Puis ayans en toute diligence assemblé vne grosse troupe de gens de toutes sortes entrerent à l'impourueu, & sans que les nostres se doutassent de riē, dans Culme & Masouie, où ils feirent vn merueilleux eschec, emmenāt grand nōbre d'ames & de bestial. Dequoy aussi tost que Boleslaus fut aduerty, sans temporiser ny attendre de plus grands forces, avec ce peu de gés qui pour lors se trouuerent autour de luy, & ceux qu'il peut amasser par les chemins, se hasta d'aller au secours des siens, mais les autres ayās faict leur main festoyent desia retirez. Parquoy cognoissant la faute qu'il auoit faiete, & ayant de cela vne merueilleuse cōpunction de cœur, l'annee ensuyuant, qui fut 1167. avec vne plus grande puissance que l'autre fois entra en Prusse, où par la fraude & trahison de quelques vns du pays, feignans s'estre venus rendre à luy, auxquels il se fia trop legerement, toute son armee fut rompue & defaite. Car ceux cy ayās eu la charge de la guider, l'allerent engager dans vn marais, où les gens de cheual ne se pouuoient manier ny ayder, au contraire s'aby smoient là dedans, dōt la plus grand part furent noyez, & le reste tuez à coups de flesches & de traict, par les ennemis qui s'estoyēt embuschez à pied là aupres. Le Prince Henry (entre les autres) y demeura combatant tres vaillamment, avec plusieurs grands & valeureux personnages, tellement que des lors en auant les forces des Polaques demeurerent si-

affoiblies & diminuees, que dvn lōg temps apres ils ne se peurent remettre.

Henry mort ainsi sans enfans, les seigneuries de Sendomirie & de Lubline, qui estoient de son apanage, vindrent à Casimir, le dernier de tous qui n'auoit encores rien eu. Et en ce mesme temps, Vernerus, Evesque de Plocense, personnage de fort sainte vie, & grande doctrine, fut malheureusement mis à mort, par vn gentilhomme nommé Bolesta, en haine du village de Carschum, qu'il auoit perdu contre luy par procez. Parquoy l'Archevesque de Gnesne, du cōsentement des autres prelats du Royaume l'excommunia, & Boleslaus luy ayant fait faire son procez, & ordonné de dessendre luy mesmes sa cause en sa presence, le feit bruisler tout vif en la grād place de Gnesne. Le corps de Vernerus ayant depuis esté porté en la ville de Plosco, commença soudain à faire plusieurs miracles, dont on l'eut en fort grand honneur & reuerēce. Et quelques années apres, à scauoir, 1173. Boleslaus deceda, aagé de quarāte six ans, l'an vingt-septiesme de son regnē, & fut enterré à Cracouie, ayant laissé vn seul fils, qui fut par apres surnommé Lescus le Blanc. Auant son trespass Gedeon de la Famille noble des Griphōs, dont a esté parlé cy dessus, edifia la ville de Kelce, au milieu d'vne grāde & profonde forest, & y bastit vne eglise de pierre de taille, où il meit des Chanoines, avec grosses rentes & reue-nus, de villages & decimes pour leur entretenemēt, & quasi au mesme temps le siege Episcopal de Cruz-ucie fut transporté à Vvladislauie, par Honoldus I-talien, qui en estoit Evesque.

1157 1173

de Casimir

Bolelaus succeda son frere Miecislaus, sur-
nomé le Vieillard, auquel ceste qualité fut
donnée, estant encores bien ieune, pour sa
prudence & grauité. Mais quant il fut plus aduancé
en l'aage il trompa ceux qui auoyent conceu de luy
vne si bonne opinion. Car tout au commencement
de son regne il se monstra ennuyeux à tout le mon-
de, tant pour les nouveaux subsides & impositions
qu'il meit sus, que pour la rigueur qu'il tenoit en tou-
tes choses, iusques à confisquer tous les biens d'un
Gentilhomme qui eust tué quelque Ours, Cerf, où
Cheureul; d'autant que pour lors il n'estoit loisible à
hôme quel qu'il fust, de chasser, fil n'en auoit le con-
gé & permission du Prince. Il vendoit davantage les
estats de iudicature, & autres charges & offices pu-
bliques, & ne vouloit point ouyr les plaintes de ses
subiects: mais mal gracieusement repoussoit ceux qui
pour ceste occasion se presentoyent devant luy. Tel-
lement qu'on ne s'emballassoit pas si les officiers de leur
costé faisoient encores pis, puis qu'il leur en mon-
stroit le chemin, de quoy tout le peuple estoit com-
me au desespoir pour les torts & iniures qu'on leur
faisoit cōtinuellement. Gedeon Evesque de Craco-
uie, homme de grand cœur, entreprit de luy en faire
à part quelques remonstrances: mais il n'en rapporta
autre chose que sa male grace & indignation: & ne-
antmoins pour cela il ne se desgousta pas de persister
en ce bon office, mais aduisa de l'aborder avec vne
telle ruse. Il attitra vne femme, qui en fort piteux &
miserable

miserable estat se vint ietter aux pieds de Miecislaus,
criant, lamentant à haute voix, & demandant iustice.
Importuné de ces pleurs & crieries il luy demanda
qu'elle auoit. Sire ce dit elle, tout mon bien cōsistoit
en vn trouppau de Moutons que i'auois baillé en
garde à vn mien fils, mais s'en estat remis sur des gar-
çons, par leur nōchalāce tout a esté mangé des Loups.
Et ainsi me voyla reduite à vne extreme pauureté,
parquoy ie vous requiers que celuy par la faute du-
quel ceste perte est aduenue, soit condamné à me la
reparer. Les garçons furent appelez là dessus, qui e-
stoyent semblablement embouchez, & nierent fort
& ferme cèc y estre aduenu par leur negligence, mais
de la faute de l'autre, qui à la vérité n'estoit pas fils
d'elle, mais de so mary, & d'une autre femme : lequel
addonné à ses plaisirs entretenoit tout plein de do-
gues & autres chiēs cruels, qui festoyent ruez sur le
trouppau, dont ils auoyēt deuoré vne partie, & es-
carté le reste, que les Loups auoyētacheué, parquoy
festoit à luy à respondre de cela. Le ieune homme
estoit aussi present, & tout de propos deliberé faisoit
quelque semblat de vouloir deffendre sa cause, mais
il n'alleguoit point de raisons si suffisantes qu'elles le
peussent excuser. Parquoy Miecislaus le condamna
à payer à sa belle mere le dommage, que par sa faute
& negligence elle auoit receu. Et certes dit lors Ge-
deon vous auez iustement & prudemment iugé, Si-
re, puis que cestui cy nourrissoit de tels chiens, que
non seulement ils n'ont deffendu le trouppau de la
gueulle des Loups, ains le leur ont exposé, pour de-
uorer, & quāt & quant en ont mangé leur part. Mais

vous aurez de tous poincts accomply le deuoir d'un
bon & iuste iuge , si vous mesmes mettez à executio
vostre sentence , & que ce que vous ordonnez aux
autres , vous le beau premier l'accomplissiez . Car si
vous y pensez bien , vous vous estes iugé vous mes-
mes , vous mesmes vous estes condamné . Vous estes
le fils de ceste n'aguere tant belle & fleurissante Re-
publique , & toutesfois vous aymez mieux qu'elle
vous soit en lieu de Marastre , que de propre mere .
Mais cela ne procede pas tant de vostre faute , com-
me de celle des autres . Ceste cy vous a enfanté , vous
a tendrement nourry , esleue à l'honneur & aduan-
cement où vous estes , vous a donné son troupeau
en garde , elle mesme s'est mise en vostre main : & no-
obstant cela vous auez exposé le tout à dogues &
chiens cruels & affamez : Ce sont les iuges & offi-
ciers venaux . A des loups rauissans insatiables , voz
courtisans & fauorits , qui souz vostre vmbre & au-
thorité deuorent les autres moins puissans , du sang
desquels vous les engraissez . Scachez , Sire , que quel-
que fois vous auez à en rendre compte , & si ce n'est
deuant les hommes , au moins ce sera deuant Dieu ,
la iustice duquel personne quelque grand , sage , caut
& puissant qu'il puisse estre , ne peut à la fin fuyr ny
euiter . Retournez doncques à vous , & regardez vo-
stre pauure & desolee mere , qui vous tend les bras
en si piteux estat & equipage , là où vous l'avez trou-
uee si fleurissante & entiere . Et n'acheuez pas de per-
dre & ruiner ce que vous deuez garder auant tous
autres . Car estimez que ce que ie vous dis , c'est tout
l'estat en general de ce Royaume , qui est prosterné à

voz pieds, pour vous faire ses plaintes & doleances, lesquelles si vous reiettez & n'en tenez compte, on pourra parauenture estre dailleurs diuinement secouru & assisté. Mais aussi donnez vous garde ce pé-
dant de la vengeance de celuy qui ne laisse rien im-
puny, & d'en estre pirement traité que le Roy du
meisme nom que vous Miecislaus, que Boleslaus
deuxiesme, que vostre frere Vvladislaus, & tous au-
tres, quelque part que ce soit, où ils ayent auarement
& cruellement regné: Puis que par leurs exemples &
disconuenues vous ne vous fleschissez point. De
ceste harengue si aigre, si libre, & si hardie, Miecis-
laus fut irrité outre mesure, & sortit du conseil, me-
nassant Gedeon, & les autres qu'il voyoit luy adhe-
rer & approuver son dire, dont il deuint encores
plus fier, insolent & desbauché, & se meit à faire pis
que deuant. Sur ces entrefaictes il aduint qu'il feit
vn voyage en la grande Poloigne, parquoy les prin-
cipaux du conseil festans assemblez, pour aduiser ce
qui estoit de faire, arresterent de luy oster le gouuer-
nement, & le mettre ès mains de Casimir son frere,
duquel tout le peuple auoit desia conceu vne fort
bonne opinion, à cause de ses douces & gracieuses
façons de faire. Il estoit mesmes n'agueres aduenu,
qu'vn de ses Gentilshommes luy auoit donné vn
soufflet par collere, en desespoir d'auoir perdu tout
son argent au ieu contre luy, dont ayant esté con-
damné soudain à perdre la vie, Casimir la luy sauua.
Et ne voulut permettre qu'il eust aucun mal, ains
luy pardonna liberalement, & luy rendit encores
son argent, le remerciant de ce que par là il luy auoit

apris de ne faire plus aucun acte indigne du lieu d'où il estoit sorty. Ainsi les Barons luy enuoyerent signifier son election. Ce que du commēcēmēt pour le respect & amitié qu'il portoit à son frere, il ne voulut accepter: Mais à la fin vaincu de leurs prieres & des plaintifs qui se presentoyent de toutes parts de la tyrānie & mauuais gouernement de Miecislaus, aussi qu'il craignoit qu'ils ne vinsſent à disposer autrement de l'estat, & ne prisſent quelque autre party, s'achemina à Cracouie. Toutesfois à peu de gens, & avec son train ordinaire seulement, afin qu'on ne pensast pas que par force, & sans y auoir esté appelé, il se voulust introduire à la principauté. Miecislaus incontinent qu'il eust les nouuelles de ce qui s'estoit fait se retira à Ratiborie avec sa femme & ses enfans, & de là s'en alla trouuer l'Empereur Frederic son allié, lequel il trouua si empesché apres les affaires d'Italie, & les preparatifs de son passage en la terre sainte, qu'il n'en peut tirer aucun secours, Parquoy ne luy restant plus autre moyen, fut constraint recourir par personnes interposees à la grace & misericorde de son frere, lequel vaincu de compassion de veoir ainsi en vn instant vn tel changement que celuy qui n'agueres commandoit superbement à tous fut constraint de l'humilier & venir aux prieres & requestes, proposa au conseil sa restitution, ce que tous les seigneurs prirent en si mauuaise part, qu'ils vindrent à le tanser fort asprement, de ce qu'il voulloit auoir plus d'esgard à ie ne sçay quel petit frioule deuoir & office de frere, qu'au bien, salut, & conservation de la chose publique. Parquoy qu'il se de-

portast sil ne vouloit encourir la mesme indignation de tout le peuple qu'auoit faict son frere , & encore parauenture plus aigre & dangereuse. Casimir intimide de ce langage n'osa passer plus auant & feit contenance de se sentir trop obligé à eux de la bonne volonté & affection qu'ils auoyent enuers luy. Et de là en auant ne parla plus de rappelet Miecilaus : mais secrètement se sentant de plus en plus toucher au vif d'vne pitié & amour fraternelle, le fauorisoit souz main en tout ce qu'il luy estoit possible , le faisant aduertir & instruire de ce qu'il pensoit luy estre plus à propos pour rentrer en son authorité . En quoy de sa part il luy assisteroit de tout son pouuoir. Or Miecilaus auoit vne fille mariee avec Mescingus , Gouuerneur de Pomeranie, parquoy il aduisa de se retirer deuers luy . Et feit tant avec son ayde & moyé, qu'il prit d'emblee la ville de Gnesne, non toutesfois au desceu de Casimir , mais luy mesme y consentant, & tenant la main . De là en peu de iours il prit plusieurs autres places & forteresses , les vnes de force, les autres par composition. Telle-
ment qu'au bout de deux ans qu'il eust esté
deietté il recoura de rechef la seigneu-
rie de toute la grand Poloigne, qui
estoit le partage a luy escheu
par le testament & or-
donnance de
son pere.

CASIMIR tout aussi tost qu'il eust esté appelle au gouuernement du Royaume, abolit les charges & impositions que Mieciſlaus auoit mis sus, reforma la iustice, & ramena à certains termes & limites la trop grande licence & authorité dont les Magistrats & officiers vſoyent à la decision des procez. Et d'autant que les seigneurs & Gentilhommes ſeſtoyerent réduſi desbordez & insolens à opprimer non ſeulemēt leurs ſubieſts, mais ceux des autres encores, qui eſtoyerent proches & voisins d'eux, que les pauures laboureurs & paſſans ne pouuoient plus ſupporter le faix des torts & violences qu'inceſſamment on leur faifoit. Il feit tout expres vne asſemblée à Lencise, où on pourueut à ces desordres & viſurpations. Il appaifa auſſi par meſme moyē, mais fort gratieuſemēt & ſans mettre la main aux armes, quelques tumultes & ſeditions qui eſtoyerent deſia bien aduâcees. Et ainsi ſuiuāt le deuoir & office d'vn bon Prince, alloit de tous coſtez, donnant ordre & remediant aux choses, qui par le paſſé auoyent eſté deprauées & corrompues.

L'an puis apres 1182. mena ſon armee en Halicie, pour remettre ſon nepueu Mieciſlaus, fils de ſa ſœur, en ſon eſtat, dont il auoit eſté chaffé par ſes propres freres, comme illegitime. Et l'an 1185. eſtant iceluy Mieciſlaus mort de poison, Casimir ſoupçonnant les Hongres auoir tramé cete meſhanceté, car ils feſtoyerent emparez du païs de Halicie, ſe préparoit pour leur faire la guerre. Mais tout le peuple commença à

murmurer, disant qu'on ne deuoit pas ainsi legere- 1187^{ct} 85
ment rompre la paix & alliance qu'ils auoyent avec
vn peuple si vaillat, aguerry & redoutable. Et là des-
sus se meirent à conspirer contre luy , & à rappeler
Miecislaus, ce pendat qu'il estoit allé en Russie, pour
appointer quelques differents qui y estoient surue-
nus, faisant courir le bruit qu'il auoit été empoison-
né. Miecislaus accourut incōtinant, & luy furent les
portes de Cracouie ouuertes, où on le receut à grād
ioye & acclamations de tout le peuple , & de la plus
part des principaux. Mais l'Euesque Foulques & le
Palatin Nicolas, qui auoit la garde du chasteau (deux
frères de la maison des Lissiens où Vlpiens) qui ne
estoyent pas du party des autres , luy en refusèrent
brauement l'entree , & tindrent bon là dedans avec
leurs gens, & ceux de la garnison qui y estoit d'ordi-
naire. Casimir aduerty de tout cecy , ordonna aux
Ducs Vvolodimir , Romain , & Vsseuolode , d'as-
sembler leurs gens, pour luy faire compagnie , & le-
ua quant & quant le plus qu'il peut de soldats , tant
mercenaires que volontaires, avec lesquels il vint en
toute diligence à Cracouie , & là d vn grand effort as-
siegea la citadelle que Miecislaus y auoit bastie , la-
quelle il prit incontinent : neātmoins il ne feit aucun
tort ou iniure , ny aux fils de Miecislaus , ny aux au-
tres qu'il trouua dedans, tous lesquels il réuoya sains
& sauves, avec force dons & biens faits, de laquelle
courtoisie & bonté il gaigna tellement le cœur de
son frere & de ceux de son party , que depuis ils n'at-
tentèrent plus rien de son viuant.

Ayant doncques ainsi pacifié toutes choses , &

faict appoinement avec les Hongres, il se meit à faire la guerre aux Prussiens, tant pour venger la honte qui n'agueres auoit esté receue souz son frere Boleslaus, & la mort de Héry, que pour auoir en fin la raison de ce peuple si barbare, seditieux & rebelle. Mais apres plusieurs bruslemens, saccagemens & ruines par eux endurees, ils vindrent à requerir la paix, payerent tout ce qu'ils deuoient de tribut du passé, & promirent d'obeir inuiolablement à tout ce qu'on leur ordonneroit. Ceste guerre paracheuee il se resolut de passer le reste de ses iours à réparer les places & forteresses de son Royaume, & reduire à quelque bonne forme la police & les coustumes de Poloigne. Il obtint aussi du Pape Lucius troisieme le corps de saint Florian: au deuant duquel fort deuotement & avec vn tresgrand honneur & magnificence, il alla sept bonnes lieuës hors de Cracouie, avec tout le Clergé, & vne infinie multitude de peuple, & luy bastit vne tresbelle Eglise, au faubourg de Cleparie, qui est du costé de Septentrion, avec force riches & precieux ornementz, & yn College de Chanoines bié rentez. Passant tousiours de là en auant la feste de ce glorieux martyr, dans son Eglise, en aumosnes, oraisons & autres bonnes œuures, car il estoit dvn naturel fort deuot, & de son temps feit beaucoup de biés aux Eglises. Mesme auāt qu'il paruint à la principauté, il fonda le Monastere de Soleruie de l'ordre de Cisteaux, au Diocese de Gnesne, sur la riuiere de Pilce. Et celuy encors de Coprounic de mesme ordre. Lequel ceux de la maison de Bogorie & Abdâce enrichirēt beaucoup depuis. Car c'est l'ordinaire qu'on faddonne.

s'addonne tousiours volotiers à ce où l'on cognoist que le maistre prend plaisir. Finablemēt Casimir l'an 1194. le dixseptieme de son regne, faisant vn festin solennel aux Seigneurs & Barons du Royaume, ainsi qu'il eut b eu vn mediocre traict s'esuanouit, & bien tost apres trespassa. Parquoy on ne scait pas à la verité, si ce fut de maladie naturelle, ou de poison. Il vescut cinquantesix ans, & laissa deux fils en bas aage, Lescus, surnommé le Blanc, de la couleur de ses cheveux, & Conrad avec vne fille nommee Aliz, qui deceda dixsept ans apres la mort de son pere, ayant fort sainctement & religieusement passé tout le cours de sa vie. Il est enterré en la grande Eglise de Cracouie.

LESCVS LE BLANC.

 R A N D E partie de la noblesse se trouua aux funerailles & enterremēt de Casimir. Parquoy tout de ce pas sans differer d'auantage ils entrerent à l'election du nouveau Roy, ou apres plusieurs choses alleguees & debatues d'un costé & d'autre, Lescus fils ainé de Casimir fut receu en la place de son pere. Toutesfois durant son bas aage, sa mere Helene deuoit auoir le maniement, à la charge qu'elle ne feroit rien d'importance sans appeler l'Evesque, & le Palatin de Cracouie qui furent dōnez pour curateurs & gouuerneurs du ieune Prince. Ces choses rapportees à Miecislaus il eut grand despit d'auoir esté ainsi mis en arriere, & là dessus vint à aigrir ceux de la grande Poloigne, ausquels il

commandoit, & les Silesiens : leur mettant deuant les yeux le peu de compte qu'on auoit tenu d'eux, d'auoir procedé à ceste election, sans les y appeler & daigner attendre. Parquoy ayant assemblé son armee s'en vint en grande diligence droict à Cracouie, & desia estoit arriué iusques à la riuiere de Mosgane, & y auoir planté son camp, sept lieuës seulement loing de Cracouie, quand voicy arriuer le Palatin avec vne grosse puissance, dót il eust plustost la veue que l'aduertissement, de façon qu'il ne se donna garde qu'il les eut sur les bras. Neantmoins il se prepara incontinent au combat, & là fut vne braue & cruelle meslee, qui ne passa pas sans grande effusion de sang d'une part & d'autre. Mais Miecislaws y perdit son fils Boleslaus, & ayant esté blessé & pris, pres qu'il eust osté son habillement de teste, & fait voir qui il estoit, on le laissa aller, & ainsi se sauua à la fuite.

Ceste disconuenue si grande arriuce à Miecislaws, combien qu'il en fust deuenuyn peu plus craintif & pesant à entreprendre choses nouuelles, si ne pouuoit il toutesfois demeurer en repos de son esprit. Ains aspiroit tousiours au recouurement de la principauté dont il auoit desia tasté. Mais voyant que ouvertement & de force il ne pouuoit rien faire, il eut recours aux ruses & finesse. Et pource que le naturel des femmes est fort enclin à croire legement, & se laisser aller à ceux qui les sçauen flatter, selon ce qu'il leur reuient, & ont le plus à cœur : il se addressa à la Princesse Helene, luy faisant remon-

strer la ruine & desolation que ce seroit pour le royst 1194 et 1209
aumie, si ces dissentions & partialitez alloyent plus ~~meilleur~~ auant. Que quāt à luy, il estoit desia sur l'aage, & luy ~~a gouv'rement~~
restoit peu à viure: Et qu'il mourroit plustost assez,
que son fils ne seroit en aage de commander. Parain-
si qu'il seroit beaucoup plus raisonnable que luy qui
estoit son oncle eust cependant le gouernement &
administration, que non pas les autres, qui parauen-
ture ne luy seroyent pas si fidelles, mais tascheroy-
ent à faire leurs besoignes à ses despens, là où il n'au-
roit l'œil à autre chose, qu'à luy laisser l'estat floris-
sant & paisible. Avec beaucoup d'autres belles pa-
roles & persuasions qui eurent si bien lieu envers
la Dame, qu'elle se laissa aller à ce que Miecislaus
voulut. Car il deuoit iurer & faire serment solennel,
que aussi tost que Lescus seroit paruenu en aage, il
luy remettroit la Seigneurie entre les mains. Et là
deffus fut pris iour de se trouuer à Cracouie, à la
saint Barthelemy prochaine, où Miecislaus ne fail-
lit de venir bien accompagné. Les sermens receus
d'une part & d'autre, Helene se retira avec son fils
en Sandomirie, & Miecislaus demeura restabli en
son autorité pour la troisième fois. Peu de temps
après qui fut l'an mille deux cens, le vnième iour
de May, sur le Midy, suruint vn horrible tremble-
ment de terre qui dura quelques iours, & ruina be-
aucoup d'edifices par toute la Poloigne, chose peu
souuent aduenue en ce pays là. Parquoy cela fut re-
nu pour quelque prodige & mauuaise augure. Cepé-
dant combien que le temps fust venu que Miecislaus
se deuoit demettre de l'estat és mains de son nepucu.

il ne faisoit toutesfois pas grand semblant de vouloir satisfaire à ses promesses , quelque instance que luy en feist Helene , tant par lettres qu'ambassades , s'excusant vne fois sur les affaires publiques , vne autre sur son indisposition . Tant que finablement elle mesmes le vint trouuer en personne , & là luy remettant devant les yeux ce qu'il auoit promis & iuré , à quoy elle le prioit de satisfaire , du commencement il la voulut contenter de belles paroles & promesses mais voyant qu'elle le pressoit , & commençoit d'entrer en reproches & doleances , lors sans plus dissimuler luy diēt tout ouuertement , Que ny les conuenances passées entre eux , ny le serment par luy donné , ne le pouuoient pas auoir obligé contre le droit de nature , & celuy qui est commun à toutes gens . Qu'il auoit suyuant iceluy des heritiers naiz , ses enfans legitimes , & ne luy estoit pas permis de les priuer de la succession qui leur appartenloit apres sa mort . Elle bien esbahie & confuse , commença lors à cognoistre la faute qu'elle auoit faicté , de s'estre trop legerement fice à luy . Toutesfois elle ne perdit point le cœur pour cela , mais depescha soudain de toutes parts à ceux qu'elle pensoit auoir encores quelque memoire & souuenance de son feu mary Casimir , leur remonstrant la mauuaise foy dont on vsoit à son fils . Et implorant là dessus leurs loyautez , avec promesses de grandes recompences , leur remettoit encores devant les yeux le mauuais traictement qu'ils auoyent receu de Miecislaus , & la iuste hayne & indignation que le peuple auoit conceue contre luy . Aussi auoit il grandement irrité les plus grands du pays , &

ceux de la noblesse, pour leur auoir osté certaines possessions & heritages, dót de tout temps ils auoyent ioüy, pour les donner à de ses fauorits & courtisans de la grand Poloigne, ausquels il conferoit aussi les charges & offices que ceux du pays deuoyent auoir. Au moyen de quoy tous les premiers de Craco uie vindrent à conspirer contre luy, dont le Palatin Nicolas fut le chef, prenant l'occasion à propos, de ce que Miecislaus estoit absent. Parquoy il feit en diligence venir Helene & son fils, ausquels il consigna la ville avec le chasteau, & tout incontinent apres les autres places d'alentour vindrent en leur puissance. Car ceux qui les auoyent en garde les rendirent de leur plain gré, aussi tost qu'ils cogneurent que cecy auoit esté faict de l'authorité & cōsentement du Senat. Miecislaus toutesfois ne laissa pas d'aspirer encores à la Seigneurie pour la troisieme fois, & ne fut point deceu de son esperance. Car retournant aux ruses & artifices dont il s'estoit autresfois aydé enuers la Princesse Helene, il trouua moyen de l'approcher encores avec force belles paroles & excuses. Qu'il n'auoit pas tenu à luy qu'il n'eust satisfait à ce qui auoit esté conuenu & accordé entr'eux. Mais à ceux de Cracouie, & nommémēt au Palatin Nicolas. Que maintenant il se vouloit tout nettement acquiter de sa parole, & sans plus attendre luy rendre la Prouince de Cujauie. Et quant aux autres choses puis apres, ils y regarderoyent tout à loysir, car il en vouloit faire entierement à son appetit. Mais qu'il la prioit que cecy fust tenu secret, & sur tout que le Palatin n'en fçeuist rien, lequel il luy conseilloit d'enuoyer bien

loing si elle vouloit la seureté & repos d'elle & de ses enfans . Ceste femme qui de son naturel croyoit & craignoit toutes choses , se laissa incontinant aller aux persuasions de Miecislaus, d'autant mesmes que il n'y auoit pas faute d'enuieux entour elle qui des souz main allumoyent le feu , & prestoyent des charitez au Palatin . Aussi est ce l'ordinaire de ceux qui sont constituez ès grandes charges & maniemens , de ny pouuoir longuement durer qu'ils n'offencent beaucoup de personnes . Auec ce que l'enuie ne faut iamais d'accompagner les beaux & excellens faiëts . Mais luy aduerti de toutes ces brigues & menees , s'en alla trouuer la Royne , & luy meit en auant ses seruices , son deuoir , & sa loyauté : la suppliant que ellene creust point ainsi legierement à ceux de qui elle s'estoit desia trouuee trompee . A tout le moins qu'elle ne l'abandonnast point à leur mercy , car ils ne cherchoyent que d'auoir sa vie , son honneur , & sa reputation . Mais quand il veit que tout cela ne la pouuoit appaiser , il s'aduisa de la preuenir , & s'en alla luy mesme trouuer Miecislaus en Posnanie : encores qu'il s'ceust bien , qu'il n'auoit point vn plus mortel ennemy . Toutesfois il fut contrainct d'ainsi le faire , tant pour eschapper le peril qu'on luy brassoit , que pour sevenger tout à vn coup de ses aduersaires , & d'vnne femme mescognoissante , & ingrate . Et à la verité les excellens & valeureux personnages n'endurent pas fort volontiers yn outrage & iniure , car cela est cause bien souuent , que n'estans pas leurs maistres , l'impatience les poulse & precipite à des choses bien mauuaises & dangereuses .

fes, voire le plus souuent à la ruine & desolation de leur propre pays . Apres donc q̄ le Palatin eust fait quelques excuses envers Miecislaus, & qu'il l'eust supplié d'oublier les choses passées, car pour l'aduenir il seroit du tout à luy, & le seruiroit tres fidellement: il fut receu de luy fort amiablement. Et apres luy auoir fait de grands presens, & de plus belles promesses le renuoya. Aussi feit il de façon que Miecislaus recouura bien tost le pays de Cracouie. Parquoy ne se contentant pas de ne rendre point à ses nepueux la Cujavie, suyuāt ce qu'il auoit promis: leur osta d'abondant le pays de Visticie, & trois chasteaux de la seigneurie de Sandomirie, alleguāt pour toutes raisons, que cela estoit de son propre. Mais comme il estoit apres à remuer toutes ces choses aspirant encores à la souveraine authorité & puissance , il fut soudain preuenu d'vnne maladie qui l'emporta l'an mille deux cens deux, estant aagé de soixante treze ans. Il fut enterré à Calisse en l'Eglise de l'Apostre saint Paul, où il auoit fondé des Chanoines . Toutesfois ayant depuis esté transportees, & la ville, & l'Eglise autrepart, sa sepulture demeura à descouvert au milieu de la campagne . Il feit encores beaucoup d'autres biens ailleurs . Car il fonda fort richement les Monasteres de Landense & Vagrouec , avec vn Hospital pour receuoir les pauures passans qui despend neantmoins de Vagrouec . Car il fut depuis (il y a enuiron cinquante ans) rebasti & augmenté de reuenu par vn nommé Sbilud , comme on peut veoir dedans les tiltres & chartres de ce Monastere.

1202 mort
mort agé de 83 ans
en 73 ans

Ce Sbilud icy (Polaque de nation) fut tres soigneux de chercher de tous costez les bōs & deuots personnages, qui morts au monde sont viuās en Iesuschrist, religieux, non de professiō & habit seulement, mais d'œuures, de vie, & de faiet: P leins d'amour de Dieu & du prochain. Ceux là doncques il assembla en ce lieu, & en fait vn Ordre, souz l'authorité & approbation de Jean Archevesque de Gnesne, Estienne Evesque de Posnanie, & le Duc Mezicon qu'il assembla pour cest effect l'an 1153. regnans en Poloigne Boleslaus, Mezicon, & Henry freres germains. Mais pour retourner à Miecislaus il laissa seulement deux fils apres sa mort, asçauoir Otho & Vvladislaus, car les autres estoient desia decedez, & Otho ne survuesquit pas longuement à son pere, mais il laissa vn fils encor res ieune enfant, nommé Vvladislaus, lequel fut depuis appellé le Cracheur, pour la mauuaise accoustume qu'il auoit de cracher incessamment. Lequel fut quelque temps souz le gouuernement & tutelle de son oncle Vvladislaus: surnommé le Grand, & Lasconogue aussi, pource qu'il auoit les iâbes fort foibles & menues.

VVLADISLAVS LASCONOGVE.

MIECISLAVS le Vieillard dececé, l'affection & faueur de tout le peuple se renouela incontinat apres Lescus le Blanc. Par quoy les Estats ne furent point d'aduis d'entendre à autre election, tant qu'il viuroit, puis que legitime-
ment & par la voix & consentement de tous il auoit
desia esté receu. Trop bien toutesfois voulurent ils
enuoyer

enuoyer deuers luy , pour luy signifier ceste confirmation, qui estoit à la charge & souz cōdition, qu'il banniroit Gouoric Palatin de Sendomirie . Ce que de pleine arriuee il trouua fort estrange. Et comme il fust en doute & suspēs là dessus, ne sçachant bonnement comme il en deuoit vser, le Palatin (qui estoit aduerti du tout) le vint supplier que pour l'honneur de Dieu, il ne laissast point perdre vne telle occasion & commodité. Qu'il valloit mieux qu'il feit ses affaires, que si pour yn pauure vieillard, qui n'auoit plus que trois iours à viure, la seigneurie tomboit en autres mains. Et que tres volontiers il prendroit en gré non seulement l'exil dont il estoit question , mais la mort encores, pour le seruice & aduācement de son Prince. Ces paroles accompagnees de sa loyauté ancienne, & de la grandeur de son courage, esmeurent tellement à pitié & compassion le cœur de Lescus, que sans delibérer d'auātage il feit responce aux deputez, qu'il n'auoit pas si grande affection à la principauté & seigneurie, que pour y paruenir il voulust abandonner vn tel personnage, lequel il auoit tousiours cogneu si homme de bien , & si fidelle & bon conseiller: ny le priuer tout à vn coup de ses estats & de son pays. Au demeurant qu'on sçauoit assez que le royaume luy appartenoit doublement, tant pour ce qu'il estoit heritier de Casimir, que pour auoir desialong temps en pleine assemblée esté esleu, sans en auoir depuis esté demis . Mais que la tyrannique parole ne luy pourroit plaire ny reuenir. S'il est besoin de corrompre le droit & raison, cela se doit faire pour regner. En toutes autres choses il faut este homme de bien

et conscientieux. Car il auoit appris de son pere & de ses ancestres à gouerner son peuple d'autorité royalement iustement & raisonnablement. Pourtant que les Estats de Cracouie aduisassent de chercher quelque autre Prince qui s'accommo dast à leurs intérions & volontez: car quant à luy, il vouloit plustost se contenter de ce que son pere luy auoit laissé, que si quelque fois il luy estoit reproché d'estre paruenu à la corone par meffait & ingratitudo. Ceux de l'assemblée de Cracouie ayant entendu tout cela, se remirent de nouveau à deliberer: & finablemēt s'arresterēt à Vladislaus Lasconogue, fils de Miecislaus le Vieillard, comme vray & legitime heritier d'iceluy, & enuoyèrent à ceste fin deuers luy, pour luy faire entendre le lectio qu'ils en auoyent faicté. Mais il la refusa tout à plat, sinon en cas que Lescus n'en voulut point, & à ceste cause enuoya deuers luy pour l'aduertir de l'offre qu'on luy faisoit, & de sa respōce là dessus, l'affurant qu'il ne vouloit rien faire qui le deuest offenser. Car il n'estoit point si ambitieux que pour cōuoitise de dominer, il voulut enfraindre le deuoir de la proximité du sang qui estoit entre eux. Lescus le remercia, & diēt n'auoir point autrement refusé la coronne, mais qu'il ne se vouloit pas soubzmettre aux conditions que ceux de Cracouie luy auoyent proposées, parquoy il ne luy feroit point de tort si la receuoit, puis qu'o la luy offroit. Ce que Vladislaus ayant entendu, s'en alla avec les Ambassadeurs à Cracouie, où il fust receu à grand ioye & contentement. Aussi se maintint il en bon, iuste, & sage Prince, de sorte qu'il estoit fort aymé & bien voulu de tous.

Ce temps pendant Romain Duc de Vvladimirie & Halicie, apres auoir par toutes sortes de tourmens & cruautez exterminé presque toute la noblesse de Halicie, ayant communement ce mot en la bouche, qu'il n'estoit possible de gouster seurement & à son aise le miel, que premierement les mousches ne furent ostees: Voyant que Lescus auoit esté ainsi rejeté du Royaume, eut à mespris le peu de cœur qu'il pensoit estre en luy, & son bas aage aussi. Mais pour le commencement il le voulut essayer par quelques petites courses qu'il enuoyoit faire à l'emblee dedans ses pays, sans autrement les aduouer: Puis faisant destrousser les Polaques qui alloyent & venoyent pour cause du traffique: & finablement à tout vne grosse & puissante armee, entra dedans la Pologne bien auant, brauant & menaçant de destruire & anneantir du tout & le pays & la religion qu'ils tenoient. Mais Lescus luy alla au deuant, & l'ayant rencontré aupres de la ville de Zauicost, sur la riuiere de Vistule, le desfeit & mit en route, par la vertu de Cristin Godouie, Palatin de Plocense, homme vailant & tres expert au faict de la guerre, qui estoit general de l'armee. Quāt à Romain il prit la fuite aussi bien que les autres, en laquelle il fut rattaint par les Polaques, & mis à mort avec tous ses gens, tellement que à grand peine en reschappa il vn seul pour en porter les nouvelles. Son corps puis apres ayant esté recogneu entre les morts fut porté à Sandomirie, & là honorablement ensevely en la maistrefse Eglise. Mais quelque temps apres Lescus le rendit aux Russies qui le vindrent demander, & en eschâge

deliurerent tous les prisonniers qu'ils auoyent, avec mille marcs d'argent qu'ils payerent. Puis l'emportèrent à Vvladimirie, où il fut mis en la sepulture de ses ancêtres. Ce fut l'an 1205. que ceste bataille fut donnée pres Zauicost, le propre iour des benoists Martyrs sainct Geruais & sainct Prothais. Au moyen de quoy Lescus feit depuis bastir vne belle chappelle en leur nom en la grande Eglise de Cracouie.

De ce mesme temps les Lithuaniens gens sauvages & incogneus commencerent à pratiquer la Russie, & à y faire souuent des courses, mais finablement ils y furent deffaictz, & contraints de payer de là en auant vn tribut bien estrange & fantastique, asçauoit du liege avec des cordages & faiseaux de fueilles, dont ils se seruient en ce pays là aux estuues pour se prouoquer la sueur.

Ceste victoire Ruthenique tourna à grand gloire & recommandation pour Lescus, tant entuers les siens que les estrangers. Car on ne parloit que de sa vertu, de sa sage conduïete & de son bon heur, dont on le mettoit iusques au ciel. Ce qu'il feit derechef desirer de tout le peuple, & des principaux du conseil qui commencerent à ne faire plus cas d'Vvladislaus. Parquoy ils resolurent de luy oster le royaume, & le restituer à Lescus, qui ne le refusa point ceste fois. Car ayant entendu la volonté de toute l'assemblée, il s'achemina à Cracouie avec les Ambassadeurs qu'on auoit despechez deuers luy, & là sans difficulté ny contradiction de personne receut la principauté. Car Vvladislaus (homme fort doux & modeste) & qui aymoit le repos, voyant la resolution du Senat

se demeit volontairement, & s'en alla en Posnanie. Tout cecy aduint l'an 1206. Et l'annee ensuyuante Foulques Evesque de Cracouie, passa de ce monde en l'autre, au lieu duquel succeda maistre Vincet Cadlubcus homme de sainte vie, & de fort bonnes lettres, qui le premier a escrit l'histoire de Poloigne.

Lescus rentré en sa principauté, eut quelques choses à demeuler avec les Rutheniens, qui de nouveau s'estoyent mis à piller & enuahir la Poloigne. Contre lesquels ses Capitaines & Lieutenans généraux eurent quelques rencontres, car il ne s'y trouua pas en personne. L'an puis apres 1211. au moys de May, l'espace de dixhuict iours, fut veue vne Comete horrible & espouuantable, ayant sa queuë & cheuelure tournée du costé d'Orient. Ce qui fut le signe & prediction des grans maux & calamitez qui suruindrent bien tost apres, & dont l'une & l'autre Sarmaties furent si affligees. Car l'annee suyuante les Rutheniens se trouuerent vn nouveau & tres cruel ennemy sur les bras, dont ils furent du tout prosternez & abattus, si que depuis ils ne se peurēt iamais plus ressoultre ny remettre. Et non seulement ceux cy qui estoient les premiers & plus prochains : mais encors assez d'autres nations Chrestiennes qui en estoient plus estoignees, en furēt par successio de temps presque du tout subuerties & esteintes. Ceste peste & vermine icy furent les Tartares peuples de la Scythie, soit qu'ils ayent pris ce nom du fleuve qui est ainsi appélé, ou de leur grād nombre & multitude qui est comme infinie. Car s'estans iusques alors contenus au dedans du mont Imaus, par delà la mer Caspic,

deuers Soleil leuāt, sans aucune réputatiō; & d'utout incognus aussi bien aux Grecs comme aux Latins. Environ l'an 1202. ou ainsi que veulent quelques vns 1188. sortirent tout à coup de leurs anciennes demeures & limites, & après auoir mis à mort vn Roy Iuit qui les dominoit, s'espangerent tout incontinent presque par toute l'Asie. Delà retournaient vers le Soleil couchant, passerent le grand fleuve de Rha, autrement appellé la Volghe, & coururent sus aux Ptolomiciens, que les modernes appellent Gots, les autres Chunes ou Cumans qui habitoyent és plaines & campagnes entour le fleuve Tanaïs, & les mares Mœotides, & les desfeirerent en plaine bataille avec les Rutheniens qui estoient venus à leur secours. Puis s'emparerent tout incontinent des places & forteresses, tellement qu'ils se feirent maistres & seigneurs de tout le pays, qui est le long d'iceluy Tanaïs, & de la Mœotide, ensemble de ceste langue de terre, qui s'estend en la mer, qu'on appelle communement la Taurique Chersonese, où ils ont tousiours habité depuis. Mais pour retourner à Lescus, delà en ayant il n'eust plus de guerre, ainsi print plaisir de passer le reste de ses iours en paix, tranquillité & repos d'esprit, vsant d'une singuliere iustice & modestie envers vn chacun. Il raccoustra plusieurs edifices ruinez, & en fit tout plein de nouveaux, visitoit tous les ans les Prouinces de son Royaume, & cognissoit luy mesmes des differens & procez d'entre les parties, & les iugeoit. Rigoureux à chastier les calumnieurs & malicieux, & fort enclin & pitoyable envers les poures & les simples, la cause desquels

il fautorisoit volontiers contre les plus aisez & puissans dont ils estoient molestez. Et d'autant que s'estoit vne trop grande incommodité à ceux de Pomeranie de venir plaider si loing, & pourfuyre l'expédition de leurs affaires & differens, il y commit Suentopelc avec plaine & entiere puissance & autorité sur tous les Magistrats & Officiers, voire sur les Palatins & gouuerneurs de Dantzik & de Suece, à la charge toutesfois qu'il presteroit le serment de fidélité & obeissance, & enuoyeroit par chacun au mille marcs d'argent au fisque royal. Il döna aussi du consentement du Senat à Conrad son frere puishné les pays de Masouie & Cujanie pour son partage, & à leur requeste prit à femme Primislaue fille de Jarosllaus Duc de Russie, de laquelle au bout de l'an il eut vn fils qui fut appélé Boleslaus surnommé le Chaste, & quelque temps apres, vne fille nommee Salomee.

Souz ce Prince icy le zèle & dévotion furent si ardens par toute la Poloigne, qu'il n'estoit questiō d'autre chose que de l'exaltation & aduancement de la foy chrestiēne, s'efforçans tous à l'enuy lesvns des autres à qui feroit le mieux son devoir. Mesme mēt Vincent Evesque de Cracouie, apres auoir employé de grans deniers pour la reparatiō & embellissemēt de son Eglise, se demit de son plain gré, quelqs prières & remōstrances q̄ luy fissent le Prince & tout le Clergé, & se retira au monastere d'Anderouie, où il passa le reste de ses iours, q̄ fut seulement 5. ans, apres auoir tenu le siege 10. ans. Yuō fils de Saul luy succeda, le q̄l estat allé à Rome, eut en telle admiratiō la doctrine

& la vie de saint Dominique, qui florisoit pour lors
& auoit desia donné commencement à l'ordre des
Freres prescheurs, qu'il en feit prendre l'habit à Iacintus
du pays d'Opolie, son proche parent, lequel estoit Chanoine de Cracouie. Et fut pour sa bonne &
saincte vie canonisé apres sa mort, & reduict au nombre des saints. Il feit doncques instruire & enseigner
iceluy Iacintus & trois autres avec luy en la regle de
saint Dominique par la propre bouche d'iceluy. Et
apres les ramena à Cracouie, où il leur donna l'Egli-
se de la Trinité, pour faire leur seruice, & en ediffia
vne autre au nom de nostre Dame, où il transporta
la Paroisse. Il fonda aussi le monastere de Cacicense
de l'ordre de Cisteaux, qu'il remua depuis à Mogile,
sur le bord de la riuiere de Vistule à vne lieue de Cra-
couie, ainsi appellé du terre ou motte de terre, où auoit
iadic esté enterree la Princesse Venda. Il feit d'av-
antage vn fort bel Hospital à Cracouie pour y re-
cevoir & traicter toutes sortes de pauures, de mala-
des, & vieilles gés qui ne pouuoient plus gagner leur
vie, lequel il vnuoit à l'Eglise du saint Esprit, qu'il auoit
edifiée. D'autre part Henry Archevesque de Gnes-
ne, fils du Duc Theodorich de Berne, & de sa femme
Eudoxie Polonoise feit beaucoup de biens aux Egli-
ses. Car par le moyen de son authorité & credit qui
estoyent fort grans il obtint du Prince, des Seigneurs
& de tous les Estats que les gens d'Eglise, & leurs su-
jets seroient exempts à tousiours de toutes les iusti-
ces seculieres, voire de celle des Ducs & du Prince
mesme. De sorte que pour quelque occasion que ce
fust ils ne pourroyent estre tirez par devant un iuge lay,
lequel

lequel priuilege leur fut depuis confirmé par le Pape, & le sainct siege Apostolique. Il feit dauantage vne Sinode, où les prestres furent contraints de laisser les femmes qu'ils auoyent, aucuns comme legitimes & espousees selon la religion Grecque, & les autres comme leurs concubines: ayant pris de tous serment solennel qu'ils le feroyent ainsi, & obtint le droit de legation perpetuelle pour les Archeueques de Gnesne.

Le deuxiesme an d'apres sa mort, qui fut mil deux c^s dixneuf, le dixneufiesme de son Episcopat, la Pologne fut estrangement endommagee par les grandes pluyes, qui sans intermission continuerent tout le long de l'esté, avec de si grands rauines d'eaux, que beaucoup de bourgs & villages en perirent, tous les gros bleds furent noyez & perdus, & n'y eut moyen de semer les petits, tellement que l'hyuer ensuyuant ayant esté rude & aspre en toute extremité, la famine s'en ensuyuit avec la peste, qui durerent par trois ans entiers, avec fort grande mortalité de personnes & de bestial. Parmy ces grāds maux & calamitez, les charitez & aumōnes de l'Euesque Yuon vindrent fort à propos, pour garentir beaucoup de pauures souffreteux. Car il ne refusoit personne qui eust nécessité, & certes cecy est fort admirable, que le reue nu de l'Euesché, qui estoit lors beaucoup moindre qu'il n'est à présent, peult suffire aux grands frais qu'il fut constraint de faire, tant pour subuenir à vne disette de si longue duree, que pour les bastimens, reparations, & entretenemēt des eglises, & de ce qui estoit requis pour le seruice divin, en quoy il employa de

grāds deniers. Mais cela vient de quelque grace particuliere, & benediction de Dieu, qui a accoustume d'ottroyer pleine & abondante moisson à ceux qui sement liberalement & de bon cœur. Car le deuoit & office dvn bon pasteur, est d'auoir tousiours cela en memoire, & deuät les yeux, qu'il n'est pas maistre & seigneur des biens qu'il a en main, mais seulement fidelle dispensateur.

En ce temps là Henry le Barbu, Duc de Vratislauie, à la priere & requeste de sa femme Heduigis, foy sainte & deuote dame, bastit d'une magnificence & sumptuosité Royalle, le beau Monastere de Nonnains, de l'ordre de Cisteaux, qui est à Trebnice, trois lieues loing de Vratislauie, auquel icelle Heduigis du consentement & permission de son mary, donna la seigneurie du lieu, avec plusieurs gros villages à l'entour. De facon que le reuenu annuel estoit suffisant pour nourrir mille personnes. A l'imitation de quoy Nicolas Henricouien Gentilhomme fort assé, qui auoit esté du conseil de Henry, dōna aux Religieux du mesme ordre, tout son bien & patrimoine, & leur feit bastir vn Cōuent en son bourg d'Henricouie, où luy mesmes se rendit, & y passa le reste de ses iours.

Suentopelc dont nous avons parlé cy dessus, auquel Lescus auoit laissé le gouernement de Pomeranie, se trouuant auoir amassé de fort grādes richesses & thresors, tant par la terre que par la mer, estoit monté en vn orgueil & insolence telle, (avec ce qu'il se voyoit auoir fort gaigné le cœur & bien veillance de tous ceux du pays,) qu'il enuoya deuers Lescus

pour auoir la Duché de Pomeranie en propre pour luy , & ses successeurs , à la charge toutesfois qu'il la tiëdroit en foy & hommage des Roys de Poloigne. Ce que Lescus luy refusa tout à plat. Dont il demeura si indigné , qu'il n'eut plus le cœur à autre chose , qu'à se rebeller , & deslors ne tint plus de cōpte d'en uoyer le tribut accoustumé . Au moyen de quoy on aduisa de faire vne assemblee à Gansfaue , qui est vne cēse du monastere de Tremesne , ptes la ville de Zne- ne , en la grand Poloigne , où tous les grands du Roy- aume ne fallirent de se trouuer au iour nommé . Il ny auoit que Suentopelc qui temporisoit & tiroit en arriere , attendant quelque occasion à propos pour executer son mauuais vouloir . Car soubz vmbre de faire ses excuses , il auoit enuoyé espier & recognoistre ce qui se faisoit à l'assemblée , & comme toutes choses y estoient disposees . C'estoit desia le quatriesme iour de la Diette , durant lequel on ne faisoit rien , mais estoyst tous par cy & par là à leurs affaires particulières . Lescus mesmes & Henry Duc de Vvratissauie estoyst allez aux estuves pour se baigner , quant voyci soudainement arriuer Suentopelc avec vne troupe de gens armez , choisis tout à propos , qui se estoient recellez là aupres , espiat leur party & commodité , lesquels donnerent de grāde furie & impetuosité à trauers les tentes & pauillons renversans & tuans tout ce qui se rencontrroit devant eux , avec vne grande confusion & estonnement de tous pour chose si inesperee & non attendue . De quoy Lescus ayant ouy le bruit sortit dehors à grād haste , & ayant de fortune trouué vn cheual se meit à

la fuite, mais voyant qu'il ne pouuoit eschaper (ce
desia Suétopelc luy estoit aux espaulles) ralliait ce peu
de gés qui se sauuoient avec luy tourna visage, & feit
teste fort vaillamment pour quelque temps, encors
qu'ils fussent tous desarmezy. Mais à la fin il fut tué
sur la place tout aupres le bourg de Marcinavv. Hé-
ry d'autre costé, chargé d'ans & de vieillesse, apres
plusieurs playes & blessures par luy receuës dans l'e-
stuie mesme, fut laissé pour mort avec vn estrange
de sa suite, natif de Vvissembourg, qui s'estoit mis au
deuant de luy, pour receuoir les coups. Mais apres
que les autres qui cuidoyent les auoiracheuez fu-
rent partis, on trouua moyen de l'enleuer secrete-
ment dans vne littiere iusques à Vvratissauie, où il
fut guery bien tost apres. De ceste heure là Suento-
pele commença à se porter pour Duc & seigneur de
Pomeranie. Et le corps de Lescus fut conduit à Cra-
couie, & enseueley en la maistresse eglise, fort plaint
& regretté de tous. Cecy aduint l'an mille deux cens
vingtsept.

En ce mesme temps Conrad, Duc de Masouie se
trouuoit fort empesché, pour les continualles cour-
ses & dommages que les Rutheniens faisoient dans
ses pays. Parquoy ayant faict assembler les estats,
pour regarder ce qui estoit à faire, à la persuasion de
l'Euesque Crescian, il depescha à Rome, pour appeler
à son ayde les cheualiers Theutons, qui auoyent
naguères esté chassez de Surie par les Sarrazins. Les-
quels estans arriuez deuers luy, il leur donna la con-
tree de Culme, avec tout le pays, qui est entre les ri-
uieres de Vistule, Mokre, & Deruance, à condition

que de là en auant ils feroyent la guerre de tout leur pouuoir contre ceux de Prusse. Et qu'apres qu'ils les auroyent subiuguez ils rendroyent Culme, mais la conquête seroit departie entre eux & luy, & ses successeurs, selon le dire de gēs à ce cognoissans. Qu'ils n'attenteroyent aucune chose contre les Polaques, & ne receuroyent ny porteroyent faueur à leurs ennemis, & que toutesfois & quātes qu'il en seroit besoin ils leur donneroyent secours, & les accompagneroient contre les Barbares infideles. Ce furent les conuentions d'entre Conrad, Duc de Masouie, & les cheualiers de l'Hopital nostre Dame en Ierusalem, qui furent confirmees & ratifiees depuis par le Pape Gregoire 9. Cela aduint l'an 1228. que ces Croisez se chargerent de deffendre la Masouie & Poloigne des invasions des Prutheniens, & leur oster dauantage leur propre pays. Aussi en peu de temps, moyennant l'ayde & secours que les Masouiens leur donnerent, & d'autres encores qui meus de zele & deuotion de combatre pour la foy, volontairement se venoyent réger avec eux, les rembarrerent en peu de temps bien auant dans leurs limites. Car ils se feirent forts sur les frontieres, Et y bastirent plusieurs places, d'où continuellement ils leur fai- soyent la guerre.

BOLESLAVS, surnommé le Chaste, fils de Lescus, apres la mort de son pere, & plusieurs troubles & seditiōs esmeuës par son oncle Conrad, Duc de Masouie, qui aspiroit à la couronne: N'estât encores qu'un enfant, fut enleué par le commandement d'iceluy, & mis en bonne & seure garde, avec sa mere Grimislaue, dans le Monastere de Secechouie, qui est sur la riuiere de Vistule, en la contree de Sendomirie. Toutesfois par le moyen & diligence de l'Abbé Nicolas le Frac, qui auoit en partie gaigné & corrompus ses gardes, partie les auoit enyurez & endormis, il eschappa durant vne nuit obscure, & se sauua sur des cheuaux qu'on luy auoit preparez à ceste fin. Et combiē qu'il se fust facilement emparé de Zauicost, & de Sendomirie, il n'y osa toutesfois s'arrester. Ny en autre endroit de ses pays, craignant les Masouiens que Conrad auoit departy par toutes les places & forteresses, lesquels luy estoient fort fidelles & affectionnez. Au moyen de quoy il se retira en Silesie, deuers Henry le Barbu Duc de Vratislauie, duquel il fut fort humainement receu & traicté. Car il meit tout incontinent vne armee sus, en intention de remettre Boleslaus, & chasser Conrad, de laquelle les Masouiens intimidez, soudain qu'elle comparut quitterent tout là. Et par ce moyen au grand plaisir & contentement de tout le peuple Boleslaus recouura le pays de Cracouie, Sendomirie, & Lubline. Mais d'autant que Henry auoit fait de grands frais à ceste entreprise, il cōsentit que

la seigneurie de Cracouie, & le pays d'alentour, luy demeuraſt, & les autres deux prouinces vindrent à Boleslaus, lequel eſleut iceluy Héry pour ſon tuteur au lieu de ſon oncle Conrad. Et certes il feit auſſi beaucoup de biē à tout le Royaume. Car il cassa & annulla plusieurs ordonnances & constitutions fort mauuaises & dangereuſes, & en introduit d'autres meilleures & plus vtiles. Confirma aux eglises leurs priuileges & immunitez. Pourueut de gens de bien ſuffisans & capables aux charges & offices publiques. Punit fort asprement les mal faicteurs & calumniauteurs, & oſta aux Templiers la ville d'Opotanie, avec ſeize villages, dont ils auoyent iouy par vn long téps donnant le tout à l'Euesque de Lubufle, du conſentement & permission de Boleslaus. On dit qu'en ce meſmes temps Mieciſlatus où Miesco, fils de Conrad qui luy auoit donné le pays de Cujauie, où il faifoit inſiniiſ maux & tyrannies, & principalement ſur les pauures veſues & orphelins, ayant eſtē en vn bāquet ſoudainement assailli d'vne infinité de rats, fut constraint de ſe ſauuer dans vne nafſelle. Mais pour cela ne laiſſerēt de le pourſuiure à trauers l'eau, tant qu'à la fin l'ayant attaint le rongerent & deuorerent iufques aux os pour ſeruir d'exemple aux autres de ne ſengreſſer pas ainsi du ſang, & des rapines des pauures despourueuz de ſupport, qui en demandent végeance à Dieu. Bien toſt apres Henry ayat receu ſes ſacremens, fina ſes iours en bon Chreſtien, & fut fort honorablement inhumé par ſon fils Henty, nommé le pitoyable, dās le Monaſtere de Trebnice, où deſia long tems au parauant ſa femme Heduigis feſtoit

retiree, menant là vne fort deuote & saincte vie. Car mesmes elle ne voulut point sortir pour aller visiter son mary en sa maladie, ne l'accompagner à son enterrement, n'aller au deuant du corps quant on l'apportoit, de paour que cela ne la destournast de sa deuotion. Dauâtage au milieu de tous les pleurs & regrets qu'hommes & femmes faisoÿent en ce dueil, elle seule d'vne grande vertu & cōstance ne feit aucun semblant de tristesse, combien qu'elle ay mast parfaitement son mary, autât que femme pourroit aymez le sien. Disant estre chose mauuaise & illicite de vouloir contredire à la volonté & disposition diuine. Et de son viuant encores le voyoit peu souuent, si ce n'estoit pour lui recommander les affaires de ceux à qui on eust fait quelque tort & outrage. Car par l'espace de plus de trente ans tous deux d'un mutuel consentement s'estoyent separéz pour viure en chasteté & continence. Mesmement depuis le temps que Henry commença à laisser croistre sa barbe, dont depuis il fut surnomme le Barbu.

Quelque temps apres, qui fut l'an 1279. Boleslaus prit à femme Kinga, ou Cunegunde, fille du Roy de Hongrie Bela, quarriesme de ce nom, belle ieune Princesse, tref uertueuse & de saincte vie, laquelle eut en mariage quarante mille escus. Et encores que pour auoir rencontré vne si belle, si noble & si riche espouse, Boleslaus se deust tenir pour biéheureux, toutesfois pour les premiers iours des noces il ne la toucha point, & depuis s'estas de plus en plus accoustumez à ceste continence voüerent chacun à part soy chasteté perpetuelle. C'est pourquoy il fut depuis

depuis surnomé le Chaste. Ce pendant Conrad, Duc de Masouie feit mettre prisonnier Iean Ciapla, grand Jurisconsulte, Chanoine de Vvladislaue, & Plosco, qu'il auoit donné pour precepteur à son fils Casimir, le soupçonné d'auoir mis en fantasie à ce ieune Prince d'attenter ie ne sçay quoy contre luy. Et combien qu'il n'y eust pas grande apparence, si luy feit il toutesfois donné la question forte & roide, & puis apres mener au gibet, où les freres prescheurs ayans despêdu le corps le portoyent solennellement enterrer en leur eglise. Quant Agathie, femme de Cōrad passant par là, afin que de son costé elle secondast la cruauté de son mary le leur feit oster, & charger sur vne charrette à bœufs, pour plus grande ignominie. Puis sur l'heure mesmes le feit pendre à vne nouuelle potence, tout au deuant de la porte de leur eglise. Ny pour cela les freres ne s'estonnerent point, car ils le despêdirent la nuit, & luy donnerent sepulture. Dequoy aussi tost que Pierre, Archevesque de Gnesne fut adty, soudain interdict & excommunia tout le Dioceſe de Plosco. Conrad de prime face s'en voulut mettre en collere, mais apres venant à recognoistre son meffait, s'en vint à Lencisie, deuers l'Archevesque, suyuant ce qu'il luy auoit ordonné, auquel en satisfaction de la mort de Ciapla, il donna & à ses successeurs à perpetuité le lieu de Louicie, avec les bois & forestz prochaines de là. Et l'Archevesque de son costé retira ses censures. Cecy aduint l'an mille deux cens quarante. Et quasi en ce même temps Boleslaus le Chaste, aux prières & requestes de sa mere, edifia à Cracovie le couët des Cordeliers, qu'elle auoit faict

En ceste mesme annee les Tartares ayans couru & gasté toute la Russie, & subiugué la plus grād part d'icelle, entrerent dans la prouince de Lubline voisine de là, où ayans mis le feu à la forteresse du mesme nom, saccagerent tout le païs au long & au large iusques à la riuiere de Vistule, bruslerent quant & quāt le chasteau de Zauicost, & puis s'en retourneron en Russie, où apres auoir mis le butin en seureté, retourneron tout incontinent en Poloigne durant l'huyet. Et ayas passé la Vistule sur la glace, car l'eau estoit donc toute prise & gellee, assaillirēt & forcerēt Sandomirie, & de là passerent outre, (personne ne leur donnant empeschement) iusques à Vislicie, & Scambimirie, qui n'est qu'à sept lieuës de Cracouie, puis s'en retourneron chargez d'infinies richesses, chassans deuant eux vn grand nombre de prisonniers hommes & femmes, filles & garçons, en fleur d'age liez & garrottez, à guise de bestes. Et ce pendant Boleslaus se tenoit renfermé dans Cracouie, sans s'oser mettre au deuät d'vne telle multitude, mais Vvolodimerus Palatin du lieu, ayat assemblé quelques gés à la haste, se meit à leur queuë, & les vint atteindre empres le village de Turschum, à vne lieuë de Polanacie, où sans se douter de rien ils s'estoyēt campez, parquoy les ayans pris au despourueu il feit de première venue vn grand eschet dedans eux. Mais apres que les Tartares se furent apperceus de leur petit nombre, & rasseurez aucunement, meirent bien tost en fuite les Polaques. Si estoyent ils de leur part en bien grand crainte & desordre, car laissans sur le lieu les

malades & bleslez, ils se retirerēt à grād haste en vne
forest prez Secechouie, appelee Strenech, où ils de-
meurerent quelques iours cachez pour se reposer, &
de là s'en retournerent en Russie. Mais peu de temps
apres avec de plus grands forces retournerent pour
la troisieme fois en Poloigne, d'vne grand colere &
furie, & par deux iours demeurerēt campez és enui-
rons de Sédomirie, où pour faire tout à vn coup plus
d'execution, se partirent en deux, les vns prirent le
chemin de Lencise, & Cujauie, souz la cōduite d'un
de leurs capitaines, appellé Kaidan. Et leur Empereur
& chef souuerain batus avec le reste de ses troupes,
s'en alla piller la contree de Sendomirie, le long de la
riuiere Camiona. Ils assaillirent aussi le chasteau d'Ill-
ze, avec la ville, appartenās à l'Euesque de Cracouie.
Mais les seigneurs & Gentilshommes de Cracouie,
& Sendomirie ne pouuans comporter de veoir de-
uant leurs yeux ainsi perdre & ruiner le plus beau, &
le meilleur de tout leur pays, leurs parens & amis,
leurs trescheres femmes & enfans outrager de tou-
tes sortes de villenies, les vns estre cruellement mas-
sacrez, & les autres plus insupportablement encores
emmenez en seruitude. Les lieux saincts & sacrez, les
eglises, Religieux, & Monasteres estre polluz & con-
taminez du sang des pauures prestres, & de toutes
espèces de meurtres & paillardises. Le tressaint corps
de nostre Seigneur estre foulé aux pieds, de ces
Chiens mastins abominables. Ne pouuāt doncques
cōporter de veoir ces calamitez, auoyent repris cou-
rage, avec ce qu'ils estoyēt encores tous glorieux de
la rencontre qui leur estoit assez heureusement suc-

cedee l'an passé pres Turschum. Et s'estans assemblez & mis en ordre au mieux qu'il leur fut possible vindrēt trouuer les Tartares en vn lieu appélé Chmelic non gueres loin de la ville de Sidloue , où ayant fort asprement combattu par quelques heures, à la fin les ennemis ayans perdu vn bon nombre des meilleurs hommes qu'ils eussent furent cōtraints de quitter la place & se retirer à leur grosse troupe , & les Polaires qui pēsoyent auoit tout gaigné, leur chausserēt les esperons de si pres, que pesle & mesle ils arriuerēt quant & eux. Mais le cōbat se renouella là plus fort que deuāt. Car ils receurent soudain au milie d'eux ceux qui estoyent blessez & recreus. Et avec d'autres tous frais & reposez, feirent teste. Neātmoins les nostres ne monstrent pour cela aucun mauvais sembält, ny ne perdirēt point le cœur, se resoluās de faire là leur dernier effort, ou de vaincre, ou de mourir en gés de bien, pour la defence du pays: iusques à ce que finablement ayans perdu tous leurs chefs , avec les meilleurs de leurs soldats, & ne se trouuās plus sinon qu'vn biē petit nombre, encores fort mal menez, furent contraints de tourner le dos, & se mettre en fuite. En ceste meslee demeurerēt morts sur la place entre les autres plus renōmez & valeureux personnages , Christin Sulcouicie , Albert Stempolt, Nicolas Vitouie, Zementa Grambin, & Sulislaus. Cela fut le 18.iour de Mars: & ce pendant Bolelaus avec sa mere Grimislaue , & Kinga sa femme se tenoit enfermē à sauueté dedans le chasteau de Cracouie , mais quāt les nouvelles de ceste deffaiēte furēt venuēs soudain il trouffa bagage. Et avec toute sa maison & famille

se retira en Hongrie deuers son beau pere. Plusieurs autres des plus riches & plus puissans feirent le semblable à son exemple, & s'en allerent partie en Hongrie, partie en Allemagne.

Incontinent apres ceste victoire de Chmelic, les Tartares poursuitiās leur fortune, s'en vindrent droit à Cracouie, & l'ayāt trouuee vuide de gens (car personne n'y estoit demeuré) deschargerent leur courroux sur les maisons & edifices, mettans le feu par tout. Neantmoins l'eglise de saint André, qui estoit hors de la ville, fut defendue & sauuee. De là ils se ietterent dans le pays de Silecie, & ayans trouué tous les ponts de la riuiere d'Odre rompus, allerent passer celle de Ratiborie sur des clayes & radeaux, qu'ils feirent promptement. Et en grand diligence tirerēt outre vers Vratislaue qu'ils trouuerent desfia bruslee, car les habitans ayans entēdu leur venue l'auoyent abandonnee, & s'en estoient fuys avec leurs hardes & bagages, pource qu'ils ne voyoyent pas qu'elle peult tenir. Mais ceux qui estoient à la garde du chasteau, craignās que les Tartares ne s'en preuaillissent pour delà les ostencer, y meirent le feu. Dont ils furent si collerez, qu'ils s'arresterent à assieger le chasteau. Toutesfois ils y eurent vne frayeūr & espoumentement par quelque signe miraculeusement aduenu, qui les contraingnit de leuer le siege, & s'en aller à grand' haste & desordre. Car Creslaus, Prieur des Iacobins de Vratislaue, soudain que le bruit vint de l'arriuee des Tartares, festoyent iettez auccques ses confreres dedans la forteresse,

& là en continuelles larmes & prières inuoquoyent la misericorde de Dieu, à ce qu'il luy pleust les preser uer d'un si grand peril, quāt voicy vne grosse colom ne de feu apparoistre en l'air, qui espouuēta les ennemis, de sorte que sur l'heure mesme ils deslogerēt. Et ayās entēdu que le Duc Héry festoit fortifié à Legnicie, avec vne grosse armee, pour leur faire teste ti rerent incōtināt celle part. Henry d'autre costé ayāt faict mettre ses gens en bon estat, & les reconcilier à Dieu, se résolut ou d'emporter vne braue & signalee victoire à iamais, ou bien de mourir combatāt val lamment pour le pays, & pour le peuple. A quoy sa mere Heduigis l'encourageoit dauātage, non qu'elle ne s'ceust bié ce qui en deuoit aduenir, car ses me rites, sa deuotio & grāde sainteté de vie luy auoyé descouert le tout, mais elle ne pēsoit pas estre chose licite de contreuerir à la volonté & disposition diuine. Au dessous d'ocques de Legnicie, le long de la riuiere de Nisse, se vindrent rencontret les deux ar mees en vne belle plaine, appelee le bō Champ, où il y eut vne tres cruelle & sanglante meslee, mais les Tartares par le moyen de leurs sortileges & enchan temens obtindrent finablement la victoire. Car ainsi que les Polaques estoysten la plus grāde ardeur du combat, & qu'ils tenoyēt les ennemis de fort court, soudain vn de ces Chiens galoppant tout à l'entour de la bataille, cōmença en l'āgage Tartaresque à crier hautement & d'une voix horrible, *Bigaice, Bigaice,* c'est à dire, fuyez. Tellement q̄ les Polaques sans sçauoir pourquoy, furent si effrayez qu'ils se meirent en fuite. Et neantmoins par la vertu & prouësse du Duc

Henry ils festoyēt encores ralliez, & de nouveau rattachez au cōbat, quāt voicy arriuer à course de cheual vn autre enchanteur, qui portoit vne baniere au poing, où pour deuise & cognoissance estoit peinte ceste lettre X. Et sur la pointe estoit fichee la teste dvn homme tout freschement couppee, hideuse & espouuetable au possible, de couleur bazanee & terne, les yeux enfoncez & ardens, avec vne barbe longue & rude, & mal testonnee. Et ainsi voltigeāt dvn costé & d'autre, alloit branslant fort rudement ceste lance. Au moyen dequoy tout à vn instat vne grosse & espoisse nuee vint à sortir de la gueulle de ce mōstre, qui non seulement ostoit aux Polaques la veuë de leurs ennemis, mais de sa puâteur & infection les empoisonna, de sorte qu'ils tomberent à la renuerse tous esuanouis sans se pouuoir remuer ny defendre, ce qui fut cause de leur defaïete. Le Duc Héry mesmes fut tué sur la place, ayât tout le iour combatués premiers rangs fort valeureusement, & faiet au reste tout deuoir de bon & excellēt capitaine. On dit que le nombre des Chrestiens, qui demeurerent en ceste iournee fut si grād que les Tartares ayât depuis coupé à chacun vne oreille, eurent assez dequoy emplir neuf grāds sacs, qu'ils remporterēt pour tesmoignage de ceste victoire, mais entre les plus renômez personnages furent Estienne Virbenie, avec son fils André, Clemēt Pelcinicie, Thomas Pietricouitz & Pierre Kuza. Apres ceste defaïete les Tartares retournèrent de rechef en Ratiborie, & gasterent toute la cōtree par l'espace de huit iours qu'ils y demeurerent. De là entrerent en Moraie, ou ils eurent beau loisir

de faire leurs besongnes tout à leur aysse, par l'espacé
d'un mois entier. Tellement qu'ils la s'agagerent tou-
te, iusques aux frontieres de Boheme & Austriche,
car personne ne se presentoit pour leur donner em-
pechement. Leur Roy propre (Venceslaus) se tenoit
clos & couvert bien auant dans la Boheme, finable-
ment ils passerent les forestz & montagnes & vin-
drent en Hongrie.

Au beau milieu de toutes ces calamitez & miseres
la seule Hedwigis, mere de Henry, ne se mōstroit au-
cunement dolente ne contristee, toutesfois ne s'esti-
māt pas estre assez seuremēt au Monastere de Treb-
nice, s'estoit retiree à Crosne, avec toutes ses Reli-
gionnes, auāt l'arriuee des Tartares, & auoit aussi em-
mené Anne, femme de son fils, la fortune duquel el-
le supportoit d'une grande constance & magnanimité.
Car quant les nouvelles de sa mort, & de la perte de
la bataille furent sceuës, & que là dessus toutes ces
pauures creatures se fussent prises à crier & lamēter,
elle toutesfois ne s'en esmeut, mais les reconfortoit
elle mesme, rendāt grâces à Dieu, qu'il luy eust plea-
luy donner un tel fils, duquel elle auoit en premier
lieu tousiours esté si bien traitee, & qui à la fin eust
ainsi abandonné sa vie, pour le maintenement de la
foy, & le salut & defence de son pays.

Henry le Pitoiable, & tāt degés de biē morts au
luy (ne se sçachât aucunes nouvelles de Boleslaus) &
tout le païs, mesmes les villes & villages reduits à un
vray desert & solitude, la noblesse de Cracouie &
Sendomirie craignant encors pis, pour se veoir sans
Prince ny gouuerneur, sans magistrats, sans conseil ny
conduite

conduite, s'assemblerent pour aduiser ce qui estoit de faire, & à la fin se resolurent de mettre le gouernemēt és mains de Boleslaus le Chauue, fils ainé de Henry. Lequel tout incontināt departit les charges & dignitez du Royaume, & donna le Palatinat de Cracouie à Clement de Russie, fils de Sulislaus de la maison des Griphons. Ce que Conrad Duc de Masouie ayant entendu, porta fort impatiemment, de vœoir ainsi qu'un estranger tel qu'estoit Boleslaus, eust esté preferé à luy, qui estoit fils du Prince Casimir frere de Lescus le Blanc. Parquoy il trouua moy ē de parler au Duc Suentopele, avec lequel il feit alliance, & en obtint secours. Mais cependant que Conrad faisoit ses preparatifs, voycit tout à vn coup arriuer les Tartares, lesquels estās sortis de Hongrie, s'estoient coulez par le pays de Scapusie dans la Poloigne, iusques aupres de Cracouie, auant qu'on fçeuist autres nouvelles d'eux. Parquoy ils eurent moyen de surprendre & saccager la ville, avec plus grande tuerie & occisiō que l'autre fois. Et ainsi chargez de butin, tout aussi tost comme ils estoient venus, s'en retournerent par le territoire d'Osuecimense, en Hongrie, où ils demeurerent trois ans depuis. Conrad ce pendant s'estant equippé de ce qui luy faisoit besoin mena son armee au pays de Sendomirie, & de Cracouie, & fort aisement meit en sa puissance toutes les forteresses par le moyen de Zegotas de la race des Toporiens. Car toute ceste famille & leurs adherēs se vindrent incontinent rendre à luy, & ainsi s'empara de la principauté. Mais il se rendoit dur & insupportable à vn chacun, surchargeat denouueaux sub-

sides, imposts & coruees, aussi bien les Gentils hom-
mes & gens d'Eglise, comme les marchans & labou-
reurs. Au moyen de quoy tous estoient ennuiez de
son faict. Et Clement Palatin de Cracouie, apres s'e-
stre fait le plus fort dedans la ville, & en auoir iet
hors la garnison que Conrad y auoit laissee, trouu-
moyen que Boleslaus fut rappelé, avec sa femme. A
deuant desquels vne infinie multitude de peuple au-
courut les receuoir à grand ioye & acclamations,
luy fut derechef fait & presté le serment de fidelité
par les Seigneurs & Barons du Royaume. Conrad
aduerti du retour de Boleslaus assembla incontiné-
ses forces qui ne se trouuerent pas petites. Car il ap-
pela à son secours Premislus & Miecislaus, lvn D^e
de Posnanie, & l'autre des Opoliens. Plus les Lithua-
niens & Iaziges qui vsent d'vn mesme langage que
ceux de Lithuania, mais sont biē de mœurs plus es-
ges sauuages, aussi leur contree est appelee Podlesie
comme qui diroit, Forestiere. Avec tous ceux cy, au
ce qu'il auoit de ses pays, se ietta dans la Sendomirie
qu'il pilloit d'vn bout à autre, quand Boleslaus ayant
aussi assemblé son armee, le vint rencoûter au bourg
de Suchodol. Et cōbien qu'il fust beaucoup plus for-
ble, toutesfois voyant qu'il n'estoit plus temps de ter-
poriser, il vint à la bataille, où Dieu voulut fauoriser
la meilleure & plus iuste cause. Car exauçant la voix
& prieres de tout le peuple, il ottroya la victoire à
Boleslaus, demeurant ceste forte & puissante armee
de ses ennemis rompue & deffaiete. Toutesfois Bo-
leslaus en vfa fort humainement, & ne voulut point
qu'on poursuyuist d'auantage ceux qui fuyoyent, au

contraire il feit soigneusement penser les bléssez, & renuoya tous les prisonniers. Aussi cueillit il biē tost le fruit de ceste courtoisie & douceur. Car tout le reste de la noblesse de Sendomirie se vint incontināt rendre à luy. Ainsi ayant en peu de temps recouuré ce que durant son absence auoit esté perdu, il s'en retourna à Cracouie, où il fut receu à grād ioye & contentement.

La grand Poloigne depuis la ruine qu'y auoyent faict les Tartares, ne fut pas aussi de son costé exempté de troubles & de tumultes, & ny demeurerent pas longuemēt les choses en repos. Car par le decez de Henry le Pitoyable, la seigneurie estoit venue és mains de Boleslaus le Chauue son fils aifné, duquel a esté parlé cy dessus. Mais de pleine arriuee il se monstra si rigoureux à tout le peuple, & si hault à la main enuers les plus grands, iusques à leur preferer les moindres Allemans qu'il eust autour de luy, & les auancer & fauoriser en toutes occasions par dessus eux: que s'estans par plusieurs fois plaincts les vns autres de ce mauuaise traictement & arrogance de leur Prince, ils vindrent finablement à conspirer contre luy. Et esleurent pour leur chef & conducteur en cest affaire, Bogumile Palatin de Posnanie, où ils s'assemblerent, & enuoyerent querir Premissaus & Boleslaus enfans de Vvladislaus le Cracheur, deux ieunes Princes de fort doulces mœurs, & bien conditionnez. Entre les mains desquels ils se mirent, eux & la seigneurie, & leur consigne rent les places & les forteresses. Ce que Boleslaus porta patiemment, esmeu des remonstrances de sa

grand mere Heduigis, que ce n'estoit pas bien fait de retenir ainsi iniustement le bien d'autruy. Tellement que puis apres il feit alliance avec Premislaus & bien tost apres (ce fut l'an 1243.) Heduigis passa de ce monde en l'autre, laquelle fut enterree à Trebnicie . On dict que son corps qui durant sa vie estoit si iaulne, pasle & descoulouré pour l'autre vie qu'elle menoit, & ses ieusnes continuels, & grā de abstinence, apres sa mort chāgea tout soudain de couleur, & fut veu beau, blanc & delicat, clair & luy sant comme vn cristal. En quoy il pleut à Dieu retētre tesmoignage de la sainteté de ceste deuote Prieuse . Aussi fut elle le 23.an d'apres canonizee, & conduite au nombre des Saincts, par Pape Clement quatrieme , non sans auoir esté premierement bien instruit & acertené de sa bienheureuse & recommandable vie.

Conrad Duc des Masouiens s'estant de nouueau remis sus, vint vne autre fois contre Boleslaus, & l'assiégea dans Cracouie. Mais voyāt qu'il ne faisoit que perdre temps, feit vn fort ou bloceu à vne lieu de la ville, sur la riuiere de Vistule, pres le monastere de Tinece , & vn autre à dix lieuēs de là, ioignant la ville de Lelouie, qu'il donna en garde à son gendre Miecislaus, & meit vne bonne & forte garnison à Tinnece. Cela fait se retira en Masouie. Mais le tout vint incontināt es mains de Boleslaus: de facon que tous les efforts & entreprises de son oncle, son labeur & sa despence s'en allerent en fumee sans aucun effet. Et mourut bien tost apres, laissant trois fils Boleslaus Casimir & Zemouit, l'an 1247.

Boleslaus l'aisné ne luy suruescut que bien peu.
Dont Casimir ne se contentant pas de Lencise & Cu
jauie que son pere luy auoit laissees encores de son
vivant se laisit de Siradie, Spicimir, & Rospre, trois
places fortes bien remparees & munies, & meit quāt
& quant Zemouit prisonnier avec sa femme Gertru
de Bolelsaus alors se trouuāt en paix & en repos par
la mort de son oncle, commençea à recueillir les pie
ces de son naufrage, remettre au mieux qu'il peut
les choses qui par si long temps auoyent esté dissili
pees & perdues, & ramener ce qui auoit esté depraué
& corrompu, se monstrent en tous endroicts iuste,
gracieux & modeste. Dequoy il s'acquit vn fort bo
bruit & reputatiō enuers ses voisins. Et certes ce fut
vne grand merueille de veoir que les affaires de Po
loigne, qui au parauant auoyent tant eu à souffrir,
fussent si tost ramenez à vn tel repos & tranquillité.
Car toutes les autres parties de l'Europe estoient à
leur tour enflâbees deguerres, troubles, & seditions.

Sur ces entrefaictes arriua deuers luy Iaques Ar
chediacre de Leodie, Legat d'Innocent quatrième,
qui l'auoit despeché tant pour pacifier la Poloigne,
que pour demander secours contre l'Empereur Fre
deric second, duquel il estoit fort molesté. Parquoy
ayant faict conuoquer le Synode des Euesques &
Prelats à Vratislauie, on luy accorda vn cinquieme
de tout le reuenu de l'Eglise pour trois ans. Et en fa
veur de cela le Pape relascha aux Polaques partie du
Quaresme qu'ils auoyent accoustumé de faire selon
l'ancienne institutiō durant neuf sepmaines, & le re
duit à six & demie cōme nous l'obseruōs maintenāt.

L'an 1252. les minieres de sel furent premiertement descouvertes pres du bourg de Bochne , cinq lieues loin de Cracouie, dont est venu fort grand profit & reuenu au Roy, & non moins de commodite à toute la Poloigne, & pays circonuoysins. On refere ce bié là aux bonnes œuures & grande sainteté de la Royne Kinga, à qui Dieu feit la grace que cela aduinst durât son regne. Et encores bien tost apres il fut suyui & accompagné d vn autre bien plus precieux thre for & richesse, en ceste sorte. Car Stanislaus le saint martyr au parauant Evesque de Cracouie, à l'instance & poursuite de Boleslaus & Prendota lors Evesque, apres que la chose eust assez longuement, & par fort meure deliberation esté examinee & debatue par le Pape Innocent quatriesme, & tout le conistoire, fut canonisé & inscrit au Catalogue des Saincts, cent soixante quinze ans iustement apres sa mort, qui fut l'an mille deux cens cinquante trois. Et comme là dessus à cause d vne si grande longueur de temps, se presentassent beaucoup de doubtes & difficultez : le tout fut demeslé & esclarcy par plusieurs miracles qui furent faicts. Et en premier lieu Regnault Evesque d Hostie, personnage de grande autorité, lvn de ceux qui se formalisoyent le plus en cest affaire, fut soudain espris d vne grieue maladie, & fort tourmenté par quelques iours. Tant qu'à la fin ce benoist saint Stanislaus s'apparut à luy en songe, & apres luy auoir gracieusement demandé, pourquoy il luy estoit ainsi contraire, s'esuanoüit, le laissant tourguay. Le Pape meu de ce miracle, ne voulut remettre

*prol. des et uis
et uentois anthoies*

l'affaire en plus grande longueur, mais le propre iour de la nostre Dame de Septembre, ayant celebre luy mesme le seruice diuin en vne Eglise des Cordeliers, on luy vint apporter vn ieune garçon mort vn peu au parauant. Le sainct Pere prosterné en terre, feit adoncques son oraison à Dieu, à ce qu'il luy pleust (rendant la vie à ce pauure enfant, en faueur de son glorieux Martyr sainct Stanislaus), donner par là clair tesmoignage du merite & sainteté d'iceluy. Il n'auoit pas encores prié longuement, que le mort se leua soudain en pieds. Au moyen de quoy le seruice paracheué, & le Pape ayant fait vn beau sermon à toute l'assistance, de la vie & des faicts du sainct martyr Stanislaus, le canoniza, & desdia la solemnité de la feste, au huiſtieme iour de May, auquel il auoit souffert mort. A ceste cause l'année ensuyuante l'Evesque Prendota en fort grande pompe & reuerence translata le corps, pour estre delà en ayant reueré & inuoqué comme les autres Saincts approuuez de l'Eglise. A ceste ceremonie, outre les Prelats & le Clergé, le Prince Boleslaus, & les autres grands Seigneurs & Barons du Royaume qui y assisterent : aborda si grande multitude de peuple, de tous les endroits de la Poloigne, & des pays de Silesie, Moraie, Boheme & Hongrie, que la ville quelque grande & ample qu'elle fust ne peut estre suffisante pour les recevoir, mais furent contraincts la plus part de loger par trouppes deçà & de là à la campagne dalentour.

L'an 1257. Premislus aagé seulement de 36. ans, mourut le quatrième iour de Iuing, & fut enterré à

Posnanie. Ce fut lvn des plus doux & benins Princes de son temps, sage , discret , & prudent plus que son aage ne portoit, & avec tout cela d'vne si grande iustice & consideratiō à faire droict à vn chacū, qu'aucunes personne ne murmura de iugement qu'il eust donné, jamais homme ne le veit trouble de vin ny en colere, si deuot au reste , & de si sainte & reformee vie, que tout le long du Quaresme il portoit la haire. N'usant que de vin fort attempé, ou de bien petite & legere ceruoise. Toutes les nuicts lors qu'on pensoit qu'il deust prendre son repos , il estoit en continues prieres & oraisons. Et le iour du Jeudy saint ne failloit jamais de lauer les pieds à douze pauures, les leur baiser en toute humilité, & les faire repaistre & reuestir. Il fonda le monastere de Nonnains de l'ordre de Cisteaux , qui est à Ovensco sur la riuiere de Vvarte, transporta à Posnanie celuy des Iacobins de Srodec, & donna l'Hospital de Gnesne aux cheualiers du saint Sepulchre, qu'il souzmit au ressort & iurisdiction de Methouie. Et entre ses autres fondatiōs & biensfaictz , il donna aussi à l'Eglise de Gnesne le bourg de Cirnelin , & à celle de Posnanie la ville de Bucco, non sans grand mescontentement de ses Barons. Il laissa de sa femme Elizabeth quatre filles , & vn Posthume qui fut nay quatre moys apres son trespass, & porta son nom. En ce mesme temps Iacicus ou Iacinetus prit l'habit de saint Dominique apres plusieurs trauaux par luy endurez, tant en Poloigne qu'en Russie pour la deffence de la foy. Et bien tost apres passa de l'exil de ceste miserable vie à la beatitude de l'habitation eternelle, le propre iour de l'Assumption

sumption de la tressacree & glorieuse vierge Marie.

L'an ensuyuant qui fut l'an 1258. suruint vn merveilleux & horrible tremblement de terre, chose si estrange & nouuelle en ces quartiers là, qu'elle mit vne grande frayeur & espouuâtement à tout le peuple, prenans cela pour quelque prodige & predictio des maux qui aduindrent depuis. Cartout incontinent apres commencerent à s'allumer les troubles & seditions par tout le Royaume, voire entre les propres parens, amys & alliez plus proches. Et cependant qu'ils estoient ainsi aux espees & aux cousteaux, à s'entretuer les vns les autres, vne grande multitude de Tartares souz la conduicté de Nogai & Celebug leurs souuerains Seigneurs, se ietterent à guise d'un torrent desbordé dans la Pologne, où les Rutheniës leur donnerent entree & passage par leur pays. Toutes les riuiieres estoient lors prises & glacees. Parquoy n'y ayant rien qui les destournast du droict chemin, s'en vindrent en vne diligence incroyable dans la cōtre de Lubline, de laquelle Daniel Roy de Russie, quelque temps au parauant s'estoit emparé, apres que les Lituaniens l'eurént miserablemēt saccagée, où il avoit fait vn fort & mis garnison dedās. Parquoy sans y seiourner d'auātage passeret outre en Sendomirie, où ayans surpris le peuple au despourueu, ils eurent moyen de faire beaucoup de maux & cruautez. Ils pillerent entre autres le monastere de Zauicost, que Boleslaus avoit fondé n'agueres, & doué de 25. gros, villages à l'enuiron, & y auoit mis des Nōnains. Plus, vn autre qui est dans le mont Lisscien, bruslerent en outre la ville de Sendomirie, & assiegerent forte

stroictement le chasteau de toutes parts, en vain tou
tesfois & sans y pouuoir rien faire. Car il estoit bra
uelement defendu, aussi y auoit il grand nombre de
gens qui s'y estoient retirez. Mais les Ducs de Russie
Leon & Romain enfans de Daniel, & Basilisques
leur oncle qui estoient en l'armee des Tartares, trou
uerent moyen de negocier avec le Gouverneur de
la place, Pierre Crempa, par personnes interposees
pour le commencement, & puis apres eux mesmes en
personne, leur mettant en avant que pour sauver, &
le chasteau & leurs vies, il estoit besoin qu'il vint ba
ser les mains aux Empereurs Tartares. Et que là faci
lement & pour bien peu, les choses se pourroyent ac
commoder avec eux, tellement qu'ils leueroient le
siege, & s'en itoient, l'asseurás sur leur foy, qu'en ce
la il n'y auoit aucune doute ny dâger. Ce qu'il creu
car il ne pouuoit penser, que les Rutheniens qui e
stoyent Chrestiens aucunement, les eussent voulu
trahir, & rapportoyent tout ce qu'ils en faisoient à
la pitié & compassion qu'ils auoyent de les veoir en
ce peril. Ainsi Crempa avec son frere Sbignee, & au
tres des principaux s'en vindrent au camp, ou suyuut
l'instruction qui leur auoit été donnee par les Prin
cess Rutheniens, estans arriuez dans le pauillon des
deux Empereurs se prosternerent à leurs pieds, & les
adorerent, ainsi qu'il est accoustumé parmy eux, les
supplians de leur ottroyer les vies, & la forteref
se qu'ils auoyent en garde. Mais ils furent là massa
crez apres leur auoir fait endurer quelques tour
més. Car ces Barbares ont de tout tēps accoustumé
de negarder foy ni parole. Et de là soudain à grās cris

& vrlemēs accoururēt vers le chasteau qu'ils trouuerent desgarny de defence, personne ne se doutant de rien, pource que leurs chefs s'en estoient ainsi allez parlementer. Au moyen de quoy ils furent fort aisement surpris, & en fut faict vn estrage deluge & execution. A la fin ces Chiens enragez se trouuās lassez, & non toutesfois saouls de respandre le sang de ces poures miserables, se mirent à les rouler du haut des murailles en bas dās la riuiere de Vistule qui passe au pied, laquelle demeura longuement teinte & coulouree du sang qui y descouloit le long des rues : & des corps qui furent precipitez dedās, si grand fut le nombre de ceux qui perirent là. Les Tartares ne s'y arrerterent point d'avantage, mais en toute diligence tirerent vers Cracovie, les Rutheniens leur seruant de guides & conducteurs. Et ny trouuant personne qui leur resistast (car Boleslaus avec sa femme s'en estoient fuys derechef en Hongrie) bruslerent entieremēt la ville. Delà mettant tout à feu & à sang iusqu'en Bithonie & Opolie , chargez de butin & richesses inestimables retournerent en Russie , trois moys apres qu'ils furent partis de leurs cōtrees. Cecy aduint l'an 1260. En memoire de quoy, & d'vne si grande effusio de sang, qui auoit été ainsi espādue par les ennemis du nom Chrestien, l'anniueraise de ces saints martyrs se solemnise encores iusqu'à aujourd'huy à Sendomirie, le 2.iour de Iuin. Où vne infinie multitude de peuple acourt de toutes pars, pour les grās Pardos & indulgēces que le Pape Alexandre 4.y a ottroyez. Quelque temps apres Daniel fils de Romain Duc de Russie, ayāt rāgé à son parti tous les autres Princes &

grans Seigneurs qui luy tenoyent pied. Les vns d'amié & par moyens, les autres tout ouuertement de force & de contraincte, s'acquit la souueraine authrité & puissance de toute la Russie meridionale. Mais pour la redre encores plus celebre s'aduisa d'enuoyer vne Ambassade vers Obisson, qui pour lors estoit Legat de nostre sainct Pere en Poloigne, afin d'obtenir le nom & titre royal pour luy & ses successeurs, offrant en recognoscance de ceste grace, de se reduire avec tout son peuple à l'obeissance & traditiōs de l'Eglise catholique Romaine. Et que pour l'aduenir il prendroit en main la protection & defence des nations chrestiennes, cōtre les efforts & entreprises des infidelles, mesmemēt des Tartares qui estoient desia si craints & redoutez de toutes parts. Mais apres auoir impetré ce qu'il demandoit, il ne feit pas grand compte de satisfaire à ses promesses, tout au rebours il retourna plus auant que iamais à ses premières heresies & erreurs. Et tant s'en fault qu'il supportast ouaydast aux Chrestiens, que luy mesmes se rengea avec les ennemis pour leur nuire, & les endommager. Car en celle même annee les Rutheniens vindrent piller presque toute la Masouie, & la plus grād part de Cujauie. D'vn autre costé les Lithuaniens l'esté ensuyuant entrerent dans Masouie, mais le butin qu'ils y faisoient ne satisfaisant pas à leur conuoitise insatiable, tirerent plus auant dans le territoire de Louicense, où ils mirēt tout à feu & à sang. Parquoy Boleslaus ne voulant point laisser perdre ceste occasion de se venger des Iaziges qui ne bougeoyent de ses pays à les courir & molester, mena son armee cō-

1265

tre eux, où encores que de la premiere rencontre ils eussent perdu leur chef & Capitaine Conath, ils ne laisserent toutesfois de combattre iusqu'au dernier soupir, avec telle opiniastreté & ardeur que tous demeurèrent taillez en piece sur la place. De facon que delà en auant le nō en est presque du tout demeuré aboly & esteinct. Boleslaus s'estant tout de ce pas saisi de leurs pays, & iceluy reduict en sa puissance, voulut que tout ce peude gés qu'il y trouua de reste, receussent la foy chrestienne sur peine de la vie à qui en seroit refusant. Et afin q la cōtree ne demeuraſt point du tout despeuplée & deserte, il y en enuoya encore d'ailleurs pour y habiter. Et moyenna enuers le Pape Urbain 4. que l'Archevesque eut charge de sa saincteté, de dresser là vn Dioceſe, qui est ce me semble l'Euesché de Luceorie. Cecy aduint l'an 1264. Quelques moys au parauant s'estoit apparue vne Comete dont l'effect & signification vint töber sur le bestial de Poloigne, qui mourut presque tout de ie ne sçay quelle peste & contagion qui se mit parmy. Et sur les Cheualiers de Prusse, qui furēt presque tous deſſaitz par les Barbares, ayans eu vne fort malheureufe renconter avec eux.

L'annee suyuante les Rutheniēs souz la conduite de leur Due Suarno entrerēt à grand puissance dans la Sendomirie, où toutesfois ils furēt deſſaitz, & mis honteusement en fuite par la noblesſe du pays, qui leur vint audeuant outre leur espoir & attente. Et là dessus Boleslaus s'estant eschauffé plus que de ſon ordinaire, pour les maux & dommages que ceux cy faſoyent continuallement dans ſes pays, delibera de

leur faire la guerre à bon escient, & pour cest effect
feit assembler vne grosse armee autour de la ville de
Ropsicie, dont il donna la charge à Pierre Palatin de
Cracouie. Car il n'alla point à ceste entreprise & ex-
ecution, mais demeura à la maison avec sa femme
Kinga, vaquans incessamment à prières & oraisons,
à ce qu'il pleust à Dieu auoir pour recômandee leur
armee, & luy donner victoire. Le Palatin s'estant
mis aux champs entra dedans le pays des ennemis
fort sagement, & avec vn grand aduis & conduicté.
Aussi n'eut il gueres allé auât qu'il rencoutra Suarno
Duc des Rutheniens, en vn lieu nomé Pieta, avec v-
ne grande puissance, tant des siens, que des Tartares,
dont il auoit vn bon nombre. Au moyen de quoy le
iour ensuyuant, qui fut le dixneufieme de Iuin, le Pa-
latin se souuenant qu'à semblable iour les Polaques
(il y auoit desja assez long temps) auoyent eu vne
fort heureuse iournee contre les Rutheniens, aupres
de Zauicost, mit ses gens en bataille. Ce que feit aussi
Suarno de son costé. Et pour le commencement s'e-
scarmouchoyent de loin, les Polaques à coups d'ar-
baleste, & les autres avec l'arc & les flesches, dont ils
auoyent vn fort grand auantage. Car la portee en e-
stoit plus longue, & pour vn coup en tiroient vingt
tout à leur aise. Ce qui fut cause que les Polaques se
hastèrent de venir aux mains, à coups de lances & de
coustelatz, où ils feirent vn tel eschec qu'ils tourne-
rent incontinent les ennemis en fuite, leur chaussint
les esperons de si pres, qu'ils en tuerent vn grand no-
bre, & prindrent beaucoup de prisonniers. De ceste
desconfiture les Rutheniens se trouuerent si fort ab-

batus, que de long temps apres ils ne se peurent resoul dre, ny rien entreprendre. Boleslaus aussi se contentant d'auoir doané vne telle estrette à ses ennemis, demeura en paix & en repos de son costé, à quoy de son naturel qui estoit doux & paisible, il estoit plus enclin qu'à la guerre. Aussi on a opinion que ceste victoire vint plutost des sainctes & deuotes prières de luy & de sa femme, que du deuoir & effort des hommes. Car les ennemis estoient quatre pour vn. On dict d'avantage, que ainsi que la Royn Kinga estoit en oraison, se presenterent devant elle deux ieunes hommes vestus de blanc, qui luy annoncerent l'evenement de la bataille. Et pour ce que ce fut le iour de sainct Geruais & sainct Prothais, qu'elle fut donnee, on estime aussi que ce furent ces deux benoists saincts qui ainsi s'apparurent à elle.

En ce mesme temps Solomee Royn d'Halicie, sœur de Boleslaus, qui depuis la mort de son mary Coloman s'estoit retiree au monastere de Zauicost, & apres en celuy de Scalense, où elle auoit mené vne tressainte & bien heureuse vie, estant desia fort aagee, passa de ceste vie à l'autre, & fut son corps porté à Cracouie, en l'Eglise des Cordeliers. Duquel comme l'on dict) par plusieurs iours apres son decez sortit continuallement vne tres souefue & agreable odeur. Et sua quāt & quant de grosses gouttes d'huile, dont tous les malades qui furent oincts, se trouuerent incontinent gueris.

L'an puis apres que l'on comptoit 1269, se presentèrent beaucoup de monstres, & choses estranges en

Poloigne, Car la femme du Comte Virsbolaus, nô
mee Marguerite fort honeste & vertueuse Dame ac-
couchale 20. iour du moys de Ianvier de 36. enfans
tout d'vne vêtree. Et en Calisse durât les octaues de
Noël nacquit vn Veau, avec deux testes & les dêts de
chien, & sept pieds de Veau. La plus grâde des testes
estoit en son propre lieu & assiette, & l'autre deuers
la queuë: Estant mort les bestes ny oyseaux n'envou
lurêt gouster. Surint aussi au mesme temps vne cho
se fort estrâge, toutesfois plusieurs personnes dignes
de foy la tesmoignerêt. Ce fut qu'vn Gentilhomme
fort magnifique, mais de mauuaise cōscience, & tress-
aspre à rauir le bien d'autrûy, estant en extremité de
maladie, plusieurs gens de bien le vindrent admone-
ster de penser au salut de son ame, & se reconcilier à
Dieu. Mais il respondoit tousiours, qu'il estoit trop
tard, & n'y auoit plus d'esperance ny lieu de pardon
à ses pechez & meffaicts qui estoyêt si grans, que par
le iugement diuin, il estoit desia deliuré & mis és
mains de l'ennemy pour estre tourmenté & puny e-
ternellement. Et là dessus ceux qui estoyent presens,
oyoyent vn grand bruiët comme de coups de verges
& de fouët, dôt on eust battu cruellemët quelqu'vn,
& voyoyêt par tout son corps la trace & marque des
coups qu'il auoit receus. Dont incontinent apres il
rendit l'ame: mais ce fut à trois fois, & avec vne ex-
treme peine & violence. Ayât à la veuë de tous com-
mencé icy en ce monde le tourment & supplice qu'il
deuoit perpetuellement endurer en l'autre. Ce qui
doit bien seruir d'exemple à ceux qui ne font point
scrupule de s'enrichir iniustemët des biës d'autruy.

L'an

*Vota diuine f.
mei nosq[ue]nt
36 iusfas vng
Marche*

L'an 1273. s'esmeut vne sedition contre Boleslaus, 1273
pretendant le peuple auoir mal esté traicté de luy en
plusieurs sortes. Et premicrement que sans les appelle
r & assembler les estats, comme estoit la coustume
il auoit decerné son heritier & successeur au Royau-
me Lescus le Noir, Duc de Siradie, son proche parêt.
Dauātage, que par vne nōchallance & paresse il per-
mettoit aux fausetez & calumnies auoir lieu es iuge-
mens, de façon que les simples, & ceux qui n'estoyēt
pas rusez & pratiques en telles chiquanerries, & les
autres qui estoyent despourueus de conseil & sup-
port, venoyent à endurer beaucoup, partie perdans
leurs biēs & heritages, qui leur estoyent vollez, par-
tie estans condamnez en de grosses amendes & des-
pens qu'ils n'auoyent moyen de payer. Il y auoit en-
cores plus. C'est qu'à cause de ses cōtinuelles chasses
& desduits, il foulloit par trop la noblesse, pour ce
qu'il faut que lors ils nourrissent & defrayēt le Prin-
ce partout où il passe, avec ses cheuaux, chiens, oy-
seaux, & tout son train & equippage. Tellement que
beaucoup de gens se sentoyent offencez de luy, & se
persuadoient que changeans de seigneur, ils châge-
royent par mesme moyen de condition, & seroyent
deliurez de tous ces maux & incommoditez. Quel-
ques vns doncques des principaux s'assemblerent se-
crettement, & furent d'aduis d'enuoyer deuers Vv-
ladislaus, Duc des Opoliens, luy presenter la seigneu-
rie. Ce qu'il ne refusa pas, mais il voulut qu'eux mes-
mes le vinssent trouuer, afin que les choses passassent
plus seurement, & que de bouche & par escrit il se
peult assurer de leurs volontez. Ce qu'ils feirent, &

à grands troupes commençoyent desfa à se retiret deuers luy, quant Boleslaus aduerty du tout retourna soudain d'Opawie. Ne voyant pas estre besoin de laisser passer plus auant ceste conspiration & monopole. Et avec ce peu de gens qu'il auoit de sa cour & de son train accoustumé, les vint rencontrer sur le chemin, aupres d'un village appélé Bogucin, le deuxiesme iour de Iuin, où illes chargea à l'impourueu, neantmoins ils se meirent en defence. Mais à la fin la victoire luy demeura, & fut par ce moyen ceste sedition appaisee, qui estoit pour venir à plus grande consequence, si on n'y eust pourueu d'heure. Bien tost après ceste guerre ciuile les Lithuaniens entrerent dans la contree de Lubline, où ils feirent vn grand butin, personne ne leur y dônant empeschement. Mais Boleslaus courroucé, & non sans cause contre Vvadillaus, de ce qu'il auoit entrepris sur luy, mena son armee au pays d'Opolie & de Ratiborie, où il feit beaucoup de dômage, iusques à brusler les faubourgs des principalles villes. Toutesfois par le moyen de Boleslaus, Duc de Calisse les choses furent rappointees, & la paix faicte entre eux.

Autre chose digne de memoire ne se presenta durante le reste de l'annee, ne l'autre ensuyuât, sinon deux Môstres qui se trouuerent dans le territoire de Cracovie, à sçauoir, vn enfant qui sortit du ventre de la mere, avec toutes ses dents, & se meit à parler distinctement, si qu'on le pouuoit entendre : iusques à ce qu'ayant esté baptisé il perdit, & la parole & les déts. L'autre n'ayât que six mois, predit haut & cler la venue des Tartares qui deuoyêt (côme il disoit) coup-

per les testes aux Polaques. Sur quoy ayant esté en-
quis comment il le sçauoit, & sil ne craignoit point
la sienne, si fais, ce dit il, & en tremble desia tout de
paour, car elle me sera abatue aussi bien comme aux
autres. Ce qui aduint douze ans apres.

L'an 1276. ceux de Prusse, & de Lithuanie feirent
vne grande desolation & ruine en Masouie, Culme,
& Cujauie, dont ils emmenerent plus de quarante
mille ames. On dit qu'alors fut veu ce prodige à Cra-
couie, la nuit precedēte du premier iour de l'an, que
le ciel se trouua tout soudain espris, d'vne claire &
gracieuse lumiere, qui dura quelque temps. Ce qui
signifioit comme on cogneut depuis la prochaine
mort du Prince. Car sur la fin de l'an qu'on comptoit
1279. Boleslaus à bon droit surnomé le Chaste, passa
de ceste vie, à vne plus heureuse, le dixiesme iour de
Decembre. Et fut son corps mis en sepulture en l'église
des Cordeliers de Cracouie, qu'il auoit fondez. Ce
fut vn fort doux, benin, & Catholique Prince, chari-
table enuers les pauures, & les ministres de l'église.
Car de son temps tous les prestres, religieux, & au-
tres constituez en dignité sacree, furent exempts de
toutes charges, tributs, impositions, & redeuances
quelconques, ensemble des iurisdicitions de tous les
magistrats, voire de celle du Roy mesmes. Et voulut
que l'Euesque de Cracouie, iouist du droit & priui-
lege de Duc par toutes ses terres. Il fonda aussi le Mo-
naстere des Religieuses de Crisanouicie, sur le bord
de la riuiere de Nyda, de l'ordre de Premostré. Et vn
autre de Mendians, à saint Marc de Cracouie, appe-
lé la Penitence des martyrs. Au demeurant il regna,

1276

1279 Balofslaw
... chaste et... mort

où pour parler plus proprement, il vescut cinquante deux ans, depuis la mort de son pere. Sa femme Kin-
ga porta sa mort fort patiemment, comme celle qu'il
n'auoit iamais cogneuë, & estoit encores vierge, ren-
dât graces à Dieu, qu'à la fin elle eust esté du tout de-
liuree des liens de mariage. Parquoy tout incontinat
avec sa sœur Yolad (qui depuis le decés de Boleslaus,
Duc de Calisse, son mary, s'estoit retiree avec elle) de-
partirent tous leurs biés aux pauures, & prirent l'ha-
bit de la Religion sainte Clere, de l'ordre saint Fré-
çois. Puis s'en allerent (quelques remonstrances que
leur feissent les seigneurs du Royaume) à Sandicie la
vieille, où elles acheuerent le reste de leurs iours dans
le monastere que Boleslaus y auoit fondé.

LESCVS LE NOIR.

LBoleslaus le Chaste succeda Lescus le Noir
és seigneuries de Cracouie & Sandomirie,
lequel estoit son proche parét, & ne luy fut
pour ce cōmencement donné aucun destourbier ny
facherie, de paour des Russiens, dōt la crainte ne dō-
noit loysir à personne de rié remuer ny entreprédre.
Car Leon, fils de Daniel, le plus puissant de tous les
seigneurs de Russie, apres la mort de Boleslaus, en
plein cœur d'hyuer estoit entré dans la prouince de
Lubline, avec vne grosse armee de Russiens, Lithua-
niens, & Tartares, & l'ayant pillee estoit passé outre,
dans le pays de Sandomirie, où il mettoit tout à feu
& à sang. Quant Varsie, Castellan de Cracouie, avec
Pierre & Iean, tous deux Palatins, l'un de Cracouie,
& l'autre de Sandomirie, le vindrent rencontrer pres

lebourg de Goslice, beaucoup plus heureusement
que sagement, car ils estoient en bien plus petit nom-
bre que les ennemis. Neantmoins ils en eurent la vi-
ctoire, & les meirent en fuite, & dit on qu'il y en eut
jusques à huit mil de tuez, & deux mil de prison-
niers. Lescus puis apres voulant poursuyure ceste vi-
ctoire passa avec son armee en Russie pour se venger
de Leon, lequel ne s'estant pas encors bien rasseuré
& refaict de sa perte, estoit retire bien auant dans le
pays, tellement que Lescus eut tout loysir de ioüer
son ieu, & de courir la contree à son aysse, jusques à la
ville de Leopoly, dont il ramena vn grand butin.
Et l'an ensuyuant, qui fut mille deux cens oëtante
vn, il feit la guerre contre le Duc de Vratislauie,
Henry quatriesme, pour raison de ce qu'ayant se-
monds & appellé à vn abouchement Premillus, Duc
de la grād Poloigne, Hēry, fils de Boleslaus le Chau-
ue, Duc de Legnicie, & Henry, fils de Conrad, Duc
de Glogouie, qui ne se doutoyent de rien, les auoit
tous arrestez prisonniers.

Peu de téps apres les Lithuanies, avec les demeu-
rans des Iaziges, qui estoient encors sur pied, s'estas-
departis en trois trouppes, entrerent soudainemēt &
au despourueu dans la contree de Lubline, qu'ils pil-
lerent cruellement, ce pendant que Lescus estoit à
Cracovie, où il donoit audience aux parties selon la
coustume, & expedioit les procez. Lequel aussi tost
qu'il eut les nouuelles de leur venue, se meit incon-
tinant apres : mais ayant entendu, comme chargez
de butin & de richesses ils estoient partis, & desia
fort esloingnez : Tout las & trauaillé du chemin,

& de despit qu'ils luy fussent ainsi eschappéz, s'endormit iusques au lendemain matin, qu'ayant faict assembler ses gens, leur racompta d vn visage riät & assuré, que l'Archâge de Dieu saint Michel, s'estoit apparu à luy en songe, lequel l'auoit assuré qu'ils rattaindroyent les ennemis, & en auroyent la victoire. Parquoy tout de ce pas se meirent alaigrement à les poursuyure, les suyuans tousiours à la piste, iusques à vn lieu estroit & serré entre les riuiere de Narua & de Nemene, de toutes parts enuironné de forests, où il râgea ses gés en bataille, ne faisant qu'une troupe, tant à cause du lieu, que du peu de nombre qu'ils estoient. Les Barbares de leur costé vindrent brauement à la charge : Mais ce pendant qu'ils combatoyent front à front, ceux qu'ils emmenoyent prisonniers, ayâs apperceu de loin les enseignes de ceux qui venoyent à leur rescoufse, s'eluerteret, & se fassis de quelques armes qu'ils trouueret tout à propos, les vindrent assaillir par derriere, le reste qui estoient desarmez, & les femmes aussi les animoyent à haute voix, & ainsi leur dônoyent courage, & quant & quât terreur & espouvement aux ennemis, de se veoir ainsi enuelopez de deux costez, parquoy ils se meirent à fuyr és forests prochaines. Mais Lescus & les prisonniers les poursuyuiren chaudemët s'encourageâs les vns les autres, iusques à ce que la nuit les feit retirer. En ce combat les Iaziges qui auoyent resisté plus opiniastrement, & qui auoyent desia renié la foy Chrestiène furent du toutacheuez, & n'en eschappa non plus gueres des Lithuaniens qu'on dit auoir esté au nombre de quatorze mille hommes.

Mais ce qui est bien admirable, & se doit referer du tout à la grace & bonté diuine, n'en demeura des nostres vn seul. Lescus doncques ayant rescous les prisonniers & le butin, & adiouste à cela les despouilles des ennemis, s'en retourna tout victorieux en Pologne, & feit bastir à Lubline vne fort belle eglise à l'honneur de monsieur sainct Michel, en memoire & souuenance d'vne si belle victoire qu'il luy auoit annoncée & promise.

Mais l'an derechef 1283. au mois d'Octobre, les Lithuaniens entrerent en la cōtre de Sendomirie, par le territoire de Luconie, sans qu'on s'en prist garde, & y feirēt beaucoup de dommages & ruines. Lescus estant semblablement à Cracouie, occupé à ses assises & iours ordinaires, toutesfois aussi tost qu'il eut les nouuelles, prit les armes. Et avec la Noblesse qui de toutes parts accourroit à luy, se meit à les poursuyure, puis quāt il se vit n'estre plus gueres esloigné d'eux, voulut que ses gens (afin qu'ils combatissent plus asseurément & de meilleur courage contre les ennemis de la foy) se cōfessassent & communiassent. Et à la verité il feit cela bien Chrestiennement, mais ce pendant les ennemis ayans eu le vent de sa venue, & se souuenās encores de l'estrette de l'annee passée, se retirerent ès prochains bois, pour aduiser ce qu'ils auroyent à faire : & soudain à grands cris & vrlemés se vindrent ruer sur les Polaques, lesquels ils effrayèrent de ceste premiere venue, pource qu'outre toute esperance les estoient venus ainsi resolument charger ceux qu'ils auroyent desia yeus prendre la fuite. Neantmoins ils se rasseurerent tout incontinent, de

façon que les Barbares ne la feirent pas longue de-
puis, ayant esté leur choc & impetuosité rebouchée
par l'effort des nostres. Ny plus ny moins que s'ils fuf-
sent venus donner de la teste cōtre quelque murail-
le forte & espoisse.

L'annee ensuyuant, Henry Duc de Vvratislauie,
homme malin, & si remply d'auarice & conuoytise,
que mesmes il ne fabstenoit pas de mettre la main
aux choses sacrees, & aux personnes Ecclesiastiques,
chassa l'Euesque Thomas hors de son Euesché, & se
meit dans ses biens, & ceux de tout le Clergé, sans
leur en vouloir faire raison aucune. Au contraire
ayât pour ceste occasion esté excommunié par l'Ar-
chevesque de Gnesne, forçà l'Euesque, & tous les
prestres encores de s'en aller ailleurs, de quoy le pau-
vre Prelat bien dolent & cōtristé se retira à Ratibo-
rie, où il fut fort humainement, & à grand honneur
receu du Duc Casimir, frere de Vvladislaus. Mais
tout incontinent Henry luy enuoya faire ses plain-
tes, de ce qu'il auoit retiré son ennemy, le menaçant
de luy faire la guerre, sil ne le chassoit: de quoy Casi-
mir n'ayant tenu compte, l'autre avec son armee le
vint assieger das Ratiborie, où apres que le siege eut
duré quelque temps, & que le commun peuple com-
mença d'auoir faute de viures, tous se prirēt à mur-
murer contre l'Euesque & les prestres. Ce qu'estant
venu à sa cognoscance, leur dit qu'il n'estoit pas rai-
sonnable, que pour occasion de luy, & d'un petit nō-
bre de pauures exilez, ceste ville dont ils auoyent re-
ceu tant de biēs & de faueurs, patist aucun inconue-
nient où dāger. Et là dessus s'estant reuestu de ses ha-
bits,

1284

bits & ornemens pontificalx, & ordonné aux prestres de faire le semblable de leur costé, tout ainsi que fils eussent voulu celebrer le diuin seruice, sortirent dehors, & s'en allerent droit vers le camp des ennemis. Ce que Henry ayant apperceu de loin, tout esbahy, & touché de quelque inspiration & repentance, sortit hors de son pauillon, & se vint ietter aux pieds de l'Euesque, luy requerat pardon de sa faute, car il luy sembloit auoir recogneu quelque chose en luy, de plus auguste & venerable que la condition de l'homme ne porte. L'Euesque le receut fort benignement, les larmes aux yeux, & s'estans retirez à part en vne chappelle de saint Nicolas prochaine, se reconcilierent, & feirent leur paix. Puis Héry restitua à l'Euesque, aux eglises, & au Clergé, ce qu'il auoit usurpé sur eux.

Sur ces entrefaictes, en la petite Poloigne, les seigneurs s'esleuerent derechef contre Lescus, à la persuasion de Paule, Euesque de Cracouie, qui les irritoit contre luy, pource que durât le regne de Boleslaus le Chaste, ayant esté pris par quelques Gentilshomes & mené à Siradie, Lescus l'auoit tenu en prison l'espace d'un mois entier, toutesfois fort honnablement. A ceste cause Conrad, Duc de Masouie, fut appellé pour receuoir la seigneurie, au deuant duquel ainsi qu'il s'en venoit avec son armee, Varsia Castellan, Zegota Palatin, & Christin Castellā, avec l'Euesque, & grād nombre de noblesse, allerent iusques à Sendomirie, pour le receuoir, & prester le serment, & ainsi sans aucune contradiction ny empeschement, entra en possession de toute la contree de Cracouie

& de Sendomirie, tellement qu'il ne restoit plus que la ville de Cracouie, où Lescus & sa femme s'estoyé enfermez. Mais se voyant abandonné de tous meit le chasteau és mains des habitans, à la loyauté & merci desquels il fut constraint de recourir, & se retira en Hongrie, deuers le Roy Ladislaus. Les citoyens ayans pris en main la garde de la forteresse, aduiserent (pource que la ville n'estoit gueres bien remparée, ne munie, & qu'ils n'estoyent pas assez de gens pour la garder) de se retirer au chasteau avec leurs femmes & enfans. Ce que les seigneurs ayant entendu, enuoyerent deuers eux, pour les desmouvoir de leur entreprise, & tascher de les faire rendre à Conrad, les menaçant fils le faisoient autrement. A quoy ils feirent responce qu'il ne leur estoit loysible, ny honnesté d'aller encontre le serment qu'ils auoyent vne fois donné à Lescus, & qu'on fasseurast qu'ils estoyent deliberez de perdre plustost tout ce qu'ils auoyent le plus cher en ce monde, voyre la vie propre, que de faillir à cela. Voyans doncques ceux de dehors, qu'ils n'en pouuoyent auoir autre raison, s'en vindrent avec Conrad, planter le camp deuant Cracouie. Mais pource qu'ils cognoissoyent assez, que le chasteau estoit mal aysé à forcer, meirét le feu à la ville, pensans par là estonner les autres, quant ils verroyent perdre & ruiner leurs maisons, & leurs biens. Et ce pendat Lescus auoit obtenu du Roy Ladislaus vn secours de Hongres, & de Cumans, qui n'estoit pas à mespriser, & s'en venoit à grandes iournees pour leuer le siege. Mais Cōrad avec son armee luy vint au deuant, & se rencontrerent aupres du

bourg de Bogucice sur la riuiere de Raba, où ils vin-
drent aux mains, & fut Conrad defaict, lequel sans
farrester s'enfuit iusques en Masouie. Ainsi l'euene-
ment de la chose, monstra lequel des deux auoit plus
iustement pris les armes. Lescus toutesfois vfa fort
gracieusement de la victoire, car il meit incontinent
en liberté tous ceux qui auoyēt esté pris, & pardona
aux seigneurs, lesquels luy requirent mercy. Et aux
habitans de Cracouie il feit de grands remercimens,
de leur bon deuoir, & de la loyauté qu'ils luy a-
uoyent gardee. Puis feit fortifier la ville, & la mettre
en meilleur estat qu'elle n'estoit au parauant, & en
bailla la garde aux Allemans, qui s'estoyent si fidele-
ment portez enuers luy.

Toutes ces choses aduindrent l'an mille deux cés
octante cinq, durant lequel la Prusse fut fort mole-
stee, d'vne nouvelle espece de vermine, ayant des
queuës semblables à celles des escreuisses, & vn es-
guillon au bout, dont tous ceux qui estoyēt picquez
mouroyent dans le troisieme iour. Et ne sçauoyent
comme les appeler, toutesfois il faut que ce fussent
scorpions, que iamais ces regions froides n'auoyent
cogneus au parauant, ne par auenture depuis. Mais
cela vint de quelque constellation particulière, au-
trement il seroit bien mal aysé d'en assigner la cause.

L'annee ensuyuant Lescus alla piller dvn bout à
autre le pays de Masouie, vstant en cest endroit d'vne
ruse & finesse pour les surprendre. Car il feignit de
vouloir aller contre les Lithuaniens, venger le tort
& iniure qu'ils auoyent faicté à son frere Zemouit,
de luy gaster son pays de Dobrine, mais de là en auāt

la fortune quil luy auoit tousiours si bié dit luy tourna visage. Et sa prosperité accoustumee se changea en malheur, afin de ne laisser passer sans chastiment la fraude & tromperie dont il auoit voulu vser enuers Dieu & enuers les hommes, & couurir du manteau de devoir & pieté, sa rancune & desir de vengeance. Au moyen de quoy il perdit alors grād nombre de gens aux passages des riuieres. Et les Tartares d'autre costé avec les Russiens, par le pays de Russie entrerent dans la contree de Lubline, & de Masovie, & de là dans les pays de Lescus, ou à guise de satyrelles rongerent tout, sans pardonner à cruauté ny excez de feu, ny de sang quelconque. Dont Lescus fut cōtraint de se retirer, ou pour mieux dire de s'en fuyr en Hongrie. On dit que lors ces canailles emmenerent vn si grād nombre de prisonniers de Po- loigne, qu'estans venus à en faire la reueüe à Vvladimirie pour les parti, se trouua iusques au nombre de vingt & vn mille filles non mariees, qu'ils emmenèrent : Tout le reste passa au fil de l'espee, hommes femmes & enfans. Les Russiens aussi, combien qu'ils fussent alliez des Tartares, & leurs tributaires furent payez tout contant par eux, car à leur partement de Russie ils empoysonnerent toutes les eaux. Iettans dās les puys, fontaines & riuieres les cœurs des pauvres captifs, embrochez à douzaines, qu'ils leur auoyent arrachez du ventre, en les massacrāt, & iceux confis & saupoudrez de tresfors & puissans venins, prompts & violens au possible, dont infinie multitude de peuple mourut miserablement. Au moyen de quoy Lescus se voyant tant de miseres & infortu-

*Mora des Tartars
Touch réuault.*

nes, les vnes sur les autres , & quant & quant estre en fort mauuaise reputation enuers tous, se contrista de
1289 mort
les fous
sans enfans
 sorte, que d'ennuy & fascherie il vint à seicher sur pied : Et tomba finablement en vne maladie dont il mourut le dernier iour de Septembre mille deux cés octante neuf. Il fut enterré honorablement en l'eglise de la Trinité, aux Iacobins, ayant toute sa vie esté tenu pour bon,modeste, & gracieux Prince:heureux aussi, si les dernieres fortunes eussent respondu aux premieres.

BOLESLAVS, HENRY, VVLA-
 DISLAVS LOCTIQUE, ET
Henry derechef.

LESCVS le Noir mort sans enfans, les seigneuries de Cracouie, Sendomirie, & Siradie, estoient sur les rangs: Dont les vns par droit de successiō, les autres par la faueur du peuple, & les autres par force se meirēt en possession. Et tout premieremēt Vvladislaus Loctique, frere de pere du defunct, se saisit de Siradie, qui de son bon gré se rendit à luy. Mais les estats de Cracouie & Sendomirie elleurent Boleslaus Duc de Plocence, frere de Cōrad ayant planté là iceluy Cōrad, auquel ils s'estoyēt donnéz par deux fois, du viuāt de Lescus. Cestuyci estat venu prēdre possession de la seigneurie, fut en grand pōpe & magnificēce cōduit à Cracouie. Mais biē tost apres Héry, Duc de Vratislauie, appellé secrettemēt d'aucuns citoyens, y arriua avec son armee, & luy furēt les portes ouvertes. Dequoy se trouuāt Boleslaus estōné, cōme d'vne chose nouuelle & inopinée

se desroba secrettement du chasteau , & tout stoma-
ché s'en retourna en Masouie, quelque chose que luy
fceuissent dire les seigneurs qui tenoyent son party,
lesquels estoient apres à amasser ges, pour s'opposer
à Héry. Sur quoy il ne leur alleguoit autre chose, si-
non qu'ils l'auoyent appellé à vne seigneurie paisible
comme ils disoyent , & non pas pour faire la guerre.
Le chasteau fut aussi rendu apres son partement. Et
toutesfois Henry ne iouyt gueres du Royaume , car
Vvladislaus Loëtique, desia Duc de Siradie, ne pou-
uant endurer de veoir qu'un autre luy fust preferé à
la succession de son frere Lescus, assembla son armee
& sur le commencement de la Primeuere marcha
droit à Cracouie, pour en ietter hors la garnison que
Henry y auoit laissee, lequel estoit retourné en Sile-
sie. Mais soudain qu'il fut aduerty de ces preparatifs
il depescha Henry , Duc de Legnicie, avec vn camp
vollant, pource qu'il se trouuoit lors mal disposé, le-
quel vint renconter Vvladislaus pres la ville de Se-
uerie , où estans venus aux mains , plusieurs y perdi-
rent la vie d'une part & d'autre, toutesfois Vvladis-
laus eut la victoire , parquoy il poursuyuit son che-
min à Cracouie , ou on luy ouurit liberalement les
portes. Et là du consentement de l'assemblee, qui y
estoit fut derechef proclamé seigneur. Ce qui ne luy
dura pas longuement , car Henry n'ayant point per-
du le cœur, pour la dessaiete precedente, enuoya vne
autre armee contre luy , laquelle par vne nuit ob-
scure, lors que chacun prenoit son repos, sans se dou-
ter de rien, fut introduite par ceux qui tenoyent son
party. Mais le cry s'estant soudain leué, car les Sile-

siens mettoyent tout au fil de l'espee, Loctique se doutant bien de l'affaire, se retira au couvent des Cordeliers, où ayant plus particulierement entendu le traictement qu'on faisoit à ses gens, & qu'on le cherchoit de tous costez, prit l'habit d'un des freres, & se coulla par vne corde de la muraille en bas, tellement qu'il eschappa. Tout le reste retourna depuis souz l'obeyssance de Henry, lequel mourut bien tost après, l'an 1290.

L'an mille deux cés nonante deux, Kinga, où Kungude, vefue de Boleslaus le Chaste, femme de tres-sainte vie, passa de ce siecle en l'autre, laquelle ayat toujours vescu en virginité, durât mesmes la vie de son mary, apres la mort d'iceluy s'estoit retiree au Monastere de Sandecie, ou par l'espace de plus de douze ans continuels elle auoit mené vne fort dure & austere vie. Parquoy la sainteté de ceste Princesse fut approuuee, par plusieurs miracles qu'elle feit durant sa vie, & apres sa mort, à sa tumbe & sepulture. L'année ensuyuant, qui fut mille deux cens nonante trois les Lithuaniens entrerēt à l'impourueu en Cracovie, où ils feirēt vn tel butin de creatures, que chacun d'eux en eut vingt chefs pour sa part. Et si on dit que leur nombre estoit de dixhuict cens, qui seroyēt enuiron trente six mille ames qu'ils emmenerent.

P R E M I S L V S.

GEnom & tiltre Royal auoyēt desia par l'espace de deux cens quinze ans esté intermis & discontinué, quant les estat, festas assembliez en laville de Gnesne, l'an de nostre seigneur mil

deux cés nonāte cinq, Premislus, seigneur de la grād Poloigne, homme courageux & de grande entrepri-
se, aagé de quelques 38. ans, fut esleu Roy, & sacré à
grād pompe & ceremonie, par Iacques Suinque, Ar-
cheuesque du lieu. Auant toutes choses il se meit à
chercher les moyens comme il pourroit pacifier les
diuisions, & partialitez du païs, & reduire en vn seul
corps, & à vn mesme vouloir & consentement, tant
de pieces desmembrees. Mais ses vertueuses & loua-
bles deliberations furent empeschees & preuenues
d'vn trop aduancee & dōmageable mort pour tout
le pays, car le sept ou huitiesme mois de son regne,
il fut surpris par les Marquis de Brandebourg en cer-
taines embusches qu'ils luy auoyent dressées, & pi-
teusement mis à mort. Son corps fut retiré, & porté
à Posnanie, aupres de ces ancestres, ayant de son vi-
uant fondé vn hospital és faubourgs de Calisse, & à
Posnanie vn Monastere de Nonnains, de l'ordre S.
Dominique.

VVLADISLAVS LOCTIQUE.

Le vingtdeuxiesme d'Auril, iour dedié à la so-
lennité de saint Adelbert, les principaux du
Royaume avec la noblesse, & ceux de Pome-
ranie s'assemblerent en la ville de Posnanie pour l'e-
lection du nouveau Roy, où la Princesse Rixa, fille
de Premislus fut mise en auant, mais l'importance de
la guerre qu'ils auoyent contre les Marquis de Brá-
debourg, & les cheualiers de Prusse leur remarquoit
assez le besoin qu'ils auoyent pour lors, de quelque
braue-

braue & vaillant capitaine, & non pas d'vne ieune & craintifue Damoyselle. Parquoy Vvladislaus entre tous fut iugé le plus capable & à propos pour demesler cest affaire, & ainsi fut créé Roy de la voix & consentement de tous, qui luy feirent sur le champ le serment de fidelité. Toutesfois il voulut remettre son sacré & coronnement à vne autre fois, & mesme ne prit pas le titre de Roy. Mais seulement d'heritier du Royaume. Delà il s'achemina premierement en la grand Poloigne & Pomeranie. Puis l'annee ensuyante vint en la petite Poloigne, où il se rua sur les garnisons des Bohemes, & ceux qui fauorisoyent leur party, & pilla dvn bout à autre la Silesie, dont il ramena vn grand butin, sans que personne luy donnast empeschement. Cela fait, remmena son armee en la grand Poloigne, & là s'addonna aux plaisirs & oyfueriez, qui luy furent à la fin fort pernicieuses, & non sans l'auoir bien merité. Car ses soldats ayās accustomed de viure en toute licence à la guerre : piller & faire comme bon leur sembloit, ne se pouuoyent contenir durāt la paix, qu'ils ne fissent beaucoup d'insolences. Rançonnoyerent les poures gens, pilloyent les Eglises, prenoyēt à force filles & femmes mariées, de quo y luy ne les chastioit, ny reprenoit. Mais leur laissoit tout en abandon, nourrissant de plus en plus parmy eux ceste mauuaise discipline, & depravées façons de faire. André Euesque de Posnanie l'en reprit & admonnesta souuent, mais ce fut en vain. Parquoy il interdiēt & feit cesser le diuin seruice par tout son Diocese. Et là dessus s'estans les Estats assemblez en la mesme ville, par leur commun consentement

CHRONIQ. ET ANNALES
ment le Royaume luy fut osté, cependant qu'il estoit
allé faire vn tour en la petite Poloigne, & mis es
mains de Venceslaus Roy de Boheme. Cela aduint
l'an 1300. On dict qu'en la mesme annee, vn certain
Ottoman homme incogneu & de bas lieu, donna
commencement à l'empire des Turcs, qui depuis est
monté à telle grandeur & puissance, où on le voit
maintenant.

VENCESLAUS BOHEMIEN.

VENCESLAUS ayant esté mandé avec v-
ne magnifique & honorable ambassade,
vint tout incontinent, & fut sacré à Gnes-
ne, suyant la coustume, par l'Archevesque Iaques.
Puis à la requeste des Princes & Seigneurs prit à femme
Rixa, autrement nommee Elizabeth, fille du feu
Roy Premislus, afin de s'asseurer tousiours d'auanta-
ge au Royaume. Mais cependant qu'il estoit apres à
recouurer ce qui auoit esté perdu & aliené, les Rus-
siens entrerent à grand effort dans la contree de Sen-
domirie, où ils feirent beaucoup de maux & de dô-
mages, & s'en retournèrent, chargez de grandes ri-
chesse, auant que Venceslaus en peult auoir les nou-
uelles. Lequel apres auoir ordonné ce qui estoit re-
quis, & laissé deux Seigneurs Bohemiens pour admi-
nistrer le Royaume en son absence, asçauoir Nicolas
Duc d'Opauie, en la petite Poloigne. Et en la grande
Frici Silesien, s'en retourna en Boheme, que iamais
plus il ne reuint. Toutesfois les choses ne laisserent
d'estre par tout en fort grande tranquillité & repos,
cependant qu'il vescut, sinon que ceux de la petite Po-
loigne courroucez du pillage q̄ les Russiens auoyé.

faict autrefois en Lubline, & de leur dernière course en Sendomirie, se preparerét pour leur faire la guerre. Dequoy les Russiens estans aduertis, mirét sus de leur costé de grādes forces, tant de leur païs, que des Lithuaniens & Tartares, qu'ils appellerent à leur secours, & s'en vindrent au devant des Polaques iusques aupres de Lubline, où ils leur presenterent la bataille, se confians sur le grand nombre de leurs gens. Et cōbien à la vérité que les Polaques fussent beaucoup plus foibles, si ne la refuserent ils pas. Mais cōbatans d'vn grand effort, mirent les autres en route, où il y eut vn grand nombre de tuez, tant des Russiēs que de leurs estrangers. Et en fust bien demeuré d'avantage, s'ils ne se fussent sauvez en la forteresse de Lubline prochaine de là. Toutesfois ils ne tindrent pas longuemēt. Car cestās tenus de court & preslez de famine, furent cōtraints de se rédre. Par ce moyē ceste place 57. ans apres qu'elle eust esté occupée des Russiēs, retourna derechef en la puissance des Polaques.

VVLADISLAVS Lōtique, derechef.

VUV E L L E S esperances de recouurer le Royaume esguillonnerent lors l'entendement de Lōtique, pource que l'ambition & auarice des Bohemiens cōmançoit d'oresenāt à estre fort odieuse aux Polaques, & avec cela Venceslaus se trouuoit biē empesché en la guerre d'Hōgrie. Parquoy Vvladislaus s'en vint en Poloigne avec quelques bâdes de Hōgres, & à son arriuee prit le chasteau de Pelcisque, voyſin de Vilſicie, d'où avec la faueur des habitans, il chassa la garnison des Bohemes qui y estoit, & prit semblablemēt la forteresse de Lelouie.

De sorte que le pays d'alé tour partie de crainte, partie de force, se venoit de iour en iour rendre à luy. Et là dessus la fortune le fauorisa encores. Car Venceslaus estant deuenu malade d'vnue fieuure en mourut finablement à Prage, le 24. iour de May 1305. Et ainsi les affaires d'Vladislaus commencerent à prendre vn peu meilleur train, car ceux de Cracouie ne feirerent point de difficulté de luy ouvrir les portes à son arriuee, à la persuasion de l'Aduocat Albert. Les Bohemiens par mesme moyen luy rendirent le Chasteau, & les Seigneurs avec la noblesse se rangerent à son party. Parquoy ayant esté l'assemblée publiee à Cracouie du consentement de tous, il fut vne autre fois créé & esleu Roy. Il n'y auoit que ceux de Posnanie & de Calisse qui fussent absens, pour les mauvais temens qu'ils auoyent autresfois eus souz luy, dont ils se souuenoyent encores, & pourtant l'auoyent à contre cœur. Aussi qu'ils craignoient que pour auoir esté les premiers autheurs de le chasser, il ne s'en voulust resentir, & leur faire quelque facherie. Ce qui fut cause que ces deux Prouinces se separerent du reste de Poloigne, & se donnerent à Henry fils de Conrad Duc de Glogouie, qui estoit fils de la sœur de Premisslus. Mais Vladislaus luy alla incontinent faire la guerre. Et pource qu'il ne comparoisoit nulle part, & ne faisoit aucun semblant de resister, apres auoir pillé & gasté tout le long de l'Esté son pays, s'en alla en Pomeranie, où en la ville de Dantzik, receut le serment de fidelité des Pomeraniens.

La mesme annee qui fut 1306. le feu se mit en la grande Eglise de Cracouie, dont elle fut bruslee avec

tout le reste du chasteau aussi qui estoit de boys. Et
quatorze ans apres l'Evesque Nauclere, Gentilhom-
me Silesien, de la contree d'Oxois, les refeit tout à
neuf en la forme & grandeur qu'ils sont maintenant,
ayans contribué à ceste reparatiō non seulement l'E-
vesque & Chappitre, mais tout le Clergé de Craco-
uie, avec la demie annēe des fructs de tous les bene-
fices qui vindrent lors à vaquer, lesquels furent
employez à cela.

Les affaires de Pomeranie ne demeurerent pas lō-
guement paisibles, car Pierre Chancelier du pays, fils
du Palatin de Dantzik, se mit à susciter nouveaux
troubles. Toutesfois l'entreprise fut descouverte, a-
vant que d'auoir été gueres auancee, & Vvladislaus
y accourut soudain, qui se saisit de luy, & l'emmēna
prisonnier à Cracouie, où bien tost apres il fut relas-
ché aux prières & requestes de ses freres, qui se con-
stituerēt pleges pour luy, lesquels n'estās pas fort soi-
gneusement gardéz, trouuerēt moyē d'euader depuis.
Et tout incontināt appelerēt les Marquis Ieā & Vol-
demar, qui entrerent avec leur armee en Pomeranie
& y prirent plusieurs places & forteresses. Puis s'en
allererent deuant Dantzik, où les habitans qui estoient
desia la plus grand part Allemans, ne feirent difficul-
té de leur ouurir les portes. Mais quant au Chasteau
le iuge Bogussa y tint bon avec les Gentilshommes
de Pomeranie qui n'auoyent point voulu participer
à la rebellion de Pierre. Et pource qu'il craignoit d'e-
stre reduict à la necessité de quelque long siege sans
estre secouru, & pourtant contraint de se rendre, il
le leur laissa en garde : Et avec vn autre Gentilhom-

me appellé Nemira, s'ella deuers Vvladislaus lequel il trouua à Sédomirie, & luy fit là entendre l'estat des affaires de Pomeranie, & le dâger où estoit la forteresse de Dâtzik, si elle n'estoit prôptement secourue, ce que le Roy luy promit de faire. Mais Bogusla caignant que cela n'allast en lôgueur, luy proposa le secours des Cheualiers de Prusse, que Vvladislaus ne trouua point mauuais. Et luy feit donner sur le châp vne depeche au grand Maistre, avec laquelle Bogusla estant arriué deuers luy, & fait les promesses, dôt il auoit charge, conuindrent ensemble, Que les Cheualiers garderoyêt la moitié du chasteau à leurs despens, par l'espace d'un an entier. Et que de là en avant tous les fraiz qu'ils y feroient, Vvladislaus seroit tenu de les rembourser, & ne seroient tenus d'en partir qu'ils n'eussent esté entieremêt payez & satisfaitz. Souz ces conditions ils s'en alleroyêt enfermer, & porteraut quant & eux grande quantité de viures & munitions. Puis ayant party leur quartier avec les Pomeraniens, cõmencerent à faire la guerre tout d'une autre façon. Car ils ne se cõtentoyent pas de deffendre la place qu'ils ne sortissent à toutes heures sur les ennemis, de façon qu'ils les contraindrent de se retirer dans la ville. Et finablement de leuer du tout le siege pour ce que l'hyuer approchoit apres y auoir laissé une garnison. Au moyen de quoy la place n'auoit plus de besoin des Cheualiers. Mais pour ce qu'ils se sentoyent plus forts que les Pomeraniens, cõmencerent lors à les brauer, & se porter insolément enuers eux. Puis à se faire les maistres tout ouuertemêt. Et la des-sus mirêt en prison les principaux avec Bogusla, qui

ne trouua meilleur moyen sinon de leur quicter du tout le chasteau, à telle condition qu'ils le rendroyent au Roy toutes fois & quâtes qu'il en seroyent requis, en leur payant ce qui leur seroit deu. Ce que luyayat esté rapporté à Cracouie où il estoit, comença lors à se repentir d'auoir appellé les Cheualiers à son ayde. Car il se voyoit (côme l'on dict) auoir dôné au Loup les brebis en garde, & qu'il ne s'estoit pas demeslé d'vene guerre, mais l'auoit redoublee. Et pour vn ennemi, en auoit acquis deux. Toutesfois il esperoit q'son autorité les pourroit amener à quelque raisonnabla parti. A ceste cause il prit iour avec le grand Maistre Henry, de s'entreuoir au bourg de Cracouie en la cōtree de Cujauie, où se trouueret aussi les principaux de leur conseil. Et là Vvladislaus par vn lôg discours commençâ à se plaindre du tort qu'on luy faisoit de luy retenir ainsi ceste place. A quoy les autres firent respôce, qu'ils estoyent prests de la rôdre en les payât. Ce que le Roy trouua raisonnabla, & luy demanda à quelle somme cela se mótoit. Alors le Grâd maistre ne pouuât plus dissimuler ce qu'il auoit sur le cœur, demâda cent mille marcs de gros Bohemiens, forte monoye, qui passent de quart ceux de Poloigne, qui arriuêt à enuirô six vingts cinq mille escus de Frâce. Vvladislaus alleguoit cela n'estre aucunemêt raisonnable, & qu'il s'en vouloit rapporter au iugemêt de gens de bien, tels qu'o voudroit eslire. Eux insistoyent au côtraire que si estoit, & qu'ils vouloyent auoir nômément ce qu'ils auoyent demâdé. Ceste somme à la verité estoit trop grâde, & mesme que les bleds estoient lors à vil prix. Parquoy sans faire autre chose q'de s'aigrit d'auâtage les yns côte les autres se departirât.

Les Cheualiers auoyent desia conceu en leur entendement toute la Pomeranie. Parquoy l'an 1310. ils enuoyerent faire vne grande leuee en Allemagne, & entrerent en alliance avec les Marquis de Brandebourg. Qu'ils retiendroyent ce que ces dernieres guerres ils auoyent pris sur les Polaques, mais aussi qu'ils leur lairroyent les forteresses de Dersauie &

“ Suece, situees sur la riuiere de Vistule. Et devray il est bien aisē d'estre liberal des biens d'autruy. Cela fait ils amenerent leur armee deuant la ville de Dantzik, ayant espié qu'elle fust remplie d'vne infinie multitude de peuple qui y estoit venue de plusieurs endroits ès foires qui s'y tenoyent lors. Neantmoins ils se defendoyent brauement, & n'en eussent pas eu si tost la raison, si ce n'eust été que les Allemans qui estoient dedans, leur ouurirent de nulz l'vne des portes. Et par ce moyen y entrerent, faisans vne cruelle boucherie de tout ce qu'ils y trouuerent, tellement qu'on a opinion que iamais ne fut plus respan-du de sang Polonois, à la prise d'vne seule place. Ay-ans pris Dantzik en telle sorte, ils eurent aussi Dersauie par trahison. Mais ils demeurerent plus longue-ment deuant le chasteau de Suece, qui leur fut à la fin rendu par composition. D'autre costé en ceste mesme annee la grande Poloigne vint à l'obeissance de Vvladislaus, qui en chassa les garnisons des Silesiens par le moyen de Dobrogost Samotulien fils de Tho mislas Palatin de Posnania, qui y feit vn fort grand deuoir. Et eut aussi vn fils de sa femme Heduigis.

Le grand Maistre voyant qu'il n'y auoit ordre de impecrer de luy à tiltre la seigneurie de Pomeranie, afin

afin de donner quelque couleur & pretexte à son v-
surpatiō, l'acheta des Marquis de Brandebourg Jean
& Voldemar son oncle & tuteur, (combien que par
leur trāsaction ils s'en fussent departis, & n'y eussent
plus que veoir). Et ce pour la somme de dix mille
escus. Ce que depuis il trouua moyé de faire ratifier
par l'Empereur Henry , pour luy & ses successeurs
Grands maistres à l'aduenir. Puis tout incontinent
apres se ietta non pas plus iustumēt ny avec meilleu-
re cause, sur le pays de Liuonie , où il prit la ville de
Righe, & tout le territoire d'alentour qu'il osta à l'E-
uesque. Sur quoy fut meu procez en cour de Rome,
qui dura plus de quatrevingts ans. Mais finablement
Boniface 9. l'accorda aux Cheualiers, moyennant la
somme de quinze mille ducats qui luy en dōnerent.

Enuiron ce temps, les Templiers (qui estoit aussi
vn fort riche & puissant ordre), furent nō seulement
supprimez, mais exterminez partout la Chrestien-
té. Ainsi que si le Pape qui estoit lors au concile de
Vienne, eust donné vn signe general de ceste execu-
tion. Car ils estoient si meschans & vicieux , & avec
ce, auoyent de si estranges & sinistres opinions de la
foy, que cela ne pouuoit plus estre tolleré.

Or Vvladislaus ne se peut vēger pour ce coup des
outrages & iniures de ceux de Prusse, ny recouurer
les choses qui luy auoyent ostées, ayant esté empes-
ché de ce faire par quelques troubles & seditions do-
mestiques: Et mesmes de la rebellion de Cracovie,
qui s'estoit soubstuee cōtre luy à l'instigatiō de l'Ad-
uocat Albert, leql auoit esté auteur de faire appeler
Albert duc d'Opolie, & la luy mettre entre les mains

Toutes fois le chasteau tint bon, parquoy il f estoit fortifié avec ses gens en la maison dudit Aduocat, ioignant les murailles de la ville, aupres de la porte sainct Laurés. Dequoy aduerty Vvladislaus enuoya soudain quelques vns deuers Boleslaus l'aduertir, qu'il feroit mieux de se retirer de son bon gré, que de venir aux armes: ce qu'il feit, & s'en alla. Les chefz de la sedition le suyvirent incontinent apres, & demeurerent depuis en Silesie, & Boheme. Parquoy Vvladislaus cōfisqua leurs biens, & abolit le reuenu & les droicts de l'estat d'Aduocat qui estoient fort grāds. Il feit quant & quāt cruellement executer quelques vns des principaux citoyens, aucunz mettre sur la rouë, les autres tirer à quatre cheuaux, & osta à la cité tout le droit qu'elle auoit de creer les Senateurs, & le cōfera au Palatin. Jean Muscata Euesque de Cra couie, fut aussi souspçonné d'auoir esté cōsentāt de ce ste rebelliō, à quoy on adiousta tāt plustost foy, pour ce qu'il estoit Silesien. Parquoy le Roy luy osta le territoire de Biece, qui depuis est demeuré aux Roys.

L'an 1315. regna vne si grād famine par toute la Po loigne par quelques apnees, que le poure peuple ne fabstenoit pas des plus ordes, salles & infectes in mundices: non pas mesmes de la chair humaine. Car Dlugossus escript, que les peres & meres se ruoyent sur leurs propres enfans, & eux reciproquement sur ceux qui les auoyent engendrez, & portez. La peste puis apres s'en ensuyuit selon la coustume.

Mais apres que tous ces maux furent un peu apaisez, Vvladislaus depescha deuers le Pape, pour auoir le nom & titre de Roy, estimant que cela auoit

porté malheur à Premillus, de l'auoir pris sans la permission de sa saincteté, puis que les Princes de Pologne en auoyent esté priuez pour le meurtre de S. Stanislaus. Ceste grace ayant esté ottroyee, les Estatz s'assemblerent à Cracouie, où Vvladislaus fut coronné avec sa femme Hedwigis par l'Archevesque, & les autres prelatz, en la grād Eglise, selon les ceremonies & solennitez accoustumees, l'an 1320. Et ont depuis ce temps là esté transportez de Gnesne à Cracouie, le droit de coronner les Roys, avec les marques & enseignes seruās à cela, à cause de la grādeur & beauté de la Ville, & des commoditez qui y sont. Incontinent apres le Roy maria sa fille à Charles Roy de Hongrie, desia veuf pour la seconde fois, laquelle il luy enuoya à Bude, en fort sumptueux equipage, richement accompagnée.

De ce temps les Lithuaniens qui estoient continuellement dans la Poloigne à la destruire & gaster, pillerent la ville de Pultusco, appartenant à l'Evesque de Plocense, & bien 130 gros villages au pays de Masouie, lesquelz ils bruslerēt. Ce n'estoit pas chose fort aisne de deffaire ces gens là. Car hors de leur pays ils ne venoient iamais au cōbat sil leur estoit possible, mais apres auoir fait leur main s'enfuoyent incontinent, & dedans iceluy ils se retiroyent es profondes forestz & lieux marescageux & inaccessibles, à cause des grosses riuieres nō gayables qu'ils laissoyēt toujours audeuant pour se couurir. De facon que sil estoit question de leur faire guerre, il se falloit resoudre de n'auoir pas moins d'affaire à combattre, ces difficultez & empeschemens, que l'ennemi propre

qui estoit au reste fort prompt, rusé & malicieux. Au moyen de quoy Vvladislaus s'aduisa d'essayer vn seul remede q̄ restoit, aſçauoir de les auoir par doulceur, & les faire venir à quelque amitié & appointement, s'il y auoit ordre. Ce qui pleut à tout le Senat. A ceste cause il enuoya ses Ambassadeurs deuers Gedemin grand Duc de Lituanie, pour faire alliance avec luy, & demáder sa fille en mariage pour Casimir son fils. Et pource qu'il sçauoit biē qu'il n'estoit pas des plus aisez & pecunieux, ils eurent charge de ne demander autre chose pour son dot, ſinō tous les Polaques qui tenoit prisonniers. A quoy Gedemin consentit fort volontiers, & ayant dés l'heure mesmes paſſé les articles de leurs conuenâces, sans remettre la chose en longueur leur deliura la mariee. Laquelle eſtant ſuyue d'vne infinie multitude de poures captifs, de toutes sortes d'aage, de sexe, & de cōdition arriua à Cracouie, où elle fut instruite en la foy par l'Euesque Nauclerus, & puis baptizee, prenant le nom d'Anne. Cela fait Casimir l'espousa, qui n'auoit encores que ſeize ans, l'an de Iefuschtift 1325. Au moyen de quoy la Poloigne presque du tout deserte & deshabitee à cause des guerres paſſees, commença lors vn peu à reſpirer, & fe repeupler de nouveau, ayans été depar- tis çà & là, ceux qui auoyent eſtē ramenez pour cul- tiuer & labourer les terres.

La paix & alliaſce ainsi eſtablie avec les Lithuaniés, Vvladislaus eut vn peu plus de moyen d'entendre à la guerre de Prusſe. Et auant toutes choses alla dôner ſur les Masouiens, & ceux de Saxe & de Brādebourg qui s'estoyéſt liguez avec les autres. Et pour ceste fois

se contenta de piller la Masouie, où il mit tout à feu
 & à sang. Mais l'année ensuyante il feit vn voyage
 tout expres en la marche de Brâdebourg, accôpagné
 d'un grand nombre de Russiens & Lithuaniens. Tel-
 lement qu'il passa iusqu'à Francfort sur Odre, & em-
 mena un grand nombre de prisonniers, & d'autre bu-
 tin. En quoy les Barbares se porterēt fort cruellemēt
 car ils mettoyent tout à mort, sans espargner person-
 ne. On raconte vn acte plein de grād vertu & honne-
 steté d'une Religieuse, laquelle ayant esté prise d'un
 Lithuanien, ainsi qu'il la vouloit forcer, le requit de
 ne luy vouloir point faire ceste iniure, & qu'en recō-
 pense elle luy apprendroit vne recepte qu'il ne pour-
 roit iamais estre offendé d'aucū ferrement. Et afin dit
 elle que vous adioustiez foy à mō dire, faites en tout
 presentement l'espreuve sur moy mesme. Lors apres
 auoit faict semblant de se frotter le col de ie ne scay
 quelles poudres, luy dit, frappez hardiment, car vous
 ne me scauriez plus blesser. Le Barbare curieux d'ap-
 prendre ce beau secret, meit la main à son Simeterre,
 & d'un coup luy aualla facilement la teste de dessus
 les espaules. Ainsi ceste sainte & vertueuse Dame,
 par vne mort digne de perpetuelle louāge sauua son
 hōneur & pudicité, qu'elle offrit en son dernier souf-
 pir à celuy auquel elle l'auoit vouée.

L'annee ensuyuant les Cheualiers de Prusse avec
 Venceslaus Duc de Masouie, entrerēt à leur tour dās
 le pays de Cujauie, où ils prirent le Chasteau de Co-
 uale & le bruslerent. Parquoy Vvladislaus ne voulāt
 plus lōguement differer de leur faire la guerre à bon
 escient mis sus vne grosse & puissante armee, tant de

Polaques que du secours qu'il eut de Charles Roy d'Hôgrie son gédre, & des Lithuaniens & Russiés prochains de luy. Et avec toutes ces forces entra dans le païs des ennemis gastant & pillât la cōtree de Culme d'vn bout à autre, iusqu'à la riuiere d'Offa. Les Prussiés de leur costé avec ceux de Masouie se ietterent dans Cujauie, où les Polaques estás accourus en diligence vindrent aux mains avec eux, & les dessirét. Mais les Masouiens se sauuerét de bône heure à la fuite, avec leur duc Venceslaus, & les Cheualiers cōbatans fort vaillamēt furēt tous taillez en pieces, iusqu'à vn seul sur la place, & le Cōmandeur de Torune quāt & eux.

L'annee ensuyuant Iean Roy de Boheme, appellé à leur secours, s'en vint en Prusse sur le cōmencemēt du Printēps avec vne forte & puissante armee, & prit par composition la forteresse de Dobrin, osta aussi le territoire de Cechocinie à l'Euesque d'Vladislavie Mathias Golauenio Toporeen: De la naissance duquel on racontevne chose merueilleuse, que sa mere accoucha de 12. enfans tout à vne fois, desquels il n'y eut que luy q eut vie, les autres moururent aussi tost qu'ils furent nez. Delà les Prussiens & Bohemes estás entrez en Masouie, cōtraindrent le Duc Venceslaus de recognoistre à seigneur souuerain, le Roy Iean, cōme vray & legitime Roy de Poloigne. Et par mesme moyé les cheualiers, afin d'oster tout souspeçō qu'il se fussent sans aucū titre ny raison emparez de Pomeranie, luy en firēt foy & hōmage, & il les en inuestit. L'esté ensuyuāt iceux cheualiers ayás appelé vn grād nombre d'Alemās & Bohemes à leur solde, allerent enuahir les cōtrees prochaines de la Poloigne, où ils

ptirēt la forteresse de Vissegrade en Cujauie, & celle de Nakle, nō toutesfois sans grād perte de leurs gens, puis la bruslerēt, delà s'en allerēt deuāt le chasteau de Racianzo, appartenāt à l'Evesque d'Vladislauie, où ils demeurerent plus lōguement qu'ils ne pensoyēt. Mais à la fin leur ayāt osté le puys q̄ estoit toute l'eau qu'ils auoyēt, le prirent, & y exerçerent vne merueilleuse cruauté enuers toutes sortes de personnes. Et là dessus ils eurent nouvelles cōme Vladislaus les veoir troquer avec vn grād réfort de Hōgres, Austriēs & Lituaniens, parquoy sans s'arrester d'auātage à assaillir d'autres places se retirerent pour defendre leurs. Ce qui fut vn moyen au Roy (pource qu'ils ne voulurēt point venir ceste fois à la bataille) de se promener tout à son aise par leur pays, ou son armee feit de grās maux & dōmages, sans pardôner à aucune espece de cruauté, tāt ils estoient animez les vns cōtre les autres. Par ainsi ne restoit pl^e aux cheualiers que la Prusse, qui est au delà de la riuiere d'Ossa, laquelle desia leur estoit toute paisible. Craignās dōc qu'Vladislaus ne voulust donner iusques là, le Grād maistre & quelques vns des principaux Commandeurs qui estoient à Gruzanze, le firent recercher de paix & appointment. Mais il y eut seulement trefues pour vn an soubz condition encores qu'ils rendroyent Dobrin, & le territoire dalentour avec ceuy de Bidgostie. Parquoy Vladislaus remmena son armee, mais les Cheualiers sennuyerent bien tost de la paix, & pour bien peu d'occasion recomancèrent la guerre l'annee ensuyuant 1331.

Cependāt Vladislaus sur le commencement de l'Estē tint l'assemblée à Chencin, où du consentemēt

du Senat & des Estats, se voyant desormais pesant & cassé, & ses forces diminuer de iour en iour, à cause du trauail & des fascheries endurees toute sa vie, lais fa le gouuernement de la grād Poloigne à son fils Casimir aage de 21.an. Et en demeit Vincent Samotulié afin que pour la crainte & respect de ce ieune Prince les Bohemiens & Saxōs fussent plus timides & rere-nus à rien entreprédre. Et aussi que s'il luy suruenoit quelque incōuenient en ceste guerre de Prusse, il fut en seurté, & hors de danger. Mais Vincent Palatin de Posnanie, ayāt vn grād despit que son gouernemēt luy eust esté ainsi arraché des poings à sa grāde hôte & deshōneur, accōpagné de deux tresmauais & dā gereux conseillers, la colere & souspeçō , se retira secrettement deuers le Grand maistre à Margebourg, où il luy fit entendre l'occasiō de sa venue, qui estoit pour luy faire quelque bon seruice s'il vouloit. Et là dessus luy mit en teste fort aisement de reprēdre les armes cōtre les Polaques. De fortune Casimir estoit lors en la ville de Pisdres : Parquoy ils despecherent sur le chāp quelques troupes de gēs les plus dispos pour l'aller surprendre là dedās, & de faict à leur arri uee assaillirent si viuemement la place qu'ils l'emporte-rēt. Mais l'euenemēt ne respōdit pas à leur esperāce. Car vn peu auparauāt Casimir ayāt eu le vent de leur venue, s'estoit avec quelq's vns de sa maison retiré es forests prochaines. Ce qui fut cause que les Prussiens faschez d'auoir failly à leur entreprise, se vengerent sur les poures habitans, ou ils exercerent toute espe-ce de cruaute, & pillerent le pays d'alentour, deçà & delà la riuiere de Vvarthe, dont ils emmenerent

vn grād butin. Puis leur estant venu le renfort qu'ils auoyent enuoyé querit en Liuonie, & en la basse Allemagne, se ietterent soudainement dans le pays de Cujauie, par la contree de Lencise, où ils prirent le chasteau d'assault & le bruslerent. De là tournerent vers Calisse où ayans pillé, & saccagé tout le plat pays, ne peurent toutesfois auoir la ville. Mais en furent braument repoulez avec beaucoup de perte de leurs gens. Y ayans doncques seiourné l'espace de cinq iours passerent plus avant, à Gnesne, Suene, Nakle, Srodde, Pobedisc, Clecco & Costrin, qu'ils pillerent : & bruslerent tous les villages dalentour, ne fabstenans pas de plonger leurs polluës & sacreliges mains, iusques au plus profond des Eglises & Monasteres, & des choses y dedices à l'hôneur & service de Dieu. Mais ils ne trouuerent pas le corps de saint Adelbert. Car les prebstres l'auoyent fort songneusement destourné. Ayans doncques derechef couru & gasté là contree de Siradie, s'en retourneret au siege de Calisse, où ils ne feirēt autre effect, sinon de perdre encores quelque nombre de leurs gens. Car ceste place est fortement situee au millieu d'une plaine, noyee d'eaux, quant on veult, qui y regorgēt, de la riuiere de Progne passant là au pres. Vvladislaus de son costé estoit mis aux champs avec vne grosse trouuppe: toutefois il ne sosoit arrester de pied ferme nulle part, ne venir à la bataille, tellement qu'apres auoir faict infinitis discours en son esprit, il ne trouua point d'autre expedient plus propre pour remedier à tous ces maux & ruines, que de rappaiser le Palatin Vincent. Parquoy il luy enuoya souz main, remon-

strer les dommages dont il estoit cause, & qu'il deuroit au moins auoir pitié de son pays desia presque reduit à vne derniere ruine & desolation, que sil se vouloit recognoistre, il luy promettoit pardon de tout le passé, & de le reprendre en grace mieux que iamais. Cela ne luy succeda point mal, car tout incitant le Palatin commença à se repentir de ce qu'il auoit faict, & mesmement quant il vint à examiner de pres la honte & infamie perpetuelle qu'il s'estoit acquise à luy, & toute sa race, d'auoir ainsi abandonné son Prince & son païs. Voulant doncques effacer ceste tasche, & la reparer par quelque nouveau & signalé seruice, sortit vne nuit du camp des ennemis, souz couleur de vouloir aller apprendre quelques nouvelles. Mais il s'en vint trouuer le Roy, auquel il persuada de venir au combat, pource que parmy le grand nombre des ennemis, il y auoit beaucoup de canaille qui ne seruiroit d'autre chose que d'espouenter & mettre les autres en desordre, & prit quant & quant la charge sur luy de les abuser, & leur iouer d'un tour dont ils ne se douteroient point : car aussi tost qu'il seroit venu aux mains avec eux, il ne faudroit de les charger par le derriere avec ses gens. Les choses ainsi arrestees s'en retourna en leur camp, & leur feit entendre qu'ils ne deuoyent rien craindre, car le Roy & les Polaques tous craintifs & esperdus, auoyent deliberé de rompre leur armee, au moyen dequoy il ne se falloit plus attendre d'auoir la bataille. Cela fut cause qu'ils se meirent au retour, & assez nonchallammēt & en mauuais ordre. Desia leur arrièregarde estoit arriuée au village de Plouuce où de

Bleré pres Radeouie, ou il y avne belle cāpagne plus à propos beaucoup pour les Polaques qui estoient forts en cauallerie que pour les Prussiés. Quant (ainsi que le iour ne commençoit qu'à poindre) ceux qui estoient en garde vindrent à descourir l'armee du Roy qui approchoit, dont soudain ils donnerent l'alarme. Mais on ne les pouuoit bonnement croire, d'autant mesmes que le Palatin asseuroit tousiours avoir bien recogneu toutes choses, iusques à ce que le bruit des armes, & le hennissement des cheuaux fust tout clairement apperceu. Et encores ne pēsoyēt ils pas que les Polaques eussent ceste volōté de venir à vne bataille determinee: Mais seulement les suyure & escarmoucher sur la queuë à leur retraite. Toutefois quant ils les eurent veus venir contre eux en ordonnance rangee, alors ils coururent aux armes de toutes parts en grād desordre & cōfusion, car estans troublez d'vne chose si inesperee, n'auoyent ny le temps ny le loysir de faire leur deuoir. Neantmoins ils dresserent leur bataillon le moins mal qu'il leur fut possible, ayant entrelassé vne grand chesne de fer à trauers les courroyes du pan des corselets de ceux qui estoient és premiers rangs, tant au front qu'és costez pour les tenir fermes, & garder que la cauallerie des ennemis ne les enfonçast, & meist en desordre. Le Roy de son costé ayāt harengué les siés fur ce qu'ils auoyent à faire, commanda qu'on chargeast, ce que feit auant tous autres lvn des cinq escadrons qui estoient souz sa cornette, d'vne fort grande hardiesse & imperuosité. Et tout le reste se messa incontinent apres, combattans les vns & les autres.

fort couraigeusement & d'vne grande opiniastreté,
car personne ne vouloit desmarchervn seul pas, mais
estoyent plus ententifs à frapper, qu'à se courir &
deffendre. Et cependant Vvladislaus accourroit par
tout pour encourager les siens, & pourueoir de se-
cours & gens frais, où il en estoit besoin, au lieu de
ceux qui estoyent blessez, morts, où recreus, luy seul
ne pouuant estre lassé, quelque grand aage qu'il eust.
Et ainsi les choses alloyent aucunement en doute &
suspens, iusques à ce que le Palatin, suyuant sa pro-
messe vint soudain à grands cris donner sur le der-
rière des ennemis, qui n'attendoyent rien moins que
ceste charge, au moyen de quoys ceux qui combat-
toyent és premiers rangs oyans ce bruit, tournerent
la teste de ce costé là, s'entredemandans les vns aux
autres que ce pouuoit estre, & pourtant combattoyér
plus mollement. Ce qui donna moyen aux Polaques
de les presser de plus pres, tant qu'ayant mis à mort la
plus grand part des chefs & capitaines, le reste du ba-
taillon vint à s'ouurir & renuerser fort aysément, où
il y eut bien plus grand meurtre & execusion qu'il
n'y auoit eu durant le combat, car ils ne se pouoyét
sauuer à la fuite, estans pressez & poursuyuis par vne
cauallerie legere, là où eux & leurs cheuaux estoyét
pesantement chargez d'armes. Auec ce que de leur
naturel ils n'endurent gueres bien le trauail, tellement
qu'on dit qu'il y en demeura vingt mille. Dlugossius
parle de quarante, & toutesfois des Polaques n'en y
eut que cinq cens, & non plus, ou bien comme les
autres veulent, trente seulement, & encors des sim-
ples soldats, car de personnes signalees ne s'en perdit

sinon douze. Tant peu cousta ce iour là aux Polaques vne si noble & glorieuse victoire. Tout incôtinant leur camp fut pris & pillé, auquel y auoit infinies richesses, & les morts recherchez pour despouiller les vns & ensevelir les autres. Entre lesquels, ainsi que le Roy alloit & venoit d vn costé & d autre, il apperceut vn Gentilhomme couché à la renuerse, bleslé en plusieurs endroits, qui avec les mains taschoit à repousser & remettre ces boyaux dás le ventre. Lors se tournant vers ceux qui le suiuyent, Mon Dieu, dit il, quelle douleur doit endurez ce pauure homme, voyez le courage qu'il a. A quoy l'autre respondez soudain, que le tourment de celuy estoit encores plus grand, qui en vn mesme village auoit vn mauvais voisín, tel qu'il l'auoit esprouué. Le Roy luy repliqua qu'il ne s'en donnaſt point de peine, car ſil eſchappoit, il le deliureroit biē de ce mal là, & de faict l'ayant faict emporter & guerir, luy donna depuis le village tout entier, & en meit dehors l'autre dont il fe plaignoit. Voulut dauantage, que pour memoire du deuoir qu'il auoit faict en ceste iournee, luy & ceux de ſa race, qui portent en leurs armoiries trois lances en trauers, euffent de là en auant le nom d'Illiens, c'eſt à dire, de boyaux ou entrailles, qui estoient au parauant appelez Koslerogy, ou cornes de bouc, & fut cestuy cy vn Florian, ſurnommé Sary. Quant au Palatin Vincent, en recompence de ſon ſeruice, non ſeulement on luy pardonna le paſſé, mais fut encores de tous points remis en ſon honneur. Touſteſfois l'annee ensuyuant il fut tué, par quelques

Gentilshommes, qui se voulurent vêger sur luy des pertes qu'ils auoyent receues à son occasion. On es-saya puis apres de faire la paix entre Vvladislaus & ceux de Prusse, au dire & arbitrage de Charles Roy de Hongrie, & Iean Roy de Boheme, toutesfois elle ne vint pas à effet, pource qu'ils ne voulurent rédre la Pomeranie, & ne demeurerént gueres depuis qu'ils ne vinssent avec vne nouuelle leuee d'Allemans pil-ler vne autre fois le pays de Cujauie, où ils prirent presque toutes les petites villes. Car Albert Cosce-lesti(c'est vne bien ancienne maison), Palatin de Bre-ste deffendit brauemēt le chasteau de Pacosso. Et ne porta pas peu de dommage & d'ennuy aux ennemis. Le Roy de son costé mena bien tost apres son armee par le pays de Masouie, en la contree de Culme, qu'il pilla du long & du large. Au moyen de quoy les che-ualiers vindrent à demander trefues pour vn an, les-quelles ayans esté arrestees il s'en alla en la cōtreē de Silesie, pour se venger de ce que l'an precedent ils a-uoyent pris les armes contre luy. Mais ne se presen-tant personne pour luy resister & le combattre, prit plus de cinquāte forteresses, lesquelles il brusla tou-tes. Et assiegea la ville de Costene, enuirōnee de tous costez de marescages & estangs, & pourueue quant & quāt d'vne bonne & forte garnison, parquoy fal-seurans sur l'un & sur l'autre, se mocquoyent de son entreprise. Mais Casimir en estant indigné, toute crainte laissee en arriere s'approcha fort hardiment des murailles avec ses troupes, & commença à do-nner l'assaut, auquel tout le reste de l'armee accourut soudain, & ne se voulurént retirer qu'ils n'eussent em-

porté le chasteau. Ceux de la ville se rendirent incōtinant apres. Ce fut icy le dernier chef d'œuvre de Vvladislaus, quāt au faict de la guerre, & autres choses aussi. Car estat de retour à Cracouie il deuint biē tost malade, dōt il mourut le dixiesme iour de Mars 1333. Et fut enterré en la grand eglise, à main gauche de l'autel. On dit que son corps plusieurs iours apres sa mort demeura ce pendant qu'on preperoit les obseques, sans aucune corruption ne mauuaise odeur. Au reste il regna depuis le iour qu'il fut couronné, treize ans entiers, & plus : s'estant tousiours montré Prince de grande patience & douceur, tres facile & benin à ceux qui l'abordoyent. De petite taille, mais fort adroit à toutes choses, & courageux. De si grande constance & magnanimité, iusques à la fin de ses iours (car il fut assez de fois, & en plusieurs sortes & manieres tenté & essayé de la fortune) qu'on le peut hardimēt mettre en toute comparaison avec les autres plus grands Roys, d'autant plus mesmemēt qu'il trouua le Royaume si desmēbré, & en piteux estat.

CASIMIR SECOND,

surnommé le Grand.

Es obseques de Vvladislaus paracheuees, son fils Casimir fut esleu Roy, à l'instāce de Charles Roy de Hongrie, avec ce que toute la noblesse facilement y inclina. Il n'y eut qu'une difficulté mise en auant par Heduigis sa mere, qui ne vouloit consentir, que durant la ieune Royne fust couronnee, mais vaincuë des prieres de son fils

elle fleschit, & se retira en vne religio de sainte Cle^ere, dont elle prit l'habit. Par ainsi le vingt cinquiesme d'Auril 1334. Casimir avec sa femme furent couronnez en la grād eglise de Cracouie, par l'Archevesque Ianislaus, à grand pompe & ceremonie. Et pource qu'ils estoient encors fort ieunes tous deux, leur fut donne pour conseil Iean Milstiuz, Castellan de Cracouie, personnage prudent, & de grande autho^rité, aymant sur tous autres le bien & repos public. Mais durant toute ceste annee, & l'autre ensuyuant n'aduint rien de memorable, sinon que le 23. iour d'Auril, par l'espace de cinq iours continuels, cheut vne fort grande quantité de neige, laquelle outre l'esperace de tous, rendit les champs beaucoup plus fertiles, & leur feit vn fort grand bien, tout ainsi que si on les eust fumez. L'annee ensuyuāt, qui fut 1335. su^ruint vne si grande abondāce de sauterelles, que tout ainsi que si c'eust esté quelque grosse nuee, empeschoyent la lueur du soleil, & vindrent à tomber en telle espoisseur qu'elles surmontoyent le pasturon des cheaux. Parquoy ayant rongé tous les biens, ce qui estoit sur la terre, admenerent vne cherté pour quelque temps. Le mois de Nouembre ensuyuant la paix fut faicte entre Casimir & les cheualiers de Prusse, par le moyen des Roys de Hōgrie, & de Boheme, qui traitterent cela à Vvissegrade, beaucoup plus au desauātage de Casimir que des autres, & toutesfois il la receut fort volontiers, comme celuy qui aymoit plus le repos que le trauail des armes, car les articles portoyent que les cheualiers, souz le consentement & permission de Casimir, iouiroyent de Pomeranie,

1334-1337

& semblablement du chasteau de Nessouie, sur la riviere de Vistule, & luy lairroyent Dobrine & Cujauie, sans excepter ce qui de droit appattenoit au Duc Casimir, fils de Zemouit, luy payeroyent aussi la somme de dix mille florins, pour les domages qu'ils luy auoyent faictz en ses terres, dequoy toutesfois ils ne feirent rien, car ils ne redirent ne Cujauie, ne Dobrine. Ce qu'ayat esté remostré à l'assemblée cela fut trouué de tous fort indigne & desraisonnable, que ayans eu les conditions de la paix si auantageuses, ils voulissent néanmoins entreprendre quelque chose encors par dessus. Au moyen de quoy le conseil arresta qu'il valloit mieux venir à une guerre juste & raisonnable, que de tenir une paix si inique & ignominieuse: toutesfois qu'ils ne commenceroient pas, mais si les autres les venoyent assaillir, ils se mettroyent en devoir de se defendre. Et cependant qu'on envoiroit vers le Pape, qui estoit lors Benoist douziefme, pour se plaindre de leurs torts & iniures, car ils estoient à cause de leur ordre souz son obeyssance. Et eut ceste charge Iean Grot, Slupecien, Evesque de Cracovie, lequel par son industrie & diligence, fit que le Preuost Galard, & Pierre Geruais, Chanoine d'Amicie, furent députez commissaires pour aller en Poloigne & en Prusse, faire restituer au Roy Cujauie & Dobrine, avec dix mille florins, en quoy les cheualiers furent condamnez enuets luy. Mais poist touzours eschapper, & trouuer quelque couleur & pretexte à leurs chiquaneries, mesme mēt de ce qu'ils n'obeissoyent ny à sa sainteté ny à ses commissaires.

trouuerent moyen enuers l'Empereur Louys , qu'il
enuoya , faire tresexpres deffences soubz de grandes
peines au Grād maistre Theodoric d'Altemburg , &
à tout l'ordre , de se garder bien de faire rien des ter-
res qui estoient en dispute , sans son consentement ,
quelque chose qui leur en eust esté ordonnee d'ail-
leurs . Mais les deputez du Pape , apres avoir par quel-
que temps demeuré à Varsouye , & ouy leurs fruo-
les excuses & subterfuges & remises , finablement
l'an 1339 adiugerēt à Casimir & aux Polaques les sei-
gneuries de Pomeranie , Cujauie , Dobrine , Culme &
Michalouie , & condānerent quant & quant les che-
ualiers en neuf vingts quatorze mille cinq cens es-
cus , pour les despens dommages & interests . Et
à reparer aussi à leurs propres frais , les Eglises &
Monasteres qui es guerres precedentes auoyent esté
ruinees en Poloigne . A quoyn'ayans point obey ,
fut procedé contre eux par censures & excommu-
nicens .

Casimir , cōbien qu'il fust encors au meilleur de
son aage , se voyant n'auoiraucuns enfans , sinon vne
seule fille , assembla les estats à Cracouie , au mois de
May 1339 pour designer vn successeur au Royaume ,
où luy mesme moyēna l'élection de son neuue Loys ,
fils de Charles Roy de Hôgrie , mary de sa feur , lequel
de ce pas il alla trouuer à Vvislegrade , où l'ancienne
alliâce & confederation de ces deux peuples fut en-
tre eux renouvelée .

L'annee suyuâte , pource qu'en la basse Russie , me-
ridionale à la Poloigne , les hoirs masles du Roy Da-

uid estoient faillis & esteints, Casimir embrassant
ceste occasio à propos, pour recouurer ce que la ne-
gligēce de ses predecesseurs auoit laissé perdre, amas-
sa en toute diligence ses forces, & entra à l'impour-
ueu dās le pays, ou de plaine arriuee il assiegea la vil-
le de Leopoly, capitale du Royaume, laquelle en peu
de iours luy fut réduē, ensemble les deux citadelles,
celle d'en haut, & l'autre qui est en bas, ou il trouua
grande quantité d'or & d'argent, & force precieux
meubles, qui de l'ōgue main y avoyent esté amassez.
Et entre autres choses deux grands croix toutes d'or
enrichies de pierrettes, en l'vne desquelles estoit en-
chassée vne piece de la vraye croix, qui est encors
pour le iourd'huy en l'église Cathedrale de Craco-
vie. Quelque temps apres il y retourna avec de plus
grands forces, & bien aysement recouura tout le re-
ste, à scauoit, Primissie, Sanoque, Halicie, Trebouuu-
le, Lubassouie, & autres forteresses, iusques à Came-
nets. Cela fait, apres auoir assemble les estats des
Russiens, il commis dessus eux des Palatins Castellás,
Gouverneurs, Juges, & autres Magistrats, pour les re-
gir & gouerner, selon les us & coutumes des Pola-
ques, reduisant par ce moyē le païs en forme de pro-
vince à luy subiette. A son retour sa femme eſtāt de-
cedee il espousa en secondes noces Hedwigis, fille
du Landgrave de Hesse, mais pour ce qu'elle estoit
vn peulayde, il s'en faschea bien roſt, & l'envoya en
la forteresse de Zarnouic, pour plus librement pou-
uoit iouyr de ses plaisirs, à quoy de son naturel il e-
stoit assez enclin & adoné. Ce qui fut cause que plus

libéralement il consentit à tout ce que les cheualiers de Prusse voulurēt de luy, car par lettres patētes sealées de son seau, & des principales citez de son royaume, il leur delaissa pour tousiours, sans que luy ny les siens y peussent plus rien pretendre, ne quereller à l'aduenir, Pomeranie, Culme, & Michalouie. Ce que toutesfois les Euesques ne voulurent iamais consentir ny passer. Cecy aduint l'an mille trois cés, quarante trois. Et en ce mesme temps vne grand multitude de Tartares entra dans la Russie & Poloigne, au devant desquels Casimir mena tout incontinent son armee, & ne voulant rien hazarder cōtre de si grāds forces, se contenta de se parquer en Sendomirie, sur le bord de la Vistule, tout vis à vis d'eux, au moyen de quoy ils sescarmouchoyent souuent à coups de flesches & de traict, tellement qu'Albert, Palatin de Sendomirie, y fut tué: mais les Tartares voyas qu'ils ne pouuoient passer l'eau, quelque effort qu'ils y feisent, s'en retournèrent par la contree de Lubline, sacçageans & bruslans tout ce qui se rencontra en leur chemin.

L'an puis après, qui fut 1345. Iean Roy de Boheme entra à main armee dans la Poloigne, combien qu'il fust desia fort vieil, caslé & rompu des trauaux de la guerre, & qu'il eust perdu vn œil, & vint courageusement iusques à la veue de Cracouie, dont il auoit tāt désiré de toucher les murailles auant q̄ mourir, mais il n'y feit pas long seiour, car il fut fort honteusement repoussé, & mis en fuite avec grand perte de ses gés. Il mourut peu de temps apres, estat venu au secours du Roy Philippe de Valloys, son allié, cōtre les An-

glois, où les nostres n'ayās pas du bon, il se feit porter au milieu de la bataille, & là fut tué. Mais ce fut apres auoir faict eslire Empereur, son fils Charles, Marquis de Morawie, au lieu de Louys de Bauieres quatriesme de ce nom.

1345

En ce téps furent faicts à la Diette de Vislicie, certains statuts & ordonnances, pour reprimer la trop grāde autorité & licence des Palatins, & autres iuges, lesquels faisoient des causes & procez pendans par deuant eux du tout à leur appetit, & fantasie, & appelloient cela iuger selon l'équité, & en leur conscience. On leur retrācha tel pouuoir à la verité biē dangereux, & dont on peut trop aysément abuser, & leur fut ordonné de se contenir & restreindre au dedans des bornes & termes expres du droit & des loix du pays, sans leur estre loysible de s'en destourner en aucune sorte. Il aduint aussi lors vn cas estrange, de ie ne scay quels malheureux, qui desroberēt en l'église de Toussaints à Cracouie, le reliquaire où estoit la saincte Hostie, pensans quil fust d'or, mais ayans trouué depuis que ce n'estoit que cuiure doré, la ietterent par despit dans vn marais, non gueres loing de la ville, où iour & nuit estoient veuës force petites flammes partans du lieu, & estincellantes continuellement tout à l'entour d'iceluy. Ce qu'estant venu à la cognoscience de l'Euesque, sans toutesfois en sçauoir encores la cause, apres auoir indict à tout le Clergé vn ieusne de trois iours, sy transporterent, en vne fort deuote & solennelle procession. Et là miraculeusement ayant retrouué sain

& entier, le tressaint & sacré corps de nostre Seigneur, le reporterent au lieu d'où il auoit esté enlevé. En memoire & souuenance de quoy l'an d'apres Casimir edifia sur ce marais vne fort belle Eglise, qui fut accompagnée d'une ville à l'entour, appelée de son nom Casimirie, où il edifia encores depuis une autre Eglise & Monastere d'Augustins. Et l'an 1347. Iean Groth, Evesque de Cracouie deceda, qui fut en son temps homme de si grand cœur, qu'il osa bien de son autorité faire deffense à Casimir (ainsi que l'escrit Dlugossus) de ne passer point outre à l'edification de la ville de Socoluie, pource que Scarbimirie, qui est là tout aupres, & appartient au Preuost du lieu, fust par ce moyen demeuree deserte & inhabilee. Environ deux ans apres (qui fut l'an 1349, il passa derechef en Russie, où d'un grand heur en moins de trois mois il meit souz son obeyssance les places de Luschy, Vvladimirie, Breste, & Chelme, avec les prouvinces de Volinie, Brest, & Belisto, & ayant par tout laissé garnisons de Polaques, & decerné pour son successeur Loys, Roy de Hôgrie, il venoit à céder sans hoirs masles, se remeit aux delices & voluptez, devenu un peu plus insolent, pour la gloire & grādeur des choses par luy faites, dōt il estimoit s'estre acquis plus de liberté. Et de fait entretenoit tout ouuertement, & sans se cacher, certaines damoiselles ses fauorites, à Opocin & Cressouie, de quoy luy ayans esté faites quelques remonstrances, par l'Evesque de Cracouie, Bozenta, & autres gens de bien. Tant s'en faut qu'il prist cela en bōne part, qu'il

feit ietter dans la riuiere vn d'entr'eux, qui luy en a-
voit parauenture parlé vn peu plus librement qu'il
ne deuoit. Ce qu'on estime auoir esté cause de la pe-
ste, qui bien tost apres suruint, & par deux ans entiers
affligea estrangement tout le Royaume, à l'exemple
de celle qu'anciennement Dieu enuoya sur le peu-
ple d'Israël, pour la punition du forfaict commis par
Daud enuers le pauure Vrie. Les Lithuaniens aussi
feirent beaucoup de dommages en toute la contrree
de Sendomirie, fauorisez en cela de quelques vns
d'entre les Polaques mesmes qui les accópagnoient
& leur monstroyent le chemin. Mais il aduint lors,
qu'un nommé Pierre, qu'ils auoyent enuoyé sonder
les guez & passages de la riuiere de Vistule. (Car ils
vouloyent entrer plus auant en pays) ayant trouué
vn endroit où l'eau n'estoit gueres haute, y plâta des
paux pour le remarquer, puis les alla querir, & ce
pendant quelques pescheurs y arriuerent, lesquels se
doutans bien à quel effect ces perches auoyent là-
été mises, les arracherent, & les allerent ficher autre
part au lieu le plus profond & dāgereux. Au moyen
de quoys quant les Lithuaniens, qui auoyent choysi
vne nuit noire & obscure, pour passer plus à leur
aise, & surprendre le peuple, y furent venus, il s'en
noya de plaine arriuee vn bon nombre. Ce que leurs
chefs ayans apperceu, penserent soudain que celuy
là les eust trahys. Et pourtant le meirent à mort sur
l'heure, puis de paour qu'il n'y eust encores quelque
embusche plus chatouilleuse, s'en retourneronteren
leur pays, cheminans la nuit seulement, & le iour

ils se tenoyent cachez, afin de n'estre descouverts & apperceus. On dit que Iaghellon, quelque temps apres estant paruenu au Royaume de Poloigne, confisqua les biens de ce Pierre, pour raison de ce qu'il auoit voulu trahir son propre pays. Les Tartares aussi en ce mesme temps pillerent la basse Russie, qu'on appelle Podolie, qui estoit deslors souz l'obeyssance de Casimir. lequel se voyant tant de desastres les vns sur les autres, commençà à se remettre devant les yeux, le meffaict qu'il auoit commis envers ce pauure prestre, dont il feit de grandes penitences, par ieusnes & autres afflictions de son corps, & enuoya Albert, Chancelier de Dobrine, deuers le Pape Clement sixiesme, pour auoir son absolution, & estre receu à la communion de l'Eglise, ce qui luy fut ottroyé. Il fonda depuis plusieurs Eglises en Sandomirie, Vislicie, Sidlouie, Stobnice, Sagosce, & Gargouie, & feit tout plein d'autres bônes œuures pour appaiser l'ire de Dieu, qu'il sçauoit auoir assez iustement irritee.

L'an mille trois cens cinquante trois, la saison estoit aduâcee, de sorte que durant les mois de Mars, Auril, & May, il y eut de tresgrandes chaleurs, tant que les bleds auoyent desja acheué de former leurs espis, tout soudain suruint là dessus vne gelee, accompagnée de neige, bien trois pieds de haut, laquelle dura par six iours. Puis festant fonduë, & qu'on pensoit que les bleds deussent auoir esté là dessoubz pourris & gastez, il sen trouua neantmoins beaucoup meilleure annee, que de long temps n'auoit esté.

Au

Au mesme temps la Duché de Masouie fut vnie, & incorporee au reste de la Poloigne. Car le Duc Zemouit en vint faire les foy & hommage au Roy à Calisse, pour la tenir de là en auant, nō pas par droit hereditaire, mais en fief, & par forme de bienfaict, prestant le serment d'obeissance & fidelité, enuers tous & cōtre tous, sans nuls excepter. Et pour ce que à cause des guerres passees, & des courses & entrees des Barbares, & semblablement de la peste qui auoit regné, le Royaume se trouuoit fort despeuplé: Casimir feit venir un grād nombre de Theutons des marches de la Prusse, ausquelz il departit les terres qui estoient demeurees vaques & en frische, dont la race en est demeuree iusques à aujourd'huy, és cōtrees voisines des montagnes de la Hongrie, & en Russie. Car ces gens là estoient beaucoup plus diligens & soigneux au labeur, & avec ce plus propres en leurs maisons & demeures, & de plus grande espargne, que les Polaques qui ne sçauoyent gueres d'autre mestier que celuy de la guerre, & puis faire bōne che re. Le Roy se monstra si fauorable envers ces estrangers, que communement on l'appeloit le Roy des Paysans ou laboureurs. Car non seulement il leur otroya d'vser du droit de Magdebourg, mais permit encors que les Polaques mesme s'en aydassent. Et pour autant que les appellations qui ressortissoyent à Magdebourg venoyent à amoindrir l'autorité & reputation des vns, & quant & quante stoit cause de beaucoup de fraiz & despence inutile à tous les deux peuples, il institua dans le chasteau

CHRONIQ. ET ANNALES
de Cracovie vn siege souuerain, & en dernier ressort
selon le droict d'iceux Theutons, pour vuyder les
appellations de tous les endroictz du Royaume.
Auquel siege presidoit vn Aduocat de ce droict a-
vec sept Scabins ou Conseilliers, que le grand pro-
cureur du chasteau eslisoit. Heduigis fille du l'And-
graue, seconde femme de Casimir, apres auoir esté
par l'espace de quinze ans detenue au chasteau de
Zarnoue, combien que rien ne luy manquast dece-
qui estoit necessaire pour son viure & entretene-
ment selon son estat, à la fin en fust retiree par son
pere, personne ny mettant empeschement, mais peu
apres elle deceda. Parquoy Casimir se remaria pour
la troisieme foys avec vne autre Heduigis fille de
Henry Duc des Glogouiens, & là dessus feit l'en-
treprise de Vvalachie, qui ne luy fut gueres hono-
rable ny heureuse. L'occasion toutesfois de ce voy-
age fut telle. Estienne Vayuode de Vvalachie, estant
decedé, ses deux enfans Estienne & Pierre entre-
rent incontinent en debat & contention pour la Sei-
gneurie, & combien que Pierre fust puiseé, neant-
moins pour estre de meurs & façons de faire plus
douces & faciles que son frere, il fut aussi plus a-
greable au peuple. Et eut la voix & faueur de son
costé, dont avec quelque secours qu'il eut des Hon-
gres, aisement & sans beaucoup de peine il s'empa-
ra de l'estat. Parquoy son frere se retira deuers Ca-
simir luy promettant de demeurer à l'aduenir souz
son authorité, & protection. Ainsi ayant en dili-
gence fait asssembler les forces de la petite Polai-

gne & de Russie, les enuoya en Vvalachie. Mais
s'estans les Vvalaques reconciliez ensemble, vin-
drent s'embuscher secrettement dans vne grande
forest par où les autres auoyent à passer, où ayant
couppé à demy, force gros arbres, tellement qu'ils
demouroyent encores tout debout sur leur tronc,
attendirent que les Polaques füssent entrez bien a-
uant dans le boy, & iusques à l'endroict où ils leur
auoyent drescé ce stratageme: Puis tout soudain ve-
nans à poulser impetueusement ces arbres à bas ain-
si agenceez en accablerent la plus grand part. Le
reste ils mirent en route & desordre, & prirent en-
cores force prisonniers, lesquels Casimir rachetta
aussi tost. Ainsi passa ceste entreprise, avec perte &
honte pour luy sans auoir rien exploité. Peu de
temps apres, asçauoir l'an 1360. furuint vne autre
pestilence, laquelle outre tout l'ordre & cours ac-
coutumé de ceste maladie & contagion, s'atta-
choit aux riches & aisez, plustost beaucoup qu'aux
pauures, & menu populaire. Elle dura par tout l'e-
space de six moys, si cruellement, que dans la seule
ville de Cracouie plus de vingt mille personnes en
moururent. L'annee suyuante Casimir enuoya de-
uers le Pape Vrbain cinquiesme pour obtenir l'insti-
tution du siege Metropolitain de la Russie, en la vil-
le de Leopoli, ou Cristinus fut sacré par l'Euesque de
Gnesne, le Roy present.

L'annee d'apres, tout le pays fut persecuté d'vne
grand famine, où la liberalité du Roy feit beaucoup
de bien & de secours: car ayat esté reseruée par tou-

tes les terres & possessions de son domaine, vne grande quantité de bledz des années passées , il ouurit liberalement ses greniers aux riches & aisez, à certain prix fort raisonnable : & aux pauures & indigens partie en eschange d'autre denrees qui ne leur estoient pas si nécessaires , partie pour salaire & payement du labeur à quoy on les employoit . Par ce moyen durant ceste nécessité & disette plusieurs villes, chasteaux, places, & forteresses furent mieux remparees qu'elles n'estoient , & beaucoup d'autres ouurages faictz pour l'usage & commodité publique. Outre ce que le Roy racueillit vne grand somme de deniers de la vente de ses bleds , qui luy vint fort à propos pour les magnificences qu'il fut constraint faire l'année suyuante , que l'Empereur Charles quatriesme espousa sa niepce Elisabeth . Et fut traicté ce mariage par vn certain Cordelier, homme de grand menee & entendement , que le Pape auoit enuoyé pour pacifier l'Empereur & le Roy de Hongrie , qui se preparoyent à vne tresforte & dangeuse guerre , d'autant que le Roy de Hongrie auoit attiré Casimir à son party , avec le Roy de Danemarch , & vn bon nombre de Tartares & Russiens : Et l'Empereur d'autre costé mettoit en armes toute la Germanie, la Boheme & Morawie, mais ce mariage diuertit & empescha tous les maux qu'on attendoit de ce discord. Et pourtant fut célébré à grande pompe & magnificence en la ville de Cracouie , & par consequent , à fraiz & despences inestimables pour Casimir, pource que luy seul porta tout le faiz.

S'y estant trouuez Loys Roy de Hongrie, Sigismund
Roy de Dannemarch, & Pierre Roy de Chipre, qui
prit son chemin par la mer, iusques à l'embouchure
du Danube, & delà contremont l'eau iusques en
Vvalachie: puis par terre à trauers la Russie en Poloi
gne. Des autres Princes y vindrent Otho Duc de Ba
uieres, Zemouit Duc de Masouie, Boleslaus Duc
des Sindniciens, Vvladislaus Duc des Opoliens, &
Boguslaus pere de la mariee Duc des Scecinensiens.
Finalement arriua l'Empereur grandement accom
pagné, audeuant duquel allerent pour le receuoir
tous les Princes, avec Casimir vne bonne lieuë hors
de la ville. Puis l'amenerent loger au chasteau, où
les nopus furent faictes, avec toutes les pompes &
magnificences dont on se peut aduiser, lesquelles
durerent l'espace de trois sepmaines, y tenant Cour
ouverte, & faisant les despés à toute l'assemblée. Où
vn Alleman appellé Verincus, Consul de Cracouie,
riche & opulent feit vn tresexquis & sumptueux
banquet: Et donna de riches presens à tous les Prin
ces & Seigneurs, si qu'on estime que celuy là seule
ment qu'il feit à Casimir valloit plus de cent mil flo
rins. Et d'autant que de sa derniere femme il auoit
eu desia deux filles, & n'estoit pas hors d'esperance
d'auoir encores d'autres enfans, Loys Roy de Hon
grie volontairement luy temit son election, si tou
tesfois il venoit à auoir quelque hoir malle.

Mais l'an mil trois cens septante, estant Casimir le
jour de la nostre Dame de Septembre, allé courir le
Cerf, contre l'opinion de tous, qui taschoyent de

l'en destourner, pour l'honneur & reuerence du iour,
son cheual tumba sur luy, & le desbrisâ entierement.
De sorte que luy qui estoit fort gras & empesché de
sa personne, (& desia vieil) fut si mal mené de ceste
cheute, que peu de iours apres il en mourut à Cra-
couie, où il s'estoit faict porter. Et fut enterré fort ho-
norablement à main droîte du grand autel, où on
voit encores pour le iourd'huy sa sepulture, avec son
effigie taillee en marbre. Il vescut soixante ans, & en
regna trente sept, plus propre aux choses de la paix,
que de la guerre. Aussi le surnom de Grand, lequel
seul il a obtenu entre les Polaques, ne luy a pas tant
esté acquis par ses victoires & conquestes, comme
pour ses magnifiques bastimens, & edifices de plu-
sieurs villes, chasteaux, & forteresses. Mais sur tout
ce titre si honorable luy est venu de la bienveillance
qu'il sacquit & conserua touſiours des grands &
des petits, depuis le commencement iusques à la fin,
par sa iustice, doulceur, humanité, gracieuseté, cle-
mence, & autres belles vertus à luy propres & fami-
lières.

A la verité les armes sont bien l'addresse la plus
courte pour paruenir à gloire & renommee, mais
ces autres vertus douces & gracieuses, sont plus à
propos pour attirer la grace & bienveillance du peu-
ple, qui n'est pas des moindres parties, à quoy vn bon
Prince doit aspirer. Et combien que l'autre soit en
apparence vn moyen plus plausible, neantmoins ce-
stuy cy le plus souuent est de plus de duree. Ce di-
scours ne doit pourtant empescher la memoire &

souuenance de tant de beaux & glorieux faicts d'armes heureusement menez à fin par ce grand Roy: Quant ce ne seroit que la cōqueste de la Russie, que ses predecesseurs auoyent perdue, & les reparations & fortifications quasi de toutes les places de la Pologne, avec les Eglises basties de brique, & grand partie des Monasteres & Convents. Outre que les munitions de guerre, & les magazins remplis d'armes furent tous de luy seul. Que si au demourant il fut vn peu libre à prendre son plaisir, cela doit estre compense, voire enfeuely & esteinct parmy tant d'autres bonnes parties qui de beaucoup assez sur passerent les viciennes & mauuaises.

IVsques à ce Prince icy par l'espace de neuf cens ans
et plus, la Pologne n'auoit eu autres Roys &
Gouverneurs que des siens propres, vn seul Ven-
celaus Bohemien excepté. Mais de là en auant les estran-
gers y furent appellez, la posterité desquels a
tressheureusement regné iusques à Sigis-
mund Auguste n'agueres
decedé.

LOYS

*LOYS Roy de Hongrie, & de
Poloigne.*



Pres que la mort de Casimir eut esté di-
uulgée par tout, les Lithuaniens ne tar-
derent gueres d'entrer dans le pays de Lu-
bline & de Sendomirie , où ilz pillerent le
Monastere de la montagne Chauue. Et entre autres
choses prirent la piece de la vraye Croix qui estoit
en chassée en or. Mais tout incontinent qu'ils furent
de retour sur la frontiere, voicy vne chose fort estrâ-
ge & merveilleuse qui aduint. Car le chariot sur-
quoy estoit chargé ce tressaint & precieux reliquai-
re, avec quelques hardes & bagage s'arresta tout
court sans que iamais il fust possible de le pouuoir
remuer delà, quelque réfort d'attelage de beufs, ny
cheuaux qu'on y sçeuist mettre. Car tout aussi tost
que quelqu'un en approchoit il tomboit esvanouy
à la renuerse: Dequoy les ennemis estás fort esmer-
veillez, apres qu'un Russien leur en eust dict l'occa-
sion, ils ne se voulurent point opiniastrer d'auanta-
ge: Mais le renuoyerent sur le champ fort honora-
blement avec un Gentilhomme qu'ils auoyent pris,
nommé Chorabala, auquel ils donnerent liberté ex-
pressément pour le couduire & rapporter en son lieu.
Mais Loys Roy de Hongrie , que Casimir dez long
temps auparavant auoit decerné son successeur au
Royaume combien que tout incontinat il eust esté
aduerty de la mort de son Oncle , ne faisoit neant-
moins semblant de riens , attendant ce que les Po-
laques voudroyent dire. Quant les députez le vin-

drént trouuer à Vvissegrade, asçauoir Florian Eue-
que de Cracouie, & Iean Strelhi Chancellier de Po-
loigne, le requerant au nom de toute l'assemblee, de
se vouloir au plustost acheminer pour receuoir la
coronne. Toutesfois il se retint quelque temps sans
leur donner resolutiō aucune de ce qu'il en vouloit
faire, iusques à ce que les Ambassadeurs par prieres
& requestes, & les seigneurs de son conseil avec re-
monstrances & persuasions, le presserēt si fort, qu'a
la fin il leur fit respōce, que ny les vns n'entendoyēt
point bien ce qu'ils luy conseilloyent, ny les autres
ce dont ils le requeroyent. Car parauenture ce n'e-
stoit le proffit de pas vne de toutes les deux parties,
nonplus qu'un berger seul pourroit tout à vn coup
gouuerner deux troupeaux de bestes. Neantmoins
il s'ē alla avec eux, & vindrēt les Seigneurs du Roy-
aume au deuāt de luy, avec bon nombre de nobles
se, iusques à Sandecie, où ils le receurent en grand
honneur. Et delà le menerent à Cracouie, où il y eut
quelque difficulté touchant son coronnement. Car
l'Archeuesque de Gnesne, & les principaux de la
grand Poloigne insistoyent, que selon l'ancienne
coustume cela eust à se faire à Gnesne. Le Roy au co-
traire leur alleguoit l'exéple tout recent de son ay-
eul Vladislaus, & de son oncle Casimir. Aumoyen
de quoy il fut solennellement coronné à Cracouie
par Jaroslaus Archeuesque de Gnesne.

Pour cela toutesfois le regret du feu Roy Casimir
n'estoit pas du tout effacé de la memoire & souve-
nance des Polaques, d'autant que non seulement
cestuy-cy se monstroit du tout d'un autre humeur,

mais avec ce, il n'y auoit moyen de l'accoster & se faire entendre à luy, sinon par truchement, & quant & quant il monstroit de desdaigner les affaires de Poloigne. Car outre ce qu'il ne tint compte de recouurer ce qui auoit été desmembré & perdu, il fit vn trop estrange & defraisonnable present au Palatin de Hongrie Vvladislaus Duc d'Opolie: auquel il donna pour vne fois tout le pays d'Ostresouie, & celuy de Velune, avecle territoire d'Olstin, Crepice, & Bobolice en la iurisdiction de Cracouie, & celuy de Bresnica en Siradie. Et fit encores là dessus les obseques & funerailles de Casimir si magnifiques, & d'vn es grande despence, que pour l'offrande seulement, il y eut vne fort grosse somme d'argent employee. Mais la grande multitude de peuple qui sy trouua, tesmoigna assez par larmes & soupirs le regret qu'ils auoyent de leur feu Prince, d'autant plus mesmement qu'ils voioyent estre finie en luy ceste silogue & anciene ligne de leurs Roys qui auoit continué sans aucune interruptiō depuis le Piaste, iusqu'à la mort de Casimir: & maintenant l'estat estre paruenu à vn estrager qui s'e esloigneroit tout aussi tost. Ce qu'estat venu à la cognoscance de Loys, de paour que les filles de Casimir n'apprestassent quelque occasion de trouble & nouuelleté, il les enuoya en Hongrie, & s'achemina tout de ce pas en la grād Poloigne, pour contenter aucunement ceux du pays, qui sans cesse l'en pressoyent. Mais ayat seulement demeuré deux iours à Gnesne, sen partit: sans s'estre voulu asseoir au siege Royal qu'on luy auoit préparé, suyuant la coustume, d'autant que cō-

me il disoit cela ne feroit riē pour luy & parauéture
ne seroit pas à propos pour le peuple, de reuoquer
en doute le coronnement qui auoit desfa esté faict
à Cracouie, où soudain qu'il fut arriué, il remit tout
le gouuernemēt du Royaume és mains de sa mere
Elizabeth, & delà s'en retourna en Hongrie.

Ceste femme n'oublia pas d'appeler tout incon-
tinent au conseil & maniement des affaires, tout
plein de ieunes esuentez, ignorans & indignes, cal-
ser des magistrats & offices les gens de bien & d'a-
uthorité, & mettre en leur lieu quelques mignons &
muguets. Parquoy Jaroslav Archevesque de Gnel-
ne se demit volōtairement de sa dignité, & se retira
à Calisse, où il mourut bien tost apres , ayant en son
temps grandement augmenté & embelly ce bene-
fice. Car il edifia les Chasteaux & forteresses de Lo-
uice, Oppatouicie, Vneouie & Camene, & les palais
& maisons Episcopales de Gnesne, Calisse, Curelo-
uie, Opatouicie & Vneouie, avec les Eglises de
Gnesne, Calisse, Curelouie, Opatouicie & Vneouie
où il fonda vn college & communauté de prestres,
& vn couuent de religieux de l'ordre sainct Benoist.
On dit qu'a l'article de la mort , il ordonna que son
corps ne fust point porté dans l'Eglise par les portes
ordinaires & accoustumees, mais par quelque trou
& ouverture qu'on feroit tout expres à la muraille,
pource que indignement (& nō comme il apparte-
noit) il estoit paruenu à ceste dignité. Mais pour re-
tourner au Roy , voyant qu'il n'auoit autres enfans
que deux filles, & d'autre part qu'il auoit deux roys
aumes, il aduisa de les en pourueoir de son viuant,

de façon, que l'vne eust la couronne de Hongrie, & l'autre celle de Poloigne. Enquoy il fut aydé d'vne telle occasion, qui d'aventure se presenta. Il demandoit aux Polaques la cōtribution & impost accoustumé qu'on appelle le denier Royal ou Poraldne. Ce sont douze gros de forte monnoye, qui vallent quelques quinze solz, avec vn boisseau de seigle, où d'auoine pour chacun arpent ou iournee de terre. Aquoy le pays ne vouloit entendre, alleguāt la desfus d'en auoir esté exemptez par Casimir qui leur en auoit faict grace. Luy au cōtraire insistoit que mesmes du viuant de Casimir ilz y auoyent contribué, Tāt s'en faut qu'il le leur eust remis & les en eust affrachis. Mais à la fin apres plusieurs alées & venues, les choses en vindrēt là, que moyenant qu'ils admettroient au Royaume l'vne de ses filles, il modereroit delà en auant ceste redenance à deux gros seulement pour chacun arpent: Ce que les Polaques accepterent, & a tousiours depuis esté continuee & entretenue, ainsi qu'on la paye encors à present.

Il y eut peu apres quelques troubles en Poloigne, pource que Vvladislaus proche parēt des feuz Rois Vvladislaus & Casimir, lequel auoit desia pris l'habit de religieux, & les ordres de Diacre, fut suscité par quelques seditieux de la grand Poloigne de ses lieux. Et comme il fut d'vn fort leger, & inconstat naturel, aussi ne fit-il pas grande difficulté de ietter le froc aux orties, & se mettre en campagne, tellement qu'il prit quelques places au pays de Cujauie. Et donna beaucoup d'affaires à Senduoio gouerneur de la grand Poloigne. Cependant qu'il fut apres

1374

à luy faire teste & le repouler. A la fin toutesfois, meu de quelque repentance il s'en retourna à son cloistre où bien tost apres il mourut. Cecy aduint l'an 1374. Et quasi au mesme tēps vne grosse troupe de Lithuaniens soubz la conduictē de leurs Princes Kestud, Iaghellon, Vitolde, Lubart & George, d'vne diligence nonpareille coururent & pillerent tout cest endroict de la Sendomirie, qui est entre les riuieres de Sane, & de Vistule. sans que la Royn Elizabeth quelque instāce que luy en fit tout le conseil s'en donnast autrement peine, ny aduisait d'y pourueoir, & remedier, ne que pour cela elle relachast riens de ses danses, ieuz & musiques accoustumées où elle passoit tout son temps, encors qu'elle fut aagee de plus de quatre vingts ans . Mais vn autre defastre suruint qui la toucha de plus pres: Car les Hōgres qu'elle auoit aupres d'elle pour sa garde festoyent accoustumez à prendre de force & sans rien payer, le foin & auoyne qu'on amenoit tous les iours à Cracovie, tant au marché pour le vēdre, qu'a la maison des particuliers pour leur vſage & commodité. De facon qu'un ieune Gentilhomme appellé Predborio Brezio ne pouuant comporter que ces insoléces & desordres s'addressassent en son endroict , attira toute sa famille en armes au deuāt de son logis qui estoit ioignant la porte de Casimirie. Et comme les Hōgres se fussent iettez sur quelques charrettes de foin qui passoyent, ceux cy vindrent à la rescousse, & là dessus s'attacherent les vns contre les autres, de sorte qu'il y eut vne grosse melée , qui se renforça tout soudain par ceux qui ve-

noyent au secours. De quoyle Royne ayant esté ad-
uertie y enuoya le gouuerneur de Cracovie Iascus
Kmit, lequel ainsi qu'il pensoit appaiser la querelle,
receut vn coup de flesche Hongresque à trauers le
col, dont il tomba mort sur le champ. Et là dessus
ceux de sa suite, & ses parens & amys, qui en eurēt
incōtinent les nouuelles, de rage & de furie se iette-
rent sur les Hongres, & en firent telle execusion, tāt
de ceux qui se trouuerent sur la place, que des autres
qui estoient par cy & par là dans les logis, qu'il y en
demeura plus de huietvingts. Le reste se sauua dans
le Chasteau, où la commune les assiegea par l'espace
de trois iours, iusques à ce que la Royne Elizabeth
deslogea, & se retira en Hôgrie, ayat pourueu Pier-
re Kmit fils de Iasco du gouernement de Lencisie,
pour recompense de la mort de son pere. Cecy ad-
uint l'an 1376. L'annee suyuante, Loys par le conseil
& enhortement de sa mere, enuoya des nouueaux
gouuerneurs en Poloigne, & se mit lors à faire ses
preparatifs pour aller contre les Lithuaniens, dont
il auoit tous les iours nouuelles plainctes, aussi que
le Duc de Belge festoit reuolté. Apres dōques qu'il
eut faict signifier par tout le Royaume le rédez vo⁹
é enuirōs de Sendomirie, où se deuoit assembler le
camp, il partit de Hongrie avec grand nombre de
gens, & passant les mōs Sarmatiques se rédit à Sen-
domirie, par la contrie de Sanoque, où ayant tenu
conseil sur ce qui estoit à faire, & faict vne reueuë &
monstre generale, partit son armee en deux, d'a-
tant qu'il se voyoit assez fort. L'vne des troupes il
donna à conduire au Palatin Sendiuoio, qu'il en-

uoya au recouurement de Chelme. Et avec l'autre il prit le chemin de Belze, en intention de l'emporter par famine, & à la longue. Mais Keistud Prince des Lithuanies le vint trouuer, & fit paix avec luy, à certaines conditions. Et d'autre costé Senduoio eut en huit iours mis fin à sa guerre, & repris Chelme. Cela faict Loys amadoüé des belles parolles & promesses du Duc George, non seulement luy rendit Belze, mais d'abondant luy donna Lubassouie, prenant serment de luy qu'il demeureroit tousiours souz la protection & obeissance des Polaques. Et comme la beauté, fertilité, & abondance de la Russie luy fast venue fort à gré, aussi qu'il y voyoit desia grand nombre de Chrestiens par tout, il impetra du Pape Gregoire vnziesme, d'y faire vne Archeuesché, laquelle il mit en Halicie: & deux Eueschez, à sçauoir Premissie, & Vvladimirie, aumoins selon que la escrit Dlugossus, car sil est vray ce qui a esté cy deuät dict de l'opinion mesme d'iceluy Dlugossus, que le siege Metropolitain eust esté premiere-ment à Leopoli, il faut que Halicie ait esté Euesché simplement, d'autant qu'il n'ya qu'vne seule Archeuesché en tout la Russie, qui est en ladite ville de Leopoli. Parquoy on peut aisement iuger, que du temps de Casimir, il y eut pour ce commencement vn seul siege Episcopal establi à Leopoli, & que puis apres le nombre ayant esté augmenté souz le Roy Loys, l'Archeuesché fut mise en Halicie, puis remuée à Leopoli, & l'Euesché de Leopoli, à Camencze. Mais apres que le Roy se fut derechef esloigné en Hongrie, les volleries & brigādages recommen-
cerent

DE POLOIGNE.

249

cerēt de to^o costez l'audace des meschās & desbau-
chez à croistre de iour en iour, la force auoir lieupar
tout, & la iustice à se taire & endormir, où bien à fa-
voriser les riches & puissās, cōtre les poures souffre-
teux. Dequoy les plainctes & doleāces qui en ve-
noyēt cōtinuellemēt au Roy, l'esmeurēt à la verité,
& y eust biē voulu remedier, mais il ne pouuoit en-
durer(cōme il disoit) l'air de Poloigne. Parquoy il y
enuoya en son lieu Vladislaus, Duc d'Opolie avec
plain pouuoir, autorité & puissance. Cestuy cy ne
fut point autrement desagreable au commun peu-
ple & pauures gens: Mais la noblesse & les grands,
se banderēt incontinant contre lui. Et f'estans par
deux fois assemblez, l'vne à Vislicie, & l'autre à
Gnesne, declarerēnt tout à plat qu'ils ne vouloyent
point obeir à vn estrangier, lequel mesmes n'auoit
esté esleu ny appellé d'eux. Ce qui estoit du tout
contre les loix & coustumes du pays. Et là dessus
enuoyerēt deuers le Roy, pour lui remonstrer tou-
tes ces choses, parquoy il rappella Vuladislaus.

De ce temps, qui fut enuiron l'an 1380. (Et à la ve-
rité cela ne se doit pas mettre en oubly,) fut premie-
rement trouué à Venise par vn Allemant, l'vsage de
l'artillerie qu'on appelle bombardes, à cause de leur
bruit & son espouantable: vraye peste perdition &
ruine du genre humain. Et l'annee suiuante mourut 1381
la Royn Elizabeth mere du Roy. Lequel se trou-
uant plus que iamais inquieté des plaintes & crie-
ries des Polaques, qui demandoyent auoir quelque
reglemēt, tant sur le fait de la iustice, que les autres
affaires du Royaume qui alloyēt to^o s'en dessus des-

sous , fit à la parfin denoncer la iournee à Bude à la
Micaresme prochaine, chose bien nouuelle & estrâ-
ge , & d'extremes fraiz & incommodité pour tous.
Neantmoins les seigneurs de Poloigne ne laisserent
de s'y acheminer , & grand nombre du peuple quat-
& quant , beaucoup plus qu'on n'eust pensé , pour
l'esperance que chacun auoit de quelque bonne re-
formation . Là , apres plusieurs choses proposees &
debattues , touchant le gouuernement du Royan-
me : Le Roy & toute l'assemblée aduiserent de re-
mettre l'administration de la iustice , avecques en-
tiere superintendéce & autorité , es mains de trois
personages , qui furent Zanissa Curouantski de la
maison des Roseans Euesque , Obeslaus son frere
germain Castellan , & Sendiuoi Subinien Palatin
de Calisse , gouuerneur de Cracouie . Autre chose ne
fut faicté en ceste assemblée mesmes , touchat le in-
gement des proces , car tout fut remis aux trois des-
susdits , sinon que l'Euesque Zanissa eut pouuoit
particulier de pourueoir à toutes les dignitez & of-
fices qui viendroient à vaquer , reserué de Castellan ,
& Palatin de Cracouie . Et ainsi se rompit la diette ,
& les pauures gens qui s'estoient acheminez à grâds
frais & trauaux , en esperance d'auoir quelque refo-
lution de leurs affaires , se voyans frustrez furent co-
traints de s'en retourner sans rien faire , biē courou-
çez toutesfois & mal contens . Les trois nouveaux
gouuerneurs estans arriuez en Poloigne , se mirent
tout incontinent à ouyr en public les plaintifs &
doleances d vn chacun . Et mostroyent de faire cela
fort liberalement , & avec vne grâde facilité , de for-

te qu'on y accourroit de toutes parts, car ils ne refusoyent audience, requestes, ny placets: mais quant on veit qu'il n'estoit point de nouvelles de depescher personne, ny de faire iustice aucune, & que cela n'estoit qu'une mine & parade pour amuser le peuple, iniures adonc & maledictions ne manquent point contre le Roy, & son beau Triumuirat.

L'annee sijuante qui fut 1382. Loys s'apperceuât bien qu'il ne faisoit plus que languir, & que peu à peu les forces & la vie luy alloyent defaillans, voulut auant que mourir establir les affaires de ses filles. Et à ceste cause fit denoncer aux Polaques la iournee en la ville de Zuolene, au pays de Scepusie, là ou festans trouuez en fort grand nombre, declara de leur gré & consentement pour son successeur au Royaume de Poloigne Marie sa fille aisnée, avec Sigismund son mary, Marquis de Brandebourg fils de l'Empereur Charles quatriesme Roy de Boheme, & d'Elizabeth petite fille du Roy Casimir, lequel n'auoit encores que quatorze ans. Les Seigneurs Barons Polaques, leur firent sur l'heure le serment de fidelité. Puis festant la iournee rompue, Sigismund s'en alla avec eux, menant quant & luy vne bonne troupe de Hongres affin de pacifier les troubles & seditions qui estoient en Poloigne, & en prist possession du vivant encores de son beupere, lequel toutesfois deceeda le 13. iour de Septembre à Tarnau, où il auoit semblablemēt fait couquer vne diette pour les affaires de Hōgrie, de quoys Sigismund ayant eu les nouvelles, se retira en Posnanie. Le corps de Loys fut porté fort honorable-

ment & en grand pompe & magnificence à Albe Royalle, où est la sepulture de la plus grand part de tous les Roys de Hongrie. Ayant vescu cinquante six ans, dont il en regna douze en Poloigne: Et en Hongrie quarante & vn. Ce fut vn Prince qui eut tousiours en fort singuliere recommandation de conseruer & accroistre la Foy Chrestienne. Car il n'eut iamais rien plus à cuer, que d'y convertir les Iuifs & Cuniens. Et quant à ceux cy, il en vint bien à bout: Mais voyant que ne par douceur ne par menasses il ne pouuoit rien faire enuers les Iuifs, il les chassa entierement de ses pays. Il eut soin des petits aussi bien que des grands, & pour ceste occasion le plus souuent en habit dissimulé s'en alloit deça & delà par les villages, pour entendre sous main ce que le peuple, qui ne peut rien dissimuler, disoit des fermiers & receueurs, des iuges & autres officiers, & encores de luy mesmes, ce qui ne luy fut point du tout inutile, car delà il vint à reformer beaucoup de choses.

VVLADISLAVS IAGHELLON.

AUSSY tost que la mort de Loys fut diuulgée, les Hongres qui auoyent plusieurs capitaineries & gouernemēs en Russie, comme Tremenece, Colesco, Grodlun, Lopatine, & Suatin, les mirent ès mains de Lubart Duc de Luschi, pour vne bonne somme d'argent qu'ils en prirēt, ce qui fut la premiere entree, que les Lithuaniens eurent au pays de Volinie. Sigismud d'autre costé ayât esté receu au Royaume, ne demeu-

ra gueres à offençer tous les plus grāds , & pour biē
peu de chose . Car encores qu'ils le requisissent fort
instamment de demettre Domarat , du gouuerne-
ment de la grande Poloigne , il n'en voulut toutes-
fois rien faire . Parquoy s'estans assemblez à Milosla-
vie , enuoyerent requerir ceux de la petite Poloigne
de se renger & vnir avec eux pour regarder à ce
qu'ils auoyent à faire , & à ceste fin se trouuer à Ra-
dom , où ils pourroient aduiser de creervn autre Roy .
Ce qu'ils firēt , mais auant toutes choses fut mis en
auant , qu'il falloit qu'ils se souuinssent de qu'ils a-
uoyent promis & iuré au deffunct Loys , à celle fin
que fuyuant cela ils ne fissent point de tort à ses en-
fans . Toutesfois qu'ils pourroyent bien sans trans-
gresser leurs conuenances , faire en sorte qu'ils au-
royent quelqu'vn de sa race qui administreroit le
Royaume en personne . Ils s'assemblerent encores
vne autre fois depuis à Vislicie , où en pareil ceux de
la grand Poloigne enuoyerent leurs deputez . Sigis-
mund s'y trouua aussi , avec l'Archevesque Bozen-
tha , le gouuerneur Domarat , & les Ambassadeurs
de la Royne Elizabeth : Lesquels apres auoir eu au-
dience , firent de grands remercimens à tous les
Estats , de ce qu'ils vouloyēt ainsi garder la foy don-
née à leur feu Roy , à lendroit de ses filles , les enhor-
tans de demeurer en ceste bonne volonte & op-
inion . Ce langage fut fort agreable à tous , & aduise-
rent sur le champ de faire vne autre assemblée à Si-
radie , quelque chose que Sigismund & ses fauteurs
insistassent au contraire . Car il auoit desia entiere-
ment aliené de soy les cueurs & volontez des Pola-

ques, tāt pour raison de Domarat, que pource qu'il souffroit qu'on les mist dehors durant qu'il prenoit son repas. Et auoit avec ce conferé vn benefice de Poloigne, à ie ne scay quel Boheme, combien que plusieurs grands personages l'en eussent fort prié & requis pour vn autre qui estoit du pays. Ainsi ayant esté esconduit d'eulx se partit de Vislicie pour retourner à Cracouie, où Dobellaus Curouanski Castellan ne le voulut point recevoir, parquoy il se retira en Hongrie tresmal content. Toutesfois il fut tousiours entretenu aux despens du public luy & sa troupe, tant qu'il demeura en Poloigne.

Desia le temps approchoit, auquel se deuoit assembler la iournee à Siradie, où la Royne Elizabeth enuoya l'Euesque de Vesprimie, avec deux autres grands Seigneurs du pays, pour y assister de sa part. Et tout premierement suyuant la commission expresse qu'ils auoyent d'elle, deliurerent & absourent les Seigneurs & noblesse du Royaume, du serment qu'ils auoyent desia donné à sa fille aisnée Marie, & à Sigismund son espoux. Puis apres requirerent que de l'ordonnance de toute l'assemblée, le Royaume fut transmis à sa seur Heduigis. Mais d'autant que la plus part de ceux de la grand Poloigne estoient absens pour quelque sedition & guerre intestine qui les detenoit, la iournee fut remise à vne autre fois en la mesme ville de Siradie: où quasi toutes les voix & suffrages inclinerent en fauour de Zemouit Duc de Masouie, pour luy döner Heduigis en mariage avec le Royaume. A quoy tenoit fort la main l'Archevesque Bozenta, lequel estat venu à

proposer sil ne plaisoit pas à la cōpagnie de cōferer le Royaume à Zemouit, soudainemēt tous d'vn accord, à hautes voix & acclamatiōs respōdiren, que ouy. Mais vn seul hōme par son graue & elegāt parler, leur fit biē tost chāger d'opiniō. Ce fut Iasco Tēcinen, Castellan de Voinice, fils d'André, qui auoit esté autrefois Palatin de Cracouie. lequel par viues raisons leur monstra qu'il y auoit encores assez de loysir pour mieux penser à cest affaire, & qu'ils n'aoyent que faire de se tant haster, d'autant que la soudaineté se trouuoit tousiours fort dangereuse en quelque chose que ce fust, & que les hastiues & precipitees deliberations, ne failloyent d'estre ordinairement accompagnées d'vn repentir. D'auantage que ce n'estoit pas peu de chose que de la foy qu'ils auoyent desia donnee, dont ils se deuoyent tousiours souuenir, comme d'vn sacré nœud & lien de toute société humaine. Parquoy il luy sembloit qu'on deuoit respondre aux Ambassadeurs de la Royne Elisabeth en ceste sorte. Que l'assemblée tresuoluntiers s'accordoit à Heduigis, fille puisnée de leur feu Roy, & que loyallement tous luy gardoyēt la fidelité requise, mais que le pays ne pouuoit si longuement demeurer sans Seigneur, qu'il ne se trouuast en fort grād danger & peril. Et pourtant qu'ils la supplioyēt de la leur vouloir deliurer pour toute la feste de Penthecoste prochaine, & que apres auoir receu la coronne, ils la pourroyent puis apres tout à loysir marier à quelqu'vn qui ne luy seroit pas desagreable ny inutile pour le Royaume. Que si d'auanture elle n'obtemperoit à leurs .

si iustes & raisonnables requestes, ils appelloient
Dieu à tesmoing qu'il ne tenoit point à eux que les
conventions faites avec leur feu Roy ne fussent
accomplies, & fortissent effect. L'opinion de Iean
pleut à tous, & n'y fut rien changé ny adiousté, sinon
tant seulement, que Heduigis (si elle vouloit estre
receuë) prometroit de se marier au gré & volonté
des Seigneurs & principaux du Royaume, & d'y
faire continuellement sa demeure avec celuy qu'elle
espouseroit. Auec ceste responce les Ambassa-
deurs furent renuoyez, & l'assemblée rompue. Et
quāt à la Royne Elizabeth, elle s'accorda biē à tout,
horsmis qu'elle n'enuoya pas sa fille au iour qui a-
uoit été arresté, mais elle en fit faire ses excuses par
le Palatin de Calisse, qu'elle depescha tout exprés
pour remonstrer, cōme elle estoit desia acheminée
iusques à Cassouie, pour satisfaire à leurs volon-
tez, mais qu'elle n'auoit peu passer outre à cause des
pluyes, & des eaux qui auoyēt noyé tous les chemis,
au moyen de quoy (si cene leur estoit point trop de
peine & incōmodité) elle les voudroit bien prier de
venir là, où toutes choses beaucoup plus commo-
dément pourroyent estre traictées, quant les vns &
les autres seroyent presens. Le langage du Palatin
fut fort bien receu, & à ceste cause festant retiré vn
chacun à sa maison, les principaux du conseil, assa-
uoir Dobeslaus Curouanski Castellā, Spiteo Mel-
stiuien, Palatin de Cracouie, Ieā Tarnoic, de Sendo-
mirie, Vincēt Képio de Posnanie, Sédiuoio Subiniē
de Calisse, & Domarat Castellan de Posnanie, gou-
uerneur de la grand Poloigne, s'en allerent à Casso-
uie,

vie, où ayant reformé la plus grand partie de ce qui
auoit esté aduisé à Siradie, entrerent en nouveaux
articles & conuentiōs avec la Royne. Asçauoir que
dans la sainct Martin prochaine, Heduigis seroit en
Poloigne, & prendroit mary tel que le Senat adui-
seroit, que si par apres elle venoit à deceder sans en-
fans, sa seur Marie, & ses hoirs luy succederoyent au
Royaume de Poloigne. En pareil aussi si Marie
mouroit la premiere sans enfans, Heduigis rentre-
roit en celuy de Hongrie. Durant ces allees & ve-
nues, les Lithuaniens sous la conduite de leur Duc
Iaghellon fils d'Olgird, entrerēt en Masouie, & mi-
rent le siege devant le chasteau de d'Hroicine, Mel-
nic, Cameneze, & Surafs, l'an 1384. Dōt les Polaques
se trouuoyēt en bien grand peine, de ce que la Roy-
ne Elizabeth ne leur auoit point encores enuoyé sa
fille Heduigis, combien que le terme fust passé. Par-
quoy Sēdiuoio Subinien, Palatin de Calisse, & gou-
verneur de Cracouie, par l'aduis de l'Evesque, & au-
tres Seigneurs du conseil, l'alla trouuer iusques à Ia-
nu l'estat auquel estoient les affaires de Poloigne,
& comme tout le pays la requeroit fort instammēt
de leur vouloir enuoyer sa fille, laquelle aussi tost
qu'elle auroit esté mise en possession du Royaume,
ils ne faudroyent de luyrenuoyer incontinent, pour
estre nourrie aupres d'elle iusques à ce qu'elle fust
en aage. Mais elle tiroit les choses en longueur, pre-
nant d'heure à autre tousiours quelque nouvelle
excuse & remise. Tant que le Palatin se despita, &
en colere luy dict qu'il s'en vouloit retourner, dont

la Royne craignant que luy qui auoit toute puissance à Cracouie, ne vint à son arriuee remuer quelque chose, y enuoya soudain Ieā Tarnouic, Castellan de Sendomirie pour s'aller saisir du chasteau, & retint cependant Sendiuoio, Lequel s'apperceuant de toutes ces menees, depescha secretement vn des siés pour preuenir & desaduácer Tarnouic, à ce que la forteresse ne luy fust mise es mains. Et luy à la defrobbee trouua moyen de sortir de Iaddre, faisant telle diligence qu'en moins de vingtquatre heures sur des cheuaux de relaiz, il fit soixante grosses lieues de Hongrie. Estant donc arriué à Cracouie informa le conseil de tout, surquoy ils aduiserent de chager la iournee qui auoit esté desia prise à Lelouie, & la remuer à Radom, affin que ceux de la grand Poloigne s'y peussent trouuer, & consulter en commun des affaires du Royaume. Il y eut là plusieurs choses alleguees & debattues, & finalement arrerterent d'enuoyer derechef deuers la Royne Elizabeth, pour essayer de l'auoir par douceur. Dequoy la charge fut donnee à vn Gétilhomme nommé Pre-dislaus Vuelien, lequel fit tant enuers elle qu'elle ottroya d'enuoyer en Poloigne son gendre Sigismund, avec vne bône troupe pour prendre le manement du Royaume, ce pendant que Heduigis viendroit en aage. Mais les Seigneurs du conseil quât ils l'eurent entêdu, en furent merueilleusement indignez, de se veoir ainsi mocquer & abuser par vne femme, qui leur vouloir à son apetit & fantaisie, nô seulement d'ôner des gouerneurs, mais des maistres & Seigneurs. Et à ceste cause, aussi qu'ils auoyent

Sigismund à cōtrecœur, assemblerent prōprement vne armee, & s'en allerent au deuāt iusques à Sādecie, & de là à Liblie, qui estoit lors des appartenāces de Hōgrie : D'où ils depescherent deuers Sigismūd, luy denoçet qu'il n'eust point à passer outre , ny cōtre leur vouloir entreprendre de venir en Poloigne. S'il le faisoit autrement, ils luy declaroyent la guerre , & le tenoyent pour ennemy . Ce qui fit arrester Sigismund tout court, neantmoins il fit tant enuers eux , qu'ils accorderēt d'auoir encores pacience iusques à la Penthecoste prochaine , comme ils firent. Mais n'estat puis apres aucunes nouuelles qu'Heduigis vint, fut aduisé de n'enuoyer plus vers la Royne , & que pour quelque temps ils se deporteroyent de la creation du Roy. Toutesfois Sendouio fit de sa fantasie vn voyage en Hongrie , où il negocia si bien qu'il ramena Heduigis , accōpagné du Cardinal Dimitre, Archeuesque de Strigonic , Iean Euesque de Canadie, & plusieurs autres grands personages , audeuāt desquels tout incontināt que les nouuelles en furent espādues , accourut la noblesse de toutes les patties du Royaume , & quelques vns encores qui se trouuerent des premiers , s'auancerent iusques sur les lisieres de Hongrie. Ayant donc cette ieune Princesse esté amenee à Cracouie , fort bien equippee de vaisselle d'or & d'argēt, de tapisseries & autres meubles de grand valeur , le 15. iour d'Oetobre , qui est desdié en Poloigne à saincte Heduigis de Legnicie, elle fut solennellement sacree & corōnée par la main de l'Archeuesque Bozēta, en la presence de tout le peuple, au grand plaisir & cōtente-

ment d'vn chacū. Ainsi l'administratiō d'une si grāde & puissante monarchie fut commise à la ieuunesse rēd're d'une delicate Princesse. Or le desir & affectiō des Polaques qui par quelque temps auoyent esté si affamez d'auoir vn Roy, fut lors aucunemēt rassasié: D'autāt plus mesmemēt quant ils eurēt pratiqué les douces & gracieuses façons de faire de ceste ieunde dame prudente, modeste, & retenue, ce qu'on pourroit désirer, avec ce qu'elle estoit accōpagnee d'une beauté & bōne grace nōpareille: De sorte que tout incōtināt elle vint à si bien gaigner les cueurs & volontez de tout le peuple, que non enuy, mais tresvolotiers , pour quelque braue & belliqueuse que fust ceste nation, ils eussent cōporté d'estre regis & gouuernez par vne femme, si les partialitez & dissentios des plus grāds , & les affaires qui estoyēt à demesler avec les estrangiers, leur eussent permis de se passer d'un homme. Et ainsi nouuelle solicitude les vint assaillir , de pourueoir leur Royne de quelque mary digne & capable de la dignité Royalle , & qui fust pour soustenir le faiz de si grādes & pesantes choses. Le Roy Loys de son viuāt auoit bien pensé à Guillaume Duc d'Austriche , pour luy dōner Heduigis en mariage , avec le Royaume de Hōgrie, ou celuy de Poloigne . Mais cestuy cy ne reuenoit pas beaucoup aux Polaques, tant pour estre son bien si esloigné d'eux , (ce qui seroit cause que la plus part du temps il faudroit qu'il fust absent) que pour ce qu'ils n'attendoyent pas grande ayde & secours d'un si pauure & si foible Prince , és affaires qui se pourroyent presenter . Et comme là dessus ils vins-

sent à s'assembler au conseil d'heure à autre pour ce que l'importance de la chose le meritoit bien, voicy tout à propos arriuer les Ambassadeurs de Iaghellon grand Duc de Lithuanie , qui appor toyer de fort riches & magnifiques presens à la Royne Hedwigis , la demandant en mariage pour leur maistre , avec le Royaume dót elle estoit pourueü. Et là dessus proposerent de grans auantages , tant pour le bien d'iceluy , que pour l'aduancement de la foy Chrestienne. A quoy les Seigneurs presteret fort volontiers l'oreille. Mais la Royne auoit en horreur le mariage de cest estranger idolatre , & pourtant fut les articles qu'ils mirent en avant , furent opposeés deux difficultez. La premiere qua vne femme Chrestienne n'estoit point loysible d'espouser vn mary qui fust d'autre religion. L'autre que desia il y auoit eu quelques promesses faites au Duc d'Austriche , & ce souz la peine de deux cés mille escuts , à quise desdiroit. A celles les Ambassadeurs respondirent , q pour le regard de la religion , Iaghellon & ses freres estoient nez d'vne mere Chrestienne , qui les auoit tousiours nourris en sa creâce , de laquelle il n'estoit point aliené , combien qu'il n'en eust point faict encors de profession. Et quant aux deux cens mille escuts qu'il les payeroit de sa bourse , & apporteroit en Pologne toutes ses richesses & thresors amassez de si longue main par ses ancestres. D'auantage qu'il annexeroit la grād Duché de Lithuanie au Royaume de Pologne , pour estre delà en avant souz l'autorité & puissâce d'un mesme Prince. Cela esment tout incontinent les Polaques d'entendre l'unio-

Iaghellon
duc de Lithuanie
roy de Pologne
et faine Chrestien

d'vne sigrade & puissante Seigneurie à la leur, & se
veoir non seulement quelque trefue & abstinence
de guerre avec de si redoutables voisins & ennemis,
desquelz à toute peine s'estoient ilz peu deffendre
iusques alors, mais vne paix ferme & assurée pour
iamais. Puis apres, que ce seroit vne grand gloire,
honneur, & louange pour eux à l'aduenir, quant on
sçauroit qu'ilz auroient esté la cause & le moyen de
gaigner vne telle multitude de peuple à la foy Chre-
stienne. Toutesfois qu'il n'estoit pas raisonnable de
rien faire, que premierement on n'en eust aduertit la
Royaume mere, pour entendre sa volonté & intention
là dessus. Les Ambassadeurs mesme euré ceste char-
ge de l'aller trouuer, qui leur fit vne fort gracieuse
responce. Que si les Polonois voyoient que cela fust
le bien & auantage du Royaume, elle n'y vouloit pas
de sa part contredire, ny encores moins empescher
vn si grand bien & auancement pour la Crestienté.
Ce qu'ayant esté rapporté en Poloigne, le conseil
d'vne voix & consentement accorda aux Ambassa-
deurs ce qu'ilz demandoyent. Et ainsi furent licen-
tiez, enuoyant avec eux deuers Iaghellon, Vvlodic,
Cristin, Pierre Safraneci, & Hincia Rostouic, luy ac-
corder Heduigis avec le Royaume, souz les condi-
tions qu'il auoit presentees. Pour seureté desquelles
il donneroit sa foy & son serment, & promettoit d'a-
uantage de s'employer au recourement de tout ce
qui auoit esté iusques alors pris, aliené, & desmêlé
de la coronne de Poloigne. Ce pendant Guillaume
Duc d'Austrie auoit ordinairement nouuelles de
tout ce qui se faisoit, & si la Royne Heduigis qui l'ay

Portoit vne amitié secrète, luy depescha secrètement Gneuossie D'aleuicien de Stregonie, Souz châbrier de Cracovie, à qui elle se fioit du tout pour l'en aduertir & luy donner courage. Aumoiens de quoy on ne se dôna garde qu'on le vit aux portes avec vne belle compagnie, & force richesses qu'il apportoit quât & luy. Mais Dobeslaus luy refusa l'entrée du chasteau. Dont il fut contrainct de demeurer en la ville où Heduigis l'alla incontinat trouuer tout de plain iour dans le Couuent des Cordeliers, avec les Gentilhommes, & Dames de sa Cour, & y furent faictes danses, & autres bonnes cheres: Tellement qu'elle estoit pour passer outre, iusques à accomplir les nopus, si elle n'en eust esté retenue par Dimitre Goraio grand Thresorier du Royaume. Parquoy Guillaume voyant que les grans, & ceulx qui pouuoyent tout, luy estoient ouuertement contraires, trouua moyen d'euader de Cracovie, ayant laissé ses richesses & thresors en la maison de Gneuossie, d'où on estime que prouindrent les biens & heritages qu'il acquit depuis. Toutesfois cela fut biē tost dissipé par ses enfans. Or desia s'approchoit laghellon avec ses freres, & grande troupe de Lithuaniens, au deuant desquelz allerent bien peu de Seigneurs Polaques. Encores le plus apparent de tous, fut Spitco Melstiniē, ce qui luy acquit depuis beaucoup de credit, & de faueur enuers laghellon. Mais on l'attendoit à grande compagnie à Cracovie, où il entra le douziesme iour de Fevrier 1386. ayant avec luy grand nôbre de Ducs, & autres Princes & grans Seigneurs de Lithuanie, & de Russie, a-

laghellon n. 1386
in arane 1386

uec Borisco, & Suitrigellon ses frères germains, & son cousin Vitoüdus. A son arriuée il vint saluer la Royne en sa chambre, où il fut soudain esmerueillé de son excellente beauté, & le iour d'apres il luy envoya de fort magnifiques presens par ses frères & son cousin. Mais auant que de l'espouser luy & tous les autres de sa cōpagnie, excepté ceux qui tenoyēt la religion Ruthenique, furent baptisez de la main de l'Archeuesque Bozenta , & de Iean Evesque de Cracouie, changeant son nom pour celuy de Vladislaus. Puis il espousa la Royne à grand triomphe & magnificence : & par serment solénel annexa au Royaume de Poloigne à perpetuité le pays de Lithuanie, & eeluy de Samogitie , avec ceste partie de Russie dont il l'ouyfloit. De quoy pour plus grande feurté Vitoüdus avec Michel duc de Zaslavie, & Lubart Duc de Luschi s'obligerēt encors à la Royne, & aux principaux du Royaume , & s'en constiuerent pleges. Le quatriesme iour d'apres il fut sacré par l'Archeuesque, qui luy mit vne coronne toute neuue, & qui n'auoit point encors seruy, d'autant que Loys auoit emporté l'ancienne en Hôgrie, qui n'auoit point esté rendue. Et le iour ensuyuant on luy dressa un grād eschaffaut au milieu de la place, où estant assis en son throsne, il receut les foy & hommage du peuple de Cracouie. Et puis de tout le reste du royaume selo la coustume. Les Ducs aussi & les Princes de Lithuanie qui estoient là presents, presterent le serment és mains du Roy, & de la Royne. Puis on se mit à banquetter , & faire feste & bonne chere de tous costez par plusieurs iours.

Sur

Sur ces entrefaictes Conrad Celner Grand-maistre de Prusse, que le Roy & la Royne auoyent enuoyé inuiter à leurs noces, par Dimitre Goraio, au lieu d'y venir estoit entré en armes das la Lithuanie pour lors desnuee de ses Princes, & deffenseurs. Et festant departy en deux troupes, la courut & pilla au long & au large, prit quant & quant le chasteau de Lucolie, qu'il mit és mains d'André frere de Iaghelló, à l'instigatió duql il auoit fait ceste entreprise. Les Polocenses se rendirét aussi à luy. Ce que auftost que Iaghellon eut entédu il depescha soudain Skirgelon & Vitoüdus avec les Lithuaniens qu'il auoit amenez, & les Polaques qui y voulurent aller pour leur plaisir, lesquelz ayans deffaiet la garnison qu'André auoit laissée à Lucomlie reprirent la place, & recouurerét encores Mescislauie, Smolensco, & Polosco, & firent punir ceux qui auoyé esté auteurs de la rebellion. Au demeurat le Roy Iaghellon apres que la feste & les ceremonies de son sacre, & de ses espousailles furentacheuees, se mit auant toutes choses à pacifier les noisés & querelles des particuliers qui estoient en la grād Poloigne, & reconcilia les Grimaliens & Nalenciens, avec leurs gouuerneurs, Domarat, & Vincēt le Palatin. Fit restituer par tout les biens de l'Eglise (qui de force & de malice auoyent esté occupez) à ceux à qui ilz appartenoyent. Bannit Barthelemy Cosminie qui s'estoit meslé de brigander, & se faisit de son foit & retraicté appellé Odalouie. Mais comme il fut venu à Gnesne, & eust veu que les Chanoines ne tenoyent compte de fournir ce qu'ilz auoyé accoustumé de

contribuer pour le dessroy & seiour du Prince: D'vnne facon sentant encores son Barbare, fit prendre & engager leurs meubles, mais luy en ayant esté faites quelques remonstrâces par Nicolas Strosberg grâd vicaire de l'Archeuesque, & par la Royne mesme, il les fit rendre tout incontinât. Surquoy on dit qu'elle en soupirant se prit à dire. Nous pouuons bien rendre les hardes à ces pauures gens icy, mais leurs larmes, qui est-ce qui les redra? Parole certes treshumaine, & digne de perpetuelle memoire & recommandation. Vuladislaus toutesfois appaisa fort sage mēt les troubles & partialitez de la grâd Poloigne.

L'hyuer ensuyuant, luy avec la Royne sa femme, & grand nombre de la noblesse de Poloigne, passèrent en Lithuanie, menant quât & eux l'Archeuesque de Gnesne, & plusieurs prebstres doctes & de saincte vie. Et ayant faict assembler tous les habitâs du pays à Vilne, sur l'etree du Caresme, leur fut fort estroïtement faict instance de delaisser leurs vieilles & faulses superstitions, & se ranger à la foy Chrestienne. Enquoy le Roy mesme faisoit vn extreme deuoir, tantost les enhortant gracieusement avec prieres & promesses, vne autrefois vsant de menasses & paroles rigoureuses, & faisoit luy mesme l'office de truchement, pource que les prestres Polonois ne scauoyent parler le langage du pays. Et luy qui attendoit & rapportoit puis apres au peuple ce qu'ilz vouloyent dire. Ces Barbares toutesfois bien à regret se departoyent de la religio de leurs ancessres. Mais apres que par le commandement du Roy, le

feu sacré eut esté esteinct, le temple & autel d'iceluy renuersé, & mis par terre, & la sacristie destruite d'où se rendoyent les oracles à Vilne, par le ministre qui en auoit la charge, les Serpens mis à mort, & les forests coupees où estoient leurs principales deuotions, voire ne recognoissoyent autres dieux, sans toutesfois que pour cela aucun mal ny inconueniet fust aduenu à personne, ce qui ne pouuoient croire. Alors venāt à recognoistre leurs abuz & deceptiōs, furent beaucoup plus própts & disposez à receuoir la religion de leurs Princes. Parquoy ayās par quelques iours esté catechisez, & instruicts és poincts & articles de la foy, ilz receurent tous le sainct Baptême. Mais pource que c'eust esté vne trop grand peine & longueur de les tenir sur les fonds les vns apres les autres, cela fut obserué seulemēt à l'endroit des principaux, puis le reste du peuple fut departy par troupes, & arroussé d'eau beniste par les prestres donnant seulemēt à chacune d'icelles vn nom pour les hommes, & vn autre pour les femmes. On regar da puis apres pour l'Eglise Metropolitaine qui fut mise à Vilne, où le Roy assigna de grans reuenez, collations, & benefices, & fut desdicée par l'Archevesque Bozenta au nom de sainct Stanislaus. On fit d'avantage sept parroisses que le Roy rent à toutes fort richemēt, & la Royne les pourueut d'ornemēs, meubles, & vstanciles requis pour le seruice diuin. Ainsi Vvladislaus passa toute ceste annec en Lithuania, à y ordonner & establir les affaires de la religiō, & depescher à Rome Dobrogosti Euesque de Posnanie, deuers le Pape Urbain sixiesme, pour prester

l'obedience en son nom selo la coustume des autres Roys Chrestiens. Cela fait, il laissa pour gouerneur & son lieutenant general en tout le pays son frere Skirgellon Duc de Trochi, & fit auant que partir vn Edict, que de là en auant les Catholiques ne pourroient contracter mariage ny alliance avec ceux de la religion Ruthenique, si premierement ilz ne se rengeoient aux statutz de l'Eglise Romaine. Il voulut aussi que les gens d'Eglise, avec tous leur bien & reuenu fussent affranchis & exemptz de toutes coruees, subsides, & contributions, & de la iurisdiction des iuges laiz, voire de celle du Prince mesme.

A son retour il prit son chemin par la Russie, où il receut en sa protection Pierre Palatin de Moldavie ou Vualachie, avec tous les siens, lesquelz estoient nouvellement sustraictz & departis de l'obeissance des Hongres durât leur interregne, & receut d'eux le serment de fidelité. Mais les choses ne demeurerent pas longuement en paix & repos en Lithuanie, à cause des partialitez & enuiés d'entre Skirgellon & Vitoûdus. Il y eut aussi du courroux & mauuais mesnage entre le Roy & sa femme, pour quelque souspeçon que certains flagorneux luy auoient mise en teste, & s'estoient desia les choses si aigries, qu'ilz estoient pour se separer & faire diuorce, si les Princes & Seigneurs ne se fussent mis à la trauerse, qui firé tât q le Roy s'accorda de nommer celuy qui luy auoit fait ce rapport. C'estoit Gneuossie Dale uicié Souschâbrier de Cracouie, qui luy auoit donné à entêdre q Heduigis (femme de bié fil y enauoit, & sainte vie) auoit fait venir secrètement Guillaume

Duc d'Autriche leq̄l estoit demeuré quelque iours
avec elle faisans ensemble bōne chere. Dequoy elle
se purgea par serment, & le Roy demeura contēt
& satisfait. Mais Gneuossie fut appellé là dessus à
l'assemblée qui tout expressément fut tenue à Vissli-
cie. Où ne pouuant prouer ce que dessus, ne nyer
qu'il ne l'eust dict, fut condamné d'infamie, & qu'il
sen desdiroit, ce qu'il fit en plein Senat, ciant, ou
plus tost abayant à haute voix, à guise d'un chien, de
dessous un banc, où on l'auoit fait mettre. Et ainsi
toutes souspeçons & ialousies effacees l'amour re-
commencea entr'eux plus grande que iamais.

L'an puis apres 1370. Vvladislaus fit vn voyage
en Lithuanie, où il recouura la place de Grodnun,
que Vitoüdus auoit surprise, & le deffit en plusieurs
rencôtres, luy & sa troupe de cheualiers de Prusse,
dont il s'aydoit à courir & piller incessamment tout
le pays. Heduigis de son costé, ayant assemblé vne
grosse armee de Polaques, prit Iaroslaui, Premislie,
Grodec, Halicie, & autres forteresses de la basse
Russie, que le feu Roy son pere auoit laissees en gar-
de aux Hongres & Silesiens, qu'elle en chassa. Mais
Henry fils de Zemouit Duc de Massouie, lors Eues-
que de Plocense, reconcilia Vitoüdus avec Vvladis-
laus, lequel luy laissa en gouernement la Lithua-
nie & Russie. Et pourtant se trouuât en paix de tou-
tes parts, se mirent luy & sa femme à faire hauser
les murs de Cracouie, qui estoient trop bas, & au-
gmenterent les gages de ceux qui auoyent la char-
ge du guet, qu'on appellé Burggraues, à ce que delà
en auant ils eussent à toutes heures un Archier à che-

ual tout prest & appareillé . Ils fonderent d'auātage
 és faulxbourgs deuers soleil couchant , le monaste-
 re des Carmes de l'ordre des Mendians , sous le titre
 de sainte Marie en l'Arene . Et en la grand Eglise
 de Cracouie , le monastere de ceux qu'on appelle
 les Psalmodiens , dont ils assignerent les prebendes
 sur les salines de là aupres . Quelque temps apres le
 Roy fit la guerre à Vvladislaus Duc d'Opolie , qui
 pilloit & brigandoit continuallement tout le pays
 d'alentour , & luy ostal es places & forteresses qu'il
 tenoit en Poloigne , puis luy alla faire la guerre en la
 cōtree q̄ son pere luy auoit laissee par successiō , où il
 prit quelqs villes & chasteaux , & pilla le plat pays .

L'an 1396 . Vitoüdus fit vn voyage cōtre les Tartares , qu'il dessit & emmena vne de leurs hordes tou-
 te entiere , (c'est à dire en leur langage , multitude de
 peuple ,) avec les femmes & enfans . Dont il fit pre-
 sent de quelques vns au Roy & Seigneurs de sa
 Cour . Le reste il les meit au milieu de Lithuanie , &
 enuiron de la riuiere de Vaka , pres la ville de Vilne
 pour labourer les terres , la race desquels y est enco-
 res pour le iourd'huy .

Trois ans apres , qui fut l'an 1399 . le mesme Vi-
 toüdus nonobstant toutes les remonstrances & dis-
 susions que luy en fissent le Roy & la Royne , en-
 treprit vn autre voyage contre les Tartares , auquel
 se trouua vn bon nōbre d'Allemans & de Polaques ,
 conuoiteux d'acquerir honneur & reputation . Et
 ayāt fait vne reueüe à Chiouie , tout ioyeux & rem-
 pli de grandes esperances pour se veoir vne si belle
 armee , entra dans la Scythie , où pour lors commā-

doit Tamerlā, venu de petit lieu: Mais par son grād
heur & vertu estoit monté à vn si haut degré d'a-
uthorité & puissance , qu'il menoit d'ordinaire avec
luy douze cens mille combatans, avec lesquels il a-
uoit desja deffait les Turcs , & pris leur Empereur
Bazaget, qu'il menoit par tout enfermé dans vne
cage, ou geolle de fer , à guise de quelque beste sau-
uge. Auoit puis apres couru d'vne diligēce & vi-
stesse incroyable, toute l'Iberie, Albanie, Armenie,
Perse, Mesopotamie, Asie, & Egypte, tellement que
de son nom seul toute la terre trembloit. Parquoy ce
ne fut pas grand merueille, si Vitoüdus s'estant allé
attacher à vn tel ennemy, & si puissant, fut bien tost
rompu & deffaict par luy . Aussi plusieurs des no-
stres demeurerent en la rencontre qu'ils eurent en-
semble, nō toutesfois sans auoir premieremēt bien
cher vendu leurs vies . Et entre autres les deux fré-
res du Roy André , & Dimittre Coribut , avec neuf
autres Princes de Lithuanie & Russie . Mais Vitou-
dus & son cousin Suitrigellon se sauuerēt de vistes-
se. Melstinie , encores qu'il eust peu facilement es-
chapper , ou fuyant cōme les autres, ou bien se lais-
sant prendre par les ennemis, car Tamerlan avec le-
quel il estoit venu quelque foys parlementer, auoit
conceu vne fort bōne opinion de luy , & l'auoit au-
cunemēt pris en amitie pour son honestete & mode-
stie, n'en voulut toutesfois rien faire . Mais s'estant
allé mettre en la plus grand foulle, se fit tailler en
pieces , combatant fort valeureusement iusques à
l'extremité . Ce qu'il auoit tousiours désiré, voire
predit d'asseurance , vne fois que Paule Sciuouic

1399

A. tamerlan

l'arguoit de couardise & laschete de cuer.

De ce mesme temps ou enuiron, la Royne Hedwigis accoucha de son premier enfant, qui fut vne fille nommee Elizabeth Boniface, mais elle mourut au troisieme iour. Et la mere ne suruescut gueres apres, laquelle fut honorablement ensevelie devant le grand autel de l'Eglise cathedrale de Cracovie, sur la main gauche. Ayant esté de son viuant ornee d'une singuliere pieté & sainteté de vie, entierement esloignee de toute gloire & arrogace, collere, & legiereté. Elle faisoit de grādes charitez & aumōnes enuers les pauures & indigents. Et tant en cela qu'à lendroit des Eglises, & ce qui estoit à propos pour la commodité publique, elle employa presque tous les biens & richesses qu'elle avoit apportées de Hongrie, qui n'estoiet pas petites. A son trespas elle laissa par testamēt ce qui lui estoit demeuré de reste, pour estre partie distribué aux pauures, partie employé au paracheuemēt des collèges, que Casimir le grāde auoit encommancez aux fauxbourg de Casimirie, ieusnoit fort estroictement tous les Carens & Aduents. Au demeurant si peu curieuse de pompes & magnificences, que lors qu'on accoustroit son logis pour faire ses couches, suyuant ce que Vvladislaus auoit mandé de parer sa chambre le plus richement qu'on pourroit. Elle dit n'auoir point de befoing de toutes ces vanitez, lesquelles elle auoit de long temps abandonnées, n'ignorat pas que le plus souuent les couches des femmes sont accopagnees du tombeau. Aussi on dit qu'apres sa mort furent faits quelques miracles à sa sepulture.

Les

Les obseques & funerailles de la Royné deuémēt solennisées, le Roy Vvladislaus se trouuoit en vn e- strange ennuy & desconfort. Parquoy il se retira en Russie n'ayant pas grande esperance de pouuoir retenir le Royaume : Et desia il estoit apres pour s'en demettre de son bon gré, & retourner à son ancien pa trimoine, plustost que d'en estre mis dehors honteusement. Mais comme il estoit en ceste peine, les Princes & Seigneurs le rasseurerent, luy offrās la mesme fidelité & obeissance, qu'ils luy auoyent rendue par le passé. Et quant & quant luy mirent en avant le mariage d'Anne fille de Guillaume Conte de Cilie, la feur de laquelle Sigismund Roy de Hongrie auoit espousee en secondes noces. Car ceste cy comme niefce du Roy Casimir estoit la vraye & legitime héritiere du Royaume, à quoys Vvladislaus entēdit volontiers : Et à ceste cause furent enuoyez en Ambassade deuers Herman oncle de la Princesse, Iean Obychouic Castellan de Sreme, Hincia Rogouic, & Iean Costrouic, qui obtindrent incontinent ce qu'ils demandoyent, & ramenerent avec eux la mariee à Cra couie, le seiziesme iour du mois de Iuillet de l'annee suyuante. Toutesfois pource qu'elle ne scauoit autre langage que l'Alleman, elle attendit huit mois pour apprendre le Polaque, auant que d'estre espousee, ioinct que Vvladislaus qui la voyoit si laide & detagreable, ne se donnoit pas beaucoup de peine de haster les noces, mais en estoit presque du tout desgoutté. Dequoy les Seigneurs s'estans apperceus aduiserent de s'assembler au moys de Fevrier ensuyuant en layille de Biece, avec ceux de Cilie, où apres auoir

renouuellé les accords & conuenances ià faictes a-
cheuerent en diligence ce mariage.

Enuiron ce temps, qui fut l'an 1401. l'Academie de Cracouie fut du tout paracheuee, suuyant le testa-
ment de la Royne Heduigis, à quoy le Roy adiousta
encores du sien vne bonne somme de deniers. Ety
furent bastis deux Colleges, lvn pour la faculté de
Theologie & les lettres humaines, en la place où
soulloit estre la demeure des Iuifz, maintenāt appel-
lee sainte Anne: Et l'autre pour les Iurisconsultes &
Medecins, en c'est endroict qu'on monte de la ville
au chasteau. Les regens & hommes doctes pour li-
re, furent appellez de l'Vniuersité de Prage en Bo-
heme, les gages & salaires desquels furent assinez
sur le reuenu des salines, & autres fermes & gabelles
du Roy, avec quelques prebèdes en l'Eglise de saint
Florian. Toutes choses estoient lors en paix & re-
pos dás le Royaume, aumoyen de quoy de ce temps
ne fut rien fait de memorable horsmis les poursui-
ties que fit faire Vvladislaus contre quelques brigāds
& volleurs qui guettoyent les chemins, & destrouf-
soyent ceux qu'ils trouuoyent mal accompagniez.

En ceste mesme saison, (toutesfois il y en a qui
veulent que cecy soit aduenu l'an 1399.) vne pauure
malheureuse en la ville de Posnanie, ayant receu en
la communion la sainte Hostie, trouua moyen de
la reseruer, & la liura à quelques Iuifz, qui par desri-
sion, & à grands blasphemes la ietterent dans la prai-
rie qui est le long des faubourgs, dont aduindrent
plusieurs beaux miracles. Parquoy Vvladislaus y fit
bastir vne Eglise en l'honneur du *Corpus Domini*.

L'annee suyuante qui fut 1403. Alexandre Palatin de Vvalachie, & tout incontinent apres, Romain fils de Pierre, avec les plus grands de leur pays, vindrent renouueller l'obeissance à Vvladislaus, lequel ne voulut entendre au Royaume de Hongrie, que d'autre costé on lui estoit venu presenter. Aussi le Roy Sigismund qui auoit longuement esté detenu prisonnier par les siens propres, auoit esté deliuré par l'ayde & moyen de Sciborio Gentilhomme Polonois.

Quelque temps apres la Lithuanie fut fort endommagée par ceux de Prusse d'un costé, & les Liuoniés de l'autre, qui emmenerent plusieurs ames. Mais Vitoüdus les rachetta par eschâge d'autres prisonniers. Et là dessus Vvladislaus meut à pitié & compassiō de la desolation & ruine de son pays, sçachat assez que son frere Sutrigellon estoit l'autheur de tout cela, car estant banni en Prusse, il incitoit les Chenaliers à faire ces courses & dōmages, le rapella. Et paya tous les debtes qu'il auoit creez, qui mōtoyent à de grāds sommes de deniers. Et à fin de ne laisser aucunes racines des vieilles querelles d'entre lui & Vitoüdus, qui peussent reitter de nouveau, il l'enuoya au pays de Podolie, qu'il lui donna, l'ayantachepté tout expressément des enfans de Spitco Melstinien, pour la somme de six mil deux cens cinquante escutz. Et lui laissa d'avantage les villes de Strie, & Zidacouie en Russie, & Sidlouie, Stobnicie, & Drugne en Pologne, avec quatorze cens escutz de rente sur les Salines. Et neantmoins tous ces biensfaictz & liberalitez n'appaserent point la felonnie & mauuaise volonté de Sutrigellon.

L'année ensuyuant, durant les feries de Pentecoste, le Roy s'assembla avec les Cheualiers de Prusse, en la ville de Racianzo, qui est des appartenances de l'Euesché de Vvladislauie, où ils firent la paix. De là il s'en alla à Vvratislauie, accompagné de cinq à six mille cheuaux tous bien en ordre, pour parler avec Venceslaus Roy de Boheme, qui auoit prochassé cette entreueüe, où on luy fit vn fort grād racueil. Car Venceslaus alla audeuāt de Sbignee Brezien, qui ve- noit le preimier avec quelques six cēs cheuaux, assez loin hors de la ville, pensant que le Roy fust en celle troupe. Ceux de leur conseil par l'espace de huit iours ne cesserēt de traicter affaires, & s'estoyēt pres que accordez à cela, que les Bohemes rendroyēt aux Polaques le pays de Silesie, à la charge qu'il seroient tenuz de les secourir de quatre cens lances, toutes les foys qu'ils en auroyēt besoin. Mais soit qu'il sembla aux Polaques estre chose desauantageuse pour eux de s'assuettir ainsi, ou bien que Jean Smirit (le premier du Cōseil de Venceslaus, qui suruint là des-sus) ne trouua point bonne la redition de Silesie, les choses se rompirent, & demeurerent imparfaictes.

Suitrigellon s'estoit de nouveau retiré en Prusse, pour l'esperance qu'il auoit qu'avec l'ayde des Cheualiers il se pourroit aisement emparer de toute la Lithuanie, & toutefois ne laissoit pas de retenir tous-iouts la Podolie, où il auoit laissé de bōnes garnisōs. Parquoy le Roy s'y achemina incontinent, & d'arri-uee luy osta tout le pays avec les fortresses, cōman-çant à la ville de Camenetz, desquelles il donna le gouuernement à Pierre Saffraneci Polonois, & auāt

que partit de là, receut le serment de fidelité par Ale
xandre Palatin de Vvalachie, lequel deux ans aupar-
avant en auoit donné les promesses du viuāt encores
de la Royne Hedwigis, afçauoir de demeurer delà en
avant souz la protectiō & obeissance des Rois de Po-
loigne. Cependant Vitoüdus ayāt faict paix avec les
Cheualiers de Prusse, (ce fut l'an 1406.) passa la riuie-
re d'Vgte, & entra pour la premiere fois dans le pays
des Moscouites, où ne les ayāt peu attirer au cōbat,
courut & pillà toute la cōtree, & s'en retorna chargé
de despouilles, & de richesses en Lithuanie. Mais vn
an apres il y retorna, encores avec bien plus grande
puissance, car il eut lors à so ayde vne grosse troupe
de Polaques, souz la conduite de Sbignee Brezien,
Mareschal du Royaume. Parquoy il tira auant pillat
& gastant tout iusques au grand fleuve Occa, qu'il
eust passé, s'il n'eust esté empesché par Suitrigellon,
lequel de legiereté de cerueau, ou par enuie qu'il por-
toit à Vitoudus, apres auoir mis le feu au chasteau
de Bransco, & celuy de Starodub, que le Roy Vvla-
dislaus luy auoyent donnez au pays de Seuerie, s'e-
stoit retiré deuers Basile grand Duc de Moscouie. Et
luy faisoit tout plein de seruices à l'encontre de Vi-
toudus. Toutesfois Basile ne laissa de faire appointe-
ment à conditions raisonnables & honestés.

Or combien que Vvladislaus eust esté fort picqué
par le Grād maistre de Prusse, Vlrich Juning, neant-
moins estant d'vn naturel plus enclin à la paix, que à
la guerre, fit assembler la diette a Lencisie au 17. de
Juillet. Où apres que de l'opiniō de tous, on eust ar-
resté d'essayer plustost toutes choses q̄ de venir aux

armes, furēt deleguez trois Ambassadeurs deuers le Grand maistre, asçauoit Nicolas Curouischi Arche uesque de Gnesne, Nicolas Michalouic Castellan de Sendomirie, & Iean Tulisconic aussi castellan de Ca lisse. Ceux cy le requirent de venir à vn abouchemēt avec le Roy, ou toutes choses se pourroyent traitter gracieusemēt. Mais il n'eut pas la patience qu'ils paſſerent outre, car tout en colere il leur respōdit, qu'il ne vouloit plus attendre, & que tout de ce pas il s'al loit ietter dās la Lithuanie. Surquoy l'Archevesque ne se peut cōrenir voyāt l'orgueil & insolēce de ceit hōme, qu'il ne luy diēt: Cessez de nous faire paour de vostre guerre, si vous prenez les armes contre les Li thuaniens, parauenture q̄ vous pourriez biē aussi ta ster des nostres chez vous. Je n'en voulois pas d'auan tage, repliqua soudain le Grand maistre, il suffit que ie scache l'intētiō de vostre Roy, & certes aussi m'ad dresseray ie plustost à la teste qu'aux pieds, & aux lieux fertiles & cultiuez, qu'aux deserts, où l'ō meurt de faim. Ainsi l'Ambassadeur s'estā trop hasté de par ler, fut cause d'auácer la guerre. Car le Grād maistre adiousta le faire à son dire. Et apres auoir licentié les Ambassadeurs, enuirō la Mi. aoust amena son armee à Dobrin, qu'il prit & brusla, & fit mourir tous les Po laques qu'il trouua dās le chasteau, avec le Capitaine q̄ en auoit la charge, (Iacques Plominie) delà s'adref ſa à la ville de Ripin, & puis à celle de Lipne, qu'il prit de pleine arriuee, & les ruina de fonds en comble, uſant de fort grand cruauté, tant enuers les habitans que les pauures gens du plat pays, sans à grand peine espargner les femmes & petis enfans, ayāt puis apres

mis le siege deuant Zlotorie, la prit dans le huitiesme iour. Mais ayat trouué plus d'affaires au chasteau de Bidgostie, qui estoit fort & bien remparé, eut recours à la ruse, & fit tant qu'il gaigna le Lieutenant qu'on appelle le Burggraue, qui le luy liura entre les mains. Le Roy aduerty par courriers sur courriers, de toutes ces choses vit bien qu'il n'estoit plus question de temporiser. Parquoy il depescha incontinat par tous les endroictz de Poloigne, Russie, & Lithuanie pour assembler ses forces, faisant donner le rendez vous à ceux de la petite Poloigne, & de Russie, à Volborie, & aux autres de la grand Poloigne à Lencisie. De sorte que vers la fin du mois de Septembre, il partit de Radiovv, ou il auoit faict vne reueüe de ses gens, & s'en vint tout premierement assieger Bidgostie, qu'il prit dans le huitiesme iour, & la fortifia de nouveau, y mettant vne bonne garnison. Ce pendant il fut aduerty comme le Grand maistre s'estoit retire à Suece. Parquoy il y enuoya vne partie de son armee, qui mirerent incontinat en fuite ceux qui se presenterent contre eux, & les contrindrent d'abandonner leur camp. Mais les Ambassadeurs de Véceslaus Roy de Boheme arriuerent là dessus, qui moyennèrent vne suspension d'armes, iusques au vingt quartiesme du mois de Iuin ensuyuât, afin que leur maistre qui se vouloit constituer arbitre des differens des vns & des autres, eust loysir de les mieux cognoistre, & entendre. Toutesfois pour ce que s'estoit un homme de peu de sens, & de lourd & grossier entendement, addoné à ses plaisirs & yurongnerie, sans autrement auoir examiné l'affaire, vint bien legiere-

CHRONIQUE ET ANNALES
ment à donner vn iugement, que le Marquis de Mo-
rauie luy auoit minuté à son apetit & fantasie, entie-
rement inique & desfaisonnable. Y adioustant en-
cores vne chose bien impertinēte, voire du tout hors
de propos, que les Polaques ne pourroyent plus pré-
dre de Roy, sinon des parties Occidentales, & delair-
royent à Venceslaus la cōtre de Dobrine vn an en-
tier, pendant lequel il pourroit regarder à loysir à
qui il la deuroit adiuger. Cela estant leu par le Se-
cretaire du Conseil en langage Alleman, les Pola-
ques qui en furent indignez, se partirent soudain,
feignans ny rien entendre. Parquoy les choses de-
meurerent imparfaictes. Vvladislaus doncques voy-
ant qu'il ne pouuoit auoir la paix à cōditions raison-
nables, depescha de tous costez pour faire assembler
ses forces. Et par l'aduis du Mareschal Sbignee, en-
uoya en Boheme, Morauie, & Silesie querir des Ca-
pitaines, & autres gens de conduite experts à mener
vne armee, asseoir bien vn camp, & ordōner les gens
en bataille. Dont les principaux & plus renōmez fu-
rent deux freres, Herbortons, Nicolas, & Federic de
Fulstin. Pour lors estoyēt en la cour & seruice de Si-
gismund Roy de Hongrie plusieurs Gentilzhōmes
Polaques, qui pour raison de leurs vertus & merites
auoyēt eu de grāds biensfaitz & recompences. Mais
tout aussi tost que les nouuelles furent espandues de
l'armee q̄ dressoit leur Prince naturel pour la guerre
de Prusse, abandonans possessions & heritages, & les
promesses q̄ Sigismund leur faisoit de plus grādscho-
ses, se retirerēt en Poloigne: Vvladislaus aussi ne fut
pas puis apres ingrat de le recognoistre enuers eux.

Et à

Et à ceste fin de pourueoir aux affaires du Royaume ce pendant qu'il seroit absent, laissa à Cracouie Nicolas Curouischi, Archevesque de Gnesne, pour Gouverneur avec plaine puissance & autorité, y vasant de grande liberalité & largesse envers les pauvres, par tous les lieux où il passoit. Et quād il fut arrivé à la ville de Slupie, situee au dessous du Monastere de Lissece, il y seiourna deux iours, mōtant tous les matins la montagne à pied, iusques au sommet, qui est bien haut, où est vne Eglise fort renommee, pour la piece de la vraye Croix qui y est, & là passoit toute la iournee en prières & oraisons à genoux. Puis se meit aux champs, tant qu'il paruint sur la frontière des ennemis, ou auant que passer plus auant, il feit mettre ses gens en bataille au milieu d'une grand plaine, & ayant pris au poing la banniere Royalle, avec larmes & soupirs feit son oraison en ceste sorte. DIEU tout bon & tout puissant, à qui rien n'est ny secret ny caché, qui non seulement cognoissez les faicts & les dits d'un chacun, mais encores leurs plus secrètes & profondes pensees, i'appelle vostre sainte Maiesté à tesmoing, que par force & contre ma volonté ie prens les armes cōtre vn peuple Chrestien tellement quellement, & neantmoins Chrestien : tāt de fois prouoqué, picqué, & irrité par les outrages & iniures insupportables des Cheualiers de Prusse, que ie ne puis moins pour mon honneur, deuoir & descharge envers le peuple, qu'il vous a pleu me cōmettre & donner en garde, sinon de les deliurer & defendre de leurs sanglantes & rauissantes mains, & de leurs oppressions & violences. Vous sçavez tres-

N.

bô Dieu, que ie n'ay iamais refusé la paix, & que i'ay tousiours cherché de m'exempter de ceste guerre, pour quelque iuste & legitime qu'elle fust, voire à cōditiōs desfaisonnable. Mais puis que la douceur, la benignité, & patience ne peuuent trouuer lieu enuers l'insatiable conuoitise, l'orgueil, & insolēce desmesurée de ces gens icy, qui sont sans foy, sans pitié, ne cōsciēce. Maintenāt ie prens les armes à la faueur & assurance de vostre infallible iustice, & souz la saincte benediction, protectiō, & sauuegarde d'icelle, voys desployer cest estandard, & le mettre au vēt. Qu'il plaise doncques à vostre grace & misericorde, tresbenin pere, auoir pour recommandé le droit & raison de ceux qui ont la meilleure cause, & redemandez le sang de vostre pauure peuple desia si inhaimement espādu, ensemble de tous les autres que ceste guerre deuorera, de la main de ceux qui en auront esté l'occasion. Ces paroles profera le Roy en la presence de toute l'armee, pleurāt à chaudes larmes, le mesme feirent Vitoüdus, & les Ducs de Masouie, & le mesme encores les Princes & Seigneurs, tāt Polaques que Lithuaniens. Mais les Polaques apres festre effuyé les yeux, se prirent à chanter l'hymne *BogarodZica*, composé par le sainct martyr Adelbert, en l'honneur de nostre Dame, selon l'vsance du pays, puis on commença à delibérer, sur la charge du general de l'armee. (C'est celuy qui a toute puissance & commandement apres le Roy.) Mais chacun fuyoit vn si pesant, si penible & dangereux fardeau, tant que par la cōmune voix, Zindramus Mascouiasi fut esleu, lequel estoit Port'espée de Cracouie, (ainsi appelle

l'on ceste dignité) de la maison de ceux qui en leurs armoiries ont vn soleil: Hôme de petite stature, mais de grand esprit & entendement, prôpt, vif, soigneux, & vigilant: Et luy furent donnez pour Conseillers & adioints Vitoüdus, Christin Ostrouischi Castellâ de de Cracouie, Icâ Tarnouic Palatin de Cracouie, Sédiuoio Ostrorog de Posnanie, & Nicolas Michalouic de Sendomirie, avec Nicolas Tramba, Preuost de saint Florian & Vicechancelier, Sbignee Brezié, Mareschal, & Pierre Saffraneci, Souz chambrier de Cracouie. Toutes ces choses ainsi ordonnees aduint vn cas bien meschant & detestable, de deux Lithuaniens, qui prirent la saincte hostie en vne Eglise, & la foullerent aux pieds. Le Roy scandalisé dvn si enor me forfaict, feit songneusemēt chercher les malheur eux, lesquels par le commandement de Vitoüdus, dresserent sur le champ eux mesme leur potence, & sestranglerent de leurs propres mains. Chose bien barbare & estrange, & neantmoins vsitée en ce pays là: & encores se sollicitoyent & tāsoyent lvn l'autre, de paour que leur retardement ne fust cause de leur faire souffrir quelque plus grand & cruel supplice, ce qui intimida les autres d'entreprédre plus sembla bles blasphemies & impietez. Or le Roy auoit accou stumé de faire dire la Messe tous les matins auāt que partir, mais pource que la nuit precedente estoient suruenus de si grands vents & orages, que toutes les tātes & pauillons auoyent esté mis par terre, il auoit esté cōtraint de desloger sans l'ouyr, dont apres qu'il fut arriué au village de Gruneuald, il feit soudain dresser vn pauillon pour la faire celebrier, & l'oyoit

CHRONIQ. ET ANNALES
en grande deuotion, quand voyci arriuer les cour-
reurs qui rapporterent que les ennemis estoient là
tout aupres, & venoyent à grād force. Vitoüdus mes-
me vint dire, qu'on les pouuoit desia veoir, & qu'il y
auoit dāger d'estre pris au despourueu, qui ne se ha-
steroit. Mais pour tout cela il ne fut possible de tirer
le Roy hors de sa deuotion, que le seruice ne fust du
toutacheué. Et alors il ordonna à Zindramus & Vi-
toüdus de mettre leurs gens en bataille, donnant la
pointe gauche aux Polaques, & la droite aux Lithua-
niens, qui se trouuerent en nombre de quarante cor-
nettes, & les autres de cinquāte. Désia le Roy estoit
tout armé, & mōté à cheual, prest à combattre, quād
on luy admena deux heraux, qui demādoient à par-
ler à luy, de la part du Grād maistre. C'estoit en som-
me qu'il le prioit de n'estre point ainsi lent & retif à
venir au combat, & afin qu'il ne se mōstra plus si las-
che, il luy enuoyoit deux espees toutes nuës & en-
sanglātees, dont luy & Vitoüdus se pourroyent ser-
uir contre ceux qui le venoyent trouuer en bōne de-
uotion. Le Roy fort posément leur respōdit qu'il n'y
auoit point faute d'armes en son camp, & néātmoins
il receuoit celles cy en bōne part, combien qu'on les
Iuy eust enuoyees par mocquerie. Car ce luy estoit
vn augure & prediction de la victoire qu'il deuoit
emporter, puis que si liberalement il les rendoyent
& mettoyent bas. Et ainsi receut ces deux glaives à
grand plaisir, lesquels ont tousiours depuis esté gar-
dez au cabinet Royal, où on les peut veoir encors
de present. De là ayant eu briues paroles, encoura-
ge ses gens, selon que le temps le permettoit, com-

mande aux trompettes de donner le signe du combat, & les Polaques se prirent à chanter leur hymne accoustumé. Quant aux Prussiens ils s'estoient rangé en bataille sur vn haut, d'où ils delascherét quelques coups de canon: mais voyāt qu'ils ne faisoient point d'effect, se meirent à descendre d'une grande impetuosité, & fort courageusement vindrent aux mains, comme aussi feirēt les autres. Parquoy il y eut soudain vne fort cruelle & dāgereeuse meslee, & pouoit on ouyr de bien loin le bruit des coups & retēttement des armes. Il y auoit desia plus d'une bonne demie heure que le combat auoit duré fort & aspre, sans aucun aduantage d'un costé ne d'autre, mais ceux de Prusse festans apperceus que la pointe droite en laquelle estoient les Lithuaniens, Rutheniens, & Tartares estoit la plus foible, vindrent fort rudement charger dessus, avec quelques troupes de secours toutes fresches, ce qui ne leur succeda pas mal. Car les Tartares, Russiens, & Lithuaniens se voyans pressez par ceux qui estoient plus fortement armez qu'eux, reculerent plus d'un bon traict d'arc, & finablement prirent la fuite, quelque chose que sceust faire ne crier Vitoüdus. Trois compagnies seulement de Smolensco tindrent bon, lesquelles ayant en horreur de fuyr ainsi honteusement, meriterent par leur vertu vne grande louange & honneur. Car l'une fut entierement defaicte sur la place, & les autres se sauuerent brauemēt iusques à la pointe gauche des Polaques, où les choses alloyent bien d'une autre sorte. Car encores que la banniere Royalle, que portoit Martin Vyrocimouiski, eust esté mise par terre, les

Polaques toutesfois la redresserent dvn grād effort,
& auoyent desia bien esbranlé le bataillon des enne-
mis, quād vn certain Lusacien, nommé Dipolde Ki-
kerici, vaillant soldat de sa personne, tout armé de
pied en cap, s'en vint à toute bride la lace baissee cō-
tre le Roy, lequel de son costé s'apprestoit pour le re-
cevoir. Mais Sbignee Olesuiki tout ainsi desarmé, &
en pourpoint qu'il estoit, se meit au deuant avec vn
tronçon de lace, & cueillit l'autre de trauers si à pro-
pos, qu'il le porta par tete, où ceux de la garde du
Roy luy coupperēt la gorge. Acte certes tresmagna-
nime, & digne de perpetuelle memoire & recōman-
dation pour ce ieune Gentilhomme, qui parauentu-
re fut cause de sauuer la vie à son Roy. Aussi en fut-il
bien recompencé, car outre assez d'autres dons &
biésfaits, il eut l'Euesché de Cracouie, apres qu'il eut
laissé le train des armes pour suyure cestuy de l'Egli-
se. Deslors la victoire commença à incliner du costé
des Polaques, lesquels feirent vn grand meurtre des
ennemis, & les cōtraindront en fin de tourner le dos
& prendre la fuite, où ils les en chassèrent si viuemēt,
que pesle & mesle ils entrerent en leur cap avec eux,
qui estoit temparé tout à l'entour de chariots & de
charrettes, & s'en feirent maistres. Parquoy il y eut
bien encores plus grāde & cruelle execusion. Car on
dit que ce iour là furent mis à mort plus de cinquan-
te mille des ennemis, entre lesquels furent le Grand-
maistre, & presque tous ses cheualiers, horsmis bien
peu qui eschapperent. Il y eut davantage quarante
mille prisonniers, & cinquante & vne enseignes gai-
gnées. Ce quine doit pas sembler estrange, d'autant

1100 50 mille
mille mort du
grand maistre
et 40 mille
prisonniers

qu'on les estime auoir esté iusques au nôbre de sepr
vingts mille. Aussi toute la Germanie s'estoit esmeue
à la suscitation d'iceux Prussiens contre la Poloigne,
en intention de les exterminer du tout. Mais il n'y eut
que deux Princes seulement de tous leurs alliez qui
y fussent venus en personne, à sçauoir, Cōrad le Blâc,
Duc d'Olesne, & Casimir Duc de Scecine, lesquels
furent pris en vie. Et fut trouué dedans leur camp vn
nombre infiny de torches & flâbeaux, & de manot-
tes, chesnes, & entraues qu'ils auoyéti preparedees pour
lier & garotter les Polaques, & mettre le feu à tout le
pays. Toutesfois ce conseil & deliberation retourna
sur leurs testes. On dit aussi que tant que le combat
dura, assez de gens d'vne part & d'autre, veirent tout
appertement en l'air vn personnage de grande digni-
té & reuerence, orné d'habits pôtificalx, qui encou-
rageoit les nostres, & espouuentoit les ennemis, le-
quel on estime auoir esté saint Stanislaus, Euesque
de Cracouie. Et certes l'ayde & secours de la diuine
bonté se monstrerent assez manifestes & apparêts en
ceste iournee: Car bien peu y perirent de la noblesse
de Poloigne. Le iour ensuyuant ne fut employé à au-
tre chose, qu'à redre graces à Dieu, & vacquer au ser-
vice diuin, qui fut sur le lieu mesmes célébré à grand
reuerence & deuotion, avec force hymnes, louâges,
& actiôs de grace, pour vne si belle victoire. Puis on
se meit à ensevelir les morts. Cela fait tous les prisô-
niers furêt amenez en commun, & deliurez sur leur
foy, à la charge de se representer à Cracouie, à la S.
Martin ensuyuât, dequoy le Mareschal Sbignee prit
leur serment, & leur fut encores distribué quelque

argent selon la condition de chacun, pour se retirer en leurs maisons. Mais les Ducs Conrad & Casimir, avec quelques autres, furent envoiez à part en certains chasteaux & forteresses, pour y estre detenus & gardez. Deux tāt seulement furent mis à mort, combien que ce fust contre le vouloir du Roy, à scauoir, Marquard Salisbach, Cōmandeur de Brandebourg, & Sumberg, desquels Vitoüdus se voulut venger, pour quelques iniures & reproches dont ils auoyent usé envers sa mere, à l'assemblée de Canouue. Et aussi qu'estans captifs n'auoyent voulu rien rabattre de leur arrogance accoustumee. Incontinent que l'Archuesque, les Euesques, & le Recteur de l'Université eurent les nouvelles de ceste si belle & heureuse victoire, par le courrier expres qu'on leur auoit despeché, ordonnerent de faire feux de ioye, & processions générales par tout, & fut de là en avant solennisé tousiours en grād pompe & magnificence, le iour de l'Apostre saint Denys, auquel la bataille avoit été donnée, pour memoire & souuenance de ceste desconfiture. Apres laquelle le Roy s'estant mis aux champs, prit en son chemin quelques places & forteresses, & arriua le septiesme iour d'apres son desloement à Mariébourg, où il emporta la ville de plaine arriuee, & peu s'en faillit qu'il n'eust aussi le chasteau, lequel il assiegea de trois costez, & feit autant de batteries. Sur ces entrefaictes presque toute la noblesse de Prusse, Culme, & Pomeranie, avec les Euesques de Culme, Varmie, Pomesanie, & Sambie, vindrent de leur bon gré se rendre au Roy, plusieurs places & forteresses feirent aussi le semblable, comme

comme Dantzik, Elbinghen, Thorn, Culme, Kinisberg, Suece, Gneue, Dersauie, & autres. Mais sur tout ceux d'Elbinghen se montrerent les plus prompts & affectionnez. Car ils meirent hors du chasteau le Cömadeur Verner Tetingher, qui s'y estoit retire apres la bataille, & rendirent la place au Roy, qui y laissa Jean Tarnonic, Palatin de Cracouie. Et apres auoir receu le ferment, tant des Gentilshommes, que du commun peuple de tous les lieux dessusdits, permit à tous de viure selon leurs libertez & franchises accustomedes. Mais il départit les capitaineries & Gouvernement à ceux qu'il pensa l'auoir merité, sans mesme exclure les Bohemes de ces recopenses & biensfaicts.

Ce pendant Mariembourg demeuroit touſtours assiegee, mais la faute de viures qui estoit au cap, & principalemēt de pain, y auoit apporté tout plein de maladies, & entre autres le flux de ventre parmy les Bohemes, qui estoient venus à la solde du Roy. Par quoy sans ſarreſter à la meilleure & plus ſaine opinion, & entre autres de Nicolas Tramba Vicechancelier, qui par remoſtrances, & viues raisons accompagnées de larmes & prières, insistoit qu'on ne deuoit aucunement abandonner le ſiege, le 19. de Septembre, apres auoir mis le feu aux loges, & laissé quelques nombre de gens de ſa ſuite, ſouz la conduite de Borocho Stume, pour courir la campagne, deslogea, & ſen alla. On peut assez pefer combien ce deslogement fut agreeable aux assiegez, qui estoient deſia reduits à telle necessité, qu'à bien grand peine Henry Plauenie, qui commandoit pour lors en cete place,

peut obtenir de ses gens d'auoir encores patience bié
peu de iours de se rendre . D'autre costé suruint vne
chose, non pas de fort grande importance, toutesfois
qui feit prendre en plus mauuaise part ceste retraite.
Car le cheual du Roy , qui n'agueres hannissoit fort
viuemēt, tumba soudain roide mort, ainsi qu'il auoit
le pied à l'estrier pour monter dessus. Ce qu'on prit à
mauuais augure: Non pourtant la forteresse de Radin,
deuant laquelle il auoit tenu partie de son armee de-
puis la iournee de Gruneuald sans y pouuoir riē fa-
re, luy fut renduë par compositiō, ainsi que ces gens
ayans dvn grand effort & hardiesse rompu l'vne des
portes, estoient prests à y entrer de force . Là dedās,
furent trouuez 15. des Cheualiers qu'on emmena pri-
sonniers en Poloigne, à tout le reste on ne feit rien.

Mais Henry Planouie, qui desia auoit esté esleu
Grād maistre, ne s'endormit pas, car de tous costez il
amassoit gens, ayant emprunté cent mille florins de
la ville de Dantzik, pour les souloyer, laquelle de
nouveau s'estoit rangee à son party. Dequoy le Roy,
qui pour lors estoit à Nessouie , fut soudain aduerty,
toutesfois il n'auoit dequoy pouuoir si prōptement
y remedier, & donner ordre. Tout ce qu'il peut faire,
fut d'enuoyer à prieres & promesses cēt ou six vingts
lanciers qui estoient à sa suite, se mettre dās Tucho-
lie, avec leurs gens, desquels Pierre Mezicoski, de la
maison des Stariconiens, eut la charge & cōduite. Et
tout incontinent apres s'allerent ioindre à eux , Sen-
diuoio Ostrouic Palatin de Posnanie, Dobrogost Sa-
motulien Castellan , & Martin Labissiuie Palatin de
Breste avec leurs cōpagnies. Assez pres de là se trou-

uoit Michel Cochmeistre, beaucoup plus fort de ḡes
luy tout seul q̄ tous les autres ensemble, lequel estât
aduerty de la venuë des nostres en si petit nōbre, ac-
courut à grand hasté au deuant, comme sil fust allé à
vne tressertaine & asseuree proye, les cuidât surpre-
dre au despourueu. Mais ils trouuerent les Polaques
appareillez de les receuoir. Et auât q̄ venir aux mains
vn certain Silesien, appellé Conrad Nemcie s'aduâça
hors des rangs, dessiant quelqu'vn de la troupe, cō-
tre lequel se presenta Ieā Scicie Doliuiē, qui le vain-
quit & prit prisonnier. Et là dessus ayât leué vn grâd
cry d'vne part & d'autre, vindrent à se renconter &
combattre d'vne si grâde ardeur & opiniastreté, que
par deux fois ils furent cōtraints de se separer de leur
propre volôté pour prêdre haleine. A la troisieme se-
stâs resolus de vaincre, ou mourir, renouellerént la
messelée plus forte qu'elle n'auoit point encors esté,
& ainsi acheuoyent de se tuer les vns les autres, sans
que personne voulust riē ceder, iusques à ce que Ieā
Ostrouic, surnommé Nassiā, du pays de Toporie, s'e-
stant d'vne grande hardiesse abandonné tout au tra-
uers de la plus forte & espesse foule des ennemis,
meit à mort celuy qui portoit l'enseigne coronnelle,
laquelle il luy arracha des poings. Parquoy de là en
avant ils commencerent à s'affoiblir & perdre cœur,
& finablement à se mettre en fuite. Les Polaques les
pourfuyuiren fort asprement, & en tuererent grâd nō-
bre, de façō qu'on fait cōpte de 8600. qui demeure-
rēt tât sur la place où fut le cōbat, q̄ depuis à la chas-
se: dont les Prussiens furent si abattus & discoura-
gez, que de long temps apres ils n'oserent venir à ba-

taille rāgee avec eux. Cecy fut le 10. iour d'Octobre.
Le lendemain ils ensevelirent les morts, & partirent
le butin, puis avec vne lōgue suite de prisonniers, al-
lerent trouuer le Roy à Inouuladillaie, qui leur feit
de grands caresses & recompences, pour auoir si biē
faict. A la verité ceste iournee importa beaucoup, &
y en a assez qui la preferent à celle de Gruneuald, tant
pource que le combat dura plus longuement, & fut
plus obstiné & douteux, que pource que les forces
de Prusse furent lors comme du tout prosternees &
abattuës. Toutesfois le Roy laisla aller les prison-
niers, sur leur foy de se representer à certain iour, ex-
cepté leur general Michel Cochmeistre, qui fut quel-
que temps detenu prisonnier en la tour de Chenci-
ne. Les Cheualiers eurent encores depuis vne autre
venuë & estrette par ceux de la grand Poloigne, les-
quels par le cōmandement du Roy s'estoyent assem-
blez pour leur aller courir sus. Tellemēt que le Grād-
maistre Plauenie se voyant tant de dessaietes & en-
combres les vns sur les autres, n'osa plus tenter le ha-
zard du combat, mais ayant ramassé aux mieux qu'il
peut les reliques & demeurans de ses pertes, s'en alla
assaillir le chasteau de Stume, qu'il prit par composi-
tion, & biē tost apres les Turoniés, & ceux de Dātzik
se tournerent de son costé. Mais il assiegea en vain le
chasteau de Torn, qui fut braument defendu par la
garnison q̄ le Roy y auoit laissee, lequel s'en alla bien
tost apres à Gnesne, visiter le sepulchre de S. Adel-
bert. Et de là en l'église du *Corpus Domini* en Poin-
nie, accomplir les vœuz qu'il auoit faictz auant la ba-
taille de Gruneuald. Par mesme moyen il feit assem-

bler la noblesse du pays, & entra à l'impourueu dans Pomeranie, où sans s'amuser aux villes & places fortes, il courut & pilla tout le plat pays. Ce temps pendant Sigismund, Roy de Hôgrie, pour facquitter de sa promesse, & faire quelque chose en faueur des cheualiers de Prusse, dont il auoit receu quarante mille florins, depescha Sciborie Palatin de Transsyluanie, avec douze enseignes de Bohemes, Moraues, & Autriens, pour aller endommager la Poloigne. Mais ceux du pays s'estans assemblez en grande diligence, au premier aduertissement que le Roy leur en donna, les vindrēt rattaindre aupres de Bardeouie, ainsi qu'ils se retiroyent chargez du butin qu'ils auoyent fait en la contree de Sâdecie, & les deffeirent à bien peu de peine. Au mesme temps les Polaques eurent encores vne autre fort belle & heureuse victoire contre les Liuoniës. Car Hermā, maistre des Cheualiers de Liuonie, auoit amené en Prusse vne grosse troupe d'Allemans, & de Bohemes, & les ayant laissez à Golube, s'en estoit venu à petite compagnie de gens de cheual à Mariembourg trouuer les Prussiens qui y estoient, de quoy ayas esté aduertiis ceux qui estoient en garnison à Ripin & Bobrounic, entreprirerent vne chose vn peu hazardeuse, (& neantmoins d'vne grande assurance & gayeté de cœur) souz la conduite de Dobeslaus Buchala, du pais de Vienauie. Ce fut d'aller assaillir ceux qui estoient demeurez à Golube, cōbien qu'ils fussent sans cōparaison plus forts qu'eux. Mais ils s'embuscherent en lieu fort commode & à propos, & enuoyerent quelques cheuaux courir iusques tout aupres des murailles de la ville, lesquels

n'eurétt pas plustost esté apperceus des ennemis, que
soudain ils sortirent sur eux, & les ayás de pleine ar-
riuee mis en fuite, les poursuyuirent plus chaudemēt
qu'ils ne deuoyét. Car ils ne se dōnerent garde qu'ils
se trouuerét enuelopez par le derriere, de Buchala &
de ses gens, qui les contraindront de prendre la char-
ge à leur tour, & fuyr à toute bride vers Golube, où
ils trouuerent les portes fermées à leur nez, pource
que les habitās qui voyoient tout, eurent paour que
les Polaques n'entraffassent pesle & mesle avec eux. Ce
qui fut cause qu'il y en eut beaucoup de tuez, & le
reste se rendit à mercy, qui se trouuerent quatre fois
plus, que ceux à qui ils se rédoyent, & dont ils se lais-
“ soyent prendre & lier. Tant peut l'espouuentement
“ & frayeur, quand vne fois il vient à troubler les per-
“ sonnes. Mais la paix fut finablement faictē à certai-
nes cōditions par le moyen de Vitoüdus, qui en feit
tout son devoir. Parquoy le Roy licencia son armee,
& depescha ses ambassadeurs à Rome avec de beaux
presens, deuers le Pape Iean, qui auoit succédé à Ale-
xandre 5. pour faire l'obediēce en son nom, cōme au-
vicaire de Iesus Christ, & successeur de saint Pierre.
Puis par deuotion s'en vint tout à pied iusques à Cra-
couie, où il offrit en la grand' Eglise les 51. enseignes
qui auoyent esté prises sur les Cheualiers de Prusse,
lesquelles pour tesmoignage perpetuel d'une si glo-
rieuse victoire, furent penduēs au haut des voultes,
où on les peut veoir encores pour le iourd'huy.

Sur le commencement de l'année suyuante, qui fut
1412. les Veneliens enuoyerent vers Vvladislaus luy
offrir la solde & entretenement de cinq cens lances,

fil vouloit faire la guerre à Sigismund, Roy de Hongrie, lequel auoit n'agueres esté esleu Empereur, & leur faisoit quelque ennuy, & fascherie, du costé de l'Esclauonne. Ce qu'ayant entendu Sigismund en uoya tout incotinant ses Ambassadeurs vers le Roy, pour renouueller leurs anciennes alliances, ou bien negocier quelque entreueüe & abouchement. Ce qu'ils impetrerent, non toutes fois sans grād peine & difficulte, & fut pris iour pour se trouuer à Lubouylie, où Anne Royne de Poloigne s'achemina la premiere pour veoir Barbe sa seur, qui estoit mariee à Sigismund. Mais quant Vyladislaus arriua l'Empereur & sa femme vindrēt au deuāt de luy, iusques au haut de la montagne, & finablement ces deux Princes retournerent en paix & amitié lvn avec l'autre, laquelle ils iurerent solennellement auant que partir.

Au demeurant ce fut vne bonne rencontre pour Vyladislaus, & cela luy vint fort à propos pour faire veoir sa grandeur & reputation parmy ces estrangers: qu'ainsi qu'il s'en alloit à Bude avec l'empereur, vne fort magnifique Ambassade de Tartares le vint trouuer sur le chemin, avec des presens de tres grande valeur, pour luy offrir de la part de leurs maistres leur secours & seruice par tout où il les voudroit employer. Sigismund luy dōna aussi tout plein de belles choses, puis s'en retorna par le pais de Morauie en Poloigne, où il arriua cinq mois apres qu'il en fut party. Entre les autres presens que luy feit Sigismund, fut l'espee de Boleslaus Chrobri, vne coronne, vn sceptre, & vne pomme, le tout d'or. Plus les marques & enseignes Royales, que la Royne Eliza-

beth, mere du Roy Loys auoit transportees en Hongrie, ce qui feit à son entree à Cracouie porter en parade deuant luy. Quel que temps apres Sigismund luy enuoya emprunter quatre vingts mille florins, pour lesquels il luy engagea tout le païs de Scepusie, excepté le chasteau tant seulement. Et cela est de quoy la Scepusie est tousiours depuis demeuree aux Roys de Poloigne iusques à ce iour d'huy. Vvladislaus estant retourné de Hongrie, s'en alla visiter tous les pays & prouinces de son obeyssance, & feit assembler les Estates de Poloigne, & de Lithuanie en la ville de Grod lun, sur la riuiere de Burgue, où fut reconfirmee l'amitié & alliance entre ces deux nations, & le droit de noblesse concedé aux Lithuaniens, Catholiques toutesfois, & non autres, à ce que de là en avant, ils peussent iouyr & vfer des mesmes droits prerogatives, & preeminences que les Gentilshommes Polonois, & paruenir aussi aux charges, dignitez, & Magistrats dont estoient exclus tous ceux qui ne viuoient selon les statuts de l'Eglise Romaine. Cela fait s'achemina en Samogitie, qui n'auoit encores abandonné ses faux Dieux, & superstitions anciennes, & là d'un grand zèle, soing & trauail, se meit à les conuertir à la foy, faisant esteindre leurs feux sacrez, coupper & mettre par terre les forestz desdiees, & tuer les serpens, & autres animaux que ce peuple adoroit, tant qu'il les attira à la cognissance de l'Euangile. En quoy il faisoit le devoir, non seulement d'un tresdeuot & Catholique Prince, mais plutost d'Apostre ou Ministre, selon l'instruction quiluy en estoit donnee par les prebstres, & autres gens.

gens doctes qu'il auoit amenez, ausquels il seruoit de truchement en cest endroict, pource qu'ils n'entendoyent les autres, ny n'en estoient entedus. Et pour ne laisser rien en arriere de ce qui estoit de leur salut, il establit vne Euesché à Mednique, avec douze Curés ou Parroisses, à toutes lesquelles il assigna heritages, possessions, & reuenuz pour leur entretenemēt.

L'an puis apres 1454. voyant les maux & dommages que les Cheualiers de Prusse cōtinuoyent de faire tous les iours dans ses pays, delibera de leur faire la guerre de nouueau , & fit à ceste fin assembler son armee, en laquelle se trouuerēt grād nombre de Polaques, Lithuaniēs, Russiens, & Masouiens, ausquels il adiousta encores tout plein de Bohemes & Silesiens, qui vindrent à sa soulde, & des Capitaines aussi de Silesie. Sans doncques s'arrester d'avantage, il entra dans le pays des ennemis, où d'arriuee il prit plusieurs villes, chasteaux & forteresses, les vnes par cōposition, les autres de force. Mais là dessus arriua le Nonce du Pape Iean vingt troisiēme, qui estoit l'Evesque de Losanne, lequel fit tāt que les Cheualiers eurent trefues pour deux ans avec le Roy , & qu'il s'accorda de se remettre & rapporter de tous les differens qu'il auoit avec eux, à la determinatiō du Concile de Constance. Au moyen de quoy ayāt renuoyé son armee, par l'aduis du Conseil, il depescha ses Ambassadeurs au Concile, du nombre desquels fut André Lascaris. Cestuy cy de la volonté de tout le chapitre de Posnanie , (le Roy y prestant son consentement ,) fut pourueu de l'Euesché. Mais ce ne fut pas qu'il ne fit beaucoup de refus & difficulté de la pren-

dre, congnoissant assez (come il disoit) la pesanteur d'une telle charge . Ce que d'autant plus volontiers i'ay ramené icy en memoire, pour exemple de l'intégrité & modestie de ce personage , dont nostre aage n'a gueres eu de semblables à luy, en sçauoir, & saincteté de vie.

Peu de temps apres suruint vne occasion qui donna moyen à Vvladislaus de faire tour d'amy à l'Empereur Sigismund . Car les Turcs durant son absence estoient entrez en Hongrie, où ils faisoient de grās maux , & semblablement au pays de Bosne, que n'a- gueres il auoit recoutré , & eux de nouveau en ayas chassé les Hongres, l'auoyé et repris . Mais le Roy leur enuoya ses Ambassadeurs qui parlerent si braue- ment, que trefues furent faites entre eux pour six ans , & rendirent par mesme moyen les Seigneurs Hongrois qu'ils tenoyent prisonniers . La paix mes- me eust esté lors faicté perpetuelle, si Pipo Florentin Themessié ne se fust mis à la trauerse qui gasta tout . Cependant Vvladislaus visita toute la Poloigne, Lithuanie, & Russie, sans s'arrester, ny faire seiour nul- le part . Et comme il estoit en la ville de Suiatin en Russie, vn peu deuant les festes de Pentecoste, le Palatin de Vvalachie le vint trouuer, accompagné de la noblesse de ses pays en fort bon ordre & equippa- ge, lequel en publiq, & deuant tout le monde s'estat prosterné à ses pieds, luy fit la submission & obeis- fiance, ayant mis bas sa banniere & estandard , avec ferment solennel de vouloir à tousiours demeurer souz la protection & sauvegarde du Royaume de Poloigne . Vindrent semblablement là les Ambassa-

deurs de l'Empereur, & du Patriarche de Constanti- 1435
nople demander quelque ayde & secours de bledz,
car ils estoient fort oppressez par les Turcs. Ce que
le Roy leur accorda voulant subuenir à leur necef-
sité, & manda à ceste fin au port de Cassibeie sur la
mer maiour qui estoit lors en l'obeissance des Pola-
ques de leur en deliurer.

L'année ensuyante, sa femme Anne mourut. Et
bien tost apres vne grand multitude de Tartares se
vint à desborder & espandre dans la cōtree de Chio-
uie, souz la conduitte de leur Prince Ediga, où estans
survenus inopinement, mirent tout à feu & à sang,
& mesmes pillerent la ville de Chiouie, puis la rui-
nerent de telle sorte, que depuis elle ne s'est peu re-
mettre en la beauté qu'elle estoit auparauant. Et ce-
pendant le Roy en lieu d'aller secourir son pays, &
combattre ses ennemis, estoit en Sanoque apres des
nopces du tout hors de saison pour l'heure, & indi-
gnes entierement de son hōneur & reputation. Car
il prit en mariage Elizabeth Pilecie, fille d'Otho, ia-
dis Palatin de Sendomirie, vefue desia fort aagee, &
hors d'esperance d'auoir enfans, & la mena delà pren-
dre la coronne en Cracouie, où il auoit à ceste fin
faict signifier l'assemblée, combien que la plus grand
partie des Seigneurs y contredissent, principalemēt
Sendiuocio Ostorog Palatin de Posnanie. Mais pour
ce que Iean Ressouie Archeuesque de Leopoli l'a-
uoit coronnee, Nicolas Archeuesque de Gnesne,
qui estoit lors au Concile de Constance, craignant
que cela ne tornast en preiudice à luy & à ses succef-
seurs, du droit & prerogatiue qu'ils auoyent de co-

ronner les Roys & Roynes, impetra que delà enuant l'Archevesque de Gnesne seroit le Primat de tout le Royaume de Poloigne. Quelque temps apres ces noces, il aduint que Vvladislaus allant de Posnanie à Srodde, le ciel s'estant couvert de grosses nues obscures & espoisses, se remplit soudain de tonnerres & esclairs, tellement qu'un coup de foudre vint donner à trauers le chariot où il estoit, & tua les cheuaux avec deux Archiers de sa garde, & quelques autres cheuaux encores, dequoy le Roy demeura esuanouy. Mais il se reuint sans auoir autre mal, sinon qu'il demeura un peu sourd pour quelques iours, & sentit ie ne scay quelle douleur à la main droicte, qui toutesfois ne fut rien à la fin. On estime que cela fut vne punition de l'inceste qu'il auoit cōmis en ce dernier mariage, pource que la mere de la Royne Elizabeth l'auoit tenu sur les fonds.

Il fit puis apres conuoquer la iournee à Lencise, où cuida aduenir vne fort grande sedition & batteirie. Car la Royne estoit fort irritee contre Albert Euesque de Cracouie, tant pource que c' estoit l'un de ceux qui s'estoient monstrez les plus contraires à son mariage, que pource qu'il ne vouloit seeller les lettres de la Conté, dont le Roy contre les loix & coutumes du pays, auoit honore le fiz qu'elle auoit eu de son autre mary, Vincent Granouischi. Au moyen de quoy elle auoit amené le Roy iusques là, qu'il estoit prest d'oster les seaux à l'Euesque, mais elle mourut auant que le iour de l'assemblée fust ve nu, au grand plaisir & contentement de tous, fors que du Roy, qui ne laissa pour cela de s'opiniaistre.

contre l'Evesque, & remettre sus son affaire. Ce que ses confreres les autres Prelatz, & semblablement ses parens amis & seruiteurs, dont il estoit venu fort bien accompagné, ne voulurent endurer. Et desia l'esmeute & querelle se renforçoit de toutes parts, & estoit bien pour aller plus auant, mais le Roy se retira (ce qu'il fit fort sagement) avec quelque nôbre des principaux dans son arriere chambre, & si la porte du chasteau n'eust esté soudain fermee, & le pont leué, il y eust eu du sang respandu, toutesfoys les choses furent tappaisees. Parquoy on passa outre aux autres affaires, & en premier lieu à ceux de Bohême, asçauoir mon: Si Vvladislaus deuoit accepter le Royaume qui si souuent luy auoit été offert. Ce qui fut fort debatu à plusieurs & diuerses sessions. A la fin fut arresté que non: A cause des heresies qui desia auoyent tout gasté & corrompu le pays en plusieurs sortes & manieres. Toutesfoys fust adiousté au decret, que siils vouloyent retourner à la religion Catholique, & se departir de leurs erreurs, le Roy pour estre cause d'un si grand bien à la Chrestienté, (pourueu aussi que le Pape le consentit, & eust pour agreable,) feroit content de satisfaire à leur demande & requeste.

Les choses passées de este sorte, Vvladislaus contracta alliance avec Federich Marquis de Brandebourg, donnant sa fille vniue Heduigis en mariage au filz ainé d'iceluy, nommé semblablement Federich. Mais pource qu'il estoit encores trop ieune, il fut cependant nourry & esleué en la cour du Roy

son beaupere, lequel tout incontinent apres sans attendre l'aduis du Senat, se maria pour la quatriesme foys, avec vne Russienne, appellee Zonca, qui fut depuis nommee Sophie, fille d'Andre Duc de Chio-
uie, & de la seut de Vitoüdus. Ne tarda gueres puis apres, que la guerre ne se rallumast mieux que iamais avec les Cheualiers de Prusse, contre l'opinion & attente de tous. Car on n'eust iamais soupeçoné que l'Empereut Sigismund eust esté celuy quiles eust incitez comme il faisoit, se seruant en cela de personnes qui passoyent chemin en habit de Mendians. Mais les lettres furent trouuées à Conin, ville de la grand Poloigne, coussues dans les habille-
més d'un de ces gueux, qui de fortune y estoit mort, dont toute la menee fut descouerte. Parquoy le Roy fit incontinent assembler les forces de Poloi-
gne, Lithuanie & Russie, & entra le premier dans le pays des ennemis, marchant tousiours en bataille, comme s'il eust esté front à front d'eux. Et ainsi, al-
loit pillant & gastant toute la campagne, où il eut quelques rencontres, avec aucuns qui le vindrent escarmoucher, lesquels il dessit. Ruina aussi grand nombre de bourgs, & de villages, & prit aucunes places & forteresses. Les Cheualiers alors se voyans si mal menez, commancerent à se repentir de ceste guerre, peu heureusement par eux entreprise, & d'a-
uantage les plaintes & clamours tant de la noblesse, que du peuple estoient sans cesse à leurs oreilles. Dont ils furent contrainctz de venir à accord souz certaines cōditions qu'ils leur furent imposees. L'Em-

pereur puis apres s'estant veu avec Vvladislaus à l'instance & prochaz des Princes de Hongrie, la paix fut renouuellee entre eux.

424

L'an mille quatre cens vingt quatre, le douziesme iour de Fevrier, la Royne Sophie fut coronnee à grand pôpe & magnificence à Cracovie, où se trouverent outre les Princes & Seigneurs de Poloigne, & Lithuanie, l'Empereur avec sa femme, Erich Roy de Dannemarch, lequel de fortune s'en alloit lors en la terre sainte pour la deffense de la foy, & plusieurs autres grands personnages d'Allemagne. Fina blement Vvladislaus eut vn filz qui fut baptisé le quatriesme moys d'apres, & eut le mesme nom de son pere. Les Ambassadeurs du Pape y assistererent, & ceux de l'Empereur, des Venetiës, du Duc de Milan, & autres Princes qui y auoyent esté invitiez, lesquels entoyerent de beaulx presens à l'accouchee: Vitoüdus mesmes donna yn berceau d'argent, du poix de cent marcs, & Vvladislaus à l'encontre leur en renoya d'autres. De là à quelque temps vint de la part du Pape, le Cardinal Latin Vrsin Evesque d'Hostie, qui lui apporta syn des clouds dôt nostre Seigneur & Redempteur, fut attaché en l'arbre de la Croix, qui fut receu à grand honneur & reuerence, & mis par le commandement du Roy, en la grand Eglise de Cracovie, où il est encordes pour le iourd'huy.

Deux ans apres vne peste courut toute la Poloigne & Lithuanie, si horriblement, que le Roy avec la Royne, & Vitoüdus, furent contrainctz de se retirer es forestz & lieux à l'escart, où passant continu-

ellement le temps à la chasse, pour n'auoir lors autre occupation , son cheual tumba souz luy , dont il eut la iambe rompue , & fut contrainct de s'arrester quelque temps à Cranostane pour se faire guerir.

L'an mille quatre cens vingt six , la Iournee se tint a Lencise,durat les feries de Penthecoste , où le Roy remit sus vne chose qu'il auoit autresfois essaiee. Mais il ne l'obtint pas , d'autant qu'il n'auoit satisfait à ce que l'annee precedente il auoit promis en l'assemblée de Brest , de confirmer à la noblesse , & leur augmenter encores leurs anciens priuileges , libertez , & prerogatiues , quitter aux Ecclesiastiques & aux Monasteres le droit de guet , & remettre à ceux de Cujavie la contribution de l'auoyne , à la charge de designer successeur au Royaume son filz , qui estoit né l'annee auparavant . Et les auoit lors assurez , qu'à la premiere assemblée qui se feroit , il leur en donneroit ses lettres patentes , pour les enuoyer publier par tous les Palatinats & prouinces . Mais à la persuasion de l'Empereur il auoit changé d'opinion , & leur dit lors qu'il ne pouuoit faire cela , dequoy ils furent si mal cōrens , que sur le champ ils reprirent les lettres qu'e de leur costé ils auoyent expediees , & mises é mains de l'Evesque Sbignee , & les mirent en pieces en sa presence . Ainsi la compagnie se departit sans rien faire . Toutesfoys il trouua depuis vn autre expedient pour paruenir à son intention , dont l'Empereur mesmes luy auoit faict l'ouverture . Car il fit venir tous ceux du Conseil les vns apres les autres , & prit de chacun vne promesse à part ,

à part, comme aussi il fit des villes principales, & de quelques Sindics de la noblesse, principalement de Russie & Podolie. Parmi tous lesquels se trouuerent bien peu des grands qui eussent plus d'egard au bien de la chose publique, qu'à leur proffit particuler, & à la faueur & bon visage du Roy.

L'annee ensuyuant n'aduint autre chose digne de memoire, sinon la fascherie de la Royne, & le blasme qui luy fut mis sus : dont Vitoüdus fut la cause primitiue, que la vieillesse du Roy, secōda & en augmenta le souspeçon, avec ce qu'elle se trouua enceinte & sur le point d'accoucher. Tout cela ensemble, & quant bien il y en eust eu encores moins estoit assez suffisant pour esmouuoir vn tel homme qui de son naturel croyoit fort de legier, & luy faire prendre vne mauuaise opinion de sa femme. Aussi il ordonna que l'inquisition en seroit faicte, & furēt preses là dessus deux de ses Damoiselles Catherine & Elizabeth de Scincouie, qu'on souspeçonneoit scauoir beaucoup de ses secretz, voire estre participantes de la menee. Ausquelles ayant esté presentee la question, confesserent tout ce qu'on voulut : on ne scait toutefoys si cela estoit vray ou faux . Car la crainte d'estre torturees , les auoit peu intimider. Mais tant est que la Royne sans autremēt auoir esté oyee, fut ramenée à Cracouie, & ne tint à gueres qu'elle ne fust enuoyee prisonniere en Lithuanie, si les grands ne se fussent mis entre deux, & mesme-ment Jean Tarnouic Palatin de Cracouie, qui estoit lors en grād credit & authorité, lesquels en destour-

Q

nerent le Roy. Car s'estant iceluy Tarnouic apper-
ceu qu'on preparoit secrètement des chariots, &
autres besoignes, fit tant qu'il luy descouurit ce qu'il
auoit delibéré de faire. Surquoy il luy demanda que
deuiendroyent les enfans, le Roy luy respondit, qu'il
les vouloit garder, & faire nourrir pour luy succe-
der. O Dieu (dit alors Tarnouic) nous voulez vous
doncques laisser des Roys, Sire, lesquels en faisant
telle honte & vitupere à leur mere vous desadouuez
pour vostres. Cela l'arresta, & le Senat puis apres a-
cheua le reste. Mais il conuint que la Roynce se pur-
geast, par serment d'elle & de sept Dames de bonne
reputation, & sans reproche, de quoyle Roy se con-
tentra, & ainsi tout fut appasé, ioint que de là à quel-
ques iours elle accoucha d'un beau filz qui eut nom
André Cazimir.

Sigismund Empereur, meu d'une certaine enuie
& mauuaise volonté encontre Vvladislaus, proposa
de luy faire Vitoüdus ennemy, & à ceste fin trouua
moyen de faire avec cestuy cy ie ne scay quelle alli-
ance, luy mettant en auant tout plein de belles cho-
ses, voire qu'il luy rendroit le Royaume de Poloigne
entre les mains, afin de les brouller l'un avec l'autre.
Vitoüdus ne refusoit pas ces offres, comme estant
assez ambitieux & actif, mais il faisoit difficulté d'y
entendre du vivant de Vvladislaus. Parquoy l'Em-
pereur & sa femme auiserent de luy preparer le che-
min, & firent tant par belles paroles enuers Vvla-
dislaus (luy remonstrant que cela estoit pour hono-
rer tousiours d'auantage le pays d'ont il estoit venu)

que finablement il s'y accorda, pourueu que le Sénat le trouuast bon. Parainsi l'affaire ayant esté proposé à l'assemblée de Luschi, le prince Albert Ia-strembec, Archevesque de Gnesne opina le premier: Mais ce fut par longues inuolutions des paroles sans resoudre aucune chose. Ce que ne fit pas Sbignee Olesuischi Evesque de Cracouie, car tout ouuertement il vint par vne graue & elegante harengue à blasmer l'entreprise de Vitoudus, ramenant devant les yeux à toute l'assemblée les pactions promesses & conuenances que le Roy & luy mesmes auoyent iurees solennellement touchât la Lithuanie, qui deuoit à perpetuité demeurer iointe & annexee à la coronne de Poloigne. Que c'estoit chose mal seante à vn Prince de si grand aage qui estoit tenu de tous pour si sage, si prudent, & aduisé, & qui deuoit desormais estre saoul de gloire, de triumphes, & honneurs, se laisser ainsi aller à vne ambition & conuoitise qui n'estoit nullement de saison: qu'il pensast que le brouët deuoit estre empoisonné & bien pernicieux, puis qu'il luy estoit présent par le commun ennemy Sigismûd, lequel ne visoit pas à ce qui pourroit tourner à son honneur & profit, mais seulement à mettre querelle & dissention entre luy & Vvladislaus, à celle fin que ceux à qui il ne pouuoit rien faire, cependant qu'ils seroyent en bonne paix & amitié ensemble, vinsent à se diuiser, & que lors il leur peult nuire, & porter le dommage qu'il leur auoit brassé de longue main. Ces choses & plusieurs autres ayans esté remonstrees par l'Evesque Sbignee,

Q ij

Jean Tarnotic Palatin de Cracouie, suyuit apres qui chargea encores aussi asprement ou plus sur Vitoudus. Lequel voyant tout le reste de l'assemblée estre de mesme opinion, & pourtant estre frustré de ce qu'il pretendoit, tout enflambé d'ire & de courroux sortit hors du Conseil, & s'en alla. Parquoy tout sur l'heure les principaux deslogerent de Luschi, comme aussi fit le Roy qui les suyuit la nuiet d'apres. Mais Vitoudus ne demeura gueres depuis à depescher deuers luy Gastoude Palatin de Vilne, & le Mareschal Rombud, qui le vindrent trouuer à Corsin, où il estoit à grand compagnie de Seigneurs & principaux du Royaume, où le sommaire de leur legation en briefues paroles, & pour finale resolution fut, que bon gré malgré les Polaques, Vitoudus vouloit estre leur Roy. Parquoy on aduisa d'envoyer deuers luy l'Evesque Sbignee, & le Palatin Tar- nouic, avec quelques autres, pour regarder en toutes sortes de l'adoucir & appaiser. A tout euenement, s'ils ne pouuoient faire autre chose, & qu'ils le vissent ferme & arresté en son propos, ils luy presentassent le Royaume du consentement mesmés de Vvladislaus, à ce que (puis qu'il en auoit si grāde enuie) il le receust plustost de la main de ses amis, que de ses ennemis. Car Vvladislaus n'estant plus ce qu'il auoit esté autrefoys, au cōtraire se fendant de iour en iour affoiblir, & debiliter les forces du corps & vigueur de l'esprit, ne lairroit pas le Royaume fort à regret à luy qui estoit plus fraiz & dispost. Car il estoit desia tout saoul de cōmander, & d'avantage se voyoit

n'auoir que de petits enfans qui de long temps ne se-
royent propres pour le gouerner, là où Vitoudus
qui n'en auoit point, le leur pourroit garder, & lais-
ser puis apres plus à propos : Car il passoit desia qua-
tre vingts ans. Vitoudus fit responce aux Ambas-
sadeurs qu'il n'estoit pas si effronté & meschât, qu'il
voulust ainsi ietter Vvladisslaus hors de son Royau-
me : Toutesfoys que ce luy seroit chose fort hon-
teuse de se departir de son entreprise & deliberatio,
qui estoient desia si diuulgée par tout, que les Prin-
cess & nations estrangieres n'auoyent plus autre cho-
se en la bouche. Au reste qu'il ne vouloit rien re-
muer contre le Roy & les Polaques, mais que si on
l'affailloit il tascheroit de se dessendre. En toute ce-
ste negociation, Sbignee à la verité se monstra un
peu trop aigre, & parauenture plus qu'il ne deuoit :
Dequoy Vitoudus fut fort mal content, & luy de-
manda pourquoy c'estoit que luy seul contrarioit
ainsi à son desir & volonté, ce que son compagnon
ne faisoit pas, au moins si rigoureusement. A quoy
Sbignee sans y penser d'avantage fit responce qu'il
s'abusoit d'auoir este opinion de luy, car il estoit
content de consentir & adherer à tout ce que Tar-
nouic feroit avec luy, se confiant assez de sa loyaute
& preud'hommie. Tat estoit ce personage de grand
cœur, & encore de plus grande intégrité, mais Vi-
toudus ne se deportta pas pour cela de ses premières
fantasies & opinions.

Desia commandoit Vvladisslaus à cognoistre à
quoy tendoyent les pratiques & menees de l'Empe-

reur, & de Vitoüdus, & ceste nouvelle alliance avec les Cheualiers de Prusse. Parquoy l'annee ensuyuât, qui fut 1430. il fit conuoquer la iournee à Iedlne, (cestvne bourgade en la contree de Radom) où afin de gagner les volontez des Polaques par quelques graces & biensfaictz, & que par ce moyen il les peult auoir plus fauorables enuers luy & ses enfans pour l'aduenir, à conferer le Royaume à lvn d'eux apres son decez : Il leur confirma tous les ottroys, priuileges, franchises, & immunitez que ses predecesseurs Roys leur auoyent passees. Et quitta beaucoup à la noblesse, de la prouision & autres charges de quoy ils estoient tenus & redeuables enuers luy, dont il relascha aussi assez aux Ecclesiastiques, & quelque chose encores aux habitans des villes, & aux laboureurs semblablement, comme on peut vcoir par les lettres patétes qui en furent lors depeschees. Eux en recompense luy ottroyerent qu'il peut nommer ce luy de ses deux enfans, qu'il verroite estre le plus à propos pour succeder au Royaume, afin que quād il seroit venu en aage, & qu'il leur auroit semblablement confirmé leurs anciens priuileges & prerogatiues, ils luy peussent mettre le sceptre & la coronne entre les mains. Les affaires doncques passerent de ceste sorte en la iournee. Mais le Roy voyât qu'il n'y auoit ordre de desmouuoir Vitoudus de son premier propos, & qu'il hastoit son coronnement au 17. iour d'Aoust ensuyuât, (car l'ambition ne se peut plus contenir, si vne fois on luy a lasché la bride) donna charge à Jean Czarncouic Souzchambrier de Posnanie,

homme de maison & de seruice, de s'en aller sur les
frontieres de Poloigne, & de Saxe, essayer de surprendre
quelqu'un de ceux qui alloyent & venoyent cōtinuellement de l'Empereur à Vitoüdus, par le pays de Prusse : ce qui ne succeda point mal à Czarncouic. Car Baptiste Cigalla Iurisconsulte Geneuois, & Sigismund Roth Silesien, que l'Empereur auoit despachiez, tumberēt entre ses mains, avec toutes leurs lettres & papiers qu'il porta au Roy. L'occasiō pour laquelle ils estoient enuoyez deuers Vitoudus, estoit pour le'eſclarcir du doute en quoy il estoit: *Sile Roy des Romains non encores coronné Empereur a puissan-*
ce de creer un nouueau Royaume. Ils apportoyent aussi lettres patētes de Sigismund, par lesquelles la Lithuanie estoit erigee en Royaume, & Vitoudus proueu d'iceluy. Mais la corōne estoit remise à d'autres Ambassadeurs, qui la deuoyent apporter incontināt apres. Czarncouic fut fort bien recompensé de ce seruice, & ne pouuant plus vaquer à ceste charge à cause de son indisposition : la noblesse de toute la grād Poloigne, souz la cōduite de Sendiuoio Ostrolog Palatin & gouerneur, Dobrogost Samotulien Castellan de Posnanie, & Iarande Bruzenie Palatin de Vvladislauie, de leur propre mouuement sans attendre qu'on le leur eust commādé, se mit en armes à garder fort estoictemēt les boy's, les chemins, passages & aduenues. Enuoyant gens de tous costez pour descourir, afin de se pouuoit trouuer par tout où l'occasion se prefenteroit, voire iusques aux confins de la mer d'Allemagne, s'il en eust esté question, avec de plus grands forces, prestz & appareillez de

1430

Le roy Sigis. II. 12
Bretandy et L. 10
1430 grec. roy

combattre & mettre la vie à toutes heures pour le service & réputation de leur Prince, & la défense & conservation du pays. Des lors les Ambassadeurs de l'Empereur auoyent passé Francfort sur la rivière d'Orne, quand ils furent aduertis de toutes ces choses. Au moyen de quoy apres auoir en vain attendu par l'espace de deux mois, ils furent contraincts de s'en retourner sans rien faire. Neantmoins on n'abandonna pas pour cela encore si tost les gardes accoustumées. Par ainsi Vitoudus hors de toute esperance de pouvoir plus paruenir à ses intétions, outre la voloté de Vvladislaus & des Polaques, voulut essayer d'auoir par ruse & astuce, ce q[uo]u' ouvertemēt & de force il n'a-uoit peu. Et d'autāt qu'il cognoissoit assez le Roy estrevne personne fort aisne & facile, il s'aduisa que, si vne fois il le pouuoit tenir en Lithuanie, (où il auoit aussi biē grāde enuie d'aller) il en feroit tout ce qu'il voudroit, il enuoya deuers luy s'excuser de ce qui estoit passé, car du Royaume il ny vouloit plus pēser, le supliāt au reste de venir prēdre le plaisir des belles chasses qu'il luy gardoit. Ce que fit fort volontiers Vvladislaus: Mais ceste semonce sembloit vn peu suspecte & chatouilleuse à ceux du conseil. Parquoy ils aduiserent d'enuoyer quant & luy certains personnes, & entre autres l'Evesque Sbignee, qui ne pourroyent pas estre bien aisement abuséz ny corrompus. De quoy Vitoudus ayant esté aduerty vint audeuant du Roy iusques sur la frontiere, où il luy fit vn grand racueil, & à tous ceux de sa compagnie, horsmis à Sbignee, auquel il ne monstra gue-
sus

sus tout incontinent ses premières poursuites, faisant grande instance envers Vvladislaus, de ne luy vouloir point tant enuier le titre de Roy, à quoy il luy feit responce qu'il ne pouuoit rien en cela contre la volonté des Polaques. Vitoüdus doncques veit bien qu'il luy estoit force de gaigner Sbignee à quelque pris & marché que ce fust, & à ceste cause l'envoya prier de ne luy vouloir plus estre ainsi contrarie à son bien & auancement (car il n'y auoit que luy seul qui sy opposast) & qu'il ne seroit point ingrat de le fort bien recognoistre, que sil sy opiniastroit encores, il feroit tout son effort pour luy faire perdre son Euesché. A cela Sbignee, sans autrement se mouuoir, feit responce qu'il sçauoit bien Vitoüdus estre assez digne de porter nom de Roy, mais qu'il ne se pouuoit faire sans contremenir directement aux conuenances qui auoyent este faites & iurees, & les enfraindre & corrompre. Au reste qu'il aduisoit bien de ne se tromper point: car l'Empereur & les Cheualiers de Prusse, ennemis perpetuels, aussi bien des Lithuaniens que des Polaques, ne luy mettoyent pas cela en teste pour bien qu'ils luy voulussent, ny pour le veoir honore davantage, mais à celle fin que ces deux si puissantes nations, iointes & vnes ensemble, vinssent à se diuiser, & ruiner les vns les autres, par les seditions & guerres ciuiles qu'ils leur ourdissoyent. Queluy qui estoit desia si aagé, & tour pres de sa fosse, n'ayant aucun enfans, deuoit quelque fois mettre fin à ceste inconsideree ambition & couuoitise de dominer. Qu'il ne falloit point

R.

qu'il pensast de le fleschir de prieres, gaigner de promesses, ny intimider de menaces, qu'il ne s'opposast tousiours à luy, & mesmemēt en yne telle occasion. Car il auroit tousiours en plus de recommandation la foy, loyauté, & amour qu'il deuoit à sa patrie, que toutes ses faueurs, bonne grace & thresors : & estre tout prest & appareillé, non seulement de quitter la dignité qu'il auoit, mais encores exposer la propre vie pour le bien du Royaume, qui s'estoit reposé sur luy d'une chose de si grande importance. Aussi qu'il se garderoit bien de les frustrer de l'esperāce & bonne opinion qu'ils en auoyent conceuē. Cela & plusieurs autres choses à ce propos dit Sbignee, nō sans grande admiration de Vitoüdus, lequel ce pendant empiroit de iour en iour de la maladie qui vn peu au parauant luy estoit suruenuē d'ennuy, ou de quelque autre occasion, tellemēt qu'il commença à desperer de sa vie, & mettre arriere de soy tout soucy & pensement d'estre plus Roy. Ce que Vvladillaus cognoissant, & qu'il n'estoit pas pour gueres viure, renuoya Sbignee & tous les autres : pource qu'il scauoit bien, que ce pendant qu'ils seroyent là, il ne pourroit faire ce qu'il auoit deliberé, qui estoit de mettre le gouuernement de Lithuanie és mains de son frere Sutrigellon. Et comme Sbignee prist congé pour s'en aller, Iuliane femme de Vitoüdus le requit de prendre ce qu'il voudroit des thresors de son mary, car à tout le moins il pourroit employer cela à faire du bien aux eglises, ce qu'il ne voulut faire. Vi-
toüdus au reste se sentant peu à peu defaillir, & di-

minuer ses forces, voulut receuoir ses sacremens cōme vn bon Chrestien, & pour tel asseura qu'il vouloit mourir, demandant pardon à Vvladislaus des choses passees : Peu apres il rendit l'esprit à Trochi, ayant passé l'aage de quatre vingts ans. Ce fut vn Prince tousiours fort soigneux & esueillé & de prōpt & gentil entēdement. Qui tout le long de sa vie n'vela d'autre breuuage que d'eau toute pute, tressobre & retenu en tout le reste de son viure, & qui faisoit telle conſcience du tēps, voyre en estoit si auaricieux, que pour ne le laisser perdre inutilement en prenant mesmes son repas, il donnoit audience aux parties, & depeschoit les Ambassadeurs.

Apres la mort de Vitoüdus les Lithuaniens & les principaux de Russie qui y estoient presens, se trouuerent en peine de ce qu'ils deuoyent faire. Car Vitoüdus auoit biē laissé vn frere appellé Coribut, mais il estoit absent avec les heretiques & seditieux de Boheme, dont il estoit lvn des chefs & conducteurs. Et d'autre part le Roy vouloit mettre le gouernement es mains de son frere Suitrigellon. Dequoy festans apperceus les Lithuaniens, voulurent preuenir, & fallerent eux mesmes à l'enuy les vns des autres offrir à luy. Parquoy il vint tout incontinent apres à Vilne aux obseques de Vitoüdus à fort grand compagnie, de laquelle se sentant tout glorieux, pour se veoir ainsi fautorisé, se saisit de la ville, ensemble de celle de Trochi, & de quelques autres places & forteresses plus importantes. Et commença dellors à se porter pour Duc, sans l'autorité du Roy, qu'il mes-

prisoit & traittoit assez indignement, se montrant superbe & rigoureux envers les Polaques, qui estoient là. Faisoit aussi destrousser ceux que le Roy depeschoit en Poloigne, & qui de Poloigne luy estoient enuoyez : leur arracher les lettres qu'ils portoient, & les deschirer. Et toutes fois le Roy ne se soucioit point tant de son propre peril & danger, comme il auoit d'ennuy & desplaisir des insoléces de son frere, lequel il s'efforçoit d'adoucir & appaiser le plus gracieusement qu'il luy estoit possible. Et de faict il l'auoit desia tout remis, si vne autre occasion qui se presenta ne l'eust troublé, & de nouveau mis aux champs. Car les seigneurs & principaux de Podolie, & mesmement Paule, Evesque de Camenets, venu de bas lieu, mais homme de grand cœur & entrepriſe, avec quelques autres, ayans en diligence esté aduertis de la mort de Vitoudus, auoyent mis la main sur Doigert, Palatin de Vilne, qui pour lors commadoit au nom de Vitoüdus en Podolie, souz vmbre de luy vouloir parlet de quelque chose: car il ne sçauoit encores rien de tout cecy, & s'estoient saisis du chasteau de Camenece, de Smotricie, Scale & Ceruonigrod, voyre de tout le reste du pays, afin de le rendre au Roy, & aux Polaques, & qu'il ne fust plus souz la suiection & commandement des Lithuaniés. Dequoy aussi tost que Suitrigellon fut aduerty, sortit incontinent hors des gonds, luy qui estoit homme impatient, violent, & hastif, & commença à deschiffrer le Roy & les Polaques, menassant de tuer, mettre en prison, & autres telles braueries. Or com-

bié que les Polaques ne fussent pas pour lors en grād
nombre, si n'auoyent ils pas pour cela perdu le cœur
de se deffendre, & encores à vn besoin de mettre la
main à bon escient sur Suitrigellon. Mais le Roy sans
leur en rien communiquer, l'asseura de luy faire sou-
dain rendre la Podolie, pourueu que luy & les prin-
cipaux de Lithuanie luy promissent & iurassent de la
rendre de bonne foy, sil ne venoit à en estre d'accord
avec les Polaques. Et là dessus depescha Zaclique
Tarbon, avec lettres & mandemens exprez, pour re-
mettre le tout és mains de Michel Baba, au nom de
Suitrigellon. Ce que la ieunesse de Poloigne qui e-
stoit là avec le Roy, eut à fort grand despit, & mes-
mement deux ieunes Gentilshommes, André Ten-
cienien, & Nicolas Dreuiciski, custode de Sendomi-
rie, auquel le Roy auoit accoustumé de donner son
cachet en l'absence du Châcelier & Vicechancelier:
Lesquels meuz de l'amour de leur pays, escrirerent à
Michel Bucace, qui estoit dás Camenets, que le Roy
auoit esté force & constraint par Suitrigellon, de luy
quitter la Podolie. Et qu'à ceste cause il eust non seu-
lement à n'obeir point à ce qu'il luy mandoit, mais en-
cores qu'il se faisit de Zaclique, & de Baba. Et pour-
ce qu'il n'y auoit ordre de luy faire tenir les lettres
par messager expres, pource que Suitrigellon auoit
l'œil, & fouilloit par tout, ils trouuerent moyé de les
enclorre & enueloper dans de la cire, en facon d'un
cierge qu'ils donnerent au garçon de Zaclique mes-
mes, pour le presenter au Gouuerneur Bucace, tout
incontinant qu'ils seroyent arriuez à Camenets, &

luy dire de bouche, que s'il se vouloit garder de fail-
lir, il regardast avec le magistrat de la ville de sesclai-
rer de ce flambeau dont la lumiere les guideroit en
ce qu'ils auroyent à faire. Bucace soudain comprit
bien que cela ne luy estoit point mandé sans propos:
Parquoy il rompit le cierge, & trouua les lettres de-
dans, suyuant lesquelles il feit incontinent serrer Za-
 clique & Baba.

Ce pendant que les choses passoyent de la sorte
que dit est en Lithuanie, les Polaques cogneurent fi-
nablement par le rapport du Mareschal Iean Olesuic
(qui auoit eu charge de porter au thresor quelque
quantité d'argent, & autres choses dont Sutrigellon
auoit faict present au Roy depuis leur recōciliation)
en quel estat estoient ses affaires. Parquoy sans plus
differer delibererent de l'aller deliurer, & combien
que la peste fust fort grande par tous les endroits de
la Poloigne, ils ne laisserent toutesfois pour cela de
s'assembler en grande compagnie à Varthe le sixies-
me iour de Decembre. Où ayant esté les choses bien
debatuës, fut arresté qu'on iroit en Lithuanie, & qu'à
ceste fin tous se trouueroyent en armes au bourg de
Kiane, qui est sur la riuiere de Veper, à la Mi Janvier
ensuyuant, neantmoins que premierement on feroit
sonder ce que Sutrigellon voudroit dire. A quoy
furent commis Sbignee, & Ieá, lvn Euesque de Cra-
couie, & l'autre de Vvladislaue, avec les Palatins de
Posnanie & Breste, Sendiuoio & Iean Lichinien, des-
quels Sutrigellon ayant entendu ce qui auoit esté
deliberé en l'assemblée de Varthe, soudain remit le

Roy en liberté, & feit la paix avec luy, ce qui fut cause que les Ambassadeurs s'en retournérent. Il ne faut pas oublier aussi qu'en ceste assemblee la charge de nourrir & instruire les enfans du Roy, fut donnee à Maistre Vincent Coth d'Embenie, custode de Gnesne, & de Pierre Ritterschi, Cheualier fort notable & renommé, leurs precepteur & gouuerneur.

Au commencement de l'annee suyuante, le Roy estant retourné de Lithuanie, feit assembler la iournee à Sendomirie, où il eut nouvelles que Suitrigellon s'estoit emparé de quelques chasteaux en Podolie, & auoit assiége Smotricie : couru au demeurant & pillé la contree de Trebouulie, & celle de Leopoli. Au moyen de quoy les Polaques demandoyent la guerre contre luy à toute force. Mais le Roy voulut qu'on l'enuoyast premierement semondre de rendre les choses qu'il auoit usurpees. Dont Stanislaus, Evesque de Posnanie, Iean Evesque de Chelme, Sendifoio, Palatin de Posnanie, & Ieá Lichinien de Breste, eurent la charge. Et leur furent donnéz les articles suyuans : Qu'en premier lieu il rendroit les chasteaux & forteresses qu'il auoit pris en Podolie, se departiroit de Luschi & Volinie, viédroit à certain iour deuers le Roy, & prendroit de luy aux conditions qui luy seroyent imposees la principauté de Lithuanie, laquelle il auoit iniustement occupee. Mais a tout cela Suitrigellon respondit fort arrogammēt, qu'il n'en seroit rien. Car il n'auoit fait chose qui ne fust bonne, au contraire redemandoit tout le reste de la Podolie. Et sur ces entrefaictes arriua deuers le Roy,

coribut frere de
Vitolde est hussite

Coribut, frere de feu Vitolde, avec les autres chefs des Bohemes heretiques, lesquels depuis la mort de l'aveugle Zisca, s'estoyent faict nommer les Orphelins. Ceux cy ayant faict de grans maux & dommages dans le pays de Lusace, s'estoyent ieritez sur celuy de Silesie, qu'ils auoyent pillé & ruiné estrangemēt, vsant de toutes sortes d'insolences & desordres envers les Eglises & Monasteres, & les Prestres & Religieux : Plus que les plus cruels & inhumains barbares n'eussent sceu faire, suyuans en cela l'exemple de leur feu capitaine & conducteur. Lequel ne se contenant pas des malheuretz qu'il auoit faictes durant sa vie, commanda à l'article de la mort, qu'apres qu'il seroit dececé on l'escorchaist, & de sa peau on feist vn tabourin, au son duquel leurs ennemis seroient si espoouentez, qu'ils n'auroyent le cœur de les attēdre, ny leur resister. Avec telle sorte de gens s'estoient doncques associé Coribut, ausquels furent mis en teste les Docteurs & autres gēs de bien & de sçauoir de l'Uniuersité de Cracouie, pour disputer des articles de la Foy, & tascher de les destourner de leurs heresies & erreurs. Le Roy mesme leur remonstra gracieusement les troubles, les maux, & inconueniēs, qui estoient procedez de ce chāgement de religion, dont le iadis si fleurissant Royaume de Boheme sen alloit tout à val de route, & à sa dernière perdition & ruine. Qu'ils auoyent du tout subuerty l'ordre & police, tant sacree que prophane, aboly les magistrats, lasché la bride au peuple à desobeyssance & rebelliō; pillé & ruiné les Eglises, mis souz le pied les sainctes ceriz.

ceremonies, contaminé & pollu la religion, & icelle deschiree en tant de pieces & morceaux par les fantastiques & erronees opinions qu'ils auoyent controuees & mises sus. Ces choses icy, & autres plusieurs belles & saintes remonstrances seruans à ce propos, furent exposees par le Roy, aux oreilles sourdes des endurcis & obstinez Bohemiens. Car il n'est pas fort ayse de redresser au bon chemin, ceux qui une fois s'en sont desuoyez, pour se precipiter & rompre le col. Au moyen de quoy ce pendant qu'ils se iournerent à Cracovie, le seruice diuin par l'ordonnance de l'Evesque Sbignee, fut tousiours discontinue & suspendu par toutes les Eglises. Ce qui fut cause, que pour autant que la solennité de Pasques approchoit, le Roy les enuoya à Casimirie avec Corribut, dont ils grôderent bien. Il aduint aussi que lors le Monastere de Cestochouie, qui auoit le bruit d'estre remply de grandes richesses, pour raison des vœuz & offrandes, qui tous les iours y estoient apportees de tous les endroits de la Poloigne, & pays circonuoisins, dont on y alloit en pelerinage pour l'honneur de la vierge Marie, qui estoit là fort reuee: Ce Monastere doncques fut pillé par les Polaqnes mesmes, qui auoyent esté à l'escolle des Bohemiens, & apris d'eux à brigander. Et afin de reitter le souspçon de ce sacrilège sur iceux Bohemiës, donnerent quelques coups à trauers le visage de la sainte image. Mais ils ne trouuerent pas le butin si grâc qu'ils pensoyent, & si ne laisserent pas pour cela d'être executez auant que l'an fust reuolu.

Le Roy ayant licencié les Bohemes, avec leur Co-
lonnel Coribut, se meit à faire la guerre contre Sui-
trigellon, lequel il n'y auoit eu ordre de ramener à
raison. Car mesmes contre le droit de toutes gens
il auoit vilainement outragé l'Ambassadeur, Iean
Brezien, mais pour le commencement il n'y eut
que quelques escarmouches, & legers combats (co-
me pour s'entretaster les vns les autres) où les Pola-
ques sans faire aucune perte, à tout le moins que bié
petite, auoyent tousiours eu du meilleur, parquoy
Suitrigellon se voyant ne pouuoit estre égal aux
forces du Roy son frere, fut constraint de se retirer,
voyre de prendre la fuite, avec toute son armee, qui
le suyut. Toutesfois il y en eut la plus grand' part de-
pris ou de morts, & ce pendant il prit la forteresse de
Rathum, laquelle les Russiens qui l'auoyent en gar-
de luy rendirent, & la brusla. Puis se meit à courir le
païs de Chelme. Mais le Gouuerneur, ou Burggraue,
nommé Ciolcus, n'ayant en tout que cent trente
hommes avec luy, en eut bien tost la raison. Car estant
forty fort courageusement sur luy, en tua plus de
trois cens, & en prit trente prisonniers. De l'autre co-
té les Vvalaques, vassaux des Roys de Poloigne, en
faueur neantmoins de Suitrigellon, se ietterent sur
la Russie, voysine & prochaine d'eux, lesquels, ainsi
qu'ils s'en retournoyent chargez de proye, & de bu-
tin qu'ils auoyeut fait au territoire de Suatin, Halif-
sc, & Camenets: les Russiens qui estoient en l'armee
du Roy, allerent incontinent apres soubz la condui-
te des deux Buczaciens freres, & les ayans trouuez

encores sur le chemin , en tuerent vn grand nombre , & desualiserent le reste . Cela faict , le Roy sache mina à Leopoli , où vn grand nombre de pauures Gentilshommes du pays de Cujauie , & de Dobrine , luy vindrent demander secours , contre les Commādeurs de Prusse , qui les auoyent ruinez . Le Roy les receut fort humainement , & leur vfa d'vne bien grāde liberalité . Mais d'autant que ses dons immenses luy auoyent entierement vuidé ses coffres , & mis à secluy & le thresor du Royaume , il fut constraint de leur departir quelques biens de l'Eglise , pour iouyr seulement de l'vsufruixt d'iceux durant l'hyuer . Ce que les Prelats trouuerent estre vne ouuerture fort dangereuse , & de trop grande cōsequence pour l'aduenir . Parquoy ils se meirent tout incontinent à en faire instance . L'Archeuesque de Gnesne vn peu plus mollement , mais Sbignee qui estoit plus aige & vehement vint à luy reprocher ses fautes passees , & reprendre fort asprement ces façons icy de dōner ainsi iniustement les biens d'autruy , avec menaces que sil ne s'en corrigeoit , il procederoit à l'encontre de luy par censures Ecclesiastiques . Et comme le Roy sexcusast tout doucement , sur la necessité qu'il eōtraignoit d'auoir pitié de ces pauures gens ruinez & destruits , l'autre sur le chāp repliqua , qu'il ne luy seroit point de besoin d'auoir maintenant ceste cōpassion , fil n'eust esté luy mesmes la cause de ce mal & calamité , à vne si grande multitude de peuple . Car il ne se pouuoit excuser d'auoir tiré ceste guerre en lōgueur , laquelle il pouuoit abreger , si l'affectiō mal à propos

dvn meschant & seditieux frere ne l'en eust destourné. En telle facon Sbignee parla au Roy non tant pour soy, que pour les autres Ecclesiastiques, car rien n'auroit esté alliené en tout son Dioceſe.

Vvladislaus doncques se trouuant en grand peine des affaires dont il estoit de tous costez enveloppé, feit assembler la iournee à Siradie au 23. iour d'Auril, où son fils aſné (du même nom) lequel il auoit desia designé pour successeur, fut cōfirmé & approuué par les voix & consentement de toute la compagnie. Et à son retour en la petite Poloigne, les deputez des Bohemiens heretiques le vindrent trouver pour luy offrir ayde & secours contre les Cheualiers de Prusſe, & traitter de la recōciliation de Coribut avec luy. Chose qui luy fut ensemble à tous ceux du conseil infiniment agreable, d'autant qu'ils se preparoyent desia à la guerre cōtre les Prussiens. Au moyē de quoy ces Ambassadeurs furēt les fort bien venus, & leur feit on de grandes caresses & bônes cheres, & par le consentement de l'Archeuesque & Euesque là presens, furēt receus & admis à ouyr le seruice diuin avec les Catholiques. Mais à leur retour estas passez par Cracouie, outre ce que le Roy leur auoit limité, on le feit cesser par le commandement de l'Euesque, qui estoit absent pour lors. Ce qu'ils receurent à vne fort grāde iniure & outrage. Le Roy mesmes eut despit, comme aussi eurent tous les Prelats, qu'un seul Sbignee voulust ainsi faire le suffisant, & s'opposer ordinairement à tout ce qui auoit esté determiné par le conseil, sur quoy il vint à estre encores plus i-

réé par Iean Mezie d'Ambrouic, Palatin de Russie,
& Pierre Corsboc, qui auoyent eu la charge de con-
duire les Bohemiens , pour tousiours les hohn-
er dauantage: Ceux cy animerent le Roy contre
Sbignee , de façon que l'estant venu trouuer à Vil-
licie, il ne luy daigna tendre la main, comme il auoit
accoustumé, ce qui est vne marque & tesmoignage
de faueur à ceux qui abordent le Prince , & luy tint
quant & quant quelques fascheuses paroles, iusques
à le menasser qu'il se donnast garde que l'Euesché ne
luy fust oſtee. Mais l'autre sans s'etonner de rien, luy
respondit soudain : Qu'il penſoit auoir bien pluſtoſt
merité ſa bonne grace que ſon courroux & indigna-
tion : Pource qu'il prenoit ainsi ſeul tout le ſoin de
ſon ſalut , & qu'il fe parforçoit en toutes manieres à
luy poſſibles, de prouoir qu'il ne fuſt point calum-
nié & tenu pour vn protecteur d'heretiques . Au
moyen de quoys toutes & quantes fois qu'il ſeroit
queſtion de l'honneur de Dieu , il ne fe ſoucieroit de
ſa mine, de ſon mauuais viſage, ny de ſes menaſſes, ne
d'autre que ce fuſt, qu'il ne feiſt tousiours ce qui fe-
roit iuſte & raiſonnable. Et quāt à l'Archeueſque &
autres Prelats , il ne fe donnoit pas beaucoup de pei-
ne de leur authorité en cest endroit: car il auoit pour
approbateurs de ce qu'il faifoit, ceux qui entēdoient
le droit diuin & humain . Au reſte qu'il n'auoit pas
grand paour de perdre ſon Euesché, eſtant tout preſt
& appareillé d'endurer, non ſeulement vn exil & bâ-
nissement perpuel, mais la mort encores, ſi l'en e-
ſtoit beſoin, pour la deffense de la foy. Et comme le

CHRONIQ. ET ANNALES
Roy repliquast qu'il y auoit des gēs doctes en Theo-
logie, & aux loix, aussi biē que luy, lesquels n'estoyēt
pas de son aduis. Les plus renōmez en sçauoir de tou-
te l'Vniuersité de Cracouie furent appelez là dessus,
& avec eux Iean Saffraneci, Euesque de Vvladisla-
vie, le Theologien Iean Euesque de Culme, & Vvla-
dislaus Oporonie, Vicechâcelier, fort versé en droit
canon, qui fut depuis Euesque de Vvladiſlavie, les-
quels furent bien aysément refutez. Toutesfois le
courroux du Roy ne se remeit pas pour cela envers
Sbignee: Et comme il eust esté admonnesté par Iean
Tarnouic, Palatin de Cracouie, de se tenir sur ses gar-
des, pource que le Roy auoit attitré quelques vns
pour le tuer, il remercia de ceste faueur & bonne vo-
lonté le Palatin: mais ne changea rien pourtant de sa
façō accoustumee. Car toute ceste nuit, qui deuoit
estre la plus dangereuse, il coucha en la mesme cham-
bre, & au mesme list, sans aucune garde. Et auāt qu'il
fut iour, s'en alla avec vn siē Chappellain, & vn page
qui leur esclairoit, ouyr matines à l'Eglise, & toutes-
fois ne receut aucune fascherie ny ennuy, qui plus
est, chassa encores vn prestre heretique qui estoit ve-
nu vers le Roy. Tāt fut ce personnage de grand cœur
& intégrité, tresdigne de louange & memoire perpe-
tuelle.

En ce mēsme lieu arriua deuers le Roy vne fort
belle & magnifique Ambassade de Ieā Roy de Chip-
pre, de Ierusalem, & d'Armenie, dont estoit le chef
Baudouyn de Noris, Mareschal du Royaume, qui
apportoit de grāds presens à Vvladislaus, & à sa fem-

me, demandant sa fille Heduigis en mariage, pour le fils de son Roy, & deux cés mille escus à emprunter: Pour seureté desquels il auoit charge de luy engager les deux parts du Royaume de Chippre. Mais il ne se fait riē de tout cela, pource que Heduigis estoit morte, & pour le regard des deniers, il s'excusa sur les afairest qu'il auoit euz, qui luy auoyent vuidé entiere-ment ses coffres. Quelque tēps apres Sigismund, frēre de Vitolde, Duc de Starodub, ayāt osté la Lithua-nie à Sutrigellon, du cōsentement du Roy, s'en empara, & enuoya deuers luy pour en auoir la confir-mation. Sur quoy furent depeschez sept des prin-ci-paux du conseil, pour en proposer les cōditions à Si-gismund, à sçauoir, qu'il iureroit de demeurer tou-sieurs loyaumēt souz l'obeyssance du Roy & des Po-laques, qu'il seroit amy d'amis, ennemy d'ennemis, qu'il rédroit Dolesco, Grodlun, Rathun, & Lopatin, avec tout le reste de Podolie: ne lairroit autre succe-seur au grand Duché de Lithuanie que le Roy & ses enfans, & q̄ le païs de Volinie qu'on luy laissoit pour en iouir, tout ainsi qu'auoit faict Vitolde, retourne-roit apres sa mort à la couronne. Tous lesquels arti-cles furent promis & iurez par Sigismund & son fils Michel, avec le Senat & la noblesse, & en furent let-tres passees. Cela faict l'Euesque Sbignee, qui e-stoit chef de la legation, prit l'espee (marque & ensei-gne de la seigneurie) & en la presēce de tous, au nom du Roy la meit au poing de Sigismund, lequel tout incontinent apres s'achemina cōtre Sutrigellon, qui auoit de nouueau mis sus vne grosse armee de Rus-siens, Liuoniens & Tartares, & le defit en la contree

des Osmians, où il en demeura dix mille sur la place,
& quatre mille qui furent pris prisonniers. En memo-
re de quoy, & pour rendre graces à Dieu d'un si heu-
reux combat, Sigismud fonda là vne fort belle Egli-
se, avec un College de Chanoines. Ceste victoire fut
pruevnuë d'une autre grande defaictë contre les Ru-
theniens. Car Theodoret, ou Fetco Ostorog, Duc de
Russie, qui tenoit le party de Sutrigellon, vaillat, har-
dy, & bon capitaine, ayant mis ensemble vne armee
plus grande beaucoup que celle des Polaques, n'osoit
toutesfois venir aux mains avec eux, ce pédant qu'ils
demeurerent en Podolie à remparer les places, mais
espiat l'occasion à propos de faire quelque chose de
bon, les vint assaillir à leur retour, ainsi qu'en un cer-
tain destroit ils passoyent la riuiere de Moraqua, qui
est par tout ailleurs fort espandue & marescageuse:
Et donna dessus à grands cris & sons cōfus de trom-
pettes & tabourins, de façon que ce fut grand mer-
ueille, qu'estans ainsi en desordre ils ne furent entie-
rement rompus & defaictz. Mais il semble qu'ils fu-
rent lors miraculeusement conseruez, car nonobstat
tout cela ils eurent la victoire, combien que ce fust
en pleine minuit, la Lune entreluisant quelque peu,
où il y eut un grand meurtre, & occision des ennemis,
& douzeenseignes prises. Or est le lieu où cela aduint
distant de 40. grosses lieues de la ville de Leopoli, où
le Roy estoit lors, & neātmoins il en eut les nouel-
les le mesme iour, qui fut le dernier de Nouébre, par
vn bruit cōmun qui se leua soudain (sansq iamais on
peult descouvrir qui en auoit esté l'auteur) ainsi qu'il
estoit

estoit en l'Eglise en ses prieres & deuotions accoustumees pour le salut & conseruation de son armee, cognoscant assez le dangier où elle pouuoit estre, pour tant de puissans & cauteleux ennemis qui la guetroyent incessamment. Mais le iour ensuyuant qu'on en eut eu la certitude & assurance, il fit rendre graces à Dieu de tous costez. Puis s'en retourna à Cracouie où il entra à grand triomphe, à pied toutesfois. Et ainsi alla visiter toutes les Eglises auant que s'aller raffreschir au Chasteau.

A la sainct Iean Baptiste ensuyuant, il fit assembler les estatz, où fut arresté (nonobstant les empeschemens & contradictions, qu'y missent les Euesques,) qu'on s'ayderoit du secours des Bohemiens contre ceux de Prusse: mais que le Roy demeureroit cependant en Poloigne. Parquoy la charge de l'armee fut donnee à Nicolas Michalouic Rosean, Chastellain & gouuerneur de Cracouie, auquel entre les autres principaux points de ses memoires & instructions, le Roy ordonna tresexpresslement qu'il aduisast bien de se retenir à la campagne, pour courir & gaster le plat pays, sans s'amuser à assieger ville ny chasteau qui peult resister. Dequoy il ne se souuint pas fort longuement, ou pour le moins n'en tint cōpte. Car à la persuasion d'Ostrorog, il fut bien tost induict à mettre le siege devant Choinicie, place tresforte, & pourueüe de gens de guerre, de viures, & toutes autres munitions qui faisoient besoing. Aussi apres avoir essayé quelques mines & assaulls, voyant que tout cela ne proffitoit de rien: Finalement, mais trop

T

tard, ramena en memoire l'aduis & commandement du Roy , & au bout de deux moys qu'il auoit inutilement consumez là deuant , fut contrainct de leuer le siege , & mener l'armee és dedans de la Pomeranie pour piller le pays. Toutesfoys on donna ordre que les femmes d'honneur , & les filles , n'eurent mal ny desplaisir , & que pas vne scule ne fut destornee. Et furent commis & ordonnez des gardes à ceste fin : Puis les ayant passees outre la riuiere de Vistule les renuoyerent toutes saines & sauves, sans auoir receu aucun tort ny violence. Ce qui leur fut fort honorable enuers les ennemis propres , qui commancèrent à leur souhaiter tout bon heur & prosperité , & à maudire & detester leurs gens qui n'auoyēt pas fait ainsi en pillant la Poloigne. La Pomeranie donques ayant esté saccagee de toutes parts iusques aux riuages de la mer : Ce fut vne chose bien estrange que les Cheualiers de Prusse vindrent à demáder la paix si instamment , veu qu'il ne leur restoit plus sinon quatorze villages entre les lacs & maretz , que les Polaques n'eussentacheué de ruiner tout. Parquoy les trefues faictes & arrestees entre eux , Michalouic licentia l'armee , & les plus apparens des Bohemes , alerēt trouuer le Roy a Pisdres , lequel leur fit vn grād recueil , & leur donna force presens & recompenses . Et si ne furent point pour celle foys les Polaques infectez de leurs erreurs , au contraire commancèrent d'auoir en plus grāde horreur & abomination leurs iniquitez & blasphemēs.

Le Roy ayant renuoyé les Bohemes , se retira en

la contree de Sendomirie pour cause de la peste , qui s'estoit mise en la grand Poloigne , où estant mort Iean Saffraneci Evesque de Vvladislauie , Vvladislaus Opouoronisch Vicechancelier du Royaume luy succeda . Et sur ces entrefaites , le Roy estant à Prisouie vint deuers luy vn certain Bohemien Prestre heretique , pour l'aduertir de la part dvn Astrologue Chrestien , qu'il se donnast garde , & auisast à ses affaires , car il estoit pres de sa fin . Et comme le Roy l'eust ouy à part , l'Evesque Sbignee craignant que cest heretique ne luy mist en teste quelque sinistre & mauuaise opinion de la foy , le tansa & reprit fort aigrement , de ce qu'il auoit ainsi donné audience à vn homme desuoyé , & hors de l'Eglise , sans y appeller personne . Dequoy le Roy le satisfit & contenta pour l'heure , toutesfoys il fut contrainct de renuoyer l'autre . Et tout incontinent apres apparut vne Comete toutes les nuiëts par l'espace de plus dvn mois , qui estoit le signal & predictio de la mort du Roy , ainsi qu'on disoit lors , & que l'evenement le monstra depuis .

Desia Vvladislaus estoit arriué à Nepolomicie , où il auoit faict cōuoquer l'assemblée au iour saint Martin d'hyuer , quant Helias , filz du deffunct Palatin de Vvalachie Alexandre , le vint trouuer demandant secours contre son frere puissé Estienne , qui l'auoit mis hors de la Seigneurie , & offroit de demeurer tousiours fidellement souz la protection & obeissance des Polaques . Mais l'Ambassade de son frere arriua quasi aussi tost , qui luyuit le Roy ius-

ques à Lencisie , requerant d'estre plustost favorisé que son frere, qui estoit vniuersellement hay de tous, & que de sa part il rendroit aussi la mesme obeissance & devoir. Or combien que Helias eust espousé la propre seur de la Royne Sophie, neantmoins la chose ayant esté mise au Conseil, fut arresté que la Vvalachie demeureroit à Estienne , puis qu'il estoit plus agreable au peuple, souz condition qu'il en feroit les foy & hommage. Et en outre tiendroit à tousiours du Roy, luy & les siens la contree de Sepinie , avec les forteresses de Chocin, Cecun, & Chmelouie. Et pour le retenir mieux en bride, & le redre plus craintif, furent assignees à Helias de grands terres & seigneuries en Poloigne. Au moyen de quoy Estienne selon ce qui auoit esté ordonné presta à Socauie es mains des deputez , le serment accoustumé : & afin de recognoistre la grace que le Roy luy auoit faite, s'opposa aux Tartares qui s'estoyent ieritez sur les prouinces de Poloigne, lesquels il rembarra dans leurs limites: Prit aussi Vvratissanie, où Suitrigellon auoit mis garnison, & la rendit au Roy.

L'an 1434. durant le Quaresme, le Roy tint vne assemblee en la ville de Corcin la neufue , où furēt desputez ceux qui deuoient aller au Concile de Basle, pour rabattre les calumnies & detractions de l'Empereur Sigismund, & de ceux de Prusse. Les principaux desquels furēt Sbignee & Stanislaus, lvn Evesque de Cracovie , & l'autre de Posnanie , avec Jean Conespoli , Chancelier du Royaume: Et Nicolas Lascoci Doyen de Cracovie. Mais Sbignee ne vou-

Walachia fait
au roy homage
an 1434

lui laisser perdre l'occasion quise presentoit de donner vne bonne reprimande au Roy , auant que partir. Car il craignoit de ne le trouuer plus en vie à son retour , pour estre desia si aagé , & quant & quant fort extenué & affoibli. Par ainsi en pleine assemblee commença par vn long & graue discours à extoller les vertus & perfections qui estoient en ce Prince , puis tout soudain à donner sur les fautes & les vices qui estoient meslez parmy , dont tant de bonnes parties estoient obscurcies & estouffees . Et en premier lieu que par son ordonnance ou bien de son consentement on auoit à grand tort osté les biens de plusieurs personnes , ou pour le moins par vne trop grande rigueur de droict , & d'une trop seuere & cstroicte interpretation d'iceluy . En apres que les plaintes & doleances des pauures gens n'estoient point ouyes : & ne pouuoient auoir aucune expedition de leurs affaires. Qu'il auoit donné à des femmes la charge de faire battre la momnoye laquelle estoit avec ce foible & de mauuaise aloy , au grand interest de tout le peuple. Et auoit retenu quelques superstitions de ses anciēnes idolatries. Dont il auroit fait son devoir de le reprendre par plusieurs fois , premierement à part & hors de tesmoings , en apres devant quelques vns. Et finablement voyant que tout cela n'auoit de riens proffité , auoit esté contraint de faire le mesme en la presence de toute l'assemblee , afin que la honte des hommes le peust amender , puis que la crainte de Dieu ne le pouuoit faire contenir en son devoir & office. Qu'il luy estoit

aussi aisē comme aux autres de le flatter & gagner sa bonne grace , dissimulant & baissant les yeux à ce qu'il faisoit . Mais qu'il se souuenoit fort bien de la charge qu'il auoit , & pourtant que ny par crainte ny par faueur n'abandonneroit iamais le deuoir de la dignité de Conseiller & d'Euesque , où il auoit pleu à Dieu & au Roy mesmes le constituer . Auoir beaucoup plus en recommandation le bien du Royau- me que tout ce que le vulgaire pourroit espérer & desirer . Et que pour recognoissance de tant de gra- cies & biensfaictz qu'il auoit receuz de sa Maiesté , il estoit tenu d'auoir plus d'esgard à son salut , qu'à vne bienveillance présente , laquelle il pouuoit bien ac- querir par flaterie & adulation , mais aussi n'a elle pas accoustumé d'estre de l'ōgue duree . Là dessus le Roy ne se peut plus contenir qu'en grād colere & despit , la larme à l'œil , il ne luy entrerōpist son propos , luy disant qu'il faisoit trop arrogammēt de ce que tous les autres , & mesmes l'Archeuesque son primat , & superieur ne disoyent mot , & luy seul estoit touf- iours à le reprendre & tanter . Mais tout soudain le Senat se leuant en pieds , respondit que c'estoit leur mesme aduis , & que le langage de l'Euesque estoit le leur propre . Dequoy le Roy plus irrité que deuāt , s'en alla en grand courroux menassant fort aspremēt l'Euesque . Toutesfoys s'estant depuis recogneu , & retorné à soy mesmes , l'honora encores d'avantage : Et s'estudia de ce chastier des choses dont il l'auoit repris . l'Archeuesque aussi luy fit de grands remer- cimens , de ce que ainsi librement , & d'vne telle af-

seurance (tresdigne à la verité d'un successeur de saint Stanislaus) il auoit osé entreprendre de corriger les fautes & erreurs du Prince.

Mais quant il se sentit pres de sa fin , il se voulut preparer à la mort , comme bon Chrestien qu'il estoit & receuoir les saincts sacremens . Puis pardonna à tous , requit en semblable qu'il luy fust pardonné , fit son testament par lequel il ordonna que tout ce dont il sentoit sa conscience chargee , fut restitué à ceux ausquels il appartenloit , enuoya à l'Evesque Sibigne l'anneau que la Royn Hedwigis (sa premiere femme) luy auoit donné le iour de leurs noces , qui estoit la plus chere chose qu'il eust iamais euë en toute sa vie , & luy demanda pardon des choses passées , luy recommandant son ame , & les enfans qu'il laissoit . Finalement le dernier iour de May , passa de ceste vie à vne plus heureuse , apres auoir regné quarante huit ans , & trois mois . Il fut touſiours si liberal que non ſeulement eſpuifa , & mit à ſec plusieurs foys le thresor : Mais encors donoit le plus ſouuent à vn homme ſeul vn heritage de grande valeur . Tellement que le Pape Martin cinquiesme , voulant refrener ceste trop grande prodigalité , auoit quelquefois donné charge à l'Archeveueque de Leopoli de casser , & rescinder ſes donations . Il fonda les Eglises de Chelme & Chiouie , & les reduicit en Dioceses & Eueschez , & fut large magnifique & treshumain envers les eſtrangers . N'ayant iamais eu à desdain le moindre preſent qu'on luy fist , ny renuoyé ſans recompence ceux qui luy donoient , ſi on luy deman-

Le Roi Jagell...
...en 1434
30 mai auer 2 regn.
48 ans 3 mois

doit quelque chose, on se pouuoit asseurer à tout le moins de la moytié. Ne se vengea ny ressentir iamais d'offence qu'on luy eust faite, fort pesant & tardif à faire punir ceux là mesme qui l'auoyent merité. Deuot sur toutes choses, & adonné au seruice diuin. Les iours de ieusne, il se passoit ordinairemēt de pain & d'eau, aussi n'vsfa il iamais en toute sa vie d'autre breuuage, mais au reste il estoit assez grand mangeur. N'estant aucunement curieux de se baigner & estuuer, ny delicat en ses habillemens, car il n'vsoit gueres que de draps de laine & de fourreutes d'aigneaux crespes, & abhorroit les pômes si fort qu'il n'en pouuoit seulement comporter l'odeur. Son corps fut porté fort solennellement à Cracouie, où au bout du moys les obseques furent faictes à grand pompe, & ceremonie. Car tous les grands Seigneurs, & la plus part de la noblesse, s'y tenuerent. Et voit on encores sa sepulture quasi au milieu de l'Eglise, à la main droiête, laquelle son petit filz le Roy Sigismund (il n'y a pas long temps) fit fort magnifiquement raccoustrer. Voyla ce que nous auons peu entendre des faictes de Iaghellon. Maintenant il faut passer à ceux de son filz Vladislaus.

VVLADISLAVS III.

VISIA l'Evesque Sbignee, & les autres Ambassadeurs du Concile estoient de retour à Posnanie, quant ils eurent les nouvelles de la mort du Roy. Parquoy les Seigneurs & la noblesse de la grand Poloigne, s'assemblerent au mesme lieu, où du cōsentemēt vniuersel, le Royaume fut accordé à Vvladislaus son fils ainé, & despescherent sur le champ à Sigismund grand Duc de Lithuanie, pour l'avertir de se trouuer à son sacre & coronemēt, au 29. de Iuin, ou bien d'y enuoyer. Dōt ceux de la petite Poloigne ne furent pas fort contents de veoir qu'on entreprist ainsi sur eux. Toutesfois pource que Sbignee qui estoit des leurs, manioit tout ce negoce, & en estoit l'autheur comme de chose entierement requise & necessaire pour le biē public, affin qu'on ne leur imputast point qu'ils eussent esté cause d'aucun trouble ou retardement, ratifierēt de leur part tout ce qui auoit esté arresté, seulement ils remirent le sacre au 25. de Iuillet. Pour lors y auoit deux Gentilshommes fort seditieux & partiaux, Spitco Melstinen, & Derflaus Rituanien, lesquels conuoiteux de nouuelles choses, & estans portez de la ieunesse qui les suyuoit, après auoir cōmuniqué ce qu'ils auoyent deliberé de faire à leurs adherens & fauteurs, s'assemblerent secrètement à Opatou, environ le 13. de Iuillet, où ils se trouerent tous d'vnme mesme opinion, asçauoir, que c'estoit chose hors de propos & de raison, de mettre yntel Royaume es mains d'un enfant, de la ieunesse

Vladislaus fr.
duc Jagellon
roy Auno 1434

duquel la mère qui estoit femme fine & entreprenante, & les Seigneurs aussi abuseroyent fort aisement, & feroyent toutes choses à leur volonté & fantasie. Ce que confirmoit sur tous les autres vn Gouorch Chrobranien, homme aagé & experimétré, qui leur ramenoit là dessus en memoire tout plein de choses qui faisoient à ce propos. Mais le tout ayant esté incontinant descouvert, la Royne Sophie qui n'ignoroit pas à quoy tendoyēt leurs desseins, fit tant enuers l'Euesque Sbignee, qu'il s'achemina à Opatou, pour rompre & diuertir ceste entreprise. Et à laverité sa venue ne pleut gueres à toute là compagnie, neantmoins il fit tant par douces paroles accompagnées de raisons viues & pregnantes, qu'il persuada à la plus grand partie, qu'il falloit laisser la toute opiniō & esperance de nouvelletez, & se ranger au decret de la iournee de Breste: où il auoit esté expreſſement arrêté, que sans aucune contradiction ny empeschement, Vvladislaus fils ainé du Roy succederoit au Royaume apres sa mort. Au moyen de quoy cette assemblée s'esuanouit sans effect, au grand regret & mescontentement des sediteux. Lesquels pour cela ne se rendirent pas, ayant soudain recouuré vn autre plus grand nôbre de coadiuteurs. Car ainsi que la noblesse s'acheminoit de tous costez à Cracovie, pour se trouuer au iour assigné, ceux cy leur vindrent ietter à la trauerse vn doute & scrupule, que c'estoit chose toute nouvelle, & nô accoustumee de corôner vn siueune enfant, lequel ne pouuoit encore prester le serment requis. Mais ils furēt tout incontinat esclarcis de ce poinct

par les plus sages & aagez. Car Sbignee vint à produire là dessus vn des liures du thresor, où estoit portraict au vif Casimir le Grand, en l'aage qu'il fut couronné, n'ayant encores vn seul poil de barbe. Tou tesfois pour le regard du serment, que cela pouuoit estre remis à quand il seroit en aage, & ce pendant que la Royne sa mere, avec les principaux Ecclesiastiques & laiz, le feroyent pour luy, lequel ne prendroit point le gouuernement du Royaume en main, qu'il ne l'eust premieremēt faict ainsi qu'il appartenoit. Cela appaisa aucunement ces trouble festes, au moins on pensoit qu'ils se d'eussent arrester, mais ainsi qu'on estoit sur le point de corôner le Roy, ils vindrent à grands cris tout au milieu de la presse, se plaindre de ce qu'on leur vouloit ainsi, aux menees & appetit de quelques particuliers, donner vn Roy autre leur volonté, & les anciēs statutz du pays. Ce qu'ils faisoyēt tout expres par malice, à celle fin que par le moyen de ces disputes & altercations, le temps fescoulast sans rien faire. Et de vray l'eussent fait, si Jean Cleuiski surnommé Glouacie, Mareschal du Royaume, de l'ordonnance & commandement du Senat, ne fust venu à prononcer à la noblesse, que tous ceux qui voudroyēt consentir & approuver le corônement de Vvladislaus passassent du costé droit, & les autres qui y voudroyēt contredire, demeurassent à gauche. Ce qui fut cause que tous d'vn accord proclamerent Vvladislaus Roy, lequel sans plus remettre la chose, fut tout de ce pas coronné solennellement en la grand Eglise, cōbien qu'il fust desia fort tard, & le soleil sur le point de se coucher. Le lende-

main il descendit en la ville, pour receuoir le serment de fidelité des citoyens & commun peuple. Toutesfois il ne monta point celle foys en l'eschaffaut, qui luy estoit preparé en la grād place, à cause de la dispute qui suruint entre les Euesques, & les Ducs de Masovie, à qui auroit le premier lieu aupres de luy. Les iours ensuyuans furent employez à tenir conseil sur la façon & maniere d'administrer le Royaume, durant la minorité du Roy: & fut finablement arresté, qu'à chacune cōtree on enuoyeroit vn Prouiseur, & qu'à Cracovie il y en auroit deux, pour raison de la mōnoye, lesquels seroyēt choisis & esleuz des principaux, & de ceux qui estoyent constituez aux plus grandes dignitez, & auroyēt charge de recueillir & amasser les droits & devoirs appartenās au Roy, au nom duquel ils feroyent toutes choses chacun endroit soy au dedans de ses limites seulemēt. Toutesfois qu'ils n'innoueroyēt rien sans l'aduis & cōsentement du Senat, & pour leur entretenemēt fut ordonné à chacun d'eux cinquante escuz de pésion annuelle. La noblesse de Pruslie & Podolie fut par mesme moyē faictē vne & esgallee par le nouveau Roy à celle de Poloigne pour iouyr des mesmes droits, priuileges & frāchises, nō sans que plusieurs en murassent. Mais ce qui le meut plus à cela fut qu'on sçauoit assez q̄ feu son pere le leur auoit promis de fort lōgue main. Au reste le conseil ne se trouua pas sans beaucoup de peine & de soucy pour les autres affaires du Royaume, car beaucoup de difficultez se presentoyent, tant pour le regard des Cheualiers de Prusse, q̄ de l'Empereur Sigismud, & de Sutrigelló,

joind' que les choses n'estoient gueres assurées & paisibles au dedans d'iceluy , à cause des brigues & menees de ces perturbateurs , qui n'oublioyent rien de ce qu'ilz pouuoyste penser estre à propos pour irritier la noblesse contre les Prelatz , & l'ordre Ecclesiastique , par despit de ce qu'ilz festoyent opposez à leurs entreprises. Toutesfois cela se radouloit & apaisa peu à peu: La plus grād part de ces mutins , par vn iuste iugement de Dieu , estoysent venus à mourir , & les autres , de crainte des censures Ecclesiastiques , contrainctz de se taire & deporter. Toutes ces choses auindrent enuiron l'an 1435.

En ce mesme temps Helias Prince de Vvalachie ; *Wolachia* trouua moyé d'eschapper de ses gardes , & s'enfouir en son pays pour le brouiller d'une guerre ciuile. Et d'autre costé sur l'Automne ensuyuant , l'armee de Sutrigellon avec les Cheualiers de Liuonie receut vne grande routte & deffaite aupres de Vilcomirie , par les Polaques q̄ le Roy auoit enuoyez au secours du Duc Sigismund , soubz la cōduite de Iaques Cobilaniski : où plusieurs laisserent la vie , & plusieurs demeurerent prisonniers , si que toute la force & puissance des Liuoniens y fut prosternée & abbatue , quant & le Grand-maistre , & le Mareschal de l'ordre. Ce qui facilita fort la paix , qu'on estoit apres de faire avec ceux de Prusse , voire fut la seule cause , qu'eux ayans perdu le courage , vindrent à de plus dures & facheuses cōditions , qu'ils n'eussent fait. Et par mesme moyé Smolensco , Orse , Polosco , Vitepist , & presque toute la Russie se rédirent au victorieux.

L'annee suyuante, aux festes de Pentecoste, les Seigneurs de Poloigne & de Hôgrie s'assemblerent, à Kefmarc, où toutes vieilles râcunes & querelles furent mises souz le pied, & la paix establie entre les deux Roys. Parquoy Vvladislaus enuoya ses Ambassadeurs à l'Empereur luy demander ses deux petites filles en mariage pour luy & son frere, dôt ilz ne furent point refusez. Mais l'affaire fut remis à vn autre temps, à cause des empeschemens de la guerre, où il estoit detenu & occupé, qui ne le permettoyent pas d'y entendre plus auant, & cependant il mourut. Quant aux dissentios des deux freres Vvalaques il enuoya aussi deuers eux pour les accorder, & à ceste fin l'estat fut de parti en telle sorte: Que Estiène eut à sa part les regiōs basses prochaines de la mer, appellees Bessarabie, où est la forteresse de Bialogrod, sur l'embouscheure du fleue de Nester, que Ptolomee appelle Tyras. Et celle de Kilie, & les contrees d'en-haut voysines de la Russie, deuers soleil couchät, avec la ville capitale appellee Socauie demeurerent à Helias. Lequel s'en vint tout incontinent accompagné de grāds Seigneurs de son pays, faire la reuerence au Roy à Leopoli, & luy prester le serment de fidelité, à la maniere accoustumee. Cela fait, le Roy le releua, & le baissa en la iouë: tous les autres luy bai serent la main, & pour tribut leur furent imposez par chacun an le nombre de cent chevaux & autant de pourpres, quatre cens beufs, & deux cens chariotz chargez d'Vsions: C'est le nom d'un fort grand poisson, dont il y en a abôdâce dans le Danube. Le quartiéme an d'apres iceluy Helias & son frere & tout

leur cōseil firent la mesmes submission & obediēce. 1436 & 1438

Sur la fin de ceste annēe, la paix fut arrestee avec les Cheualiers de Prusse, & de Liuonie en la ville de Breste au pays de Cujauie, dont les chefz & articles sont inferez és lettres qu'en depescha Vvladislaus, & sont encores plus à plain contenez & specifiez au traicté & conuenāces d'icelle. Mais l'an 1438: les choses ne furent pas si reposees & paisibles dedās & dehors le Royaume. Car Spico Melstiniens se ier-
ta à main armee sur les biēs & possessions de l'Eues-
que Sbignee, assis en Vissenēse pres le chasteau de
Melstini: & les pilla partie pour l'ancienne haine &
inimitié qu'il luy portoit, pour luy auoir tousiours
contrarié en ses entreprises, partie aussi à cause de
l'heresie Bohemienne dōt il s'estoit de nouveau en-
tasché. Mais le Roy l'ayāt fait appeller là dessus, cō-
me perturbateur de la paix publique, il se reconcilia
avec Sbignee, & luy satisfit au dire des cōmuns a-
mis. Ce feu à peine n'estoit estaint quand il s'en allu-
ma vn autre tout incontinent. Car Derslaus Ritua-
nien augmenté de richesses & de courage pour les
biens de son grand oncle l'Archeueque Albert de-
cédé l'annee auparauāt, lesquelz il auoit pillé, amaf-
fa vne bonne troupe de gens de pied & de cheual.
Surquoy ayant esté mādē, nia d'auoir voulu rien en-
treprendre contre la chose publique. Puis tout sou-
dain ayant eu son congé, mena secrètement ses gēs
par vne nuit à la ville de Zatorie, qu'il prit par esca-
lade, car les habitans ne se doutoyēt de rien moins.
& delà s'efforça de s'emparer & se faire maistre de
toute la contree d'Osuencime. Dequoy le Roy &

tout le Senat fut fort faschez, de veoir ce pays qui estoit comme vn grenier & magazin de Cracouie estre ainsi enuahy & endommagé par les siens propres. Toutesfois il ne fut possible de retirer Derflaus de ses folies & insoléces, iusques à ce qu'un iour qu'il ne se tenoit par trop bien sur ses gardes, les Silesiens le vindrent assaillir, & le deffirent. Au moien de quoy il remit Zatorie és mains du Roy, qui ne la voulut point redre à Venceslaus, fils de Casimir duc d'Osuencime, que premierement il n'eust fait serment de demeurer à tousiours luy & ses successeurs souz l'obeissance des Roys de Poloigne. Mais il luy donna quant & quant le chasteau de Beruald fort mal renommé, pour les larrecins & brigâdages qui sy commettoyent.

Sur le commencement de l'Esté les Russiens & Podoliés furent grandement endommagez par les Tartares, lesquelz estās entrez en Podolie pour piller, & y ayans fait vn fort grand butin, furent suiuis à leur retraict par vne grosse troupe d'iceux Podo-liens. Mais ayant temporisé iusques à ce qu'ilz les eurent attirez en vn lieu marescageux, empesché, & cōtrainct, tournerent soudainement bride sur eux, tellement qu'ilz ne s'en sauua pas vn seul. La meilleure partie de la noblesse de Russie, voire toute la force & deffence d'icelle, demeura en ceste malheureuse iournee, avec Michel Bucace gouerneur de Podolie. Parquoy les Tartares eurent beau moyen de courir & piller à leur aysé tout le reste du pays. Et en cest endroict on racompte vne chose bien estrange, de Iean Vvlodic Sulcinien, qui monstre bien la pa-tience

tience & grādeur de courage de ce Gentilhōme: lequel ayant esté porté par terre, & accablé d'vne infinité de playes & blesstures, comme on fust venu à le despouiller parmy les autres morts, retint son haleine, de sorte qu'on ne se peut apperceuoir qu'il y eust en luy rien de vie. Et encors qu'un Tartare pour arracher ses chausses luy eust donné quelques coups de dague, & luy eust coupé le doigt auquel estoit un anneau, néātmoins il ne fit iamais pour cela aucun signe ny mouuement, mais endura le tout d'une patience nōpareille. Ce qui luy sauua la vie. Dlugossus mesme escript de l'auoir depuis veu avec ces marques & enseignes.

Incontinent apres le Royaume fut confirmé à Vvladislaus en l'assemblée qui se tint à Pietricouie au mois de Decembre, & les Commissaires ou Prouiseurs retirez de leurs gouvernemens, ayant desia attaint l'aage de quinze ans. Le Cōcile de Basle durroit aussi encors, où le Pape Eugene depescha ses Ambassadeurs devant l'Empereur Albert & Vvladislaus pour les mettre d'accord, à fin que la paix estat assurée entre ces deux grans Princes, on peult plus commodement pouruoir de secours aux Hongres, & aux Greçz, qui estoient asprement guetroyez par Amurat Seigneur des Turcs, lequel commençoit à semonstrer aux vns & aux autres fort dangereux & redoutable voysin. Car il s'estoit desia rendu tributaire, la Vvalachie qui est au delà des montagnes, & les pays de Rascie & Seruie qui souloyent estre des appartenances du royaume de Hongrie. Au moien de quoy nyl l'Empereur, ne les Polaques n'eussēt pas

refusé de venir à quelque bon accord, si la malice & mauuaise conseil de quelques vns ne se fussent mis à la trauerse, cependant qu'on traittoit ceste paix. Ce qui fut cause qu'on prit seulement quatre mois de trefues pour y regarder plus à loysir. Cela fut au commencement de l'annee 1439. Tout le lög de laquelle les Polaques furent en paix avec leurs voisins, mais parmy eux y eut quelques querelles & dissensions. Car le Roy estant desia arriué à l'assemblée de Corsin, Spitco Melstinien avec ceux de son party, par vn grand matin que chacun reposoit encores, estoit entré à l'impourueu dedans la ville, où s'estant rué sur le logis de Vvladislaus Euesque de Vvladislauie, & celuy de Nicolas Lassoci, Doyen de Cracovie, les pilla & saccagea, comme il fit aussi le Monastere. Toutesfois il n'y trouua pas Iean Conespoli, Chancellier, & Iean Olesnici Mareschal, pour lesquels il auoit esté marqué & retenu. Cela fait falla parquer vis à vis de la ville se fortifiant de tranches & chariots pour servir de rempart, mais auant qu'il eustacheué de se clorre, ceux qui estoient à la fuyte du Roy, s'estás ralliez, allerét dóner dessus, en quoy Hincia, Rogouie, & Dobeslaus Scécocinié, leur servirét de capitaines & códuteurs. Et estás venus aux mains, tout ainsi desarmez qu'ils estoient contre les autres bien armez, porterent neantmoins de premiere abordee Spitco par terre, blessé à mort, puis mirent aisement tout le reste en fuite. Spitco respirât encores fut condamné de crime de leze maiesté, & pourtant demeura trois iours sur la terre sans sepulture. Or auoit ce bié esté sa principale intétió de dô-

der à dos à Sbignee, & luy faire quelq mauuais party, pource qu'il l'auoit excomunié & ietté hors du Senat à cause de l'heresie. Mais luy estat aduerty, où se doutat de l'affaire, ne s'estoit point voulu trouuer à ceste assemblee, ce qui luy sauua peut estre la vie. D'autre part les troubles & seditions n'estoyent pas moindres en la grand Poloigne, à la suscitatio d'Abraham Sbasci, qui estoit la seule cause, & l'autheur de tout le mal, leql fauorisant la secte des Bohemites, entretenoit plusieurs de leurs ministres en sa maiso, pour semer & espâdre pmy le peuple le poiso de leur malheureuse, & dânable doctrine. Ennemy mortel au reste des prestres Catholiques, & de l'Evesque de Posnanie Ciolque, qu'il auoit contrainct de se retirer à Cracouie, où il mourut bien tost apres & luy succeda André Bnini. Ce qui fut cause q cest hóme devint encores plus furieux & enragé. l'Evesque l'excomunia, mais quant il vit qu'il ne s'en dônoit point de peine, il cognut lors qu'il estoit besoin de recourir aux armes. Ayant doncques mis ensemble iusques à neuf cens cheuaux de ses parens & amis, & de ses gens, les mena au chasteau de Sbâsin, où ceux de dedans furent contraints de luy rendre cinq ministres Bohemies ausquelz il fit faire le proces, puis furent bruslez publiquement à Posnanie.

En ceste annee, l'Empereur Albert pour auoir trop mangé de melons, mourut d'un flux dissenterique. Aumoié de quoy les Hôgres puoyas asses les dâgers, où la guerre du Turc les alloit enuelopper, apres avoir cõmuniqué à la Royne Elizabeth vefue du defunt Empereur leur Roy, ce qu'ils trouuoient estre le

*Nova tif huss
les in pologiu*

plus à propos pour le bien & cōseruation du pays,
enuoioyent deuers Vvladislaus là luy offrir en ma-
riage avec le royaume: nonobstāt qu'elle fut encein-
te, & eurēt la charge de ceste legatiō Ieā Euesque de
Signie, Mathias Talóci , gouerneur de Dalmatie
& Croacie, Emery Marcel, Grādmaitre, Jean Pere-
nee , Maieur, & Ladislaus Paloci . Tous lesq̄ls avec
vn fort magnifiq train, & les deputez des villes vin-
drēt trouuer le Roy à Cracouie , auquel de la part
de tout le Royaume ils firēt entēdre la charge qu'ils
auoient. Cela ayāt esté mis au cōseil les opiniōs va-
rierēt, & se trouuerēt differētes , les vns n'estās point
d'avis d'y entēdre, pour la difficulté qu'il y auroit de
gouuerner deux si grādes Seigneuries tout à la fois;
Et là dessus mettoyēt en auāt le danger & peril tout
cōtrai, qu'o ne deuoit pas refuser vn si auātageux
party plein de gloire & de grādeur , ny abandonner
aux infideles & Barbares la dignité & deffence de la
Chrestienté , avec ce beau & fleurissant Royaume,
qui luy auoit tousiours fait espaule, & seruy de tref-
ferme & assuré boleuard. Que si vne fois il venoit
à estre desmoly & ruiné , ce seroit puis apres à eux à
soustenir l'effort & impetuosité du Turc, si puissant
& dāgereux en pemy. Or quāt à Vvladislaus il se fut
fort volōtiers contenté du Royaume q̄ son pere luy
auoit laissé, tāt pour les raisons deuāt dites, q̄ pour ce
qu' ē la ieunesse où il estoit, il n'auoit pas trop à cœur
le mariage d'vne prīcesse si aagee. Touresfois le plus
de voix l'éporterēt, avec les prières & req̄stes des Hō
gres, cōbic q̄ les Ambassadeurs d'Amurat fussent là

Presens lesquels du viuant d'Albert il auoit enuoyez à Vvladislaus, pour luy offrir son amitié & alliance, & secours de deniers, & de gens de guerre iusques à cēt mille cheuaux (si de tant il en auoit besoin) cōtre l'Empereur. Mais ainsi qu'ils estoient apres à passer les articles & conuenances, voicy arriuer vn courier qui auoit esté depesché de Hongrie en toute dili- gēce, pour aduertir les Ambassadeurs de s'en retourner incontinent, sans passer outre, d'autant que la Royne estoit accouchée d'un fils. A quoy ils ne s'ar- resterent point, au contraire poursuyuirēt encores plus chaudemēt leur negociatiō enuers Vvladis- laus, qui pensoit que toutes choses fussent rompues, l'asseurans d'auoir charge expresse de luy arrêter le Royaume, quant bien il y eust deu auoir vn hoir malle: & pourtant les Turcs qui auoyent quelque moys attendu à Cracouie, furent renuoyez avec ce- ste responce. Que le Royaume de Hongrie auoit esté mis és mains de Vvladislaus, & que si leur ma-ître vouloit son amitié qu'il s'abstinst d'y rien entre- prēde, & rendist aux alliez des Hôgres (les Rasciés) ce qu'il auoit usurpé sur eux. Ces choses faictes les Ambassadeurs de Hongrie ayant laissé deux d'en- treux pour conduire le Roy s'en retournerent, mais tout incōtinant la Royne les fit saisir & mettre pri- sonniers avec toute leur suite. Par ce moyen le Royaume de Hongrie se trouua lors diuisé en deux parts, les vns se rengeans du costé de la Royne, & les autres à Vvladislaus. Lequel pour tout cela ne se meut ny changea d'opinion, combien que la fortu- ne luy vint lors presenter à la trauerse vn nouueau,

empeschement. Car il eut nouuelles de Lithuanie, comme Sigismund festant cruellement & auaricieusement porté enuers tous, auoit esté n'agueres mis à mort en la ville de Trochi, par la cōspiration du Duc Jean de Zatorie, & de quelques autres Seigneurs de Lithuanie, & de Russie. Et que Suitrigel-lon le louche par le moyen & mauuais office des Russiens, s'estoit de nouveau emparé du pays. On dict que le Duc Jean prit vn chemin pour executer son entreprise assez nouveau & estrange. Car Sigis-mud auoit vn Ours apriuoisé, lequel ordinairemēt mangeoit à sa table, & par fois encores venoit coucher en sa châbre. Les coniurez donc ayans obserué le temps & la maniere dont il grattoit contre l'huis pour entrer dedans, vindrent au soir sur le tard à le cōtrefaire, parquoy Sigismund pensant que ce fust son Ours, vint tout soudain ouurir, ne se doutant de rien, & ainsi fut massacré. Mais Vvladislaus pour tout cela ne châgea point de propos, de paour que sil rompoit ce voyage de Hôgrie, on ne pensast que cela vint de quelque legiereté de cerueau, ou que par crainte & faute de cuer il se fut departy de ceste entreprise. Toutesfois auant que partir il laissa la charge à son frere Casimir de recouurer la Lithuanie, & l'administrer en son absence. Puis ayant préparé tout ce qui luy estoit necessaire pour faire ce voyage, laissa pour Gouverneurs & ses Lieutenans generaux en la petite Poloigne & Russie, Jean Cizzonie, Castellan de Cracouie, & en la grāde, Albert Malsci, Palatin de Lencise. Et changea (on ne sçait pourquoy) les Gouverneurs de Cracouie, Bosnianie

& Podolie. Il laissa aussi à l'Evesque Sbignee la charge de Scepusie, pour luy faire tenir l'argent qui luy estoit deu, tant monoyé que battu en vaisselle. Toutes ces choses ainsi ordonnees, il se mit aux champs bien equippé, & accompagné d'une bonne partie de la noblesse du pays, ressemblat plus tost sa troupe quelque gros camp ou armee, qu'un simple train ordinaire. Mais il envoia deuant en Hongrie, Simó Rosgouie Evesque d'Agrie, & Vincent Samotulien Castellan de Medirecie, avec Iean Sennen, & André Tencini, pour preparer les choses, es mains desquels la ville de Bude se rendit. Parquoy la Royne qui estoit aduertie de tout ce qui se faisoit, donna ordre de faire apporter secretement d'Albe Royalle, la coronne du Roy sainct Estienne, dott elle fit sans plus attendre coronner son fils Ladislaus, qui n'avoit pas encores quatre moys accomplis. Vvladislaus donc arriué à Bude, tout incontinat grand nombre de Princes & Seigneurs du Royaume se rendirent deuers luy, & lors par son truchement de pleine entree vint à se plaindre de ce qu'il voyoit ainsi leurs affaires bien autrement disposez qu'il n'eust pas pensé: Suyuant mesme cela que tousiours ils luy auoyent donné à entendre, car ils estoient diuisez & en debat les vns contre les autres. Quant à luy, avoit laisse les siens propres, pour obtemperer à leurs requestes & prires, & abandonné vn aise & repos qui luy estoient desja tous acquis, voire ses commoditez plus particulières, pour entendre en general au bien de la Chrestienté. Neantmoins qu'il protectoit de ne vouloir point pour cela estre authent

d'vne guerre ciuile entre eux , ny les empescher qu'ils ne regardassent de plus pres si bon leur sembloit, à ce qui seroit le plus à propos pour la seureté & conseruation du Royaume , & pour leur bien en particulier. A ceste cause qu'ils ne se missent point en peine pour luy, car il auoit assez & plus que d'occasion d'estre cōtent d'vne si ample Seigneurie, que son pere luy auoit laissee. Ayant mis fin à son parler les Hongres se retirerēt au conseil, & eurent en grāde admiration la grauité & douceur tout-ensemble de ce ieune Prince . Puis Laurens Hedreuar Palatin de Hongrie prenant la parole pour tous , remercia sa Maiesté , de ce qu'en ensuyuant les vestiges & la trace de son pere , (la memoire duquel ne pourroit iamais estre assez recōmandee) il vouloit ainsi prendre à cuer la protection & deffence de la Republique Chrestienne , & auoir plus de soing de la dignité & reputation d'icelle , que de sa propre vie . Parquoy ils le supplioyent treshumblemēt , de ne vouloir point refuser le Royaume , que desia il auoit accepté au grand contentement & bonne esperance d'eux tous , sans se soucier des brigues & menees d'vne poignee de gés , qui pour auoir esté subornez des flatteries de la Royne , ou cōuoiteux de manier les affaires sous le nom & authorité d'autrui , auoyēt si tost & si legierement changé d'opinion . Et à ceste fin qu'ils ne luy laissassent aucune cause de souspeçōne de doute , tout sur le champ luy presterent le serment , cōmençans au Cardinal Denis Zech , Archeuesque de Strigonie , lequel se repentat desia d'auoir en la presence de quelques autres Seigneurs , com-

Rôné à Albe le petit Ladislaus vint prêdre & enleuer
Vvladislaus sur ses espaules, (qui est la coustume du
pays) & ainsi avec ioyeuses acclamations de tout le
peuple, le declarerent Roy & Seigneur de Hongrie.
Delà s'en allerent à Vvissegrade, dont le gouerne-
ment fut mis és mains de Samotulie, Castellan de
Medirecie, mais on fut constraint d'emprunter la
coronne qui estoit au chef sainct Estienne, pource
que celle là qu'on estime auoir esté de ce benoist
Prince, & qui auoit accoustumé d'estre gardee à
Vvissegrade, auoit esté vn peu auparauant enleuee
par le commandement de la Royne. Au moyen de-
quoy il fut coronné de ceste cy en grand pompe &
ceremonie à Albe Röyalle, le 27. iour de Iuillet par
la main du dessusdit Archevesque. Durant cela ad-
uint vn cas assez estrange, d'un Hongre (de basse co-
dition toutesfois) qui vint aduertir Vvladislaus, que
la Royne luy auoit offert vne grand somme d'or &
d'argent, pour le tuer ou empoisonner. Si cela estoit
vray, ou que ce fust vne calomnie controuuec, pour
auoir quelque present, on n'en scauroit que dire:
Mais Vvladislaus ne luy donna rien, ne faisant
point de semblât d'en vouloir rien croire. Et au par-
tir delà il fut incontinent empoigné par le coman-
dement des Seigneurs, qui le firent tenailler en pie-
ces & morceaux, affin que la tasche d'un si villain &
detestable cas, ne demeuraist point imprimée à l'hô-
neur & renommee de leur souveraine Princesse. Le
coronement du Roy paracheué, les Princes & Sei-
gneurs Polaques, qui l'auoyent accompagné ius-
ques alors, curent de luy congé pour s'en retourner,

& l'Euesque Sbignee semblablement qui auoit n'a-
gueres eu le chapeau de Cardinal,dot on luy fit vne
grand feste à son retour à Cracouie.

Quelque temps apres ceux de la petite Poloigne
s'assembleret par deux fois à Corsin, où ils ottroye-
rent au Roy cinq mille cheuaux entretenus, auquel
ce secours vint fort à propos, pource que les factios
& partialitez de Hongrie, alloyet en auat tousiours
de plus en plus, les vns fauorisans le party de la Roy-
ne, & les autres celuy de Vvladislaus. Car l'Arche-
uesque qui n'agueres l'auoit coronné, & le grand
Thresorier Ladislaus Gara, auoyent rompu & faulé
le serment qu'ils luy auoyent fait, & tiré beaucoup
de gens, par le moyen de leur credit & autorité au
party de la Royne, dont ils auoyent assemblé vne
grosse puissance. Cotre laquelle Vvladislaus depes-
cha soudain Nicolas Fristac, & Iean Huniade, avec
tous ceux de sa suite, qui mirent les autres en route
de plaine arriuee, combien qu'ils brauassent vn peu
auparauat, comme fils eussent tenu la victoire tou-
te certaine dans la main. Toutesfois le Thresorier
qui estoit le chef se sauua à la fuite, & le Røy fit in-
continent deliurer les prisonniers, ce qui luy acquit
beaucoup de grace & de faueur enuers le peuple,
quand ils cogneurent sa douceur & humanité. Car
cela fut cause en partie que la Sclauonie & Croacie
se rendirent de leur bo gré à Nicolas Lafoci Doyen
de Cracouie qu'il y auoit enuoyé, sans qu'il fust au-
trement besoin de mettre la main aux armes. Au re-
gard de Fristac & de Huniade, il leur fit de grandes
recompenses & faueurs, faisant lvn gouerneur de

Croacie, (qu'ils appellēt le Bane,) & l'autre Vayuode ou Palatin de Transsyluanie, à quoy il adiousta encores depuis le gouvernemēt de Themesse & Seue-
huniad. & coruin.
Wayde

rie. De ceste heure là le nom de Huniade (surnomé Coruin, du village où il fut né,) commāça d'estre en bruit & reputation : car auparauant on n'en parloit pas beaucoup, estant né d'un pere Vvalaque, & d'une mere Grecque, combien qu'aucuns ayent voulu dire , qu'ils estoit fils de l'Empereur Sigismund. Quoy que ce soit ce fut vn tresvaleureux & renommé personnage , & qui fit en son téps de belles choses. Il bastit le Chasteau de Huniade sur les dernières lizieres de Transsyluanie, dōt il prit le nom : S'estat puis apres tousiours porté fort vaillamment, & fait plusieurs beaux faictz d'armes contre les Turcs, Parquoy Vvladislaus le fit Mareschal du Royaume.

Ce pendāt que les choses passoyent de ceste sorte en Hongrie , Casimir frere du Roy accompagné d'un grand nombre de Seigneurs de la petite Polognie, & des deux Ducs de Masouie , Casimir & Boleslaus, s'achemina en son gouvernemēt de Lithuanie, ayās pris du thresor Royal l'argēt qui luy estoit nécessaire. Et tout incontinent qu'il fut arriué à Vilne, fut declaré grand Duc du consentement de tout le peuple , quelques plainctes & crieries qu'en fissent les Polaques, qui mettoyent en auāt les anciennes conuenances là dessus , & l'intentio du Roy qui estoit toute cōtraire. Parquoy q̄lque téps apres Casimir enuoya deuers luy pour le requerir de vouloir approuuer ceste election. Ce qu'il n'obtint pas, & si rendit d'auātage le Roy fort indigné cōtre luy.

L'annee ensuyuant le secours de la petite & grâciale de Poloigne, & de Russie semblablement, tant de ceux qui tiroyent solde, que des autres qui y alloient volontairement & pour leur plaisir, arriua deuers le Roy, lequel combatit par plusieurs fois contre ceux qui tenoyent le party de la Royne, maintenant ayat du meilleur, tâost du pire. Et combien que la peste fust si grande par tout, que sa propre chambre n'en auoit pas esté exempte, si ne laissa il iamais pour cela de sortir ordinairement en public, & faire tout ainsi qu'il auoit accoustumé. D'autre part les principaux de Poloigne s'assemblerent avec les Lithuanijs à Parfouie, où ils ne peurēt venir à bout de l'accord qu'ils pretendoyent faire entre Casimir frere du Roy, Boleslaus Duc de Masouie, & Michel fils de Sigismund: les Lithuaniens ayans troublé tout. Et là dessus le Moscouite avec l'ayde des Tartares de Casan qu'il auoit appellez, fit vne course dans la Lithuanie, où ils pillerent entierement la contree de Vesme, & y mirent tout à feu & à sang. Mais les Lithuaniens s'estans mis apres les rattaindrēt, & les deffirent. Puis de ce pas entrerent à leur tour dans son pays, où ils firent vne fort grand ruine & ravage.

Moscouie 16
Sur le commencement de l'esté, le Cardinal Julian Cæsarini, du titre sainte Sabine, Legat du Pape Eugene, vint trouuer le Roy avec charge de traiter la paix d'entre luy & la Royne Elizabeth, & par mesme moyen de la guerre eontre le Turc. Quant à la paix elle fut faicte à certaines conditions secrètes, & vint Vyladislaus trouuer la Royne à Laurin,

à la requeste du Legat, qui luy auoit fort loué & fait
grand cas de la beauté, honesteté, & vertu de ceste
Princesse. Mais estant quelques iours apres decedee
d'une disenterie & mal de matrice, les Hongres qui
tenoyent son party vindrent à s'esmouvoir de nou-
veau, tellement qu'ō ne se trouua point si empesché
à leur persuader & mettre en teste la guerre Tur-
quesque, comme de les faire venir à accord: non tant
pour proffit & cōmodité qu'ils en esperassent, que
pource que aussi bien estoient ils cōtraints de se de-
fendre des Turcz, & se mettre en deuoir de recou-
urer ce qui leur auoit esté osté p' eux. Car Amurath
qui n'ignoroit pas leurs noyses & dissentions dome-
stiques, s'estoit ietté sur le demeurant de Rascie &
Transsyluanie, & auoit mis le siège deuant la ville
de Belgrade, qu'il combatoit d'un grand effort. Et
combien que Vvladislaus eust envoié en Ambassa-
de deuers luy Dobrogost Ostrorog, & Lucas Gor-
can Seigneurs Polaques, pour le requerir de sa part:
de se départir de ceste place, & traitter la paix & al-
liance, dont il l'auoit faict rechercher: Le Turc ne
voulut rien faire de tout cela. Mais les ayant envoiez,
à Smiderouie, poursuyuit le siège sept mois entiers,
& ne s'en voulut point leuer qu'il n'en fut forcé, &
constraint, pour le grand nombre d'hommes qu'il y
perdoit sans rien faire. Toutesfois il ne relacha-
tien pour cela de sa fierté & arrogance accoustu-
mee. Car à la fin ayant depesché les Ambassadeurs,
pour toute responce il leur dit, que quant à la paix,
il estoit content de la faire à telle condition, que le
reste de Rascie luy fust rendue aues Belgrade, & au-

CHRONIQ. ET ANNALES
trement non. Cependant le Legat promettoit au
Roy & aux Hongres vn grād secours, tant du Pape
que des autres Princes Chrestiens, & eux quant &
quant s'emplissoyent de grandes esperances, pour
l'opinion qu'ilz auoyent desia conceüe de Vvladi-
laus auquel la fortune auoit tousiours fort bien dit
contre les Turcz. Car outre ce que Amurath auoit
esté constraint de se retirer fort hôteusement de de-
uant Belgrade sans y auoir peu rien faire, Iean Hu-
niade souz le bon heur du Roy les auoit par trois
fois fort brauemēt rompuz & defaitz, en trois gros-
ses rencontres, mis à mort grand nombre de leurs
gens, & mesmement le Bassa Mezites(lvn des meil-
leurs & plus vaillans capitaines qu'eust Amurath) a-
vec vn sien fils. Et constraint Sciabadin aussi Bassa de
prendre hôteusement la fuite. Parquoy toutes ces
choses leur donnoyent coura ge, avec ce que le Roy
& eux furent meuz à pitié, & compassion de Geor-
ges seigneur de Rascie & Albanie, qui auoit par eux
quelque temps auparauant esté deposse de l'vne
& l'autre Seigneurie. Ses deux enfans aussi auoyent
esté pris, & faitz Eunuques, & luy ne viuoit d'autre
chose que de la pension que le Roy luy donnoit.
Mais sur tout la fiere & arrogante responce d'Amu-
rath qui leur demandoit tribut, & que Belgrade luy
fust rendue, les irrita à la guerre, qui fut arrestee puis
apres à la iournee qui se tint à Bude és feries de Pen-
tecoste de l'annee ensuyuant 1443. Où furent depe-
schez des Ambassadeurs deuers l'Empereur Fede-
ric, & autres Princes Chrestiens, & les Cheualiers
de Prusse & de Liuonie semblablement, pour auoir

secours à vne si sainte & deuore entreprise, & si nécessaire pour le salut & défense de la Chrestienté.
Toutesfois ilz ne firent rien nulle part, si non que le Pape Eugene , ayant fait prescher la Croisade par tout, il y eut quelque nombre de gens de guerre, lesquelz s'estans ramassez de plusieurs endroitz se vindrent ranger sous la cornette du Legat , qui en fit une troupe à part, & au lieu d'enseigne ou estandart faisoit porter vne grand croix de boys: Mais les Polaques enuoyerent vn gros secours à leur Prince. Au mesme temps vn fort grand tremblement de terre aduint par toute la Poloigne, Boheme & Hongrie le cinquiesme iour de Juin. L'armee toutesfois ne laissa pas de partir de Bude au vngtiesme de Iuillet ensuyuant, & ayant passé le Danube en cest endroit qu'on appelle La pierre sallee, commencerent à entrer dans le pays des ennemis. Delà estans arriuez à la riuiere de Moraue, le Roy eut nouvelles par ses courreurs que les Turcz estoient là aupres. Parquoy il fit partir Iean Huniade avec dix mille cheuaux esleuz, parmy lesquelz estoient les Polaques pour leur aller donner vne camisade . S'estant doncques aydé de la commodité d'une nuit obscure, les prit si à propos , & à son aduantage dans leur logis propre, qu'il en tailla en pieces iusques au nombre de trente mille, & en ramena quatre mille prisonniers. Ce qui fut cause que toute la Bulgarie partie de force, partie par composition & de leur gré à cause de l'affinité du langage & de la couersation quede toute ancienneré ilz auoyent avec les Hongres, fut reduicte souz l'obeissance du Roy. Cela ainsi heureusement

exploité l'armee passa outre iusques sur les frontieres de Macedoine, où Carambec allié du grād Seigneur, auoit desia fait les destroictz des montagnes, pour empescher le passage à l'armee Chrestienne: laquelle estat arriuee iusques à l'embouscheure, les Turcz se presenterent à l'encontre, où il y eut vne fort grosse escarmouche, la propre veille de Noël. Mais le Roy les rembarra avec grāde perte de leurs gens, ou Carambec mesme fut pris. Parquoy tout de ce pas il alla assaillir le rocher où ils s'estoient fortifiez, mais il y passa tout le reste du iour sans rien faire, non sans quelque dommage de ses gens, & danger de sa propre personne, s'il n'eust esté bien armé. Car il receut plusieurs coups de flesche dans sa ronelle & corps de cuirasse. Ayant doncques rafreschy là aupres son armee par quelques iours, retourna à Bude tout victorieux où il alla à piedz nudz, en fort grande deuotion, iusques à l'Eglise nostre Dame redre graces à Dieu, & offrir les enseignes qu'il auoit gaignees sur les ennemis de son nom.

Ces bonnes nouvelles furent incontinent espandues de tous costez. Aumoiē de quoy plusieurs Ambassadeurs furent depeschez deuers Vladislaus par les Princes Chrestiens, & les communauitez des citez, & Villes libres, pour se conioyr avec luy de son heureux succez, & luy offrir ayde & secours pour poursuivre & pouler plus avant ceste guerre si bien commancee. Mesmement le Pape Eugene, les Venitiens, & Geneuois, & Philippe Duc de Bourgogne, luy offroyēt vne grosse armee de mer pour empescher q̄ les Turcz qui estoient en Asie, ne passasent en

sent en Europe. Mais les Polaques sur tous autres, estoient ceux qui de cœur & sans feintise se resouyssoient à bon escient de la bône fortune de leur Prince. deuers lequel il enuoyerent en general & en particulier de plusieurs endroitz pour le supplier que se contentant de l'hôneur qu'il auoit acquis, il voulust retourner à son cher pais, qui le desiroit tant, afin de pouruoir aux affaires d'iceluy, àquoy il estoit plus tenu que non pas aux estrangers. Car les Tartares ne bougeoient de Russie & Podolie, où ilz fai- soient infinis maux & dommages. Et les Lithuanis avec leur Duc Casimir, se preparoyent pour faire guerre à Boleslaus Seigneur de Masouie, qui s'estoit emparé de la contree de Drohicine apres la mort du Duc Sigismund, auquel à son partemēt pour aller en Hongrie il l'auoit donnee. D'avantage il sembloit q̄ les Silesiens se voulussent aussi remuer, qui eust été vne guerre de bien grande importance, à cause du complot & conspiration des Princes, qui la vouloient mettre sus. Toutes les quelles choses donnaient assez que penser à Vvladissaus, & luy combatoient l'entendement en plusieurs sortes & manieres. D'un costé la doulceur de la gloire ia goustee ou plus tost le faint & deuot contentement que ce luy deuoit estre d'auoir donné vne telle estrette à vn si pernicieux & cruel ennemy du nom Chrestien. Et d'autre les prières & dangers de ses fideles suiectz, auquels ils scauoit assez ce qu'il devoit. Mais à la fin la cause publique, & le bien vniuersel de la Chrestié tel'emporteron, aux persuasions & instances principalemēt du Legat. Et pour ne laisser point les Polaques enuoyer plus li leupol enjōo, n̄ Z. C. del

laques en opiniō qu'ils les voulut abādōner du tout; il leur promit d'estre deuers eux à la Pētcouste prochainement: Mais aux Hōgres, il fit signifier la iournee à Bude , où entre autres se trouua Ieā Iscra Bohemiē, chef du party & factiō contraire à Vvladislaus , lequel l'auoit fait venir sous son assurance. Car les autres Princes & Seigneurs de Hōgrie apres la mort de la Royne Elizabeth s'estoient retirez deuers le Roy , & soubmis à son obeissance. Ayāt donc fait certaine cōvention & accord avec cestui cy , & autres du party du ieune Ladislaus , la guerre fut arrestee contre le Turc au grād plaisir & allegresse de toute l'asséblee. Et furēt à ceste fin imposees certaines sommes de deniers, tāt sur les habitās des villes , que sur les laboureurs pour les fraiz qu'il cōviendroit faire: Car il n'y auoit point d'argēt de reserue, dōt on se peult ayder. Et lors Iean Euesque de Varadin, avec Simon Euesque d'Agrie se voüerēt & voulurent estre enrollez à ceste sainte entreprise. Mais la iournee estant finie, & Vvladislaus s'apprestat pour aller faire vn tour en Poloigne , les Seigneurs Hōgres à grands prières & requestes le retindrent. Cependāt que tous ces préparatifz se faisoient, & en bien grande diligence, les Turcz vindrent à ouurir quelques propos d'appoiment, car Amurath le desiroit sur toutes choses, n'ignorāt pas l'importāce & dāger de ceste guerre, où tous les Princes Chrestiēs vnis ensemble , luy alloient (ce luy sembloit) faire vne charge, & defia l'an passé il auoit assez esprouué cōbien luy auoit pesé l'effort d'un seul Vyladislaus. D'autant il auoit vn autre affaire en Asie assez fascheuz à demeuler avec le Caraman , cōtre lequel il eust volontiers tourné

toutes ses forces pour le chastier, si les Chrestiens l'eussent voulu laisser en paix. Laquelle le Roy ny les Hôgres n'eussent point autrement refusée, y ayât des-
la long téps qu'ils auoyé desapris de l'ottroyer, & ac-
coustumé de la mādier eux mesmes, & requerir en-
vers les Turcs, avec ce qu'il n'estoit aucunes nouuel-
les de l'armee de mer q̄ la ligue auoit promise. Par-
quoy le Roy s'estant aduâcé iusques à Segedin d'ona
audience aux Ambassadeurs d'Amurath, qui luy a-
uoient apporté de beaux presens, & leur accorda la
paix, ou biē trefues pour dix ans, sous cōdition qu'il
tendroit certaines places qui furent lors nōmees, a-
vec toute la Rascie, & ceste portion d'Albanie, d'ot le
Seigneur de Rascie souloit ioyer. Mettroit aussi ses
deux enfans en liberté qui auoit été pris-és guerres
dernieres, le tout dans certain terme qui fust pris as-
sez court. Mais là dessus vindrent lettres du Cardi-
nal Frâcisque Venetien, general de l'armee de mer
du Pape, & des capitaines des autres Princes cōfede-
rez, plus de Ieā Paleologue Empereur de Cōstanti-
nople, tous lesq̄ls pressoit le Roy de diligēter son
voyage, pour ne laisser point perdre inutilement vne
si belle occasiō de deliurer des mains du cōmun en-
nemis la Grece, & tout le reste de l'Europe. Car quāt
à eux ilz dōneroient ordre q̄ le Turc ne pourroit for-
tir de l'Asie, où il tenoit desia toutes ses forces enga-
gées pour la guerre du Caramā. Promettoit d'auan-
tage le Paleologue d'entrer en la ligue, & fournir
d'un bō nombre de ḡs par la terre. Le Legat Julian
qui auoit faict tout ce qu'il auoit peu pour rom-
pre & empescher ceste paix, mais en vain, prit

l'occasion à propos de tous ces belles offres, & recherches pour poursuivre encores plus viuement ses premieres erres, & remuer la guerre desia comme assoupie & esteincte. Remonstrant au Roy de combien le guerdon & recompence d'icelle, & l'honneur & reputation qui en dépendoyent estoient à preferer à celle paix, qui aussi bien ne pouuoit pas estre de longue duree. Car par nécessité il faudroit que bien tost elle vinst à se demétir, veu que les ennemis n'eustent pas venus chercher, sinon forcez de la nécessité qui les contraignoit de ployer, & dissimuler pour quelque temps. Ce qui se pouuoit assez cognoistre de ce qu'ilz n'accomplissoient rien de tout ce qu'ilz auoient promis: Et quant bien ilz viendroyent à y satisfaire, neantmoins que la ligue desia faicté avec le Pape, le Duc de Bourgongne, les Venitiehs, Genevois, & autres confederez, à celle sainte & deuote entreprise, deuoit estre preferee à toutes les promesses & conuenances qu'il auoit faites avec l'ennemy du no Chrestien. Que s'il faisoit quelque scrupule de rôpre sa foy & parole desia donnee, le Papel'en pouuoit de son authorité & puissance absoudre & deliurer fort legerement. Ces choses & plusieurs autres semblables incessammēt repetées aux oreilles de ce ieune Prince (de son naturel assez cupide de gloire & honneur) le firent obligier de nouveau, & les Seigneurs Hongres semblablement de poursuyure la guerre ia entreprise. Mais les Polaques ne trouuoient point bon que le Roy eust si tost rompus ses pactios & conuenances: Avec ce qu'il ne leur plaisoit gueres qu'il fallast ainsi embarquer à vn si dangereux passage, festant auparauant fort

resouuy de la paix qu'ils auoyent entendue estre faicte. Parquoy aussi tost qu'ils eurēt ces nouuelles, ils firent publier l'assemblée à Petricouie, au 25. de Iuillet ensuyuant, où furent deleguez certains personnages pour aller deuers luy, lesquels il preuint leur ayant depesché Iean Cruzuicie, Custode de Cracouie, pour leur faire entēdre qu'il estoit tout resolu de poursuyure la guerre cōtre le Turc: & quant & quant leur ordonner de sa part qu'ils eussent à secourir Boleslaus Masouien contre les Lithuaniens, & son frere Casimir, si d'auanture leur different ne pouuoit estre vuidé à conditions raisonnables. Et incontinent apres enuiron la my-Septembre, il partit de Segedin & se mit aux champs avec son armee, toutesfois assez morne & pensif, car desia les Turcs auoyent enuoyé rendre les enfans du Despote avec les forteresses, d'avantage il voyoit ses forces estre bien peu de chose pour vne si grande guerre qu'il entreprenoit. Car elles estoient moindres assez que l'autre fois, d'autāt que plusieurs Hongres & la plus grand part de ceux qui deuoyent faire ce voyage avec luy, s'en estoient excusez. Neātmoins il ne lais sa de passer outre, dressant son chemin vers la Bulgarie, où le troisième de Nouembre il passa le Danube pres Orsarie. Et le 26. iour ensuyuāt il arriua à Nicopoli, ville capitale du pays, ou Vvladus autremēt nommé Dracula Palatin de la Moldauie transalpine, le vint trouuer pour faire ses excuses de ce que la nécessité de ses affaires, l'auoit constraint de faire alliance avec les Turcs: Et ayant veu le peu de gens qu'il auoit: (car ils ne montoyēt pas à quinze mille)

CHRONIQ. ET ANNALS
cheuaux , & encores moins de gens de pied totis
croysez , pource qu'il ne luy peut persuader de re-
tourner arriere , il le renforça de quatre mille hom-
mes de cheual , qu'il luy laissa sous la conduite d vn
de ses enfans , avec deux cheuaux d'elite extreme-
ment vistes & en haleine , & deux ieunes hommes
fort pratiquez des chemins , pour le guider si quel-
que desaueture luy arriuoit . Or comme le Roy fust
arriué sur les frontieres du pays de Thrace , il fit fai-
re expresses deffences qu'on n'eust à mettre la main
en aucune facon aux Eglises des Chrestiens , & pu-
blier quāt & quant que les Turcs pourroient for-
tir des villes & places fortes , leurs biens & bagues
sauues . Ce qu'il enuoya encores signifier par quel-
ques vns d'entreux d vn costé & d'autre . Cela fut
cause qu'il y eut des forteresses qui se rendirent : Mais
Petresse & Sumene que Bonfnius appelle Pezechie
& Sunie , ayas voulu resister furent emportees d'af-
faut dès le premier iour . Où deux gentilshomes Po-
laques , Jean Tarnouic , & Lescus Bobricien , (au tel-
moignage mesme des Annales de Hongrie) firent
vn braue & excellent deuoir . Le premier ayant receu
deux grands playes ainsi qu'il enfonçoit la porte de
Sumene , & l'autre monté le premier sur le rempart
de Petresse . Ce pendant vindrent nouvelles cōme
Amurath avec quarante mille Turcs , où cēt mille ,
ainsi que Vapouius escrit : où quatre vingt mille selo
le Iouio , auoit sur ie ne sçay quels petits basteaux
passé la Mer , au destroit de Callipoli . fust que les
Venitiens & Geneuois gaignez de luy par argent ,
luy eussent de propos delibéré donné passage , ou

qu'ils eussent esté cōtraints d'aller chercher des vi-
ures au loing . Et toutesfois le Roy pour cela ne se
retira pas de son premier propos & entreprise . C'e-
stoit enuiron le dixiesme de Nouembre , qu'il auoit
planté son camp és enuirons de la ville de Varne ,
dicté des anciēs Dionisiopoli , laquelle il auoit desfa-
prise , mais qui deuoit biē tost estre illustree & ano-
blie de sa mort , & de la defaictē de ses gens . Quant
ainsi que le soleil se commançoit à leuer & espan-
dre ses raiz sur la face de la terre , les courreurs luy vin-
drent annoncer , comme ils auoyent descouert les
ennemis , & qu'ils approchoyent fort . Parquoy se
trouuāt lors empesché d'un apostume qui luy estoit
venu au pied , il donna la charge à Iean Huniade de
mettre ses gens en bataille , qui la demandoyent de
grād courage . Ce qu'il fit fort excelllement , & les
mena ainsi audeuant des Turcs plus de deux mille
pas : puis ayant planté leurs enseignes en terre , vn
tourbillon se leua soudainement , combien que le
ciel fust fort cler & serain , qui les arracha & mit en
pieces & morceaux , toutesfois ils attendirent en-
cores bien trois grosses heures auant que les Turcs
commanceassent d'apparoistre , lesquels vindrent
faire leur premiere charge sur ceux qui estoient à
la poincte droicte , & mirent bien tost en route les
Moldauiens , qu'ils chasserent plus de dix mille pas .
Car leurs cheuaux festas de plaine arriuee espouā-
tez des Dromadaires qu'ils n'auoyent point accou-
stumé de veoir , n'en peurent comporter à la veüe , le
cry & odeur . Mais le Roy & Huniade festas assem-
blez de l'autre costé aux ennemis , combatirēt bien

plus vaillamment & heureusement, les rambarrans
en arriere plus de quatre mille pas avec grād meur-
tre & tuerie. Et delà estat soudain accouru à la poin-
te droite, où le Legat & Francoban combatoyent
encores, tourna les Turcs en fuite, qui empilrent
de frayeur & espouement toute la campagne:
cōme si la iournee eust desia esté perdue pour eux.
Au moyen de quoy le Roy tout victorieux ayant a-
cheué de chasser & mettre en routte la cauallerie
des ennemis, s'en alloit pour charger le bataillō des
Janissaires, où estoit Amurath en personne, enclos
au milieu de tous, tout ainsi que de quelque grosse
haye qu'on ne pourroit fauler ny passer à trauers, où
le Bassa de l'Asie auoit esté desia réuersé. Et là pour-
suyuant la victoire trop inconsidérément avec vn
bien petit nombre de gens de cheual, tous Polaques
toutesfois, sans que Huniade fust ou que de son co-
sté il chassast aussi les Turcs (comme eux mesmes le
tesmoignent & les Hongres aussi) ou qu'avec vne
partie de l'armee il taschaist à se sauuer, voyant les
choses à mauuaise party, comme les Polaques l'en
chargerent depuis: En quelque sorte que ce soit, il
ne luy fut iamais possible de faire retourner le Roy:
car il estimoit trop indigne du lieu qu'il tenoit & du
sang dont il estoit sorty, qu'on l'eust veu demarcher
vn scul pas en arriere. Et à la verité ce n'est pas chose
bien seante, que celuy qui va assaillir vn autre s'en
fuye devant luy. Mais s'estant iette d'vn grād cuer
au trauers des ennemis, tua de sa propre main le def-
susdit Bassa d'Asie, ainsi que le recite Bonfinius, &
fit infinis autres beaux coups memorables à iamais.

Tant

Tant que vers le soir son cheual ayant par les Ianis-
 faires esté tué sous luy, fut à la fin mis à mort ce tres-
 valeurux & inuincible Prince, digne certes d'vn
 plus longue vie, si sa fortune n'eust porté enuie à sa
 vertu. Toutesfois les Turcs ayans perdu toute leur
 cauallerie, ne sçeurent empescher que le reste des
 Hôgres & Moldaues ne se sauassent, non pas seu-
 lement oserent de trois iours apres assaillir le camp
 & bagage des Chrestiens. Car la nuit estat suruenue,
 les tenoit encores en doute & suspens de la victoire,
 & craignoyent quelque embuscade. Mais le troisié-
 me iour venu, ils pillererent tout, & massacrerent tres-
 cruellement les pauures malades & blessez qu'ils y
 trouuerent. Quat au Legat & aux Euesques de Va-
 radin & d'Agrie, ils ne moururent pas en la meslee,
 mais à la fuite comme l'on dit. Des Polaques ne s'en
 sauuerent que deux en tout, Jean Rassouï, & Grego-
 ire Sanoci. Et cōbien qu'à grād peine la cinquiesme
 partie de l'armee qui estoit d'enuiron vingt mille
 hōmes, & non plus, fust demeuree au cōbat, neant-
 moins il n'en eschappa pas la troisième: tout le reste
 perit dans les fanges, ou pour se trouuer recreuz &
 hors d'aleine, à la fuite. Quat aux Turcs la perte fut
 bien autre, car Dlugossus escrit qu'il en demeura jus-
 ques à quatre vingts mille sur la place. Mais Bonfi-
 nius n'en met que trente mille, car ils ne passerent
 point lors le nombre de soixante.

Ceste grāde disconuenüe icy cōmune à toute la
 Chrestienté, aduint l'an 1444. lvnziesme du regne
 de Vvladislaus en Poloigne, & de Hongrie le cinq-
 iesme. N'ayant pas encore à grand peine passé laage

de vingt ans. Il fut d'vnne belle & riche taille, grād & droit, le rai et vn peu bazaré, & les cheueux noirs, mais le visage au reste plein de Maiesté, entremelée de douceur. Fort endurcy au traauail, & à souffrir la faim & la soif, n'ayant iamais beu vin, tres deuot & bon Catholique, grand iusticier, d'vnne bonté, douceur, & clemēce nom pareille, voire enuers ses propres ennemis, liberal presque outre mesure, & d'un si grand cuer que iamais il ne pensa à choses basses & peccatifs, n'y ne peut onques estre detourné de ce qu'vnne fois il s'estoit mis en opinion, quelques difficultez & empescheraens qui se presentassent. Finalement se trouuerent en luy toutes les bonnes parties qui peuuēt estre désirées & requises en vn Prince tres accōply & parfaict. Aussi sa mort accōagna la vie : car il ne seroit pas pōssible de finir ses iours plus saintement & honorablement qu'en combattant d'un si grand zèle & ardeur pour la deffense de la foy cōtre vn si cruel tyran, & pernicieux ennemy du nom Chrestien. Ce qu'il fit tant pour s'acquitter de ce devoir, auquel certes tous Princes Catholiques sont obligez, que pour obeir aux commandemens que luy en fit le souverain pasteur de l'Eglise militate. Car tout ainsi que ny pour appetit de gloire ou ambition modaine, ny pour cōuoytise de plus amples richesses, ou de comander à plus grand nombre de peuples, & plus longues estendues de pays, il n'accepta point le Royaume, qui si liberalement & sans aucune contrainte luy fut présent, (veu que tout soudain il fut prest de s'en demettre pour confiruer la paix & tranquillité d'iceluy) Aussi est il bié

raisonnable de croire qu'ē c'est endroit il n'eut l'œil
à autre chose, qu'à ce qui concernoit l'honneur de
Dieu, & le bien vniuersel de la Chrestienté. Ayant
d'une telle promptitude & gayeté de cuer si libe-
ralement abandonné sa vie, en la fleur encôres de
sa plus tendre ieuunesse, à de si grands trauaux, & pe-
rils tout évident: (dont il se pouuoit legieremēt ex-
cuser), pour aller avec vne petite troupe de gens
choquer vne si grande puissance qui estoit mesme-
ment souz la conduicte d'un des plus excellens &
redoubitez capitaines de son temps, Amurath Empe-
reur des Turcs.

*Casimir roj bslg
1445 mōnes mōes
1495*

Aussi a tost que les nouuelles de ceste pi-
teuse discouerue furent espandues en Poc-
loigne, vne grād tristesse & envuy vint sai-
sin soudainement le cuer de tous, pour-
ce qu'on nescavoit rien de certain, si le Roy estoit
encores en vie, ou si estoit demeuré mort en la bas-
taille. Parquoy on depescha sur l'heure Iean Resso-
ni, & Gilles Succodoli, pour en aller sçauoir des
nouuelles iusques en Thrace, mais ils n'en peurent
rien apprendre. Et demeuroyent ce pendat les cho-
ses ainsi en doute iusques à ce qu'on vit que les Hō-
gres auoyent esleu en sa place le petit Ladillaus, po-
suumé de l'Empereur Albert, qui n'auoit pas enco-
res cinq ans. Parquoy les Polaques firent aussi de
leur costé assembler les estats pour l'élection d'un

nouveau Roy , où suyuant l'aduis du Cardinal Sbignec fut arresté qu'o enuoyeroit querir Casimir frere du defunct , & qu'on luy mettroit le Royaume entre les mains . Pour ce faire furent depeschez certains Ambassadeurs en Lithuanie deuers luy , à ce qu'il se trouuast à la prochaine assemblée à Petricouie , où toutes choses auoyent été remises , affin de prendre vne resolution sur ce qui estoit à faire , pour le bien & vtilité de la chose publique , ainsi priuee de son bon Prince . Mais Casimir les renuoya sans responce , au moins à quoy ils se peussent attacher , & depescha à part gens à Petricouie , pour faire ses excuses , de ce qu'il ne s'y pouuoit trouuer en personne , pour raison de l'erinuy & fascherie qu'il auoit de la perte aduenue du Roy son frere , dont il estoit malade . Et au reste que l'aduis qu'ils auoyent pris de luy subroger si tost vn successeur luy sembloit vn peu trop precipité , car quant à luy estans encores les choses si incertaines , il n'estoit pas delibéré d'entendre ny au Royaume , ny à autre gouuernement que celuy qu'il auoit desia , mais ce pedant que ceux que Vvladislaus y auoit laissez à son partement , y pourroyent estre cōtinuez . Ce que le conseil ne prit pas en payemēt , mais aduiserent que huit des principaux d'entreux iroyēt par deuers luy , & tout nettement luy presenteroyent la corône , que si en fai soit difficulté ils regarderoyēt à se pouruoir ailleurs . Neantmoins Casimir demeuroit ferme en son premier propos , car les Lithuaniés luy mettoyēt cela en teste , qui auoyēt gouisté la douceur & facilité de sa gracieuse dominatiō . Au moyen de quoy les depu-

rez estoysté sur le point de s'en retourner sans rien faire, s'estans neantmoins (ce leur sembloit) tresbien acquitez de leur devoir, de luy auoir presenté le Roy aume paternel & fraternel. La Royne sa mere semblablement estoit apres à le soliciter, (mais en vain) de penser vn peu mieux à cela. A la fin il imposta d'eux qu'a tout le moins il luy fust permis de communiquer de cest affaire (qui estoit de telle importance) à l'assemblée des Lithuaniens & Russiens, & que le iour des Roys ensuyuans, à l'assemblée 446. il leur donneroit responce. Le temps donques étant venu, le Senat & la noblesse s'assemblerent en grād nombre à Petricouie, où se trouuerent six deutez de la part de Casimir & des Lithuaniens, ayas charge de requerir que la chose fust encores remise & prolongee, autrement ils les menassoyent de leur faire la guerre. Dequoy les Polaques estans irritez furent presque en resolutio d'appeller vn autre Prince, si la crainte qu'ilz auoyent que les Cheualiers de Prusse cependant qu'ilz seroient aux espees & aux cousteaux les vns contre les autres, ne leur vinsent donner quelque estrette, ne les en eust retenus. A cette cause aduiserent de faire sonder encores l'inten-
tio de Casimir, deuers lequel ils depescherent Predborie Conepoli, & Sciborie Sarleio Castellans de Sendomirie, & Inouuladislauie, qui n'en rapporterent point de meilleure responce. Parquoy le 28. iour s'estas rassemblez de nouveau au mesme lieu, & cōmunié tous, à fin qu'ē meilleur estat & plus dignemēt ils peussent vaquer à ceste election, se mirer à prēdre les voix, souz cōdition toutesfois que l'op-

1444 - 1446

tiō demeuroroit tousiours à Casimir, d'accepter ou refuser le Royaume. Et là dessus presque tous les Euesques se trouuerent d'accord, touchat Frederich Marquis de Brandebourg, qui auoit autrefois esté designé par Jaghiellon pour son gédre, & successeur à la corône, hors mis Paule Goyzici euesque de Płocense, qui s'arresta à l'vn des deux Ducz de Masovie, Vvladislaus ou Boleslaus. L'opinion duquel fut tout incôtinant suivie de Iean Cizouy, & Iean Tencini, l'vn Castellan, & l'autre Palatin de Cracouie, Lucas Gorcā Palatin de Poſnanie, & de la plus grād partie de la noblesse enoires, qui declarerent Boleslaus Roy, & pour tel de l'ordonnance du Senat fut sur le chāp proclamé par Vincent Archevesque de Gnesne, si Casimir dans la Pentecoste prochainē ne venoit à chāger d'opinōn, lequel fut tout aussi tost aduerty de ce qui s'estoit passé à la iournee. Parquoy il cōmença à se repentir de ce qu'il auoit faict, & enuoya secrètement deuers la Royne sa mère, pour essayer de rabiller cela, sil estoit possible. Elle donc fort soignusement s'en alla d'vn costé & d'autre solliciter l'affaire enuers les Seigneurs du cōseil, & la noblesse de la petite Poloigne, tāt qu'elle les gaigna. Depescha aussi à ceux de la grād Poloigne, lesquelz reuoquerent tout incontināt l'electiō de Boleslaus, & enuoyerent deuers Casimir pour l'aduertir de se trouuer à la iournee de Parsouie, au penultime de Septembre, où ne faillirēt de comparoistre tous les principaux du Royaume. Mais n'estans aucunes nouuelles de Casimir, luy firent vne autre rechar-ge pour sçauoir ce qu'il auoit delibéré de faire, le-

quel fit respunce qu'il ne leur auoit point fait enten
dre qu'il eust aucune volonté d'accepter le Royau-
me. Neantmoins qu'il s'estoit approché iusques à
Breste, à fin que fils auoient quelque chose à luy di-
re, ils peussent plus aysement le venir trouuer. Par-
quoy ils y enuoyerent derechef iusques à six des
plus apparens, ausquels il proposa auant toutes cho-
ses ceste condition. Que la Podolie & les villes de
Luschi & Olesco fissent restituees aux Lithuanies,
autrement qu'il n'auoit que faire de leur Royaume.
Ce que les Ambassadeurs refuserent aussi tout à plat:
& se preparoyent desia pour sen retourner (toutes
chooses estans rompues) sil ne se füst à la fin conde-
scendu de se trouuer sur le cōmencement de Iuillet
en Poloigne pour les cōtenter, & ainsi se departirēt.

L'année donc 1447. Casimir grandement accō-
pagné de Lithuanies & Russiens arriua à Cracouie,
le 28.iour de Iuin, où le lendemain il fut coronné à
grand pompe & ceremonie. Le troisième iour apres
le Castellan de Cracouie portant devant luy la co-
ronne (suyuant la coutume) le Palatin le sceptre, ce-
luy de Posnanie la pōme, & de Sendomirie l'espee
nuë, descendit en la grand place, pour receuoir le fer
mét des citoyens. Enquoy durant les ceremonies a-
tuut vne chose de mauuais & sinistre prefage. Car
ainsi que de quelques villages des appartenances du
monastere de Tinece, on amenoit du bestial pris
par executiō par faute d'auoir payé le droit de guet,
& autres debuoirs deubz au nouvel aduenement
du Roy Casimir, les pauures femmes à qui ilz
appartenloit, alloyent apres à grands pleurs, &

lamentations. Tellement qu'ils emplirent toute la place de confusion & desordre, & le monastere de Mogile brusla aussi le propre iour que Casimir entra dans les limites de Poloigne. Et à la verité l'augure ne fut point faux: Car du temps de ce Roy l'estat Ecclesiastique eut beaucoup à souffrir pour les grās charges & impositions qu'il leur mit sus. Les cérémonies au reste estans paracheuees, & les Seigneurs de Lithuanie licentiez pour s'en retourner, lesquelz pour les honorer tousiours d'avantage , le Roy accompagna luy mesme iusques hors des portes de la ville, il s'achemina en la grand Poloigne , avec la Royne sa mere . Et comme il fut arriué à Posnanie, le feu se prit à la ville, qui la brusla entierement,ayat été ce domage icy des pauures habitans suiuys & redoublé par les pillerries & larrecins de quelques vns de la suyte de la cour, q festoyent ietez sur leurs biés cependant qu'ils estoient empeschez à esteindre le feu. Toutesfois le Roy fit punir de mort ceux qui se trouuerent coupables. Les villes semblablement de Lubline, Snene, Siradie, Bochne, & Xiázo, bruslerēt toutes en ceste mesme annee. La iournee puis apres, ayat été publiee à Petricouie au iour sainct Barthelemy furent faites plusieurs cōstitutiōs & ordōnances, & l'accord avec ceux de Prusse ratifiée. Cela fait en grand diligence il se retira en Lithuanie, ce qui donna occasion aux meschās & deprauuez de s'escuer plus hardiment à voler & brigander, non seulement le long des grans chemins , mais de se ruer encores sur les villes, villages & maisons des Gentilshommes. Cependāt que le Roy estoit à prendre son

plaisir apres ses chasses accoustumées sans se soucier des affaires du Royaume. De ceste nonchalance & impunité de mal faire la plus grād part de la noblesse de Poloigne se desbaucha; & s'alloient assortier avecques les Hongres & Silesiens pour brigader comme eux. Dont plusieurs marchans qui furent destroussez pres Grabouie souffrirent de grans pertes, & beaucoup de villages furent bruslez & pillez en la contrée de Velunc: la ville aussi de Beudin fut prise par tromperie & bruslee. Mais l'annee ensuyuant les Polaques s'assemblèrent à Lubline avec les Lithuaniens, qui requirent que les articles autrefois passéz entr'eux fussent reduits à cōditions plus raisonnables, & que le poinct cōtenu és lettres patentes de Iaghellon, que la Lithuanie demeureroit perpetuellement incorporee & vnie au Royaume de Poloigne, en fust effacé. D'avantage que la Podolie avec les territoires d'Olesco, Opatin, & Grodlun, qu'ils disoient leur auoir esté ostez iniument, & contre tout droit & raison, leur furent rendus. A quoyle le Roy requit les Polaques de respōdre le plus gracieusement qu'il seroit possible. Mais ce fut, qu'il n'y auoit point de pl^e bel expediēt pour retenir la paix & amitié entre eux, sinon que les Lithuaniens & Russiens deposant tout nom & tiltre de Seigneurie qu'ils fouloint auoir, se vinsent ranger & reduire souz la coronne de Poloigne. Cela ayant esté refusé, ils passerent aux autres difficultez. Et quant aux cōuentiōs dont ils se plaignoyent, c'estoit sans occasion. Car Iaghellon & Vitolde leurs anciens Seigneurs auoient fait en cest endroit tout ce

CHRONIQ. ET ANNALES
qu'il estoit possible, leur ayant par là acquis liberté,
noblesse & infinies autres belles choses. Que la Po-
dolie auoit été conquise sur les Tartares, & arra-
chee de leurs mains par Casimir le Grand, lequel à
bien grans frais pour la seureté de la cōtre, y auoit
basty de ses propres deniers les forteresses de Ca-
menetz, Chacen, Cecin, Bacota, Mesiboso, & quel-
ques autres chasteaux, dont le Roy Loys auoit iouy
apres luy, & estoit le tout depuis venu à Iaghellon
avec le Royaume, lequel l'auroit premierement dé-
né en garde à Melstinen, & puis à son frere Sutri-
gellon, & finablement à Vitolde: Toutesfois que
c'estoit à certain téps seulement Aumoyen de quoy
par la mort de Vitolde elle estoit de droit retour-
née aux Polaques. Ce fut la responce qu'eurent les
Lithuaniens à toutes leurs demādes, avec laquelle
l'assemblée fut rompue, & le Roy incontinent apres
fachemina en Russie pour appaiser l'esmotion sur-
venue en Moldauie par le deces d'Estienne & He-
lias Palatins du pays. Car à cestui cy Romain, & à
l'autre Pierre (leurs enfans) auoyent succédé. Mais
Pierre estoit fauorisé de Iean Huniade, qui gouuer-
noit le Royaume de Hongrie pour Ladislaus, & a-
uoit mis son cousin dehors: Pourtant Casimir desi-
roit le restablir. Et pource qu'il eut nouuelles par les
chemins que Romain auoit été empoisonné, il se
hasta, & ordonna aux Russiens de Premislie, Leo-
& le suyure. Estant arriué à Camenetz il fut receu à
grand ioye & contentement de tous les Podoliens,
& delà depescha au Palatin Pierre, qu'il ne fit faute.

de venir incontinent deuers luy, pour faire les foy & hommage qu'il deuoit. Aquoy il fit responce qu'il obeyroit volontiers au Roy, pourueu qu'il luy donnast assurance & saufconduit. Mais Casimir n'ayant point voulu attendre si longuement, depulta quatre personnages pour aller receuoir de luy, & de ceux du conseil, ensemble de la noblesse du pays le serment en la ville de Chocimo: & là dessus s'en retourna en diligence en Lithuanie, à fin qu'il peult estre à temps à la iournee de Novvogrod. Mais il ne fut pas plus tost party, que les Tartares entrerent à grand puissance en Podolie, pillans & saccageans tout. Theodoric Bucace toutesfois gouuerneur du Pays, leur tua tout plein de gens, & deliura la plus part de ceux qu'ilz emmenoyent.

Au mois de Decembre ensuyuant, le Roy retourna à l'assemblée de Petricouie, où furent proposez quelques statutz & ordonnances bien nécessaires: Mais le tout s'en alla en fumee, pource qu'il ne voulut point iurer & promettre, que selon les loix du pays il administreroit le Royaume (dequoy les Seigneurs du conseil le pressoyent fort) & ratiffieroit aussi les actes de ses predecesseurs avec les biésfaitez par eux ottroyez, tant en general, qu'en particulier, de paour que cela ne portast quelque preiudice à ses Lithuaniens.

L'année ensuyuant 1450. le Roy tint la iournee à Cracouie avec ceux de la petite Poloigne, pour aduiser de l'inquisition & chastiment des volteries & destroussemens, & estoit l'opinion de la plus grad part q' ceste procedure se fist publique-

mēt. Toutesfois Jean Tencinié Palatin de Cracovie
les en destourna, non qu'il voulust supporter les bri-
gans & volleurs : mais pour ce qu'il n'estoit pas d'a-
uis qu'on arrestast rien en public avec le Roy, ce
qui estoit contre l'intention de tous les estatz du
Royaume: Car il auoit esté ordonné aux assemblées
precedentes, qu'on ne tiendroit point Casimir pour
Roy legitime, qu'il n'eust premierement fait le ser-
ment qui estoit requis. Cependant Pierre Palatin de
Vvalachie étant decédé, vn certain Bogdan qui se
disoit bastard du feu Palatin Alexadre, s'estoit em-
paré de la Seigneurie, cō bien q d'Helias fust de meu-
ré vn filz nomé Alexandre, lequel s'en estoit fuy a-
vec sa mere, & depuis auoit esté remis par le com-
mandement du Roy par Jean Sennenie, & le Bog-
dan chassé. Mais tout aussi tost que Sennenie fut
party, l'autre qui s'estoit retiré es montagnes, retour-
na & mit hors Alexadre vne autre fois. Parquoy on
proposa au conseil, à sçauoir mó, si le Roy se deuoit
faire de la Vvalachie, & la reduire en forme de pro-
vince, d'ont en Russie quelq recopence à Alexá-
dre. Mais là dessus se presenteret trop de difficultez,
tāt pour estre ce peuple si belliqueux & aguerri qu'il
n'eust iamais enduré le ioug & seruite d'un Prin-
ce estrāger, que pour le voisnage du Turc qui te-
noit desla la Bulgarie, & le riusage de delà le Danu-
be. Il leur sembla donc plus à propos de repousser vn
si puissant ennemy aux despens & peril d'autrui.
Parquoy Odrouāzo & Conepoli eurēt charge d'al-
ler remettre Alexandre avec les forces de Podolie,

Vvalachia vng
partie... 16

& Russie, ioinctes à celles de Vvalachie. Le Bogdan se voyant n'estre pas esgal à eux ; se retira luy & les siens és forestz & lieux desuoyez, & delà fit tāt qu'il eut la paix, aux conditions qu'au nom d'Alexandre il gouuerneroit la Vvalachie, iusques à ce qu'il eust attaint l'aage de quinze ans, & payeroit au Roy par chacun an la somme de soixante dix mille seraphs, (ce sont ducats Turquesques) avec certain nombre de cheuaux, & quelques troupeaux de moutons, comme la escrit Dlugossus. Ainsi la paix estant arreſtée, & l'armee des Polaques mise au retour, le Bogdan par lieux destournez, & à luy cogneuz les alla desauancer avec ses gens, & assieger dans vne forest pres le village de Crasne : toutesfois les Polaques choisissans plus tost de mourir honorablement, que par vne retraitte & honteuse fuite, laisser la victoire à vn traistre & desloyal ennemy, semirent braument en deſſence, & eurent à la fin la victoire outre leur esperance, aussi leur cousta elle bien cher. Car beaucoup de grāds & valeureux personnages y laifſerent les vies, & mesme le Palatin Odrouanzo, & Michel Bucace avec grand nombre de la noblesse de Russie, ayans combatu depuis le matin iusques au foir. Cela fut cause que les Tartares qui en eurēt incontinent les nouuelles, entrerent d'vne grande furie & impetuosité dans la Russie & Podolie, pillans & gastans le pays iusques à la ville de Grodec, dont ils emmenerent vn nombre insmy de prisonniers, de cheuaux & de bestial, sans q̄ là dessus personne leur dōnast aucun empeschement. Au moye de quoy ils se retirerent sains & sauues avec leur bu-

tin. Grād tristesse & affection de cuer, voire crainte & espouement vint adōc laisir, non seulement les Russiens & Podoliens, mais les Polaques encores, pour ces calamitez ainsi tout sur coup redoublées: & d'autant plus que personne ne se presentoit pour y donner ordre, & remedier à quelque autre affaire sil se fust présent, le Roy estat ainsi esloigné en Lithuanie. Toutesfois il vint à la fin à Cracovie, où le Cardinal Sbignee ayant pris l'occasion à propos, le tansa fort asprement des fautes qu'il faisoit, protestant qu'il demeureroit coupable de tous les maux & ruines qui s'en estoient ensuyuies, & qui pourroyent encore aduenir à ses pays & subiets. De quoy il ne tint pas grand compte, mais s'en retourna tout incotinant en Lithuanie à ses chasses & plaisirs accoustumez.

L'ahnee puis apres, qui fut 1452. le Duc Sutrigellon, à l'article de la mort laissa aux Lithuaniens, qui à grāds troupes y estoient accourus de toutes parts, la ville de Luschi, ne se souvenant pas de leur mauuaise deuoir: & mettant par mesme moyen en oubly les merites & biensfaits des Polaques qui luy auoyent recouuré & remis és mains ceste place, que la lascheté des autres luy auoyent fait perdre. Dont il s'estoit obligé par serment solennel, avec ses Capitaines & toute la noblesse de la cōtree semblablement, qu'apres sa mort ils n'obeyroient à autre qu'à eux. Cecy fut cause de nouvelles crieries & mescontentement en la Poloigne contre le Roy, tant pour l'occasson de Luschi, à quoy on le souspeçonoit d'avoir consenty, ou pour le moins baillé les yeux, que

de l'Evesché de Premislie , de laquelle il auoit pour-
ueu Nicolas Blascouitz Silesen estrangier . Et pour
ceste cause furent faites quelques secrètes assem-
blees entre ceux de la petite Poloigne & les Russiés ,
où il fut expressément ordonné au Thresorier general ,
& au commissaire des Salines de n'envoyer ny per-
mettre qu'aucunes armes fussent portées à Luschi ,
quelque comandement que le Roy en fist . D'oït il fut
fort mal content cōtre le Cardinal Sbignee , & les
Palatins de Cracouie & Sendomirie : & envoya se
plaindre en l'assemblée de la grand Poloigne , de ce
qu'il sembloit que par là on le voulust priver du
Royaume , pour le moins du reuenu d'iceluy , les re-
querant à ceste cause de se trouuer à la Penthecoste
prochaine à Sendomirie , pour luy faire raison de
cest outrage & iniure . Et de fait Iean Evesque de
Vvladislaue , Lucas Gorcan Palatin de Posnanie ,
Nicolas Sarlei Palatin de Bresle , & celuy de Inou-
ladillaue Boguslaus , ne faillirent de s'y trouuer ,
toutesfois le Roy n'obtint pas ce qu'il pretendoit ,
pource qu'ils scauoyent tous que ceux que le Roy
accusoit , estoient à tort poursuyvis , veu qu'ils n'a-
uoyent rien fait , que ce ne fust pour le bien & auan-
tage du Royaume . Aussi quand il fut venu à Craco-
uie ceux à qui il en vouloit ne laisserent de se trou-
uer au conseil , où ils luy firent leurs plaintes de ce
qu'à la persuasion de certains flatteurs , il s'estoit ainsi
aigry & courroucé contre eux , & s'efforçoit de les
diffamer par tout , comme s'ils luy eussent voulu estre
desobeissans & rebelles , d'oït ilz estoient tous prestz
de se purger & dessendre . Et là dessus Sbignee pre-

nant la parole pour tous, vint derechef à remettre au Roy devant les yeux, les fautes & erreurs qu'il commettoit de iour en iour. Parquoy il ne se vouloit plus trouuer en son cōseil de paour qu'il ne fust soupçonné d'y vouloir consentir & adherer niamoins que pour cela il ne lairroit pas de prendre tousiours en main la cause des Eglises & Monastères, & des pauures vefues & orphelins. Et finablement de toute la chose publique, quāt bien il y deuroit aller de sa propre vie. Les Palatins de Cracovie & Sendomirie, auoüans ce qu'il auoit dict, sortirent en cest instant hors du conseil, mais tout le reste n'osa sonner mot, pource qu'ils voyoyent le Roy ainsi en colere: si est ce que tacitement ils mōstroyent de l'approuver aussi de leur part. Sur ces entrefaictes aucunz Princes voisins de la Poloigne estoient venus là pour parler au Roy, & les Ambassadeurs de quelques autres aussi: & pource qu'il auoit honte de leur donner audience, que les principaux du Senat ny fussent presens, il fit semblant de les vouloir remettre à la prochaine assenblee. Puis tout soudain les ouyt à part, & les depescha. La iournee se tint puis apres à Siradie, où on le pressa plus fort que deuant de se depescher du serment & confirmation des priuileges, dont on l'auoit tant de fois requis. Il fit tant toutesfois qu'il eut encore delay d'un an: pendant lequel il tascheroit de recouurer Luschi, & les autres places plus importantes de Lithuanie, & de faire transporter en Poloigne le thresor qui y estoit. Mais affin qu'il n'y eust plus de remises & excuses, ils retirerent de luy vne promesse si-

Ghee de sa main , & d'eux tous , qu'ils donnerent en garde à l'Archevesque de Gnesne : & ainsi l'assemblée se departit.

Les Tartares retournerent presques en ce mesme temps en Podolie pour piller , comme de coutume , & ayas fait semblat de se mettre au retour avec leur butin , retournerent tout à coup , & ainsi firent par quatre fois : Ce qui fut cause qu'ils attrapèrent grand nombre de pauures gens , qui sous l'asseurâce de leur retraicté sortoyent de leurs cachettes pour faire la recolte , lesquels ils emmenerent en misérable seruitude . Et le Roy sen alla là dessus en Lithuanie , combien que le dāgier de peste y fust fort grād , ne se souciāt d'autre chose que de ses chasses & plaisirs fantastiques . On descouurit puis apres que cestoyent les Lithuaniens propres qui auoyent suscité les Tartares de faire ce rauage , car ils enuoyerent soudain pardeuers eux , Radiui Hosticouiti avec force presens , pour les recompenser du bon service qu'ils leur auoyent fait , contre leurs pauures concitoyens . Les mesmes Tartares sur le commâcement de l'annee ensuyuant 1443. firent encore vne autre course en la contree de Luschi & d'Olesco , dont ils emmenerent iusques à neuf mille ames , & grande quantité de bestial & autre butin . Et derechef vers les Pasques d'apres entrerent à plus grand nombre au territoire de Trebouulie , qu'ils pillerēt d'un bout à autre , mais Iean Lasci gouuerneur de Zbicouie , Iean Nemez de Latissouie , & Mathias de Mediboz semirent apres , tellement qu'ils en tuerent vn grād nombre , & recouurerent le butin , le reste qui auoit

esté par eux mis en route , vint tomber és mains des Braslawiens qui les acheuerét du tout , hors mis vne partie qu'ils reseruerent pour les enuoyer au Roy , tellement qu'on ne pense point que celle fois il en eschappast vn seul . En ce mesme temps Alexandre Palatin de Moldauie ayant à l'ayde des Polaques recouuré sa seigneurie , presta le serment de fidelité és mains des deputez du Roy , avec les principaux de son pays , de demeurer à iamais sous son obeissance , & de ses successeurs . Dequoy il dóna seureté seelée de son seau , & y fut encore adiousté cest article , qu'il ayderoit tousiours aux Polaques , à faire la guerre cōtre les Tartares , & autres leurs ennemis sans nuls excepter . Au moys de Iuillet le Roy fit assembler à Parsouie les Polaques & Lithuaniens , où les Seigneurs de Lithuanie ne se trouuerent pas , trop bien enuoyerent ils leurs deputez , pour chanter la chanson accoustumee de reformer les anciennes conue-nâces , & leur rédre la Podolie & Volinie : mais pour ce qu'o n'y trouua ne rime ne raison , on n'y eut aussi point d'egard , & furent renuoyez cōme ils estoient venus . Les autres Ambassadeurs furent puis apres ouys , à sçauoir ceux de Vvladislaus & Bolella⁹ Ducs de Masouie , qui se plaignoyēt de ce que les Lithuaniens leur auoyēt osté de force les villes de Ticocin & Gonanzo , ausquels le Roy sans autrement en avoir communiqué au Senat , fit tout sur le champ vne fort rude responce , accompagnée de menaces , dont il fut fort asprement repris en la presence de tous , par le Cardinal Sbignee : n'estant point chose (cōme il luy dit) digne d'un Roy d'offccer personne ,

ny de faict, ny de parole: Car mesmement entre les mouches à miel le Prince qui les gouuerne, & auquelles obeissent, n'a point d'esguillon. Au cōtrairē les Ducz de Masouie, & tous ceux qui viendroient de leur part, meritoyent bien d'estre tousiours gracieusement & honorablement receuz, comme bōs amis & alliez des Polaques, & proches parens encores de sa Maiesté, joinct aussi que la chose dōt estoit question touchoit à tout le Royaume. Le reste du Senat approuua le dire de Sbignee, & l'en remercia. Parquoy le Roy se monstra depuis vn peu plus moderé enuers les autres Ambassadeurs. Il y eut incōtinant apres vne autre iournee à Petricouie, vers la fin du mois de Iuin, où l'Archeuesque exhiba la promesse du Roy qui luy auoit esté donnee en garde, suyuant laquelle on le requit de satisfaire au contenu. Mais ayant pris trois iours pour y penser, fit reponce à la fin qu'il nauoit peu s'obliger par aucun serment au preiudice de celuy qu'il auoit desia donné aux Lithuaniens. Toutesfois que volontiers il leur promettoit ce qu'ilz demandoyent: Mais en qualité de Roy de Poloigne simplement, & non de grand Duc de Lithuanie. Ce qui fut trouué trop capteux. Parquoy tous ceux du conseil & la Royne mesmes sa mere le requirent d'oster ceste ambiguïté, & par mesme moyé d'esloigner d'aupres de luy les Lithuaniens qui le gastoyent, & appeller en leur lieu quatre Seigneurs Polaques des principaux du Senat, telz qu'ilz seroient choisis de toute l'assemblée pour se cōduire delà en auant par leur cōseil. Et que tout ce qu'il feroit & ordoneroit outre leur opiniō

fust tenu pour nul, que sil ne le faisoit en ceste sorte
ils n'estoyént deliberez d'auoir patiéce : mais aduise-
royent à ce qu'ils auroyent à faire . Et quāt & quant
adiousterēt l'effeēt à leurs paroles. Car sur l'heure ils
se dōnerent la foy les vns aux autres de ne s'abandō-
ner point en ce qui seroit du bien & salut de la cho-
se publique. Dequoy Casimir se trouuāt estonné fit
à la fin le ferment tel qu'on voulut. Toutes ces diffi-
cultez furēt cause de faire prologer la diette iusques
au neuſiéme iour , chose bié nouvelle, & nō accou-
ſumee en ce temps là, cōme l'escrit Dlugossus. Que
diroit il dōc sil voyoit les assemblees de maintenāt
durer trois voire quatre mois entiers? Sur ces entre-
faictes auindrent de grāds remuemēs en Prusſe , car
la noblesſe & ceux des Villes ne pouuās cōporter les
insolēces & outrages des Cheualiers, cōſpirerent cō-
tre eux: & ſ'eftās emparez de beaucoup de places, &
chasteaux, dōt ils chafferent les autres, depescherent
tout incōtināt deuers le Roy, pour ſe dōner à luy, &
mettre la l'ruffe entre ſes mains , avec Pomeranie,
Culme & Michalouie. Et pſqu'au mesme réps la nou-
uelle Royne Elizabeth , fille de l'Empereur Albert,
arriua à Cracouie magnifiquemēt accōpagnee: au-
deuāt delaqlle allerēt Casimir & la Royne Sophie ſa
mere pour la receuoir . Aucuns ont voulu dire que
ce fut Jean Capistran qui les espouſa, toutefois veu
qu'il n'entēdoit la lāgue Germaniq, ny la Polonoise;
il faut croire q ce fut le Cardinal Sbignee: mais l'Ar-
cheuesque de Gnesne ſacra & corôna la Royne, car
cedroit luy appartenoit. Au reste ce Capistrâ ici Ita-
lié de nation , n'estoit pas de petit lieu, cōbié ql fust
Cordelier de c'eft ordre qu'o appelle les Bernardins;

devie tant excellente, que mesmes elle fut approuuee (comme lon dit) par assez de miracles. Et quant à l'occasion qui l'auoit appellé en ces quartiers là, c'estoit pour essayer de reduire les Bohemiens à la vraye & droite Religion. Toutesfois ny ayant pas beaucoup proffité, le Cardinal Sbignee l'auoit fait venir l'annee precedēte à Cracouie, où tout le peuple avec le clergé, le Roy mesmes, & Sophie sa mere estoient allez au deuāt de luy, lequel prescha ordinairement cependāt que le temps estoit encor beau, au milieu de la place. Et puis durant l'hyuer en la grand Eglise, par voye de truchement, dont il fit vn grand fruct à instruire le peuple, guerissant quant & quant par la grace diuine plusieurs malades. Il persuada lors au Cardinal de faire vn couuer de son ordre au bas du chasteau, pres la porte qui regarde du costé de Midy, lequel fut le premier qui ait point esté en Poloigne. À près ces choses les Ambassadeurs des Prussiens ayant esté introduits au cōseil, exposerent pat vn long & ample discours, les moyens & artifices par lesquelz les Cheualiers avoyent substrait aux Polaques, les pays de Poméranie & Michalouie, & reduit presque en vn desert & solitude toute la Masouie. Les larrecins, pilleries, forcemens de femmes & des filles, & autres vilaines & meschancetez horribles & deshonestes, & comme ils leur auoient rauy & osté toutes les libertez & franchises, dont ils souloient ioyr, voire les auoient reduitz à vne condition & seruitude plus esclavie & miserable q̄ celle des bestes brutes. Parquoy il ne leur estoit possible d'endurer plus longuement

vne si cruelle tyranie, suppliās treshumblement le Roy, & le Senat qu'il leur pleust de les receuoir en leur protection & obeissance, eux & leurs pays, qui contre tout droict & raison auoit esté par ces ambitieux vollé & distract partie de ruze, partie de force à la coronne de Poloigne, à qui desia il auoit esté ad iugé par le saint Siege Apostolique. De ces doleances le Roy, & tout le conseil furent esmeuz tant pour la pitié qu'ilz eurent de ce pauure peuple, que pour ne laisser point perdre vne si belle occasion, & si inesperee de recouurer ce que leurs predecesseurs auoyent perdu, à laquelle paraventure ils ne pourroient retourner iamais. Et pourtant depescherent tout soudain en Prusse André Euesque de Posnanie, & Iean Conepoli, Chancellier de Poloigne, pour receuoir le serment de la noblesse, & des villes suyuant le formulaire qui leur en fut donné. Et quant aux places fortes elles furent consignées à ceux que le Roy ordonna, lequel incontinant apres s'y ache mina accōagné d'un grand nôbre de Seigneurs, & de Gentilshômes. Et là, reçeut de nouueau à Thorn Eldinghē, & Dantzik le serment de fidelité pour luy & ses successeurs Roys à l'auenir, par les députez des Estats du pays. Il y eut aussi trois Euesques avec leur clergé, qui firēt de mesmes: Afçaquier Culme, Poméanie, & Sambien. Car celuy de Varmie qui fai soit le quatrième estoit retiré avec les Cheualiers à Mariembourg, mais le clergé iura en son lieu.

Or les Ambassadeurs de Ladislaus Roy de Boheme estoient arriuez là dessus, pour faire leurs plain tes enuers Casimir de ce que sans en auoir aduerty

leur maistre, (protecteur des Cheualiers) il s'estoit ainsi mis dans la Prusse, que nagueres iceux Cheualiers luy auoyent rendue, du consentement d'Albert frere de Frederich Marquis de Brâdebourg, & à cette cause qu'il eust à se deporter de leur faire la guerre. Ce qui fut trouué de toute la cōpagnie biē nouveau, arrogant, & impérieux: Parquoy on ne s'en fit que rire, estimas assez que cela ne pouuoit venir de l'esprit de Ladislaus fort doux, & gracieux Prince. Aussi le descouurit-on soudain des Ambassadeurs mesmes, qui ne se peurēt retenir: & ne leur fut d'onné autre respōce, fino q Casimir ne pēsoit point auoir promis à leur Roy, de ne retirer iamais la Prusse des mains de ceux q l'auoyent ostee à ses predecesseurs, sans l'en auoir premieremēt auerty. Ce q Ladislaus ayant entendu, enuoya tout incōtinant deuers luy pour corriger les propos qu'on luy auoit tenu de sa part, luy promettat de ne d'oner iamais empescher, qu'il ne ioyst à son aise de toute la Prusse. Ce qui pleut infiniment à Casimir: & à cette cause depecha en Boheme Iean Técin i Palatin de Cracouie, & Pierre Samorulié Castellā de Posnanie pour l'asseurer touſiours de plus en plus de son amitié. Et delà sen alla tenir la iournee à Grudēt où fut faite la cote & departemēt de l'argēt q les Prussiens deuoient fourrir, pour payer les soldats Bohemiens de ce qui leur estoit deu, au lieu desquelz il enuoya tous ceux de sa maison au siege de Mariēbourg, dōt il dôna la charge à Ieā Scecocini, Capitaine de Lubline. Il fut aussi arresté q iusques au nōbre de feize personnages, tāt de la noblesse que des habitans des villes de Prusse.

entreroyent au conseil, quand il seroit question des affaires de leur pays, & y donneroyent leur opinion. Qu'ilz presideroyent aussi aux cours & iurisdictions souueraines: Et leur fut en tout le reste cōfirmées leurs preeminences, franchises & libertez ancien-
nes, comme il est plus à plain cōtenu en leurs priui-
leges, où tout cela est inseré. Mais quelque temps ^{apres} arriuerent les Ambassadeurs du Pape, de l'Em-
pereur, des Electeurs, de Philipes Duc de Bourgon-
gne, de Loys Duc de Bauieres, & de tout le reste de
la Germanie, pour faire instāce à Casimir de laisser
les Cheualiers en paix, & leur pardonner si d'auen-
ture ils luy auoyent faict quelque offence, & leur ré-
dre leur pays. Qu'il entraist aussi par mesme moyen
en ligue avec eux pour aller contre le Turc au re-
couurement de Constantinople, qui naguères auoit
esté perdue. Le Roy (à fin de tirer en longueur la
guerre que les Allemans luy preparoyent) ne fist là
dessus autre respōce, fino qu'il ne faudroit d'éuoier
ses Ambassadeurs à la prochaine diette de Franc-
fort, pour en auiser plus amplement. Mais nonob-
stant cela il y eut vne bataille donnee à Choinicie
entre les Polaques & les Cheualiers, qui auoyēt re-
couré quelques soldats estrāgers, lesquels eurēt la
victoire & mirēt les nostres en fuite par la faute & in-
suffisance de leurs chefz. Toutesfois ceste perte n'e-
stoit point autremēt grande de soy, si elle n'eust esté
accōpagnee de la honte & mauuaise reputation
que les crieries & lamentations des pauures Preb-
stres, Religieux, vefues, orphelins, & paysans qui a-
uoient esté fort mal traictez par ceux de la grād Po-
loigne,

loigne, leur laisserent. Car ils auoit vn peu trop rudement passé dans leurs biens & cōmoditez. Ceux donc qui estoient assiegez dans Mariembourg & Brodnice ayans eu nouvelles de la victoire de leurs gens, cōmencerent à faire les feux de joye, cōme si tout eust esté gaigné pour eux; & emplirent incōtinant toute l'Allemagne de la gloire & renomme de ce beau fait d'armes qu'ilz extolloient iusques au ciel: depeschèrent aussi messagers de tous costez pour solliciter les Prussiens de plâter là le Roy, & retourner à eux, leur promettāt pardō & oubliāce des choses passées. Mais c'estoit à sourdes oreilles qu'ils chātoient. Parquoy Casimir ayat laissé André Tēci bien à Culme, Pierre Samotuhē Castellā de Posnania en Pomeranie, & és regiōs basses & maritimes de la Prusse, Iēā Colda Bohemien: & ordonné à tous les soldatz de leur obeir, s'en retourna en Poloigne, & delà en Lithuanie, où il obtint de ceux du pays, qu'ilz se ioindroïēt aux Polaques en ceste guerre. Ce qu'ilz auoyent touſiours refusé de faire.

En ce tēps le Cardinal Sbignee Evesque de Cracovie, pour auoir trop estoitemēt ieusné le Caresme, trespassa le propre iour des Rameaux à Sedomirie, où il auoit lui mesmes fait le seruice apres auoir vescu 66. ans, & tenu le siege l'espace de 32. Ce fut un grād & excellēt personnage, p̄recteur singulier des pauures vefues & orphelins, fort charitable envers les indigens, tresapré & soigneux defenseur de l'Eglise, aymant sur tous autres le bien de sa patrie, pour laquelle il n'eut iamais crainte de menasses, ny danger qui se presentassent. Il fonda vn college de

394. CHRONIQ. ET ANNALES
Chanoines à Sandecie la neufue , & laissa par testa-
mét tout son bié aux poures , aux gés de lettres , aux
Eglises , & monasteres , sans en rié reseruer pour ses
parés . Sept mois auparaüat estoit aussi decedé Boles-
laus Duc de Masouie , Prince fort humain , sage , &
deuot , lequel laissa quatre fils apres sa mort , Cōrad ,
Casimir , Boleslaus & Jean , & deux filles nommées
Anne , & Sophie .

Mais le Roy ayât accōmodé les affaires de Lithua-
nie retourna en Poloigne pour entēdre à la guerre
de Prusse , & mesmemēt pour chercher les moyens
de trouuer de l'argent . Car ce qu'o leuoit des cōtri-
butiōs & redeuāces accoustumées n'estoit pas suffi-
sant pour y satisfaire : Parquoy fut arresté que luy de
sonne , d'ōneroient la moitié de leur reuenu pour vn
an , & qu'o prendroit aussi quelq chose sur les gages
& pentiōs des magistrats & officiers . Et quāt aux ha-
bitās des villes , qu'on feroit vne estimatiō de leurs
biens meubles , & pour escu paieroit deux solz , les
paysans vn sol pour chacū chef de bestial , & les Gé-
tilshōmes qui n'auoient point de domaine ny de re-
uenu , vingtquatre solz : Aquoy furent ordónez des
thresoriers pour leuer ces deniers , & en tenir cōpte .
Mais l'or & l'argent qui estoit en l'Eglise de Craco-
uie , & dont on auoit fait de grādes poursuites & in-
stāces , fut tout à plat refusé par l'Euesque Nicolas
Strépinie qui auoit succédé à Sbignee : Toutesfois
luy & le chapitrer espondirent pour le Roy de cinq
mille escuts aux marchās qui fournirent ceste som-
me , laquelle il leur deuoit delà à quelq temps rem-
bourser , ce qui le cōtentā . Toutes ces choses ordō-

vees, Casimir ayant eu nouuellement vn fils nomé
Vvladislaus s'en retourna en Lithuanie, quelques
requestesque luy en sçeut faire le Senat pour l'en de
stourner: s'excusant que sa presence estoit necessai-
rement requise pour appaiser les troubles qui y e-
stoient encores. Mais à l'instace des Prussiens & Po-
laques il reuint incontinat apres à la iournee de Pe-
tricouie, & delà à celle de Cole, en la grād Poloigne,
où pourceque la noblesse ne se trouuoit pas fort pe-
tunieuse, ilz luy accorderent en lieu de cōtribution,
de garder à leurs fraiz & despens les forteresses de
Slochouie, Suece, & Tucholie en Pomeranie. Cela
faict il s'en alla à Dantzik en Prusse, où aiāt païé aux
gens de guerre des ennemis l'argent dont on auoit
cōuenu avec eux, ilz rendirent Mariembourg, Sila-
vie, & Dersauie, ce qui montoit à la somme de qua-
tre cens soixante mil escuts. Et donna outre cela à
Ulrich Ceruonca Capitaine de Mariēbourg pour
auoir tenu la main enuers les soldatz de demeurer
fermes en leur promesse, 56. mille escuts pour ses
peines: & si le laissa encores en la mesme charge,
puis il se retira à Bidgostie. Et pourautāt q̄ les affai-
res ne passoiet pas heureusement en Prusse, car le pl̄
souuent les Pôlaques y receuoiet quelq̄ desastre, &
laville de Mariēbourg par la trahison de quelques
vns des habitâs auoit esté rédue aux Cheualiers, cō-
bié q̄ le chasteau fust biē defendu par Ceruonca:
Il fit tant enuers ceux de la grand Poloigne, qu'ilz
accorderent que sur le reuenu de cent escuts, seroit
prise la solde & entretienement d'un homme d'ar-
mes: (entendez en Poloigne sous un homme d'ar-

mès estre compris le nôbre de trois chevaux , à sçauoir le lancier qui est plus fortement armé , & deux Archers ou Arbalestriers). Les villes furent cottiées à certain nôbre de gens de pied , qui monterent enuiron six mille , & presque autant d'hommes de cheual , lesquels furent tous enuoyez à Mariébourg sous la cōduite de Sciborie Chelmien , gouuerneur de la grād Poloigne . Et fut ceste troupppe avec ceux que les habitâs de Dantzic & d'Elbinghen fournirent de leur costé , suffisante pour empescher les ennemis d'autaller la ville , sans que les Polaques peussent estre forcez pour cela de venit au combat.

De ce temps là Podolie ne demeura pas aussi en repos de son costé , car les Tartares s'estoient iettez dedans à l'impourueu , ausquelz Barthelemy gouuerneur du pays , & Jean Lasci souz chambriet voulurent aller faire teste , & auoyent desia deffait leurs courreurs : Mais la grosse troupppe surint qui les enveloppa facilement à cause de leur petit nombre , par quoy ilz furent tous mis à mort iusques au dernier . Cependant à la iournee de Petricotie fut de tous points arrestee la guerre de Prusse , & publiee par tout le Royaume . Aumoié de quoy l'armee s'assembla à Gneucouie , où ayâs passé la Vistule sur despôs à basteaux , s'en vindrēt mettre le cap devant Papouie , q̄ les ennemis auoient nagueres prise de ruse & si nesse : Mais aiât esté viuement assaillie , elle fut emportee d'assaut & desmolie par le commandement du Roy . Lequel delà se vint loger és ennuirons de Mariembourg , où il consuma beaucoup de temps inutilement sans rien faire , ayant esté entretenu &

abusé par les cheualiers sous l'esperance d'vne paix
qu'ils luy mettoyent en auant, toutesfois à la fin fu-
rēt faites trefues pour vingt moys, pendat lesquels
chacun d'eux nommeroit huit arbitres, qui s'as-
sembleroient en la ville de Culme pour traiter de l'ap-
poinctement plus à loisir. Mais la plus part de la no-
blesse l'enuyat de faire si longuement la patrouille,
sans auoir cōgē le prit d'elle mesme & retourna au
logis : de facon que le Roy fut constraint de les suy-
ure quelque prieres & instance que luy fissent ceux
de Prusse & de Dantzik, qui luy offroyent le paye-
ment de quatre mil hommes s'il vouloit demeurer
à Mariembourg. Aussi le desir de reuoir sa femme
nouuellement accouchee d'un fils qui eut nom Ca-
simir, luy touchoit de plus prez au cuer comme
escrit Dlugossus. Cecy fut l'an 1458. ainsi donc il sa-
chemina à Cracovie où il dōna audience aux Am-
bassadeurs de Georges Podebrad, qui auoit nou-
uellement succédé à Ladislaus au Royaume de Bo-
heme, lesquels estoient venus pour renouueller les
anciennes alliances, & luy offrir de grands secours
contre les cheualiers, luy donner aussi esperance du
Royaume, qui de droit apres la mort de Ladislaus
appartenoit à sa femme & à leurs enfans. Il leur fit
responce qu'il auoit fait beaucoup de cas de l'ami-
tié & alliance des Bohemes, & qu'il desiroit que de
leur part ils fissent le semblable, au reste que leur
maistre ne feroit que bien fil laissoit le Royaume
à ceux à qui de droit il appartenoit. Il se tint puis
apres à la my Ianvier de l'annee ensuyuant vne au-
tre iournee à Petricouie, où fut arresté que ce se-
dd iij

roit chose bien mal seante, voire du tout indigne de la reputation du Roy & des Polaques, s'ils venoyent abandonner les Prussiens leurs amis & alliez. Quelque chose que les Cheualiers offrissent de rembourser cent millt florins pour les fraiz de la guerre : en payer vingt mille de tribut par chacun an , & le seruir avec deux compagnies de gens de cheual, tout par tout où il voudroit . Car il n'y auoit point de propos de quitter ainsi les choses qu'ils auoyent autrefois perdues , & maintenant recourees , ou pour le moins les vendre à si vil prix , & que de cela on n'en deuoit pas attendre vne paix qui fust de duree : pource que ce ne seroit sinon donner moyen à leurs ennemis de se refaire & accroistre encores leur pouuoir pour les trauailler plus fort puis apres. Neantmoins les huict deputez furent enuoyez pour traicter la paix , suyuant ce qui auoit esté conuenu , lesquels s'en retournerent sans rien faire . Et en ceste mesme saison , les gens de guerre qui estoient à la solde du Royaume en la basse Prusse , eurent vne fort belle victoire sur les ennemis , & s'en faillit bien peu que le Grand maistre nommé Loys ny demeurast prisonnier : mais le butin fut si grand , que le moindre soldat en eut vingt escuz pour sa part . Au moyen de quoys les Cheualiers estans derechef venuz à parler d'apoinctement , les trefues furent renouuellees . Cela fait la iournee s'assembla encores à Petricouie , où les deputez de la contree de Cracouie firent difficulté de se trouuer s'ils n'auoyent saufconduict & asseurāce du Roy . Car ils auoyent esté aduertis qu'il

faisoit tenir en armes ceux de sa suite, pour ce qu'il se doutoit qu'on n'eust machiné quelque chose contre luy. Cela estoit bien nouveau, & parauanture iamais nô ouy:toutesfois pour obuier à plus grâd scâdale il leur fut accordé.Or les chefs de ceste Ambasade estoient Iean Rithuanien gouerneur de Sandomirie, Iean Tarnouic, & Iean Melstiniens hôme qui parloit hardiment, & auoit le lâgage mieux en main q nul des autres.Parquoy il prit la parole pour tous,dont la substance fut à peu pres ce qui sensuit. Que le Roy eust à faire restituer ce que les Lithuaniens de son cōsentement & permisso auoyent occupé, à sçauoir la ville de Luschi, & portion de la Russie:qu'il ne fit point battre de monoye foible, & retirast toute la fause:fist iustice aux vefues & orphelins, refrenast la trop grâde licence & corruptiō des magistrats & officiers: nettoyast le Royaume des brigâdages & volerîes côme il estoit tenu: & n'eust point en moindre estime & respect les seruices & cōmoditez qu'il pouuoit tirer de la Poloigne,que ceux des Lithuaniens . Que sil le faisoit ainsi il ny auroit trauail,coriees,ny despêces qui leur fussent ennuyeuses à supporter:autrement qu'il ne s'attēdist point d'auoir d'eux sinon l'ordinaire accoustumé. Aquoy le Roy fit vne fort gracieuse respôce , s'excusant sur chacū poinct.Néāmoins la iournee se departit sans rien faire:car ceux de la grâd Poloigne,ne refusoyêt pas la contribution de six solz pour chacun arpent, mais les deputez de la petite, alleguoient n'auoir point de pouuoir de la noblesse d'admettre & consentir aucune nouvelle charge sur eux. Parquoy fut

lors arresté vne autre iournee au sixiéme de Decembre ensuyuant, en laquelle du cōsentement du Roy & de tout le cōseil, furent esleuz iusques à viugt des principaux pour aduiser des affaires du Royaume, cōme ils verroyēt pour le mieux. Le Roy d'auātage ayāt promis de se retirer des choses dont la noblesse s'estoit plaincte, fut lors accordé pour vn an l'otroy de douze solz pour arpēt, & vne dace ou gabelle sur toutes sortes de denrees. Les Ecclesiastiques, & la noblesse ottroyerent semblablemēt la huietième partie de leur reuenu, pour la solde de ceux qui feroyēt la guerre en Prusse, & depescherent sur le chāp Jacques Senenie Preuost de Gnesne, deuers le Pape Pie secōd(c'estoit Æneas Sylui⁹) pour luy faire l'obediēce, & tafcher de faire transporter les Cheualiers de Prusse en l'Isle de Tenēdos, ce q̄ toutesfois il ne peut obtenir. Mais au mois de Septembre 1459. ils eurēt vne fascheuse estrette en la ville de Passeneim, en la basse Prusse, car s'estās mis cōtre le deuoir de la trefue qui duroit encores, à soliciter les habitās d'abādoner le parti du Roy, ils ne firent faute d'en aduertir incōti-nant le gouuerneur de la place, Michel Stromothny qui les emboucha de leur demander des gens qu'ils mettroyent dedās secrettemēt. Surquoy ils enuoyèrent iusques à 500. cheuaux, & vn nōbre de gens de pied, dōt ils ne voulurēt receuoir que 300. homes de cheual des plus apparents, qui furent par ce moyen bien aisément taillez en pieces, les autres en ayans eu le vent se sauuerent bien tost à la fuite.

Sur la fin de ceste annee, la Royn eut encores vn autre fils nommé Albert, & la prochaine ensuyuāt, ceux

ceux de Mariembourg qui auoyēt par quatre moys
continuels esté fort estroictement assiegez, la rédi-
rent à Iean Cosceleci Capitaine du chasteau, estans 1461
aussi bien sur le poinct d'estre emportez de force par
le moyen des mines qui alloyent desia bien auāt. Et
au mesme temps les villes de Quizin, & de Varmie,
que les Allemans appellent Marieuerder, & Fraum-
berg furent surprises de nuiēt par les Polaques où les
soldats s'enrichirēt infinimēt, ayans eu chacun pour
leur part du butin la valeur de plus de deux cens flo-
rins. L'annee 1461. la Royne eut son quatrieme fils
Alexandre, & quelques iours au parauant André Té-
cinien, homme de fort grande authorité, tant à cau-
se de son aage, que de la maison dont il estoit, pour
auoit seulement poussé en colerevn armurier qui ne
luy auoit pas rendu son harnois au tēps qu'il deuoit,
fut tellement poursuiuy par le peuple qui se ietta
sur luy, qu'il fut contrainct de s'en fuyr à sauueté
en l'Eglise des Cordeliers, mais ayans rompu les por-
tes, le massacrerent là. Puis apporterent le corps au
milieu de la place, où on luy fit mille villenies, & ou-
trages: les vns à coups de dague, les autres luy iettās
de la fange & ordure, tant que à toute peine au bout
de trois iours ses parens & amis, impetrerent de luy
dōner sepulture. Soudain que cela fut sceau au camp,
& qu'on n'en auoit pas faict telle poursuite que l'in-
dignité du forfaict le meritoit, se leua vn grand ru-
meur parmy la noblesse, qui donna charge à Iean A-
mour Tarnouic Castellan de Sandecie, d'en aller
parler au Roy, au nom de tous: auquel il exaggera
cest assassinement de telle sorte, que les larmes luy

en vindrent aux yeux, & à tous ceux du Senat. Faisant responce qu'il estoit autant desplaissant que nul autre de ce meurtre si malheureusement commis, enuers vn tel personnage. Ce qu'il ne lairroit pas longement impuni, mais que pour ceste heure il n'en pouuoit pas faire la vengeance, ny abandonner l'armee, dequoy ils se contenteret. Aussi bien tost apres en l'assemblee de Corsin, ce fait fut mis sur le bureau. Pource que les Consulz de Cracouie n'auoyent point comparu, combien que par plusieurs foys ils eussent este adiournez, allegans que par le benefice & la grace de Casimir le Grand, ils auoyent este pruilegez de ne pouuoit estre tirez en iugement sinon à Cracouie, & encores par devant le Roy. Parquoy ils furent condamnez à mort par contumace, & en quatre vingts mille escutz d'amende. Et sur la fin de ceste annee qui fut 1462. le Roy s'en alla à Cracouie, où il leur fit faire leur procez suyuant la forme du droict de Poloigne : Nonobstant les appellations par eux interiettes à celuy de Saxe, dont auoyent accoustume d'vsier la plus grand part des villes & citez du Royaume. Et fut dit que quatre du Coseil de la ville, autant du commun peuple, & le maistre des sergents auoyent la teste tranchee, six desquels furent executez : Mais à la faueur de Ieā Rabstinie, les trois autres eurent leur grace. Toutesfoys ils furent gardez prisonniers bien vn an entier, en son chasteau, iusques à ce qu'ils eurent accordé avec les parens de feu Tencinien. D'avantage la chambre de ville paya six mille florins à Iean, Castellan de Cracouie, & Ieā Tencinien frere & filz du deffunct. Cela fait Casim.

mir s'achemina à Glogouie, audeuant duquel George Roy de Boheme qui y estoit arriué le premier, avec les Euesques de Vvratislauie & d'Olomuc, & quatre Ducs de Silesie, alla bien vne bonne lieuë: Ou ils s'entresaluerent sans descendre de cheual. Casimir fut logé au Chasteau, & George au Palais de la ville, ou par l'espace de neuf iours ils traicterent d'affaires, & cōfirmerent leurs anciennes alliances, avec protestation de ne les enfraindre ne violler iamais, tant qu'ils viuoyent. Quelque temps apres souz la conduite de Pierre Druuin, & Albert Gorsci furent taillez en pieces deux mille de la part des Cheualiers, & six cēs pris prisonniers, ou des Polaques n'en demeura que cent, encores des moindres soldatz, & un seul Gentilhomme Hector Chodorasi. Surquoy on racompte vne chose assez estrange de Paule Iasenue Gosdouien, domestique du Roy, lequel monté & armé vint à la trauerse donner à course de cheual tout au beau milieu des deux armées, ainsi qu'elles estoient prestes de charger, de façon que les ennemis de pleine venue s'en trouuans aucunement estonnes, tornerent visage pour veoir que c'estoit, dont les nostres prenant incontinent ceste occasion à propos, eurēt moyen de les accueillir & choquer de flanc: & ainsi à bien peu de peine & de perte les emporterēt, & mirent en routte: Leur camp fut tout incontinent pris & pillé, ou on trouua quinze grosses pieces d'artillerie, & deux cens chariots chargez d'armes, & de munitiōs de guerre. Cecy aduint pres Puscole 17. iour de Septembre, de quoy le Roy fit de grands carestes, remercimens & recompenses à tous

ceux qui s'y estoient trouuez. Au mesme temps encores, fut combatu fort heureusement en trois autres endroicts par les Polaques, & la ville de Golube prise par Ceruonca Bohemien qui estoit au seruice du Roy, ayant partie mis en piece, partie pris à rançon, la garnison qui y estoit. Toutes lesquelles choses fauoriserent beaucoup les affaires de Casimir, lequel s'en alla là dessus à la iournee de Petricouie, qui se deuoit tenir l'vnziesme de Nouembre, ou Conrad Duc de Masouie, & Conrad le Noir, Duc d'Olesnice se trouuerent, lesquels pretendoyent les Seigneuries de Plosco & de Belze. Toutesfoys on iugea que les collateraux ne deuoyé point succeder à telz fiefz qu'estoit la Masouie, mais le Roy, puis que les Ducs estoient decedez sans hoirs masles. Au partit de Petricouie il s'en alla à Raua & Gostin, où il quitta & remit à perpetuité à l'Archeuesque de Gnesne, le marc d'or, quil auoit accoustumé de payer tous les ans à Soccassouie, à cause de Louice. Et sur le commencement de l'annee ensuyuant, tint derechef la iournee à Petricouie, où fut demeslé le differé d'entre Iacques Sennen, & Iean Gruscini, touchant l'Euesché de Cracouie. Le Roy fauorisant la cause de Gruscini, si auant qu'il luy eschappa de dire, qu'il aymeroit autant quitter le Royaume que souffrit Sennenie estre Euesque cōtre sa volonté. Et certes la dispute & altercation de ces deux pour vne telle chose amena vne grand playe à l'autorité des Ecclesiastiques en Poloigne: Car les elections des benefices, ne furent plus si libres qu'elles auoyent esté, & n'en demeura delà en auant qu'vne vmbre & apparēce sans

effect, au grand detriment & diminution non seulement des droitz de ceux à qui cela touchoit : Mais de la Religion Catholique & de tout le Royaume.

Les affaires de Prusse ce pendant alloyent tousjours de bien en mieux. Au moyen de quoy à la iournee qui fut encores tenue à Petricouie, fut de nouveau arresté, que la guerre se continueroit avec tout l'effort & puissance du Royaume. Mais pource que la crainte du Turc, qui l'annee auparauant auoit pris la ville de Capha, Colonie des Geneuois, ancienne-ment dicte Theodosie, auoit apporté quelque nou-veau espouvementement, furent enuoyez en Podolie Jean Tencinien Castellan de Cracouie, Derslaus Ri-thuanien Palatin de Sendomirie, & Andre Odro-vanzo Palatin de Russie, pour rachepter le Chasteau de Camenetz, qui auoit autrefois esté engagé à Thedoric Bucace, avec le territoire dalentour, dont ses heritiers iouyssoyént encores, & le fortifier. Les Gen-tizhommes de Podolie, ayans de leur bon gré offert à ceste fin vn beuf pour chacun arpét de terre, à cau-se du peu d'argent qui estoit au thresor, & les affaires que le Roy auoit à supporter : Lequel au partir de la iournee s'en alla visiter toute la grand Poloigne, & de là sur la fin de l'annee se retira en Lithuanie. Ce voyage fut fort à propos celle foys, car les Lithua-niens durant toute la guerre de Prusse estoient de-meurez en repos, sans faire aucun semblant de se mouuoir, ny de se vouloir ioindre avec les Pola ques, combien qu'ils en eussent esté plusieurs fois requis : Mais attendoyent tousiours ce qui en pour-roit aduenir. Et ne pouuans plus auoir de patience,

ny remettre d'avantage à faire quelque chose, aussi
que les autres (ce leur sembloit) estoient assez ayant
embarquez avec les Cheualiers, n'eussent failly de se
ietter sur la Podolie pour la recouurer, l'occasion
s'en presentant ainsi à propos: si l'arriuee du Roy ne
les en eust destornez, qui rompit toute ceste entre-
prise. Et tout incontinent s'en retorna à Cracovie,
où il condamna le Senat de la ville à trois mille flo-
tins, pour l'outrage que ceux qui s'estoient croizez
contre les Turcs auoyent n'agueres fait aux Juifz.
Car Pape Pie second meua à pitié & compassion des
miseres & calamitez où estoient reduicts les peu-
ples Chrestiens, subiuguez par les Turcs, & desirant
garentir de la tyrannie de ce cruel ennemy les autres
qui estoient menassez du mesme danger, faisoit pres-
cher la Croisade de tous costez pour animier les Prin-
ces & nations Chrestiennes à ceste si sainte & de-
uote entreprise, où il se deuoit luy mesmes trouver
tout le premier. Et desia Mathias Roy de Hongrie,
Philippe Duc de Bourgongne, & Cristofle le Mau-
re Duc de Venise, s'estoient voüez: Mais la guerre
de Prusse empeschoit Casimir de faire comme eux.
Neantmoins il y eut bien iusques au nôbre de dou-
ze mille de ses subiects, qui particulieremēt se croise-
rēt, lesquels estans sur le point de leur partemēt, s'e-
stoyēt ruez sur les biens des Juifs & les auoyēt pillez.
Et pour ce q̄ les habitās de Cracovie les auoyent en
cela favorisez, ils furent aussi puniz de la dessuictie
amende. Apres cela le Roy vn peu auāt la fin de l'an-
nee fit assembler ceux de la petite Poloigne, en la vil-
le de Corsin, où ils furent dispensez d'aller à la guer-

re, moyennant les douze solz qu'ils offrissent pour chascun arpent, pour emploier à la soulde de ceux qu'on leueroit en leur lieu. Et ceux de la grand Poloigne firent de mesme à Cole voyans que les affaires se porroyent si bien, qu'ils n'estoient point autrement requis qu'ils sy trouuassent en personnes.

L'annee ensuyuâr, qui fut l'an 1465. la Ville neufue en Prusse qui auoit esté assiegee par vn long temps, se rendit au Roy, leurs vies & bagues sauves, dont ils empilirent cinquante trois chariotz qu'ils emportèrent, ou bon leur sembla. Et pour ce que la montagne de Dobrine commandoit fort à la ville, & que de là on l'eust peu facilement endommager: Nicolas Zalini y fit faire vn fort, ou il mit vne bonne garnison ayant tous en general contribué à cela. Les Chevaliers eurent tant de despit de veoir par là leur bête & ignorance, d'auoir si longuement demeuré sans s'en apperceuoir, & y prendre garde, qu'ils envindrent à vne telle question, chacun se voulant defcharger sur son compagnon, que plus de douze se entretuerent. Sur le printemps ensuyuant, le Roy fit vn tour à Leopoli à fort petite compagnie: pour ce que les Russiens auoyent envoié deuers luy faire leurs plaintes des torts & violences qu'ils receuoient d'André Odrouanzo leur Palatin & gouerneur. Mais pour ce qu'il estoit naguères decedé autre chose n'en fut faict, sinon qu'on osta à Jean son frere & heririer, les gouvernemens dessusdicts, qui leur auoyent esté engagez pour la somme de vingt mille florins que le Roy luy remboursa, mais les Russiens la fournirent de leurs deniers. Les affaires

de Russie ainsi ordonnez , le Roy s'en vint à lai our-
nee de Corsin en diligence , & sur cheuaux de poste ,
ou s'estoyent assemblez grand nombre de ceux du
conseil de la petite Poloigne , & de Russie . Et de la
grande y estoyent venus Lucas Gorcan , Stanislaus
Ostrorog , Pierre Oporoui Palatins de Posnanie , Ca-
lisse & Lencise , & Sciborie Chelmien souzcham-
brier de Posnanie , deputez par ceux du pays , avec
plaine & entiere puissance . Là par l'espace de quinze
iours furent debattuz les affaires , & finablement ar-
resté que la noblesse de la grand Poloigne tout in-
continentant s'en iroit en Prusse , pour enuelopper &
enclorre la ville de Choinicie , iusques à ce que les
gens de guerre qu'on leuoit y fussent arriuez : pour
le payement desquels ceux qui iroyent à ceste factio-
contribueroyent seulement six solz , & les autres
douze , le tout auant la my Juillet . Sur ces entrefai-
tes Paule Euesque de Varmie , voyant que les affai-
res des Cheualiers alloyent de mal en pis , & qu'ils
estoyent pour donner bien tost du nez en terre , &
neantmoins estoyent encores si alienez de toute
paix & appointemēt , se vint renger au party du Roy ,
& permit aux garnisons de Passeneim , Nidebourg ,
& Vvormith , d'aller & venir comme bon leur sem-
bleroit par ses villes & chasteaux , non seulement
pour les deffendre si besoin estoit , mais aussi pour
d'iceux faire la guerre aux ennemis . Dequoy le grād
Maistre eut vn extreme desplaissir , tellement que
deslors il fut vn peu plus incliné à la paix . Et là des-
sus vindrent trouuer le Roy , Sciborie gouuerneur
de Prusse , & Gabriel Palatin de Culme , avec les
deputez

deutez de la noblesse de Prusse, & des trois citez,
pour le supplier de vouloir venir à Mariembourg, &
& mettre fin quelque fois à ceste guerre, dont ils e-
stoyent ruinez à iamais: car il ny auroit faute qu'aus-
sitost qu'il se seroit approché, & feroit côteillance de
les vouloir serrer de plus pres que les places ne se ren-
dissent à luy, & les Cheualiers ne vinssent à tel ap-
poinctement qu'il voudroit. Le Roy ayant assemblé
le conseil (nonobstant toutes les crieries de ceux de
Prusse) laissa là Mariébourg, & s'en alla assaillir Choi-
nicie, afin de clorre le passage aux forces que les Che-
ualiers faisoyent venir d'Alemagne & de Boheme,
& ne laisser point la grand Poloigne à la mercy de
leurs courses & inuasions. Y estant doncques arriué
la ville de Starigrad tout soudain luy fut rendue, &
recourra quant & quât celle de Slochouie qui n'est
gueres moins grâde, ne forte que Mariébourg: mais
cela aduint ainsi. Il y auoit d'auenture quelques 40.
hommes de pied de l'armee du Roy qui estoyét allez
au fourrage là aupres, lesquels ayés esté descouverts
par Martin Lissouicie, capitaine de la place, il sortit
incontinent sur eux avec tous les soldats qu'il auoit
là dedans, ny laissant que deux prestres avec le mai-
stre d'escolle, & quelques ieunes enfans à qui il mó-
stroit. Tous lesquels combien qu'ils fussent Pomera-
niens, estoient neantmoins plus affectionez aux Po-
laques, & auoyent grand despit qu'on leur eust ainsi
rauy malicieusement ceste place, parquoy se voyans
seuls, & vne si belle occasion entre les mains pour re-
cognoistre les biens & bons traitemens qu'ils en a-
uoyent receus, s'en allerent fort bien fermer la porte

du chasteau, & rompiré celle d'vne tour, dont ils tireré en haut Georges d'Ambrouic, avec seize de ses compagnos, par le moyen des cordages de quelques toilles de chasse qu'ils leur aualleré. Et là dessus ierterent de grands cris, pour faire signe aux autres de s'approcher. Dequoy les Pomeraniens qui estoient dehors se trouuerent bien estonnez quād ils voulurent rentrer, & veirent qu'on les saluoit de dedans à coups de pierre, & que par dehors ceux sur lesquels ils estoient sortis les venoyent charger. Parquoy ils se retirerent plus viste que le pas, vers la contree de Stolpen. Les prestres & escolliers furent puis après fort bien recompensez par le Roy, & aussi à l'exemple d'eux les autres places vindrēt biē tost à se redre.

Toutes ces choses rabaissierent fort les collettes du Grand maistre & des Cheualiers. Au moyē de quoy festans assemblez à Cunisperg, luy le beau premier donna son aduis, lequel fut suiuys de toute la compagnie: qui estoit de faire la paix avec les Polaques, fils y vouloyent entendre à quelques cōditions raisonnables. Et sur le champ enuoyeré Bernard Sumberg deuers le Roy, pour arrester le temps & le lieu où ils se pourroyent trouuer. Quant au Roy, pour toutes les choses qui luy estoient succedées si heureusement, & comme à souhait en ceste guerre, il n'en estoit pas deuenu plus fier ny insolent, & auoit desia assez donné à cognoistre au Legat du Pape, qu'il ne refuferoit point quelque bon appointement s'il se presentoit. Et pourtant il accorda de se trouuer à la nostre Dame de Septembre à Thorn. Ce pendant le Grand maistre se pourroit approcher à Culme, afin que leurs deutez

s'assemblassent à Culmescee, qui est iustement à my
chemin entre les deux. Le Legat aussi Rodolphe, E-
vesque de l'Auantin y fut appélé, lequel arriua le 26.
jour d'Aoust, tout incontinent apres le Roy, mais les
Cheualiers se feirent attendre quelque temps, & le
lendemain le Legat exposa la charge qu'il auoit du
Pape, d'exhorter les vns & les autres à la paix. A quoy
fut respondu de la part du Roy, que combien que la
guerre qu'il faisoit fust tresiuste & raisonnable, &
qu'il en eust le meilleur, cōme chacun pouuoit veoir
ayant presque la victoire toute assurée entre les
mains, toutesfois que pour cela il ne vouloit point
refuser d'entendre à accord si les conditions s'en pre-
sentoyēt qui fussent raisonnables. Mais apres que le
Grand maistre fut arriué, on aduisa qu'il seroit plus à
propos de faire vne autre assemblee à Mesouie, souz
les tentes & pauillons, qu'à Culmescee. Et ce pédant
ceux de Choinicie ne pouuans plus tenir, se rendirent
aux Polaques leurs biens & bagues sauues, avec pro-
messe de iamais ne porter les armes cōtre eux. Et lais-
sans l'artillerie & munitions de guerre qui y estoient
s'en sortirent à grand regret. Ceux de l'armee vindrēt
puis apres trouuer le Roy, ausquels il feit les caresses
& remercimens que leur deuoit meritoit, & pardô-
na à la ville, cōbien que la plus part des voix fust d'o-
pinion de la razer. Ce qu'ayāt été rapporté aux Che-
ualiers les rendit encores plus prompts & inclinez à
venir à accord, craignans que tout le reste de Prusse
ne les abandonnast. Parquoy apres auoir parlementé
les vns & les autres par plusieurs iours, le Legat fai-
sant en cela vn tresbon & louable office, & le Roy

pour les choses aduenues, ne se tenat point plus roide ny enhery, la paix tāt desiree fut finablement ar-
reste le dixiesme iour d'Octobre, & redigee par es-
crit, de la main propre du Legat, & de trois Secretai-
res. Le Roy puis apres & le Grand maistre, qui vint à
Thorn la signerent, avec les principaux de leur con-
seil, dont les articles & conditions se peuuent veoir
dans le traitté ou elles sont inserees. Et combien que
pour la presence du Legat elle deust estre tenuë pour
toute confirmee, ils enuoyerent neantmoins expref-
sément deuers le Pape, pour la faire d'abondant rati-
fier & approuver de sa saincteté, le requerans d'y ad-
iouster vne clause de peine contre ceux qui vien-
droyent les premiers à la rompre & enfraindre. Cela
faict on alla rendre graces à Dieu en l'Eglise nostre
Dame, & le reste du iour fut employé en festins &
banquets, à faire bonne chere. Telle fut la fin & issuë
de ceste guerre de Prusse, apres auoir duré l'espace
de treze ans en grāde incertitude & hazard pour les
vns & pour les autres. Et certes le Legat Rodolphe
merita beaucoup d'honneur & de louange, pour vn
si bon œuvre tant heureusement mené à fin. Aussi ne
voulut il point accepter les dons qui luy furent pre-
sentez de la part de Casimir, se contentant de la gloi-
re qu'il s'estimoit auoir acquise: trop bien receut il le
tiltre de son conseiller, & vne pension de deux cens
florins seulement sa vie durant, sur les salines de Bo-
chne, puis se retira à Vratislauie. Mais le Roy feit de
fort magnifiques presens au Grād maistre, & à tous
les Commādeurs. Et pource qu'il le sçauoit estre al-
lez court d'argent, à cause des grandes despēces qu'il

roys qnt le
roy et chevaliers
de prusse

auoit faites durant la guerre, il luy donna encors
quinze mille florins, pour luy ayder à contenter ses
soldats.

Tout au commencement de l'annee ensuyuante 1467. fut né le Prince Sigismund, en la ville de Cozinice, & à fort bon augure & presage, comme si ce deust estre celuy, souz lequel ceste guerre auoit de tous poincts à prendre fin: Car les Cheualiers quelque temps apres la remeirent sus. Le troisiemjour de May la iournee se tint à Petricouie, apres le decez du Grād maistre Loys, où la paix fut de nouveau cōfirmee & iuree avec les autres Cōmandeurs, qui ne festoyent point trouuez à Thorn. Puis on se meit à regarder aux moyens de satisfaire ceux qui auoyent esté employez à la guerre passée, ausquels il estoit deu de grands sommes de deniers, & estoient expressément venus là avec leurs femmes & enfans, pour poursuyure leur payement: lequel fut arresté pour le regard des gens de cheual, à raison de huit florins par an, & quatre pour l'homme de pied seulement, neantmoins tout cela reuint à la somme de deux cens soixāte dix mille florins, qu'on leur deuoit payer dans deux ans & demy. Toutesfois ils ne son vouloient point trop bien contenter, estans en cela solicitez par Vvladislaus Damoborie, Castellan de Nakle, homme tempestatif & seditieux, lequel long temps au parauant auoit essayé de surprendre Sloco-
vie. Mais n'estant peu venir à bout de son entreprise, estoit mis à piller & fourrager le territoire d'alentour, où les soldats de la garnison estás venus deuers luy souz son assurance il les auoit malheureusement

faict mettre à mort cōtre sa foy promise & donnee.
Auoit dauantage rançonné la contree de Nakle, sac-
cagé les biens de l'Eglise de Gnesne, & faiet la fausse
monnoye, & si ne monstroit pas encores de se vou-
loir retirer de toutes ces maluersations, ne demeurer
en repos pour l'aduenir. Cestuyci doncques nonob-
stāt qu'il fust de la noble & ancienne maison des To-
poreens, & que son pere eust esté Palatin de Inovula-
dislauie, & cōseiller du priuē cōseil, s'estoit mis néā-
moins à vne si mauuaise vie. Et cōme on luy demā-
dast plege qui le cautionnast, que pour l'aduenir il ne
feroit plus semblables choses, n'en voulut toutesfois
point donner, ou peut estre qu'il n'en trouua pas.
Parquoy il fut arresté & donné en garde à Pierre Sa-
motulien, Castellan de Posnanie, & Gouverneur de
la grand' Poloigne, qui le mena à Califfe, où il eut la
teste tranchée. Et ainsi par le chastiment d'un seul les
larrecins & brigandages qui se multiplioyent desia
de toutes parts, furent tellement quellemēt assoppis
pour quelque temps. La iournee finie Casimir se re-
tira à Nepolomicie, où les Ambassadeurs qu'il auoit
enuoyez au Pape, le vindrēt trouuer, lesquels luy ap-
porterēt la ratificatiō de la paix de Prusse, avec l'ab-
solution des Prussiens qui auoyent suiy son party,
dont la bulle estoit remise au Legat Rodolphe, pour
la mettre à execusion. Les principaux de Boheme y
estoyent aussi arriuez, pour supplier le Roy que sans
remettre dauātage la chose en longueur, ou que luy
mesme receut le Royaume, ou biē leur enuoyast lvn
de ses enfans avec mille cheuaux, és mains duquel ils
le mettroyent, se sentans assez forts pour ce faire. Il

les remercia de ceste bonne volonté: & feit responce que quāt au Royaume qui de droit luy appartenoit & à ses enfans, il ne le pouuoit pas bontierment accepter pour l'heure, d'autāt que la plus part de ceux de l'aduis & conseil desquels il vouloit vser en cest endroit, ny estoient pas presens, au moyen de quoy il estoit constraint de remettre cest affaire à vne autre fois.

Incontinent apres la Royne Elizabeth accoucha de son neuiesme enfant, qui fut le sixiesme fils, auquel on donna le nom de Federich, les autres desia grandelets furent dōnez en charge à Iean Dlugosius pour les instruire, & leur apprédire les lettres. Mais le Roy s'en alla à la iournee de Vislicie, qu'il avoit faict assembler pour demander à ceux de la petite Poloigne de l'argent pour le payement des gens de guerre. Ce q̄ la noblesse ne refusoit pas. Mais alleguoyēt que ils ne pouuoient faire cela sans le sceu de ceux de la grand Poloigne, & aduiserent à ceste fin d'ellire de chacun Gouuernement ou Palatiuat deux deputez qu'ils enuoyerent à la iournee de Petricouie, avec puissance d'arrester au nom de tous le tribut & imposition qu'on verroit estre raisonnable. Ceste façon de faire a touſiours depuis esté obſervée, que sans ces deputez des prouinces, on ne tient point les assemblées pour deués & legitimes, & ny peut on arreſter aucunſ ſubſides ou impositions, ne faire ſtauts ou ordonnances quelconques, au moyen de quoy fut traitee la contribution pour les gages deuz aux gens de guerre, qui auoyent ſeruy en Prusſe. L'annee ensuyuant Casimir partit de Cracouie

sur la fin de Janvier, pour aller en Russie, où il demeura en la ville de Leopoli vn mois & demy, à attendre Estienne, Palatin de Vvalachie, pour receuoir de luy le serment de fidelité, suyuant ce qu'il auoit promis. Mais apres auoir mis plusieurs excuses en auant, ne vint point du tout : néāmoins il presta le serment es mains de Iean Muzilon, Palatin de Podolie, & Spicco Iaroslaue Souchambrier de Premislie, que le Roy auoit deutez à ceste fin : promettant de le venir luy mesme puis apres trouuer en personne à Camenets, à Colomie, ou Suatin, pourueu qu'il en fust aduerty deux mois deuant. Quelque temps apres les Tartares Zauolhéses (ce sont ceux qui habitent delà le grād fleuve dela Volghe , autrement appelee Rha) souz la conduite de leur seigneur Maniac, ayans passé le Boristenes se departirent en trois troupes, & delà fespancherent en Lithuanie, Podolie & Vvalachie, & ayans tout à leur aysé & sans empeschement saccagé le pays de Volinie , en emmenerēt iusques à dix milles ames. Mais la Podolie n'eut point de mal pour ce coup: car vne bonne armee de Polaques & Russiens souz la conduite de Raphael Iaroslaue, & Paule lasenie, Gouverneur lvn de Leopoli, & l'autre de Belze & de Chelme, leur vint fermer le passage , & faire teste à Trebouule. En Vvalachie ils furent vaillamment repousséz par trois fois, par le Palatin Estienne avec grand perte de leurs gens, mesmemēt du fils de leur chef, qui demeura prisonnier, le q̄l son pere ayāt enuoyé redemāder fort arrogāment avec menasses, le Palatin en la presence de cēt Ambassadeurs quiluy estoient venus faire ce message, le fait sur le chāp bar
cher

cher en pieces, & les empaller tous puis apres, hors mis vn qui eut le nez & les oreilles couppees, & ainsi atorne le renuoya à Maniac pour luy en porter les nouuelles.

1470

Le Roy tint encores depuis vne autre iournee à Petricouie, laquelle fut prolongee iusques au quarantiesme iour, & s'y trouua Héry Plauenie, nouvellement cree Grand maistre, avec deux Commandeurs, qui firent le serment de fidelité. Mais il mourut incontinent apres, d'vnem mort bien soudaine. Et sur le commancement de l'annee suyuante 1470. Ca simir se seruant de la commodité de l'hyuer, & des gelees, accompagné de grand nombre de Seigneurs & Gentilzhommes Lithuaniens, alla visiter les places de Ploschi, Vitepsk, & Smolensko qu'il n'auoit veuës passéz seize ans. Puis ayant ordonné les affaires de Lithuanie, s'en retorna au Printemps en Pologne: Et le vingt huietiesme iour d'Octobre, arriuua à Petricouie, où ayant demandé le subside pour le payemēt de la solde des gés de guerre: (ce qui estoit le principal affaire de la iournee) on s'excusa sur ceux de la grand Poloigne qui estoient absens la plus grād part: Et aussi qu'il n'auoit point encores expedié ses lettres patentes de la confirmation des droictz du Royaume, & prerogatiues des estatz, que ses predeceuseurs leur auoyent au patauant otroyees: Et à la vérité le Roy refusoit de le faire, à tout le moins tem porisoit en faueur des Lithuaniens, à celle fin qu'on n'eust occasion de leur redemander les choses qu'ils auoyent usurpees, & qu'on ne les vouluist contraindre de les rendre. Car c'estoit la fin principale où ten

doit la poursuite qu'on faisoit de ces lettres. Les quelles apres qu'il leur eut depeschees, on luy accorda soudain la subuention de douze solz pour chacun arpent de terre sur les paysans & laboureurs : Et quant aux habitans des villes closes, ils furent taxez pour chascune maison eu esgard à la valeur d'icelles. En ceste assemblee furent depeschez vers le Pape Michel, Abbé de la Montagne chauue, & Jacques Debenie Chancelier du Royaume, gouuerneur de Cracouie, pour faire encores ratifier la paix de Prusse, & demander le Royaume de Boheme, pour Vvladislaus filz de Casimir. Et eurét charge de vcoir en passant le Roy George, pour l'admonester de se departir luy & ses adherés de l'heresie qu'ils tenoyent, & se ranger à l'obeissance de nostre saiaxt Père, & de l'Eglise Catholique Romaine. De vouloir aussi satisfaire à ce qu'il auoit promis, touchant son successeur au Royaume. L'assemblee départie, le Roy s'en alla à Posnanie avec la Royne, pour accöplir le vœu qu'il le auoit faict d'aller visiter l'Eglise du *Corpus Domini*. Et les Ambassadeurs suyuant ce qu'il leur auoit esté ordonné, prirent le chemin de Boheme, mais George deceda tout incontinat qu'ils eurent pris cōgē de luy. Parquoy les Bohemiës assemblerent vne iournee à Prage, pour eslire vn nouveau Roy : Dont aussi tost que Casimir eust esté aduerty, il y depescha soudain Paule Balicie, & tout incontinent apres Martin Vvrocimovic, & encores depuis Boleslaus Curosuáki, Gentilzhomes Polaques, les vns sur les autres, pour les faire souuenir, du droit que luy & sesenfans pre tendoyent au Royaume, & les promesses que desia

ils auoyent faictes là dessus. Ce qu'ayant esté mis par les Bohemes en deliberatio & la chose bien debatue d'vnne part & d'autre: Finalement Vvladislaus filz de Casimir fut declaré Roy par toute la cōmune, non obstant les clameurs & cōtradictions des Princes & Seigneurs lesquels fauorisoyēt Mathias Roy de Hōgrie filz de leā Huniade. Et pourtāt furēt dépêchez sur le chāp grand nombre de Seigneurs & Gentilz-hōmes avec les principaux citoyens de Praghe, pour aller deuers Vvladislaus l'en aduertir, & l'admener quāt & eux. Ce pédant Mathias indigné d'auoir esté ainsi reiecté, se mit à faire infiois maux dans la Boheme & Moraie, sans s'abstenir d'aucune espece de cruautē. Qui fut cause de faire haster Vvladislaus, au quelle Roy son pere donna sept mille cheuaux, & deux mille hōmes de pied, souz la conduite de Paule laseuie, & luy mesme l'accōpagna deux iourncés de chemin, estās partis de Cracouie le 25. de Iuillet avec Nicolas Euesque de Camenetz, Vincent Euesque d'Enen, & Paule Euesque de Laodite q allerent avec Vvladislaus, & le cotōnerent à Praghe. Stanislaus Ostrorog palatin de Calisse, Nicolas Cuteni, palatin de Lencile, Jean Dlugossus son precepteur, luy firent aussi cōpagnie, & six Ducs de Silesie le vindrēt trouuer par les chemins. Estant donc arriué à Closchi vn grād nōbre de Seigneurs du Royaume, & des autres estats avec vne infinie multitude de peuple luy vindrent audeuant, ausquels il iura & promit de garder les statuts & cōstitutiōs du Royaume. Et ainsi entra en possession paisible, car le Roy Mathias auoit esté reuoqué de ses affaires & esmotions doimestiques,

pour ce q' les Hongres ayans veu come les Bohemies
ne l'auoyent voulu recevoir, mais s'estoyent mis es
mains de Vyladislaus, auoy et aussi de leur coste, en-
uoye deuers Casimir, le requerir de leur vouloir don-
ner vn de ses enfas pour les gouuerner, d'autat qu'ils
ne pouuoyent pl' endurer latiranie & mauuais traicté
met de Mathias: Que s'il leur refusoit cela, il s'estoyet
resoluz d'appeller le Turc a leur secours, & luy four-
nir eux mesmes de l'argent, pour faire la guerre. Ca-
simir ne rejetta point ces offres, & leur enuoya son
filz du mesme nom, avec vn bon nôbre de gens, dont
eut la charge le Duc Pierre Dunin. Il luy donna aussi
Derslaus Lithuanien, Palatin & gouuerneur de Sen-
domirie, Ieâ Carnoui Castellâ de Voinicie, Stanilla^o
Vaptroca, de Sâdecie, & Stanislaus Sidlouici, de Zar-
novve, & enuoya dire a Paule Iasenie, qui reuenoit
de Boheme, qu'il eust a torner tout court de Morauie
en Hogrie, pour ioindre ses forces avec celles de
son filz Casimir. Et toutes ces choses cy Mathias a-
uoit desia eu le vent, parquoy il n'oblia riens de ce q'
estoit necessaire pour se haster, & les preuenir: Et sou-
dain rappella tous les gens de guerre, qu'il auoit en
Royaume & Silesie, rappaissa aussi les principaux du
leur fit: Tellement que tous les autres les suiuirent &
changerent d'opiniô & voloté. Casimir ayant passé
Cassouie, s'estoit alle caper pres de Nitrie, qui est des
appartehances de l'Evesque de Strigon. Mais per-
sonne ne le vint trouuet. Et Mathias qui de son coste
auoit assemblé iusques a seze mille hommes, s'estoit
approché a trois lieues de luy, sans toutes foys vou-

loir venir au cōbat. Au moyen de quoy ils alloyent
tous deux téporisans: Quād Titelman Slect chanoi-
ne de Coloigne, chambrier du Pape Sixte quart, vint
trouuer le Roy Casimir en Poloigne, de la part de
sa saincteté, pour faire la paix, à celle fin que Mathias
ne fust plus diuerty de la guerre des Turcs, à quoy il
ne se mōstra point autremēt difficile. Mais remit l'ap-
pointement à la discretion des Seigneurs de l'vne &
l'autre part, & fit accōpagner Titelman en Hongrie,
par Jean Vaptroca, avec des memoires & instructiōs
pour son filz, & les principaux du Royaume. Mais
cependant les soldatz qui estoient avec luy, par fau-
te de payement commancerent à se retirer à grands
troupes: Au moyen de quoy on luy conseilla de se
remuer en lieu seur, ce qui eut plus tost apparēce de
fuite que de retraictē. Aussi on estime ceste honte &
ignominie estre à bon droict arriuee aux Polaques,
pource que par tout ou ils passerent allans en Hon-
grie, ils firent infinies meschācetez & desordres, sans
garder discipline aucune. Cecy apporta vn fort grād
ennuy au Roy, avec ce qu'il n'auoit de quoy payer les
gens de guerre à leur retour: car tout le reuenu des
gouverneurs s'en estoit allé belles erres, à la despen-
ce qu'il luy auoit conuenu faire pour ces deux sum-
ptueux & magnifiques voyages de ses enfans en Bo-
heme & Hongrie, dont sa bourse auoit tellemēt esté
vuidee qu'à grand peine y auoit il de quoy fournir à
sa despēce de bouche, & là dessus les soldatz renoyēt
les champs par tout, & brigādoient encors parmy.
Mais à l'assemblée de Cole & de Corsin, on luy ac-
corda douze solz pour chascun arpent, & le Clergē

des Dioceſes de Gneſne, Cracouie, Vyladislauie, & Poſnanie, luy fit présent de la moytie de ſon reuenu, ſelon la vieille taxe. Toutesfois celuy de Cracouie, fut prisé plus net, aſſauoir dixhuit ſolz poureſcu, ce qui vint fort à propos pour le Roy, qui depescha lors lvn de ſes coſeilliers Caſtellan de Sandecie, deuers les ſeigneurs de Hongrie, où furent faictes trefues pour yn an entre les deux ieunes Roys.

L'annee 1473. Caſimir fit assembler la iournee à Peſtricouie, & toutesfois presque personne du Conſeil ne s'y trouua, car ils auoyent été mal cōtens du departement des biens qui auoit été faict à la iournee precedente, qui leur ſembloit fort iniuste & deſraſſonnable, attendu que leā Tarnouic Caſellā de Voiſnicie, Dobelaus Kmit, de Lubline, & Stanislaus Vaſtroca de Sandecie, tous perſonages de grād merite auoyent été obliez, mais le Roy les rappaſſa depuis. Celle année propre la Poloigne fut trauaillee, de ſuexcessiues chaleurs, que la plus grand part des riuieres tarirent & furent à ſec. Tant que la Viſtule mefmes, aupres de Thorn estoit gaiable. Les boyſ & forreſtz bruſlerent iuſques aux racines : Les bledz, prin-cipalement les mars fecherent ſur pied, & le beſtaſſail & cheuaux eſtans contrainctz de paiftre l'herbe tou-te couverte de limon eſtouffoyēt. Il y eut aussi tout plein de villes arſes, & entre autres Stradō, le vingt ſixieme de Juillet. Le feu ſ'eftant mis le lendemain au Couuent de Nonains de ſaint André, toute cette partie qui eſt la plus prochaine des Chanoines bruf-la, & eut on aſſez de peine de deffendre le chasteau. Les villes de Belisque, Couin, Balsſe, Chelme, Lu-

DE POLOIGNE.

423

bouulie,furent reduites en cendre, & l'Eglise de Len
cise avec les maisons de l'Archevesque , & des pre-
stres prochaines: plus le Monastere de Mogilue.
L'annee ensuyuant pour adiouster mal sur mal le
Roy Mathias enuoya six mille homes, souz la char-
ge de Thomas Tari, en ceste partie de Poloigne qui
est au pied des montagnes , où s'estans departis en plu-
sieurs trouppes mirent tout à feu & à sang.Tellement
que Casimir pouuoit presque veoir de ses yeux ce-
ste ruine & desolation de son Royaume , car il estoit
lors à l'assemblée de Viflicie,pour cōsulter des moy-
ens de repouler les Hongres. Enquoy il obtint vn
impost de six solz pour arpent , & y fut d'avantage
ordonné que nonobstant que la noblesse du Royau-
me fust libre d'aller à la guerre , si bon lui sembloit,
presteroit néanmoins quelque temps de seruice cha-
cun selon sa portee , & au pro rata de son reuenu.
Mais ayant le rendez vous esté publié en la ville
d'Opatovv pour aller contre les Hongres , ils ne se
hasterent gueres. Car ils ne se donnoyent pas grand
peine des commādemens de leur Prince, qui à la ve-
rité estoit vn peu lent & paresseux de sa part:Et pour
autant il les auoit beau attendre,encores qu'à toutes
heures il leur depeschast courriers sur courriers,
pour les solliciter.Toutesfoys les Seigneurs de Hon-
grie, & de Poloigne, s'estās par plusieurs foys escript
les vns aux autres , firent à la parfin la paix entr'eux,
souz condition que les places qui auoyent esté pri-
ses seroyent rendues d'une part & d'autre , & les pri-
sonniers aussi, sans faire mention des dommages &
degâts qui auoyent esté faictz , & par ce moyen les

1473 1574

Hongres auoyent trefues pour trois ans , avecles Polaques & Bohemiens , lesquelles si lvn de leurs Roys vouloit rompre , ses subiects ne seroyent tenuz de luy obeir en cela : Mais pour trahistre & ennemy commun tiendroit on celuy , qui se mettroit en deuoir de les violer & enfaindre . Enquoy le Roy Mathias se monstra vn peu plus facile , que parauenture il n'eust faict sans la crainte des Transsiluaniens , qui se monstroyent mal affectionnez enuers luy : & fassoyent quelque semblant de se vouloir donner à Casimir . D'auârage Mahomet Empereur des Turcs , avec vne tresforte & puissante armee , estoit entré en la Boffine , & auoit tresestroictement assiegé le chasteau de Iaice . Toutesfoys il en fut honteusement repoussé , & contrainct de ietter son artillerie dans la riuiere , pour s'en retourner plus à deliure . Encore pour tout cela Mathias ne pouuoit demeurer en repos , ains entreprit de se venger de Comoroui , homme entre les autres riche & puissant , qui auoit fauorisé & recueilly le ieune Casimir : & bien tost s'empara de sept de ses chasteaux , qui estoient sur les frontieres de Poloigne . Car Comoroui ne fit point autrement de resistance , ne difficulté de les luy faire deliurer , ains se retira en Poloigne , avec toute sa famille , ayant receu d'iceluy Mathias , la somme de six mille florins , pour recompense & payement de ses biens . Sur la my Juin ensuyuant , Casimir tint encores vne autre iournee à Petricovie , où se trouuerent les Ambassadeurs de son filz Vvladislaus Roy de Boheme , qui demadoit secours cõtre les Hongres , lesquels ne cessoient de courir & piller

Piller le pays de Morawie & Silesie. Sur quoy le Roy luy enuoya vingtquatre mille escus. Mais pour le regard des Silesiens qui tenoyent le party de Mathias, & endommageoyent aussi de leur costé la Poloigne journellement, on aduisa qu'on iroit cōtre eux avec toutes les forces du royaume. Et à ceste cause fut arresté de se trouuer en armes à Masouie , à la my Aoust. La iournee rompuë le Roy se retira à Corsin, pour dresser les preparatifs de ceste guerre , où on le vint aduertir comme les Tartares , souz la conduite d'Aydot, fils d'Eciger, estoient entrez en Russie & Podolie, à quoy toutesfois, ny guerres à autre chose il ne döna point d'ordre. Ce qui fut cause que sept mil le Tartares, & encores toute canaille desarmee pillaient à leur ay se bien cent lieuës de pays en lög, & tréte de large es enuirons de Camenets, Halice, Dunajouie, avec la cōtree des Glinians & Cologores. Remplissans tout de meurtres, bruslemens, & autres crutez, sans que personne leur resistast, tellemēt qu'ils emmenerent vne infinité de pauures personnes liées & garrottees à guise de bestes. Toutesfois Gregoire, Archevesque de Leopoli defendit braument sa ville de Dunajouie. Et Suinca fort vaillant personnage, avec six de ses compagnons seulement, celle de Pomerze. Au demeurant le Roy estant du tout apres la guerre de Silesie ne faillit de se trouuer à Masouie, au iour qui auoit été assigné. Toutesfois il y demeura six sepmaines auant que les forces fussent assemblées, de façon que la liaison propre à faire la guerre s'escoulla ce pendant, tant estoit lors desbauchée & corroppue la discipline militaire entre les Polaques.

Ce retardement vint en partie de ce que la noblesse de la petite Poloigne faisoit difficulté de sortir hors le pays, que premierement ils n'eussent receu la paye qui en telles occasiōs leur estoit ordonnee par les statuts & constitutions du Royaume. Mais à la fin on feit tant qu'on les gaigna, parquoy le Roy le vingt-sixiesme iour de Septembre se meit aux champs avec son armee qu'il auoit grādemēt accreue de Tartares & Lithuanis, lesquels estoient venus à son secours, si biē qu'on estime qu'il eut lors iusques à soixante mille combattans. De plaine arriuec estant entré dans la contree d'Opolie, il prit les villes de Crucibourg & Bycine, de là ayant passé la riuiere d'Odre (car à cause de la secheresse elle estoit gayable) tira vers Vratislauie, où il auoit entēdu que le Roy Mathias l'attendoit, & ce pendant arriuerent deuers luy les Ambassadeurs de Hongrie & de Boheme, demādans trefues. Mais il les remeit à quand il se seroit assemblé avec son fils Vladislaus. Et à la vérité Casimir eust volontiers entendu à la paix, si Mathias qui n'esprioit sinon l'occasion de faire quelque chose, ne fust venu à la troubler. Car luy qui auoit songneusement l'œil à tout, se doutoit biē que les Polaques lors campez à Olauc, souz l'esperāce de ceste paix, se tiédroient moins songneusement sur leurs gardes. Ainsi d'ocques qu'ils estoient escartez & espandus d'un costé & d'autre, à fourrager sans aucun ordre, ayant departy ses troupes, vint tout à coup d'ōner dessus, & fort aysément les meit en fuite, mais les Tartares y accoururent, qui estoient logez tout aupres, & ceux qui fuyoiēt se vindrēt à rallier & prēdre courage. En

sorte que le cōbat fut remis sus, où Casimir en grāde diligēce enuoya tout incōtināt en sa maison, souz la cōduite du thresorier Paule Iassenie, & luy se meit apres au grand trot avec le reste de l'armee. Ce que les ennemis ayans apperceu debusquerent sans s'arrester qu'ils ne fussēt à Vratislauie. Mille toutesfois demeurerent sur la place, & soixante des principaux qui furent prisonniers. Le vingtquatriesme iour d'Octobre arriuua Vladislaus Roy de Boheme, qui amenoit vingt mille hommes, la plus grand part gens de pied, au moyen de quoy (les salutatiōs & caresses faites d'une part & d'autre) l'armee s'achemina vers Vratislauie, où ils planterent leur cāp à la venē de la ville, laissant perdre le temps assez inutilemēt & sans rien faire. Non pas seulement de s'assembler au conseil pour prendre quelque party & aduis. On dit que le Roy Mathias, qui s'estoit fortifié au deuant de la ville, regardant tacitement ce q ces deux Roys vouloyent faire, ne se peut tenir de soupirer de despit disant : que de si belles forces leur estoient mal employées, car avec moins il penseroit se pouuoir faire aisément seigneur de tout le mōde, & toutesfois ils ne faisoient autre chose que gaster le païs & piller & fourrager les villages, dont l'armee se trouua en fin assaillie de double inconuenient, de peste & de famine. Aussi desja la licence & depravation estoient si desbordees parmy les Polaques qu'ils ne sesoucierēt plus d'obeir, ny au Roy ny à leurs chefs & capitaines, depuis qu'ils eurent vne fois hanté les Bohemes. Car au parauāt il y auoit biē encores quelques marques & demeurans de l'ancienne discipline, lors que trois

Gentilshommes furent bruslez tous vifs, par le commandement du Roy, en la presence de toute l'armee, pour auoir desrobé en l'Eglise le vase d'argent, où estoit la sainte hostie enclose. Mais on n'en faisoit plus de scrupule, pource que les Polaques auoyé eté gastez & peruerdis de la compagnie des Bohemiens. Si est-ce que combien que la iustice demeurast endormie en cest endroit du costé des hommes, Dieu toutesfois ne laissa pas de veger & punir leurs sacrileges execrables. Car le feu se mit tout incontinent parmi le camp, qui en brusla la plus grād part, & ne peut on si bien faire avec tant de milliers de personnes, que grand nombre d'hommes & de cheuaux ny demeuraissent avec plus de cinq cés chariots de bagage: Par my lequel furēt trouuez les saincts vaissieux de noz plus secrets & sacrez mysteres qu'on auoit pillez deçà & delà par les Eglises. Mathias dauantage voyant l'oysiueté & ignorance des Polaques & Bohemiens commença à se rasseurer & auoir à mespris ceux que du commencement il auoit craints & redoutez. Par quoy il enuoya partie de son armee, des plus legeres & portatiues troupes en Siradie & la grand Pologne, où ne trouuant personne qui leur resistast feirēt vn bien grand dommage, & prirent mesme le chasteau de Medirecie, que le Burgraue Sendiuioio leur rendit sans aucun propos. Mais aussi la guerre finie le Roy luy osta pour ce meffai et ses heritages & possessions. Ainsi d'ocques que les choses passoyent de cette sorte, & que la peste & famine s'augmentoit tous les iours en l'armee de Casimir & de son fils, quelques paroles d'appointement furent mises en avant,

Ce qui eust peu venir à effect, & encores à conditiōs raisōnables pour les vns & pour les autres, si ce n'eust esté la gloire de la Royne Elizabeth, & la haine inuitee quelle portoit à Mathias. Car il se fust volōtiers deliuré hors de ceste guerre , & pris l'alliāce de Casimir: Mais dvn costé elle le desdaignoit, pource qu'il n'estoit point de sang Royal, non pas seulement de race de Duc: & d'autre, le hayssoit mortellemēt, pour ce qu'elle sçauoit biē qu'il n'estoit gueres amy de son oncle, & de son frere, tellement qu'on ne la sceut jamais gaigner là dessus, combien que ce fust la clef de tout le ieu , car elle auoit si grand part enuers le Roy son mary, qu'elle le manioit presque du tout à sa fantaisie & volōté. Toutesfois trefues furēt faites pour deux ans & demy, & les places & prisonniers rendus d'une part & d'autre . Bien tost apres les Ambassadeurs de Loys Duc de Bauieres arriuerent, ayās charge de demander pour le Prince George , Heduigis fille de Casimir , en mariage , qui leur fut accordée.

Sur ces entrefaictes Mahomet , Empereur des Turcs, ayant donné secours à Radulon, Palatin de la Moldauie transalpine contre Estienne, & iceluy réduſon tributaire, enuoya vne grosse puissance cōtre iceluy Estienne, pour l'exterminer du tout hors de la seigneurie . Mais encores qu'il n'eust point plus de trente ou 40. mille hommes, alla neantmoins courageusement rencontrer ses ennemis iusques à la riuiere de Varlade , & les mares de Racouecie , où il eut l'vne des plus belles & memorables victoires qui ait gueres iamais esté obtenue cōtre les infideles, car

on estime qu'ils furēt lors plus de six vingts mille, & si pour cela ils ne laisserēt de fuir sans farrester, qu'ils n'eussent passé le Danube. Toutesfois il s'en sauua biē peu, pource que les Valaques les poursuyuirent fort viuement, & en tuerent vn grand nombre à la chassē sans ceux qui de frayeur & espouuement fallerēt perdre dans les eaux & marescages prochains, les autres furent presque tous pris en vie. Mais Estienne les feit incōtinant mettre à mort, horsmis quelques vns des principaux qu'il retint prisonniers. Quatre basfaz demeurerent sur la place, & plus de cent enseignes furent prises, parquoy il n'eust pas esté possible d'emporter vne telle & si grande victoire toute qui-te, sans qu'elle eust costé assez cher. Mais ce qui en feit auoir meilleur marché, voyre la chose qui seruit le plus à faire vn si grād deluge & execusion des ennemis, fut que tout incontinent qu'on eut les nouuelles de leur venue, on feit en diligence faire le gast par toute la contree dvn costé & d'autre, de sorte qu'ayans esté plusieurs iours sans trouuer à manger pour eux ne pour leurs cheuaux, ils deuindrēt si flaques & debiles qu'ils ne peurent si bien faire leur deuoir comme parauenture ils eussent faict. Estiēne au reste se porta fort modestement, car referant le tout à la grace que Dieu luy auoit faict, il ieusna quatre iours entiers au pain & à l'eau. Et feit present d'une bonne partie du buçin à Casimir, le requerāt de s'ap-procher en Russie avec ses forces, pour receuoir de luy le serment de fidelité, aussi qu'il se doutoit bien que Mahomet ne demourroit pas en repos, qu'il ne taschast d'auoir sa reuanche. Et pensant le fleschir

enuoya deuers luy avec de grāds dōs & presens, pour remontrer comme certain nombre de brigands & bādolliers sortis des pays de son obeyssance, estoient venus piller les siens, mais qu'il les auoit chastiez. A ceste cause le supplioit de luy faire deliurer ceux qui s'estoyent sauuez, afin qu'il peultacheuer d'en auoir sa raison, estimant bien que tout cela auoit esté fait sans son sceu & adueu. Et d'autre costé depescha deuers le Pape, auquel semblablement il enuoya tout plein de belles choses pour auoir de luy quelque ayde & secours contre ce grand & puissant ennemy, commun du nom Chrestien. Mais sans cesse il sollicitoit Casimir par messages sur messages, de luy enuoyer promptement des gens. Car il auoit entendu comme Mahōmet faisoit en toute diligence de fort grands preparatifs à Andrinople. Sur quoy les seigneurs Polaques & Lithuaniens estans venus trouver le Roy à Lubline le cīquiesme iour de Iuillet, feirent tout ce qu'ils peurēt, pour luy persuader de n'abandonner point la Valachie, qui estoit le vray rempart & couverture de ses terres & pays. Toutesfois tout cela ne meut point le Roy. Ce qui donna occasion à Derlaus Rituanien, Palatin de Cracouie, & Jean Rituanien, Castellan de Sendomirie, Mareschal du Royaume, de l'aborder avec de fort aigres paroles, de ce que par la nonchallance & pusillanimité de son pere, de son frere, & de luy encores plus, le Royaume de Poloigne, qu'ils auoyent trouué si fleurissant, & en si bon estat, auoit nō pas des ennemis seulement, mais beaucoup plus par leurs ingrats & desloyaux compagnons les Lithuaniens esté ainsi perdu

& dissipé. Il n'en feit neantmoins autre chose, sinon qu'il enuoya deuers Mahomet Martin Vvrocimouic, panetier de Cracovie, le requerir qu'en ensuyuât l'ancienne amitié & alliance, qui auoit de tout temps esté entre les Roys de Poloigne & les Princes Turcs, il se voulust abstenir de la Vyalachie, qui estoit souz sa protection & obeissance, autremēt qu'il ne pourroit moins, sinon se mettre en devoir de la deffendre de tout son pouuoir. Et que si le Palatin Estienne luy auoit faict quelque tort, il luy en feroit faire la raison. Mais ce pendat Mahomet auoit pris Capha, ville tresforte, sur le bord du pont Euxin, appartenante aux Geneuois, par le moyē de quelques vns des principaux citoyens, & encores Italiens de nation, qui auoyent demeuré l'espace de cinq ans à ourdir ceste menee, où plutost trahison, sans que iamais il eust peu trouuer moyen de gaigner autres que ceux là. Lesquels pour leur payement & recompence furent menez prisonniers à Constantinople, & toute la noblesse aussi qui y estoit, avec leurs femmes & leurs enfans. Quant au commun peuple ils donnerent la moytié de leurs biens, & pourtant on les y laissa encores pour quelque temps, mais à la fin furent faiëts esclaves, & menez en seruite. De sorte q̄ de tout ne se sauua sinon vn nauire, que les Mariniers meirêtés mains du Palatin Estiēne, auquel estoient 150. ieunes garçons de Capha, beaux en toute perfection, qu'on menoit à Mahomet, pour seruir à ses meschâcetez & vilennies. L'armee Turquesque ayant ainsi pris Capha, & les places & forteresses d'alentour, tira à Moncastre autrement dicte Bialogrod, qui est vne ville

ville situee sur la bouche du fleuve Tyra, ou Nester, lequel va tumber dans le mesme pont Euxin, & l'assegea. Parquoy Estienne (les Ambassadeurs duquel Mahomet auoit desja fait mettre à mort en nôbre de huit vingts) ne se sentant pas assez fort, se retira es lieux secrerz & de difficile aduenue, dans les montagnes & forestz desuoyees, apres auoir tresbien pourueu les places fortes, de gens & munitions necessaires pour amuser & entretenir l'ennemy, & le faire morfondre s'il s'y fust attaché. Toutes les quelles choses ayans esté rapportees en Pologne, y amerent soudain vne grand crainte & espouventement. Tout ainsi que si la Podolie & Russie, eussent desja fenty leurs dernieres ruines. Toutesfoys on aduisa d'attendre le retour de Vvrocimouic.

En ces iours là y eut de si grands pluyes que la Vistule desborda iusques à couurir entierement les villes de Casimirie & Stradom, prochaines de Cracovie. Tellement que l'eau arriuoit és Eglises, plus haut que les autels, ce qui fut trouué tant plus nouveau & estrange, que durant trois années au parauant y auoit eu continuellement de si grâdes secheresses, que non seulement à Ploschi, mais encores à Thorn, on pouuoit passer ceste riuiere à pied. Et y eut presque au mesme temps vne quantité incroyable de sauterelles, qui coururent toute la côte de Lencise, & Masouie, où ils brouterent non seulement les bledz, & herbages : mais toutes les fueilles & plus tendres rameaux des arbres. Casimir estant venu de Corsin à Cracovie, avec la Royne, conduirent de là Heduigis leur fille aisnée à Posnianie, qui auoit desja esté fian-

ce à George filz de Louys Duc de Bauieres, & luy
ayāt dōné trente deux mille escutz, pour son mariage, & les Palatins de Calisse, & de Lencise pour l'accompagner, avec autres illustres & notables personnes, & bon nōbre de Dames, l'enuoya à son espoux, lequel ne vint pas seul au devant d'elle, pour la recevoir, suiuy de ses parēs & amis. Mais l'Empereur Federich encores, & tous les électeurs qui estoient plus de mille cheuaux d'une troupe. Cependāt Vroclouic estoit retorné de Turquie, qui rapporta auoit trouué Mahomet aupres de Varne lequel s'en venoit à tout une grosse puissance droit en Valachie. Mais qu'il n'auoit eu autre respōce de luy, sinon q̄ s'il eust fceu dés Andrinople, ce que Casimir luy requeroit, il l'eust satisfait en cela. Mais les plainctes & doleances des Moldaues & Tartares ses tributaires, estoient incessammēt à ses oreilles, lesquels il ne pouuoit escouduire. Tout incōtināt apres vindrent force courriers de la part d'Estiēne, les vns sur les autres, pour demander ayde au Roy, & l'aduertir de prendre garde à la Russie, & Podolie. Pource qu'il y auoit dangier que les Turcs, apres auoir gasté la Vvalachie, ne se iettassent là dedans, cōme il aduint. Car apres l'auoir courue & pilée, & essayé, mais en vain & sans aucun effect, Soccauie, Cocim, & autres forteresses dōnerent iusques sur les frontières de Podolie, ou ils bruslerēt quelques bourgades & villages. Ce qu'ayāt entendu Casimir, enuoya soudain cōmander en Russie, Podolie, & la cōtre de Belze, q̄ tous se missent en armes, & s'acheminassent avec le thresorier Iasenie, à quoy ayans obey, & attendu plusieurs iours à Camenetz, sans oser passer plus auāt, ny retourner arriere en leurs

maisons, si le Roy ne l'eust cōmādé, firent non moins domage à tout le pays d'alé tour, que si les ennemis propres y eussent passé. Durant ces choses ceux de la petite Poloigne, s'assemblerent à Corsin, & de la grande à Cole, & quand à Corsin, le Roy obtint l'imposition qu'il demandoit de quatre solz pour arpent. Mais ceux de la grād Poloigne, le refusèrent, prenās leur excuse sur ce que Mathias Mosini, auoit eu le gouuernement de leur pays, & le Palatinat de Galisse tout ensemble, ce qui estoit cōtre les droicts & statuts du Royaume. Casimir s'estāt de là achemisé en Russie, passa iusques à Belze afin que par sa presence, le peuple reprist cuer, & les Turcs se retinsst, cōme ils firent, car ils deslogerent incōtināt de Vvalachie, aussi que leur flotte qui apportoit raffreschissement d'hōmes, d'artillerie, & munitions auoit fait naufrage & s'estoit perdue pat vne tēpeste & orage.

En ce mesme temps Vvladislaus Roy de Boheme, alla trouuer l'Empereur à Vienne en Austriche, où il receut de luy solennellement la bāniere Royalle, se aduoūant par là Vassal de l'Empire, puis de là s'en retourna en Boheme. Et Casimir vint au Monastere de la mōtagne chauue, pour y adorer la vraye croix, selon sa coustume. Delà il prit so chemin en Lithuanie où sa presence fut lors tresrequisite, & nécessaire. Car leā grād Duc de Moscouie, ayāt pris la riche & puissante cité de Nouogrod, avec plusieurs forteresses & chasteaux, prochains de la regiō qu'on apelle la Blanche Russie, cōmançoit à estre fort suspect & dangereux à tout ce pays là, & à la Lithuanie encores. Or la seigneurie que luy auoyent laissee ses predecesseurs,

estoit belle à la vérité, & tresrichie & opulente, mais si serue au reste aux Tartares, qui habitent au delà du grād fleuve de Rha, ou de la Volghe, que toutes les foys qu'ils enuoioyent deuers luy pour auoir le tribut, ou pour quelque autre occasion, il falloit qu'il allast au deuät, nō seulement de leurs Ambassadeurs, mais du moindre & plus simple messagier, pour oyr ce qu'ils auoyent charge de luy dire, estat cependant à pied, & eux à cheual, & que fort hūblement il leur presentast de sa main, vne tasse pleine de laict de lumen, qui est le breuuage le plus sauoureux & agreable de tous aux Tartares. Que si d'aventure il s'en respandoit seulement vne goutte, sur les crins du cheual, estoit à luy de le lecher & nettoyer avec la langue. Cela fait il estendoit à terre la meilleure & plus excellente fourreure de marrres sublines qu'il eust, pour faire seoir le truchemēt, qui lisoit les lettres de l'Empereur, lesquelles luy & ses Princes & Barons, oioyent fort attentiuement, en grād respect & honneur, estans à genoux, & ne luy estoit loisible de refuser chose qui luy fust commandee de sa part, quant bien c'eust été de prendre les armes cōtre les Chrestiens, ses propres alliez & confederez. Mais ce seigneur icy de Moscouie, hōme valeureux & de grand cuer, n'endura pas l'ōguement ce ioug, & seruitude si ignominieuse, car il s'en deliura avec les armes, & mit quant & quant souz son obeissance la plus grād part des Princes & Seigneurs de Russie, & prit la grāde Novvogarde, la plus belle, la plus riche & renommée ville de tout le Septentrion, pour le grand apport qui y estoit, laquelle auoit autrefois esté com-

quisé par Alexandre Vitolde, & payoit aux grands Ducs de Lithuanie, cent mille escutz, parchascun an. Mais cestui cy la reprit, & y fit mourir iusques au nōbre de trois cēs des principaux, & plus riches citoyēs dont il confisca les biens & s'en faisit. A tout le reste il ne laissa q̄ la troisième partie de ce qu'ils auoyent vaillant: il emporta aussi le thresor de l'Archevesché amassé de fort longuemain, où il y auoit vne quantité nō croyable d'or, de piergeries, & autres richesses. Tellement qu'il emplit trois cens chariotz de l'or, & argent seulement perles & piergeries qu'il trouua en este cité, car ceux qui furēt chargez des autres meubles, estoient sans nombre, & emmena le tout en Moscouie. Casimir doncques arriua fort à propos en Lithuanie, pour preuenir & aller au deuant des inconueniens qui se presentoyent, où il monstra vne grāde dexterité & prudence, pour auoir sceu si doucement accommoder ses affaires avec le Moscouïc, qui deuoit bien estre deuenu superbe & glorieux, pour tant de belles choses ainsi heureusement menées à fin, & les grands pays & richesses qu'il auoit nouvellement conquis, dont il estoit d'autant plus à craindre & redoubter, pour le grād nombre de gens mesmement qu'il auoit, aguerriz & experimentez de si longuemain, parquoy il fit tout cela fort sage-ment. Les Hongres en ce mesme temps souz la conduite de Bathor, eurent vne victoire contre les Turcs, qui estoient plus de cent mille, belle & memorable à iamais.

Mais cependant que Casimir desia fort aagé, passoit son temps en Lithuanie, avec sa femme & ses

enfans aux belles chasses qui y sont, & autres choses de plaisir: Iean Dlugossus Chanoine de Cracouie, lequel peu au parauant auoit esté esleu Archevesque de Leopoli, cessa de viure, & d'escrirre le surplus des annales de Poloigne, tout ensemble. Il estoit venu d'vnne bien noble maison, asçauoir de celle de Vienauie, mais outre cela il fut de grāde vertu & sçauoir, bien parlant, au moins entre ceux de son temps, de gentil esprit, & fort dextre & habile à manier affaires d'importance.

L'an derechef 1482. & l'autre qui vint apres, toute la Poloigne fust vniuersellement assaillie d'vnne tres-cruelle peste, dont Symon Lypnicie, fut emporté, fort excellent predicator de l'ordre des Bernardins de Cracouie, venu de bas lieu: mais fort estimé pour sa preud'hōmie & sainteté. De sorte que plusieurs malades recouurerent santé, & furent gueris à sa tumbe. Ce qu'on donne aussi pour chose toute certaine & asseuree de Casimir, l'vn des enfans du Roy, non seulement par vn cōmun bruiçt & renommee; mais par plusieurs tesmoignages dignes de foy, lequel mourut phtisique à Vilne, l'annee mesme, & fut fort honorablement ensevely en la grand Eglise du lieu, par son pere, ayant durant ce peu de temps qu'il vescut, esté tousiours en grande estime de sainteté & pureté de vie. Car on diet qu'il se maintint si chastement, que quelque foys que les medecins luy cōseillerent d'auoir compagnie de femme, s'il vouloit guerir, il fit responce qu'il aimoit mieux mourir, que de contreuenir aux commādemens de Dieu, & l'ofenser, tant il fut songneux de salut de son ame, & de

le preparer le chemin à l'eternelle beatitude: Aussi
par vn seul exemple de ceste guerre de Hongrie, il
auoit peu assez comprendre l'incertitude & trom-
perie de l'heur, qu'on met és choses basses & cadu-
ques. La licence croissoit tousiours, cependant de
plus en plus par tout le Royaume de brigander &
destrousser, & ceux mesmes des meilleures maisons
s'accoustumoyent à viure de volleries. D'autre part
Boheme, principalement la ville de Praghe, ne fut
pas exempte de ses maux & seditions domestiques,
car les Heretiques separez de l'Eglise, s'estoient mis
à persecuter les prestres, & les Euesques, qui toutes-
foys n'auoyént pas attédu d'estre reduictz à leur mer-
cy & misericorde, Les Cardinaux aussi, & nostre
saint pere propre, & s'estoient bandez contre les
Magistrats du pays: Le Roy finablement auoit esté
contrainct avec tresgrād hazard & danger de sa vie,
de se retirer à sauueté és monts Cuthniens, & le Se-
nat de la vieille & nouvelle Praghe, auoit par les se-
ditieux esté miserablement taillé en pieces, en sorte
que tout y estoit en fort mauuais & piteux estat.

Casimir à la fin sortât de son repos, où pour mieux
dire oysiueté, s'achemina en Russie pour receuoir le
serment de fidelité qu'Estienne Palatin de Vvalachie *Walachia est
luy deuoit faire, parquoy toute la noblesse de Rus-
sie, & Podolie, le vint incontinent trouuer, & grand
nombre aussi de ceux de Poloigne, & Lithuanie, qui
de leur bon gré le voulurent accompagner, bien e-
quippez d'armes, & de cheuaux: Tellement qu'on fai-
soit estat de vingt mille tous gens d'elite, avec les-
quels il alla passer en Halicie, la riuiere de Nester,*

autrement dicte Tyra, & planter son camp en vne
belle plaine ouverte de tous costez, pres la ville de
Colomie, où il arriua au iour qui auoit esté pris, com
me fit aussi le Palatin Estienne, tout incontinat apres
avec grand nombre de Seigneurs, & Gentilzhom
mes tous en armes. On auoit dressé dans le pauillon
du Roy, vn haut d'aix & siege tout expres, richement
accoustré, où il estoit assis en fort grande maiesté, les
Princes & Seigneurs de son conseil, tous arrangez
autour de luy, selon leurs rangs & dignitez, lesquels
allerent receuoir le Palatin, iusques à l'huys, & le si
rent entrer tout seul, tenant au poing l'estandard de
la Seigneurie de Vvalachie, qu'il posa aux pieds du
Roy, apres luy auoir faict les submissions & reueren
ces deués, & se prosterna deuant luy à genoux. Lors
tout soudain par le moyen d'vne cordelle qu'on la
scha, les murailles du pauillon furent abattues, telle
ment qu'on pouuoit veoir de tous costez, ce qui se
faisoit là dedans : dont toutesfoys le Palatin ne s'es
meut, ny se fascha, mais poursuyuant de faire le de
uoir en tel cas requis, & accoustumé, presta le ser
ment de demeurer à tousiours luy, ses pays, & su
iects, en l'obeissance & protection du Roy, & de ses
successeurs au Royaume de Poloigne, & ne reco
gnoistre iamais autre Seigneur souuerain qu'eux, les
quels il seruiroit avec toutes ses forces, enuers tous
& contre tous, sans nuls excepter : & ne feroit guer
re, ny appointemēt avec personne, sans leur expresse
permisso & cōsentement. Là dessus le Roy le releua
& embrassa fort humainemēt, & le fit māger à sa ta
ble, avec treze des principaux & plus apparens de sa
compagnie,

compagnie, à tous lesquels il feit de beaux presens. 1488
 Cela faict le Palatin se retira en Vvalachie, luy ayant
 le Roy donné trois mille cheuaux, esleus & choysis
 parmy toute sa troupe, dont eut la charge & con-
 duite Iean, surnommé le Polaque, lesquels souuent es-
 carmoucherent les Turcs, qu'ils meirent plusieurs
 fois en route.

Depuis ce voyage de Russie Casimir se tint quel-
 que temps en repos à Cracovie, où il pourueut de
 l'Euesché Federich, le plus ieune de ses enfans, par la
 mort de Iean Ressouy, qui estoit n'agueres dececé.
 Cela fut l'an 1488. & enuoya Iean Albert, vn sien au-
 tre fils, faire la guerre aux Tartares, qui faisoient cō-
 tinuellement de grāds maux & dommages en toute
 la Russie & Podolie, laissans tousiours à leur retrait-
 te yn fort piteux & miserable spe&tacle de leurs rui-
 nes & cruautez. Ce qui meut Casimir tout aussi tost
 qu'il en eut les nouuelles de depescher ce ieune Prin-
 ce avec quelques cōpagnies de cauallerie legere aus-
 quelles se vint ioindre la noblesse du pays. Et desia
 les Tartares s'estās partis en deux troupes souz deux
 de leurs chefs, se mettoyent au retour. Quāt Iean Al-
 bert, qui auoit d'heure à autre aduis de tout, vint dō-
 ner fort courageusement sur la premiere, où estoyēt
 quinze mille cheuaux qu'il deffit, & recouura le bu-
 tin & les captifs : A quoy il adiousta encores la des-
 pouille des barbares. Et tout de ce pas sans l'arrester
 se meit à poursuyure les autres qui pouuoient estre
 quelques dix mille, lesquels il surprit au despourueu-
 tous las & recreus, de la lōgue traite qu'ils auoyent

kk.

*matthias roy
de hongrie meet*

faicté, de sorte qu'il en eut le mesme marché comme si c'eussent esté quelques moutōs. Et ses gens qui n'auoyent peu estre laissez au combat se trouuerēt presque hors d'halene d'en tuer tant, & entre autres leur capitaine y demeura. Desselors ce ieune Prince, pour auoir si bien faict à ce commencement vint en grāde estime & reputation enuers tous: Et les soldats & prisonniers rescous mettoyent sa vertu & prouesse iusques au ciel. En ce mesme temps Casimir feit aliaice avec Bazaiet, Empereur des Turcs, par son Ambassadeur Nicolas Firlei de Leopardie, qui fut depuis Castellan de Cracouie, & capitaine General de l'armee, aux conditions qu'ils n'entreprendroyent rien les vns sur les autres. Et sur ces entrefaictes Matthias Roy de Hongrie vint à mourir, qui fut cause de faire partialiser les Hongres: Car les vns vouloyent que le Royaume fust mis és mains de Jean Albert, & les autres inclinoyent à Vvladislaus, Roy de Boheme, lequel estat appellé de ceux qui fauorisoyent son party, s'en alla à toute diligence à Bude, ville capitale, qui luy fut réduë, par le moyen de la Royne Beatrix, souz esperance qu'il l'espouferoit. Ce qu'ayant entendu Jean Albert, & eu du Roy vnc assez bonne armee entra en Hongrie à enseigne desployee, & comme il se fust mis à piller le pays, suyuant l'instruction & commandement de son pere, qui luy auoit promis de le suyure incontināt apres, avec de plus grāds forces, Vvladislaus meu des plaintes & doleāces de ceux qui perdoyent ainsi leurs biens assembla le plus diligemment qu'il peut, iusques au nombre de dix-

huit mille hommes, tant de cheval que de pied, avec lesquels il s'achemina contre son frere, qui à grand peine en auoit quatre mille en tout. Et neātmoins il ne s'estōna point, pour la venuē d'une si grosse armee au pris de la sienne, mais ayant d'un grand cœur admonnesté ses gens de faire leur deuoir, les rangea en bataille, & les mena au combat, ou de plaine arriuee ils enfoncerent les premiers rangs de leurs aduersaires. A la fin toutesfois le grand nombre emporta le moindre, parquoy ils furent contraints de quitter la place, sans que leur chef, quelque deuoir qu'il feist de les rallier, les peust faire retourner à la meslee, où il auoit desia eu deux cheuaux tuez souz luy, & le troisieme estoit fort blessé dans les flancs, dont il fut constraint de se sauuer à Aperiasse, & peu s'en faillit qu'il ne fust pris par deux Bohemes, qui festoyent opiniastre de le poursuyure. Car ayant rompu sa lâce il n'eust eu de quoy les receuoir, si Crupsie Gentilhomme Polonois ne se fust trouué à propos pour luy donner la sienne, avec laquelle il les transperça tous deux. Vvladislaus ayant sceu l'euement de la bataille fut beaucoup plus ioyeux de ce que son frere festoit sauué, que de la victoire qu'il auoit euë, & feit tout soudain la paix avec luy, souz ces conditiōs. Que de là en avant il s'abstendroit de Hongrie, sans plus tien y pretendre ne quereller, & qu'en recompence il auroit certaines places au païs de Silesie, d'oï il iouyroit en propre, luy & ses hoirs males fil veuoit à en auoir aucuns, iusques à ce que le Roy son pere fust mort. Et si Vvladislaus venoit à deceder sans enfans, Jean Albert luy succederoit au Royau-

me de Hongrie, lesquels articles furent redigez par
escriit, & signees de Vvladislaus, & quinze des prin-
cipaux.

En ces iours là vn paysant, nommé Mucha, auoit
assemblé iusques à dix mille Valaques & Russiens,
de Pocusie, avec lesquels il courut & pilla toute la
Russie, dequoy si Estienne Palatin de Moldauie n'e-
stoit consentant, pour le moins il y bafioit les yeux.
Mais Nicolas Chodeci, surnommé Zemelca, vaillat
homme, & fort experimenté à la guerre, ayant re-
couré quelque nombre de soldats Polaques, rom-
pit & escarta bien tost ces gens ramassez. Et le galand
de Mucha ayant esté pris par la noblesse de Russie,
fut mené à Cracouic, où il fina ses iours en la prison.
Le Roy quelque temps apres estant allé de Vilne à
Trochi en vn iour, deuint malade, & cogneut bien
lors que sa fin approchoit. Au moyen dequoy il feit
son testament, puis ayant receu le sacré corps de no-
stre Seigneur, luy rendit son ame, au mois de Iuin
mille quatre cens nonante deux, & de là fut porté fort
honorabllement à Cracouie, où il fut enterré en la
grād Eglise. Bien tost après le feu se meit fortuitement
en ceste partie de la ville, qui est deuers soleil cou-
chāt, dont le grād Collège de l'Vniuersité fut brûlé.
Et vne contagion emporta la plus grand part des be-
stes blanches. Peu de temps aussi auant le trespass de
de Casimir, enuiron la my Decembre, apparurēt trois
soleils en plain midy, & vne Comète encores de-
puis, tous lesquels prodiges estoient les signes anno-
ciateurs de la mort de ce Prince, qui regna quarante
cinq ans, & en vesquit soixante quatre.

Le roy mourut ap
1492 et 14684

IEAN ALBERT.

CA SIMIR mis en terre se trouuerent de grandes diuersitez d'opiniōs entre les seigneurs du Royaume, touchant les enfans, qui pour lors estoient absens: Toutesfois le conseil s'estat assemblé au palais de Petricouie, où Federich Evesque de Cracouie, fils de Casimir presida en l'absēce de l'Archevesque de Gnesne, le vingt-septiesme iour d'Aoust Iean Albert fut esleu Roy, de la voix & consentement de tous, à grand ioye & acclamations du peuple, qui estoit là attendant. On retourna de là à Cracouie, où suyuāt la coustume il fut sacré & couronné solennellemēt, par l'Archevesque Sbignee, lequel mourut bien tost apres d'vne hydro-pisie, & Federich eut du Pape Alexandre son Archevesché, avec dispence de pouuoir retenir Cracouie encors: il luy enuoya aussi par mesme moyen le chapeau de Cardinal. Le Roy ayant demeuré quelques iours à Cracouie, s'en alla en la grand Poloigne, où les Ambassadeurs des Venetiens & de Bazaiet, Empereur des Turcs, le vindrēt trouuer, pour se cōiouyr avec luy de son election. Mais ceux du Turc avoyent en particulier charge de traitter la paix, toutesfois il n'y eut que trefures pour trois ans, qui furēt iurées d'vne part & d'autre. Cela faict s'approcha pour s'entreueoir avec son frere Vvladislaus, & renoueller l'amitié d'eux deux, & l'alliance entre les Polaques & les Hongres. Sur la fin de Septembre les Tartares Precopiens entrirent dans Podolie & Volinie, de quoy aussi tost q̄ le Roy fut aduerty il y en-

uoya soudain ceux de sa suite, lesquels s'estas ioincts avec quelques vns qui tiroyent la solde du Royaume, en petit nôbre toutesfois allerent rataindre les Tartares aupres de Visnouecie, qui est vn chasteau en Volinie. Mais pour estre si peu ils furêt fort aysémêt enueloppez, & presque tous tuez à coups de flesches de loin, sans autremêt estre venu aux mains. De sorte que plusieurs braues & valeureux personnages y laisserêt les vies, & si furent contraints de quitter encores aux ennemis la victoire & le butin. L'ânee suyante, qui fut 1495. Ieā, Duc de Plocense, qui n'auoit iamais esté marié, alla de vie à trespass, dont la Duché reuint au Roy comme fief, subiect à retrouer, & fut de ceste heure reünie à la couronne. Et bien tost apres (comme il fust dvn naturel assez cupide & conuoiteux de gloire & honneur) desirant d'estendre & accroistre les limites de son Royaume, commença à se préparer pour faire la guerre aux Turcs, qui estoient desia merueilleusement craints & redoutez partout. Meu à cela, partie d'une sainte & deuote intention enuers la Republique Chrestienne, partie aussi pour venger la mort de son oncle Vvladislaus, qui auoit esté tué à Varne. Toutesfois on eut opinion que lvn ne l'autre ne le menoit pas, mais seulement vn desir dont il brusloit de s'emparer de Vvalachie, souz couleur & pretexte d'aller faire la guerre au Turc, & par là taschoit d'amuser le Palatin Estiéne. Parquoy il en uoya semondre son frere Alexandre, grand Duc de Lithuanie, & Iean Trifonie, maistre des Cheualiers de Prusse, pour l'accompagner à ceste guerre, suyuat ce qu'ils estoient tenus par leurs conuentions & al-

liances. Et feit aduertir toute la noblesse du Royau-¹⁴⁹⁵
me, de se trouuer au mois de May en la ville de Leo-
poli. Il enuoya aussi ses Ambassadeurs deuers iceluy
Estienne, pour le conuier à vne si belle & Chrestiène
entreprise, & l'amortser là dessus, de ie ne fçay quelle
esperace de recouurer Kilie & Bialogrod. Mais Cres-
laus Curosuanschi, Châcelier du Royaume esleu E-
vesque de Vvladislauie, feit tout ce qu'il peut de la
part du Cardinal Federich son frere, & de la siéne en-
cores, pour le desmouuoir & diuertir de ce voyage,
dont le Roy se meit en si grâd collere, qu'il luy com-
manda de vuider hors de sa presence, & qu'il se mes-
last de là en auât de dire ses heures, car les armes n'e-
stoyent pas de son gibier. Que quât à luy s'il eust pê-
sé que sa chemise propre sceust rié de ses affaires qu'il
labrusteroit tout à l'heure. Mais les Hongres qui se
doutoyent bien du cas, craignâs que la Moldauie ne
vint du tout à estre alienee, hors de leur obeyssance
& protection, aduertirent songneusement par plu-
sieurs depeschés le Palatin, de se tenir sur ses gardes,
afin de l'irriter contre le Roy, & le luy rôdre suspect.
Car ce n'estoit pas le Turc (comme ils disoyent) à qui
il en vouloit, ains à luy, pour qui ceste grosse armee
estoit preparee, afin de luy oster la seigneurie, & en
pourueoir son frere Sigismund. Ce qui fut cause que
Estienne commença à prédre garde de plus pres aux
manieres de faire du Roy. Et finablement quant il
veit qu'au partir de Leopoli, où il auoit faict la mon-
stre & reueuë generale de ses gens, il ne prenoit pas
le chemin de Camenets, qui est le plus droit & plus

aylé pour aller à Kilie & Bialogrod , mais s'en destournoit vers la contrée de Pocuce , il depescha deuers le Roy trois des principaux de son conseil, pour entendre de luy , sil venoit en Vvalachie, comme amy ou ennemy . Que si ainsi estoit , & il fust en volonté de luy faire la guerre, il esperoit de luy en donner tout son saoul , si que bien tost il se repentiroit d'auoir commencé ceste dance . Dequoy le Roy fırıta infiniment d'ouyr vn si braue & audacieux langage , & feit mener les Ambassadeurs , contre tout droit & honnesteté, prisonniers à Leopoli, pour y estre gardez iusques à son retour . Puis sans attendre le renfort des Lithuaniens, Prussiens, & Masouiens, entra à enseigne desployee dans la Moldauie , prenant son chemin vers la ville de Sosauie , capitale de tout le pays , souz esperance que les Vvalaques , ennuyeuz de la dure & rigoureuse seruitude d'Estienne , se viendroyent incontinent rendre à luy . Toutesfois il trouua à son arrivee les portes closes, car peu au paravant y estoit entré vn bon nombre de gés de guerre pour la deffendre . Et pourtant il se meit à l'assieger par quatre endroits , où il ne feit gueres , combien qu'il eust avecques luy vne infinie multitude de peuple , car on estimoit son armee auoir lors esté de quatre vngts mille combattans . Sans les Viuandiers , Charretiers , & autres telles sortes de gens , qui suyuent le camp , lesquels passoyent quarante mille . Et bien trente mille chariots qui y estoient , & si avec cela il n'auoit pas faute d'artillerie , mais

mais tout autant de bresche qu'ils pouuoient faire le iour, estoit soudain remparé la nuit avec terre, fumier, & fassines. Parquoy le siege alloit en longueur, & ce pendant Estienne auoit desia amassé ses forces, toutesfois ne voulant pas si tost venir au combat, se contentoit de leur donner incessamment force alarmes iour & nuit, & leur dresser tousiours quelque bône embuscade, où il en tuoit beaucoup, & avec ce trouua moyen de leur coupper les viures qui venoyent de Russie & Podolie. Dont les Polaques ne voyans plus d'esperance que la ville ny le peuple se rendissent, commancerent à sennuyer & gronder fort & ferme contre le Roy, & faire instance de leur retour, Estienne aussi de son costé ne cherchoit sinon la paix, que Vvladislaus Roy de Hôgrie faisoit soliciter en faueur de luy enuers le Roy son frere, qui s'y fust tressuolotiers accordé estâs les choses ainsi disponees, & en mauuaise train pour luy, & d'avantage il auoit desia eu quelques actes de ficeure: mais ne se pouuans accorder des conditions, on fit seulement vne abstinençe de guerre, pendant laquelle on pourroit regarder plus à loysir à c'est appoinctement. L'armee donc estans deslogee le iour qui auoit esté arresté pour partir, s'en retournoit sans tenir ordre aucun, s'escartans d'un costé & d'autre, ainsi que bon leur sembloit, & pilloyent & saccageoyent tout: tant qu'au quatrième logis ils arriverent à Bucouie, où il y auoit vne grande & espoisfe forest à passer, toute de hestres, large de deux bônes lieues, & le chemin estroit & malaisé au possible, ferré & contrainct entre des montaignes & ro-

chers. Ceux de la grand Poloigne qui alloyent les premiers, passerent sans aucune facherie ny empêchement. Et le iour ensuyuant le Roy ayât mis l'artillerie deuant avec le bagage, les suyuoit accompagné de ceux de sa maison: & sur le derriere estoient les troupes de la petite Poloigne & de Russie tous desarmez néātmoins, & sans tenir ordre ny bataille, tout ainsi q̄ fils eussent esté en lieu de seureté. Tellement que les chariots estoét desia arriuez au milieu de la forest, quād voicy vn grād nombre de paysans Vvalaques qui viennent à se descouurir de tous costez, & se ietter dessus, poulsans à trauers le chemin force gros arbres qu'ils auoyent à demy coupeez, lesquels se venoyent à entrelasser, de sorte q̄ ny ceux qui estoient deuant ne pouuoyent retourner arriez, pour donner secours, ny encores aussi peu sauācer les autres qui venoyent apres: & encores vint là dessus arriuer Estienne avec vne grosse troupe de gens de cheual & de pied. Dequoy les Polaques se trouuerent bien estōnez pour vne chose si nouvelle & inesperee: toutesfois ils coururēt aux armes, & se preparerent le mieux qu'ils peurent, mais en grand desordre, n'ayant ny chefs ny enseignes, où ils se peussent ralier & reduire, & pour tant ne leur restoit plus autre esperance q̄ d'auoir recours à Dieu, qu'ils ipuoquoyent à grands crys, & clameurs. Au moyen dequoy le Roy y enuoya incōtināt ceux de sa maison, qui estoient tous fort bien à cheual, & armez à l'auātage, aussi les Vvalaques ne les soustindrēt pas longuement, car ils furent soudain rechassez & mis en fuite. Toutesfois le lēdeemain matin qu'on vint à

faire la reueü, se trouuerent plusieurs Gentilshômes de Poloigne & de Russie partie tuez, (du nombre desquels fut Auerin Herbort qui avoit fort bié fait son devoir,) partie pris, lesquels le Palatin vsant d'vnne cruauté plus que barbare, fit mettre à mort en sa presence. L'armee dela en auant se tint plus en ceruelle, & marcha tousiours en ordonnance depuis qu'elle partit de Bucouie. Cenôobstât les ennemis ne les laisserét point du tout en repos, qu'ils ne leur dônaissent quelque alarme en tous les endroits qui se presenterét à propos : mais avec plus de perte des leurs que des autres, sinô vne fois qu'ils taillerent en pieces six cens hómes de cheual Masouïés. Dequoy Estienne estant deuenu plus braue & enorgueilly, falla plâter avec ses gens sur le bord de la riuiere de Prut pres Zarnoue, pour empescher le passage que les Polaques néatmoins forcerent, & le côtraindrêt de se retirer es prochaines forestz, apres auoir les vns & les autres brauement côbatu quelque espace de temps. Le Roy ayant ramené son armee iusques à la ville de Striatin, & passé la riuiere de Nepre, luy donna congé: & s'en alla à petites iournees à Leopoli, où il seiourna iusques à ce qu'il fut bié guaray, & delà prit le chemin de Cracouie, faisant à son arriuee aussi bône mine & braue contenance, côme s'il eust fait quelque chose de bon: Aussi pour se raffreschir, il se mit soudain à faire bône chere en toutes sortes de ieux, passetemps, danses, banquets, & boire d'autant à toutes heurtes. Mais vne fois qu'il alloit de nuit ribler & battre le paué avec deux ou trois de ses mignôs seulement, sans torches ny lumiere, il ré-

contra quelques ieunes hommes, qui de leur costé auoyent bien trinqué, avec lesquels ayant eu debat, il fut tellement blesse que de long temps apres il ne sortit de la châbre, ce qui luy deuoit à tout le moins seruir de chastiment, pour se retirer de beaucoup de choses qu'il faisoit, indignes à la verité de luy & du lieu qu'il tenoit. Mais il ne s'en amenda pas, ny ne tint cōpte de s'employer à rien qui peult estre profitable pour ses subiets, ne se souuenant non plus de la honte qu'il auoit si recentement acquise en Moldauie, & d'auoir irrité vn si dāgereux & redoutable ennemy, comme le Palatin Estiène. Toutes les quelles choses furent puis apres cause de grans maux & ruines à toute la Russie & Poloigne, pour ce que l'autre ne mit pas sous le pied le tort & iniure que le Roy luy auoit faicté, de l'auoir ainsi assailli sans propos: car tout incontinent que le Printemps fut venu de l'annee 1498. il se ietta dans la Russie & Podolie, avec vne grosse armee de Vvalaques, de Turcs, & de Tartares, & ayant passé outre Leopolis sans s'y arrester, pour ce qu'il sçauoit bien que la ville & le Chasteau estoient trop forts & bien munis, courut tout le pays qu'il pilla & saccagea d'un bout à autre iusques à la ville de Canicuga, & la riuiere de Visloque, ne trouuant personne qui luy contredit ny osast faire teste, pour luy donner empeschement. De facon qu'une infinité multitude de pauure peuple fut lors mené en miserable servitude & captiuité, & la Thrace, Macedoine, Scythie & Asie presque toutes se trouuerēt réplies d'esclaves Rutheniens, qu'on estime auoir esté plus de

cent mille, & des trouppaux de bestial, & toute autre sorte de butin sans nombre. Premislie, Radim,

Iarossauie, Präuorse avec infinitz bourgs & villages furent saccagez & bruslez, & si ne fut pas la fin de ces maux.

Carles Tartares ayans conduit la proye en leur region de la Taurique, retournèrent au mois de Juillet ensuyuant faire pis que devant les mesmes lieux où ilz auoyent desfa este. De toutes les quelles choses meu le Roy, & des iniures & des reproches qu'on luy en faisoit publiquement, ordonna à la noblesse de se trouuer en toute diligence en armes à Sendomirie: Mais cependant qu'ilz alloient laschement en besongne, les ennemis eurent loysir de faire leur main, & se retirer à leur aise avec le butin. Ce qu'aint été sceu, les Polaques se retirerent aussi en leurs maisons, apres auoir fait en toute la contree de Sendomirie les mesmes maux qu'eussent sceu faire les Barbares propres. Bien tost apres encors pouracheuer de ruiner tout, soixante & dix mille Turcs vers la fin de Nouembre vindrent à se couler par la Valachie dans le pays de Russie, où ilz pillaient & mirent à feu & à sang tous les enuirons de la riviere de Nestre, & d'Halicie, Zidacouie, Drogbie, & Samborie, & eussent bien passé plus avant, si Dieu n'eust eu pitie & compassion de son pauvre peuple, & ne l'eust miraculeusement secouru. Car tout à coup suruindrent de si grandes froidures, & tōba tant de neige par plusieurs iours que les Turcs furent assiegez, sans pouvoir aller ny auāt ny arriere, dequoy toutes leurs bestes presque moururent de faim, & de froit, & plus de quarante mille hommes

1498

no[n] de Cet...
Y.../.../.../.../...
Valaque

demeurèrent gelez & trâsis. Car on en trouua assez
puis apres, qui pour se reschauffer, s'estoient mis à
fauceté dans le ventre de leurs chevaux tout à l'heure
effondrez & respirans encors, toutesfois sans au-
cù profit. Les autres qui s'estoient garétiz au moins
mal qu'ils auoyent peu iusques en Moldauie, auoient
estéacheuez par le Palatin & ses gens des guysez en
habitz de Polaques. Tellement qu'à grād peine dix
mille repasserent le Danube. Cecy auint l'an 1499.

Vladislaus Roy de Hongrie auoit laissé à Sigis-
mūd les Seigneuries de Glogouie & Opaue pres-
que au mesmes conditiōs que Iean Albert les auoit
euës auparauant de luy. Mais il luy donna encors
le gouernement de la haute & basse Silesie, où il fit
beaucoup de biens à ceux du pays, & à leurs voisins
de ce qu'il extermina du tout les brigans & volleutrs
qui y estoient. Et en ce mesme temps la paix fut fai-
re avec le Palatin Estienne, & son fils le Bogdan, &
les anciennes alliances renouuelles. Car il deman-
da pardon au Roy des choses passées, & recogneut
tenir de sa grace & bonté, la Seigneurie de Vvala-
chie. Au moyen de quoil seroit tousiours prest &
appareillé de le seruir enuers tous, & contre tous
ceux qu'il plairoit à sa Maiesté luy comander. Tout
incontinent apres Bazaiet Empereur des Turcs en-
uoya aussi ses Ambassadeurs devers Albert pour pro-
lôger la trefue, lesquels il retint plus d'un an entier
sans leur faire responce : Car il luy eust volontiers
fait la guerre si en eust eu le moyen : Mais il y a-
uoit faute d'argent. Et d'avantage les deux dernie-
res courses des Tartares l'auoyent empêché de re-

soudre rien avec le conseil. Pour autant que sur la
aison qu'on moissonne les bledz plus tardifz, ilz e-
stoyent entrez soudainement en Volinie, Russie &
Poloigne: Et auoyent tout pillé & gasté és enuironz
de Belze, Crasnistaie, Turobni, Crasnic, & Lubli-
ne, iusques à la riuiere de Vistule. Parquoy le Roy e-
stoit préparé pour aller au devant, & ne les ayant
peu attaindre, s'en estoit retourné à Cracouie, quād
tout soudain les Tartares qui auoyent mis leur bu-
tin à sauueté retournèrent, & pillerent derechef nō
seulement les contrees dessusdites, mais d'abondāt
toute la Russie Meridionale, & bonne partie de la
Lithuanie, avec le territoire de Laudiscut, Lezeisco,
Zauicost, Opatou, & Breste : d'où ils emmenerent
infinis biens & richesses. Et ainsi s'en retournèrent
en leur pays, sans auoir receu aucun dommage ny
empeschement, de sorte que la Russie & Poloigne
furent lors fort endommagees. Ce qui auoit été a-
noncé pas vne Comete dixhuit iours auparauāt la
premiere de ces deux courses : La Lithuanie aussi
n'eust gueres meilleure fortune ceste annee là. Car
Jean grand Duc de Moscouie, nonobstāt qu'Alexā-
dre eust espousé sa propre fille Helene, meu d'am-
bition & conuoitise de dominer, luy demādoit tou-
te ceste portion de Russie qui s'estend iusques à la
riuiere Berezina, qu'il pretēdoit luy auoir esté lais-
see par son grand pere & bis-ayeul. Et ainsi ayant as-
semblé son armee prit quelques places plutost par
composition que de force, & pilla les enuironz
de Smolensco. Ce qui fut cause avec les aultres
difficultez qui se presentoiet de plusieurs endroitz,

que le Roy apres auoir tenu la iournee à Petricouie,
l'an 1501. accorda trefues à Bazaiet pour cinq ans.
Et ayant fait de grans dons à ses Ambassadeurs les
luy renuoya avec ceste responce. Le Palatin Estiène
auoit aussi enuoyé de sa part à ceste assemblée faire
instance, que suyuant les conuenances accordées
entre le Roy & luy, Pierre fils du Prince Helias luy
fut deliuré, (lequel s'estoit retiré en Poloigne.) pour
ce qu'il auoit entédu qu'il vouloit remuer ic ne scay
quoy contre luy, & aspiroit à la Seigneurie. Ce qu'
ayant été mis au conseil, d'un costé il sembloit que
ce seroit chose bié dure & rigoureuse de rendre ain-
si ce poure ieune innocent, qui estoit recouru à leur
franchise & sauuegarde : Mais d'ailleurs ce n'estoit
pas le plus expedient de porter ce compediteur co-
tre vñ leur allié & confederé. Ce qui seroit enfrain-
dre le traité qu'ilz auoyent fait avec luy, & luy don-
ner iuste occasiō de leur faire la guerre de nouveau.
Parquoy ils ne le rendirent pas : Mais luy firent trâ-
cher la teste en la presence des Ambassadeurs. Cela
fait, le Roy sen alla à Thorn, pour receuoir le ser-
ment du maistre de Prusse, où cependant qu'il l'at-
tendoit, il fut surpris d'une apoplexie dont il mou-
rut. Et son corps fut puis apres porté à Cracovie, &
honorablement enterré en la grād Eglise. Ce Prince
Icy fut d'une riche taille, haute & droite: amateur
des bonnes lettres, principalement de l'histoire, li-
beral envers toutes sortes de gens, & de si grand
cœur, que sa suite ordinaire ne fut iamais moindre
de quinze à seize cens bouches : Mais il ne regna
que neuf ans.

Le roy auoit d.
Ayscopius

ALE-

ALEXANDRE.

AsSEMBLEE pour la creation du nou-
ueau Roy ayant esté publiee de la part de
l'Archevesque suyuant la coustume , y eut
là dessus quelques diuersitez d'opinions . Car les vns
inclinoient à Vvladislaus Roy de Hôgrie & de Bo-
heme , les autres fauorisoient Sigismund Duc de
Glogouie , & Opauiie : mais ceux l'emporterent qui
vindrent à la trauerse mettre en avant Alexandre
grand Duc de Lithuanie . Enquoy se trouueret fort
à propos ces Seigneurs icy Lithuaniens qui estoient
venus à la iournee , à sçauoir Jean Tabor Evesque
de Vilne , Jean Zabrozini Mareschal , & Nicolas Ra-
diuie Eschançon , pour assister à l'election du nou-
veau Roy , & luy prester le serment suyuant le pri-
lege qui leur auoit esté accordé par le passé . Pour re-
noueller aussi les anciennes conuenances , qui e-
stoient en premier lieu : Que les Polaques & Lithu-
aniens ne seroient plus qu'un mesme peuple , souz
vn mesme Prince , mais que tousiours le Roy seroit
esseu en Poloigne . Enquoy les Lithuaniens auroient
leur lieu , & leur voix . Que ces deux peuples n'au-
royent qu'une mesme intention & volonté , & de-
meureroyent liez & associez inseparablement tât en
prosperité qu'en aduersité . La monnoye seroit vne
& toute semblable aux vns & aux autres . les cōuen-
tiōs faites par le passé entr'eux seroient par eux ob-
seruées en tant qu'elles ne leur pourroient nuire ne
prejudicier . Les magistrats , cōseillers , gouuerneurs
la noblesse , & tout le reste des Lithuaniens preste-

*Alrynde roy
1502*

royent le serment au Roy, non seulement vne fois pour toutes, mais toutes & quātes qu'ilz en seroyēt requis par les Seigneurs Polaques. Les droitēz & prerogatiues de l'vne & l'autre nation leur seroyent confirmees par les nouueaux Roys, ensemblement & par mesmes lettres: Mais au reste que chacun exerceroit en son endroit la iustice selon la forme & maniere ancienne. Et ne chercheroyent les vns ny les autres occasion de se separer & diuiser d'ensemble. Toutes ces choses ainsi arrestees. Alexandre fut declaré Roy, & les principaux du conseil envoiez deuers luy, à sçauoir André Rose Archevesq de Leo poli, Jean Lubrāci Evesque de Posnanie, André Samotulié Palatin de Posnanie, & Ieā Tarnouic furno mé Erasme, Palatin de Lubline, pour luy faire entendre son election, & receuoir de luy & des Seigneurs de Lithuanie le serment de garder & entretenir les cōventions accordees. Parquoy il s'en vint touti nō cōtinant à Cracouie, accōpagné de quinze cēs cheuaux, où il fut coronné solennellement par les mains du Cardinal Federic son frere, Archevesq de Gnesne, en la grād Eglise. Bien tost apres son frere Sigismud Duc de Glogouie & Opawie, & Ieā Baduario Ambassadeur des Venitiēs, le vindrēt trouuer pour se conjoyr avec luy de son election.

Sur le cōmencemēt de l'ānee ensiuāt, qui fut 1502. arriua de Lithuania sa femme Helene, toutesfois el le ne fut point coronée, pource qu'elle tenoit la religiō Grecq, & ne se vouloit point reduire aux statuts de l'Eglise Catholiq. Mais le Roy s'en retourna incōtināt avec elle en Lithuania, aiāt laissé son frere

le Cardinal son Lieutenat general en tout le Royaume: Car il auoit eu nouvelles que les Moscouites estoient apres pour faire la guerre aux Lithuaniens. Et au mesme tems les Tartares aiās couru & pillé Podolie, Russie, & la contree de Sendomirie, bruslé & saccagé les villes de Pressouie, Jaroslauie, Radim, Belze, passé la riuiere de Vistule, & fait de mesme à Opatouie, Lāgouie, & Cunouie, d'ōnerent iusques à Pacienouie, où Iean Vaponi qui auoit mis ensemble quelque petit nobre d'Archers leur fit si bien teste aux portes de la ville, qu'ils furent cōtrains de s'en retourner chargez toutesfois de richesses & infiny butin. L'annee mesme les trefues qui du vivant de Iea Albert auoyent esté faites avec le Turc Bazaiet furent confirmées de nouveau, par Nicolas Firlei Dābrouicie, qui estoit lors gouuerneur de Lubline.

L'annee ensiuāt le Cardinal Frederich alla de vie à trespass, n'ayant laissé autre chose digne de memoire, & dont on ait eu occasion de se souuenir, sinon qu'il fit enchasser en or avec force piergeries le chef de Sainct Stanislaus, qui est en la grand Eglise de Cracouie. A luy succederent en l'Archevesché de Gnesne André Borissoni surnommé Rose, Archevesque de Leopoli, qui s'en demit à Bernardin Vilcic, & à Cracouie Iean Conari. En ce temps là mourut semblablement Creslaus Curosuanci Evesque de Vvladislauie, Chancellier du Royaume, dont Vincent Prerembi Evesque de Premislie eut l'Evesché, & Iea Lasci Preuost de Scarbimirie Chanoine de Cracouie eut l'estat de Chācel. Et à Petébi succeda en l'Evesché de Premislie Mathias Breuisci

qui auoit nagueres esté fait Vicechâcellier. Les obseques de tous ces illustres & notables personnages n'estoyent pas à grand peineacheuees, que Conrad Duc de Masouie les voulut suyure, laissant deux filz ses successeurs, Iean & Stanislaus encores tous ieu-nes. Lesquelz n'eussent herité de leur pere, sinon en la Seigneurie de Cyrne tant seulement, si le Roy qui les vouloit gracieusement traiter, ne leur eust accordé en la iournee de Petricouie, qu'ils iouyroyent encores de la Duché de Masouie aux mesmes conditions que leur pere l'auoit euë, & leurs hoirs masles tant seulement. A sçauoir que si la ligne masculine venoit à finir en eux, la Duché retourneroit au Roy, aume, & y seroit reünie, mais le peuple ne lairroit pour cela d'vser de ses droitz & coustumes : le Roy au reste pouruoirroit les filles si aucunes y en auoit, pour estre mariees selon leur dignité & grandeur.

Durant cest Esté les Tartares de la Taurique entrerent en Podolie & Russie, & d'autre costé Estiene le Vvalaque mena son armee das la Russie prochainne, où il reduit en son obeissance (personne ne luy dônant empeschement, non pas à grad peine qu'on y eust iamais pensé) toute la contree qui est depuis la riuiere de Nestre, jusques aux móts Sarmatiqs qu'o appelle Pocuce, alleguât pour toutes raisons qu'on la luy auoit autrefois ostee, & qu'elle luy appartenoit de droit. Ce qui fut cause de rappeller & faire reuenir le Roy qui estoit en Lithuanie, lequel aiant eu par courriers sur courriers toutes ces nouvelles, fit assembler la iournee à Lubline, où fut arresté qu'o leueroit des gens pour faire la guerre au Palatin,

& recouurer Pocuce: & que pour leur solde & entre-
tenement, les habitās des villes & les payfsans, paye-
royent la contribution accoustumee, de douze solz
pour arpent. Par ce moyen sur le commencement
du Printemps de l'annee ensuyuant, qui fut 1504. le
Roy enuoya en Russie les soldats qui auoyent esté
leuez, qui commancerent à faire la guerre si aspre-
ment en Moldauie, que le Palatin fut constraint de
rappeller les garnisons qu'il auoit mises és forteres-
ses de Pocuce, pour s'en seruir ailleurs, estat lors fort
trauillé de la goutte: dont finablement il mourut.
Ce fut en son temps vn homme de grād courāge &
entreprise, bon & excellent Capitaine sur tous au-
tres, & digne de perpetuelle memoire pour les bel-
les choses(memorables à iamais) que tresheureuse-
ment il fit contre les Turcs, les Polaques, Hongres,
& Tartares. Son fils Bogdā le Lousche luy succeda
en la Seigneurie.

L'annee d'apres Alexandre s'en alla à Breste, où il
auoit fait denoncer la iournee aux Lithuaniēs, tout
expres pour pacifier leurs affaires, qui estoient au-
cunement en trouble & esmotiō. Car Michel Glin-
sci Duc en Russie hōme superbe, ayāt trouué moyē
de gaigner sa bonne grace, & le premier lieu en cre-
dit & autorité aupres de luy, auoit acquis de grās
biens & richesses & force amis & seruiteurs en Li-
thuanie. Dequoy les Seigneurs du pays auoyēt fort
grand ialousie, craignās qu'Alexandre n'ayāt point
d'enfans, l'autre ne se voulust seruir de ceste occasiō
pour s'emparer de la Seigneurie, & la trāsporter aux
Russiens, & disoit on cōmunément qu'il machinoit

quelq chose cōtre eux. Dequoy Michel estoit bien auerty , aussi il ne dissimuloit riē de la mauuaise volonté qu'il auoit enuers ses enuieux & malueillans, lesquels de plus en plus il mettoit en la mal grace du Roy, & là dessus se presenta vne telle occasion fort à propos pour luy. Car il estoit aduenu n'agueres, q̄ le Roy auoit osté à vn Lithuanien le gouernemēt de Lydie, pour le donner à André Dosda, proche parēt de Michel : & auoit escrit aux Seigneurs de Lithuaniaie de l'en mettre en possessiō. Ce q̄ par despit de luy ils ne voulurent faire: mais remirent cela à la venue d'Alexādre qui le prit pour vn refus & desobeissance: dōt il fut plus aigry q̄ deuāt , avec ce que Michel pousoit à la rouē , & l'irritoit tousiours d'auantage, tellemēt qu'il l'auoit desia régé à ce poinct , qu'il estoit resolu de les faire mourir . Mais pour ce q̄ biē aisemēt il n'en fust pas venu à bout dās la Lithuaniaie à cause de la grād suite, & du nōbre de parēs & amis qu'ils auoyēt , il aduisa de les faire venir à la iournee de Breste: Et ce pendant les remōstrances que luy fit là dessus Ieā Laschi Chācelier de Poloigne l'adouci-rēt aucunemēt. Parquoy il ne leur fit autre mal, sinō qu'il osta aux vns les charges & gouernemēs qu'ils auoyent, & aux autres l'ētree du cōseil, le tout à certain temps , & iusques à ce qu'il en eust auisé autrement. Peu apres il tint vne autre iournee à Radom où les Seigneurs de Lithuaniaie ne faillirēt de se trouuer, affin que par le moyen & intercession des Polaques, ils peussent faire leur appoinctement : mais ils ne peurent obtenir autre chose , sinon qu'apres que le Roy leur auroit tout à plat refusé en pleine au-

dience le pardon qu'ils luy demandoyent, il les receuroit en sa grace tout incontinent qu'il seroit arrivé en Lithuanie, & ainsi s'en retournerent. Tout le reste de la diette fut employé aux iugemens & vuidages des procez, & à regarder les moyés de defendre le Royaume des soudaines courses & invasions des ennemis. Il y eut aussi quelques Gentilshômes executez à mort, qui s'estoient meslez de destrousser, à sçauoir Ossucoui & Missoui, qui eurent la teste trâchée, & vne femme nommee Russinouie, qui auoit fait le mesme mestier, deguisee en homme, fut pendue avec ses bottes & esperons, tout ainsi qu'elle auoit esté prise. Quand à la defence du Royaume, ceux de la petite Poloigne ottroyerent liberalement l'impost de douze solz pour arpent, pour la paye des soldats, mais ceux de la grâde le refusèrent.

Incontinent apres Alexandre ayant tout à coup perdu la force & vigueur de ses membres, par vne paralysie qui luy suruint, fut de Radom porté à Cracovie, où le suyvirent les Ambassadeurs de Sogdan Palatin de Vvalachie, qui demandoyent sa seur Elizabeth en mariage, & offrois par ce moyen de rendre les Seigneuries de Thysmenicie & Cessibissi. Si c' estoit luy qui depuis la mort de son pere s'en estoit emparé (comme racompte Vapouius) ou si le Palatin Estienne les auoit prises de son viuant, ainsi que veut Mechouiensis, ou bien qu'il pensast faire par la quelque beau present, cōme de chose qu'il pretédist luy appartenir, combien qu'elle ne fust point en sa puissance; on n'en sçait que dire. Pour le moins il dooit ce que aussi bien il n'eust pas gardé à la longue,

mais la ieune Princesse & sa mere ne vouloyēt point ouyr parler de ce barbare mal plaisant, lourd & mal propre. Parquoy on luy fit d'honestes remercimens de son present, & quāt au mariage il n'y eut sinō vne respōce toute ambiguë. Peu de iours apres la Royne Elizabeth vefue du feu Roy Casimir, alla de vie à trespass en la ville de Cracouie, laquelle certainemēt fut vne tressage & vertueuse Princesse, douē de toute pieté & deuotion au seruice de Dieu. Car on peut veoir encores pour le iour d'huy plusieurs belles choses, qu'elle dōna aux Eglises d'vn coste & d'autre, & mesmement à celle de Cracouie, où ses deux enfans Alexādre & Sigismund la firent fort honorablemēt enterrer, en la chappelle de saincte Croix, qu'elle auoit bastie de son viuant, enrichie & ornée d'vne magnificence plus que Royalle, & y auoit fondé huit Chappellains, & vn clerc de chappelle, & auant en l'Eglise sainct Michel, qui est aussi au Chasteau avec rentes, reuenus & maisons, pour leur entretienement & demeure. Mais Alexandre ayant à l'ayde des medecins recouuré sa santé, partit le premier iour d'Octobre pour aller à Lubline, où il fit assembler la iournee au commācement de Ianvier 1566. pour ceux de Poloigne. Il fut là fort & fermē disputé des rangs & precedences des Prelats & des laiz, pour sçauoir quel lieu chacū d'eux deuoit tenir au conseil, & des affaires de la guerre. Car les Palatins & autres magistrats debattoyent que les Euesques se deuoyent contenter d'auoir la main droicte à costé du Roy, & qu'ils ne pouuoyēt moins que de leur laisser l'autre; insistoient d'auantage q̄ les biens des

des Ecclesiastiques furent tenus de porter les charges de la guerre aussi bien que ceux de la noblesse. Surquoy les Evesques se defendoient de leurs anciens priuileges & prerogatiues, qui leur auoyent de tout temps attribué lvn & l'autre costé du Roy, & affrachy & exempté leurs biens, heritages, & possessions de toutes charges & impositions concernantes le faict de la guerre. Mais apres plusieurs disputes & choses alleguees d'une part & d'autre, le Roy ordonna que les droictz & immunitez dont les Evesques auoyent accoustumé de iouyr demeureroyent en leur entier. Puis fut arresté que les habitans des villes, & les laboureurs payeroient le subside & impost ordinaire, pour la solde des gens de guerre, qui defendoyent les frontieres de Podolie & de Russie, & estoient apres à recouurer ce que le Bogdan auoit usurpé en Pocuce. Car il auoit de nouveau enuahy la contree, & à bien peu de peine s'en estoit fait le maistre. Parquoy les quatre mille soldats qui suyuant le decret & ordonnance de la iournee s'estoient acheminez en Russie, estans entrez en Pocuce, en chassèrent tout incontinant les Vvalaques qui y estoient en garnison, & la recouurerent encors plus aisement qu'elle n'auoit été perdue. Puis passerent outre à courir & endommager les confins de Vvalachie, ou les deux freres Strussi, ieunes Gentils-hommes vaillans & hardis, & de bonne maison, voire la fleur de toute la noblesse de Russie, s'estansvn peu trop auancez avec vne cōpagnie de cinquante chevaux legers, furent accablez par le grand nombre des ennemis, dont lvn des deux nommé Firlie fut

tué sur la place, combatant fort vaillamment. Mais George l'estant ietté au trauers de la troupe pour le secourir, eut son cheual tué souz luy, au moyeu de quoy il fut pris & mené au Palatin avec huit autres, ausquelz il fit sur le champ trancher la teste, en sa presence. Ce qui ne demoura longuement sans estre vengé: car le lendemain les Polaques en desfrent vn grand nombre, desquelz fut le Gouerneur de Chocim qui y perdit la vie, & Copace Capitaine des Vvalaques se sauua à la fuite. Mais ceste guerre prit fin bien tost apres, pource que le Bogdan de pescha trois Ambassadeurs deuers Alexandre pour demâder derechef sa sœur Elizabeth, laquelle luy fut finablemēt ottroyee, à telles conditions, que luy & tous ceux de sa cour lairroyent les traditions Grecques, & prendroyent celles de l'Eglise Catholique Romaine, suyuant lesquelles les Eglises & les Prebrestres avec vn Euesque seroient delà en auant ordonnéz & establys en Vvalachie. Et enuoyeroyt de uers le Pape pour luy faire ratifier ce mariage qu'il auroit aussi paix, amitié, & alliance avec tous les suietz du Roy, & feroit en la compagnie des autres Princes Chrestiens de son costé la guerre aux Turcs: Toutesfois cela ne sortit point effect. Parquoy le Roy Sigismûd le força depuis de rendre les lettres qu'il en auoit euës d'Alexandre.

15000

Quelque temps apres durât le mois de May, 5000. Tartares bié à cheual sortirêt de la Tauriq, & vindrêt piller Podolie, Russie, & Lithuanie, où ilz firent de grâds maux & cruautez selô leur coustume. Car outre les autres choses qu'ilz rauirêt & emporterêt,

ilz emmenerēt à celle fois bié cent mille personnes, mirent le feu à plusieurs bourgs & villages, & passèrent par le fil de l'espee tous les enfans & vieilles gés qui n'estoyent plus en aage pour trauailler. Le Roy estoit pour lors malade, & les Seigneurs de Lithuanie aux espees & aux cousteaux les vns cōtre les autres, ne se souciās d'autre chose, sinō de faire chacū ses affaires, & poursuyure tousiours de plus en plus leurs rācunes & partialitez. Ce qui fut cause que les Tartares prirent cœur pour auoir eu vn si bon marché de l'autre course. Aiāt donc mis à sauueté le butin qu'ilz y auoiet fait, retournerēt au moys d'Aoüst en Lithuanie. Mechouius escript que le Roy fort foible & debilité de sa maladie gardoit le lit, & qu'ayāt entendu la venue des Tartares (quelque chose que les Medecins luy disent pour l'en destourner) il se voulut faire porter au camp, tout ainsi atourné qu'il estoit. Pource que les Lithuaniens ne vouloyent en aucune sorte prendre les armes qu'il ny fust. Mais Michel Glinsci aiant assemblé iusques au nôbre de 7000. cheuaux, avec trois-cens Polaqs qu'il prit de la suite du Roy, alla faire vn tel deluge des Tartares, qu'on dit qu'il y en eut vingt mille de tuez, & tout autant de cheuaux pris. Dont il faquit vne grande gloire & louange non seulement de bô & excellent Capitaine, mais encores de vaillant & hardy combatant, car il eut en ceste rencontre trois cheuaux tuez souz luy.

Desli le Roy Alexâdre aiant esté abandonné des medecins, fait son testament, & receu ses Sacremēs, tiroit à la fin, quād on luy vint dire les nouuelles de

ceste heureuse victoire. Surquoy les yeux pleins de larmes il se prit à leuer les mains au ciel le mieux qu'il peut, cōme pour redre graces à Dieu: Car il avoit desia perdu la parole. Mais il luy rendit quant & quant son ame le 19.iour d'Aoust, n'ayant encores que quarante six ans, dont il n'en regna pas cinq accōplis. Sa mort avoit esté anōcée quelques iours auparauāt, par vne Comete qui s'estoit apparue du costé de Septentriō: Et vne grosse boule de feu tres-clair & luyuant estoit vne nuit tumbee à Cracouie sur l'vne des tours de la Cour où lon tient le conseil. Il fut de moyenne taille, le visage vn peu longuet, de noire cheuellure, fort & robuste: mais d'entendement asses pesant & tardif, ce qui fut cause qu'il parloit bien peu. Au reste il passa tous ses freres de liberalité, & principalement enuers les braues & vailans, & ceux de sa Cour aussi, ausquelz il avoit acoustumé sans se forcer ne cōtraintre, de faire tous iours force caresses & bonne chere, accompagnées ordinairement de presens & biēsfaitz. Et sur toutes choses print fort grand plaisir à ouyr la musique, & iouer des instrumens: Tellement qu'aucuns l'estimerent plustost prodigue que liberal, & croit-on qu'il mourut bien à propos, auāt que d'auoiracheué de dissiper la Poloigne & Lithuanie. Aiant donc son frere Sigismund eu les nouvelles de sa mort, se hasta de venir cependant qu'encores on preparoit ses funerailles. Audeuant duquel Glinski alla tout le premier avec sept cens cheuaux, mais Sigismūd luy fit aussi vn fort grād racueil allant à l'encontre assez loin hors de sa châbre. Là Glinski se iustifia enuers

luy des calomnies que les Lithuaniens luy mettoyent
sus qu'il se vouloit emparer de leur pays, promettant
à Sigismund toute loyauté, & seruice. Incontinent
apres vindrent plusieurs autres Seigneurs accopag-
nez d'un grand nombre de cheuaux en bon ordre
& equipage, lesquelz le conduirent à Vilne, où tout
incontinent il fit faire les obseques d'Alexandre, qui
fut enterré en la grand Eglise aupres de son feu fré-
re Casimir.

SIGISMUND.

SI G I S M U N D fils de Casimir Jaghellon, 1506
de sa plus tendre ieunesse, avec ses autres
freres fut par la Royn Elizabeth fille de
l'Empereur Albert leur mere tresdeuote, & vertueu-
se, Princesse nourri & esleue fort soigneusement en
toutes bônes meurs & louables façons de faire, digne
d'un Prince. Et mis puis apres es mains de ses prece-
pteurs hómes de grâd sçauoir & erudition, sages,
bien apris, bôs Catholiques, où il profita si bié, qu'il
parloit la lâgue Latine assez passablement, & l'Alle-
man encors mieux, car ce lâgge est fort visté par
toute la Poloigne, pour estre ces deux peuplessi pro-
ches voisins les vns des autres. Mais sur tout, il se-
xerça lors fort excellément en la cognoissance des
sainctes lettres, de sorte que mesme en ses derniers
iours, il se souuenoit encors de beaucoup de lieux
& passages, lesquelz il auoit ordinairement en la
bouche, & regloit là dessus toutes ses actios & façons
de viure. Dot aussi la crainte de Dieu, la pieté, iusti-
ce, & autres belles vertus luy furent tousiours deuôt-

les yeux. Car ce n'est pas chose de peu d'importance de regarder bien à quoy on accoustume & nourrit vn enfant dès son ieune aage. Et ne sçauoiris bonnement dire lequel des deux sera le plus à dresser sa vie d'une façon ou d'une autre, ou la maniere dont on est premierement instruit, ou celle d'où on est nay. Car ordinairement se deprauet les meilleurs naturelz & plus belles esperances, par quelque nôchalance & mauuaise accoustumâce, là où vne vicieuse inclination est le plus souuent amendee par vne bonne & vertueuse nourriture. Sigismund donc qui estoit d'un naturel modeste, doux, & gracieux, grave quant & quant, & plain de Majesté, au reste prompt & habille à manier affaires (qui sont toutes choses qui rendent un ieune Prince plus recommandable, & en font mieux esperer). Ayant été ainsi nourry, sen alla qu'il n'auoit pas encores vn poil de barbe, trouuer son frere Vvladislaus Roy de Hongrie & de Boheme, où il vint soudain en telle estime & reputation que tous les Seigneurs & le peuple de ces deux Royaumes l'admiroyent, & en faisoient plus de cas q de leur Prince propre. N'vsans d'autre mediateur pour obtenir de Vvladislaus ce qu'ils desiroyent tât en public qu'en particulier, q de luy, l'aduis duquel leur estoit touſiours en lieu d'un arrest ferme & immuable. Telle force & vertu a pour cōtenir en deuoir & obeissance les plus farouches & difficiles personnes, l'opiniō quo a vne fois conceue d'une equité, grauité, cōstance, & sagesse: voire beaucoup plus assez q ne sçauoiet auoir le sceptre ny la corône, ny toutes les prisons, cōfiscatiōs, de biēs, bānissemens,

veiges & coupes testes dont on les sceust espouuater.
Au moyen de quoy au grand plaisir & resiouyssance
de toz les Seigneuries de Glogouie & Opaucie avec
le gouuernement de lvnne & l'autre Silesie luy furent
mises es mains par son frere. Car il fut si agreable &
bien voulu de tous ces peuples , q mesme iusques à
aujourd'huy vn tresdoux & agreable souuenir leur
en est demeuré. Mais apres la mort d'Alexandre estat
paruenu au Royame de Poloigne , il fut plusieurs
fois semoys & appellé à celuy de Suede, d'ot Cristier
ne pour ses mauuais cōportemens auoit esté dechaf-
fē par ses propres suietz . Et semblablement à celuy
de Högrie apres la piteuse discouerue de son neveu
le Roy Loys filz de Vvladislaus . Car tous les Prin-
ces & grans Seigneurs de son temps luy portoyēt si
grand honneur , & l'auoient en telle estime , que l'Em-
pereur Maximilian nō moindre en prudēce & bon-
conseil qu'en hardiesse & grādeur de courage , pour
l'amour de luy abandonna l'alliaice que desia il auoit
faite avec Basile grand Duc de Moschouie . Et luy
promit encores ayde & secours pour luy & pour ses
successeurs cōtre les Cheualiers de Prusse , combien-
qu'au parauat il en eust pris la protectio & defence .
Sous ce bō & valeureux Roy aussi la Russie & Podo-
lie se repeuplerēt & mirēt sus ; Car les Tartares de la
seule crainte de son nō desia espandu & redoutē par
tout , estoient rēdus plus timides & reten⁹ . Et d'autre
part le tresheureux & si grād guerrier Solimā Empe-
reur des Turcs , q auoit accoustumé de refuser le pl⁹
souuent à tous les autres Princes la paix , qu'ilz luy
enuooyoyent demander , ou pour le moins ne leur

ottroyer que quelques petites trefues de courte duree, la voulut faire & auoir perpetuelle avec luy: ordonnant d'auantage aux Vvalaques & Tartares ses tributaires, de se garder bien de rien entreprendre sur les pays & prouincees de Sigismund & de ses sujetz. Toutes lesquelles choses il continua & entretint encores depuis pour l'amour de luy à son filz le Roy Sigismund Auguste. Et certes non sans cause, vn chacun auoit ainsi en admiration sa vertu, sa Majesté, & grandeur de courage: & si auoyent avec ce en fort grāde estime son bon heur & felicité. Car il ne s'en est point trouué de son téps qui ait eu la fortune si à gré & fauorable, qui ait si heureusement regné, aumoins par vn si long temps, & en telle combustion & difficulté d'affaires qui estoient lors partout les endroits de la Chrestienté, ny qui de tant & de si dangereuses guerres se soit si tost demélé à son honneur. Car pour commencer aux Tartares ennemis perpetuelz des Polaques, & de tous les peuples qui sont souz leur obeyssance, partrois grosses rencontres sous la conduite du Duc Constantin Ostroggi, il leur deffit & mit en routte trois fortes & puissantes armées pres Sluschi, quelque temps apres il en retourna encores vingt-quatre mille qui se fassent pancherent dvn costé & d'autre en Russie, où par cinq ou six fois ilz furent rompus en quelques escarmouches, & legers combatz, es environs de Visnouecie. Et finablement du tout defaictz en bataille rāgee par Nicolas de Camenetz Palatin de Cracovie, & le mesme Constantin qui n'auoyent point plus de six mille cheuaux en tout. De façō qu'à grand

Peine en eschappa il cent, & si n'en demeura pas tant des Polaques. Les autres victoires ne doivent pas estre teuës & mises en oubly, asçauoir celle de Voronouie, par Iean de Camenetz : de Buschi, par Stanislaus Lanscoroui : du chasteau de Zincouie, par Jacques Sceaignoui, & vne autre foys encores depuis au mesme lieu par le Palatin de Kiouie : de Volinie par Constantin, & Ostaphee, par trois foys. D'Ocacouie forteresse des ennemis, par iceluy Ostaphee, & Predislaus Lanscoroui. Ne semblablement celle de Podolie, souz la conduite de Trebini, de Camenetz, du Bourg Verestatinci, & plusieurs autres endroits, par Nicolas Senaui Palatin de Russie, hardy & vaillant personage, Alexandre & Procopius ses freres, & Bernard Pretifici Silesien. De Trebouulie, Podhaicie, & Mediboz, & assez d'autres de moindre importance. Tellement qu'on peut dire que souz ce Prince icy, ny eut iamais moins de deffaictes & victoires, que de courses & inuasions des rauissans & affamez Barbares, accoustumez comme l'on dict à chercher leur proye, iusques à tra iers les flammes ardentees. Mais celle là est memorable sur toutes autres, que le mesme Constantin Ostrogi Capitaine digne de perpetuelle memoire, avec peu de gens emporta contre vingt six mille Tartares, pres Caniov en Lithuanie, où il les dessit iusques au dernier. En Valachie ayant rompu le Palatin Bodgan, il le reduxit & rengea de nouueau à son obeissance, & recoura sur luy le pays de Pocuce, qui par la faute & negligence de ses predecesseurs, avoit esté perdu. Il dessit puis apres par le moyen de Iean Tarnouic, hō-

me fort renommé & excellent, au faict de la guerre, lequel n'auoit point quatre mil hommes en tout, le Palatin Pierre qui s'estoit voulu reuolter. Premièrement avec six mille hommes, empres le chasteau de Guosdec, & tout incontinent apres avec vingt deux mille es enuirons du village d'Obertin, où il luy prit toute son artillerie & bagage, de sorte qu'à grād peine se peut il sauuer à la fuite, tout bleslé qu'il estoit. Mais l'ayant depuis assiége dans le chasteau de Chocim, le reduict à telle nécessité, qu'il fust contrainct avec toute sa noblesse, de prester le serment de fidélité, & obeissance à Sigismund. Contre les Allemans qui s'estoyent voulu ietter sur la Russie, iamais il ne combatit sinon tresheureusement, asçauoir à Prusmarc, Sebourg, Gudestad, Brunsperg, Resle, & Rastemburg, souz la conduite de Iacques Scecignoui. A Pissie, par Stanislaus Duc de Masouie. Au goulphe de Varmie, autremēt le Lac de Habo, ils furent vaincu en bataille nauale, par ceux de Dantzik: & à Bardenstein, par deux fois. Et bien souuent encores en plusieurs autres lieux, par Predislaus Lanscoroui, & Jean Iaremba Palatin de Calisse. A Elsberg, par Alexandre Ilouio: à Dantzik, & Elbinghen, par les habitans de ces deux villes, qu'ils auoyent voulu assieger. Tant que finalement les pertes & desastres qu'ils receurent ainsi les ynes sur les autres, avec la faim & disette de viures, les grandes veilles, & les alarmes continualles que les Polaques leur donnoyent, les reduirent à si petit nombre, qu'ils furent contraincts de quitter du tout la Prusse, & se retirer. Mais les Moyscouites ont esté ceux, qui ont plus amené de triomph.

phes & de gloire, aux victoires de ce grand Roy. Car en premier lieu sept mille furent mis à mort, aupres de Polosco, par Iean Boratini, vaillant & hardy personnage: Estans encores retournez vne autre foys, en temps d'Hyuer, pour piller la Lithuanie, & venus iusques à dixhuit lieues pres la ville de Vilne, capitale du pays, la noblesse avec la maison du Roy, qui s'estoyent assemblez à la haste, en tuerent mille, car ils ne peurent raitreindre les autres, qui s'estoyent desia fort esloignes, lesquels perdirent derechef vn grand nombre de leurs gens, & le butin qu'ils auoyé fait en Lithuanie, ayans esté à leur retrainte poursuyuis chaudement par ceux du pays. Et furent semblablement encores defaictz à Starodub, Radogost, & Smolensco, par George Radiuie, Castellá de Vilne. Quat à Starodub, le deuoir qu'y fit André Herbort merite bien d'estre remarqué entre les autres, car ayant lui mesme rouillé la pouldre à canon, & mis le feu à la mine qui emporta vn pan de muraille, & quelques tours du chasteau, il fut tué à l'assaut, combatat fort vaillamment de sa personne à l'imitation & exemple de ses predecesseurs, asçauoir de Fridrose, qui demeura en la bataille de Socauie, & des deux Seue rins, dont lvn fut tué à Bucouie, & l'autre à la guerre d'Obertin. Mais des le commencement du regne de Sigismund, les Moscouites empes Orse, n'ose rent seulement attendre que ses gens eussent passé le Boristene, & combien qu'ils fussent plus de cét mille, si n'euréti ils toutesfoys le courage d'assaillir trois mille soldats mercenaires: Au contraire ayans fait vne grand perte, furent contrainctz de rendre Mo-

*grat bertonis
g. t. r. m. (1586)*

sir, Turouie, & quelques autres forteresses, & perdi-
rent encores puis apres les chasteaux de Homic, &
Starodub, qui furēt pris lors par Iean Tarnouic, par-
tie de force, partie par composition. Finalement ce-
ste tāt belle & à iamais memorable victoire, est bien
digne d'estre accomparee avec toutes les autres, qui
ayent onques esté obtenues en quelque endroit de
la terre, ny par quelconques nations que ce soyent.
En laquelle souz la conduite du Prince Constantin
Ostrogi, & Iean Suirzoui, quatre vingts mille com-
battans Moscouites, (qui non seulement deuoyent
fouler aux pieds les Polaques: mais encores les chas-
ser à coups de fouēt deuant eux en Moscouie, com-
me troupeaux de moutons) les ayans à ceste fin lais-
fé passer tout à leur aise la riuiere de Boristenes, fu-
rent deffaictz, de telle sorte que trente ou quarante
mille demeurerent sur la place: Les chefz & condu-
œurs, gens illustres & notables, furēt pris auectout
le Senat du pays, & plus de quatre mille autres: &
infinies richesses qui furēt trouuees dans leur camp.
Leur Prince mesmes Basile, fort renommé pour tant
de victoires qu'il auoit obtenues contre les Tarta-
res & autres peuples voisins de lui, fut contrainct
de prendre la fuite sans s'arrester nulle part, qu'il ne
fust à Mosco, où il y auoit plus de six vingts bonnes
lieuës, & encores à grand peine y pensoit il estre à
sauueté. Mais il ne seroit pas raisonnable que tant de
prosperitez plus qu'à souhaité les vnes sur les autres,
n'eussent esté par foys entremeslees de quelque dif-
conuenue, suyant la condition des choses de ce
monde inconstantes de soy, & tousiours fort peu-

certaines: dont l'vne fust aupres de Socal, où quatre mille Polaques, par l'arrogance & presumption de la noblesse de Russie, furent deffaictz de quarante mille Tartares qui sceurént se preualoir de la commodité du lieu, ayans plustost esté laissez que vaincus: Et si ils vendirent bien cherement leur peau, car il ny en demeura que douze cens, & des ennemis plus de quatre mille. L'autre fust sur le bord de la riuiere de Seréth, où toutesfoys n'en mourut sinon deux cens, qui furent accablez, par maniere de dire dela grande multitude de Vvalaques, qui les enveloppa. Car la perte de la blanche Russie, se doit imputer du tout à la faute, où plustost trahison de Michel Linsci, homme ambitieux, & tout enflé encores des faueurs du feu Roy Alexandre: & de là desloyauté des garnisons qui y estoient.

Ce Prince aussi ne fut pas moins excellent, & renommé és affaires de la paix, que de la guerre: de quoy peuuent porter bon tesmoignage les grandes richesses qui se trouuerent en son temps, par tout le Royaume, & les magnificences, (si plustost on ne les doit appeller superfluitez, ou trop curieuses braueries) tant és habillemens qu'és meubles & ornemens des maisons, & delicates façons de viure: la ciuité de meurs, la beauté & enrichissement du langage, qui attirandrent de son temps vn bien plus haut degré d'excellence & perfection, que iamais au paravant ils n'auoyent fait, & les loix statutz & ordonnances en parlent encores, qui furent plus exactement redigées par escript. Tant de places & forteresses remparees, tant de belles Eglises sumptueusement

basties de neuf, le crient tout haut : & les autres edifices tant publiques que priuez à Cracouie, Posnanie, Leopoli, Varsauie, Lubline, Dātzik, & autres villes & apports (par maniere de dire) le monstrerent au doigt & à l'œil. Comme font aussi les regiōs de Russie, Prusse, & Lithuanie, qui ont esté souz luy partie cultiuees, où il n'y auoit que des forests & solitudes partie repeuplées tout de nouveau, és endroicts que la calamité du temps auoit presque du tout rendus inhabitez & deserts. De son temps aussi la Seigneurie de Zathorie, & la Duché de Masouie, furent revnies & incorporees à la Corône de Poloigne, dont elles en auoyent par l'espace de plus de quatre cens ans esté alienees: Prusse, receu le ioug que par si long temps elle auoit reietté: & ceux de Stolpen, en Pomeranie, retornerent souz l'obeissance & protection, que par quelques années ils auoyent delaissee.

Au regard des mariages de Sigismund (car cela n'est pas la moindre partie de l'heur & felicité de l'homme) la premiere de ses femmes fut Barbe, fille d'Estienne Conte de Scepusie, & Palatin de Transsiluanie. Il espousa puis apres la seur de Iean, Roy de Hongrie, si sainte & deuote Princesse, qu'on a opinion q' ceste belle victoire obtenue à Orse, côte les Moscouites, vint de ses assidues & continues prières accompagnées de larmes, ieusnes, aumosnes, & autres bonnes œnures, à quoy elle vacquoit iour & nuit. Mais estant decedee au bout de trois ans, aux prières & persuasions de l'Empereur Maximilian, il prit à femme Bonne Sforse, fille de Iean Galeas Sforse, Duc de Milan, & d'Isabel d'Arragon, qui demeu-

ra avec luy, l'espace de trente ans, durant lesquels elle luy porta tousiours tant d'amitié, tant d'honneur & reuerence, que sur ses derniers iours, se trouuant fort debile & extenuee pour ses continuelles maladies, elle faisoit autour de luy, non seulement deuoir de femme & compagne, mais office de seruante & chambrière, sans que iamais elle s'ennuyaist de rien, ny l'eust à contreuenir. Ce qui fut cause qu'il l'aima aussi tousiours, & respecta grandement. Et quant à sa fille Heduigis, qu'il auoit euë de sa premiere femme, il la fit espouser à loachim, Marquis de Brandebourg, Electeur de l'Empire : Tellement qu'il peut vcoir encores de son viuant, des enfans de ce mariage. Mais il eust de Bonne quatre autres filles, asçauoir Isabeau, qui fut mariee à Iean Roy de Hongrie, Sophie, au Duc de Brunsvich, Anne & Catherine, qu'espousa le Roy de Suedde. Il eust aussi d'elle, le Prince Sigismûd Auguste, n'agueres dececé. Et ainsi regna Sigismund, tresheureusement par quarante vn an, & plus. Prince fort sage, & d'un bon sens & conduite, qui entendoit les Loix, Statuts, & Ordônances de son Royaume, pour sçauoir faire droit & Justice à ses suiects. Au regard de la guerre, il n'en estoit point si friant, que iamais il l'ait faict à personne, sinon en son corps dessendat, où qu'on ne luy eust faict quelque tort & iniure. Car encores qu'il eust peu aisement reduire les Vvalaches à son obeissance, & leur courir sus, avec assez d'occasions : pour luy auoir si souuent failly de conuenances. Toutesfoys il n'en voulost rien faire. De crainte qu'estans admenez au

dernier d'espoir, ils ne se furent allez ietter es
mains du Turc. Oubien qu'ayant reduict la Vvala-
chie en forme de Province à luy subiecte, il n'eust
luy mesme abatu le répart qui le couuroit, & pour-
tant fust demeuré exposé aux assaux & invasions de
si dangereux & puissans ennemis, contre lesquels il
eust esté contrainct de deffendre ses limites propres.
Non qu'il fust si abhorrent & aliené de prendre les
armes, contre le commun aduersaire du nom Chre-
stien : Mais pource qu'il sçauoit bien mesurer à iuste
poix & balance, ses forces & la portee à celle des au-
tres. Car il ne voyoit pas, qu'il fust gueres expedient
ny à propos pour luy, ne autre Prince de la Chre-
stienté, de s'attacher à celuy qui dominoit la plus
grand part de l'Asie, de l'Europe, & de l'Aphrique :
qui auoit renuersé & mis bas ce beau & fleurissant
empire des Grecs: cōquis & subiugné en vn seul Esté
la Catamanie, Cilicie, Sirye, & Ægypte : Et que le
Roy mesmes de Perse, si grād & si puissant Seigneur
craignoit & redoutoit tant. Au moyen de quoy, il
estoit bien besoin que tous les Princes Chrestiens se
rengeassent ensemble, & vinssent à ioindre & vnir
leurs forces, si au moins ils vouloient faire quelque
chose cōtre vn ennemy si puissant, & se mettre hors
de son dangier. Mais les voyant (au lieu d'entendre à
cela) estre si enuenimez les vns contre les autres, &
tous les endroicts de la Chrestienté embrasez de
guerres civiles, il tascha aussi tousiours le plus hono-
rablement quil peut de s'exempter de celle du Turc.
Il fut au reste si esgal & moderé, en l'yne & l'autre
fortune

fortune, que iamais on ne le vit plus insolent ny orgueilleux de prosperité, qui luy fust aduenue, ne plus abattu ou rabaissé d'ennuy & fascherie qui se presentast. Du tout aliené & desliure de desdain & arrogance : Tresgracieux, & facile à ceux qui le ve noyent aborder : Endurcy & accoustumé au chaud & au froid, à la faim, à la soif, & toutes autres espèces de mesfaises & trauail. Aussi dès son ieune aage il auoit esté nourry & esleué hors de toutes delices, friandises, & curiositez, se contentant de grosses vi andes, & se vestir de draps de peu de valleur, avec quelque pellisse où fourrure d'aigneaux, pour se garder de la trop grande rigueur & aspreté du froid. Il estoit fort patient en ses maladies, & aduersitez dont tout le cours de la vie humaine est assez semé & rem plly. Ne laissoit pas legierement passer vn tort, ou iniure qu'on eust faict à ses suiects : Mais pour le regard de son particulier ne se soucia onques de se venger, ne resentir d'outrage, detraction, mesdisan ce, ou reproche, non pas seulement qu'il laissast de faire bon visage à ceux qui l'auoyent offendé, & la plus part du temps, du bien encores. Quant à la tem perance & modestie, elles furent tousiours telles en luy, qu'on ne le vit iamais desbordé ne dissolu à faire ou dire chose dont on le peult taxer d'aucune con voitise & insolence. Aussi estoit il si sobre & retenu en son boire & son manger, que tout le long de sa vie, à l'exemple & imitation de son pere, & de son ayenul, il ne beut vin, sinon que sur ses derniers iours, estant fort debile, par le conseil des medecins il s'y

accoustuma quelque peu. Mais non pas que pour cela on l'en vist iamais troublé. Ne fit oncques, & n'ordonna chose aucune d'importance, sans le conseil & aduis du Senat, & le plus souuent encores pour le contenter & n'estre point veu opiniastre changeoit ses deliberations & entreprises. Mais sur tout il estoit curieux de faire Justice, & se montrer doux & clement à ses ennemis. Car il laissa liberalement au Grād maistre de Prusse, Albert Marquis de Brandebourg, filz de sa sœur, qu'il auoit rangé à la raison, tout ce q par droict de guerre il luy eust peu oster & retenir. Et si l'honora d'avantage de tiltre de Duc, auquel il changea celuy de Grand maistre, leur faisant ceste Seigneurie hereditaire, pour luy & ses frères, Casimir, & George, & leurs hoirs masles toutesfoys, & non autres. Finalement il fut d'une tres excellente pieté, & deuotion enuers Dieu, car entre ses autres œures excellentes, on peut assez veoir la belle Eglise qu'il fit edifier à Vilne, & le Temple de la Roche autrement dit Scalc à Cracouie, & plusieurs autres. La sumptueuse Chappelle aussi qu'il fit faire en la grāde Eglise de Cracouie, où il fonda un nombre de Chappellains, pour y faire continuallement le seruice, outre celuy qui se fait au cuer. Il fit en semblable de grāds dons & biensfaicts à ladite Eglise. Et ainsi estoit en toutes sortes fort deuot, & bon Catholique. Car il n'y eut iamais affaire, occasion ou incommodité de temps ny de lieu, qui le destour nast du seruice Diuin, & de ses prières & oraisons ordinaires. Gardoit fort estroitement les Festes, &

les ieusnes cōmandez en l'Eglise. Tresliberal & charitable enuers les pauures Religieux mendians, & souffreteux. Parquoy il fit vne fin condigne à la bonne & sainte vie qu'il auoit menee, car ayant receu tous les Sacremens fort deuotement, & en grand honneur, reuerence, & contrition de cuer, il rendit son ame bienheureuse à Dieu, doucement & sans aucune extortion ne violence. Apres auoir vescu quatre vingts & vn an, & regné plus de quarante vn. Car il fut né le premier iour de Ianvier, 1467. esleu Roy, le huitiesme de Decembre, 1506. Coronné le vingt-quatriesme de Ianvier, 1507. Et il mourut le premier d'Apuril, 1548, bien tost apres nostre grand Roy, Françoys premier de ce nom. Et à la verité ce siecle fut fort heureux en Princes, de tous les costez du monde. Car lors regnerent tout à la foys, les plus excellens & fameux personnages, qui ayent gueres iamais esté, asçauoir Leon, & Clement, de la tresillustre maison des Medicis, & Paule Farneſe. L'Empereur Charles cinquiesme, le treschristien Roy, Françoys de Valloys, ayeul de nostre tresmagnanime Roy, Charles ix. & d'Henry Roy de Pologne, Sigismund dont est question, Henry viii. Roy d'Angleterre, Soliman Empereur des Turcqs, & les Sophys Iſmael, & Schiatamas, en Perse. Ce qui fut cause que ils n'eurent faire de si belles & excellentes choses, comme leur vertu meritoit. Car si Alexadre, Cesar, & autres renommez Capitaines eussent trouué de tels empeschemens & obstacles, parauenture que les histoires ne seroient pas si remplies de leurs beaux faictz, & de la gloire de leur nom, comme elles sont.

SIGISMUND AVGVSTE.

A.D. 1548

SI GISMUND dececé, & ses obseques paracheuees en telle pompe & magnificence, qu'à si vn si grand & si bon Prince tant regrete appartenoit, son fils vniue Sigismund Auguste sans autre ceremonie entra au gouernement & administration du Royaume, car desia son pere l'avoit fait eslire, qu'il n'auoit pas encores dix ans ac complis, ne pensant pas viure si longuement. Mais Dieu luy prolongea ses iours, pour le bien & repos du païs. Et certes encores que cestuy ci n'ait point autrement esté mauuais Prince, ny qu'on le puisse blasmer d'aucune chose deshōnest ou vicieuse, si ne fut il toutesfois en rien esgal à la vertu de son pere. Car il se trouua fort addonné à son plaisir, c'est à dire au repos, si plustost on ne le veult appeler oysiueté; pour ce que le plaisir & contētement des grāds seigneurs se mesure selon l'inclinatiō de leur naturel. Et pourtant il s'en treuue assez à qui toutes les delices & voluptez de ce monde ne scauroyent estre rien au pris d'un trauail laborieux & action continuelle. Du nombre desquels Sigismund Auguste ne fut pas, car on peut dire que de son temps les harnois des Polaques qui de soy sont l'yne des plus braues & belliqueuses nations de toute la terre, se sont tellement rouillez, qu'ils auoyēt besoin de quelque bon armurier pour les nettoyer & pollir. Aussi l'ont ils biē sceu cognoistre, & encores mieux choysir leur party à propos en cest endroit. Mais pour retourner à Sigismund, il es-
pousa en premieres noces Elizabeth, fille de Ferdī-

hand, Roy des Romains (qui depuis fut Empereur) au mois de May 1543. laquelle deceda le quinzieme iour de Iuin 1545. sans auoir eu aucuns enfans: par quoy il se remaria avec Barbe, vefue dvn Lithuanie, appellé Gastold, dont tous ses parens & subiets furēt si indignez qu'ils se cuiderent rebeller contre luy, & estoient les choses pour passer bien auāt, si Ferdinād luy mesmes ne les eust pacifiees, ayāt eu plus à cœur & recommandation le repos de ce peuple, que l'inu-re qui luy auoit esté faide. Aussi pour aucunement la reparer, Sigismund espousa depuis son autre fille Catherine, vefue du feu Duc de Mantoue, Francis-que Gonzaga, frere de monseigneur le Duc de Ni-uernois qui est à presēt, (car ceste Barbe ne la feit pas lōgue,) & en furent les nopus celebrees à grand pō-pe & magnificence en la ville de Cracouie, le dernier iour de luillet 1553. mais il n'en eut point d'enfans, & mourut finablement sans hoirs l'an passé, apres auoir vescu cinquante deux ans, & regné enuiron vingt-quatre. Prenant fin en luy la race des Princes Lithua-niens, qui ont commandé en Poloigne, par l'espace de 186. ans, depuis Iaghellon Vvladislaus, qui se feit Chrestien avec son peuple.

1548 obij
1554 obij 1552

obij 1559

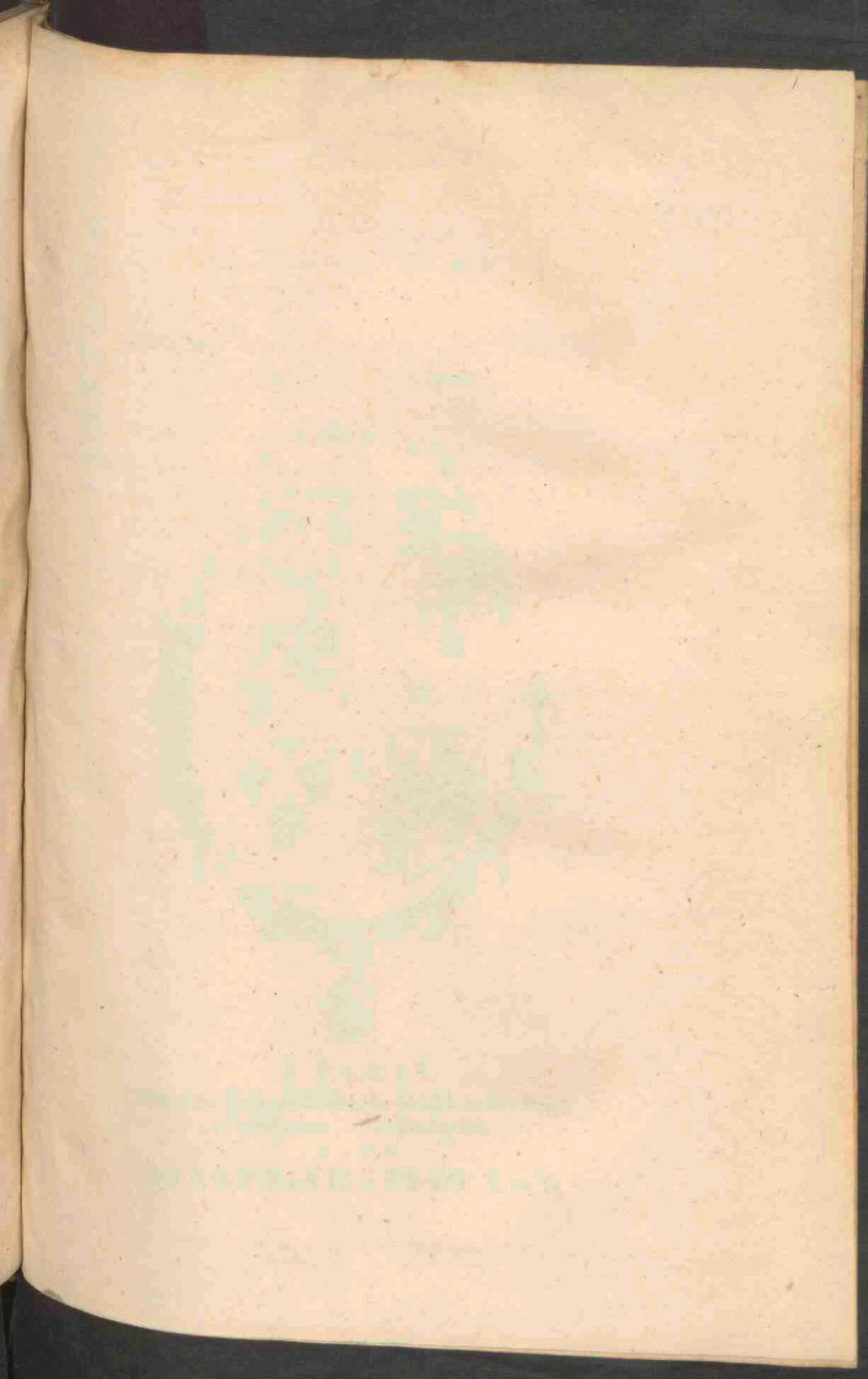
HENRY PREMIER.

Henry d'Albret
Rex 1555

Es Estats du Royaume voyans les affaires que la nonchallance de leur defunct Roy leur auoit laisse sur les bras, & qu'ils auoyent besoin nō d'une simple & gracieuse damoiselle, mais de quelque courageux & magnanime capitaine, qui les fceust redresser & remettre en leur ancienne splendeur & reputation: s'assemblerent à Varsouie, au mois d'Auril dernier, pour la creation d'un nouveau Roy, où se presenterent cinq ou six compediteurs sur les rangs, tels qu'il y auroit par auëture bien affaire d'en trouuer encores autant en tout le circuit de la terre. Toutesfois apres plusieurs choses debattues d'une part & d'autre, s'arrestèrent à MONSEIGNEVR, HENRY DE VALLOYS, Duc d'Anjou, de Bourbônois & d'Auuergne. Devers lequel ils ont n'agues enuoyé, pour luy signifier son election, une fort belle & magnifique Ambassade, qui entra en ceste ville, le dixhuitiesme iour du present mois d'Aoust, accompagnez des Princes & grands Seigneurs de ce Royaume, en la maniere qui sensuyt. L'Euelque de Posnanie, par Moseigneur le Prince Dauphin. Le Seigneur Laschi, Palatin de Siradie, par Monseigneur le Duc de Guise. Le Castellan de Gnesne, par Monseigneur le Marquis du Maine. Le Castellan de Miederiz, par Monseigneur le Duc d'Aumalle. Celuy de Sanoc, par Monseigneur le Marquis d'Elbeuf. Celuy de Raschiez, par Monsieur le Grand. Le Duc Daulica: Mareschal de Lithuanie, par Monsieur le Comte

de Mauleurier. Le Capitaine de Belze, par Monsieur le Viconte de Thuraine. Celuy de Deodolauoz, par Monsieur de Piennes. Celuy de Casimirie, par Monsieur le Comte de Tende. Le Seigneur Preniski, par Monsieur de Humieres: Et le Seigneur Thominski, par Monsieur de Bouuyns. Tous lesquels sont encores icy attendans leur depesche, qui est remise apres la triumphante entree, & reception qu'on prepare à ce grād & puissant Monarque, que Dieu vueille par sa grace tousiours tenir en sa tressainte sauvegarde, & protection.

FIN.



G6046-S

OON 65054226